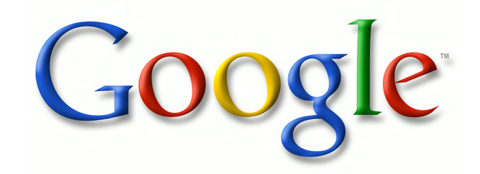
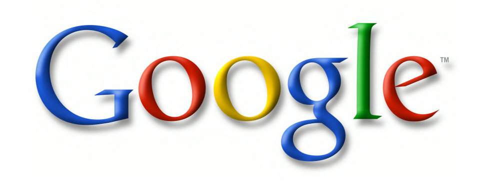
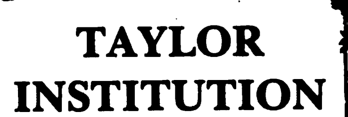
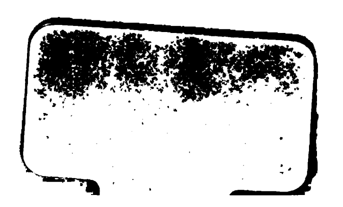
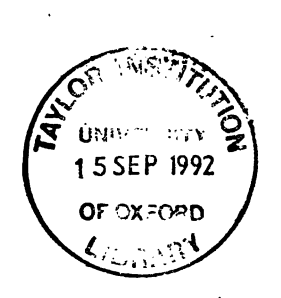












Le Paysan

ét la

Paysane Pervertis;

ou Les Dangérs de la Ville;

Histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des Perspremières.

PAR N.-E.-RÉTIF-DE-LA BRETONE

La Naïveté, l'Innocence, la Candeur, l'Enchantement séducteur de la Ville, les Femmes, les Desirs, les Plaisirs, la Volupté, les Écarts, l'Égarement, la Licence, la Débauche, le Vice, le Crime,

57 Estampe, ou Frontispice: *Ursule avec Lagouache.*



Troisième Volume.

Imprimé A LA-HAIE.

M.-D.-CC.-LXXXIV.

Pages du II.d Volume,

où doivent être placées les Figures.

39, *Frontispice de la V.me Partie,* p. 1
Edmond dans les bras de la Perversion.
40, Edmond cedant Edmée, 10
41, Les Bonnes-gens, 44
42, Ursule et le Marquis, 71
43, Edmond entreprenant, 84
44, L'Attentat, 96
45, Ursule enlevée, 106
46, *Frontispice de la VI.me Partie,*
Ursule chés son Ravisseur, 107
47, Ursule violentée, 119
48, Le Faus-mariage, 137
49, Ursule dans les bras de sa Mère, 174
50, *Frontispice de la VII.me Partie,*
Les Embarras de Paris. 187
51, Edmond vengeur, 208
52, *Frontispice de la VIII.me Partie,*
Ursule accouchée, 303
53, Edmond en-partie-de-plaisir, 358
54, Ursule cedant son Fils, 361
55, Edmond dessinant le nu, 367
56, Edmond à la toilette de la Marquise, 407

(C'est à ces pages qu'on doit placer les Figures, en-regard de la page indiquée. On trouvera, derrière le Frontispice du IV.me Volume, la manière de placer celles du III.me; et à la fin du IV.me et dernier, Celles de ce même Volume.

Erratum.

3 page	36 Estampe.	*lisez*	39 Estampe.
84 p.	42	*lis.*	43.
96 p.	43	*lis.*	44
506 p.	44	*lis.*	45
108 p.	45	*lis.*	46
311 fous (en marge),		*lis.*	faus.
467 p.	55 Estampe.	*lis.*	56 Estampe.



Le Paysan ét la Paysane pervertis ;

ou les Dangérs de la Ville,

Histoire récente, mise-au-jour d'après les véritables Lettres des Persónages :

Neuvième Partie.

215.me) (*Ursule, à Laure.*

1753. 25 decemb. 215 Lettre. Reponse à la 210.

[La pauvre Infortunée s'en-étant-alée avec Lagouache, elle en-est punie par ce Fat luimême, d'après les conseils de G.-D'Arras.]



Bonne-amie! On ne m'a-remis ton apostille, ét ta copie de Lettre, qu'à-l'instant où je sortais de chés m.me Canon, pour n'y-plus-rentrer. J'ai-serré ta Lettre, ne pouvant la lire, ét je ne l'ai-ouverte qu'ici. Je l'ai-dabord-regardée comme un jeu de ton esprit, ét je n'y-ai-pas-fait grande attencion.

1753. 25 decemb, 215 *Lettre.* C'étaít-à-tort: quelques-jours passés avec Lagouache, m'ont-fait-voir que tu m'écrivais ce que tu penses, ét par-malheur, la verité. Mon dessein est de mettre-fin à l'inquietude cruelle où je sais qu'est mon Frère: tâche de le prevenir, ét de l'engajer à me-recevoir avec douceur: c'est tout ce que je lui demande. Mais ne lui montre pas cette Lettre; je l'exige absolument de ton amitié.

Samedi (19), je partis comme tu le sais vers les onze-heures, à-l'instant où je savais que m.[me] Canon ét Fanchette devaient-être au lit. Je m'en-assurai cependant, ét je vis la chambre de la bonne Dame sans-lumière: Pour Fanchette, elle dormait, ét je la baisai sans l'éveiller. Je descendis en-tâtonnant, ét je toussai, quand je fus à la porte de la rue. M.[r] Lagouache m'attendait en-fiacre, à vingt-pas, avec Marie, la nourrice de mon Fils, qu'on m'avait-rendue à la pretendue mort de l'Enfant, ét que j'ai-retenue pour me-servir: Il était-fort-maussade: Je l'avais-fait-geler, disait-il, pendant une heure. Ses plaintes étaient-si-grossières; son accion, en-m'aidant à monter, me-parut si-brutale, que j'étais-presque-tentée de rentrer. Hé! plûta-dieu! Je ne sais-quoi m'a-retenue. Nous arrivames dans notre logement. Le souper était-prêt; mais comme j'avais-été-obligée de me-mettre-à-table avec m.[me] Canon ét m.[lle] Fanchette, je ne pus-manger. Il voulait m'y-forcer, ét me-fit-cent-contes, tous

57 Estampe. *Ursule volontairement enlevée.* Frontispice de la IX.[me] Partie.

plûs-sots les uns que les autres. Il ala jusqu'à me-dire en-ricanant, que c'était .... l'envie d'être au lit. Ce mot me-fit lui lancer un regard ... qui l'interdit. Il se-mit à ricaner-encore, en-me-demandant, si l'on ne pouvait-pas-badiner avec sa petite Famme ? Je me-calmai, bién-resolue de me-venger de ses propos. Je quittai la table avant lui, ét m'enfermai dans ma chambre. Il eut l'indecence de rester jusqu'à trois-heures, à me-prier, à me-presser; je crais-même qu'il lui échappa quelques-menaces. Je tins-bon. Le lendemain Monsieur me-bouda. Je le laissai-faire. Le soir, je m'enfermai comme la veille. Il jura trèsfort, s'emporta, ét me-cria qu'il alait-mettre la porte en-dedans. Il y-frappa en-effet, avec une espèce de gros marteau, si-longtemps, ét si-fort que les Voisins sont-accourus. Il leur a-dit, que sa Famme ne voulait pas le recevoir auprès d'elle depuis plusieurs-jours, ét qu'il alait-enfoncer la porte; non pour la maltraiter, mais pour la-caresser. Voyant qu'il y-avait-là du monde, ét tous des Inconnus, je suis-sortie. Il est-venu m'embrasser: tout le monde s'est-mis à-rire, ét s'est-retiré en-riant: on nous à-souhaité le bonsoir, en-nous-disant, qu'un aussi beau-Couple que nous le fesions, ne devait-pas-avoir de differend. Il s'est-donc-trouvé dans ma chambre malgré moi. Je lui ai-signifié que je voulais-être seule. Alors m.r Lagouache a-changé-de-ton, ét m'a-

1755.
25 decemb.
215 Lettre.

1753. 25 decemb. 215 Lettr. ſignifié à ſon tour, qu'il pretendait-reſter ; que j'étais à lui, que je m'étais-donnée, ét qu'il n'y-avait-rién de ſi-beau que le don. En-même-temps il eſt-venu pour ſe-familiariser au derniér-point ; car il a-voulu-mettre une main ſur ma gorge. Je lui ai-appliqué un ſoufflet. Il a-porté ſa main ſur ſa joue, en-lâchant ce mot groſſier, dont les *ſſ* ſifflantes écorchent les oreilles d'une Famme honnête. Il ſ'eſt-tenu-tranquil unmoment. Mais à-l'inſtant où je ne m'y-attendais pas, il ſ'eſt-jeté ſur moi. Je me-ſuis-defendue de toutes mes forces, ét j'ai-appelé ma Domeſtique à mon ſecours. Il lui a-declaré, que ſi elle approchait, il lui······· du piéd dans le···. Ces brutales expreſſions ont-achevé de me-mettre en-fureur : je ne l'ai-plus-menagé. Il a-été-obligé de me-laiſſer. Je lui ai-ordonné de ſortir. —Ordonne ! —Oui, je vous-ordonne de ſortir de ma chambre. —Non-pardieu ! que je ne t'aie-eue à mon plaisir. —Vous ! jamais. —Hâ ! ſi, Mignone, ſi ; tu mettras de l'eau dans ton vin ; car je te-jure que je ne quitte pas d'ici que ça ne ſait. —Tu ſortiras, à-l'inſtant, lui ai-je-dit.... Marie, alez chercher mon Frère, rue-*de-la-Harpe*, ét dites-lui de venir ſur-le-champ à mon ſecours.

58 Eſtampe. *Urſule aux priſes.* —Si tu ſors, Marie (a-t-il-dit en-la-retenant par la jupe), je t'écrâſe. —Alez, obeiſſez-moi ; je ſuis votre maîtreſſe : —Et moi, ton maître.... —Ma chère Marie, partez, je vous en-prie ! je reconnaîtrai ce ſervice. —Et

moi aussi; car si tu bouges, au premiér-pas, '759
un de ces chenêts t'arrêtera-court, en-te-fendant la cervelle. 25 decemb.
—Sortez de ma chambre, 215
monsieur! —Je suis chés moi, en-étant chés Lettre.
vous, ét j'y-resterai. —Mais vous n'êtes-pas encore mon mari. —Si je ne suis pas chés ma Famme, je suis chés ma..... (le plûs-vilain mot est-sorti de sa bouche), ét mes droits sont les mêmes-. Je me-suis-mise à-pleurer. Il est-resté-tranquil, étendu dans un fauteuil, feignant de s'endormir. J'étais-au-desespoir. J'ai-été auprès de Marie, ét je lui-ai-parlé fort-bas, pour l'engajer à se-reünir à moi. —O madame! il me-tuerait! il a des ïeus qui m'ont-fait-peur! Hô, le vilain Ogre! si vous n'êtes pas sa famme encore, ne la devenez jamais, je vous en-prie! —Il faut-absolument, ma chère Marie, que tu m'aides à le mettre hors de ma chambre; tu n'en-feras-pas-fâchée; je te-garderai avec moi-. Et je l'ai-embrassée, pour l'y-engajer. Nous sommes-venues tout-doucement derrière l'Ogre (comme l'appelait Marie,) nous-nous-sommes-jetées sur lui ensemble, ét quoiqu'il ne dormît pas, nous l'avons si-bién-contenu, que nous l'avons-mis-dehors. Nous avons-fermé la porte sur-nous, ét nous-nous-sommes-mises-au-lit ensemble, malgré le vacarme qu'il a-fait à la porte, le reste de la nuit. Au-jour, il s'est-couché. Et comme ma chambre a une sortie sur l'escalier, nous avons-fait notre de-

1753. 25 decemb. 215 *Lettre.* jeûner, ét nous avons-passé la moitié de la journée fort-tranquillement. A dîner, Marie a-été-mettre le couvert pour lui-seul dans sa chambre. Il a-voulu la maltraiter; mais cette Fille, que j'avais-aguerrie, lui a-tenu-tête, ét lui a-declaré, que s'il osait la frapper, elle lui fendrait le crâne avec une bouteille. Elle l'a-contenu par-là, ét il a-été-forcé de dîner seul.

C'était lundi. Le reste du jour ét la nuit suivante, il est-resté-tranquil. Le mardi matin, je l'ai-entendu-soupirer ét gemir dans sa chambre, jusqu'à l'heure du dejeûner. Il m'a-fait-demander-humblement par Marie, la permission de dejeûner avec moi. J'ai-crû-devoir y-consentir. Il s'est-fort-bién-comporté jusqu'à dîner. Nous-nous-sommes-mis-à-table ensemble. Ensuite il m'a-proposé une partie de trictrac, que j'ai-acceptée. Nous avons-causé ensuite. Il m'a-demandé-pardon de ses torts, ét j'ai-pensé que je pouvais l'accorder. Comme nous alions nous-mettre-à-table pour souper, il est-entré chés nous une Voisine fort-aimable avec son Mari. Je les ai-reçus-poliment. Lagouache, sans m'en-demander-avis, les a-priés de souper avec nous. Ils ont-accepté, en-disant, qu'ils brûlaient-d'envie de faire notre connaissance. La gaîte a-règné à-table: les propos ont-été-fort-libres, de la part des Convives, ét de Lagouache, qui les aime. J'étais-surprise, par intervals, d'entendre-fortir cer-

tains-mots des *Hâlles* de la bouche d'une Famme jeune, jolie, bién-mise, ét qui paraissait assés-bién-élevée. En-quittant la table, on s'est-mis à-faire des folies : la Voisine a-embrassé fort-librement son Mari; elle voulait que j'en-agîsse de-même avec le mién : --Hâ-ça, Madame la Prude (m'a-t-elle-dit), je vous-avertis que je ne sors pas de chés vous, que je ne vous voye au lit avec ce chèr Epous; ét je vous avoue tout-uniment que c'est à sa prière, que nous sommes-venus-souper ici ce soir, pour cimenter votre reconciliacion. Alons, point de begueulerie; je le veus, ét ça-sera-. J'ai-voulu-parler. Elle m'a-fermé la bouche. J'ai-compris alors la raison de l'apparente tranquilité de Lagouache; il avait-agi par les conseils de cette Famme, à laquelle sansdoute il avait-fait une demi-confidence, en-nous-donnant pour mariés: j'ai-cru qu'il falait-cesser de rire: j'ai-pris un ton serieus, en-disant à la Dame-Voisine, que j'avais des raisons importantes. --Comment! comment! est-ce qu'il aurait ..... (Je n'ose-dire une expression aussi-libre ét aussi-grossière.) Hâ! dans ce cas-là, c'est autre-chose, ét je ne dis-plus-rién! --He-non, Madame! a-dit Lagouache en-riant d'une manière, qui, pour la première-fois, me l'a-fait-paraître sot; je me-porte aussi-bién que vous. --Mais que veut-donc-dire Madame? --Elle m'en-veut, pour un badinage qui m'est-échappé le soir de notre arrivée ici; elle ne

1753.
15 decemb.
215 Lettre.

1753. 25 decemb. 215 Lettre.

ſaurait me le pardonner. Je vais vous le dire à-l'oreille-. Et il le lui a-dit ſánsdoute. —Quoi! ce n'eſt que ça! Hâ! tu es une franche begueule, madame Lagouache! ſi je me-fâchais pour ça! —Chaqu'un a ſon humeur, Madame, ai-je-dit fort-ſèchement; moi, cela me-fâche-beaucoup! ét il fautque Monſieur ait la bonté de laiſſer-calmer mon reſſentiment, avant qu'il ſait-queſtion de reconciliacion entre nous-. Le Mari n'avait-encore-rién-dit que de general. Il a-pris mon parti, ét ſoutenu vivement à ſa Famme, qu'elle ſerait-fâchée, ſ'il lui avait-tenu un pareil propos. Elle a-aſſuré d'abord le contraire; mais à-la-fin, elle ſ'eſt-rendue, en-diſant, Que cela était-vrai: mais qu'il ne falait pas en-convenir devant moi, parceque cela m'autoriſait dans ma bouderie. Et elle a-continué de proteſter, qu'elle ne ſortirait pas que nous ne fuſſions enſemble au lit, m.r Lagouache ét moi. Son Mari, qui me-paraît un Homme de bon-ſens, a-voulu l'emmener : elle ſ'eſt-fâchée-trésſerieusement contre lui, ét a-continué de me-perſecuter, juſqu'à ce que je me ſais-fâchée à mon tour, ét que je l'aie-renvoyée trèsmecontente de moi. Lagouache a-été-obligé de ſortir avec elle, ét il l'a-fait pour montrer ſa douceur à nos Voiſins. Lorſqu'il a-été-parti, j'ai-dit à Marie, que je voyais-bién que cette Famme était-gâgnée par Monſieur; que je la priais d'aler aux écoutes, pour ſavoir, ſ'il n'y-

avait-pas quelque-deſſous-de-carte, qu'il m'importait de connaître. Elle eſt-montée-doucement, ét elle a-entendu le Mari ét la Famme qui ſe-querellaient. —Que ſavez-vous des raisons de cette Jeune-dame, disait le Mari : peutêtre eſt-ce une Fille-de-famille, car elle en-a-l'air, qui ne s'eſt-laiſſée-enlever qu'à-condicion d'un prompt-mariage, ou d'être-reſpectéejuſqu'à ce qu'il ſe-faſſe, ét que ce Jeunehomme-ci veut-abuser de ſa situacion ? --Ha ! ſi je le ſavais, a-dit la Famme, je ſerais la première à la ſoutenir! —Sois-en-ſûre, ma Famme : je ſais que malgré certaines expreſſions libres, que tu tiéns de ta Mère, tu as l'âme honnête ét le cœur excellent; étudie unpeu ces Jeunesgens-ci, avant de te-decider pour ou contre : lorſque tu feras-ſûre, je trouverai-bon tout ce que tu feras, ét tout ce que tu diras-. La Famme a-repondu à ſon Mari, qu'il avait-raison, ét ils ſe-ſont-reconciliés.

1753. 25 decemb. 215 Lettre.

Mercredi-matin, Lagouache était-furieus contre moi. Il a-demandé à dejeûner enſemble. Je m'y-ſuis-prêtée. Il a-gardé un morne-ſilence, qui m'effrayait, ét j'ai-commencé à me-repentir-ſerieusement de m'être-mise à-la-merci d'un tel Homme.... Ma chère Laure, je te-l'avoue, j'ai-eu une faibleſſe avec lui*; mais dans ma posicion actuelle... j'aimerais-mieus-mourir..... Il s'en-eſt-alé, après le dejeûner. Nous avons-dîné ét ſoupé à la même-table. Le lendemain jeudi, même-conduite, ſi ce n'eſt que nous avons-dîné

* V. 71 pas.

1753. 25 decemb. 215 Lettre. chés nos Voisins. On est-venu-jouer chés nous jusqu'au souper. On a-repris le jeu après avoir-quitté la table, jusqu'à la messe-de-minuit, où j'avais des raisons de ne pas aler: Lagouache a-feint de se-trouver-incomodé; sansdoute pour se-donner un pretexte de ne pas accompagner nos Voisins: je n'ai-eu auqu'un soupçon, crayant-sentir ses motifs; il a demandé la permission de se-retirer dans sa chambre, pour aler se-mettre-au-lit. J'ai-voulu-aussitôt-quitter le jeu. Il m'a-priée-instament de n'en-rién-faire, ét de continuer à m'amuser. Nos Voisins ont-eu la discrecion de se-retirer dès que le tour a-été-achevé. Je suis-rentrée dans ma chambre, ét je me-suis-mise au-lit avec Marie. J'étais-apeine-endormie, que j'ai-entendu quelque-mouvement, qui m'a-éveillée; c'était Marie, qui se-remuait, se-retournait. Je lui ai-demandé ce qu'elle avait, ét pourquoi elle m'empêchait de dormir! —Vous dormiez donc, madame? —Belle-demande! Alons, tâchez de vous tenir-tranquile. —Mais, c'est vous qui avez-commencé. Je n'ai-rién-compris à cela, ét nous avons-tâché toutesdeux de retrouver le sommeil: je n'ai-pu y-parvenir, ét Marie, de son côté, n'y-ayant-pas-plûs-reüssi que moi, ou peut-être voulant s'assurer de quelque-chose, elle a-feint de dormir-profondement: ce qu'on entendait à sa respiracion forte. Aubout d'une heure environ, j'ai-senti Marie, qui cherchait mes mains: elle les a-trouvées

toutes-deux dans une posicion, qui lui a- 1758.
fait-voir que je ne l'avais-pas-touchée. Elle 25 decemb.
s'en-est-assurée encore; ét ne pouvant-plus- 215
douter, elle m'a-donné de petits-coups pour Lettre.
m'éveiller. —Que voulez-vous, lui ai-je-dit? —Madame, a-t-elle-repondu fort-bas, Monsieur est ici: voyez ce que vous voulez-faire? —Restez, lui ai-je-dit, à-côté de moi, quelque-chose qui arrive. —Mais c'est, madame, qu'il me-fait des choses-..... J'ai-compris ce qu'elle voulait-dire, ét je lui ai-fait-prendre certaines precaucions, que j'ai-employées pour moimême. Nous sommes-restées-tranquiles, sans-oser nous endormir: causant ensemble, de choses indifferentes. A-minuit, à-l'instant, où l'on a-entendu tout-le-monde partir pour aler à la messe, Lagouache, qui se-tenait-caché dans la ruelle de mon lit, est-venu se-jeter sur moi, repoussant Marie si-rudement, qu'il l'a-fait-tomber-à-terre: surprise ét sans-defense, j'alais-être la victime de sa brutalité, car il était-parvenu à me-couvrir la bouche. Marie n'osait-crier; cependant, je tâchais de l'encourager à ma defense par des mots inarticulés. Elle m'a-comprise enfin, ét par ses éfforts, elle est-parvenue à me-degajer. J'ai-sauté hors du lit, ét prenant mes habits avec moi, je me-suis-enfermée dans mon cabinet, où ma première pensée a-été de m'habiller-promptement. Je l'étais à-demi, lorsque j'ai-fait-attencion aux cris étouffés de Marie; car auparavant, je pensais que c'était une

1753. 25 decemb. 215 Lettre. querellé entr'elle ét Lagouache; cette pauvre Fille était nue; elle est jeune, ét assés-jolie: le Malheureus, qu'elle tenait-embrassé, pour me-donner le moyén de m'échapper, la trouvant à sa portée, parce-qu'elle ne soupçonnait pas son dessein, a-tourné sa rage contr'elle ... ét elle a-été la victime de son zèle pour sa Maitresse...... Je suis-accourue à son secours. Mais,... il n'était-plus-temps. J'ai-vu m.r Lagouache, fièr de son indignité, se-retirer, en-disant, qu'elle venait de payer pour moi. Ce trait est-infâme, ét je ne saurais-dire, combién je suis-peinée, d'avoir-pris à mon service cette pauvre Fille, deja trompée par les Hommes, pour lui causer un second-embarras, qui achevera peut-être de la perdre. Car ne nous-flatons-pas, ma Cousine; quand les Filles ont-éprouvé ce cruel affront, elles n'ont-plus la même-delicatesse, ni la même vertu, si elles en-conservent encore. J'ai-tâché de consoler Marie. Mais elle est-au-desespoir, ét depuis ce moment, je ne puis-parvenir à la calmer. Lagouache a-osé-paraître devant moi. Je l'ai-traité comme il le meritait. Il s'est-mis à ricaner. Je l'aurais-souffleté, s'il avait-été-à-portée de ma main, ou que je n'eussé-pas-craint de me-donner-l'air d'être sa famme, en-lui-sautant au visage. J'ai-pris ma resolucion de le quitter ce soir: il est-moins sur nos pas depuis son infâmie; je prepare nos paquets, ét je n'attens que ta reponse. Je t'envoie Marie, tandisqu'il est-sorti, à la

brune, envelopé dans ſon manteau. Tâche qu'il ne me-retrouve-pas ici.

A ce ſoir, chère Laure.

(Il ſerait-inconcevable que Lagouache en-agît ainſi, avant d'avoir-épousé une Fille riche : mais la Lettre de G.-D'Arras l'avait-effrayé ; il ne ſe-ſouciait-plûs d'épouſer une Famme, qui le ferait-enfermer, dès-qu'elle aurait un Amant.) [*L'Editeur.*

216.me) (*G.-D'Arras, à Edmond.*

1753. 26 decemb. 216 Lettre. Reponſe à la 213.

[Comme un Scelerat envisage le crime.]

Je me-ſerais-preſqu'attendu à cette eſcapade, quelque bonne opinion que j'euſſe de ta Sœur: mais je t'avouerai que je n'ai-pas-osé t'en-toucher un mot. Mon Chèr, dès-qu'une Famme a-goûté des plaisirs de l'amour, fût-ce par violence, elle resiſte difficilement à la tentacion ; c'eſt la marche, depuis Caſſandre, fille du bon Roi-Priam, violée dans le temple de Minerve par le blaſſemateur Ajax, laquelle ſe-proſtitua enſuite, juſqu'à ta Sœur inclusivement. Nos Coureuses de Paris, pour les trois-quarts, ont-été-livrées. Cela n'eſt-pas-conſolant ! mais c'eſt la verité.

Tu peus-compter ſur moi ; je partirai ſous peu-de-jours. Je crais qu'il eſt-temps de m'expliquer clairement avec ta Sœur : cette Fille n'a plus de prejugés. N'écris-rién à tes Parens; j'eſpère-enſevelir cette avanture dans l'oubli. Je viéns de-voir la belle Parangon : elle eſt-demeurée comme aneantie, à cette nouvelle ! J'aurais-eu-beau-jeu, ét je m'en-ferais-donné, ſi ce n'avait-pas-été ta Sœur !

M.me Canon lui a-écrit; la Lettre est-arrivée comme j'étais-là*; elle y-fait-reponse actuellement, pour lui recommander le secret: —Ce que c'est que de nous-! disait m.r De-Bagueville, en-voyant un Cheval mort: Et moi, je dirai: —Ce que c'est de la vertu des Fammes-! Entre nous; la belle Dame a-pris le sage parti de te-fuir!

* Ces 2 Lettres ne sont-pas dans ce Recueil.

Quant à l'adorable Marquise, je m'en-tiens à ce que je t'ai-deja-marqué. Menage-la, seconde son Mari; lorsqu'Ursule sera-retrouvée, elle ne doit-plus-être-scrupuleuse. A-l'avenir, ne prens-donc-plus le ton effrayant pour des bagatelles! tu parles d'une Fille enlevée de son plein-gré, comme d'une Ville mise-à-sac! Va, tandisque tu te-tourmentes, la Belle s'enivre de volupté dans-les bras de son Amant... à-moins qu'elle ne soit-deja-revenue: car je la connais; elle t'aime.

P.-s. J'envie le sort de ce Lagouache! tu sais mes-desseins, ét comme je desire un Fils.

1753. 30 decemb. 217 Lettre.

217.me) (*Laure, à G.-D' Arras.*

[Comme elle emporte tout, ét laisse Lagouache avec les quatre-murs.]

Ursule est chés-moi: La voila quitte de son enlèvement, dont je t'envoie la relacion, ét de son Lagouache. Elle s'est-comportée en-Lucrèce! Nous sommes dans l'incertitude sur la manière dont elle doit se-remontrer à son Frère: Marque-nous ton avis.

Je ne doute pas qu'Edmond ne t'ait-instruit

de ſon malheur (car c'eſt ainſi qu'il appelle 1755.
l'eſcapade d'Urſule); ſi tu ne lui a-pas-en- 30 decembr
core-fait-reponſe, mon ſentiment ſerait que 217
tu le badinaſſes unpeu*: tu-te-juſtifieras-tou- *Lettre.*
jours-bién, en-lui-montrant ma Lettre, à
ton retour ici. Je vais-apresent-reprendre
la ſuite du recit, où Urſule l'a-laiſſé, dans ſa Relacion.

* Il l'a-fait: voy. la 216.

Aulieu de lui repondre, ét pour ne rién-donner-au-hasard, penſantqu'elle avait-aſſés-ſouffert, pour être-degoûtée de ſon Lagouache, j'accompagnai la pauvre Marie, qui de ſon côté me-priait à-mains-jointes, de venir-delivrer ſa Maîtreſſe. Cette Fille joue-fort-bién ſon perſonage, ét elle ne commet-en-rién les ſecrets que tu lui as-confiés. Tu fais des heroïnes de toutes tes Elèves !.... J'aurais-bién-laiſſé Urſule quelques-jours de-plûs, avec ſon Automate, qui en-agit-ſi-bién; mais je craignais une reconciliacion, ſi j'avais-fait la difficile pour la recevoir. Je ſuis-arrivée avant le retour de Lagouache. Et vîte j'ai-fait-monter Urſule en-voiture, avec les effets tranſportables; elle n'en-avait-pas-beaucoup; ét je l'ai-fait-partir. Je ſuis-demeurée pour le reſte, avec Marie, que j'ai-envoyée me-chercher une autre voiture ét un Tapiſſier. Nous avons-tout-ôté. Ceci n'était-pas-de-concert avec Urſule; elle comptait que je laiſſerais les meubles à Lagouache; d'autant que cela eſt de peu de valeur: mais je voulais me-donner le plaiſir, ſ'il revenait tard, de ne rién-trouver. J'ai-été-ſecondée

1751. 30 decemb. 217 Lettre. par ſon Mauvaisgenie: tout était chés le Tapiſſiér, qui demeure dans la même maison, quand mon Ruſtre eſt-arrivé. Nous étions deja dans la voiture, Marie ét moi. Il eſt-entré. Nous avons-levé les portières, nous avons-fait-éloigner notre fiacre de quelques-cinquante-pas; enſuite, je ſuis-deſcendue, ét je ſuis-rentrée dans la maison. Lagouache eſſayait ſes cléfs, qui n'ouvraient-pas; j'avais-fait-ôter les ſerrures-de-ſûreté; il n'y-avait-plus que celles de la maison. Enfin, il en-a-trouvé les cléfs apparenment; car il a-ouvert. Il jurait comme un Charretier, ét ſe-ſervait d'expreſſions fort-malhonnêtes contre Urſule ét contre ſa Domeſtique. En-entrant, il n'y-voyait-pas; les chambres vides rendaient ſa voix plûs-ſonore, ét ſes cris étaient-divertiſſans. Enfin il eſt-monté chés ſes Voisins. Je riais comme une folle, en-retenant les éclats de-mon-mieus. Il eſt-revenu avec de la lumière; ſon entrée, en-ne-voyant que les quatre-murs, a-été un coup-de-theatre. Il a-appelé ſes Voisins. Ils ſont-accourus. —Voyez?... tout-eſt-nu!... Elle a-tout-enlevé!.... —Nous n'avons-rién-entendu-! Je crais-bién! je les avais-prevenus de tout, en-leur-racontant au-vrai l'hiſtoire d'Urſule, qu'ils ne doivent-plus-revoir: ma mise, mon air... diſtingué, j'hesitais à l'écrire, leur ont-imposé; ils m'ont-crue (comme c'eſt la verité), une Parente ſenſée, qui venait-au-ſecours d'une Etourdie, ét m'ont-promis le ſecret. Hò! comme ce vi-

lain Lagouache a-juré!.... J'écoutais tout-cela. Il a-visité l'apartement, où je n'avais-pas-laissé une chaise. Il s'embrassait; il marchait; il lançait vers le Ciel des regards de Joueur qui perd; il tapait du piéd; enfin, il fesait tant de grimaces ét de contorsions, que j'ai-éclaté-de-rire, en-m'enfuyant. Il m'a-entendue, ét a-voulu-courir après moi. Mais j'ai-regâgné mon fiacre, qui est-parti surle-champ. Je suis-venue-rendre tout-cela fidèlement à Ursule, qui a-plié les épaules. Nous sommes ensuite-convenues, qu'elle paraîtrait n'avoir-quitté sa retraite, que pour calmer l'inquietude de son Frère. Ce ne sera-pas-toutafait-mentir; elle est-trèsaffectée de la peine qu'elle lui cause; ét je crais qu'il est-bon qu'il ait d'elle cette idée.

Prompte reponse; sinon je fais à ma tête, ét je rens Ursule à son Frère aprèsdemain, dèsque l'heure des Lettres sera-passé.

218.ᵐᵉ) (*Reponse de G.-D'Arras.*

1754. 2 janvier, 218 Lettre.

[Tortueus Serpent! que de ruses pour perdre Celle qui l'est-deja!]

Le projet d'Ursule de revenir à son Frère, comme par-inquiétude, ét par-amitié pour lui, me-paraît bon! Ce que tu me marques sur la façon de lui écrire, est-excellent, ét je m'y-étais-conformé. La Relacion d'Ursule est-singulière, ét absolument differente de ce que j'aurais-imaginé! c'est une pièce curieuse, ét qui pourra nous servir, en-retranchant

1754. 2 Janvier. 218 Lettre. l'aveu qu'elle t'y-fait. Permets cependant que je revoque-en-doute sa sincerité : si j'avais ici Marie, il se-pourrait qu'elle me-dît, que la nouvelle Lucrèce n'a-pas-été-traitée differenment de l'anciénne. C'est ce qu'il est-important d'approfondir, ét tu peus-y-travailler en-m'attendant, car je partirai sous-peu-de-jours. D'après tes decouvertes *affirmatives* de mes soupçons, tu pourras-parler-librement du Marquis, ét conseiller adraitement d'accepter ses offres. Si aucontraire la conduite a-été conforme à la Relacion, il faudra m'attendre.

J'ai-vu la belle Parangon, après l'escapade d'Ursule : son étonnement, à cette nouvelle, m'a-infiniment-amusé. Il aurait-falu la voir chercher à lire dans mes ïeus, si je disais la verité. Je lui ai-laissé la petite saissaccion de douter ; j'ai-feint d'être-interdit, de n'être-pas-bién-sûr ; ét quand je l'ai-vue demi-rassurée, je suis-sorti comme pour aler-chercher sa Lettre. Je n'avais-pas-dit que c'était d'Edmond. Je l'ai-presentée ouverte. Elle a-rougi, en-voyant l'écriture. —C'est de mon Cousin ! —De luimême. —Et sait-il ?.... —Lisez, belle Dame-. Elle a-lu*. Dès le premier-mot elle a rougi ; elle a-chancelé, après avoir-lu quelques-lignes, lorsqu'il a-été-question du Marquis sansdoute. Elle s'est-assise tremblante. La suite la remettait unpeu, quand un mot de la Marquise de-***, qu'Edmond a-placé à la fin de sa Lettre, lui a-rendu toute sa couleur. Elle

* la 213.

f'est-levée, ét me l'a-rendue-aſſés-majeſtueusement, en-me-disant: —Vous devez-triomfer! —Moi! madame! des malheurs de mon Ami! —Ils ſont l'effet de vos conſeils. —A moi, qui ſuis ici! —Hâ-Dieu! ſ'eſt-elle-écriée, eſt-il-poſſible! ét le Frère, ét la Sœur!.... J'irai à Paris, monſieur; j'irai au ſecours de mon Amie, ét je l'arracherai à ſa perte-. Elle ſ'eſt-retirée dans ſon cabinet, en-achevant ces mots, ét m'a-laiſſé. Je n'aime pas à faire autant de peine que je lui en-ai-causé; je ne voulais qu'humilier ſa pruderie, ét lui montrer que le neant de la vertu reſſemble aſſés au neant des grandeurs: mais je l'ai-profondement-bleſſée: on m'apprend ce matin, qu'elle a la fièvre, ét qu'elle garde le lit. C'eſt une Famme que j'eſtime ét que je plains! Elle a-tout pour être-heureuse, ét c'eſt-peutêtre la plûs-infortunée des Fammes par ſa vertu (1). Adieu ma Laure: tu vois bién que la route que tu ſuis eſt-la meilleure?

(1) Ce n'eſt point par ſa vertù que cette Dame eſt-malheureuse, mais pour avoir-trop-écouté une paſſion qu'elle crayait innocente, qu'elle conbattait, ét qu'elle ne deracinait-pas. Dieu! juſques-à-quand les Mechans tireront-ils un barbare avantage des peines des Bons, pour inſulter à la vertu, à la bonne-conduite!

219.me) (*Urſule, à G.-D'Arras.* 1754. 12 janvier. 219 Lettre.

[La pauvre Infortunée avoue ſa turpitude, ét decouvre celle de ſon Lagouache, qui eſt-horrible.]

Je previéns mon Frère, qui doit vous tran-

1754. 12 janvier. 219 Lettre. * la 220. quiliser à mon ſujet, l'*Ami;* je ſais qu'il vous écrit, ét que vous aurez ſa Lettre* ſous quelques-jours, ſi vous ne l'avez-pas auſſitôt que la miénne. Mais l'amitié, la reconnaiſſance ét mon goût me-mettent la plume à la-main, pour vous rendre-compte de tout ce qui ſ'eſt-paſſé depuis notre reünion. Vous ſerez-content de moi, j'eſpère; car je connais vos diſpoſicions à mon ſujet*; Laure m'a-parlé-clairement, ét je vais-faire de-même.

* V. 72 pas.

Vous ſavez que j'avais-quitté la maiſon de m.^me Canon, ét que j'étais-alé-demeurer dans la rue du *Hautmoulin*, avec Lagouache. J'aimais reellement ce Jeunehomme, ét ſa baſſeſſe m'était-abſolument-inconnue(1). Le premier ſoir, nous étions fort-bons amis, ét je vais vous avouer ce que je cache à Laure ellemême: ainſi le ſecret! je vous connais, ét j'y-compte: je vous avouerai-donc que nous n'avons-eu qu'un lit: c'était mon but, ét je voulais-forcer par-là mon Frère à faire mon mariage. Le lendemain, eſt-arrivée la ſcène que je place au premier ſoir, dans mon recit à Laure; mais avec des circonſtances encore plûs-humiliantes pour moi; car il me reprocha ma l......; vous devinez ce mot, ét me-traita comme une Malheureuse. Vous ſavez que j'ai-du-cœur; je fus-piquée-au-vif,

(1) J'ai-deja-fait-obſerver que la baſſeſſe de Lagouache, ét ſes procedés ridiculs, étaient un effet de la Lettre ét des inſtruccions de G.-D'Arras: il aimait Urſule; mais il craignait pour ſa liberté. Ainſi Urſule devait-être trèsétonnée! Il était-poli auparavant. [*L'Editeur.*

ét je me-conduisis comme je le marque à Laure. Le lendemain, il vint me-demander-pardon. J'étais-tentée de l'accorder : mais un reste de *decore* à-garder m'en-empécha pour-l'heure. Cependant je m'adoucis beaucoup. Il sortit, ét rentra dans sa chambre. Une-heure après, Marie vint me-dire qu'il était-sorti. J'avais des doubles-cléfs à son insu; c'était une precaucion que j'avais-prise en-fesant-preparer l'appartement: j'entrai dans sa chambre, en-fesant-tenir Marie à une croisée de la miénne, pour m'avertir, s'il revenait. J'ouvris son secretaire avec ma double-cléf, ét j'y-trouvai un brouillon de Lettre, conçu en ces termes: 1754. 12 janvier. 219 Laure.

Je sui zici avec ma drolesse come je ne conte pas de pouvoir lépouzer a cose de son fraire dune d.le Lore file antretenu e peutaite pis je la trete come une vile prize dassot e je ne la menage pas je lé traitez hiair au soir comme une G-use pourque la reconsiliacion me vaille encor quecque chose. Je la done pour ma Fàme dans le voizinage e je lé fai accrair a un voizin e une voizine for honêtejans pour quil ne foure pas leus ne dans mais asser sil antendent du brui car cil fot la rocer je la roceré je lé traitez an marié la premiair nuit mes sa ete la plus belle ge né pas envie apresant de me genez tien moi une chambe prete acote de toi je tanvoi di louipour la meubler en chambe de pentre cait la que nous riboteran aveque larjant de la donzelle ge la ferez chantez sur Lagouache, à Pastourel.

1754. 12 janvier. 219 Lettre. *le bon ton e ge la travaillerez de maniair que ci on man done le tant je la razerai au plus prais possibe come je ne pourai pas lepouzer & que je ses quelle te plet je te la cederé une de ses nuits san quelle le sache il sot bien faire queque choze poure ces ami elle le sora par aprais si tu vœu quan cela cera paeez quaisse que sa me fera a moi voila une bone obeine e cela oret été ben mellieur cil i avet pu avoir un mariage car je noret pas fet le difficile o sujet d'un cairten marqui vu quil lui a degea fet un ansan tu voi que sa net pas a menager je tiré voir le puto que je pouré car je ne vœu pas tro mabcenté que je n'aye fait mon cou de peur de manquez une bone occasion je pille tou ce que je peus attrapé arjan bigeou mon cecretaire dont gé la cle ait degea bengarni adieu mon cher Pastourel ton ami Lagovache.*

Je te diré quel me croi amoureu amoureu moi je meprise tro les fame pour sa el est joli mais je nanvisajeret sa ci ellé etet ma fame que du cote de linteret tu mantans

Comme j'achevais de lire cette Lettre importante pour moi, Marie m'a-fait le signal, que Lagouache paraissait. J'ai-refermé bién-vîte, sans-avoir le temps de reprendre ce qu'il m'avait-volé: maís je me-suis-promis de profiter de la premiére occasion: ét pour qu'il ne se-doutât de rién, j'ai-laissé la belle Lettre. Il est-entré. Mon parti était-pris, ét depuis ce moment, jusqu'à la fin, la Relacion de Laure est-exacte. J'y-ajoute, que dans la

journée

journée même de mon depart, j'avais-repris 1754.
tous mes bijous, ét jusqu'aux dix-louis envoyés 15 janvier.
pour meubler la chambre; apparenment qu'il 219
avait cette somme à lui, en-venant avec moi. Lettre.
Laure vous a-marqué, quel avait-été son étonnement à son retour! Il n'a-profité de rién, pas-même de ce que je voulais lui laisser: Laure est-impitoyable pour les Mauvais-sujets.

Je vais apresent parler de ma reconciliacion avec mon Frère. J'étais chés Laure du 25 au-soir, ét il y-avait-deja cinq-jours d'écoulés, depuis que j'avais-quitté Lagouache. J'ai-prié Laure de sonder Edmond par Lettre. Elle a-preferé d'y-aler, ét de penetrer ses dispositions. Elle les a-trouvées assés-favorables, pour me-dire qu'il falait me-montrer. Elle l'a-envoyé-chercher par Marie, que je veus-garder avec moi, quoiqu'elle ne sache-pas-coîfer; je prendrai une Famme-de-chambre. Edmond en-voyant cette Fille a-paru transporté-de-joie: —Des nouvelles de ma Sœur! —Oui, monsieur; m.me Laure viént d'en-recevoir; elle vous attend-. Il a-tout-quitté. Marie, qu'on avait-envoyée en-voiture, a-tâché de le devancer, pour nous prevenir. Laure l'a-attendu; moi, j'ai-passé dans une autre pièce.

—Hebién, chère Cousine, a-dit Edmond, en-entrant, Ursule met-elle-fin à mon tourment cruel? —Oui, mon Ami: cette pauvre Fille ne songe qu'à toi, ét ta peine l'occupe bién-plûs apresent, que l'envie de faire son mariage. —Serait-il-possible? Où est-elle?

1754. m'est-il-permis de la voir? —Je ne sais.
15 janvier. —Hâ-Dieu! Vous me-flatez, Laure-! A
219 ce mot, je n'ai-pu me-retenir, je suis-venue
Lettre. par derrière sur la pointe-du-piéd, ét je l'ai-
59 Estampe. embrassé. Il m'a-reconnue à ma main. —C'est
Ursule revenant à Edmond. ma Sœur-! ét il a-porté cette main à sa bouche. J'ai-été-touchée audelà de toute expression; je me-suis-jetée dans ses bras, fondante-en-larmes. —Jamais, jamais, me-suis-je-écriée, je ne donnerai le moindre chagrin à un si-bon Frère! qu'il parle; ses volontés seront des lois pour moi-. Edmond m'a-serrée contre son cœur, sans-pouvoir me-repondre en-ce premier moment; ét lorsqu'il alait-parler, le Marquis est-entré. Ça-été une autre scène: mais comme elle m'interesse-moins, je ne la decrirai pas*,

* Voyez dans la 220.

Depuis ce moment, je les ai-vus tousdeux à-chaque-instant, ou ensemble, ou aumoins l'Un-des-deux. J'ai-cru-devoir-prêter l'oreille aux propositions du Marquis*, appuyé par mon Frère.... Ce n'est pas que je ne voie-fort-bién que l'honnêteté d'Edmond est la dupe du projet du Marquis: mais je dois-tant à ce chèr Frère; je vous dois-tant à-vousmême, que je me-crais-obligée de vous sacrifiér une vaine.... delicatesse (je lâche le mot): les Restes d'un Lagouache valent-ils la peine que je vous mecontente?

* V. 71 pas.

Il faut apresent vous dire un mot de la manière dont ce Malheureus a-cedé au Marquis Ce-qui-ne-lui-appartenait-plus. De-concert avec Laure, j'ai-soigneusement-caché

les torts de ce Vaurién, afin de me donner 1754.
un certain prix. Edmond m'en-crayait-en- 15 janvier
core-amoureuse : cependant, à la manière 219
prompte avec laquelle j'ai-consenti à l'épreu- Lettre.
ve proposée par le Marquis, un G.-D'Arras
m'aurait-devinée : mais mon Frère est-encore-
bonace. Le Marquis l'a-fait-venir chés Laure : nous-nous-sommes-cachés, Edmond ét moi. M.[r] de-*** lui a-fait la proposicion de m'épouser, pour me-ceder ensuite. Lagouache a-consenti, sans la moindre difficulté, d'une manière si-vile, si-basse, que l'eussé-je-encore-adoré, je l'aurais-pris en-horreur. J'étais-humiliée du peu-de-valeur qu'il me-donnait. Hâ-Dieu! que j'ai-meprisé toute cette Espèce mercenaire! Les Grands ont leurs defauts, mais que ces defauts sont-aimables, en-comparaison de ceux des Gens sans-éducacion! J'ai-fait à cette occasion la comparaison du Marquis voulant m'enlever, employant la violence.... Il était-encore-poli dans les plûs-grands-écarts; rién de mortifiant pour moi; ce n'étaient que des homages; ses outrages marquaient l'excès de sa passion: dureste, que n'eût-il-pas-fait pour moi! quel bonheur à ses ieus, si j'avais-daigné-exprimer un desir! Que c'est avec justice qu'on meprise le Peuple, ét que vous avez-raison, quand vous dites, qu'on pourrait-justifier tous les prejugés, même ceux qui paraissent les plûs-odieus ét les plûs-cruels*!... Cedée, humiliée, je pleurais-de-
riage, ét j'ai-laissé-craire que c'était d'amour

* V. 74 pas.

Le Marquis a-envoyé Lagouache l'attendre à son hôtel, pour conclure, ét il est-venu essuyer mes larmes, ausquelles il supposait une source plûs-douce: Je ne l'ai-pas-detrompé!... le pouvais-je? mais je l'ai-assuré que c'étaient les dernières. On dit que le vil Lagouache a-été-fort-maltraité chés le Marquis. Je sens que la pitié me-parle-encore pour lui; car j'en-suis-fâchée.

Pour terminer mon recit, je n'ai-plus qu'à vous ajouter, que j'ai-accepté les proposi-
* V. tions du Marquis*. Aux ïeus d'Edmond,
75 pas. c'est un dedommagement qu'il me-doit, ét dont il s'acquitte; entre le Marquis ét moi, c'est une liaison, ét il m'entretiént. J'aurai soixantemille-livres par-an. Ce qui me-flate-davantage dans ce revenu considerable, c'est l'emploi que je me-propose d'en-faire. Venez bién-vîte ici; car Edmond est-riche dèsque je *la* suis, ét donnez-carrière à vos brillans projets. Adieu, l'Ami.

Toute à vous.

1754. 17 janvier. 220 Lettre. Replique à la 216.

220.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Bassesse de l'Amant d'Ursule: Turpitude d'Edmond, ét vices qui l'occasionnent.]

Pour la première-fois, tu traites trop-familièrement les malheurs de ton Ami, ét je suis-mecontent de ta Lettre. Ce n'est pas que je ne l'aie-envisagée sous toutes les faces; je te connais-assés pour ne te-pas-craire-insensible; j'ai-decouvert-aisement que ce ton leger

n'est-pris que pour me-consoler indirectement, 1754.
ét rendre l'impression moins-douloureuse, 17 Janvier.
moins-profonde. Mais tel est mon caractè- 220
re, que je plaisante volontiers sur ce qui me- Lettre.
concerne; aulieu que je donne une importance infinie à tout ce qui regarde mes Proches ou mes Amis. Prens-donc une autrefois le ton leger, quand un revers me sera-personel; ét traite avec plûs de gravité ce qui peut-interesser ou ma Sœur, ou la Belledame; autrement tu profaneras ma douleur, ét tu envenimeras la plaie, loin de la guerir. Après cet exorde, que j'ai-cru-necessaire, je t'annonce que tu as-deviné-juste dans ta dernière.

Ursule est-retrouvée: Lagouache est un scelerat; je viéns d'en-convaincre ma Sœur. Cette pauvre Fille est-revenue d'ellemême, ne pouvant-plus-suporter l'idée du trouble ét de la douleur que sa fuite devait me-causer. Elle m'a-temoigné tant de repugnance à retourner avec m.me Canon, qui peutêtre ne la recevrait pas, que j'ai-consenti qu'elle restât où elle est*. M.r le Marquis était-venu dix- * E.
fois le jour s'informer de ce qu'on apprenait; 94 pas.
il est-entré chés Laure, où la Fugitive avait-fixé notre entrevue, un-instant après moi. La vue d'Ursule l'a-frappé si-vivement, qu'il n'a-pu-dire un mot. Revenu à luimême il s'est-approché de l'Ingrate: —Mon bonheur a-toujours-dependu de vous (lui a-t-il-dit, d'un ton penetré), ét ma vie-même est-attachée à la manière dont vous alez me-recevoir: Mademoiselle! vous fuyez un Homme qui vous

1754. 17 janvier. 220 Lettre. adore, pour un Miserable qui vous trompe-. Ursule a-voulu-justifier Lagouache. —Le mot dont je me suis-servi n'est-pas-exact (a-repris le Marquis): quel Etre-pensant pourrait-voir tant-d'attraits, sans-en-être-touché! mais une Brute n'est-pas-en-état de vous apprecier. Voulez-vous-être-convaincue qu'il n'aime que la fortune, dans une Fille aussi-charmante que vous l'êtes? Consentez-y, ét je vais lui faire-proposer le don de cette fortune, à-condicion qu'il ne vous épousera que pour me-livrer votre Persone-? Ursule assurait que Lagouache ne serait-pas-capable de cette indignité. Elle a-pourtant-consenti à l'épreuve. —Vous alez le connaître (a-dit le Marquis.)

Il nous a-fait-cacher ma Sœur ét moi derrière un paravent, ét il a-prié Laure d'envoyer-chercher Lagouache. Le vil Persona-ge ne s'est-pas-fait-attendre. Le Marquis lui a-demandé des nouvelles d'Ursule. Il a-ricanné. Alors le Marquis de ce ton protecteur, familiér aux Grands, a-fait ses proposicions. Je m'attendais à quelques-difficultés: mais non; le parti a-été-accepté sans-balancer, avec une bassesse plûs-odieuse que

60 Estampe. Le Fat puni. l'accion même. Il a-dit au Marquis: —Vous savez ce qu'elle vaut, puisque vous lui avez-fait un Enfant, malgré-elle, dit-on? —C'est une accion dont je rougis (a-repondu le Jeune-seigneur). —Bast! je croquerais moi cent Poulettes comme ça, que je n'en-serais que plûs-glorieus; ét je les revendrais ensuite; si

je trouvais Marchand, à tel prix qu'on m'en-voudrait-bién-donner. —Alez m'attendre chés moi (a-dit le Marquis en-dissimulant sa colère). Quant à moi, j'avais toutes les peines-du-monde à me contraindre, ét si la conversacion eût-encore-duré deux minutes, je me-montrais, ét poignardais le Scelerat. Ursule en-larmes lisait mon agitacion dans mes regards, elle me-serrait dans ses bras ét me-retenait de toutes ses forces. 1754. 17 janvier. 220 Lettre.

Dèsque Lagouache a-été-sorti, je me-suis-écrié, —Voila un abominable Coquin! —Vous l'avez-entendu! (a-dit le Marquis). Ursule en-a-trèsbién-agi; elle a-remercié m.r De-***, en-l'assurant que les larmes qu'il voyait étaient les dernières. Ces paroles, ét le ton dont elle les a-dites, ont-touché le Marquis au-point, qu'il s'est-mis à ses genous. Ursule lui a-tendu la main, qu'il a-baisée. Ils me-paraissent, en-ce-premier-moment, aussi-bién ensemble que la circonstance le permet, ét j'espère beaucoup de cette entrevue, amoins qu'il ne surviénne quelque nouveau caprice à notre Inconsequente. Ce n'est pas que je voye sans-repugnance ma Sœur engajée dans une galanterie, après avoir-refusé d'être épouse legitime: mais je cède aux circonstances; Lagouache était-pis que cela; d'ailleurs mon intrigue avec la Marquise, les effets, qu'elle doit-produire; ce que toimême attens d'Ursule depuis si-long-temps, tout me-fait une loi de braver le préjugé, en-sacrifiant la delicatesse*. * E. 95 pas.

1754. 17 janvier. 220 Lettre. Après avoir-placé auprès de ma Sœur une Fille dont nous sommes-sûrs, nous avons-été-joindre Lagouache : les Domestiqs ont-reçu-ordre d'entrer à un certain signal. Le Marquis a-traité ce Miserable comme il le meritait, ét sa colère s'enflâmant par la lâcheté du Personage, il s'est-abaissé jusqu'à le fraper. Malgré la fureur dont j'étais-animé, j'ai-demandé-grâce pour lui. M.[r] De-*** s'est-moderé sur-le-champ ; mais il lui a-prescrit de quitter Paris dans trois-heures, sous-peine d'être-assommé dans quatre, s'il y-était-rencontré. Et pour qu'il n'eût auqu'un-pretexte de differer, il lui a-compté vingt-cinq-louis. Lagouache les a-pris avec sa bassesse ordinaire : mais en-sortant, il s'est-repandu en-invectives. Les Domestiqs, dont nous n'avions-pas-eu-besoin, ont-cru qu'il s'échappait, ét ils l'ont-si-fort-maltraité, que nous craignons pour sa vie. Le Marquis l'a-fait-mettre-au-lit, ét l'on n'épargne rién pour sauver ses jours. Nous sommes-trèsfâchés de cet incident, qui pourrait-faire un éclat desagreable. Voila pour ma Sœur.

Quant à moi, la Marquise me-traite-bién. Son portrait est-achevé : les nudités n'ont-rién-d'indecent, m'étant-attaché à n'exprimer les beautés naturelles que d'une manière flateuse : on l'a-mis dans son boudoir, ét celui d'Ursule lui sert de pendant. Mais ce qui m'a-surpris, c'est que la Marquise, en-les-fesant-voir l'un ét l'autre à deux de ses Amies, leur a-dit : —Cette Autre, c'est la Maitresse

de mon Mari: comment la trouvez-vous-? 1754.
On a-fait des comparaisons, l'éventail a-joué: 17 janvier.
tu devinès que l'avantage eſt-reſté à la Mar- 220
quise. Son Mari eſt-entré: on a-demandé Lettre.
ſon avis? .. Il l'a-donné fraidement, en-faveur de ſa Famme: mais ſes regards devorans decidaient pour Urſule. Il a-promis à la Marquise ſon portrait de la même-main que les deux autres. —Il manquera quelque-chose à la decoracion-(a-dit une des deux Dames). Et ſ'approchant de l'oreille de la Marquise: —A-côté du portrait de ſa Maîtreſſe (montrant le Marquis), il faudrait celui d'un Joli-homme qui vous venge-. La Marquise a-ſouri, avec un regard furtif lancé vers moi. Quel charme? Juge-s-en par ſon effet! l'enthousiaſme m'a-ſaisi; j'ai-detaché le portrait de la divine Marquise, ét j'y-ai-donné un dernier-coup-de-pinceau, qui a-repandu dix-fois plûs de vie ſur ſa mignone figure. Elle a-ſenti ce que ſignifiait cette accion; ſes beaus-ïeus, en-m'encourageant, augmentaient ma verve, ét m'ont-élevé audeſſus de moimême. Après avoir-reçu les complimens des Dames, j'ai-paſſé dans le cabinet du Marquis, pour commencer l'eſquiſſe de ce *bon* Mari: je compte le faire-reſſemblant; je reserve les adulacions ét la flaterie de mon art, pour le portrait qu'il doit faire-placer chés Urſule*: elle aura-beau ſe-dire qu'il eſt-embelli; inſenſiblement on ſ'accoutume à trouver à l'Original les grâces d'un portrait flaté.

Faut-il te-parler-net? Je crais le Marquis

* V. 96 pag.

1754. instruit des sentimens que nous avons l'un pour
17 janvier. l'autre sa Famme ét moi, qu'il les tolère, ét
220 Lettre. qu'il nous fournit les occasions de nous voir ! Il est-vrai que je fais beaucoup pour lui !. Aussi me-traite-t-il en-frère; on dirait qu'Ursule est sa famme, par l'égalité qu'il met entre nous. De son côté, ma Sœur, que ce pro-
E. 87 pas. cedé touche, deviént complaisante... Mais que dis-je-là!.... Mon Ami! les anciéns prejugés ne s'étouffent-pas-aisement! Ma Sœur entretenue!... Bannissons de vains-scrupuls. La manière honnête, respectueuse, dont le Marquis en-use avec elle, doit me-rassurer. Elle tiént maison, donne à manger, preside une assemblée de Beaus-esprits, à-l'instar de m.me Geoffrin. Deja un Auteur bién-audessus de N'èg'ret, se-propose de lui dedier un Livre. Imagine de quelle laureole cet homage va-ceindre sa tête!... Le Marquis lui fait-donner des leçons de declamacion par un Acteur du Teatre français; un Chanteur de l'Opera, ét le plûs-celèbre Danseur forment, l'un sa voix, ét lui donne le *goût-du-chant*, l'autre sa demarche, ét cultive ses dispositions naturelles pour l'art de *Terpsicore*. Il se-propose de lui faire-essayer ses talens sur un teatre particuliér; si elle reüssit, nous verrons celui des grands teatres qui conviéndra davantage à son talent: elle y-brillera cinq-à-six-fois, pour se-donner le charme propre à ces Fammes, devenues les Idoles du Publiq.
E. 98 pas. J'approuve fort tous ces projets; car je pense que les talens de ma Sœur, ét unpeu de ce-

lebrité deviéndront un nouvel appui pour ma fortune. Le Marquis viént de lui donner sa petite-maison du faubourg *Sainthonoré* toute-meublée; nous devons l'y-instaler demain; elle aura les soixantemille-livres, ét elle m'a-promis d'ellemême, que la meilleure-partie en-serait-employée à mon avancement.

(Plûs-de huit-mois se-sont-écoulés, depuis qu'Edmond est à Paris: il l'avait-écrit à nos Père ét-Mère à la bonne-année, mais sans la souhaiter, comme si ça-était une chose trop-triviale.)

221.me) (*G.-D'Arras, à Ursule.* 1754. 20 janvier. 221 Lettre. Reponse à la 219.

[Le Mechant ne veut pas le libertinage, mais une perversion raisonnée, pour procurer un avantage temporel à Edmond.]

C'est-apresent, belle Ursule, que vous avez-besoin de conseils, ét surtout de prudence pour vous conduire! Vous voila au-dessus des prejugés: mais le pas est-glissant! pour-peu que vous decliniez à-draite ou à-gauche, vous tombez, ou dans le remords, ou dans le libertinage. Je vous demande-pardon de l'expression! je l'emploie dure, parceque vous ne la meritez pas, ét qu'il est-bon de vous parler-net. Il faut-donc, trèschère Fille, comencer à vous-rendre-compte à vous-même de vos principes, si vous voulez-évitar le malheur, ét jouir au sein de la volupté, de toutes les douceurs de la vertu, unies à tous les avantages du vice (que ce mot ne vous effraie pas, ce n'est qu'un mot). Vous êtes Fille-entretenuè enfin: je tranche au vif, ét je parle-vrai: vous-vous-êtes-donnée au Marquis,

1754. 20 janvier. 221 *Lettre.*

ét il vous adore. Cette accion en-ellemême est-indifferente: elle peut-être-louable, ou digne de mepris, d'après les motifs. Quels sont les vôtres? Je les connais, ét je crais qu'ils sont les seuls. Vous avez un Frère qui vous aime, qui est-digne de toute votre affeccion; à qui vous devez une seconde existance; car sans-lui que seriez-vous? Sûrement la famme d'un Rustre, qui vous ferait des Enfans, vous forcerait à les nourrir, à le servir, ét à travailler pardessus tout-cela comme une Nègresse (1). Qu'êtes-vous aujourd'hui? Une Famme charmante, adorée, fêtée, riche, qui pouvez, avec le temps, faire la fortune de votre Frère ét celle de toute votre Famille. Vos motifs sont uniquement de servir Edmond. Cette disposicion est-noble, elle fait-une vertu sociale, d'une accion indifferente. Mais, direz-vous, je suis au Mari d'Une-autre! Vous savez que cet Autre a un dedomagement, ét qu'ainsi Persone n'est-lezé: car si Quelqu'un l'était, votre conduite serait-criminelle, ét celle de votre Frère aussi, qui aime la Marquise, ét qui en-est-aimé. C'est un échange: ils sont permis, dans la société, pour tous les autres-biens: une sorte de decence l'interdit pour les Fammes, chés les Nations policées (car il en-est parmi les Sauvages, ét même chés les Tartares où cet échange est-autorisé); Sparte, dont les lois

(1) Ce que dit ici G.-D'Arras est-vrai: mais il ne l'est-pas-moins, que les plûs-excellentes des Fammes sont dans ce pays, où les Fammes sont-ainsi-traitées; il y-en-a plûs-d'un millier, comme était notre bonne Mère.

ſont-exaltées par tout-le-monde, comme les 1754.
plûs-ſages qui aient-jamais-été-données aux 20 janvier.
Homes, eſt le ſeul pays, où les Hommes aient- 221
été aſſés-ſages, pour autoriser cet échange Lettre.
de Fammes : Hebién, prenez que vous viviez à Sparte, ét pour ne pas-être-contrariée, gardez une reserve modeſte devant le monde; qu'on ignore quelle loi vous ſuivez, ét contentez-vous de jouir du repos d'une conſcience pure, unie à l'eſtime de vos Concitoyéns les plûs-ſcrupuleus.

Pour cela, chère Fille, vous voyez qu'il faut-éviter tout ce qui ſerait-capable de faire-connaître votre conduite : que vous devez, ſinon vous attacher au Marquis, dumoins le bién-traiter, ne le tromper jamais; ét ſi cela vous arrivait par-hasard, ou par-accident, faire-enforte-qu'il ne ſ'en-aperçût pas: A Quî ne connaît pas un tort, ce tort eſt comme nul. Je vous conſeille, de vous unir ſ'il eſt-poſſible d'amitié avec la Marquise : cela ſe-pourra, ſi elle aime votre Frère. Il en-eſt des moyéns : celui qui me-rirait davantage, ét que je regarderais comme le plûs-digne de vous, ſerait d'attirer quelques-presens du Marquis, pour les rendre à ſa Famme : mais il faudrait-être-bién-ſûre auparavant, qu'elle ne ſ'en-trouverait-pas-humiliée! C'eſt ce que l'étude de ſon caractère vous apprendra, ſoit par vousmême, ſoit par Edmond. Une chose que vous ne devez-jamais-perdre-de-vue, c'eſt que vous n'êtes qu'un, votre Frère ét vous; vos interêts ſont les mêmes; tout le

1754. 20 Janvier. 221 Lettre. bién qui arrive à l'Un, rejaillit sur l'Autre : tout-le-monde peut-être-étranger à votre égard ; mais Edmond ét vous ne pouvez-jamais-être-separés d'interêts. Il faut-penser tout-haut ensemble ; n'avoir qu'une même âme, les mêmes-vues, les mêmes-desseins : de-l'instant où vous serez-desunis, vous êtes-perdus l'Un ou l'Autre, ét peutêtre tous les deux. Je vous donnerai de-bouche un autre conseil, que je n'ose-confier au papier.

Quant à votre morale ét à votre filosofie, suivez celles de la nature : ne faites pas à Autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît : faites du bién, pour-qu'on vous en-fasse : ne faites-jamais à Persone un mal inutil, c'est-adire, qui ne vous raporte pas un avantage assés-grand, pour-que vous puissiez-un-jour-reparer le mal que vous auriez-fait, s'il étaît-necessaire. Ne ruinez pas votre Amant : parcequ'il faut-être audessous des Bêtes-feroces, pour reduire à la misère ét au-desespoir un Galant-homme, qui a de la faiblesse pour nous. Enrichissez-vous cependant : mais par une sage économie ; en-bannissant toutes les fantaisies ruineuses, toutes les depenses sans-but. Aimez l'argent : c'est une vertu dans une Fille de votre clâsse, pourvu qu'elle ne la pousse pas jusqu'à l'avarice sordide: C'est que ce vice ôterait quelque-chôse aux grâces ; il donnerait à la beauté un air mesquin : la prodigalité lui en-donne un-autre, qui ne me-reviént-pas-davantage ; c'est un air delâbré, avide, corsaire ; tout-cela

gâte les traits d'un joli-visage, parceque jamais ceux de l'Avare ni ceux de la Prodigue ne portent l'empreinte du contentement, de la tranquilité, de la paix-de-l'âme, le plûs-precieus des biéns. Evitez le jeu; c'est un vice, ét l'un des plûs-odieus. Fuyez le libertinage; ét si vous aviez du temperament, comportez-vous avec prudence, ét comme je vous le dirai, lors de mon sejour à Paris. 1754. 20 janvier. 221 Lettre.

Quant à votre filosofie, suivez ce precepte de Lorinet: *Le plaisir est-bon; la douleur est-mauvaise; il est-dous d'aimer, ét d'être-aimée; cela est-facil à comprendre, ét reconnu de tous les Hommes, sans-auqu'un-travail-d'esprit: A-l'égard des principes qui ne sont-pas-évidens, ét qui exigent des idées moyénnes; des comparaisons, des demonstracions; tous les Hommes ne sont-pas-tenus pour être-heureus, de les avouer, ni de les connaître: auqu'une science n'est-necessaire; l'ouvrage de notre bonheur n'est-point à notre charge; la Nature en-a-fait tous les frais; l'accion de notre esprit doit-être-negative, ét consister à nous retenir sous les lois indirectes de cette Mère genereuse: Nos devoirs sont de ne rién-faire que d'après son conseil, d'éviter la peine, de recevoir ét de jouir des biéns qui nous sont-presentés, de jouir du plaisir quand il viént, ét non de le provoquer, ou de le chercher.*

Le train-de-vie que vous prenez n'est-peut-être-pas sans une forte de scandal: mais qu'importe, si l'on s'y-fait un nom qui distingue, ét que la reputacion qu'on acquiert sait-

1754. 20 janvier. 221 Lettre. honorable à certains égards : on se-met alors au-niveau de tous les Hommes-illustres, qui ne sont-pas-loués entièrement ét dans toutes leurs accions. Le plûs-grand-mal, quoiqu'en-disent les Moralistes, c'est l'obscurité, la bassesse ; c'est la vie de ces Plantes-mouvantes, qui vegètent autour de vous, qui vivent ét qui meurent, sans que Persone se-sait-aperçu de leur existance. C'est ce malheur que je veus-faire-éviter à Edmond, ét par-occasion à vousmême ; car c'est lui que j'avais-seul-en-vue autrefois, ne vous connaissant-pas-encore : c'est ce malheur que je redoute pour moimême bién-plûs-que la mort ; jusque-là, que je prefère le sort d'Erostrate, de Cartouche, ou de Mandrin, à celui de quelqu'Honnête-homme obscur, mort avant d'avoir-cessé de vivre, ét parfaitement nul aujourd'hui. Cette assercion paraît-forte ! mais je me-suis-donné le plaisir, à *Saintbris*, de faire-lire la vie de Cartouche à de petits Paysans, encore dans l'innocence, ét je n'en-ai-pas-vu Un-seul qui ne s'interessât à lui, qui ne sautât-de-joie, lorsqu'il échappait à quelque-danger. Qu'en-auraient-obtenu de-plûs Turénne ou De-Saxe ? Mais il faut ici considerer, ma chère Fille, que ce n'est pas le crime ou le vice qui interessent ; c'est une certaine hardiesse, une certaine grandeur : un Scélerat bas, un vil Empoisonneur, n'excite que le frissonnement ét l'indignacion. Il faut-donc, dans un état scâbreus, ét qui nous expose au grand-jour, montrer un côté bril-

lant; il faut-compenſer les petits-defauts par 1754.
de belles qualités; ce que le monde nomme 20
machinalement inconduite, par des vertus, janvier.
par l'humanité, par-exemple, la biénfesance. 221
J'ai-fait une obſervacion; c'eſt que les Co- Lettre.
mediénnes, preſque toutes des libertines, ét
les plûs-viles des Creatures, par leur vilaine
âme (m.[lle] Lecouvreur exceptée), trouvent
neanmoins la gloire dans le chemin du libertinage. Pourquoi? C'eſt que ce dernier n'eſt qu'un acceſſoire; les qualités brillantes des grandes Actrices l'effacent, ét le font-regarder comme un badinage, un delâſſement de ces Fammes-à-talens-ſublimes: que ce ſait une Doublante qui donne dans les mêmes-travers, elle n'eſt-pas-également-excusée, amoins que ſa beauté ne lui tiénne-lieu de merite; car ce don naturel dans les Fammes, compenſe tout, aulieu que ce n'eſt qu'une misère dans les Hommes, qui ſouvent même les a-rendus ridiculs; ét la mode en-cela, eſt-conforme au bon-ſens. J'ai-connu d'autres Actrices, qui n'ayant ni grand-merite, ni grande-beauté, ont-eu-recours au moyén le plûs-efficace, pour ſe-faire-honorer dans leur état; elles ont-été-charitables: Il ne faut qu'une bagatelle pour cela; telle de ces Filles qui reçoit de ſon Amant-en-titre quarantemille-francs par-an, ſe-fait la plûs-brillante reputacion, avec moins de mille-écus, diſtribués durant un rude hiver; elle eſt-prônée, louée par nos Poètes, ét benie par tous les Bonnes-gens; la Devote, qui en-enrage,

1754. 20 janvier. 221 Lettre. cite aux Cœurs-durs, à ſon ſujet, ce paſſage adreſſé aux Farisiéns : *Les Proſtituées-mémes ſeront-mieus-traitées que vous.*

Máis, ma chère Fille, la gloire qui vous attend eſt-bién-audeſſus de tout-cela! Votre figure eſt-parfaite : vous avez des ſentimens nobles, élevés : le Marquis eſt-puiſſanment-riche ; ét il vous met à la tête d'une maison, dont vous êtes-reellement la Maîtreſſe, où vous recevrez du monde ; où vous jouerez le rôle de *Ninon :* Car voila votre modèle, ou la charmante *Marion-De-Lorme*, que le Chevalier De-Grammont élève ſi-haut, tout-en-parlant de ſes galanteries. Placez-vous, ſ'il ſe-peut, audeſſus de ces deux Fammes, qui ſont-honneur à leur ſiècle : devenez comme elles, fameuse, courue, fêtée : mais ne vous contentez pas d'établir votre reputacion ſur les charmes de votre commerce, ſur votre beauté, ſur votre façon-de-penſer libre, hardie ; joignez-y la biénfesance : Il faut cela dans ce ſiècle, le moins-aumônier de tous, ét où tout-le-monde eſt ſi-pauvre, au ſein des richeſſes, acause du luxe, qu'on y-prêche la biénfesance, plutôt pour en-être l'objet, que par goût pour elle. Tel eſt l'effet de nos besoins factices trop-multipliés !.... D'aprés cela, ſayez genereuse ; ayez quelques Familles pauvres, auſquelles vous ferez du bién, ét qui en-diront de vous : choisiſſez-les-bién, ou plutôt, je vous les choisirai : ce ſeront des Gens unpeu-relevés audeſſus du commun, oberés par des mal-

heurs, des faillites, ét obligés de garder dans le monde un certain *decore*. Ces Gens-là, qui verront la Bonne-bourgeoisie, ne diront pas qu'ils sont vos Obligés; mais ils exalteront votre biénfesance; ils en-parleront la larme à-l'œil, ét feront-aler votre reputacion par-tout. Pour leur donner des Sujets à citer, vous aurez aussi deux-ou-trois pauvres Manœuvres, bién-chargés d'Enfans, à quî vous donnerez le necessaire, que vous leur porterez de temps-en-temps vousméme, mise avec modestie, ét presqu'en-Grisette, mais ayant de belles dentelles, des odeurs ét tout cequi peut-annoncer une grande Dame, qui se-cache. Voila les traits que citeront vos Obligés d'un ordre audessus du commun. Il ne sera-pas-mal que je vous deterre aussi quelque Croix-de-saintlouis, reellement brave Homme, ét dans le plûs-grand-besoin: j'aurai-soin que ce sait un Homme modeste, plein de merite, que sa timidité, sa fierté, ou son manque-d'intrigue auront-seuls-empêché de faire son chemin: Vous ferez à cet Homme une pension de mille-écus, ét vous lui donnerez votre table. Vous l'y-traiterez avec-respect, ét vous tâcherez qu'il y-tiénne le haut-bout, en-l'absence du Marquis. Vous le reconduirez toutes-les-fois qu'il sortira; en-un-mot, vous lui marquerez la plûs-haute-consideracion: Plûs vous l'honorerez, plûs vous-vous-honorerez vousméme. Quand on vous demandera, quî il est? vous repondrez en-citant ses belles accions, ét vous laisserez-

1754. 20 janvier. 221 Lettre.

1754. 2 janvier. 221 Lettre. entrevoir que votre respect pour lui, ne vous permet pas de lui offrir autre-chose que votre table : mais que c'est-bién malgré vous ! ces propos lui reviéndront; ét sayez-sûre que cet Homme, tel qu'il sait, portera votre reputacion jusqu'à la Cour, ét vous y-fera-voir en-beau. Ce qui est-important.

Il faudra-éviter les faiblesses de temperament, ou dumoins tâcher qu'elles saient-inconnues : si-pourtant il vous en-prenait, il est une manière de les faire-passer, que j'appelle *à-la-Gaussin*, parceque cette Actrice savait faire-excuser ses goûts, les plûs-bas, par la manière dont elle les satiffesait*. Mais le mieus est de ne pas avoir-besoin de sa recette ; ét que ni le Coîfeur, ni le Porteur-d'eau n'aient-rién de-commun avec vous, hors de leur emploi. S'il se-trouve des Gens distingués par l'élevacion de leur rang, par leur illustre naissance, qui viénnent à vous plaire, cedez alors, ét prenez toutes les grâces d'une aimable liberté. Faites-vous-valoir cependant; plûs la Persone sera-élevée, plûs vous devez-paraître ne ceder qu'au sentiment; fût-ce un Vieillard, il se-craira-adoré; les Homes sont-si-presomptueus, qu'en-depit de l'évidence, ils imaginent être-encore-aimables, sous l'exterieur le plûs-revoltant. C'est à ce point, ma Belle, où je vous attens, pour établir solidement votre fortune; car je m'offre à vous diriger, ét tous mes talens sont à votre service : je serai votre Intendant ét votre Conseil, également desinteressé dans les deux emplois.

* Ces traits sont cités dans la XCIII *Contemporaine.*

Vous fentez parfaitement, qu'il faut-beau-coup-menager le Marquis dabord, ét tant-que nous aurons-besoin de lui: c'eſt l'Homme qui vous donne un état, une maison, une exiſtance; il vous mettra-en-vogue, ét vous fera-remarquer. Mais un-jour viéndra que vous le quitterez. Alors, pour vous faite-honneur, vous mettre audeſſus de Ninon ellemême, ét ſûrement audeſſus de toutes nos Courtisanes actuelles, vous feindrez que c'eſt par-generosité, pour ne pas achever de deranger ſes affaires: car il faudra que nous les derangions unpeu, lorſque nous ſerons-ſûrs d'avoir pour le remplacer; ét cela par un motif que vous devinerez, j'en-ſuis-ſûr, à la grandeur ét à la beauté-d'âme que je vous ſais: le Marquis ruiné à-demi; vous entre les mains d'un Homme diſtingué, puiſſant, vous ferez un-coup-d'éclat; ſans-revoir le Marquis, vous vendrez vos diamans, ét paierez ſes dettes. Ce coup adraitement-menagé, tout ſera-dit, ét je vous vois audeſſus de la fortune. 1754. 10 janvier. 221 Lettre.

C'eſt ainſi, belle Urſule, que vous irez à la gloire. Placée par le ſort, dans une condicion obſcure, vous étiez-condannée à y-reſter, ſi je n'avais-pas-decouvert la paſſion du Marquis, ét ſi je ne l'avais-pas-determiné à vous enlever pour vous aguerrir: Il falait encore-plûs, ét c'eſt-à-quoi j'ai-travaillé, en-fesant-échouer tous vos mariages; (car ce ſont ici des aveus que je vous dois; vous êtes-trop-belle, pour qu'on vous eût-plantée-là, ſans mes intrigues; il n'eſt pas juſqu'à votre

1754. 20 janvier. 221. Lettre. Lagouache, que j'ai-dirigé; cela vous prouve la verité de ce que Laure vous a-écrit de moi); vous sortez de votre obscurité par le moyén le plûs-efficace; si cè moyén a quelques-côtés defavorables, vous alez y-suppleer par des correctifs; desorte-que l'ensemble de votre conduite, sera-quelque-jour-cité avec admiracion. Attachez-vous surtout à élever votre Frère: qu'il porte aussi-haut qu'elle pourra-monter la gloire de votre nom: pour cela, il faut-marcher sur le ventre à toutes les Filles de votre clâsse; ét vous le pouvez, si vous-etes-docile. Ne demandez jamais que pour lui; on vous accordera toujours votre demande, sans que vous y-perdiez-rién.

Je vais-apresent-poser les principes-de-morale, que je vous avais-annoncés en-commençant, ét dont l'abondance de choses pressées à vous dire m'a-écarté.

Ce qui regarde l'Etre-suprême ne doit pas vous arrêter. Tout est-égal à ses ïeus: non qu'il sait-indolent, comme le Dieu d'Epicure, mais parceque les lois qui règlent nos accions, surtout celles que vous ferez, sont toutes humaines (1): elles sont des convencions humaines, faites pour certaines-raisons, valables pour certains Esprits-baroqs, ét dignes du mepris des Gens-sensés. Ainsi, votre situacion de Fille-entretenue est-con-

(1) On verra biéntôt le fruit de cette doctrine dangereuse, qui n'est-rapportée que pour en-montrer les funestes-effets.

dannée par certaines lois-de-decence; tan- 1754.
dis-qu'au-fond, c'est un veritable mariage à- 20,
volonté; vous êtes la seconde Famme du janvier.
Marquis; vous recevez de lui, parcequ'il le 221
doit, vous ayant-rendue-mère; ét que dans Lettre.
le vrai, l'Homme doit-nourrir la Famme, la proteger, ét.a Ce qui regarde vos Parens est autre-chose. Vous leur devez du contentement, de la satisfaccion; c'est une dette. Vous leur en-donnerez facilement: il faut qu'ils ne voient que vos richesses, ét les services rendus, tant à Edmond, qu'au reste de votre Famille. J'y-veillerai.

Loin que les plaisirs dans lesquels vous alez-vivre, saient-contraires à quelques-lois generales de la nature, c'est tout le contraire: plûs un Etre est-heureus, plûs il remplit le but de sa formacion; car Dieu l'a-fait-principalement pour le bonheur: le biénêtre épanouit l'âme, la pénètre, ét la rend plûs-reconnaissante envers l'Etre-suprême. Le malêtre, la peine ét la douleur, la portent aucontraire au murmure, à la haîne de son Principe (1). Jouissez-donc.

La debaûche est un crime contre la nature; ét quoique les Femelles des Animaus paraissent-donner dans une sorte de debaûche, lorsqu'elles sont en-chaleur, cela ne convient point à la Creature-humaine, qui est-douée de raison. C'est pour avoir-suivi la conduite des Bêtes, que les Nègres, qui en-appro-

(1) Ces maximes sont-vraies; mais le Miserable! il en-abuse ici!

1754. 20 janvier. 221 Lettre.

aux Jolies-fammes, ayez-soin de vous adapter la mode nouvelle de la manière qui vous aille-le-mieus. C'est par ce moyén que vous serez-toujours-neuve, toujours-piquante, toujours originale; c'estadire, jamais imitatrice-servile. Ne sacrifiez qu'aux grâces, même en-vous-conformant à la mode : perfeccionnez l'habillement français; rendez-lui sa noblesse ét sa legèreté: sentez le but de tous ses accompagnemens, ét ramenez-les à leur institucion, que d'ignorantes Couturières ont-fait-oublier. Que deviéndrait l'Univers, si l'on en-banissait les Grâces! Elles-seules meritent des autels, parcequ'elles-seules font le charme de la vie: ne les offensez-jamais; c'est un crime irremissible, ét le desagrement qu'il jette sur la Coupable, est une tache que rién ne saurait-effacer.

Je ne me-lasse pas de vous écrire, belle *Ninon*, ou plutôt belle *Aspasie :* mais vous pourriez-trouver que je perore unpeu-trop-longtemps. Je finis, par la plûs-importante de mes maximes: Peu de rouge, ou point s'il est-possible: ne pas se-mettre, par des veilles, ou par des nuits trop-occupées, dans le cas d'en-avoir-besoin: de frequentes ablucions dans la zone-torride; c'est un pays-chaud, qui doit-être-tenu comme les appartemens d'Amsterdam.... Adieu, charmante Sœur de mon meilleur Ami.

P.-s. Que Persone ne voie cette Lettre, ni Edmond, ni même Laure. Gardez-vous-même vos secrets, ét ils ne seront-pas-trahis.

222.me) (Urſule, à Edmond. 1754. 27 fevrier. 222 Lettre.

[L'Infortunée approuve le vice !]

Voila trois-jours que tu n'es-venu ! Cette abſence me-donne de l'inquietude ! que fais-tu, chèr Ami?.... Si c'était ce que je penſe, ét que la Marquise t'abſorbât abſolument, je m'en-rejouirais*! une avanture auſſi-relevée, avec la Famme d'un Homme, dont, aufond je ſuis-unpeu-dependante, puiſque je reçois de lui, rendrait au Frère, ce que la Sœur perd de ſa dignité naturelle; ét comme tout nous eſt-commun, les choses feraient dans le veritable équilibre. Viéns me-dire ce qui en-eſt-au-juſte, ét ſurtout repons-moi-vrai, ſur ce que je t'ai-deja-demandé dix-fois, depuis le mois de janvier: Quelle Famme eſt-ce? ſupposons, que je lui rendîſſe une visite, ou que je lui écrivîſſe, comment le prendrait-elle? ſerait-elle d'humeur à badiner de l'inclinacion que ſon Mari a pour moi, ſi j'en-badinais la première?.... Il ſerait de la plûs-grande-conſequence, pour ton avancement, que j'euſſe quelque-liaison avec cette Famme, ſi cela était-poſſible; tant ſecrette qu'elle voudra: tout ce qui nous importe, c'eſt que je lui parle, ou que je lui écrive, de ſon aveu..... Hâ ! ſi je pouvais en-faire une Parangon !.... Mon intencion, chér Ami, ſerait de la faire-penſer à ton avancement, de toutes les manières poſſibles,

* U. 76 pas.

Ne diffère pas une heure à venir me-tranquiliser. Trois-jours !.... Je sais que tu n'es-pas-malade ; que tu as-passé les nuits dehors de chés toi ; que tu es-sorti paré, parfumé, charmant ? Hém ? où as-tu-été ? le saurai-je ? Hô-oui ; tu ne refuseras pas ta Sœur, qui ne veut que te servir....

On doit te-remettre ces deux mots à ton reveil. Au plaisir vivement desiré, de te-voir, ét de te-voir-heureus*.

P.-S. On m'assure qu'elle a-été-voir mon Fils, ét qu'elle lui-a-fait mille-caresses. On pretend qu'elle a-pleuré, en-le-voyant si-joli. La Persone qui me l'a-dit en-secret, m'assure que depuis ce moment, elle paraît te-voir avec plûs de plaisir, ét qu'il lui est-échappé un mot.... Devine ?.... *tierap nu tîf ne'm li'uq siardouv eJ.* Ces pauvres Hommes ! ce sont leurs Fammes qui leur donnent des Heritiers.... Je t'assure que j'aimerais-bién mon Neveu.

* Voyez la 229.

1754. 1 mars. 223 Lettre.

223.me) (*Ursule, à la Marquise.*

[Comme elle a deja de l'aisance dans le vice !]

Madame :

C'est une Fille genereuse autant qu'honnête qui vous écrit ; une Fille qui vous honore, excitée par la reconnaissance. Je sais indirectement, par certains discours respectueus, échappés à mon Frère, que vous faites quelqu'attencíon à lui. Sayez-assurée, Madame, que vos bontés ne pouvaient-tomber sur un

Sujet qui en-fut plûs-digne*. Son respect ét son devoûment pour votre Persone, n'ont pas plûs de bornes que vos perfeccions, ét ne peuvent se-comparer qu'à l'attachement que j'ai moimême pour ce Frère cheri. C'est d'après cet attachement, le plûs-tendre qui fût jamais, que vous devez-juger la demarche que je fais aujourdhui. Madame, m.r le Marquis m'a-aimée; ét quoiqu'il ne m'aime-plus, puisqu'il est votre mari, il a-conservé des égards pour moi, ausquels je ne suis-pas-insensible: mais quelles-que-saient ma reconnaissance, ét ses dispositions, je remettrais son sort entre vos mains, s'il le fesait-dependre de moi, ét j'oserais vous demander, comment vous voudriez que je le traitasse? comment vous souhaiteriez que j'en-agîsse avec ses Rivaus? Il en-avait Quelques-uns, qui tous laissent mon cœur libre. Je me-vouerai à vos ordres en-tout, lorsqu'il vous plaîra de me les donner: Commandez, Madame, ét si vous m'avez-crue la Maitresse de votre Mari, sayez mille-fois plûs-assurée, que vous êtes la miénne, ét que je vous obéirai comme à ma Souveraine. Je suis avec respect, étc.

* V. 77 p.

224.me) (Reponse de la Marquise.

1754. le lendemain, 2 mars. 224 Lettre.

[La Marquise repond sur le même-ton aux impudences de ma pauvre Sœur.]

Voila, je vous assure, Mademoiselle, la correspondance la plûs extraordinaire qui se-fait-jamais-ouverte entre deux Fammes! Je

que j'en-ſuis-honteuse ; je me-crais-obligée à reſtitucion : Je me-ferais-conſcience de diſſiper une fortune, dont la moitié vous appartiént, Madame. Oserai-je vous faire une proposicion ; ét ne vous paraîtrai-je pas indiſcrette, en-vous-priant d'accepter la plûsforte-porcion de mes pirateries *?

* U. 79 pas

J'ai l'honneur d'être, étc.[a]

P.-ſ. J'attens vos ordres pour vous faire-parvenir ce qui doit-retourner à ſa legitime Proprietaire.

1754. le lendemain, 13 mars. 226 Lettre.

226.me) (*Reponſe de la Marquise.*

[La Marquise accepte la honteuse ét ridicule proposicion de partager les depouilles de ſon Mari.]

Pour une Pirate, ma belle Fille, c'eſt avoir une probité que j'admire. J'accepte : envoyez-moi, quand il vous plaîra, ma part des depouilles; ét puiſſe notre accord, jusqu'à ce moment inoui, épouvanter les Maris infidels ét diſſipateurs ! Adieu. (*ſans ſignature.*)

Nota. M.r *De-Crebillon* fils, ne pouvait-craire que ces *Reponſes* de la Marquise fuſſent-reelles : Je lui montrai les originaus, de la main d'une Famme-de-qualité, unpeu-corrigés : --*Le vrai* (me-repondit-il), *n'eſt-ſouvent-pas-vraiſemblable.* [L'Editeur.

1754. le lendemain de la precedente, 14 mars. 227 Lettre.

227.me) (*Urſule à la Marquise.*

[Elle effectue ſes promeſſes.]

Madame :

J'agis en-conſcience, ét vous avez la meil-

leure-part*. Que ditesvous de la galanterie de m.r le Marquis? Pour moi, je ne crais pas qu'il puiſſe y-en-avoir d'auſſi-bién-entendue. Tout eſt-parfait; les dentelles, les étoffes, les diamans, les bijous; c'eſt d'un chois exquis! Je ſerais-tentée de craire qu'il connaiſſait la deſtinacion de toutes ces belles-choses? car en verité, madame, d'après ce que dit mon Frère de votre raviſſante beauté, il n'y-a que vous au-monde qui ſayiez-digne d'une parure auſſi-brillante. Je n'ai qu'un regret; c'eſt de ne pas avoir le bonheur de vous voir ſous cette parure, que vous embellirez. Mais je n'ose ni le demander, ni l'eſperer. Je ſuis, étc.a

* U. 80 pas.

228.me) (*Reponſe de la Marquise.*

1754. le lendemain, 15 mars. 228 Lettre.

[La Marquise lui donne un rendévous.]

De tout mon cœur, je vous verrai, charmante Fille. Nous irons au *bois-de-Boulogne*, ſans Domeſtiqs, qu'une de mes Fammes, ét votre Laquais: nous ferons partie-quarrée, Vous, mon Mari, votre Frère ét Moi. Tenez-vous-prête pour demain. J'amènerai m.r le Marquis, ét vous amènerez votre Frère. Surtout le ſecret! nous les ſurprendrons. Je ſerai-parée; vous auſſi: mais ſous un coſtume unpeu-coquet outré: nous-nous-donnerons-l'air d'être les Maitreſſes de ces Meſſieurs, qui ſeront-mis ſans-éclat, mais dont les dentelles ét les bijous indiqueront des

Gens diftingués : Cette partie me-promet la plûs-agreable-journée de ma vie.

Adieu, ma belle Fille; au plaisir de vous voir ét de vous embraffer.

P.-f. Je change d'avis; j'amènerai votre Frère, ét vous, le Marquis. Ma voiture me-conduira chés lui : j'y-defcendrai; je la renverrai, ét il nous aura un remise : cela fera-plûs-piquant à la rencontre au *bois-de-Boulogne* : ma voiture, outre les autres-inconveniens, aurait celui d'ôter toute la furprise à m.r le Marquis : puifqu'il fait fi-bién les choses, n'eft-il-pas-jufte qu'il ait unpeu fa part du plaisir ?

1754. 10 mars (1). 229 Lettre.

229.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Il raconte une avanture dont il ne fait pas le fond.]

(1) Cette Lettre eft du 10 mars, par la raison qu'onverra, p. 66, l. 11.

La Marquise me-donne chaque-jour de nouvelles marques d'une preference flateuse. Mais je n'ose-compter fur un bonheur trop audeffus de moi. J'ai-cependant-employé ta recette : je fuis-à-l'affut des moindres lueurs de bonne-volonté. Je menage furtout la jeune Susette fa famme-de-chambre, ét ma conduite avec elle vient de donner-lieu à une fingulière avanture! Elle me parlait d'elle hièr-foir; ét moi, je comprenais de la Marquise ce qu'elle me-disait. Je repondais enconfequence de mon erreur*. La Fripone f'eft-aperçue du qui-pro-quo : elle a-proposé un rendevous pour la nuit-prochaine. J'ai-

*E. 98 pas.

accepté avec-transport. A-minuit, elle est-venue m'ouvrir une porte du jardin, qui donne sur le boulevard. Je l'ai-suivie jusqu'à sa chambre, qui est-acôté de l'appartement de sa Maîtresse, où j'ai-pensé qu'elle me-conduisait : mais un petit-bruit de rideau que nous avons-entendu, lui ayant-fait-souffler la lumière, je n'ai-plus-su où j'alais. Elle avait-quitté ma main dans le premier mouvement-de-crainte ; elle ne l'a-reprise qu'au-bout d'un-instant, pour me-conduire dans une alcove. Elle s'est-mise-au-lit, apparenment ; car m'étant-approché, je l'y-ai-trouvée. Elle m'a-invité à m'y-glisser, d'un son-de-voix, si-ressemblant à celui de la Marquise, que je m'y-suis-trompé. J'ai-fait les choses en-consequence ; ét la Fripone a-dû-bién-rire, de s'entendre-quelquefois-appeler *mon adorable Marquise* ! Car le matin, mon Ami, le matin ! au grand jour, j'ai-trouvé.... Susette acôté de moi !... Je me-suis-resigné ; Susette a vingt-ans ; elle est- blanche comme lis, vermeille comme la rose, ardente au deduit amoureus ; le rendevous était pour elle... Mais je crayais posseder la Marquise, ét la chute de la Maitresse à la Suivante est-toujours-desagreable ! Que dis-tu de tout-cela ?

1754 10 mars. 29 Lettre.

61 Estampe : Le Rendevous nocturne.

P.-s. Ursule est-charmante, ét le Marquis est-content d'elle : il dit qu'elle le tourmente le plûs-agreablement du monde depuis quelques-jours, en-le-provoquant à certaines-depenses, qu'il ne pouvait auparavant luî faire-agreer.

1754. 16 mars. 230 Lettre.

230.me) (*Reponse de G.-D'Arras.*

[G.-D'Arras devine la verité : Il parle d'après ses connaissances au sujet d'Ursule.]

D'après les circonstances de ton avanture mûrement-pesées, je gajerais que tu as-eu la Marquise aulieu de Susette. Il n'est-pas-vraisemblable qu'une Jeunefille de cet âge se-donne ainsi à un Inconnu : Il faut-être de-qualité, pour avoir les passions aussi-impetueuses : Elle a-feint de t'aimer, de t'écouter, pour sauver à la Marquise certaines demarches. Voila ma conjecture, qui est presqu'une certitude. Mais redouble de prudence, ét tout en-tâchant de penetrer son secret, par quelque-moyén non-équivoq, feins de le lui laisser. N'y-a-t-il pas quelque-marque? un rayon-de-lumière ne peut-il se-glisser? les habits, la coîfure, la chaussure, examine tout par le tact, ét compare ensuite, au retour de la lumière.

Quant à ta Sœur, veille sur elle; ét depeur qu'elle ne te-trompe, penètre ses moindres pensées : les Fammes sont-doubles ét n'ont de l'esprit qu'à-la-chinoise ; c'estadire un esprit-de-finesse, dans lequel elles nous surpassent : mais l'esprit-mâle est-toujours-audessus de leurs petites trames ourdies dans l'obscurité. Depuis son échappée avec Lagouache, j'oserais apeine me-fier à elle, pour ce que tu sais(1). Lorsque les Fammes commencent

(1) Il veut-dire, pour avoir d'elle un Enfant!

à donner dans la filosofie, si elles ne sont-pas-sagement-guidées, elles la portent d'abord à-l'extrême, ét ne veulent-plus auqu'un frein. Elles ne redeviennent-raisonables, qu'après des égaremens multipliés, qui souvent les perdent sans-ressource: car c'en-est-fait d'une Famme, après les mêmes choses qui entâment apeine un Homme. Observons la route qu'elle va-prendre; si c'était celle que je presume, il faudrait hâter la crise, chaqu'un de notre côté, afin de rendre l'égarement plûs-court (1). Je te-verrai le plutôt que je pourrai; mais toujours trop-tard. Vous voila dans la crise la plûs-decisive de votre vie, ta Sœur ét toi!

(1) Quel abominable conseil! Il suggère l'inceste d'une part, pour blaser Ursule, par la plûs-affreuse des impudicités; de l'autre, il se-propose d'en-jouir luimême, pour avoir sa part du libertinage!

231.me) (*Ursule, à G-.D'Arras.* 1754. 15 avril. 231 Lettre. Reponse à la 221.

[Elle lui fait-confidence de toute sa coupable conduite.]

Il ne faut-plus-compter sur vous, l'*Ami!* Vous n'arrivez pas, ét des mois entiers s'écoulent! Vous meriteriez qu'on vous laissât tout ignorer. Mais non; vous êtes un Ami trop-essenciel, ét vos sages avis sont-trop-necessaires, pour-qu'on s'en-passe-volontiers. J'ai-fait-usage des vôtres à-la-lettre, aumoins dans tout ce que j'ai-pu, ét je m'en-suis-bién-trouvée. Je vais-vous-donner apresent quelques-details sur ce qui se-passe ici. Je pense

1754. que mon Frère vous a-écrit; mais il ne sau-
15 avril. rait vous apprendre ce qu'il ignore.

231 Lettre. Comme je vous le disais, en-finissant ma dernière, j'ai-accepté les propositions du Marquis: une première-raison, c'est que j'en-ai-eu un Fils, ét qu'il est-plûs-naturel que je sais à lui qu'à Un-autre. Il m'a-logée somptueusement, ét m'a-mise a-même de faire une trèsbelle depense: j'ai tous les jours du monde, ét nous vivons assés-bién ensemble. Mais je lui ai-fait-entendre, qu'il ne falait pas qu'aux ïeus du monde, ni de mon Frère, notre intimité fût si-parfaite; que le plûs-sûr était que j'affectasse des degoûts, de l'ennui; que je saurais l'en-dedommager dans le particulier*. Il a-consenti à tout, ét je lui ai-tenu parole. Il s'est-trouvé-trop-heureus. Je ne m'en-suis-pas-tenue-là; je lui-ai-proposé de mettre son Epouse dans mes interêts par mes procedés à son égard. Il a-paru-surpris. Je lui ai-detaillé mon projet; apeu-près de la manière suivante:

* V. la pas.

La Marquise est votre famme; elle appartiént à une Famille puissante: vous la negligez; elle peut s'en-plaindre avéc justice, ét troubler par-là mon bonheur ét le vôtre. Que vous aliez lui dire, que vous m'aimez, ét que vous la priiez de le souffrir, c'est un rôle fou ét plûsque ridicul: mais que moi, après ce qui s'est-passé entre-nous, avant votre mariage, je la recherche; que je lui offre de menager ses droits, de moderer votre depen-

ſe, de vous preserver de la prodigalité, c'eſt une demarche, qui pourra lui plaire, à ce que j'imagine, à juger d'après mon cœur-? Le Marquis m'a-fort-approuvée; il m'a-juré, qu'une liaison avec ſon Epouse, ſerait ce qui le flaterait davantage; que j'en-étais abſolument la maîtreſſe, ét qu'il me-ſeconderait à ſa manière, en-ſe-plaignant de mes rigueurs. 1756. 15 avril. 131 Lettre.

Je n'ai-rién-dit d'Edmond, ſur qui je fonde le ſuccès de ma demarche, ét que je veus-tâcher de ſervir auprès de la Marquise. Ils ſont du dernier-mieus: mais je ne ſais ſi la glace eſt-brisée. En-tout-cas, j'y-fais mes efforts*, de toute-manière, ét ſ'il le faut, je donnerai de la jalousie à la Marquise. J'ignore ſi c'eſt diſcrecion de la part de mon Frère, ou ſi elle lui tiént encore rigueur; mais il me-taît ſa bonne-fortune. Peutêtre me-crait-il-capable de quelqu'indiſcrecion? Je lui pardonne; jamais je ne ferai un crime à un Homme de manquer-de-confiance en-pareille occasion; c'eſt un ſi-beau defaut, ét ſi-rare, d'être-aſſés-defiant, pour taire à ſes Plûs-intimes les faveurs d'une Famme, que je ne m'en-ſentirais que plûs-attachée à Edmond. En-conſequence des diſposicions que je viéns de vous montrer, j'ai-écrit à la Marquise, après avoir-tâché de faire-expliquer mon Frère ſur ce qu'elle penſait de moi. J'en ai-été-aſſés-contente, pour riſquer une Lettre, où je lui donne mille temoignages-de-reconnaiſſance pour Edmond, ét de mon reſpeét perſonel. Je mets enſuite à ſa diſposi-

* V. 82 pas.

1754. 15 avril. 231 Lettre.

cion la conduite qu'elle juge-apropos que je tiénne avec son Mari, ét je l'en-fais l'arbitre absolue. Sa Reponse (car elle m'en-a-fait une dès le lendemain), a-été celle d'une Fâmme-d'esprit. Après s'être-recriée sur le fenomène d'un commerce-de-Lettres entre-nous, qu'elle trouve une chose trop-singulière ét trop-piquante pour s'y-refuser; elle me-dit; que quoiqu'elle ne sait-pas-jalouse, elle accepte mes offres; elle m'engaje avec-beaucoup de gaîté à tourmenter son Mari, à le mettre-aux-abois; elle m'assure qu'il est-jalous de moi à la rage, ét qu'ainsi, je dois le tourmenter par la coquetterie la plûs-decidée; elle m'invite-même à pousser plûs-loin les choses, s'il le faut. Quelques jours se-sont-écoulés, pendant lesquels j'ai-appris, par une Lettre qu'Edmond vous écrivait, ét que j'ai-surprise, en-alant chés lui, tandis-qu'il était ches moi, que la Marquise l'avait-favorisé, d'une manière aussi-spirituelle que prudente. Cette decouverte m'a-encouragée; dès-que j'ai-été-de-retour, j'ai-remis la main à la plume, pour écrire à l'aimable Marquise, toute la conduite que j'avais-tenue avec son Mari. Ma Lettre était-assés-libre: mais j'étais-sûre qu'elle serait-bién-reçue. Je ne me-suis-pas-trompée; une Reponse courte ét decisive, en-a-été la suite: Je l'ai-montrée au Marquis: —Voyez ce que vous voulez-faire? C'est à vous de cimenter une secrette liaison entre la Marquise ét moi-? Il a-ri de mon idée, qu'il a-trouvée charmante, ét il a-lui-

même-preparé le cadeau, que je devais-envoyer à sa Famme, avec une Lettre. —Le trait est-uniq, disait-il, ét bién-plûs-extraordinaire que ne le crait la Marquise! Hô! j'en-rirai quelque-jour avec elle, supposé que les choses s'arrangent comme je l'espère-..... Je ne sais ce qu'il entend par cet arrangement: peutêtre le decouvrirez-vous durant votre sejour ici? 1754. 15 avril. 231 Lettre.

Nous avons-fait hièr une partie proposée par la belle Marquise. Je m'y-suis-preparée dès le matin. Le Marquis est-arrivé: --Vous alez à la campagne? —Oui, monsieur. —Peut-on-savoir?.... —Non. —C'est un mistère? —Hô! trèsmisterieus, je vous assure. —Vous êtes la maîtresse, madame, ét je ne vous demande-plus que l'instant où je vous reverrai? —Mais vous ne me quittez pas, j'espère? —Comment! —Vous êtes de ma partie-. Il est-venu m'embrasser dix-ou-vingt-fois*. —Vous êtes seul dans ma confidence: nous avons-lié une partie-quarrée, Une de mes Amies ét moi, ét je vous ai-choisi pour mon Chevalier. —C'est charmant! —Alez-prendre un habit-de-campagne, ét un remise-. Il est-sorti avec une vivacité qui m'a-plu. A son retour nous sommes-partis. J'ai-nommé la *porte-Maillot* au Cocher. Le Marquis était-tout-en-l'air; il cherchait à lire dans mes ïeus; mais il n'y-voyait-rién. Nous sommes-arrivés, ét j'ai-fait-arrêter. —Descendons un-moment: il fait-beau; je voudrais-marcher unpeu sous

* U. 83 pag.

1754. 15 avril. 231 Lettre. cès arbres-. Je me-suis-appuyée sur le bras du Marquis d'un air assés-tendre. Il était-hors-de-luimême. Ce que c'est que d'avoir unpeu de rigueur!.... Enfin, j'ai-aperçu l'autre remise qui venait au grand-trot. J'ai-dirigé nôtre marche de ce côté: à cinquante-pas environ, voyant que nous étions-reconnus, j'ai-fait-retourner le Marquis. Je causais de-manière à captiver toute son attencion. Cependant Edmond ét la Marquise étaient-descendus, en-donnant-ordre à leur voiture d'aler-joindre la nôtre. Ils nous ont-surpris par-derrière, en-nous-disant: —Hâ! l'on vous y-trouve-! Le Marquis a-tressailli. Sa Famme s'est-emparée de son bras, ét lui a-dit: —C'est moi qui fais cette partie; j'ai-voulu-connaître Mademoiselle, ét causer avec elle, tant que je voudrai; ainsi vous aurez la bonté de me la ceder, ét de vous amuser ensemble comme vous pourrez, m.r Edmond ét vous-. Et sans-attendre sa reponse, elle est-venue m'embrasser. Je l'avoue, sa beauté m'a-éblouie; je n'ai-pu-cacher mon admiracion; elle s'en-est-aperçue ét m'a-dit à l'oreille: —Nous éprouvons toutesdeux le même sentiment: Vous êtes ce que j'ai-vu de plûs-seduisant dans mon sexe; je ne sais quel charme accompagne vos moindres-mouvemens, surtout votre rire: Je n'en-veus-plus au Marquis, ni pour ce qu'il vous a-fait, ni pour sa conduite actuelle; vous êtes la seule coupable; ou plutôt, c'est *Venus* elle-seule qui vous a-faite

ſi-belle, ſi-jolie, ſi-mignone, en-un-mot; 1754.
tout ce qu'il faut-être, pour qu'on ne puiſſe 15 avril.
vous reſiſter-. Cinq-ou-ſix-baisers ont-ſuivi 231
ce compliment, que j'ai-rendu (je veus-dire Lettres
le compliment) avec-usure, mais pas ſi-bién-tourné. Nous avons-voulu-marcher. La Marquise était en-robe-à-l'anglaise-verte, relevée de rose; j'en-avais une de taffetas-blanc, garnie de rose ét de vert. Ces habits nous alaient comme jamais rién n'a-été à Jolie-famme; nous étions charmantes; car non-ſeulement nos deux Hommes nous le disaient, mais tous les Paſſans ſ'arrêtaient avec une ſorte d'admiracion. Nos voitures ſuivaient: elles étaient-propres, mais ſans-armoiries, puiſque c'étaient des carroſſes-de-louage. Nous n'avions à la miénne que mon Laquais, ét à celle de la Marquise, que le Valet d'Edmond; ainſi, rién qui fît-connaître les deux Epous. Comme nous avancions ſur la pelouse du côté de *Paſſi*, nous avons-rencontré un brillant équipage, où étaient un Homme decoré, un Jeunehomme ét deux Dames. Le Marquis en-était-connu, il ſ'eſt-éclipſé adraitement, ét eſt-entré dans une des voitures, dont il a-baiſſé les ſtores. Le brillant équipage ſ'eſt-arrêté, pour nous conſiderer. On nous regardait, on regardait Edmond, que je nommais mon Frère. Il donnait le bras à la Marquise, ét je marchais ſeule. Tout le monde de l'équipage eſt-deſcendu; ét nous entendions derrière nous: —Voila ce qu'il y-a-de plûs-beau dans le monde! les con-

1754. 15 avril. 231 *Lettre.*

naiſſez-vous? —Non! —Non! Tout le monde repondait, Non. Le Jeunehomme, qui paraiſſait fils de l'Homme decoré, a-dit: —Mais je crais avoir-vu quelque-part la Dame en-vert. —Elle eſt-charmante! a-dit Une des Dames: quel air noble! que de grâces! —Et l'Autre? a-dit l'Homme-decoré: c'eſt une des Grâces ſansdoute! à ſa mise, c'eſt une Enfant; elle n'a pas quatorze-ans! —Il eſt-vrai! a-repondu l'autre Dame: je l'examine depuis quelques-inſtans: je ne ſais enverité ſi c'eſt une Fée, ou une Mortelle. —Voila qui eſt-ſingulier-! repetaient-ils tous-enſemble. Le Jeunehomme eſt-charmant! quelle taille! quel air-diſtingué! il eſt-trop-beau. —Oui, ont-dit les deux Hommes, il eſt-trop-beau, ſurtout ſ'il le ſait-. Nous écoutions ſans-ſouffler, quoique nous paruſſions-causer entre-nous. La Marquise était-comblée, ét j'ai-vu que mon Frere ne perdait pas à ces éloges. De ſon côté, il ſ'appliquait à prendre avec la Marquise l'air le plûs-reſpectueus, ét avec moi, le plûs-tendre: deſorte-qu'il a-enchanté tout ce monde. —Mais nous avions-entrevu avec elles un autre Cavalier? ont-dit les Dames. —Oui, a-repondu le Jeunehome, il ſ'eſt-retiré avant que nous deſcendîſſions, ét peutêtre eſt-ce lui qu'on attend-. D'après ce mot, nous avons-marché du côté des voitures; ét nous y-ſommes-montées, la Marquise dans celle de ſon Mari, ét moi avec Edmond. Nous avons-ainſi-échappé à la curiosité.

Parvenus dans le bois, nous y-ſommes-

defcendus : nous avons-dabord-marché tous-quatre, enfuite nous-nous-fommes-feparées, la Marquise ét moi. La première-chose qu'elle m'a-dite, a-été un compliment flateur, fuivi d'un baiser, que je lui ai-rendu : ce qui a-paru lui plaire. Elle m'a-enfuite-proposé un plan-de-vie, dont je vous entretiéndrai de bouche. Il paraît qu'elle a les mêmes-vues que fon Mari, ét qu'elle fe-propose de faire un joli *Quatuor*. Elle m'a-enfuite-parlé de mon portrait, qu'elle tiént de la main d'Edmond; du fién à ellemême, que le mién lui a-donné-envie d'avoir fous un coftume, où les draperies ne font-pas-visibles. Elle m'a-temoigné la plûs-tendre-amitié; je crayais-être avec m.me Parangon; ét la Marquise, aulieu de l'effacer, n'a-fait que me-faire-mieus-fentir tout ce que vaut cette belle Prude: enverité m.me Parangon a tout; ét ce que la Marquise m'a-montré de-mieus, elle l'a tout-comme la Première. C'eft un homage que je fuis-biénaise de rendre, en-paffant, à l'anciénne Inclinacion de mon Frère. Après un entretién particulier, affés-long pour faire-connaiffance, ét nous communiquer tous nos petits-fecrets, tant au-fujet d'Edmond que du Marquis, nous les avons-rejoints. La Marquise a-donné la main à mon Frère, ét j'ai-presenté la miénne au Marquis. L'heure du dîner approchait; nous avions-beaucoup-marché; nous fommes-revenus à *la-Muette*, chés le Suiffe.

1754.
15 avril.
231 Lettre.

1754. 15 avril. 231. Lettre. C'est à-table que la gaîté a-brillé; j'ai-vu-là tout ce que vaut une Famme bién-élevée, mais audessus du prejugé, comme la Marquise: car ici, elle a-surpassé m.me Parangon, sans-neanmoins-sortir de la decence. Le Marquis paraissait-enchanté, autant de son Epouse que de moi. Eneffet, le charme que cette Famme aimable repandait autour d'elle, agissait avec tant de force sur moimême, que j'étais-tendre pour le Marquis; je l'enivrais, ét je m'enivrais-moimême. Edmond, timide ét modeste, étaitsi-bién ce qu'il falait qu'il fût, que tous-trois nous ne pouvions nous lasser de l'admirer; ét la Marquise m'a-dit vingt-fois à l'oreille: --Il est-reellement-aimable! Ce n'est pas une vaine apparence: Regardez-le! pas la moindre imprudence; pas la moindre familiarité, même avec mon Mari: il est-modeste avec noblesse; il se-prête à tout, ét ne s'avance jamais; cette partie-ci lui fait-bién de l'honneur dans mon esprit! ét s'il ne change pas-.... Elle s'est-arrêtée; elle l'a-regardé, puis dans un mouvement trèsrapide, elle a-embrassé son Mari, qui en-a-été aussi-surpris que moi. Cependant il s'est-comporté de la manière la plûs-reconnâissante; il a-fait des complimens à sa Famme; il a-vanté la bonté de son cœur, qui égale ses grâces ét sa beauté. Il nous-en-a-fait-juges. Vous imaginez comme j'ai-dû-repondre: mais ici Edmond nous a-surpassés. Obligé de dire son sentiment, il a-su-mêler les choses les plûs-

plûs-fortes ét les plûs-flateuses pour la Marquise, à des marques de respect, assés-touchantes, pour exciter deux larmes, que nous avons-laissé-couler, la Marquise ét moi, dans le même-instant. Le Marquis les a-recueillies à toutesdeux; ét dans ce moment, j'ai-vu, ou cru-voir, que la Marquise a-pressé inperceptiblement une main d'Edmond, qui était près d'elle. Vous serez-curieus de savoir ce qu'a-dit Edmond : je vais-tâcher de me-le-rapeler, sans-en-oublier un mot. --Adorable Fée! (a-t-il-dit à la Marquise) par quel prestige enchanteur renversez-vous toutes les idées! jusqu'à-l'instant où je vous ai-connue, j'avais des vues, des pensées, dont le but était l'illustracion de ma Sœur! depuis que je vous vois, je ne desire, pour elle, que l'honneur d'être-devoué à toutes vos volontés. Mais ne crayez-pas que par-là vous ayiez-éteint ma tendresse pour Ursule; je la sens plûs-vive cent-fois! pour être heureus tousdeux, il faut que nous vous-sayions-soumis; ét... je ne desire que le bonheur de cette Fille aimable.. O ma chère Sœur! pour quî j'aurais-donné ma vie.... --Vous l'avez-fait (a-dit le Marquis à-demi-bas). --Vois Celle qu'on t'a-preferée (a-continué Edmond sans-s'interrompre), ét soumets-toi; car moi qui t'aime beaucoup-plûs-que tu ne t'aimes toimême, je-me-suis-soumis; ce n'est pas une Mortelle qu'on t'a-preferée; vois... c'est une Divinité.... Adorons-la tousdeux. --Est-il-possible (a-dit la Marquise), de voir un Frère ét une Sœur plûs-tendres!... Hô! j'aime-

1754. 15 mars. 231 Lettre.

1754. bién cette Famille! —Elle eſt-donc-heu-
15 avril. reuse (a-repris mon Frère), puiſque ſa Divinité
231 Lettre. lui ſourit-... Il avait les ieus humides: la Marquise, rouge ét ſilencieuse, a-laiſſé-couler deux larmes... ét moi, j'étais toute-attendrie...... Voila comme ſ'eſt-terminé notre dîner, un des plûs-agreables que j'aie-fait en-ma vie.

Nous avons-auſſitôt-quitté la table, pour aler nous promener dans les jardins. On ſ'eſt-donné beaucoup-plûs de liberté: Le Marquis m'a-prise ſans-façon, ét a-laiſſé la Marquise à mon Frère. Nous avons-d'abord-marché à quelque-diſtance: mais enſuite nous-nous-ſommes-perdus-de-vue. L'envie de menager un agreable têtatête à Edmond m'a-rendue trèstendre: le Marquis était-comblé de me-ſentir m'appuyer mollement ſur ſon bras*: ſes diſcours étaient de-feu; il me-montrait les ſentimens les plûs-paſſionnés; il me-jurait qu'il n'était-heureus que de-ce-moment, ét qu'il devait ſon bonheur à la Marquise; qu'il voulait lui en-conſerver une éternelle-reconaiſſance*. (Vous voyez que je ne brouille pas les menages!) Quant à Edmond, il paraît que ſon entretién avec la Marquise a-été-fort-animé: nous les avons-quelquefois-entrevus, trèsattachés à ce qu'ils ſe-disaient; quelquefois nous les avons-entendus, parlant avec une aimable vivacité: dureſte, nous n'y-avons-rién-compris: le Marquis, dès que nous les approchions, m'obligeait à les éviter, malgré la grande-envie que j'aurais-eu de decouvrir quelque-chose. J'ai-cependant-usé-de-fineſſe, ſous un pre-

* V. 84 pas.

* Chimère morale de notre ſiècle! qui donne au Vice-même la parure de la Vertu, come *Epicure* donnait à la Vertu l'hal it d'une Courtisane.

texte naturel, je me-suis-écartée seule : la 1754.
voix de la Marquise s'étant-fait-entendre, je 15
me-suis-approchée : ils étaient-assis sous un avril.
berceau de jasmins ét de chevrefeuils, ét 231
j'ai-vu Edmond tenant fort-tendrement une Lettre.
main de la Dame*, dans les ieus de laquelle * V.
je n'ai-rién-vû de cruel. Je ne sais où les 85 pas.
choses seront-alées : mais un baiser donné m'ayant-fait-craindre un denoûment trop-heureus, surtout quand Edmond l'a-eu-rendu, j'ai-rejoins le Marquis pour l'éloigner.

Nous sommes-revenus le soir, come nous étions-partis, en-changeant unpeu l'ordre : en-sortant des *Tuileries*, tout-à-la-brune, le Marquis est-entré dans la même-voiture avec sa Famme, ét Edmond m'a-ramenée ; mais aubout d'une demi-heure, le Marquis était chés moi ; ét Edmond chés la Marquise.

Je vais-maintenant-passer à des choses d'un autre-genre. Le Marquis m'a-trouvé des talens si-marqués pour la danse, qu'il m'a-engajée à les cultiver : j'y-ai-reüssi au-delà de ses esperances*, à-l'aide des leçons * V.
du celèbre *Dupré*. Dans son premier en- 86 pas.
thousiasme, le Marquis voulait que je debutâsse à l'*Opera* : j'y-ai-consenti assés-legèrement, enivrée moimême des talens qu'on me-trouve. Il a-obtenu un debut, ét vendredi-derniér je devais-doubler m.lle *Lionnais*, dans le ballet charmant qui termine l'intermède du Citoyén-de-Genève. J'ai-fait la repeticion avec un applaudissement general : Quelle voluptueuse ivresse nous donne cet encens

1754. 15 avril. 231 Lettre. * U. 87 pas. flateur*!... Mais le Marquis temoin des homages qui m'ont-été-rendus, les a-trouvés trop-forts, sansdoute : dailleurs, depuis la repeticion, j'ai-reçu aumoins dix-messages, entr'autres de mon vieus Italién, qui s'est-trouvé-là comme à-point-nommé: c'est l'Ambassadeur, dont j'ai-dit un mot dans une de mes Lettres à la Marquise: ma porte a-été-fermée à tous ces Gens-là; ét vendredi dès le matin, le Marquis a-fait-dire, que de puissans motifs m'empêchaient de paraître sur la scène. Je sens qu'il a-raison. Pour m'endedommager, il a-fait-dresser un joli theatre dans mon jardin, ét j'y-ai-dansé, avec l'applaudissement universel, le rôle de m.lle *Lanny*,

61 Estampe. *Ursule danseuse.* * U. 88 pas. dans le ballet des Champs-élisées de *Castor-et-Pollux**. Un autre rôle qu'on a-trouvé que je rendais superieurement, tant pour la danse que pour la naïveté du chant, c'est celui de m.lle *Dervieus*, dans l'acte-de-*Pigmalion*: on dit que j'y-surpasse m.lle *Puvigné*, qui le joua il y-a-dix-ans. Vous voyez par tout-cela, que je ne manque pas d'amusemens exterieurs.

Quant à mon cœur, il est-parfaitement-tranquil. Lagouache est-gueri. Il a-prié Marie de lui procurer un moment d'entretién particulier avec moi, avant son depart de Paris: j'y-ai-consenti; mais j'en-avais-averti m.r le Marquis, ét j'ai-voulu qu'il en-fût-temoin-secret. Lagouache est-entré humblement. —Mademoiselle, j'ai-bién des pardons à vous demander, des excuses à vous

faire, d'avoir.... —Rién-du-tout, monsieur! 1754.
vous m'avez-rendu-service par toutes ces- 15
choses-là, que vous me-priez d'oublier. Je avril.
ne m'en-souviéns que pour vous en-avoir- 231
obligacion: ét si vous voulez-faire le voyage Lettre.
de Rome, je m'offre de vous recomander à m.r le Marquis? —Hâ! mademoiselle, le voyage de Rome!.... —Il faut que vous quittiez Paris; ét à votre place, je profiterais de cette necessité, pour faire un voyage util à mes progrès: j'aurai-soin que m.r le Marquis fournisse à votre entretién. —Quoi! vous m'abandonnez! —Vous le meriteriez; mais je ne vous abandonne pas-. J'étais-convenue avec le Marquis, qu'il paraîtrait à un signal: Je l'ai-fait, dans la crainte qu'il n'échappât quelqu'indiscrecion à Lagouache. Le Marquis est-entré surlechamp, comme s'il fût-arrivé, ét m'a-demandé-sèchement ce que je voulais à ce Garson? —Je lui promettais que vous-vous-interesserez pour lui, ét que vous lui donnerez les moyéns de faire le voyage de Rome. —J'y-consens, à votre consideracion, madame, pourvu qu'il parte demain-. Il l'a-congedié, en-achevant ces mots, ét j'en-suis-debarrassée.

Voila, je crais, toutes mes affaires jusqu'apresent, l'*Ami*. Vous devez vous-apercevoir, que je suis assés-fidellement vos conseils, dumoins, autant que me le permet l'humaine fragilité. Pardonnez les fautes; ét si vous trouvez que vos Elèves ne vont pas aussi-bién que vous le voudriez, venez vous-

même les mettre-de-bouche dans la bone-voie. *P.-ſ.* Mme Canon ignore les arrangemens actuels; elle m'a-fait-temoigner ſon étonnement de ne pas me-revoir. Je n'oublie pas Laure; mais je ne voulais en-parler qu'en-hors-d'œuvre: je ne ſuis-pas-contente d'elle. Je desire beaucoup votre arrivée par cette ſeconde raison.

1754. 17 avril. 232 *Lettre.* Fragm.

232.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[J'ai-eu cette Lettre entière; mais depuis elle ſ'eſt-dechirée en-partie; on y-lisait ce qui ſuit:]

. . . .

Urſule fit le 12 une repeticion, ét elle devait-debuter à l'Opera vendredi derniér, dans le *Devin-de-village*, par le rôle de m.^{lle} *Lionnais:* tu connais le ballet qui termine ce charmant intermède? elle y-a-reçu des aplaudiſſemens extraordinaires: il eſt-impoſſible d'imaginer une danſe plûs-voluptueuse ét plûs-legère.... M.^{r} le Marquis n'en-veut-pas-davantage, ét elle en-reſte-là. Plusieurs Seigneurs qui l'ont-vue, ont-envoyé chés elle: l'Ambaſſadeur de *** eſt le plûs-obſtiné; Urſule viént d'éconduire ſans-reponſe ſon troisième meſſage. Il eſt-fort-âgé: le temperament érotiq ſe-prolonge chés ces Italiéns*.... Elle a-joué ſur un theatre particuliér le joli-rôle de la Statue, dans l'acte de *Pigmalion:* quelle touchante naïveté! quelle voluptueuse innocence! j'en-ſuis enc... ém... La Marquise ſait tout cet arrangem.... el..... --Tout eſt-dit, je crais, entre votre Sœur ét mon Mari:

* *lacune d'une demi-page.*

lacune.

lacune.

--Mais, Mad......... --Mondieu! vous savez que je ne suis-pas-jalouse!.... lacune de plusieurs lignes.

M.me Canon est-surprise qu'Ursule ne sait-pas-retournée demeurer avec elle. Cela ne câdre plus avec nos vues*....

* E. 100 pas.

233.me) (G.-D'Arras, à Ursule. 1754. 25 avril. 233 Lettre. Reponse à la 231.

[Il craint la delicatesse de l'amour, ét parle-bién ét moralement contre les Spectacles, qu'il tourne-en-ridicul, l'inconcevable Homme!]

Je n'oublie pas Laure;... je ne suis-pas-contente d'elle. Je desire beaucoup votre arrivée, par cette seconde-raison. Ma Belle, est-ce-que vous me-crayez-jalous? Quoi! l'Homme qui sacrifierait à son Ami, son bién, son honneur, tout l'agrement de sa vie (parceque l'amitié satisfaite le lui rendrait au-centuple), cet Homme ne lui cederait pas une Famme!.... Vous avez-encore bién des prejugés, belle Ursule, même après être-montée sur le theatre le moins-scrupuleus de tous, celui de l'*Opera!* Tranquilisez-vous, ma Belle, si c'est mon plaisir à moi qu'on me-trompe, il ne faut-pas-disputer des goûts. L'égoïsme est un vice par-tout, même en-amour; c'est lui, lui-seul qui traite de debaûche l'aimable liberté de la nature, ét qui, par la contrarieté, le plûs-souvent, la rend-debaûchée, de liberté naturelle qu'elle était. *Detichez*-vous de ce malheureus-égoïsme, belle Ursule, ét sans-donner dans la debaûche, qui est-toujours un mal, mettez à la mode une aimable *communité*. Quoi! vous si-parfaite,

1754. 25 avril. 233 Lettre. vous seriez le partage d'Un-seul ? mais par quel motif ? pour mettre tous les Autres au-desespoir sansdoute, ét jouir en-despote-feroce de leurs tourmens ? Non, non ; plûs-belle que *Gaussin*, vous serez en-même-temps plûs-humaine encore. Mais (ét c'est ce que je ne cesserai de vous repeter), Prêtresse-du-Plaisir, de Venus, ou de la Beauté, de l'Amour enfin, vous sentirez l'importance de votre ministère, vous ne l'avilirez, vous ne le profanerez pas. Mon avis serait, que vous-vous-aquîssiez le respect des Homes, par la manière dont vous les rendrez-heureus ; que vous leur élevassiez l'âme, aulieu de l'abrutir : En-cela bién-differente de la *Circé* de la mithologie, qui n'était autre-chose qu'une belle *Abeleré*, dont l'amusement fut de degrader par la plûs-crapuleuse debaûche Ceux qu'elle avait-enivrés de ses faveurs. J'abhorre cette espèce de Fammes. Je ne trouve-pas-même Ninon assés-delicate : elle avait, dans l'exercice du sacerdoce amoureus, des legèretés choquantes. Je ne vous parlerai pas des Actrices dont vous avez-presqu'été la compagne : le trait des noyaus-de-cerise excite mon indignacion à un point, que je soufflèterais la Nimfe, si elle était-là.

Par cette transicion naturelle, je vais vous dire mon avis sur votre debut.

Je meprise Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Figurants, Figurantes ; les Chœurs-masculins, les Chœurs-feminins ; Baladins, Baladines, Sauteurs, Sauteuses, Dan-

ſeurs-, Danseuses-de-corde, Voltigeurs, Voltigeuses, Paradeurs, Paradeuses; je mets tout-cela dans le même-ſac, en-depit de la morgue de nos *Demoiselles* des *Français* ét des *Italiéns*. Je ſuis abſolument du ſentiment de m.r le Marquis; vous ne devez pas vous mêler dans cette Tourbe; vous êtes au-deſſus de ces Fammes-là. Songez-donc à ce qu'eſt une Actrice! Pour vous en-former une idée, je voudrais que vous euſſiez-, comme moi, -entendu-ſiffler la *Sainval* pendant plûs de cinq-longues-années, à-dater de ſon debut, ét de l'*Epître* trèsbién-rimée, que lui adreſſa feu m.r *Du-Rosoi*: Vous auriez-vu alors, ce qu'eſt une Actrice, même avec du merite, lorſqu'elle n'eſt-pas-aimée! Je ſais que votre charmante figure, ét le genre où vous auriez-donné, la danſe voluptueuse, vous auraient-mise-à-l'abri de ce revers. Mais encore, vous, preſque-marquise, ou approchant, quelque-chose qui arrive, qu'auriez-vous-été ſur les planches? La *petite-Urſule*: On aurait-applaudi la *petite-Urſule*, quand elle aurait-bién-ſauté, bién-tournoyé, bién-circulé, bién-gigoté, bién-minaudé; ét au-bout d'un certain temps, dès qu'elle aurait-paru. Trois-Faquins, ſix-Petitsmaîtres, quatre-Abbés ét-deux-Crapuleus du parterre auraient-dit: —Elle eſt ma foi gentille! je voudrais l'avoir ce-ſoir-! --Je l'ai-eue, moi! --Touchez-là, nous ſommes frères. —C'eſt une pauvre jouiſſance. --Vous l'avez-dit! Voyez-?... (Et certaine-partie de ſon ajuſte-

1754. 25 avril. 231 Lettre.

1754. 25 avril. 233 Lettre. * Son chapeau.

ment* arrangée d'une certaine-manière entre ses deux mains, aurait-peint jeroglifiquement contre vous la plûs-grosse-injure qu'on puisse-dire d'une Famme). —A-t-elle Quelqu'un ? —Non: depuis un temps, elle vit sur le comun. —On pretend qu'on est-reçu à un louis. —Bon! (disaitalors un des Crapuleus); pardieu, je suis-charmé de le savoir. —Elle a sa Sœur avec elle (on fera cet honneur à Laure, avec qui on vous aura-vue quelquefois), qui est encore plûs-humaine; elle est à douze-francs. —Hô! j'aime mieus Celle-ci à un louis; c'est une Fille à-talens. —Elle est-jolie! —Mais si-libertine! crairiez-vous qu'elle a-presque-tué six-Chanteurs des Chœurs, douze-Figurans, ét la moitié de l'Orquestre? —C'est une Messaline! —Autant-vaut. —Hô! parbleu, je lui porterai mon louis-! (reprend le Crapuleus).... Et voila ce que j'ai-vingt-fois-entendu-dire de nos Actrices, de nos grandes Actrices!

Depuis longtemps je cherche dans ma tête quelle est la clâsse où je dois-ranger ce metier? Cela ferait-biéntôt-fait, si les Comediéns ne jouaient que des *Bourgeois-Gentilhomme*, des *Cocu-imaginaire*, des *Medecin-malgré lui*, du *Dancour*, du *Dufrenil*; une-fois-ou-deux du *Regnard*; des *Tuteur-dupé*, des *Hommes-dangereus*, des *Filosofes*, des *Sganarelle*; des *Mariages-Samnites*, des *Reduccion-de-Paris*, ét des Comedies-*italiennes*: Mais ils jouent les *Horaces*, le *Cid*, la *Mort-de-Pompée*, *Atalie*, *Fédre*, *Bri-*

tannicus, *Merope*, *Alzire*, *Mahomet*, *Inès*, 1754.
le *Siège-de-Calais*, la *Veuve-du-Malabar*, 25 avril.
les *Druides*; le *Père-de-famille*, *Eugenie*, 233
Nanine; le *Duel*, le *Tartuffe*, le *Misantrope*, Lettre.
les *Fammes-savantes*, les *Precieuses-ridicules*, le *Joueur*, le *Dissipateur*, la *Gouvernante*, l'*Ecole-des-mères*, le *Prejugé-à-la-mode*, le *Glorieus*, *Esope-à-la-cour*, la *Partie-de-chasse*, &c.[a] Ils representent la *Surprise-de-l'amour*, l'*Epreuve*, la *Mère-confidente*; *Arlequin-sauvage*, *Rose-èt-Colas*, *Lucile*, *Silvain*, *Zemire-èt-Azor*, l'*Amoureus-de-quinze-ans*: Ils donnent à l'Opera, les *Ifigenies*, *Alceste*, *Castor*, le *Devin*, *Electre*, *Chimène*, les *Danaïdes*: Et je m'arrête un-momentàreflechir: Si les Acteurs sont-meprisables, de vils-Baladins dans les Pièces dabord-citées; ils font des rôles honorables dans les secondes: Par-exemple, dans le *Duel*, *Victorine*, *Antoine*, les *Vandeck*, ont des rôles qui me-charment. Dans *Eugenie*, le vieil Anglais son père, est un Homme respectable; la Fille, une Jeune-persone vertueuse èt charmante: Il n'est-rién-là qui puisse-avilir l'Acteur ou l'Actrice; aucontraire, ils sont dans ces occasions les Prêtres de la bonne-morale èt de la vertu: Mais quand je vois un *George-Dandin*, èt sa gaûpe-de-Famme; un *Pourceaugnac*, èt les Fripones qui le dupent; un *Sganarelle*, un *Moncade* èt son Valet-*à-bonnes-fortunes*; une *Agate*, dans les *Folies-amoureuses*; ou ces basses bouffoneries des comedies-italiénnes;

1754. 25 avril. 233 Lettre. quand je vois l'air platement comiq que l'Acteur donne à des Heros dans *Henri-IV*, dans la *Reduccion*; une *Eliane*, trois-fois ridicule, le casque en-tête; alors je ne puis m'empêcher de voir l'identité des Acteurs, des Actrices, avec les Baladins, les Baladines du *boulevard*; ét ce n'est pas une question, si ces Derniers ét ces Dernières sont-meprisables: *Taconet*, en-savetier, ne rend pas la nature, il la *charge* ét la degrade: or il est-bién-certain que *Pourceaugnac*, *George-Dandin*, l'*Avocat-patelin*, sa Famme, le Berger *Agnelet*, étc.a, ressemblent comme deux-gouttes-d'eau à *Taconet*. Donc il'est-honteus, degradant d'être comedién, ét surtout comediénne. Telle que sait la morgue des Fammes de cette clâsse, combién ne sont-elles pas audessous d'une Fille telle que vous!

D'ailleurs, l'état d'actrice, de danseuse, me-paraît-contraire à mes projets à votre égard: ét il faut vous avouer ici, que le Marquis, emporté par une idée de Jeunehomme, aurait-persisté dans sa première-idée de vous faire actrice, sans mes observacions. Eneffet, vous êtes la mère de son Fils, ét ne fût-il-jamais qu'un Fils-naturel, il n'entiéndra-pas-moins à la Maison de-***; il pourra-être officier, étc.a: voudriez-vous que ses Confrères lui dissent unjour, que sa Mère était une excellente Danseuse à l'*Opera*? Cette raison seule a-fait-changer d'idée au Marquis.

Si nous considerons le theatre, quant au fond, c'estadire filosofiquement par ses effets,

il n'eſt-pas-plûs-honorable, que par ſon écorce: cet état, quelques-plaisirs qu'il nous donne, eſt-legalement fletri, ét c'eſt-toujours-deſcendre que d'y-entrer: Sa fletriſſure eſt-juſte, 1.nt par ſes effets ſur les mœurs; 2.nt par le genre d'imitacion auquel il aſſujetit les Acteurs ét les Actrices, les Danſeurs ét les Danſeuses. Examinons ces deux articles. 1754. 25 avril. 233 Lettre.

I.nt Les effets du ſpectacle dramatiq ſur les mœurs, ſont-toujours-nuisibles, quelle-que-ſait la pièce, aumoins à une partie des Spectateurs: Car, ſi la pièce eſt l'*Ecole-des-maris*, par-exemple, tous les Spectateurs y-apprendront, qu'il faut que les Fammes, ſoient telles, que nous les voyons de nos jours, libres, folles, coureuses de bal ét de promenades, coquettes pour la mise, inſubordonnées: Qu'il faut-tromper, vilipender les Maris ſenſés, qui ne veulent pas que leurs Epouses ſuivent cette conduite indecente, deſtructive de toute retenue, de toute économie, de tout bon gouvernement dans le menage: *Molière*, dans cette pièce digne du feu, a-été le plûs-dangereus des Corrupteurs, le plûs-mauvais des Citoyéns, le plûs-puniſſable des Auteurs. On va cependant tous les jours ſans-ſcrupule à l'*École-aes-maris*; on y-va-rire des bonnes-mœurs; approuver les mauvaises; les *Maris* de la Capitale ét des provinces y-vont, comme de vrais-benêts, applaudir ce qui les fait-journellement-enrager chés eux! Et la leçon ne ſera-pas-infructueuse pour leurs dignes

1754. 25 avril. 233 Lettre. Epouses! Comment regarder les deux Actrices principales, les deux Sœurs, dans l'*Ecole-des-maris?* Comme les Prêtreßes de l'Impudence, de la Perversité, de l'Insubordinacion, de la Coquetterie : rôle infame, ministère abominable, detestable, digne des peines les plûs-sevères, ét à leur defaut, de l'infamie justement-jetée sur les Comediéns. Vous voyez; belle Ursule, que pour demontrer l'infamie de la profession, je ne vais-pas-chercher des Auteurs obscurs; je prens, *Molière*, le grand *Molière*, ce grand Corrupteur, qui fesait sa cour aux depens des mœurs, sous un Roi aussi-galant que glorieus : je prens *Molière*, dis-je, ce veritablement grand-home, ce filosofe courageus, qui aurait-eu-aßés-fait pour la gloire, ét bién-merité de ses Concitoyéns, après le *Misantrope*, le *Tartuffe*, les *Precieuses-ridicules*, ét les *Fammes-savantes*, ces éternels chéfd'œuvres de bon-goût, ét de bonne-morale. Aussi-remarquez, que dans ces quatre Drames sublimes, l'Homme-divin qui les a-faits, y-prêche directement une morale opposée à celle de l'*Ecole-des-maris* : La Coquette est-abandonnée par *Alceste*, parcequ'elle veut-vivre, comme la Famme de l'*Ariste* de l'*Ecole-des-maris* : Que fait-il dans les *Precieuses-ridicules*, que de ramener les Fammes à la noble simplicité de la nature? Mais dans les *Fammes-savantes*, ce Grand-homme prevoit les abus actuels; il y-fronde d'avance, ét ces Biblioteques, qu'on pretend-ouvrir aux Fammes, ét la manie de

vouloir leur donner l'education des Hommes, parcequ'elles sont la moitié du Genre-humain; (notez ceci, belle Ursule; elles sont la Moitié du Genre-humain; ét la Tourbe meprisable des *Gynomanes* pretend les élevér comme si elles étaient le Genre-humain tout-entier!) Il me-semble, envoyant les efforts de nos *Homoncioncules-fammelettes*, pour faire des Hommes de nos Fammes, entendre encore ce Vigneron grossier ét bourru de *Saintbris*, qui, aumilieu de ses Concitoyéns assemblés sous la *Hâlle*, se-plaignait de ce que Dieu avait-fait des Fammes. Comme il était-à-demi-instruit, il repassait les torts qu'elles avaient-faits au Genre-humain, en-commençant par *Eve*, descendant à *Helène*; de celle ci à la Marquise *De-Brinvilliers*; ét de cette Dernière à sa Famme, ainsi qu'à toutes les mechantes Fammes du Bourg. —He! pourquoi Dieu, qui est-tout-puissant (s'écria ce nouveau *Garot*), n'a-t-il-pas-donné aux Hommes la faculté de se-reproduire? pourquoi les a-t-il-affligés de ces Etres detestables ét maudits, qui ont-amené l'enfer sur la terre? étc.» Nos *Gynomanes* en-font-autant que ce Brutal: Ils veulent qu'il n'y-ait-plus qu'un sexe; que tout soit Homme. Mais la Famme est la plus-belle fleur de la Nature: Cet Etre charmant: en-le-laissant ce que l'a-fait cette bonne Nature, est le puissant-lenitif qui adoucit les Hommes; l'attrait qui les reünit, les attache les uns aux autres: D'où-viént-donc le de-

1754. 25 Avril. 233. Lettre.

1754. truire? Car c'est le detruire, que de lui don-
15 ner l'éducacion des Hommes; que de lui ôter
avr. son aimablè ignorance, sa naïveté enchan-
233 Lettre. teresse, sa delicieuse timidité; que d'empêcher qu'il ne sait le parfait-opposé de l'Homme courageus. Maudit-sait Celui qui ravira pour-jamais à l'Homme l'inexprimable plaisir d'être le Protecteur, le Defenseur, le *Rassureur* de la Famme, contre ces craintes enfantines, qu'il est-si-ravissant de calmer!... Il faut-donc laisser fammes les Fammes; comme il ne faut-pas-effeminer les Hommes. Et c'est ce qu'a-voulu nous enseigner *Molière*, par son excellente Comedie des *Fammes-savantes*.

--Mais, me-dira-t-on, les bonnes-pièces sont-donc-utiles aux mœurs? --Oui, ét non; comme repondrait le *Sfinx*: Oui, à la lecture; non à la representacion. C'est le second membre de ma 1.re proposicion, que la representacion des pièces, quelles-qu'elles-saient, est-contraire aux bonnes-mœurs. J'en-appelle à Tous ceux qui vont au spectacle: les Jeuneshommes y-voient-plûs l'Actrice que la morale: ils ne sont-occupés, durant tout son jeu, qu'à la desirer, à la convoiter; ét comme il en-est-peu qui puissent-parvenir jusqu'à elle, voici ce que j'ai-vu cent-fois: Les Fammes-de-plaisir abondent aux environs des spectacles; le Jeunehomme ému, en-sortant, apperçoit-il Quelqu'une de ces Malheureuses qui ait dans sa parure ou dans sa figure quelque-rapport avec sa Deesse de theatre, il se-livre à cette *Celeno*, perd avec elle

un argent neceſſaire ét ſa ſanté. Ce ne ſe- 1754.
rait que demi-mal, ſi on realisait le *Projet* 29 avril.
que m'a-montré l'autre-jour un Bonhomme, 233
qu'au premier aſpect je pris pour un Sot. Mais Lettre.
la lecture de ſon manuſcrit me-detrompa : Il eſt-intitulé, Le *Pornografe* ou la *Proſtitucion-reformée ;* il y-donne des moyéns de rendre les Proſtituées moins-pernicieuses pour les mœurs, ſans-danger pour la ſanté, etc. Je l'ai-lu, avec ſurpriſe, ét j'ai-ſenti le chagrin le plûs-vif, en-prevoyant que le prejugé empêcherait que jamais on executât ce plan-de-reformacion.... La representacion de toute pièce, d'après ce point-de-vue, eſt-dangereuse pour les Jeuneshommes. Elle l'eſt-également pour les Jeunesfilles ét pour les Fammes. Combién en-eſt-il qui ont-enſuite-cedé à un Amant, coîfé, coſtumé, parlant, ſe-tenant comme tel Acteur qui les avait-enchantées ? Si j'ai-vu cent-Jeunesgens ſe-perdre, en-trouvant à certaines Proſtituées de la reſſemblance avec la *Colombe* (par ceque de nos jours les Hommes ét les Fammes ſont-tous-jetés dans le même-moûle; qu'il n'y-a-plus-d'alure ni de marche de caractère, mais ſeulement une façon d'exiſter generale-imitative; deſorte-que par le dos, on ne ſaurait-diſtinguer aujourd'hui les Hommes ét les Fammes de même-tâille): Si j'ai-vu (disais-je) cent Jeunesgens ſe-perdre, j'ai-de-même-également-vu de Jeunesfilles ſe-donner à la reſſemblance des *Molet*, des *Michu*, des *Cailleau*, des *Clerval*, des *Meûnier*, etc.

1754. 25 avril. 233 Lettre. Quelles-que-ſaient les pièces, les representacions theatrales ſont-donc-nuisibles aux mœurs du Spectateur. He! combién-de-fois la ſage ét touchante *Doligni* n'a-t-elle-pas-excité la tempête dans de Jeunes-cœurs, qui venaient de la voir-jouer ſoit *Eugenie*, ſoit *Lindane*; ſoit *Angelique*, ou tout-autre-rôle honnête! Cette Actrice, la decence même, qui eſt-touchante, ſans-être-belle, parce-qu'elle a la *forme* de l'Innocence, de la Candeur, était-encore-plûs-dangereuse que la *Contat*, que la voluptueuse *Hus*, que ces lubriques Danſeuses de l'Opera, qui reüniſſent la figure la plûs-provoquante, à la mise *rappelante*, aux talens enchanteurs!.... Mais c'en-eſt-aſſés là-deſſus: je dirai toutal'heure où je pretens en-venir.

II.nt Le genre d'imitacion auquel le Drame, tel qu'il ſait, aſſujetit les Acteurs ét les Actriçes, les degrade, les avilit; rend leur profeſſion indigne du titre d'art liberal ét libre. Rién de ſi-aisé à prouver. --Qu'eſt-ce qu'un *Mime*, un Comedién, un Acteur? —C'eſt un Imitateur. —Comment imite-t-il? —Ce n'eſt-pas, comme le Peintre, en-ſe-ſervant de ſa main, pour rendre ſur un corps-étranger l'image de la nature: le Comedién, le Danſeur pantomime rendent la Nature vivante dans leur propre Perſone, comme le Singe! S'ils le font pour ſ'amuser, ſe divertir, rire avec leurs Amis, c'eſt une ſingerie divertiſſante, c'eſt un jeu-d'enfant. Pour ſentir la verité de ce que je dis-là, il ſuffit de rentrer en-

ſoi-même; la raison le dit. Mais ſ'ils le font 1754.
pour divertir des Gens qui les paient, ce ſont 25 avril.
des *Bouffons*, ét ce mot emporte avec lui, 233
chés toutes les Nacions, l'idée d'un Home vil; *Lettre.*
on ſent encore cela. Quelles en-ſont les raiſons? C'eſt que cet Homme, ou cette Famme, fait à-l'égard des autres Hommes un rôle d'inferiorité; qu'il les divertit comme ſes Maîtres; un rôle de Singe, en-un-mot, exercé à divertir, en-les-imitant, des Etres audeſſus de lui. Et une Fille comme Urſule-Rameau, devant quî tout-Homme de-bon-ſens, ou qui aura des ſens, ne pourra ſ'empêcher de flechir le genou, deſcendrait au rôle de Danſeuse, de Sauteuse, d'Imitatrice! elle qui eſt une Souveraine adorée, deviéndrait l'Etre ſoumis qui gambade pour divertir une Aſſemblée de tous les ordres de Citoyéns, pour leur donner publiquement le plaisir d'admirer ſon petit-piéd, ſa jambe juſqu'à ſa cuiſſe, ſa gorge, ſes beaus-cheveus? Elle ſe-fatiguerait, elle ſe-mettrait-à-nage, pour obtenir d'inſultans *bravo*! des batemens-de-mains, des encouragemens enfin comme on en-donne aux Dogues du *Combat-du-Taureau!* Fi! fi! Urſule-Rameau, la belle Urſule, plâtrée de rouge, irait-gâter ſon beau-teint, ſa peau delicate! elle irait ſe-donner-en-ſpectacle, comme un Objet de curiosité, à-tant par Perſone, comme la *Geante-pruſſiénne*, ou le *Nain-polonais*! fi!... Ce n'eſt pas tout ce que j'ai-à-dire contre l'imitacion des Comediéns.

Vous conviéndrez que toutes les pièces ne

1754. 25 avril. 233 Lettre. sont-pas des chéfd'œuvres; qu'il en-èst où il se-trouve des folies, des choses deraisonnables; que de plats, de sots Auteurs mettent-bién des platitudes ét des sotises dans la bouche des Acteurs; des paroles à-double-entente, des calambourds, étc.a; qu'une Actrice, une Danseuse, sont-obligées de se-laisser baiser la main, le visage; de repondre à des propos qui blessent l'honnêteté; que la Seconde, si le Compositeur des ballets l'a-voulu, est-forcée de faire d'indecentes pirouettes, étc.a Hé! quelle honte, pour un Etre doué de raison, quelle humiliacion, quelle degradacion de se-voir-necessité, par-exemple, à se-remplir la tête des fadaises d'un *N****, d'un *D****, d'un *C****, étc.a? de s'identifier au Personage que ces Sots ont-creé; de parler comme lui ét comme eux, ét d'être devant tout un Publiq, confondu pendant trois-heures avec leur sot Personage! Je ne sais comme on envisage cela dans le monde; mais pour moi, je soutiéns que ce point-seul est une fletrissure, dont jamais le Comedién ne peut se-laver: c'est-pis, oui, c'est pis que de passer par la main du Bourreau....

Il paraît que les Comediéns-*italiéns* l'ont-senti*, lorsqu'ils ont-arrété, que les pièces seraient-examinées deux-fois. Je trouve qu'ils ont-eu-raison, par-rapport à eux; puisqu'ils risquent tant à se-charger de pièces nouvelles! mais des Gens qui ont-avili deux-fois le bon *Henri* sur leur theatre; qui ont-admis des *Mariages-Samnites*, un rôle d'*Eliane**, étc.a,

* *Voila des anacronismes; mais il faut-penser que les faits de ces Lettres ont-été-antidatés de 20 ans.*

meriterasent que les Auteurs obtînssent con- 1754.
tr'eux un arrêt qui les declarât indignes d'exa- 25
miner les pieces, ét qui les obligeât à rece- avril.
voir avec respect tout ce que les Auteurs leur 233.
presenteraient, avec la seule approbacion du Lettre
Censeur-de-police. L'es *Français* sont-plûs-sensés; ils ont le jugement plûs-sûr, ét s'avilissent-moins: mais auraient-ils-dû-jouer l'*Home-dangereux*, *les Filosofes*, *Molière-à-la-nouvelle-salle*, les *Journalistes*? l'interêt devrait-il les empêcher de rejeter à-jamais certaines farces du grand-*Molière*, telle que le *Bourgeois-gentilhomme*, la plûs-meprisable de toutes? l'*Avocat-patelin*; le *Legataire*; l'*Esprit-follet*; la *Famme-juge-ét-partie*, le *Roi-de-Cocagne*, ét cent autres fadaises, que les pretendus Partisans du bon-goût loueront tant qu'ils voudront, mais qu'un profond examen m'a-prouvé ne devoir-plaire qu'aux Sots, ou aux Mechans?

Je ne suis pas anbout des reproches à-faire aux Comediéns, comme Individus, ét à leur metier, comme profession. Ils jouent les ridiculs! ils les étendent morbleu! ils les propagent! ils les font-passer de la Ville aux Provinces. *Grandval* ét *Molé* ont-plus-fait de Fats-en-France, que tous nos Petitsmaîtres de la Cour. Ceux-ci ont-creé les ridicules pretendus aimables; *Grandval* ét *Molé* en-ont-été les apôtres; ils les ont-joués divinement, ils ont-plû, ét ils ont-charmé, les Fammes surtout. Les Comedies de *Regnard* ét les pièces de *Nicolet* ont-plûs-conduit de Valets ét

1754. 25 avril. 233 Lettre. de Filles-domestiques à la *Grève*, que la potence n'en-a-effrayés. Je me-souviéns qu'un-jour, un Jeunehome-de-famille menait un Notaire de Paris, qui est un officier-publiq, dont l'état a-reellement de l'importance, il le menait, dis-je, chés son Avocat, pour une transaccion. Ils étaient-en-fiacre. Ils descendirent; le Jeunehomme payait. Il arriva que par-hasard le Notaire tira sa montre: —Monsieur, lui dit le Jeunehomme, en-ricanant de ce ton persiffleur si-fort-à-la-mode aujourd'hui, est ce-que je vous ai-pris-à-l'heure aussi-? Le Notaire, homme sensé, plia les épaules, ét par une gravité bién-placée, imposa au Jeuneétourdi. Je demandai à Celui-ci, d'où-viént il s'était-permis ce *mauvais-bon-mot*? —Ma-foi, je n'avais-pas-envie de l'insulter: mais hièr j'en-entendis un pareil aux *Italiéns*, ét cela m'est-revenu-. L'impudence des Valets ét des Soubrettes, est encore un autre inconvenient du Theatre; cela passe dans la societé, avec l'esprit-d'intrigue, étc.a, étc.a, étc.a mille-fois.

Resumons: Sous tous les points-de-vue, le Comedién est un Homme avili, ét doit l'être. La Comediénne est-avilie en-raison-double; parcequ'outre ce qui lui est-commun avec l'Acteur, elle a-encore ce qui est-particuliér à son sexe, une plus-grande-impudence à s'exposer sur le theatre; l'encan de ses charmes, ét les moeurs particulières à ces sortes de *Filles*, leur inconduite affectée, leur insolence, leur égoïsme, le sot orgueil, la

puerile vanité, dont le plûs-affiché-prostitu- 1754.
tisme ne les garantit pas. 25 avril.

Tout ce que j'ai-dit contre le Theatre est- 233
si-vrai, belle Ursule, que lorsque vous étiez Lettre.
begueule, c'est moi qui conseillai à Laure de vous conduire au spectacle; je louai exprès une loge-à-l'année. Laure me-demanda un chois de pièces, afin de savoir les jours, ét elle me-pria de les lui crayonner sur le catalogue de l'*Almanach-des-spectacles*. Je lui repondis, *N'importe quelle pièce, toutes iront également au but, dèf-qu'elle en-verra la representacion.* Dans la verité, il n'y-a-pas de chois à-faire, si ce n'est pour la lecture; jamais pour la representacion; le poison distile de la bouche des Acteurs ét des Actrices. Pour seduire la belle Parangon, je ne demanderais que de pouvoir la faire-conduire par votre Frère trente-fois de-suite au *Prejugé-à-la-mode* ét à la *Gouvernante*, ces chéfd'œuvres de bonne-morale, ou même à une bonne Tragedie: je garantis qu'à la trentième, si ce n'est avant, la Belledame serait la plûs-complaisante des Maîtresses.

Je vous vois d'ici froncer ces deux-beaus-sourcils, qui se-prêtent si-bién à vous rendre majestueuse, quand vous le voulez: —Que me debite-t-il-là, lui, dont les principes relâchés admettent tout ce qu'il dit qu'inspire la Comedie representée-? Vous avez-raison, charmante Fille: mais j'ai-raisonné d'après les idées communes, dont j'ai-tiré des consequences vraies. J'ai-ôté aux Come-

1754. 25 avril. 231 Lettre. diénnes leur consideracion, d'après vos anciéns-principes, pour que vous ne sayiez-jamais-tentée de craire vous donner du relief en-entrant dans une Troupe, fût-ce celle de l'*Operà*, ou celle, plûs-honorée encore, ét surtout plûs-honorable de la Comedie-*française*. Pourquoi prendre un état qui ne nous élève pas, qui peut nous rabaisser, ét qui a un caractère? Or ce caractère est-honteus dans la Comediénne; la preuve, c'est qu'un Comedién ne sera-reçu ni Avocat, ni Conseiller, ni President, ni Capitaine, ni pourvu d'auqu'un grade civil ou militaire. Restez-donc sans-caractère; vous serez-capable de tout; voila mon avis; ét sansdoute le vôtre, puisque vous avez-deferé si-docilement aux conseils du Marquis, lors-même-que votre Frère paraissait indifferent là-dessus? Je crais que c'est une grande-inconsequence de la part d'Edmond! puisqu'une Sœur comediénne, fût-elle *Melpomène* ou *Thalie*, ét la sagesse même, est toujours une tache. Etpuis vos Parens le sauraient tôt ou tard: d'où-viént leur donner gratuitement un pareil-chagrin? car ce ne sont pas-là de ces choses qui se-puissent-cacher: Edmond n'y-a-pas-songé enverité! Aulieu que votre intimité honorable avec le Marquis, est une chose qui se-cache d'elle-même, ét à laquelle on donnera la couleur qu'on voudra.

Je sais par Laure que vous lisez beaucoup depuis quelque-temps: j'aurais-fort-desiré d'être-consulté sur vos lectures, que j'aurais-dirigées,

dirigées comme j'ai-fait celles de votre Frère. 1754.
Il s'est-quelquefois-écarté de mes conseils; 25 avril.
mais ce n'a-pu-être qu'à-ses-depens. S'il a- 233
fait-servir pour vous, le chois fait pour lui, Lettre.
c'est mal; son chois était *masculin;* il vous-en-faut un *feminin*, ét le sexe n'est-pas-plûs-different de vous à lui, que le doit-être le genre de vos lectures. Vous alez en-juger, par le catalogue de sa bibliotèque.

Point de Journaus: cette lecture rend paresseus, decideur ét superficiel. L'Histoire-anciénne dans les sources; le trop-estimé *Rollin* l'a-gâtée, c'est mon avis, que j'appuierai sur des preuves, quand on voudra. 1, Les Historiéns greqs, savoir, *Herodote*, *Theucidide*, *Xenofon*, *Polibe*, *Diodore*-de-Sicile, *Denis*-d'Halicarnasse, *Josef*, *Filon*, *Plutarq*, *Arrién*, *Appién* (qui est-peu-sûr, ainsi que) *Dion-Cassiùs*, *Herodién*, *Zozime*, *Procope*, *Agathias*, *Socrate*-le-scolastique, *Sozoméne*, *Evagre*, *Nicefore*, *Manassès*, *Cedrenus*, *Zonare*, *Suidas*, *Nicefore-Caliste*, *Nicefore-Gregoras*, ét *Nicetas:* Le caracteriste *Theofraste*. 2, Les Historiéns latins, *Salluste*, *Çesar*, *Tite-Live*, *Patercule*, *Quinte-Curce*, *Cornelius-Nepos*, *Valère-Maxime*, *Tacite*, *Florus*, *Suetone*, *Justin*, *Sparcién*, *Lampride*, *Vegèce*, *Capitolin*, *Vopisq*, *Ammién*, ét *Eutrope*: 3, Les Poètes greqs, *Homère*, *Hesiode*, *Safo*, *Anacreon*, *Pindare*, *Theocrite*, *Bion* ét *Moschus*; les Dramatiqs, *Eschile*, *Sofocle*, *Euripide*, *Aristofane* ét *Me*-

1754. 25 avril. 233 Lettre. *nandre.* 4, Les Poètes latins, *Ennius*, *Lucrèce*, *Virgile*, *Lucain*, *Stace*, *Silius-Italicus*; les Satiriqs, *Horace*, *Perse*, *Juvenal*; les élegiaqs, *Ovide*, *Properce*, *Catulle*, *Tibulle*; lęs Comiqs, *Plaute*, *Terence*; le tragiq *Senèque*; le fabuliste *Fèdre*.

Voila les premières-sources de toute bonne litterature, en-y-joignant les Filosofes, *Platon*, chés les Greqs, *Ciceron*, *Senèque*, l'Esclave-greq *Epictète*, chés les Romains; les Economistes, tels que *Columelle* ét *Varron*; *Celse* le mèdecin; *Vitruve* l'architecte.

Le chois des Livres-modernes a-été le plûs-long ét le plûs-difficultueus; celui des Anciéns est-tout-fait; les Siècles intermediaires d'eux-à-nous, les ont-jugés, pour-ainsi-dire à-l'égipciénne (1), ét n'ont-laissé-passer que ceux dignes d'être-lus: mais les Modernes sont d'un triage difficil! Voici, pour ces derniérs, comme j'ai-composé la bibliotèque de votre Frère: 1, L'*Esprit-des-lois*: c'est un Livre d'Homme, que celui-là! 2, *Labruyère*. 3, *Machiavel*, dont je lui recommande de lire un chapitre tous les soirs en-secouchant. 4, *De l'Esprit*. 5, L'*Emile*, ét tous les Ouvrages de *Rousseau*-de-Genève. 6, Tous les Ouvrages de *Voltaire*. 7, Les Livres de *Fisique* depuis *Nollet*. 8, *Buffon*, avec des notes de ma façon. 9, *L'Enci-*

(1) Les Egipciéns fesaient-juger les Morts, avant de leur accorder les honneurs de la sepulture; on épurait la vie après le trepas: d'où nos canonisacions.

clopedie, première édicion (ce qui n'empêche pas qu'on ait celle par-ordre de matières; il les faut toutes-deux, malheureusement, grâces aux nouveaus Travailleurs). 10, *Baile*; 11, *Spinosa*. 12, L'Abbé *Rainal de la Conquête ét du Commerce des Deux-Indes*. 13, Tous les Ouvrages de nos *Filosofes* actuels. 14, Nos Poètes-dramatiqs, tragiqs, ét comiqs. 15, *Prevôt*, m.^me *Riccoboni*, ét tous nos bons Romanciers. 16, L'*Histoire-de-France*. 17, Il n'a-pas *Dom-Quichote*, Livre dont la reputacion est-mal-meritée, mais il a *Gilblas*. 18, Il n'a-pas d'Opera-comiqs, de Comedies-ariettes, ni d'Operas, mais il a *Shakespeare*. 19, Il a l'*An-deux-mille-quatrecents-quarante*, étc.^a; mais il n'a ni *Clement*, ni *Gilbert*, ni *Linguet* étc.^a. 20, Il a cependant *la-Dunciade*. 21, Il a *Moreri*. 22, Les *Lois-romaines*. 23, Les *Lois-françaises*. 24, Les *Projets-de-reformacion*, que je ne regarde pas comme des chimères, ainsi que le fait un certain Auteur pretendu Comiq, dans une Comedie sans-intrigue ét sans-interêt: je dis que les Rois ét les Ministres n'étant que des Homes, les idées d'autres Homes peuvent les éclairer: ét n'y-eût-il dans un Projet, qu'une chose à prendre, il vaudrait mieus que la Comedie sans-comiq de l'Homme dont je parle: Je n'oublierai-jamais ce mot d'un Despote-asiatiq à ses Ministres*: *Vous ne sauriez tout-penser; ne rebutez point Ceux qui pensent; il y-a souvent à profiter dans les*

1754. 25 avril. 233 Lettre.

* Ce trait est-cité par *Melon*, Ess. pol sur le Comm. p. 393.

1754. 25 avril. 233 Lettre. *Projets qui paraissent les plûs-chimeriqs: que la jalousie ne vous fasse-jamais-rejeter ce que d'Autres ont-pensé: discerner le bon, ét l'executer, c'est plûs-que de l'avoir-imaginé.* 25, Il apprend par-cœur *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *Lachaussée*, *Crebillon.* 26, Votre Frère ne tiént de moi auqu'un Livre licencieus; je les regarde comme des poisons; ét si vous en-avez-eu de lui, comme je l'apprens, il les a-reçus d'ailleurs: je le desaprouve-fort de les avoir-lus; je ne lui pardonne pas de vous les avoir-prêtés: je crains-même que le tort qu'ils vous ont-fait ne sait-irreparable: mais jetez-les-au-feu, ét pour preservatif, lisez, je vous en-supplie, deux Ouvrages que je lui envoie, le *Traité de l'Onanisme*, ét le *Livre* d'*Astruc*.

Tous les Livres de votre Frère, à-l'excepcion du *Voltaire*, ét des *Teatres*, ne sont-pas-faits pour vous, belle Ursule; ét les deux derniérs ne vous conviénnent que par-occasion: Voici comme je composerai votre bibliotèque-particulière; 1, Les *Operas-comiqs*, dont vous ferez votre lecture favorite, ét toutes les *Comedies-ariettes*, dont vous-vous-étudierez à bién-savoir les airs, pour briller en-compagnie. Cela n'a-pas le-sens-commun: mais une Joliefamme, pour être-à-la-mode, doit-paraître ne pas l'avoir. 2, Tous les Romans, excepté-ceux des *Scuderis:* ainsi vous aurez la *Princesse-de-Clèves*, m.^me *De-Villedieu*, *Hippolite-Douglass*,

le Sofa ét tout *Crebillon*-fils, *Angola*, *les Bi-jous-indiſcrets*, *le Grelot*, les *Lettres d'un Singe*, celles du *Marquis de-Rozelle*, l'*Heloïse*; en-un-mot, tous les Romans qui ſont-bién-écrits. 3, Le *Chansonnier-français*, l'*Antologie-française*. 4, Les *Contes-des-Fées*. 5, Les *Mille-ét-une-nuit*, les *Mille-ét-un-jour*; ét ſi vous pouvez-en-trouver un exemplaire, les *Mille-ét-une-faveur*, que vous lirez avec le Marquis, en-fesant-bién la naïve; car il ne faut-pas-imiter une Jeune-perſone de dixneuf-ans, avec laquelle je les lisais un-jour, qui trouvait toutes les anagrames obſcènes beaucoup-mieus que moi.

1754 25 avril. 135 Lettre.

Je crais que voila tout, pour votre Biblio-tèque; les Romans qui ont quelque-merite, garniront une pièce entière. Pour l'hiſtoire, la filosofie, la fisique, fuyez tout-cela; une Famme-ſavante, ou ſeulement penſante, eſt-toujours-laide, je vous en-avertis-ſerieuſement, ét ſurtout une Famme-auteur....

A-propos! qu'eſt-ce-donc que m'a-dit Laure? que vous vouliez-écrire. Hâ-ciel! une Famme-*autrice!* mais c'eſt le comble du delire! Examinons cela enſemble de ſang-fraid: car à vous parler ſincèrement, je n'en-ai-rién-cru: ainſi vous ètes-desintereſſée. Il me-ſemble que ſi je voyais à la promenade une Joliefamme qui me-plût-infiniment, dont je ne pourrais-detourner la-vue, il ſuffirait de me-dire: —Elle eſt Autrice: elle a-fait tel ét tel Ouvrage, pour m'inſpirer à ſon égard un degoût ſi-complet, qu'il irait juſqu'aux,

1754. 25 avril. 233 Lettre. * C'est *Astyanassa*, chamrière d'*Hélène*.

nausées. —Pourquoi cela, me-direz-vous? —Hâ! le voici, ma Belle. Une Famme-autrice, sort des bornes de la modestie prescrite à son sexe: La première Famme-auteur bién-connue, est, je crais, *Safo**; elle écrivit en-vers, come quelquesunes de nos Belles d'aujourdhui. Je leur demande, si elles souhaitent qu'on leur attribue les mœurs de cette Lesbiénne? Toute Famme qui se-produit en-publiq, par sa plume, est-prète à s'y-produire comme Actrice, j'oserais-dire, comme Courtisane: si j'en-étais-cru, dès-qu'une Famme se-serait-fait-imprimer, elle serait-aussitôt-mise dans la classe des Comediénnes, ét fletrie come elles: Ainsi, je ne permettrais d'écrire qu'aux Fammes-entretenues ét aux Actrices. J'accorderais aux Autrices, le privilége fletrissant des Filles-de-teatre, qui les soustrait au pouvoir paternel: car c'est-là surtout ce qui établit la bassesse des Comediénnes, les tire du rang de Citoyénnes, ét les place dans la clâsse des Prostituées. Si jamais vous en-veniez à vous faire-inscrire parmi les Filles-de-coulisse, il faudrait que les circonstances les plûs-malheureuses vous y-eussent-reduite; ce que toute la prudence humaine ne peut-quelquefois-prevoir. Vous pourriez-écrire alors, si vous en-aviez le talent: mais il faudrait-faire des Ouvrages utils aux Fammes seulement, en-leur-devoilant tout ce qui les degrade, sans-jamais vous donner l'air d'instruire les Hommes! Si vous aviez-besoin d'un Guide dans cette carrière, ne prenez-jamais un Savant de l'Acade-

mie ; ces Mesſieurs ne ſont-pas-propres à vous 1754.
y-diriger; ils gâtent les Ouvrages des Fammes 25
par leur regularité pedanteſque. J'en-ai-vu avril.
l'exemple le plûs-frappant au-ſujet des *Let-* 233
tres-de-Cateſby, cet Ouvrage charmant d'une Lettre
Famme que j'excepte de cette critique (1), ainſi qu'Une-autre non-moins-celèbre (2) : le Libraire de *Cateſby* connaiſſait un Filosofe ; il le conſulta ſur le manuſcrit : Celui-ci le jugea inferieur aux *Lettres-de-Fanny*, de la même Auteur. Pour ſon honneur, il faut-craire qu'il ne l'avait-pas-lu, ou convenir triſtement que la Filosofie ne ſe-connaît guère en-élegance ét en-interêt.

Il ne me-reſte-plus à vous dire, pour terminer cette longue Lettre, 1.nt qu'un mot ſur les prejugés : Ecoutez-les, toutes-les-fois que leurs chimères peuvent-avoir des effets reels ſur l'eſprit de Ceux que vous aurez-interêt de menager : *Tout eſt-fait pour les Elus.*

2.nt Que je vous crais-beaucoup-plus-facile à conduire que votre Frère, qui tiént des Bas-bourguignons pour l'entêtement. C'eſt un vice des Paysans de tous les pays, mais ſurtout des Paysans-français. Il en-eſt-peu d'auſſi malheureus, non par le genre de notre gouvernement, qui eſt-fort-bon, mais par les charges ét par les Seigneurs, qui ont-

(1) C'eſt de cette Famme, qu'un Auteur connu (m.r *Paliſſot*) a-dit, *Qui n'a-pas-fait les Lettres de Cateſby*, miſs *Jenny*, *Amelie*, étc.a Avant de calomnier une Famme de ce merite, il aurait-falu ſ'informer.

(2) M.me la Comteſſe-*de-Genlis*, dont les Ouvrages ſont-deja-traduits. [*Notes de l'Editeur, qui n'eſt pas de l'avis de Gaudét, ſur le Teatre, ni ſur les Fammes-auteurs.*

1754. 25 avril. 233 Lettre. trop-d'autorité. Dans un Village comme le vôtre, où il n'y-a-pas de Seigneur visible, parce-que c'est un Corps, où l'on a des bois communaus, où les Habitans s'assemblent pour des affaires d'interêt-commun, pour des nominacions de Sindics, de Collecteurs, de Pâtres, étc.[a], on est republiquain comme un Genevois, entêté, fièr, ou dumoins patriarcal, comme votre Père: Aulieu-que dans les autres Villages, où sejournent les Seigneurs, on est bas, rampant, souple, mais sans-énergie, sans-capacité pour le bién: Tous ces Villages policés ne valent pas le vôtre: on a-beau y-fêter les Seigneurs, ils ont-beau y-faire-du-bién, la manière dont ils le font, empêche qu'on ne les aime. Je m'applaudis de ce que vous n'êtes-pas-née dans ces derniérs-endraits; vous en-avez l'âme plûs-noble, vous en-êtes plûs-capable des grandes-choses. A-la-verité, vous auriez-été *Rosière*: mais où cela vous aurait-il-menée?...... Apropos des *Rosières*, c'est une épidemie depuis quelque-temps. Je ne sais qu'en-penser, ét au-fond de l'âme, j'ai-senti que je desaprouvais ces institucions, avant de pouvoir m'en-rendre-raison à moimême: ét ce n'est que cette repugnance machinale, qui m'a-fait en-chercher la cause. J'ai-d'abord-vu, que la vertu de village est-simple, naïve, sans-pretension, ét que le *Rosierat* detruit ces trois-qualités, pour y-substituer une dangereuse émulacion, l'envie, l'hipocrisie. J'ai-ensuite-vu, que pour augmente le mal, les

Seigneurs ét les Dames-de-paroiſſe, venaient 1754.
euxmêmes-donner le prix, en-étalant leur 25 avril.
magnificence aux ïeus de ſimples Paysans : 233
ce qui fait-tenir à ces Bonnes-gens, un pro- Lettre.
pos que j'ai-entendu : --Mais qu'avons-nous-donc-fait à Dieu, nous qui ſortons d'Adam, comme ces Gens-là, pour être pauvres, impuiſſans, mepriſés, tandis-qu'en-voila qui ſont ſi-riches, ſi-honorés, ét qui peuvent tout-?... J'ai-enſuite-obſervé, que des endraits voisins d'un Rosierat, il ſe-fesait une émigracion nombreuse de Laquais, de Fammesdechambre, de Cuisinières, qui venaient en-foule à Paris, éblouis par la magnificence du Seigneur ét de la Dame ; que plusieurs de ces Filles devenaient des Catins, étc.[a] J'en-ai-conclu, que ſi on inſtitue des *Rosières*, il faut-éviter de mettre de l'oſtentacion dans la ceremonie; que ni les Seigneurs, ni les Dames ne doivent y-donner de l'éclat; la vertu de Village eſt une violette, que fane l'air de la Ville, ou la presence de Ceux qui l'ont; l'or, les diamans l'éclipſent, aulieu de la faire-briller..... Mais je ſors ici de mon ſujet. Revenons-y, ét je termine.

Il eſt-nuisible pour vos interêts bién-entendus, ſurtout pour ceux d'Edmond, que vous ſayiez Famme-de-teâtre : il faut-éviter toute eſpèce d'aviliſſement, ou ce qui eſt tel aux ïeus du monde : Si vous avez des galanteries, il faut qu'elles aient un air filosofiq, ét qu'aulieu de vous avilir, elles vous élèvent

aucontraire pardessus tout ce qu'on nomme decence bourgeoise: Il faut-être-libre; ét si vous sacrifiez jamais votre liberté, il faut que le Personage sait si-grand, qu'il y-ait de l'honneur à dependre de lui. Il faut-compenser par des vertus reelles, tout ce que le Vulgaire appelle vice; il ne faut ni étourderies, ni folies, ni rién qui puisse-faire-dire au Peuple: Ces *Filles-là depensent comme elles gâgnent*. Une Jeune ét jolie-persone de ma connaissance, avait-reçu d'un Magistrat son amant, les fleurs les plûs-rares: il lui prit-fantaisie, après qu'elles furent-arrangées dans la corbeille de son parterre, de les fouler-aux-piéds en-dansant dessus. Ce trait la fit-traiter de *G**** par son Coîfeur ét partout le Village.

Adieu, belle Ursule. Vous voyez que je ne suis pas un si-mauvais moraliste. Consultez-moi donc avec confiance, ét sayez-sûre, que je ne vous repondrai pas comme à tout le monde, mais conformement à ce qui vous sera util, suivant les circonstances.

1754. même jour 25 avril. 234. Lettre.

234.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Malgré sa corrupcion, il éprouve encore des remords, en-racontant son crime avec la Marquise: mais les Fammes sont-plûs-extrêmes; notre malheureuse Sœur n'en-connaît-deja-plus, ét les detruit dans Edmond.]

Enfin je suis-heureus; auqu'un nuage ne voile plus mon bonheur!.... Mon chèr Mentor! j'hésitais à t'en-faire-part... mais ce n'est que demi-felicité, lorsqu'un Ami sincère ignore

nos plaisirs. Je suis-heureus ... ét dans cet instant-même, je ne suis-pas-content......... 1754. 21 avril. 234 Lettre.

Taisez-vous, chimères de mon imaginacion effarée; vieus prejugés, disparaissez pour jamais; ou laissez-moi dumoins quelques-instans d'une joie pure! Qui, moi! j'ai-possedé... Est-ce-bién-toi, Edmond? ét quand dans ton village, tu conduisais le troupeau de la maison paternelle, te serais-tu-attendu au degré de gloire où l'adorable Marquise t'a-fait monter! . . . .

J'ai-tantôt-quitté la plume: mes efforts pour m'exagerer mon bonheur sont-inutils: il deviént un fardeau qui m'accâble. En-quel-état me-voila-reduit! Hâ! dans mes jeunes-années, qui m'aurait-dit: :: Tu corrompras la Famme d'Un-autre, ét tu prostitueras ta Sœur à ce même-Homme, dont tu auras-corrompu la Famme! ta propre Sœur! Ursule! cette aimable, cette innocente Ursule, dont les conversacions font aujourd'hui tant-de-plaisir à ta Mère!.. Helas! si je m'étais-alors-tracé l'idée du bonheur, ne l'aurais-je-pas-fondé sur l'honnêteté? je me-serais-peint une union legitime avec une Fille aimable ét vertueuse.... Non, je ne suis-pas-heureus! non, je ne le suis pas! Hâ! G.-D'Arras, vous m'avez-perdu! . . . .

Encore une interrupcion! mais elle est-plûs-heureuse que la premièrc. L'horrible bourasque est-enfin-dissipée; ét c'est Ursule qui m'a-rendu-tranquil: Quelle opinion auras-

tu de ton Proselite, si une simple Fillette a-plûs de filosofie ét de force-d'esprit que lui? Ma Sœur viént de me-faire-sentir, que l'être-moral que nous nommons *honneur*, *vertu**, n'est dans le fait, que la chimère de notre éducacion.... J'ai-cru t'entendre toimême: aussi te-fait-elle-honneur de toute sa doctrine. J'ai-observé que deux-sortes de Gens reüssissent à-merveilles auprès des Fammes; Ceux qui veulent en-faire des Beates, ét Ceux qui cherchent à les rendre esprits-forts.... Il faut-donc-suivre la route que tu m'as-ouverte. Mais pardonne mes frequens-retours aux prejugés de l'éducacion: ils prénnent quelquefois tant-d'empire sur moi; ils reviénnent avec tant de furie, que je suis-òbligé de leur ceder. Je ne te deguise rién: je veus te-rendre-spectateur de mes combats, comme de ma victoire.... Et pour que rién ne manque à ma confidence, je t'avoûrai qu'il me-semble que je deviéns fat depuis mon bonheur. Je me-suis-deja-surpris à me-donner avec mes Egaus certains airs trèsimpertinens! Fais-je mal? ou si je dois-commencer à prendre cette élevacion de manières ét de ton, qui impose, même de la part de Ceux que nous meprisons?

* E. 101 pas.

1754. 30 avril. 235 Lettre.

235.me) (*Reponse de G.-D'Arras.*

[G.-D'Arras fait le portrait des Petitsmaîtres.]

Mon chèr Edmond: La situacion où je te-vois, est-bién-scâbreuse, comme je te l'a:-

deja-fait-entendre! non-content des peines 1754.
ordinaires, tu t'en-forges qui ne sont qu'à toi: 30 avril.
alons-donc, du courage ! Tu es au moment 235
de jouir, ét tu reflechis, ou plutôt tu rassotes! Lettre.
Si je n'avais-pas-pitié de toi, je te-ferais-essuyer le persiflage le plûs-amèr. Mais non. Je vais-repondre sensement à la partie raisonable de ta Lettre.

J'entrevois que tu es-prêt à devenir petit-maître, ét à te ranger dans cette clâsse ridicule, mille-fois moins-avilie qu'elle n'est-meprisable. Mon Ami, il y-a trois-sortes de Petitsmaîtres en-Europe: nos *Farauds* du bas-étage, les *Fats* de-qualité, ét les Petitsmaitres-anglais, dont la secte commence à s'introduire en-France.

Les Farauds sont des Grivois, la plûpart sans-cervelle; qui font-consister tout leur merite dans une sorte de propreté affectée, dans une certaine facilité à faire le coup-de-poing, étc.[a] Les Fats, outre l'affeterie ét le goût d'une ridicule magnificence, ont de-plûs tous les autres defauts qui constituent le Sot achevé: Bonne-opinion d'euxmêmes exclusivement, presompcion, indiscrecion, hardiesse, arrogance, insolence, futilité, bavardage, impudence, fanfaronade, lâcheté, jactance, dureté, égoïsme, étc.[a]; étc.[a] Ils manquent de bon-sens, de pudeur, de draitute, de veracité, d'honnêteté: Ils ne connaissent ni la piété-filiale, ni l'amour, ni l'amitié: s'ils jouissent, c'est sans le sentir, ét par ostentacion: la *decadence* est leur caracteristiq le-

1754. 30 avril. 235 *Lettre.* plûs-marqué; voient-ils un édifice, un jardin, un tableau, une pièce-de-teatre, une brochure nouvelle; entendent-ils un Acteur, de la musique! ils decident; he! comment! avec autant de sotise que d'impudence: aussi corrompent-ils les arts ét la litterature; tout deviént, pour leur plaire, futil comme eux. Le Petitmaître-anglais (dont quelques-pretendus Filosofistes commencent à prendre le ridicul (1)), est une sorte de Quaker plutôt brutal que franc, plûs-negligé que simple; un demi-ciniq, qui le voudrait-être toutafait, ét ne l'ose pas. Les Hommes de cette espèce affectent d'outrer toutes les vertus, ét n'en-pratiquent auqu'une; ils sont-humains par ostentacion, durs par goût; ils mettent toute leur morale dans un habit de gros-drap, de gros-bas, de gros-souliers, un grand-chapeau, un bâton noueus, une perruque brune, ét beaucoup de brusquerie. Voi, mon Ami; si tu veus-ressembler à Quelqu'un de ces Fous-

(1) Les choses se-sont-biên-perfeccionnées depuis que G.-D'Arras écrivait cette Lettre! Une infinité de Jeunesfats du tiers-état ont-pris le costume des Petitsmaîtres-anglicans: les Mères le donnent à leurs Garsons, à leurs Filles; on voit des têtes chabourrées dans les deux-sexes: l'excès de parure d'un côté, l'excès de negligence de l'autre, voila ce qui caracterise l'époque actuelle: l'Homme sage évite ces deux extremités; ou dumoins, s'il permet la negligence aux Petitsgarsons, il en-preserve le sexe, dont la principale destinacion est de plaire. Crairait-on qu'il y-a des Fammes en-*Jokei*, avec des cheveus courts, un chapeau rond, étc.*! J'ai-vu dernièrement une Jeunepersone, auparavant assés-jolie, qui était à-faire-peur, sous ce costume ridicul: avec la coîfure d'un Abbé, ou d'un Jokei, la plûs-jolie-Famme n'a-jamais l'air que d'un Polisson.

là? Mais non; ton caractère s'y-oppose, ét je m'en-rapporte à ta constitucion plutôt qu'à ta vertu. Cependant je ne desapprouverais pas que tu mîsses unpeu-plûs de dignité dans tes manières; mais qu'elle sait affectueuse, ét non protectueuse avec tes Egaus.

Je suis-flaté que tu prénnes mes avis, ét je te les donnerai toujours avec la plûs-grande-satissaccion. Quant à la Marquise, si pour briller áuprès d'elle, tu as-besoin d'argent, ce n'est-plus ici le cas d'être timide, ni même discret; ma bourse est-ouverte, ét la menager serait me-desobliger. Adieu.

236.me) (*La Marquise, à Edmond.* 1754. 4 mai. 236 Lettre

[Hauteur d'une Famme vicieuse avec son Inferieur ét son Complice, qu'elle veut-tromper.]

Enfant que vous êtes, de la jalousie! Etes-vous fou? He! mon Chèr, quel interêt aurais-je à vous tromper? qui m'attache donc à vous? Mon goût, ce me-semble? Et si mon goût cessait.... Alez, vous êtes-trop-heureus que je sais plûs-raisonable que vous. Venez ce soir, entendez-vous? je le veus.

[*Non signée.*]

237.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.* 1754. même jour que la precedente. 4 mai. 237 Lettre. Replique à la 235.

[La mauvaise-conduite d'un Mari, occasionne les desordres de sa Famme: Edmond se-perd de plûs-en-plûs.

Va, mon Ami, je ne deviéndrai-pas-fat, ét la Marquise y-met-ordre. Je viéns de faire une decouverte fâcheuse: M.me De-*** me-

1754. donne un Aide; car je ne saurais-dire un Rival:
4 mai. c'est un grand Coquin de la plûs-valûreuse a-
237 parence. J'entrais ce matin, suivant mon pri-
Lettre. vilége, dans l'apartement de la Marquise: c'é-
tait à-l'heure que j'ai-coutume d'être chés mon Maître, ét on ne m'attendait-pas: j'ai-ouvert sans-bruit avec la clef que je tiéns de mon Infidelle; je me-suis-avancé sur la pointe-du-piéd jusqu'à la porte de son boudoir, ét je-me-suis-aperçu... qu'elle n'y-était-pas-seule. J'ai-hesité sur ce que j'avais à-faire: je me-suis-determiné enfin à me-placer dans un cabinet, où, crainte de surprise, je me-suis-mis en-disposicion de dessiner. C'est de-là que j'ai-vu-sortir un Grand-drole. Je ne saurais-dire combién j'ai-été-peiné! Cependant j'ai-su me contraindre, tant que la Marquise a-été à-portée de voir ou d'entendre ce qui se-passerait: mais dès que le Maraud a-été dans le petit-escalier qui conduit au jardin, je l'ai-suivi precipitanment, ét dans la fureur que m'a-inspiré son air-de-
* E. triomfe, je lui ai-coupé le visage*, en-le-
102 pas. menaçant de le percer, s'il osait jeter un cri. Un Coupable attaqué, se-crait-toujours-convaincu: il s'est-jeté à mes genous, en-meconjurant de ne le deceler à son Maître, que lorsqu'il serait-évadé. Je l'ai-laissé-là, ét me suis-rendu tout-ensanglanté auprès de la
E2 Marquise. En-me-voyant, elle a-pris un air....
Estampe. hâ! que de sceleratesse dans cet air, c'était!..
La Marquise infidelle. un air d'interêt, de tendre inquietude: elle m'a-demandé, *Avec qui donc je venais de me-*

battre ? —C'est un Faquin que vos bontés 1754.
rendent insolent queje viéns de châtier, MADAME. 4 mai.
—*Mes bontés-!...* L'explicacion en-est-restée-là, parce qu'on est-venu-annoncer 237. Lettre
à la Marquise la visite de la Comtesse sa mère. Je me-suis-retiré. Une heure après mon depart, j'ai-reçu deux mots de la Marquise*; elle m'ordonait de revenir. Juge * la 236e
si j'y-étais-disposé! Mais ma Sœur avait-vu le Messager; elle est-entrée comme je tenais encore le Billet, ét l'a-lu malgré moi. Hâ! mon Ami, comme les Fammes se-soutiénnent en-certaines-choses! Ursule ne m'a-pas-laissé un instant de tranquilité, que je n'aie-eu-fait reponse à sa fantaisie*. * V.
Mon imaginacion se-refusait; elle m'a- 89 pas.
dicté:

Ne voyez, dans ce qui m'est-échapé-tantôt, madame, que la crainte extrême que j'ai de perdre votre cœur: c'est mon bién le plûs-precieus, ét si je n'en-étais-pas-jalous, je n'en-serais-pas-digne. J'obeïrai à vos ordres; ét je vous avoûrai, madame, que j'en-avais-besoin: ce n'est qu'à vos piéds que je pourrai-recouvrer la tranquilité que j'ai-perdue. J'ose le dire, madame, si je vous aidéplu par les excès ausquels je me suis-porté, vous êtes-injuste, ét ne connaissez ni le pouvoir de vos charmes, ni combién est-parfaitement à vous, madame,

Le plûs-humble de vos Esclaves !

De vos Esclaves ! Et pourquoi ce mot me revolte-t-il? Ma Sœur a-raison: si je

1754. n'étais-pas *le plûs-vil des Esclaves*, me de-
4 mai. graderais-je, m'avilirais-je jusqu'à dissimuler
237 les infidelités d'une Maitresse! Madelon
Lettre. était de ce caractère: mais quelle differen-
ce dans ma conduite ét dans le genre de no-
tre liaison! Est-ce donc parceque Celle-ci
est-marquise? Mais que m'importe à moi?
D'ailleurs, une Famme qui succombe, fût-ce avec son Laquais, se-met-toujours audessous de l'Homme à quî elle cède.

En-consequence de cette belle Reponse, il a-falu se-rendre le-soir aux ordres de la Maitresse de *Champagne**. Je l'ai-trouvée sous une mise delicieuse; on ne vit-jamais-rién d'aussi-voluptueus, sa gorge!... hâ! G.-D'Arras! qu'on est-faible, quand on idolâtre tout-cela!..... Malgré le Billet que ma main seule avait-tracé, j'étais-venu dans le dessein de faire des reproches sanglans: hé-bién, seduit, ébloui, enchanté,... ensorcelé plutôt, je n'ai-fait que de tendres plaintes, qui ont-amené une explicacion. La Marquise m'a-juré que je possedais seul son cœur. —Mais... (ét ce *mais*-là, j'ai-cru qu'il ne finirait pas, car on l'a-repeté cinq-à-six-fois, sans-rién-ajouter avec; enfin on a-poursuivi): Mais on ne s'est-pas-faite soimême-... Autre reticence, qu'ont-remplie une dixaine de baisers, pendant lesquels on balbuciait: —Vous voyez-bién que je vous confie tout.... Composons.... Si vous me haïssiez, je ne voudrais-plus vivre... vous êtes necessaire à mon bonheur... Hâ! pourquoi,

* E. 103 pas.

pourquoi Celui qui a-eu les premices de mon cœur, n'eſt-il-pas... Seriez-vous donc de ces Hommes, qui prénnent-garde à tout, ét qui ſont-jalous d'un plaisir materiel qu'il n'ont-pas-procuré?.... Remettez-vous, ét ne devenez pas le tiran d'une Famme qui vous adore-. Il a-bién-falu ſe-rendre, ét je presume, mon Chèr, que c'eſt le conſeil que tu m'aurais-donné.

Un mot de ma Sœur: je crais enverité qu'elle realise ce que tu m'as-écrit de la belle Caſſandre! je l'obſerve ſoigneusement; ét... faut-il l'avouer? il eſt preſque-ſûr que l'Acteur, le Chanteur, le Danſeur en-ont-tout-obtenu. J'ai-hasardé des reproches: ét on ſ'eſt-excusée de-manière à me faire-craindre que biéntôt on ne ſ'excusera-plus. Je crais que la Marquise ét elle ſ'entendent: Urſule m'a-dit ce que la Première n'a-fait que me laiſſer-entrevoir; elle ſ'eſt-defendue ſur ſon temperament, ét ſur ce qu'elle n'aimait pas le Marquis, qu'elle *n'a-écouté que par-complaisance pour moi*..... Hâ! voila le mot cruel auquel je ne m'accoutumerai jamais!... Ecris-lui: tu vois ce que je desire d'elle; je n'ai-plus-d'eſpoir que dans les prudens avis d'un Ami ſans-prejugés.

238.me) (*m.me Canon, à m.me Parangon.* 1758. 5 mai. 238 Lettre

[Bon cœur de Famme, ſous une rude envelope!]

De bién-mauvaises-nouvelles à vous aprendre, ma chère Nièce! J'entens-dire

1754. 5 mai. 238 Lettre. d'étranges choses d'Urfule ét de fon Frère! Ils vivent Tousdeux, ou Toustrois, car le Marquis eft avec eux, dans une jolie-maison à ce faubourg *Sainthonoré.* Je ne fais ce que tout-ça veut dire; ét la manière dont Urfule m'a-quittée; ét fon Frère qui la cherchait pour la frime, ét qui l'a-trouvée quand il a-voulu! Je m'y-pers! Cet Edmond va devenir un Vaurién, ét je ne fais-quoi me tiént que je ne l'écrive à fes Parens, qui font de Bonnesgens, ét craignans Dieu. Je vois que cette petite Urfule va donner dans le travers: Ça eft-joli; Ça aura des Hommes qui lui en-conteront, la tête tournera à Ça; ét-puis *la tête emportera le cul*, comme dit le proverbe. Jarni-de-ma-vie! fi Ça avait-affaire à moi!.... Je vous en-avertis, ma Nièce, vu que vous avez quelque-credit fur l'efprit de ces Gens-là; ét vous l'avez-acheté affés-chèr, dieu-merci! afin que vous leur faffiez des remontrances unpeu-vertes. Et marquez-leur tout ce que je vous écris, fi vous voulez! je ne les crains pas! je n'ai-jamais-craint les Vauriéns. Merci-de-ma-vie! je voudrais qu'ils me vinffent parler! je les ferais-rentrer cent-piéds fous terre. Hâdame, c'eft qu'on eft-bién-forte, quand on a le bon-droit de fon côté, ét que des Malvivans viénnent vous reprocher ce que vous avez-dit d'eux! moi je tiéndrais tête à une armée de Mechans, ét fi je ne fuis qu'une vieille Famme!

Tenez, ma Nièce, Urfule a-toujours-été

coquette; j'ai-vu ça dès le premier jour. Voyez à mettre-fin à la conduite de cette Petitefille-là: car je m'y-interesse malgré moi; ét apresent que ma colère viént de s'évaporer sur ce papier, tenez les larmes me viénnent aux ïeus, ét si vous savez-bién que je ne suis-pas-pleureuse. Mais avoir-vu cette Petitefille-là si-aimable, si-douce, si-portée au bién; ét la voir aujourd'hui quasi-fille-perdue, avec une figure si-angelique, c'est un crève-cœur pour moi, ét je voudrais bién ne l'avoir-jamais-connue!.... Oui, si elle était-là, je la souffleterais; oui, oui, je la souffleterais! m'avoir-quittée, pour aler, avec quî?.... Est-ce-là la place d'une Honnête-fille?.... Je ne vous en-dis-pas-davântage; mais cette Petite-drôlesse-là nous met la mort au cœur, à moi, ét à cette pauvre Fanchette, qui la pleure tous les jours. Hom! si je tenais votre G.-D'Arras... Adieu, car revoila mes larmes.

239.me) (M.me Parangon, à Ursule.

1754.
8 maï,
239 Lettre.

[La Bonne-dame lui écrit, d'après la precedente, pour tâcher de la toucher: mais il n'était-deja-plus-temps!]

Ton long silence avec moi, ma trèschère Bonneamie, me donne les plûs-vives inquiétudes, surtout sachant que tu n'es-plus avec ma Tante-Canon, ét que tu vis, je crais, avec ton Frère. Ma chère Fille, c'est un Jeunehomme, qui doit-necessairement-mener une vie dissipée; je ne sais si tu as-bién-

1754. 8 mai. 239 Lettre.

fait de t'abandonner à sa discrecion : aureste, j'attendrai, pour porter un jugement, que tu veuilles-bién m'instruire toimême : je l'espère de l'amitié qui nous unit, ét de la certitude où tu es, que je ne veus que ton bonheur. Mon amitié, chère Ursule, est à-toute-épreuve : veuille le Ciel que tu n'aies-pas-besoin que je t'en-convainque, ét que des circonstances fâcheuses ne me mettent jamais dans le cas de t'en-montrer toute la force ét toute la verité! Je ne connais rién, quand j'aime, qui puisse me detacher de mes Amis ; ils seraient-coupables, au piéd de l'échafaud (1), que malgré ma timidité naturelle, je m'élancerais vers eux, je les reconnaîtrais, je les arroserais de mes larmes ; je plaindrais leurs erreurs ; je detesterais leurs crimes, mais j'aimerais encore leurs Persones. Je leur dirais : O mes chèrs Amis! que le vice a-dupés, égarés, perdus! mes chèrs Amis, reconnaissez dumoins qu'il est votre énnemi, ét que la vertu vous eût-rendus sinon heureus, dumoins tranquils : haïssez le vice en-ce-moment-suprême, ét revenez à la vertu ; que je reçoive vos derniers sentimens, dignes de notre anciénne amitié !...... Je les embrasserais ; j'essuierais leurs larmes, s'ils en-repandaient ; ét si la source en-était-tarie par la douleur, ou par la dureté, je porterais dans leur âme un rayon de consolacion, ou un mouvement de tendresse, pour les faire-couler dans mon sein..... Quelles tristes

(1) Helas! elle le prouvera unjour!

images, je te-presente-là, ma chère Urſule! mais elles me pourſuivent depuis quelquetemps. J'ai des ſonges affreus, ét ſans y-craire, je ſens que dumoins ils marquent l'excès d'agitacion où ſont mes eſprits.

J'eſpère, ma Treschère-bonneamie, que toi, ou ton Frère, voudrez-bién me tirer d'inquietude: elle peut-être dangereuse pour ma ſanté. Hâ! Urſule! il faudrait avoir mon cœur, pour connaître tout ce que je ſouffre de votre indifference!... Adieu, ma chère Fanfan. Ne m'aîmes-tu donc plus dutout? Que t'ai-je-fait, Urſule? Parle, ſi j'ai des torts, (hé! qui n'en-a-pas!) je mettrai mon bonheur à les reparer.

240.me) (G.-D'Arras, à Urſule. 1754. 10 mai. 240 Lettre.

[Conſeils abominables d'un Corrupteur.]

Qu'eſt-ce-donc, Mignone? j'apprens que non-ſeulement vous ſuivez mes conſeils, mais que vous les outrez! Prenez-y-garde, belle Urſule! vos attraits ſont de tendres fleurs, qu'un ſoufle peut-ternir, ét que l'usage, ſ'il eſt-trop-frequent, peut-aneantir: une Belle doit reſſember à la ſenſitive, qui ſe-contracte, dèſ-qu'onlatouche. N'accordez de nuits àPerſones; elles ſont-faites pour dormir, ét raſraîchir vos appas. En-tout-autre-temps, que les plaisirs ſaient-moderés, ſous-peine de-par-Venus, d'être-laide de bonne-heure. Redoutez ces baisers,

—Blandas imitata Columbas

1754. 10 mai. 240 Lettre. du bon *Marcial*, vous savez bién? votre bouche mignone ét vos lèvres appetissantes ont un vermillon delicat; c'est la fleur de la beauté, qu'il faut-soigneusement-garantir. Pour tout ce que je vais-dire, liberté.

Ecrivez des douceurs; on se-forme l'esprit en-l'exerçant: ayez toutes les complaisances qui ne nuisent point aux charmes; causez, chantez, faites briller vos talens, laissez-vous adorer, ét ne negligez rién pour être-adorable: donnez votre portrait; ét même, si Quelqu'un vous demande ce qu'un Grand-homme a-souhaité n'aguères de la plûs-jolie Duchesse de France (1), ne l'éconduisez pas: tout-cela ne nuit à rién, flate l'orgueil, ét fait des Amis.

Je me-meurs-d'envie d'être à Paris, pour realiser un projet qu'il y-a-longtemps que j'ai dans l'esprit. J'avais-envie, vous le savez, d'adopter un Fils d'Edmond, puisque Laure n'a-pas-rempli mon attente; quoique, pour me satisfaire, elle ait-porté la complaisance jusqu'à se-substituer trois de ses Fammes-de-chambre, qui ne passaient pas dixhuit-ans. Auqu'une de ces tentatives n'a-reüssi. Elle s'en-est-prevalue, pour me dire, que le defaut ne viént-pas-d'elle: (en-effet, elle a-fourni ses preuves), mais de moi, etc.[a] Ce-

(1) M. De-V*** fit-demander à m.me *De-Choiseul*, ét obtint qu'elle lui envoyât une de ses mules: alaverité, on s'égaya; on en-fit-d'abord faire une sur le piéd de l'Abbé-*Bartelemi*, le plûs-grand piéd de France: ce qui ne servit qu'à-faire-paraître plûs-mignone celle de la Duchesse. [*L'Editeur*.

pendant

pendant je ne ſuis-pas-encore-perſuadé, il s'en-faut! car avant d'adopter un Fils qu'aura Edmond, quand il voudra (dit-il), j'aurais-envie d'eſſayer encore à devenir père. C'eſt le premier des avantages dans mes idées; puiſque je regarde l'Homme qui n'a-pas de Fils, comme abſolument-aneanti: tandiſ-que Celui qui a des Enfans, revit en-eux; ils ſont l'écoulement, tant de ſon corps, que de ſa partie intelligente: ét quoiqu'il ne ſe-ſente pas en-eux, il n'en-eſt-pas-moins-vrai, que c'eſt une extenſion de luimême, qui deviént le tout à ſa mort. D'après cette idée, ma charmante Urſule, idée qui eſt le fondement de l'attachement des Hommes pour leur Poſterité, c'eſt vous que je desire qui ſayiez le Moûle heureus, où je jèterai les *Gaudèts*-futurs, deſtinés à perpetuer ce beau nom, qui n'exprime que la joie. Jouiſſez, Mignone, mais ne vous usez pas; reservez-vous, pour donner le jour, non à un Miserable, mais au Poſſeſſeur de toute ma fortune, à-quelques-charges près envers Laure. Mon intencion ſera, ſi c'eſt un Fils, comme vous les faites, de lui faire-épouser la petite *Edmée-Colète*, fille de la *Vertu-cardinale*, que vous connaiſſez, ét d'un *Septpechés-capitaus*, que vous apelez du nom de Frère. Ainſi je tiéndrai doublement encore à mon Ami: Quant à votre Cousine, qui merite de ma part infiniment d'égards, il y-a-longtemps que ſa Fille eſt-deſtinée! D'ailleurs, elle ſerait-trop-âgée pour notre Fils.... Vous riez, ét vous-vous-écriez, :: O fable

1754 10 mai. 240 Lettre

1754. 10 mai. 240 Lettre. du pot-au-lait!... Mais tout-cela n'eſt-il-pas dans la clâſſe des poſſibles ? Je ne ſaurais-exprimer à quel-point je ſerais-heureus, ſi je pouvais-obtenir un Fils de la Sœur d'Un-autre moimême ; je preferérais cette maniè-re, à l'avoir de ſa Famme, comme nous en-étions-convenus, avant que j'euſſe des vues plûs-ſolides pour ſon établiſſement. Ce point rempli, ma Charmante, nous-nous-occupe-rons de notre grand projet, auquel cela ne peut-nuire. La Belledame, dont nous en-vions la place, n'a-t-elle-pas-eu trois En-fans ? Aureſte, ſi nous échouions de ce côté-là, malgré la diſposicion où vous êtes d'accorder au *M.-D.-D.-R.* tout ce qu'il vou-dra, même la ſingularité de l'*A.-V.*, nous trouverions d'autres reſſources : vous êtes-faite pour aler à la celebrité. En-tout-cas, la Marquise n'a-pas-d'Enfans ; elle peut-mou-rir ; que fait-on, ſi alors.... Je n'en-dis-pas-davantage. Cette Famme-là ſe-menage-peu ; je ſais ici-de ſes nouvelles. Enfin, ſi tout nous manque, il n'y-a-rién de ſi-flateur, pour une vieille Fille, de plûs-propre à la faire-marcher l'Egale des Fammes-mariées, ſans en-avoir-eu les tourmens, que de ſe-voir des Fils riches, ét qui font leur chemin dans le monde. Car nous arrangerons tout-cela ſolidement. Ce qui n'empêchera pas que vous ne meniez encore longtemps une vie agreable au ſein des plaiſirs, ſatiſfesant vos goûts, que je ne pretens-pas-gêner, ét n'en-jouiſſant-pas-moins, avec une certaine conduite, ét de

certains principes, de l'estime generale. En-effet, ayant-fourni des Enfans à vos Amis, ét même un nouvel *Adonis* à v···· F····, qui vous empêchera de vous livrer alors à tout ce qui pourra vous flater, en-. . . . . 1754. 10 mai. 240 Lettre.

(Je suis-obligé de supprimer ce qui suivait dans l'Original, qui est-par-trop-indecent.)

Voyez la celèbre, l'illustre Ninon, ce Modèle que je vous ai-donné à suivre, qui preferait à la fraide ét triste vertu, un libertinage filosofiq ét raisonné! elle rendait ses Amans les plûs-heureus des Hommes, ét elle est-encore venerée de nos jours.

Parlons unpeu de votre Frère, ce pauvre Garson qui me-fait-quelquefois-envie, ét plûs-souvent pitié! J'apprens à-l'instant par une Lettre de Laure, qu'il viént de lui faire-faire une éclipse à la fidelité qu'*elle me doit* (ce sont ses termes). Je lui pardonne, enverité! mais convenez, qu'il merite unpeu que je prénne ma revenge en-vous-manipulant, jolie Friponé? Adieu.

P.-s. Je repète ici, acause de leur importance, des avis que je vous ai-deja-donnés en-partie : Soignez votre teint, mais pour la fraîcheur seulement; point de rouge ni de blanc, point de pomades; du repos, quelques bains-fraids; laissez le tabac aux Benedictins; si vous y-étiez-habituée, il faudrait vous en-priver, ou vous contenter d'en-respirer l'odeur à l'ouverture de la boîte.

Fin de la IXme Partie.

64 Estampe. Frontisp. *Ursule impudente.*

Dixième Partie.

1754. 13 mai. 241 Lettre.

241.me) (*Ursule, à Laure.*

[La voila toutafait corrompue; car elle raisone le vice.]

Reconcilions-nous, ma Chère: enverité je ne saurais-tenir-rancune: pourquoi t'envoudrais-je de quelques infidelités faites à un Absent? tantpis pour lui, ét tantmieus pour d'Autres*: je ne vois rién-là dont le Genre-humain doive souffrir. Je veus-être-infidelle aussi, ét j'aurai-besoin de ton secours. Ne va pourtant-pas-craire que l'interêt seul nous reconcilie! non; c'est un sentiment-de-justice: Je vais te-ressembler; je te-ressemble-même-deja, ét j'aurais l'abominable hipocrisie de te-bouder, pour les mêmes-choses que je fais! Non, cela n'est pas dans mon caractère. Dailleurs, que fesons-nous, que tout le monde ne fasse? La Marquise ellemême trompe son Mari pour Edmond; elle trompe Edmond luimême, quoique le favori du coeur, pour...... Enverité il faut-être famme-de-qualité pour se-donner ces licences-là! J'imagine que se-trouvant fort-audessus du commun des Hommes, elle crait qu'en-descendant à son Laquais, elle a encore assés d'honneur de-reste, en-comparaison d'une Grise-

* V. 90 pas.

te ! Ce qu'il y-a de certain, c'est que je me- 1754.
crairais toutafait deshonorée, si j'en-avais-fait- 13 mai.
autant; ét que la Marquise, elle, voit apeu- 241
près sur la même ligne tout ce qui est audessous Lettre.
d'elle. Edmond a-tout-decouvert: il s'est-
fâché; mais je l'ai-forcé à demander-pardon
de ses reproches indiscrets*, ét le pauvre
Battu a-payé l'amende. Il faut soutenir son
sexe, ét à tout-évènement, accoutumer les
Hommes, quels-qu'ils-saient, à ne pas se-
formaliser de certaines misères qu'une Famme se-permet*, pour se-desennuyer, ét éviter la.... je cherche le mot; je crais que la
Marquise appelle cela... attens... la *monopée*;
elle tiént cette expression d'un Savant. C'est
une charmante Famme! Est-ce qu'Edmond ne
comptait pas qu'elle lui serait-fidelle !.. J'en-ris encore. Je viéns de lui faire à ce sujet,
un raisonnement sans-replique. :: La Marquise trompe son Mari pour toi; elle manque à son devoir, à la vertu; elle a-, pour
en-venir à ce point, -secoué tous les prejugés;
tu en-as-été-ravi; tu n'as-pas-manqué-d'y-contribuer: Comment veus-tu qu'une Famme audessus des prejugés se-gêne au-point de
s'être-fidelle-*? Il a-repondu, --Par amour-.
—L'es-tu-? Il a-gardé le silence. J'ai-été-bién-aise de lui faire ce raisonnement, qui
doit-également-fermer la bouche à ton Pedadogue, s'il viént à decouvrir tes fredaines,
ou qu'il s'avise d'être-jalous. Ils nous ont-ôté toute espèce de frein, ét ils veulent que
nous sayions-retenues ! Cela me-paraît con-

* Voyez dans la 237.

* V. 91 pas.

* V. 92 pas.

1754. 13 mai. 241 Lettre. tradictoire, inconsequent au-dernier-point(1). Mais les Hommes, le sont tous, singulièrement à notre égard: Il n'en-est-pas-Un, qui, en-seduisant une Famme-mariée, en-lui-fesant-trahir son Mari, ne pretende ensuite qu'elle lui fait-fidelle, à lui, le Corrupteur; c'estadire, qu'ils voudraient-allier le fraid ét le chaud, le doux ét l'amèr, la vertu ét le vice.

Ce matin (pour revenir à mes affaires), j'ai-eu-besoin, pour moimême de toute la force de mon raisonnement. Ce pauvre *Cuvilier* soupirait toutes les fois qu'il venait me-faire-chanter; il baisait le bas de ma robe; il était-toujours-prêt à se-mettre à mes genous... Un de ces jours il me-chanta:

Avec cette belle main,
Unie à tant de charmes,
Que vous devez du Dieu malin
Bién-manïer les armes!
Et quand cet Enfant est-chagrin,
Bién-essuyer ses larmes!

Cela m'a-touchée, au-point que pour me debarrasser de ses soupirs, qui le fesaient-chanter faus, ét moi aussi, je lui ai-repondu par un-autre-soupir*. Il m'a-entendue, ét il a-brusqué l'avanture. Je n'ai-pas-trop-fait la rencherie. Mais je lui ai-bién-signifié ensuite, que je ne voulais-plus qu'il detonnât,

* V. 83 pas.

(1) Il est-certain, que si la doctrine de nos Filosofistes-corrupteurs était-vraie, elle serait-encore-trèsdangereuse, pour les Fammes, qui ont l'esprit trop-jeune pour la supporter. Edmond, ni même G.-D'Arras, n'ont-pas-ôté toute sorte de frein, comme on l'a-vu par la 152.me Lettre: mais, comme l'ont-senti les Asiatiqs, donnez un piéd-de-liberté aux Fammes, elles en-prénnent une lieue.

ni qu'il fût-distrait durant mes leçons. D'un-autre-côté ce pauvre *Gallini*, qui se-tue à me montrer le rigodon, m'impaciantait par sa manie de vouloir me parler des mains, pour arranger mes jambes ét mes piéds; j'avais-beau lui dire, que j'entendais son français, ét qu'il pouvait-baragouiner; il ne me-parlait que d'une voix sincopée. Je lui ai-demandé tout-bonnement ce qu'il voulait? Il a-soupiré; j'ai-soupiré aussi*. Il m'a-montré un sofa; je l'ai-regardé,... ét j'ai-bién-voulu m'y-laisser-conduire. Je ne sais pas si ces deux Indiscrets ont-parlé de leur bonne-fortune à *Grandval*: mais ce Maître-de-declamacion, qui ne m'avait-encore-paru-entousiasmé que de son art, s'est-devenu toutacoup de mes attraits. Hièr, à-l'instant que je m'y-attendais-le-moins, je l'ai-vu à mes genous. Je lui ai-repondu par ces vers du *Mechant*:

1754 13 mai. 241 Lettre.

* V. 94 pas.

Une-autre vous ferait-perdre votre temps,
On vous amuserait par l'air des sentimens,
Moi qui ne suis-point-fausse....
Cleon, Et vous pouvez, Cruelle!....

— Alons, parlez-moi comme *Cleon* à la vieille *Florise*? *Cleon*, M'en-preservent les Dieus! D'honneur, je vous adore, je brûle, je suis-consumé. Il ne m'a-pas-laissée-tranquile, ét pour m'en-debarrasser,... je l'ai-traité comme les Autres*.

* V. 95 pas.

Ce-matin, je ne sais-pourquoi ces trois Hommes m'ont-tourmentée successivement... Que voulais-tu que je fisse?... J'hesitais cependant, quand j'ai-entendu Quelqu'un crier,

1754. 13 mai. 241 Lettre. Sujet du Frontiſpice de la X.me Partie. *U. 96 pas. *U. 27 pas.

Hâte-toi de jouir! Jè ne ſais d'où cela partait; mais j'ai-pris le Hasard au mot*.

Un-inſtant après, le Marquis eſt-entré; le Financier le ſuivait, ét l'Italién ſ'eſt-fait-annoncer: Me voyant cette Cour, je me-ſuis-aſſiſe ſur le trône-du-plaisir, ét je leur ai-ordonné à tous de me-divertir*. Ils ont-obeï. Mais ſi tu avais-vu le Marquis! quel regard!.... Il n'a-pu y-tenir (1). Il a-rencontré Edmond en-ſortant: il ſ'eſt-plaint; ét mon Frère, inſtruit par une Traîtreſſe de ce qui venait de preceder avec mes Maîtres, m'a-fait des remontrances, des reproches... Je cherchais à lui repondre, que c'était mon plaisir, que je l'avais-voulu: mais il avait l'air ſi-bon, tout-en-me-grondant, que je n'ai-pas-osé le mortifier: Je lui ai-repondu, par un aveu: ajoutant, qu'il me-falait-bién quelque-dedomagement pour mes ſacrifices; que je n'avais-écouté le Marquis que par-complaisance; que je pouvais-auſſi quelquefois ſuivre mon goût, ét accorder des faveurs dont on n'eût-obligacion qu'à moi-ſeule: qu'aureſte, ſi mes Maîtres lui deplaisaient, il pouvait les empêcher de parvenir juſqu'à moi; que de ce côté-là, je n'avais-rién à lui refuser. J'ai-encore-donné quelqu'autres raisons, qu'il eſt-inutil de rapporter*. Edmond avait je ne ſais quoi dans les ïeus: mes defenſes l'ont-ſingulièrement-affecté!......

*U. 98 pas.

Veggo il veleno che nel ſuo cor ſtagna.

(1) Lecteur honnête, cette Infortunée qui vous indigne, fut douce, decente, pleine-de-pudeur, ét biéntôt elle vous fera-compaſſion!

Je reçois à-l'instant une Lettre de G.-D'Arras. Il paraît que mon Frère lui a-écrit ses sujets de plainte! Il s'adresse bién, n'est-ce pas? Voyons.....

Hâ! je meurs-d'envie-de-rire! Comment! comment! tu fais de ces aveus-là! ét tu les fais à l'Homme.... Hô! pour-le-coup, petite Cousine, la tête t'a-tourné!... Gaje que tu m'as-craint?... Enfant, je t'aurais-trahie! va, jamais pour un Homme, quel qu'il sait, je ne trahirais ma plûs-grande Ennemie. Je t'envoie la Lettre*: mais tu me la rendras. * la 240.
Tout ouvert entre nous, ét le cœur sur la main: pour les Hommes,.... c'elt bién-assés de ceque nous leurdonnons*: dailleurs, c'est * U.
tout ce qu'ils demandent. Hâ! sont-ils di- 99 pas.
gnes de notre cœur ét de notre amitié?

Ainsi, ma chère Laure, nous voila au-pair, ét c'est le vrai motif de ma reconciliacion, comme je te-l'ai-dit en-commençant.

242.me) (*Reponse de Laure.* 1754. 15 maï. 242. Lettre.

[Comme les Fammes courent-vîte dans la carrière du vice; dès-qu'elles y-sont-entrées!

G.-D'Arras viént d'arriver: Prepare tes oreilles, ton cœur, ét ton corbillon; les premières pour l'entendre, le second, pour l'aimer, le troisième pour recevoir je ne sais combién des plûs-beaus-fruits du jardin des RR.-PP.-CC. Je lui ai-fait-lire ta Lettre. Il paraissait en-extase, ét en-l'achevant, il s'est-

1754. 15 mai. 242 Lettre.

levé dans une sorte de transport, prononçant des mots que je n'ai-pas-trop-bién-entendus. Il brûle de te-voir; il n'est-pas-encore-deboté, ét il voulait t'écrire; je lui en-évite la peine. Marque-nous, s'il peut aler te-voir surlechamp? Il serait-charmé de te-parler en-particulier, avant de te-voir avec ton Frère.

Autres nouvelles: la Belledame voulait partir; elle y-était-decidée. Un je-ne-sais quel sentiment de componccion l'en-a-empêchée. C'est-domage! elle est-charmante! nous l'aurions-mise à-l'unisson, ainsi que sa petite Fanchette, que je hais de tout mon cœur. Parbleu! Edmond qui sait si-bién-forcer les Filles innocentes, est un grand Sot, de n'avoir-pas-encore-*rangé* Celle-là! Est ce que je n'avais-pas-autant de defense qu'elle à là, voyons? Il est-clair qu'Edmond est un imbecil. Je finis par-là: car je lui en-veus horriblement (1).

Reponse par le Porteur.

Reponse.

Oui.

(1) On voit dans ma Cousine Laure, une Libertine, qui n'a pas-reçu d'aussi-bons-principes que ma pauvre Sœur; elle a des sentimens plus-bas: jamais Ursule ne l'aurait-trahie, comme a-fait-Laure: Mais Celle-ci était à la source de la corrupcion! Voila donc ce que produisent la science ét l'instruccion données aux Fammes! la faineantise, la comedie, les bals, la delicatesse, la braverie, la flateuserie les devergondent! He! qu'elles travaillent comme ma bonne Mère, ét elles seront-sages comme elle.

243.me) (Urſule, à Laure. 1754. un mois après la preced. 12 juin.

[Ecarts effroyables de la pauvre Infortunée.]

Une jolie vie, ma Mignone!... Enverité, nous ſommes de vraies libertines!.. Heureusément *Il* eſt-parti! Mais ce pauvre Marquis! il ne ſavait enverité comment prendre la chose! Je lui retorquais ſes argumens d'autrefois; puis je riais comme une Folle: il ne ſavait ſi cela était-ſerieus, ou un ſimple badinage. Edmond était plûs-inſtruit; mais il n'osait-parler. Ton conſeil a-été-excellent! Je lui ai-fermé la bouche. Que j'aurais ici une belle *Relacion* à te-faire!..... mais il eſt tant de petiſs miſtères!... Il faut pourtant que je m'y-amuse: je ſuis-laſſe des realités; je veus unpeu exercer mon imaginacion... Foin-de-moi! la jouiſſance l'éteint; il ne me viént rién du-tout! Que ce petit Mâgot-de-N'ègrèt était un grand Sot, de me dire que ça donne de l'eſprit! C'était apparenment pour me tenter par-quelquechose! mais je ne le ſuis pas de me debarraſſer de ſes importunités à ce prix-là. Je l'ai-proposé l'autre-jour à Marie. Elle m'a-repondu par une grimace qui t'aurait-fait-mourir-de-rire... Voyons-donc ſi je me-mettrai en-train par ces misères..... Je vais écrire *ab-hoc-&-ab-hac;* ſi, quand j'aurai fini, je vois que cela fait-trop-decousu, ou que j'aie-été-trop-ſincère, je ſerrerai ma Lettre dans mon ſecretaire, ét tu ne l'auras-pas.

1754. 12 juin. 243 Lettre. Il faut-avouer que G.-D'Arras eſt-arrivé bién-à-propos! je començais à mourir d'ennui avec le Marquis: l'*Ami* a-jeté de la varieté dans l'aſſomante uniformité qui me donnait des vapeurs. J'aurais-envie de te-peindre ſon debût, lorſqu'il m'aborda le jour de ſon arrivée. J'étais ſous le deshabiller le plûs-voluptueus: une ſimple gaze me couvrait ſans-preſque-rién-cacher, ſi ce n'eſt dans quelques-endraits, où elle formait des doubles. Je me-ſuis-levée pour le recevoir: ma mule, dont le talon gros comme le petit-doigt, était-fort-élevé, a-fait-tourner mon pied: il m'a-reçue dans ſes bras; ét ce qu'il n'aurait-osé qu'après me l'avoir-demandé, il l'a-pris, un baiser *à-la-colombe**. Nous ſommes-revenus vers mon ſofa: il ſ'eſt-aſſis auprès de moi ſur une jaseuse. Je lui ai-fait-ſigne de ſe-mettre à mes côtés. Il ſ'eſt-precipité ſur moi avec un empreſſement qui m'a-fait-deviner ſon deſſein... Enverité j'en-étais-charmée! auſſi n'ai-je-pas-fait la difficile... J'étais bién-aise d'ailleurs, de ſavoir quelle tournure prendraient ſes ſermons, après cela. Car il en-fait-auſſi. J'ai-obſervé qu'il les contredisait dans la pratique. Mais voila les Hommes!... *Sayez-ſage, reservée, donnant peu...* (aux Autres); *prodiguant tout au Sermoneur.* Il était-unpeu-étonné, après: moi, j'ai-conſervé la même aisance*: il m'en-a fait-compliment. J'ai-voulu-rougir, ét j'ai-rougi*. Enſuite je l'ai-agacé, avec une coquetterie, qu'il a-nom-

65 Eſtampe. *Urſule ſeduisant ſon Seducteur.*

* U. 100 pas.

* U. 101 pas.

* U. 102 pas.

mée *delicieuse**. Il n'a-pu y-tenir... J'ai-voulu mettre les principes de mon Mentor à-l'épreuve. O ma chère Amie, quand le mêts est-assaisonné à leur goût, ces Filosofes se-gorgent tout-comme les plûs-grossiers des Mortels : je n'oserais te-dire jusqu'où j'ai-mené le nôtre !... Je lui en-ai-fait-honte : ét il n'en-a-point-eue ; car avant de me quitter, il m'a-fait une nouvelle prière. J'ai-refusé-net : j'ai-pris à-mon-tour l'air pedagogue, ét j'ai-parodié la Prude-Parangon d'une manière qui l'a-encore-plûs-enflâmé. Rién ; j'ai-été-inexorable. Il est-parti. 1754. 12 juin. 243 Lettre. * U. 103 pas.

Une-heure-après, j'ai-reçu un Billet de mon *Prudhomme*.

Tu es une Divinité ; car tu rens trop-heureus, pour n'être qu'une magiciénne. Hâ ! belle Ursule ! tu feras des Hommes tout ce que tu voudras, par ce qui les rend infidèls aux autres Fammes ! Non, je ne te-dirai-plus d'être-reservée ; l'Univers y-perdrait-trop de bonheur ! Charmante Fille ! je te-rens-grâces ; tu m'as-aujourd'hui fait-connaitre la felicité, ét tu m'as-conservé la vie ; il ne tenait qu'à toi d'en-épuiser la source. Adieu ; ét sais plus-sage que ton Mentor. G.-D'Arras, à Ursule.

Tu vois qu'il n'est-pas-mal-enthousiaste, pas-mal-inconsequent, ét pas-mal-injuste envers son anciénne Biénfaitrice.

Le lendemain, nous-n'avons-pu nous parler en-particuliér : je n'en-étais-pas-fâchée, ét je fuyais les occasions. Mais j'ai-voulu-porter unpeu de desordre dans son imagina-

1754. 12 juin. 243 Lettre. cion: je lui ai-donné un rendevous, que j'étais-sûre de ne pas-realiser: le Marquis en-a-profité. Depuis quelque-temps je tiéns ce Dernier au regime: comme il a-été-pressant, je me suis-attendrie, ét je l'ai-mené où notre *Ami* m'attendait*. Il a-falu que ce Dernier se-cachât. Le Marquis m'a-exprimé sa tendresse, ét j'y-ai-repondu. J'avais-eu-l'attencion de me-placer de-manière, que mon piéd alait-justement-toucher le Prisonnier; je l'avançais en-dessous, comme pour lui faire-signe de ne pas remuer. Je voulais voir s'il se-fâcherait, ét s'il ne m'en donnerait-pas quelques marques: mais aucontraire, j'ai-senti qu'il le pressait tendrement de ses lèvres. J'ai-été-touchée de la peine que je lui causais, ét j'en-étais si-reellement-penetrée, que le Marquis a-dû les plûs-heureus momens qu'il ait-encore-passés avec moi, aux sentimens que m'inspirait son Rival. Nous sommes-ensuite-sortis, ét je n'ai-eu-garde de revenir dans le boudoir! j'ai-envoyé Marie dire à l'*Ami*, que j'étais-engajée pour le reste du jour; qu'il falait remettre la partie au lendemain.

* U. 104 pas.

Ce jour-là, je me-suis-encore-amusée à ses depens: il m'a-semblé que par-là, j'aigüiserais ses desirs, ét que je leur donnerais une énergie que la plûs-belle Famme ne sait-pas-toujours-procurer*. Je l'ai-rendu-temoin d'une infidelité que je fais au Marquis avec le Duc de-** son ami. J'ai-pris la même posicion que la veille, pour la conversacion;

* U. 105 pas.

j'ai-avancé le piéd, dans un moment où je riais de tout mon cœur*. Mais ce n'a-pas-été-tendreſſe ici: le Prisonier m'a-fait un mal horrible, ét j'ai-pouſſé un cri aigü. Ce qui a-produit un effet merveilleus pour le Duc; Il a-cru... Les Homes ſont-bién-avantageus!.. Je l'ai-laiſſé dans ſon erreur: J'ai-fini la converſacion, ét nous ſommes-rentrés chés moi. Le Marqüis eſt-venu; on a-joué, ét j'ai-fait-prier notre *Ami* d'être notre quatrième au *vingtun.*

1754. 12 juin. 243 Lettre. * U. 106 pas.

J'attendais avec curiosité l'effet de mon experience le lendemain. Il a-boudé; il n'eſt-pas-venu. Je me ſuis-tranquilisée. Enfin le quatrième-jour il a-paru. J'étais-ſeule! —Madame eſt ſeule! —Oui, je vous attens. —Avanhièr, hièr, vous m'attendiez? —Non; ce que j'ai-fait, c'eſt exprès. —Hâ! Cruelle! —Aveugle, beniſſez-moi; je n'ai que vous en-vue-! Il m'a-comprise, ét j'ai-eu-peine à moderer ſes tranſports. Que de remercîmens il m'a-faits! Comme il m'a-exaltée!..

Mais un malheur nous attendait ce jour-là: je dis un malheur, parceque je crais que cela doit avoir-fait de la peine à mon Frère. Nous ſommes-paſſés dans mon boudoir des rendevous. J'ai-pris par-hasard la même-posicion que les jours precedens, ét ce qui m'a-ſurprise, dans la même circonſtance que la veille, je me-ſuis-ſenti-ſerrer le piéd. Un mouvement de frayeur m'a-fait le retirer vivement, en-même-temps que je-me-ſuis-à-

1754. demi-soulevée pour regarder. Je n'ai-rién-
12 juin. vu. Ensuite fesant-refleccion que ce ne pou-
243 vait-être que le Marquis, ou mon Frère, j'ai-
Lettre. fait la prude; j'ai-montré des regrets de ma chute; j'ai-versé des larmes: L'*Ami* était d'un étonnement stupide: mais il s'est-remis. Je suis-rentrée dans mon cabinet-de-toilette, où il est-venu se-mettre à mes genous, en-me-jurant que m.me Parangon ne s'en-acquitterait-pas-mieus: Il crayait que je le fesais pour me divertir, ét lui montrer tous mes talens. Cependant j'avais de l'inquietude. J'ai-sonné Marie, ét je lui ai-dit tout-bas, de savoir adraitement, quî s'était-caché dans mon boudoir. Elle est-revenue me dire à-l'oreille, que c'était Edmond. Comme j'ai mes desseins à son sujet, j'en-ai-été-charmée, dans un sens, ét nous y-sommes-retournés l'*Ami* ét moi. Je ne-me-suis-pas-contrainte, ét je-me-suis-abandonnée à tout ce que le sentiment a de plûs-recherché, de plûs-delicieus. Il en-était si-émerveillé, qu'il n'a-pu-s'empêcher de me demander, de quî je tenais ces charmans... Je suis-bién-fâchée de ne lui avoir-pas-dit, que c'était... de la Belle-Begueule: mais j'étais trop-occupée en-ce-moment. J'ai-reposé mon piéd à-l'endrait de la cachette; mais on n'y-a-touché que pour faire-quitter imperceptiblement ma mule, que je n'ai-pu-retrouver. Ce quî a-été-cause que l'*Ami* m'a-reportée dans ses bras jusques sur mon sofa dans le petit sallon, où j'ai-voulu

aler. Là, j'ai-avoué à l'*Ami*, qu'Edmond nous-avait-vus*. Il en-a-paru-ſurpris, ét il eſt-ſorti quelques-inſtans après. 1754 12 juin. 243 Lettre. * U. 107 pág.

J'attendais l'orage. En-effet, dèſ-que l'*Ami* a-été-parti, j'ai-vu-paraître Edmond, ma mule à la main. Il l'a-jetée à mes piéds de ſa hauteur, ſans me dire un mot, ét ſ'eſt-retiré en-levant les ïeus au Ciel. Je l'ai-rappelé: mais il n'a-rién-voulu-entendre. J'ai-achevé ma toilette, ét je me-diſposais à ſortir, quand mon Frère eſt-rentré. J'ai-jeté un coupd'œil ſur la glaſſe; j'étais..... à-croquer... Je ne me-ſuis-pas-remuée*. Il eſt-venu me prendre la main. —Eſt-il-poſſible!.. —Que veus-tu-dire! —N'as-tu pas toutal'heure..... —Hebién, ſansdoute! ne lui devons-nous-pas-aſſés? ne le merite-t-il-pas-autant que le Marquis*? —Voila toujours où tu en-reviéns! —Mais, c'eſt-vrai! c'eſt que tu m'y-forces. Laiſſe-faire à ma prudence; va je me conduirai poûr-le-mieus. Si j'étais-encore-p—lle, ce ſerait autre-choſe; mais puiſque m'y-voila, ne desobligeons-pas nos Amis-. Il n'a-ſu que me dire. Il a-encore-levé les ïeus au Ciel, il m'a-ſerré la main, l'a-baisée, ét m'a-quittée precipitanment. * U. 108 pag. * U. 109 pag.

J'ai-appris enſuite indirectement, que la Marquïse lui donne des chagrins par ſes infidelités: il paraît que ſon attendriſſement avec moi, venait d'une comparaison, qu'il fesait de ſon ſort avec celui du Marquis, ét peut-être même l'ai-je-unpeu-conſolé, en-lui-prouvant, que les Autres ne ſont pas plûs-heu-

1754. 12 juin. 243 Lettre. reus que lui. Car c'est une consolacion aumoins! étje t'avoûrai que je serais-enchantée, en-suivant mes fantaisies, d'avoir-diminué le chagrin de mon Frère! L'*Ami* l'a-évité, depuis le têtatête où nous avons-été-vus, ét je crais que son depart precipité, a-eu pour cause la honte.... de-quoi? de m'avoir-rendu hommage? Enverité, je lui en-aurais-voulu, s'il m'avait-fraidement-admirée*, ét j'aurais-été-incredule à tous ses éloges! Tu me diras si son depart a-eu d'autres-raisons.

Ne voyant plus l'*Ami*, j'ai-laissé-revenir les Connaissances ordinaires, que j'avais-écartées. Mais un bonheur rare, qui m'est-arrivé! j'ai-revu mon Page! Il est Colonel; il est-charmant! Je l'ai-aperçu par la fenêtre. Et vîte j'ai-envoyé Marie après lui, pour lui dire, qu'une Jeunedame de ses Amies lui voulait parler. Il est-venu surlechamp. J'étais en-gaze, comme le jour de la première recepcion de notre *Deprejugeur*, assise sur mon sofa leplûs-voluptueus. En-me-voyant, il m'a-reconnue dès la porte. Il a-fait un cri-de-joie, ét s'est-élancé jusqu'à moi. Je lui ai-tendu la main en-souriant. —Quoi! c'est vous, ma Divinité! c'est vous que j'ai le bonheur de revoir, ét de votre aveu*!..... Mais, comment êtes-vous-ici? —Je suis chés moi. —Fille, Famme? —Tousdeux. —J'entens: vous êtes à quelques Midas? —Point-du-tout! je suis à moimême: mais m.r le Marquis de-***, ami de mon Frére, viént souvent ici; je jouis d'une certaine for-

* V. 110 pas.

* V. 111 pas.

tune, que j'ai-acquise par des moyéns legitimes; j'ai-vu le monde, ét je ne suis-plus si-prude qu'autrefois. —Parle vrai; tu es-entretenue-(1)? J'ai-souri; car je ne voulais pas le faire-languir. Il m'a-traitée en-Officier; je me suis-conduite en-Famme qui sait le monde, ét le boudoir a-été-visité; j'y-ai-pris la même posture, ét, à ma grande surprise pourlecoup, mon piéd a-encore-payé lestorts qu'il n'avait pas. J'ai-été-reellement-inquiète: j'avais-voulu-cacher ce goût-ci. 1754. 12 juin. 143 Lettre.

Mais le Page ne me donnait pas de relâche: il me jurait qu'il étaitle plûs-heureus des Hommes, ét que je le mettais hors de lui; il a-falu-écouter tout ce qu'il avaità me dire, ét il n'a-pas-eu-sitôt-fini. Enfin, jel'ai-renvoyé, sous-pretexte que mon Frère alait-rentrer. —Est-ce bién ton Frère! —Tu ne me-feras-pas cettequestion,lorsque tu me connaîtras-mieus. Tu juges de ma facilité, par celle qu'une anciénne inclinacion m'a-fait-avoir pour toi; va, je ne veus pas te-repondre aujourd'hui sur ta question impertinente-. Il est-sorti, unpeu-incertain, si je lui disais la verité.

Bién-heureusement, je t'assure! Aussitôt est-entré le vieus Italién, qui m'a-fait les plûs-belles promesses. Mais neant à sa requête. Cependant, comme c'est un Homme decoré, je le traite avec politesse, d'ailleurs cela donne un ton à ma maison, ét le Marquis n'étant-pas-jalous de ce vieus Satire, je me plais à le voir quelquefois-soupirer*. Je * V. 112 pag.

(1) Tu! Infortunée! il te-tutoie-deja!

1754. l'ai-reçu dans mon boudoir, ét nous avons-
12 juin. parlé. Je l'ai-fait-placer de-façon, qu'il tour-
243 nât le dos à la cachette: j'y-ai-porté le piéd,
Lettre. qu'on a-touché encore; mais sans me faire-
mal. Je n'ai-plus-douté que ce ne fût Ed-
mond. L'Italién m'a-fait les choses les plûs-
fortes, dans le genre... lascif: J'y-repondais
en-rougissanr. Il a-voulu s'émanciper. Je
ne me-suis-defendue que par de petits cris*....
* U. Comblé, le vieus Satire qui venait d'exercer
113 pas. ma pacience, en me-fesant-subir le sort du
Successeur-d'Hebé, m'a-fait mille-remercî-
mens, ét une promesse, qu'il m'a-promis de
realiser........ Je l'ai-reconduit.

Dèſ-que j'ai-été-libre je suis-revenue seule,
ét j'ai-decouvert Edmond. Sans me plaindre,
je l'ai-embrassé, je l'ai-fait-asseoir à-côté de moi.
—Pourquoi m'épies-tu? Ne veus-tu pas mon
bonheur? —Oui, je le veus: mais......
—Laisse-moi donc le faire à ma fantaisie; si
tu me gênes, même en-me-donnant des plai-
sirs, tu les empoisonnes-. Il n'a-rién-repon-
du: il a-soupiré. Enfin, il m'a-serrée con-
tre son cœur trèsfortement, ét il m'a-dit:
—Fais-donc ce que tu veus; mais menage
* U. le Marquis*; je l'exige? —Je le ferai. Et
114 pas. toi, comment es-tu avec la Marquise? —Ra-
commodés, depuis la bassesse que tu m'as-
fait-faire... Mais enverité, elle ne te-vaut
* E. pas*-... Il m'a-baisé la main, tout-troublé. Il
103 pas. m'est-venu du monde, que j'ai-été-recevoir;
c'était le Financier. Edmond n'étant-pas-
sorti, j'ai-amené tout-unîment m.r Montdor

dans mon boudoir, comptant que mon Frère restérait pour m'y-tenir-compagnie. Point-du-tout; en-entrant, je n'ai-vu Persone. Comme l'endrait où j'amenais Montdor est la marque de la dernière faveur, dèf-qu'il s'y-est-vu, il s'est-jeté à mes genous, en-me-remerciant de mes-bontés, ét en-m'assurant qu'il saurait en-marquer sa plûs-vive reconnaissance. J'ai-demandé, De quelles bontés? —Mais, Mignone, ne vois-je-pas..... Tu doutes peutêtre de ma reconnaissance-? Il a-ouvert un portefeuille garni en-diamans, ét en-a-tiré pour cinquantemille-livres d'effets au Porteur: —Voila des arrhes, Belle-reine: daigne les recevoir (1). Je les ai-regardés, en-lui-disant: —Mais ce n'est pas de votre reconnaissance que je doute, monsieur; je songe seulement, de quelles bontés vous-me remerciez? —Je suis dans le temple, le sacrifice s'accomplira; voila mon *ex-voto*-. J'ai-ri de l'expression: mais l'*ex-voto* m'a-tentée. Cinquantemille-livres! J'ai-pris le portefeuille, en-lui-disant: —Vous êtes Une de mes premières Connaissances; il faut bién-avoir quelqu'indulgence pour vous-! En-mêmetemps j'ai-jeté le portefeuille sur ma jaseuse, de-façon qu'il tombât à terre. Montdor s'est-mis en-devoir de me prouver qu'il m'adorait; j'éludais adraitement, ét je fesais comme ces Enfans qui jouent à-la-*baie*, je

1754.
12 Juin.
245 Lettres

(1) La voila qui se-vend-effrontément! O Dieu! est-ce ma Sœur cherie, naïve, innocente!..., Oui, oui, ce l'est, mais corrompue à la Ville.

1754. l'ai-*tantalisé;* les Fammes le font si-souvent,
12 juin. qu'elles peuvent bién prendre leur revenge!
243 Lettre. Pendant ce petit-jeu, mon piéd a-cherché la cachette; Edmond m'a-fait-connaître qu'il y-était. J'ai-alors-poussé le portefeuille insensiblement de son côté, jusqu'à ce qu'il l'ait-eu-pris (1). Dès-que je me suis-aperçue qu'il s'en-était-saisi, je n'ai-pas-cru qu'il me fût-permis de leurrer davantage un Honnêtehom-
* V. ris pas. me qui payait si-chèr*. J'ai-souffert que Tantâle portât les lèvres aux mêts qui le fuyaient auparavant. Il s'est-comporté en-veritable affamé... Ne m'accusez-pas de *cleopatrisme*, ou de *messalinisme*, à-cause de l'Italién! celui-ci ne va qu'au pol septentrional; ét le Financier suit une autre route...... Je souffrais pour le pauvre Edmond....

Quand le Financier a-été-parti, c'était l'heure du dîner. J'ai-presenté la main à mon Frère, enlui-disant: —Je t'assure que si tu n'avais-pas-accepté ce present, que je te-fesais, le Financier n'aurait-rién-obtenu! Il a-rougi, ét a-jeté le present avec indignacion sur mon ottomane. Je l'ai-été-prendre. —Il faut le garder, si tu ne veus-pas que je sais au-desespoir d'avoir-favorisé un Bœuf, qui ne m'inspire que de la repugnan-
* E. [illegible] pas. ce. Il l'a-enfin-repris, ét l'a-serré*, non sans de grands soupirs..... Jamais je n'ai-éprouvé une joie plûs-vive ét plûs-pure! si cela m'était-arrivée vertueuse, je ne pourrais me-lasser d'exalter les douceurs que procure la

(1) O miserables Enfans, autrefois honnêtes!

vertu(1): maïs c'est le vice, ét je sens que cela 1754.
me le rend-beaucoup-moins-laid*. Le Mar- 12 juin.
quis est-entré pour-lors : nous-nous-sommes- 243
mis-à-table. J'ai-été le reste de la journée Lettre.
d'une gaîté bruyante, ét si-folle ; que mon * U. 116 pas.
Frère ét le Marquis m'en-ont-demandé la raison ? J'ai dit tout-bas à Edmond : —Je n'en-ai-pas-d'autre, que le plaisir que tu m'as-fait-. Il a-été-touché de ces sentimens; il m'a-baisé la main, en-disant au Marquis : —C'est un excellent cœur ! quel dommage que la tête sait si-folle-! Et comme le Marquis sait qu'Edmond est-absolument dans ses interêts, il s'est-tranquilisé... Il a-quelquefois-eu-beaucoup-moins de sujets d'inquietude, que rién ne pouvait le calmer !... Mais les voila, ces bons Hommes ! Trómpons-les-bién ! car, fussions-nous des Lucrèces, ils n'en-seraient-pas-plûs-heureus : c'est une pure duperie de leur être-fidelles*; ils n'y-gâgnent-rién, ét nous * U.
y-perdons. 117 pas.

Je serais la plûs-ingrate des Fammes, si je ne rendais pas la gloire à quî elle appartiént : mon bonheur actuel, est l'ouvrage de l'*Ami* : Sans lui, entre-nous, que serais-je ? Supposons la famme du Marquis*? Je * U.
serais-bornée, contrainte; sansdoute reduite 118 pas.
à garder mon appartement dans une tristé solitude ; à voir une Maitresse inspirer tous les

(2) Il serait-assés-inutil d'observer, que c'est une sorte de vertu dans le vice-même, ét non le vice, qui donnait ce plaisir à Ursule : mais il faut-prevenir les Malintencionnés. On verra que ces Lettres libres, sont ici necessaires ; acause de l'horrible punicion. [*L'Editeur*

1754. 12 juin. 243 Lettre. ſentimens qu'on me jure, ét jouir de tous les plaisirs qu'on me prodigue: car il ne faut-pas-craire, que devenue famme du Marquis, j'aurais-eu la liberté dont il laiſſe-jouir ſon Egale, une Famme qui a des Parens qui prendraient ſa defenſe, ét une forte dot, qu'on pourrait lui faire-reſtituer: j'aurais le ſort de toutes les Grisettes qui épousent des Marquis, ſi ces Derniérs ne ſont pas des Benêts, comme un certain Comte, qui a-, dit-on, -épousé une jolie-Blanchiſſeuse: je ſerais-meprisée, reduite à la compagnie de mes Fammes; je n'aurais-pas-même, ſi ce n'eſt en-cachette, la ſocieté de mes Laquais. Oui, l'*Ami* eſt un

* V. 119 pas. Genie*; lui-ſeul, veritablement audeſſus des prejugés, a-ſu me-rendre-reellement-heureuſe; ét je crais que mon Frère le ſerait-parfaitement, ſ'il ſ'était-entièrement-abandonné à ſes conſeils; ſi, comme moi, il lui avait-livré ſon corps ét ſon âme. Eneffet, quelle Mortelle fut-jamais dans une ſituacion plûs-agreable! Tout me rit autour de moi (1): J'ai le plaisir, comme certaines Princeſſes, de choisir les plûs-beaus-Hommes, ét de leur

* V. 120 pas. jeter le mouchoir*, qui eſt-toujours-ramaſſé avec des tranſports-de-reconnaiſſance: Auqu'une étiquette ne me gêne; on ſait que je fais ce que je puis, dans ma ſituacion: mes Gens euxmêmes, qui ſavent tout, ne me meprisent pas: Je ſuis fille, maitreſſe de moi,

(1) Infortunée! tu verras biéntôt que les plaisirs-du-vice ſont un vin farlaté, qui cause mille-fois plûs de ſoulevement-de-cœur, qu'il n'a-flaté le goût.

ét c'est mon *état*, que de faire des Heureus. Je n'ai-pas-eu le bonheur d'avoir un Père comme celui de *Ninon*, l'*Ami* m'en-a-servi; je lui dois plûsqu'à mon Père *charnel**..... Tu vois que cela coule de source, ét que je ne saurais m'arrêter, quand il s'agit de marquer ma reconnaissance pour l'*Ami*.

* U. 121 pag.

Apresent, ma chère Laure, auras-tu cette Lettre? Il faut que je me-consulte... Oui: je vois que j'ai-encore-laissé un petit repli dans mon cœur à la discrecion (1) Remercie-moi! Il faut-être-aussi-bonne que je *la* suis, ét aussi-tendre-amie envers toi, pour te-donner... que sait-on? *des verges pour me fouetter* unjour. Rens-moi la pareille, si tu es-genereuse; ou.........

(1) Voila une Fille bién-vicieuse! dira-t on. C'est ce qui est. Voulez-vous que vil adulateur de mon siècle, je taise l'utile verité! Non: j'ai-dit ce qui est à la Campapagne, où règne l'innocence, la candeur: je publie de-même ce qui est à la Ville, J'ai-vu tout ce que je dis! Naïf, innocent moimême, dans le sejour de l'innocence, j'ai-vu le vice s'approcher de mon cœur, s'y-glisser à-l'aide du plaisir, le corrompre, ét me rendre-malheureus: car le malheur ét le vice sont deux inseparables Compagnons. Quel est le remède? Le repentir. [*L'Editeur.*

244.me) (*Laure, à Ursule.*

1754 14 juin. 244 Lettre. Reponse.

[Elle lui rend confidence pour confidence en-turpitude.]

Quelle-que-sait ma repugnance pour les *Relacions*, Cousine, la crainte que tu ne me crayes disposée à l'indiscrecion, me-fait-surmonter ma paresse naturelle: je vais te-don-

1754. 14 juin. 144 Lettre.

ner un Otage : ét f'il n'eft-pas-auffi-riche que le-tién, il faudra t'en-prendre, non à mes *difcrecions*, mais à mes attraits, qui ne font-pas auffi-piquans ni auffi-courus que les tiéns. Sans-preambule, j'entre en-matière : car fi je n'aime pas les *Relacions*, j'aime encore bién-moins la morale ét les prefaces.

Tu fais ma première Avanture. J'étais-innocènte dans toute la valeur du terme, quand m.r Edmond, qui n'était encore qu'un paltoquet, mais que je crayais un Petitmaître du premier-ordre, m'imposa par fon air demi-civilisé.... Il cueillit ma fleur : je n'en-avais-qu'une ; mais dix lui auraient-également-été-facrifiées, tant je me-crayais-honorée de fes attencions. J'étais fi-neuve, que je-ne-me-doutais-feulement-pas de ce qui pouvait en-resulter : je penfais que pour faire des Enfans, il falait-abfolument-être-mariée en-face-d'église. Je me-crayais fort-aimée : apresent que je me rappelle fa conduite, je vois clairement que Monfieur f'amusait aux depens d'une Innocente. Mais il faut avouer qu'il avait-deja-fait quelques-progrès dans la filosofie, puifque notre parenté ne le retint pas. Je paffe mes chagrins ; je les ai-oubliés. L'*Ami* nous fit-partir pour Paris, ma Mère ét moi ; il nous y-logea fort-decenment, mais audeffous de ce qu'il aurait-desiré, afin-de ne pas nous éblouir toutd'uncoup, ét de laiffer quelque-prix à ce qu'il devait-faire-enfuite. Cependant il n'attendit pas que je ne portaffe-

plus les livrées d'Un-autre, pour me revêtir 1754.
des siénnes. Je cedai de bonne-grâce à la 14 juin.
reconnaissance. Je fis ma Fille, ét je me- 244
retablis. Ce fut-alors que l'*Ami* nous logea *Lettre*.
plûs-somptueusement, ét qu'il employa pour nous les ressources heureuses de son genie. Ma Mère ne voyait-rién de ce qui se-passait: les chagrins qu'elle se-formait à ellemême l'avaient-deja-absorbée si-fort, qu'elle l'était-presqu'autant qu'aujourd'hui; la machine mangeait, dormait, parlait, voyait, entendait; mais l'esprit ne discernait-plus.

Je vecus fidelle, tant que je fus sans Connaissances. Tu vins à Paris; tes confidences, dans le temps-même où tu étais-begueûle, m'éclairèrent sur ce que je valais. Jusqu'à-ce-moment, je n'avais-encore-fait auqu'une attencion aux propos qu'on me tenait, ni à certains gestes, qui surement annonçaient quelque-papier: je devins plûs-observatrice, ét je ne tardai-guère à m'apercevoir que je n'étais-pas sans-Adorateurs. Je t'imitai, dans ta conduite, ét faute d'en-connaître un meilleur, tu fus le modèle que je-me-proposai. Mais comme j'étais plûs-libre, j'alai-aussi-beaucoup-plûs-vîte, ét dès-avant que l'*Ami* fît sa longue absence, j'avais-deja-filé une intrigue, sauf-le denoûment. Il partit enfin. Le temps de son absence fut-fecond en-évènemens: Tu-fus-enlevée, violée; Edmond vint; je le revis avec interêt, ét je couchai son cœur en-joue dès le premier moment. Je ne sais si ce fut mon goût, ou ma vanité, qui

1754. me fit-desirer sa conquête; mais cette idée
14 juin. ne me laissait de repos ni jour ni nuit. Je savais
244 Lettre. par toi sa passion pour la belle Parangon, ét qu'il l'avait-traitée comme tu l'avais-été par le Marquis; tout-cela lui donnait à mes ieus un prix infini. Je pensais en-moimême, quelle gloire j'aurais à le rendre infidèl à cette fière Beauté: car mon but était qu'elle le fût, ét qu'elle en-gemît.

Mais à-travers tout-cela, Edmond eut l'intrigue de la Marquise: moi, je-me-ressouvins de la miénne: on ne m'avait pas-perdue-de-vue. J'accordai un rendevous chés moi. Tu étais alors avec Lagouache, ét tu ne m'avais-pas-encore-écrit ta *Relacion*; desorte-que je te-crayais au-faîte du bonheur, ét rassasiée de jouissances? J'en-étais-unpeu-jalouse, ét je me dis: —Serai-je donc la seule qui me-priverai, tandis-que les Vertus les plûs-sauvages se-laissent-enlever, violer, ét qu'après ces malheurs cruels arrivés à leur pudeur, elles trouvent la-chose assés-ragoutante, pour en-vouloir-tâter encore? Essayons-en aussi. Je fesais ces refleccions, profondement recueillie sur mon sofa, lorsque mon Galant se-fit-annoncer. Je le reçus d'un air-ouvert, qu'il crut-agaçant; car il brusqua si-vivement l'avanture, que j'en-fus-unpeu-honteuse. Helas! j'ignorais encore que c'est le bon-ton, ét ta seconde *Relacion* (que j'ai-vue) m'a-ôté là-dessus tous mes scrupules. Il en-agit assés-bién, à sa brusquerie près, ét me-fit un joli-present. Il revint deux-ou-trois-fois.

Je m'en-lassai: je-me-ressouvins successive 1754.
ment des Autres: j'alai aux endraits où je les 14 juin.
avais-rencontrés le-plûs-souvent, ét que je 244
nefrequentais-plus; ils reparurent sur mes pas; Lettre.
ét je donnai le mouchoir tantôt à l'Un, tantôt à l'Autre. Voila ce que t'a-dit la Famme-de-chambre que j'ai-renvoyée, que tu as-prise, que tu as-si-bién-nommée *Tremoussée*, ét qui t'avait-refraidie avec moi.

J'abrége, parceque je n'ai-pas, comme toi, le talent de *relater*: notre reconciliacion s'est-faite, ét je t'avouerai que ton motif m'a-si-bién-gâgné le cœur, que je suis à toi pour-jamais. Je reviéns à ton Frère.

Il s'agissait de rendre Edmond infidèl à deux Beautés; la Presente, dont il jouissait, ét l'Absente qu'il desirait. Après avoir-passé par differentes mains, je sentis mon goût pour lui se-ranimer plûs-vivement que jamais. L'*Ami* alait-revenir; il falait se-depêcher, quoique ce ne fût pas mon intencion de lui en-faire-mistère (c'estadire de cet article seulement). La Marquise fut-infidelle: Edmond en-fut-piqué: il vint s'en-plaindre à moi; je le consolai, je le louai; je pris une de ses mains dans les miénnes; je les ai-douces ét potelées; cela fit-sensacion. Il me prit un baiser, que je rendis. C'était le coup-de-briquet; le feu prit à l'amorce...... Qu'Edmond merite bién d'être la folie des Fammes! Enverité, sa prude Cousine n'est pas de mauvais-goût, ét je crais que la Commère ne serait-pas-fâchée d'avoir encore des pleurs à ver-

1754. 14 juin. 244 Lettre.

ser, un viol à souffrir, ét une penitence à faire. J'écrivis ma *chute* à l'*Ami*.

Foudre éclate! Tonnerre tombe, écrase! Terre tremble! Soleil pâlis, recule, ét toi Lune éclipse-toi! que tous les élemens se-dechaînent, que la mortalité se-mette sur les Moutons ét sur les Poules; que les Puces naissent par fourmillères, ét desolent les Belles; que tout en-un-mot se-bouleverse dans la nature! Laure, la perfide Laure a-... trahi l'orgueil de son Amant! Oui, la fidelité, qu'il crait qu'elle lui doit s'est-éclipsée totalement, entre minuit ét une-heure: le premier contact à une heure 30-minutes; l'immersion totale à 1 h. 30 min. 1 seconde... Adieu je vais pleurer.... c'estadire, rire aux larmes.

Laure.

Depuis ce temps-là, je reprens de temps-en-temps Quelqu'un de mes anciéns Amans, suivant qu'ils sont-genereus; car je suis-unpeu-interessée; c'est mon defaut: j'ai-observé que les vices dorés, ressemblent aux vertus comme deux gouttes-d'eau: ét si j'étais medecin des mœurs, une *Socrate*, par exemple; qu'on m'amenât bién des Scelerats à guerir, je dirais, *Pour honneur ravi par trahison, bassesse, friponerie, m—ge, concussion,* ℣ *de l'or.* Item, *pour honneur feminin, chasteté, modestie, etc,ª perdus,* ℞ *de l'or*, changeant seulement le ℣ en-℞ (1). Adieu.

P.-s. Je te-renvoie la terrible Lettre que

(1) Allusion aux formules de *Farmacie*, ℣. *verse*; ℞. *recipé*.

l'*Ami* t'a-écrite contre les Spectacles, les Acteurs, les Actrices, étc.[a]: elle m'a-fait bién-rire! J'ai-eu la pensée de l'adresser au Semainier des *Français*, qui est de ma connaissance, pour le prier de la faire-imprimer, ét d'en-donner-copie à ses Camarades Mâles ét Femelles. Quant à mon sentiment, je pense que l'Auteur de la Lettre doit se-retracter. Je te-charge de l'exiger. Que savons-nous, helas! ce que nous serons unjour? (disait la Mère-*Marion-Cludon*, en-voyant son Mari trop-charger sa Bourique). Il doit aussi des excuses à quelques Auteurs :.... mais cet article, à son aise.

245.me) (*Ursule*, *à G-.D'Arras*. 1754. 30 juin. 45 Lettr.

[Elle lui expose son art pour le libertinage....... Helas! l'Infortunée le paiera chèr!]

Me voila presque-brouillée avec le Marquis, ét davantage encore avec Edmond. Ce Dernier est, je crais, jalous, mais beaucoup plûsque le Marquis luimême. J'étais si-heureusé! jamais vie ne reünit tant de plaisirs que la miénne, pendant environ un-mois*, le temps de votre voyage compris! mais apresent, ce ne sont que des plaintes, des soupirs, des brouilles! On me reproche surtout mes complaisances pour vous: c'est mon plûs-grand-crime aux ïeus d'Edmond. Il me dit hièr-soir des choses trèsdures, ét appela ma maison par un vilain mot! Cela me surprit, ét les larmes m'en-vinrent aux ïeus. Il eut-

* V. 122 pag.

1754. regret de sa brutalité ; il m'en-demanda par-
30 juin. don, ét me promit de se-contenir, pourvu
245. Lettre. que je bannîsse tous mes Amans. J'ai-promis ; mais bién-resolue de ne pas tenir........ Où en-serais-je, avec la depense que je fais ! Voila plus de cinquantemille-écus que je depense depuis un an*, ét le Marquis n'a-guère-fourni que quatrevingtsmille-livres : encore commence-t-il à se-plaindre. C'est que sa Famme, de son côté, fait aussi une forte depense : surtout depuis quelquetemps, que nous-nous-sommes-écrit. Il est-inconcevable (c'est une refleccion que je fesais ce-matin) combién une Famme-entretenue coûte ! c'est quelquechose d'effrayant ! Si elle veut plaîre, exciter des desirs dans Tousceux qui l'approchent, il faut qu'elle se-diversifie aupoint de ne jamais se-ressembler : pour être-toujours-appetissante, il faut du neuf tous les jours ; il lui est-impossible de mettre deux-fois les mêmes choses, laplupart trop-fragiles : à moi, parexemple, les gazes, les chaussures ne me servent qu'une-fois : Marie ét Tremoussée, s'emparent de ma depouille chaque-soir. Je sais-bién que les autres Fammes-entretenues n'en-agissent pas avec autant de prodigalité ; mais qu'est-ce Cela, en-comparaison de moi*? J'en-ai-vues que je n'aurais-pas-voulu-toucher avec des pincettes : des souliers dont le talon était-croté ; des bas de trois-jours aumoins ; des bonnets presque-salis ; une chemise de deux-jours. J'en-prens deux ou trois dans la belle-saison, ét une seulement en-hiver,

* V. 123 pas.

* V. 124 pas.

par-pareſſe. J'ai-deja-fait-remonter dix-fois 1754.
mes diamans; chaque mouchoir ne me ſert 30 juin.
qu'une-fois. Auſſi tous les Hommes m'a- 245
dorent; ils ne trouvent rién en-moi qui ne ſait Lettre.
la propreté-même: car ſi je ſuis ſi-attentive,
pour ce qui me touche, ét n'eſt pas moi, vous
devez-craire, que je *la* ſuis-davantage encore
pour ce qui eſt moimême.

Quant à mes meubles, on les crairait-vivans, ét ils ont leur coquetterie: c'eſt un talent dans lequel je me-ſuis-perfeccionnée depuis votre abſence. Outre leur ſomptuoſité, ils ont la volupté pour âme; car j'ai-voulu qu'ils en-euſſent-une. Mes ſofas ſont d'une façon particulière: mes chaises-pliantes, mes ottomanes, mes bergères*, étc.[a] me reçoivent dans leurs bras, ét paraiſſent plutôt des Etres actifs qui m'étreignent, que des meubles paſſifs qui me portent. Tout-cela coûte des ſommes inmenſes. J'ai des tableaus: ce ne ſont pas des chéd'œuvres, à-l'excepcion de ceux de mon Frère, qui ont-beaucoup-de-merite; mais ils peignent la paſſion que je veus exciter, dans toutes les attitudes, graduées avec art par moimême; ét chaqu'un eſt en-opposicion avec une glaſſe qui le reflète*: ils ſont-placés de-manière, qu'il y-en-a-toujours un de vu, des trois qui accompagnent chés moi, chaque trône-du-plaisir: Celui des preludes eſt-libre ét tendre: celui qu'on voit dans l'ivreſſe, eſt-liceucieus: ét celui qu'on n'aperçoit qu'enſuite, exprime la

* U. 125 pag.

* U. 126 pag.

1754. reconnaissance; il est suivant les preuves que
30 juin. j'en-attens, ét il les indique. C'est moi dans
245 le premier ét le troisième tableau; c'est Une-
Lettre. autre dans celui du-milieu, parceque l'émocion, même celle du plaisir, quand elle est-aussi-fortement-exprimée que je l'ai-fait-rendre, contracte les muscles, ét enlaidit toujours unpeu. Vous demanderez, comment on voit ces trois differens tableaus, sansdoute placés dans le même-câdre? C'est encore ici une de mes invencions: il y-a un petit-bouton d'ivoire au parquet, à la portée de mon piéd; ce bouton a un fil-d'archal qui passe pardessous le bois, ét qui va-faire-glisser la toile de chaque tableau, dès-que je l'ai-poussé. Ce mecanisme est-trèsprompt, ét nefait-auqu'un-bruit. J'ai-joui quelquefois de l'étonnement de mes Adorateurs: Il en-est qui craient s'être-trompés, ét qui pensent avoir-vu le premier ét le second tableau dans une-autre-pièce: Un a-voulu-voir s'il n'avait-pas-été-deplacé pàr Quelqu'un: il a-tout-visité, ét ayant-trouvé un mur solide, il n'a-su qu'imaginer. Il y-a cent-ans, que je lui aurais-persuadé que j'étais une Fée, ou une Magiciénne: mais aujourdhui, il n'y-a-plus-moyén; il faut-rester famme, sauf à se-rendre la plûs-seduisante que l'on peut: cependant il y-aurait-beau-jeu! car on ne trouve pas même le fil-d'archal du ressort; c'est qu'au-troisième, il quitte le tableau, ét je remonte la machine à-chaque-fois. Les

reſſorts de mes ſofas ont encore plûs de per- 1754.
feccion ; ils donneraient de la vie à une Sou- 10 juin.
che, ét le *Corax* d'Eumolpe était-inmobil, 245
comparé à leur effet prodigieus : j'ai-vu des Lettre.
Hommes ſe-recrier.

J'ai-fait-peindre quelques-unes de vos eſtampes, ét j'eſpère qu'à votre dernier voyage, vous me fournirez de nouveaus ſujets, d'après nous... J'oubliais de vous dire, que la Vertu-même ne pourrait-être-ſage ſur mes meubles : j'aurais-fort-envie d'y-voir la belle Parangon, Edmond à ſes genous*: Parbleu! c'eſt un plaisir que je voudrais me donner! Ce qui me-fait-penſer à cette folie, c'eſt que Fanchette eſt-venue me voir un de ces jours, mais bién-accompagnée; on me regarde comme une Famme dangereuse! Je l'ai-fait-aſſeoir, exprès, ſur le plûs-animé de mes ſofas. Elle ſ'eſt-auſſitôt-relevée avec une ſorte-de-frayeur. J'en-ai-beaucoup-ri. Cependant l'Innocente ne ſ'y-connaît-pas: ſi c'eût-été ſa pudique Sœur, j'aurais-pu-donner à ſa frayeur un motif plûs-éclairé.

* *V.* 127 pa.

J'ai bién des Amans! je les rens tous affés-contens de moi : mais c'eſt un travail!.. N'alez-pas-rire! c'eſt un travail-d'eſprit, que je veus-dire. Il me faut une adreſſe infinie, pour concilier les rendévous, renvoyer les Traîneurs, diſtribuer à tous ces Gens-là, quand ils ſont-raſſemblés, des attencions qui ne me-commettent pas, deſorte-que ce que je fais à Chaqu'un, fait-precisement, dans ſes idées, la marque diſtinctive de la preference. Il

1754. faut-preparer tout-cela dans le têtatête, sans-
30 juin. avoir l'air d'en-convenir avec eux. Cette
245 étude m'occupe-beaucoup! ét souvent, tan-
Lettre. dis-qu'on me-crait-livrée au sommeil, je reflechis aussi-profondement qu'un Ministre-d'Etat (1). L'étude de ma toilette succède: vous savez quels details elle exige! quelle imaginacion il me faut chaque-jour: car s'en-rapporter aux Ouvrières, ce sont des Brutes, même à Paris. Rién de si-galant, dans son origine que la robe à-la-française: c'était un corsage éleganment-fait, dont une étoffe en-plis-gracieus recouvrait le dos, plutôt pour masquer les épaules, ou leur rondeur, que pour ensevelir la tâille: voyez où les maudites Ouvrières l'ont-amenée? c'est apresent l'habillement le plûs-maussade; il donne aux Fammes, même aux plûs-sueltes, l'air de ruches-à-miel ambulantes. Mon goût, à moi, prescrit tout, imagine-tout; je fais-defaire, refaire, je dechire, je coupe, je jette au feu tout ce qui me deplaît, ét je le fais-recommencer: j'ai dix Ouvrières, car je manquerais à tout-moment d'habits. Chaqu'une de mes robes est-faite de-manière, qu'à les voir, fût-ce à la friperie, Ceux qui me connaissent m'y-retrouveraient: c'est un compliment que me-fit l'autre-jour l'Ambassadeur de***. Ma chaussure ne m'exerce-pas-moins que mes ro-

(1) Ainsi, ô mes Enfans! le vice n'est-pas tout plaisir! voyez cette Infortunée travailler, rêver, rechercher, se-traîner dans l'ordure de la lubricité, pour y-trouver un fumier plûs-corrompu que celui sur lequel repose son pauvre corps prostitué.

bes: c'eſt la partie de la parure où l'âme d'une Famme ſe-montre davantage : moins cet article tiént à nous, plûs il ſemble vil ét bas, ét plûs il doit-être-ſoigné : mes chauſſures non-ſeulement ont de la grâce, mais une grâce unique, qui n'eſt qu'à moi ; ni Laure, ni la Marquise, ni ...... j'alais-dire la Parangon ; mais Celle-là, ſans-avoir les grâces comme moi, elle les a d'une-autre-manière, que je preférerais, ſi j'étais elle : ſa beauté majeſtueuse eſt d'un-autre-genre que la miénne, ét ſon goût eſt-exquis pour ſon genre-de-beauté : mon Frère, qui n'eſt pas un automate, en-amour, l'a-bién-ſenti ! il me disait unjour : —Je connais deux Perſones qui ſont-abſolument-eſpagnoles pour les piéds, ét qui devraient, comme les Belles-Iberiénnes, ne les montrer, que pour annoncer la dernière-faveur : car il eſt-impoſſible de les voir, ſans éprouver les plûs-violens-desirs-. Jè lui demandai Quî ? Il me regarda : —Vous êtes la ſeconde pour moi-. Il me dit enſuite, qu'en-voyant ma chauſſure ét celle de m.[me] Parangon, on ne pouvait-ſ'empêcher de ſentir, que cela devait-appartenir à une Joliefamme.... J'adopte le blanc de-preference ; mais j'emploie auſſi les autres couleurs, ſurtout le noir, qui fait quelquefois à-merveille ; le rose, le vert, mais il veut de la broderie ; l'orangé, le bleu-celeſte, le gris-perle ; le étofes-d'or ét d'argent pour les mules, étc. La façon varie : la plûs-galante, celle qui fait plûs d'impreſſion, eſt une pointe aigüe,

1754. 30 juin. 245 Lettr.

1754. 30 juin. 245 Lettre. un talon mince ét fort-haut: mais il faut que la forme sait-aisée, qu'elle ne paraisse-pas-fatiguante, ét c'est à quoi je veille. Ce qui m'a-donné le goût des talons élevés, ausquels je me-suis-si-bién-habituée, qu'ils ne me gênent-pas, est dabord la grâce que j'ai-vu qu'ils donnaient à la belle Parangon: ensuite, un mot de mon Frère, qui causait avec le Marquis: —J'aime singulièrement les talons minces-élevés pour les Fammes; parceque ce genre-de-chaussure est plûs-éloigné du nôtre, ét parconsequent a le sexe opposé: cela donne en-outre aux Fammes une marche moins-facile, plûs-molle, plûs-voluptueuse; une marche qui semble nous demander notre appui—. Je goûtai-beaucoup-cela, ét j'en-fais mon profit. Enfin, malgré la mode des talons-bas, je vis unjour au *Palais-royal* une Joliefamme en-talons-hauts ét minces, dont je fis la comparaison avec une-autre Joliefamme à talons-bas; la Première avait l'air d'une Deesse, la Seconde, d'une Petite-caillette. Le talon court d'ailleurs, grossit la jambe d'une Famme, ét lui ôte toute la grâce du bas: je trouve que Celles qui adoptent cette mode, entendent bién-mal leurs interêts! Cependant, je porte quelquefois des chaussures-basses: mais alors le devant est-fait de-manière qu'on les crairait-élevées, ét les talons en-sont-toujours trèsminces. Mes bas sont du plûs-beau-blanc, souventà-coins-d'argent, surtout, lorsque le costume que je dois-prendre, exige une jupe courte. Rién

n'eſt à-negliger. Mais mon chéd'œuvre de 1754.
goût, d'élegance, de coquetterie, c'eſt la 30 juin.
coîfure: les piéds ét la tête ſont le-plûs-im- 145
portant de la parure; le proverbe qui le dit, Lettre.
en-eſt-trivial: c'eſt par ma coîfure, que je me donne tous les jours une fisionomie nouvelle, ét du caractère que je la veus, tantôt en-cheveus, tantôt en-bonnet; mais ſurtout par mes bonnets. J'en-change plusieurs-fois le jour, ſi j'en-ai le temps, ſuivant les Perſones que j'ai à-recevoir, ét je deviéns tour-à-tour agaçante, ou modeſte, ou coquette, ou prude, ou folle, ou bacchante, ou naïve, ou effrontée, ou timide, ou même honteuse: ma coîfure me donne l'âme que je veus, ét en-y-joignant l'expreſſion des ieus, je tromperais... G.-D'Arras luimême. Mes Amans me poſſèdent ſous tous ces caractères*: il en-eſt qui me reconnaiſſent difficilement, ét qui me-regardent à-deux-fois. Ce n'eſt-pas-tout, mes details avec eux ſont-proporcionnés au coſtume que j'ai-choisi; ét je prens ce coſtume, ou d'après la façon dont je me-trouve montée; ou d'après la connaiſſance de ce qui plaît davantage à l'Amant que je veus favoriser; ou d'après l'idée que je veus lui donner de moi; ou enfin d'après le genre-de-plaisir que je veus lui procurer. La coîfure en-Bacchante annonce une Cleopâtre: celle en-Folle, une Badine, qui leurre ét courone, touratour: celle en-Naïve, une Vierge, qui ſe-defend avec maladreſſe: celle en-Effrontée, que je veus prevenir, ét faire un *Eumolpe* de mon

* V. 128 pas.

1754. 30 juin. 245 Lettre. Amant: celle en-Timide, que je veus me-defendre par ces *Finissez-donc* charmans de la jolie G**, ét qu'il faudra me-brusquer; celle en-Honteuse, que je vais m'échaper ét fuir, comme *Dafné*, ou comme *Hesperie*, ét qu'il faudra me-poursuivre; celle en-Prude, que je veus ressembler à la Parangon, ét qu'il faudra me-violer; celle en-Coquette, que je veus-jouïr à-la-M***, ét me servir du secours de mes meubles. Chaqu'un voit ainsi, en-m'abordant, le sort qui l'attend dans mon boudoir: ét comme chaqu'une de ces choses a ses details agreables, je ne me-suis-pas-encore-aperçue, qu'un Homme ait-été-mecontent du sort que je lui preparais (1).

Voila ma filosofie, à moi, l'*Ami*, ét non pas les billevesées d'astronomie ou de fisique dont vous remplissez la tête de mon Frère, ét que la Parangon paraît-posseder tout-aussi-bién que vous*. Ce n'est pas que je ne raisonne quelquefois: je me-suis-fait des principes, dont je vous entretiéndrai peutêtre quelque-jour, si le plaisir m'en-laisse le temps.

* Voyez les 151, 152.

On me flate que j'aurai un Amant de la première distinccion: c'est mon Maître-de-danse qui se-mêle de cela. Il m'a-prevenue que cette affaire ne me-gênerait-pas; que suivant toutes les apparences, j'en-serais-quitte pour une nuit ou deux; attendu qu'il n'est-guère-possible que ce Personage m'ait en-titre; vu que cela m'exposerait: je ne passerai que

(1) Quel rafinement-de-libertinage! mais quelle punicion effrayable l'attend!

pour une ſimple fantaisie-du-moment, ét je n'aurai-abſolument-rién à-redouter. C'eſt precisement ce que je demande*: je hais l'eſclavage, ét je ne ſuis-pas-encore-blasée. J'eſpère que je ferai-là un bon coup-de-filet : je travaille aux preparatifs : ma parure ſera unique en-ſon-genre : il n'y-entre que de la gase brillantée la plûs-claire ; tout en-eſt, jupes, robe ; la chemise ſera de mouſſeline tranſparente. Je garderai cette parure pour vous la montrer. Adieu l'*Ami :* c'eſt aſſés-causé, je crais ? car cette Lettre eſt un vrai babillage de Famme (1). * U. 1. 9 pas.

P.-ſ. Les Teatres, les Acteurs, les Actrices, les Danſeurs, les Danſeuses, l'Orqueſtre, les Timbales, les Decorateurs, les Moucheurs, les Auteurs, toute la Sequelle vous en-veut ; Laure a-montré votre Lettre que je lui avais-confiée : cela me fâche : car je crais qu'au-premier-jour, j'aurai-besoin de m'affilier aux Privilegiées des couliſſes : Elle ſent aujourdhui qu'elle a-fait une imprudence, ét craint pour vous : Que faire à cela ?

(1) De Famme ! de Famme-perdue.

246.me) (*Reponſe de G.-D'Arras.*

1754. 4 juillet. 246 Lettre.

[Il montre ici d'autres ſentimens ſur le Teatre ét les Comediéns, ét ſur-tout ce qu'il a-frondé.]

Que faire à cela ? En-rire : la colère de Mesſieurs les Hiſtrions ne doit-produire que cet effet-là. Je voudrais qu'il ſe-fût-agi d'Edmond, ét vous auriez-vu, ma Belle, ce que je

1754. 4 Juillet. 246 Lettre. lui aurais-dit, pour le detourner de prendre le parti du Teatre (1) !... Mais avec vous, je ferai plûs-moderé, parceque vous êtes plûs-raisonnable que votre Frère, dumoins, j'aime à me le persuader.

Vous ne voulez-plus-être-actrice; je conviéns que l'amitié, le zèle pour votre interêt m'avait-fait-outrer les choses; apresent, je vais decouvrir mes veritables sentimens. Ce que j'ai-dit des representacions est-vrai: mais tout a ses abus, tout a ses inconveniens ét ses avantages. Or les inconveniens du Teatre sont moindres que ses avantages. La representacion est un amusement legitime, qui nous donne le plaisir, ét le plaisir est le baume-de-la-vie. En-effet, ma chère Fille, les besoins sont bién-tristes, bién-uniformes; qui n'a que les besoins, sans-connaître les plaisirs, n'est ni heureus, ni malheureus, il vegète: Celui qui n'a que pour satisfaire les besoins, ét qui connaît tous les plaisirs, est-souverainement-miserable. C'est l'état de l'Home-social, en-France, en-Angleterre, en-Italie, en-Espagne, en-Allemagne, en-Russie, en-Turquie, dans tout l'Univers policé. On ne me le disputera pas: dèslors, l'amusement du Teatre est-legitime, il est-necessaire, comme tous les autres agremens-de-la-vie. Si les besoins sont-uniformes, les plaisirs sont-infiniment-variés; ils jetent dans la Societé une diversité, qui en-fait le charme: ils ne sont pas le bonheur

(1) Il n'y-manquera pas! ét nonseulement du Teatre, mais de la Litterature: Voyez les 329 ét 332.

chaqu'un en-particuliér, mais ils le ſont tous ensemble : Il eſt-impoſſible à l'Homme de les goûter tous enſemble, c'eſt pourquoi la jouiſſance complette du bonheur eſt une chimère ; mais Celui qui ſait-faire-ſucceder ſans-ceſſe des plaisirs variés, purs, non-ſujets à être-ſuivis du repentir, eſt le plûs-proche du bonheur (1). Le ſpectacle, à Paris ſurtout, eſt un des plaisirs qui conſtituent le bonheur : hé ! je ferais aſſés ënnemi du Genre-humain, pour reprouver ce plaisir ! Je regarderais comme vils Ceux ét Celles qui le procurent ? Moi, je ſerais-aſſés-mechant, aſſés-depravé, pour mepriser *Doligni* ! cette Famme-vertueuse au teatre, ét le modèle de ſon ſexe ! Je n'aplaudirais pas aux grâces de la jolie *Fannier* ? au jeu fin de *Luzj* ? à l'intelligence de m.lle *Dugazon* ! Je n'admirerais pas les bruſqs élans que *Sainval* a-derobés à la ſublime *Dumeſnil* ! Je ne reconnaîtrais pas que la belle *Raucour* remplacera, quand elle le voudra, cette Actrice, dont le nom honore l'art, ét dont l'art ſurpaſſa la nature, *Clairon*.... A ce nom je m'enflâme, ét ſi j'étais-*adorateur* par goût, je lui dreſſerais des autels ! Je ne reconnaîtrais pas que *Veſtris* rend l'horreur de la ſcène de *Gabrielle* audelà de ce que l'imaginacion osait ſe-figurer ! Quoi ! je ſerais de mauvaise-humeur, quand l'aimable *Contat* me retrace

1754. 4 juillet. 146. Lettre.

(1) Ce qui fait encore que jamais un Homme ne peut-dire, *je tiéns le bonheur* ; c'eſt qu'un des plaisirs qui le conſtituent, eſt l'eſperance d'en-jouir. [*Note de G.-D'Arras*.

1754. 4 juillet. 246 Lettre. dans ſes rôles-d'Amoureuse, ét la ſenſibilité de la nature, ét le jeu-ſeduisant des *Gauſſin*, des *Hus*, des *Gueant*, ces Actrices charmantes à quî Venus avait-prêté ſa ceinture! Quoi! *Brizard* ne m'inſpirerait pas le reſpect, la veneracion, quand à la plûs-belle tête-de-vieillard, il joint un talent ſublime! Je ne verrais-pas dans *Larive*, cet Acteur que demandait *Baron*, élevé ſur les genous des Reines, formé par les Grâces, plûs-beau que *Pâris*, dont le jeu ſage, unpeu-gâté par le Parterre-de-Paris, eût-tari, ſans cette petite tache, les larmes que je donne à *Lekain!* O ſublime *Roſcius*! ô *Lekain!* quand j'alais ét t'entendre, ét t'adorer, en-te-voyant-paraître ſur la ſcène, je te-remettais mon âme, pour la mouvoir à ton gré; ét tu la mouvais toujours-fortement, mais delicieusement, tant était-profonde la connaiſſance que tu avais du cœur-humain! Incomparable Acteur, tu n'es-plus; une des ſources du bonheur eſt à-jamais-tarie pour moi... J'ai-perdu *Bellecour*, cet Acteur longtemps fraid, plûs-longtemps naturel; je ne verrai plus cette ſcène de rupture dans la *Reconciliacion-normande*, où m.lle *Gautier* ét lui me-fesaient-pouſſer le cri de l'admiracion. Mais j'ai encore *Molét!* Petitsmaîtres français, adorez-le; en-vous-jouant, il vous a-rendus-aimables: nos Danſeurs ont-été à Londres pendant la guerre qui desole la Patrie: hâ! pourquoi *Molét* n'y-a-t-il-pas-été-auſſi! ſon talent enchanteur,

en-rendant-aimables au farouche Anglais jusqu'à nos ridiculs, nous en-eût-fait-cherir; il aurait-adouci ce Peuple magnanime, mais trop-dur encore, ét qui est à deux siècles de l'urbanité-française! Si *Brizard* me penètre de veneracion, dans les Vieillards tragiqs, *Preville*, peutêtre plûs-habil encore (car je n'ose prononcer entre ces deux Hommes), *Preville* m'étonne par son double talent: mais où je l'adore, comme rival de *Brizard*, c'est dans ses rôles de bonhomie: Il me-fait-respecter, par le sublime de son art, un *Antoine*, garde-magasin! Dans *Eugenie*, dans le *Bourru-bienfesant*, quelle verité!... Si le Drame est un mauvais-genre, ô *Freron*! ô *Delaharpe*, ô *Cailhava*, ô vous tous Auteurs ét Journalistes, Critiqs impitoyables qui le decriez, je vais vous indiquer le Coupable: Alez aux *Français*; saisissez *Preville*; liez-le; jetez-le dans un cachot: Revenez avant qu'ils saient-instruits du sort de leur Confrère, mettez la main sur *Molét*, sur *Brizard*; ne vous avisez pas d'épargner la sensible, la touchante *Doligni*! qu'elle sait-entraînée sans-misericorde, ét traitée comme les *Vestales*, qu'elle n'imite qu'en-beau; enterrez-la vive, ét le Drame l'est avec elle: Faites ensuite étrangler ét *Preville*, ét son Epouse, ét *Brizard*, ét *Molét*: Je vous garantis que ce moyén sera plûs-efficace que cent-mille-extraits de *Freron*, de *Grosier*, de *Roypus*; que cent *Nouvelle-salles* de *Delaharpe*, ét que toutes les declamacions des

1754. 4 juillet. 246 Lettre.

1754. 4 juillet. 246 Lettre. *Gens-de-gout* (1). Quoi ! je serais-assés-depourvu de sensibilité, de sens-commun; je serais-assés-brut, pour ne pas être-delicieusement-ému, quand le *Père-de-famille* (Brisard), son *Fils* (Molét), la jeune *Sofie* (Doligni), me peignent avec la touche de la verité, un de ces évènemens de la vie humaine, qui me remettent avec des Hommes, qui m'instruisent, en-me-donnant un plaisir mille-fois audessus du rire mechant, qu'excite notre *Aristofane* !... Ce n'est pas que je haïsse, ou que je meprise cet Auteur: son merite est-rare, estimable à certains égards: mais si, par sa Comedie des *Filosofes*, la 1re en-son-genre depuis les *Nuées* du Comiq-Atenién, ét aussi-odieuse que cette-pièce enragée; si par sa Comedie des *Filosofes*, il s'est-cru-permis de designer, dans une Satire representée, des Hommes-vivans, des Homes-estimables, qui n'ont contr'eux que les mauvais Citoyéns, ét quelques Devots sans-lumières, il doit-être-permis à-tout-Home de dire ét d'imprimer son avis sur sa pièce: Elle est-mauvaise dans son but; funeste dans ses effets; calomniatrice dans ses details; tout ce que le Poète prête aux *Filosofes* pour les rendre odieus, ne leur convient pas plus-que les sarcasmes d'*Aristofane* ne convenaient à *Socrate*. Le Poète-greq ét le Poète-français ont-prouvé, qu'il est-possible au Mechant de tout-ridiculiser, jusqu'à la vertu. Hé! pourquoi, pourquoi, Ingrats que nous

(1) Les *Italiéns*-français ont-aussi un excellent Acteur, *Dramiste*, le sieur *Granger*.

ſommes, dire du mal de la Filosofie, à laquelle nous devons les beaus-jours, les jours à-jamais-memorables, qui luisent ſur l'Europe! Elle eſt notre biénfaitrice; elle a-brisé, elle brise encore les entraves des Peuples: A-la-verité, la Religion le ferait; mais elle ne le fait pas: ſes maximes-de-fraternité ſont-oubliées, meconnues: la Filosofie eſt-venue au-ſecours du Genre-humain; les Egoïſtes, les mauvais-Citoyéns, Ceux qui n'ayant auqu'une vertu dans le cœur, ſe-trouvent, par leur posicion, dans le cas d'être-ſervis par les Autres, ſe-ſont-couverts du maſque de la Religion, pour declamer contre la Filosofie (1). Elle n'avait qu'une ſeule reponſe à faire: (mais on lui impose ſilence)! —Je ſuis plûs-amie de la Religion que vous, Hipocrites meprisables! car je fais-faire ce qu'elle recommande, ce qu'elle ordonne: Vous, mes vils Calomniateurs, vous redoutez ma vertu; vous craignez que les Hommes ne m'écoutent, ét qu'ils ne veuillent-être-heureus: Hébién, je vous laiſſe; je me-retire, à une condicion: Que ſur les mêmes points que je recommande, vous écouterez la Religion-. Si la Filosofie ſ'était-auſſitôt-retirée; que de bons Miniſtres de la Religion ſe-fuſſent-levés; qu'ils euſſent, le code à la main, prêché la morale du Legiſlateur; alors qu'aurait-on-vu? Ces mêmes Hommes, qui par zèle pour la Religion, avaient-attaqué la Fi-

1754. 4 juillet. 246 Lettre.

(1) Il doit-faire dans la 260.me Lettre, un éloge biéuplûs-magnifiq de la Religion.

1754. 4 juillet. 246 Lettre. losofie, eussent-attaqué la Religion. Hé! ne crayez-pas, ma Fille, que tous ces Roquets qui aboient en faveur de la Religion, aient de la religion! Ils n'en-ont auqu'une: mais ils ne veulent pas de la Filosofie, ét ils se-servent de la Religion pour la chasser!..... Le nouvel *Aristofane* s'est-rendu leur organe, sansdoute faute de les connaître, ét dans deux de ses pièces, celle que je viéns de citer, ét *l'Hommedangereus*, il a-voulu-rendre-odieuse la Filosofie. Je suis-fâché de sentir trop-bién ses motifs, ét de ne pouvoir les approuver. Mais où il a mon approbacion toute-entière, c'est dans les *Courtisanes!* Je reconnais ici le Poète-dramatiq que la passion n'aveugle pas; qui ne prostitue pas son rare talent à servir des passions étrangères, à se-venger de petits mecontentemens particuliérs; j'y-retrouve le Dramatiste-habil, qui joint la saine morale à l'élegance de la diccion: Oui, cette pièce est-superieure à la *Metromanie;* elle va au but, ét la *Metromanie* n'y-va-pas; un Jeune-metromane, après la pièce de *Piron*, est encore plûs-metromane: Mais quel est le Jeunehomme qui ne fremira pas, s'il est dans le cas du Heros des *Courtisanes*, en-sortant de la representacion de cette Pièce! Ne-renoncera-t-il-pas à la Sirène qui l'enchante? s'il est-abusé, s'il lui crait des vertus, ne l'approfondira-t-il-pas? Qu'on decerne donc une courone à l'Auteur pour cette pièce, ét que le jour de son triomfe, on brûle ses deux autres Comedies, pour effacer à-jamais la tache

che qu'elles font à son nom. Mais dans ces Courtisanes, quel rôle; pour vous, jeune Contat! Et si je voulais-encore-mepriser, avilir les Comediénnes, quel puissant argument ce rôle ne fournirait-il pas? Vous avez-souffert sansdoute, Actrice aimable, en-jouant ce rôle; mais tout le Publiq aurait-souffert, s'il eût-été-joué par *Doligni*; peutêtre-même ce Publiq indigné ne l'eût-il-pas-permis.....

1754. 4 juillet. 246 Lettre.

Ce ne sont pas les seuls Acteurs du Teatre par-excellence, qui ont-droit à la reconnaissance des Citoyéns, dont ils font les delices: Ne dirai-je rién de *Larrivée*, cet Acteur des grâces ét de la belle expression? ce *Lekain* de l'*Operá*? De *Legros*, qui reünit à l'expression heureuse, la plûs-belle voix de l'Univers! Que de doux momens ne m'a-pas-donnés cette belle Actrice, la reine de la scène lirique pendant plûsde dix-ans! *Arnoult*, qui ne t'a-pas-adorée, n'avait ni âme, ni sensibilité; il n'avait rién d'Homme; c'était une Huître à figure-humaine. Et toi, charmante *Rosalie*, dont j'ai-deviné les talens avant que tu les eusses-montrés*, toi, digne de *Gluck*, *Gluck* seul ét *J.-J.* sont-dignes de toi. Où trouvera-t-on une Famme qui fasse tes rôles, majestueuse *Duplant*! Combién de fois *Beaumenil* m'a-t-elle-fait-desirer d'être l'heureus Berger qui sert d'eco à sa voix touchante!... Mais j'entens des accens plûs-doux encore! quelle est cette Muse, cette Desse, qui embellit l'art de Polhimnie, ét met sa Muse audessus de *Melpomène*... *Sainthuberti*.

* Voyez à la fin de la *Mimografe*, 2.d vol. des *Idées singulières*.

1754. celeste enchanteresse, tu suspendrais, comme
4 juillet. Orfée, les tourmens des Sisifs ét des Tantales.
246 Que dirai-je de ces Nimfes-seduisantes, de ces
Lettre. Magiciénnes-aimables, de ces Fées qui realisent les contes de m.^me *D'Aunoi* ! *Halard*, tu chassais la melancolie de mon cœur, ét malgré le Chagrin, qui en-gardait l'entrée, tu introduisais la Gaîté ! Ainsi disposé par toi, ta douce ét voluptueuse Compagne, *Guimard*, y-fesait-glisser la volupté. D'*Hauberval* accourait alors, ét repoussait la Refleccion ; il m'amenait un Chœur de Jeunes-Nimfes, *Teodore*, *Cecile*, *Dorival*, *Heinel*... D'autrefois, conduisant l'Epouvante ét l'Horreur, suivi des Furies, *Pestin*, *Hidoux*, il portait dans mon âme un effroi que j'aimais à sentir...... Mais quittons les enfers, quittons ce gouffre inmonde, ét revoyons à la celeste lumière, l'élegant *Vestris*, le sage ét savant *Gardel* étaler la majesté; les grâces ét toute la magie de leur art....

Où es-tu *Filomèle*? qu'es-tu-devenue, Voix enchanteresse, qui eût-desesperé le Rossignol? *Laruette*, Actrice adorable, je n'entendrai-plus tes divins accens! je ne verrai-plus ton jeu noble ét vrai? Mais *Mandeville* me-reste-encore; ét puisse-t-elle ne pas-quitter la scène, tant que j'aurai des ïeus pour la voir, ét des oreilles pour l'entendre! Où est *Cailleau*? devait-il se-montrer, pour me-rendre-insensible à-jamais aux talens de Ceux qui l'ont-remplacé? Aimable ét sensible *Clerval*, tu me-consoles de son absen-

ce: vous jouiez ensemble, en-te-voyant, je crais vous voir tousdeux... Mais qu'aperçois-je avec toi, aulieu de *Laruette*? quelle est cette Actrice manierée, qui ne songe qu'à sa beauté, quine s'occupe qu'à la faire-admirer; qui develope bién-mieus ses mouvemens que sa voix; qui ne songe qu'à se-montrer avantageusement, sans s'occuper du Personage? Et cette Autre, qui, le masque du Comiq sur le visage, viént grimacer la sensibilité? Actrice charmante sur les treteaus de la foire, pour y-seconder *Vadé*, peutêtre même y-jouer le chéd'œuvre de *Favart*, cette *Chercheuse-d'esprit* toujours fraîche, ét qui jamais ne vieillira; mais incapable de doubler *Laruette*, ni *Mandeville!* Hâ! fuyons ce Teatre! il faut y-renoncer; il n'est plus que le spectacle des Cataugans..... Cependant j'y-vois-encore *Carlin! Carlin*, qui fit le charme de mes jeunes-années: Te-souviéns-tu! ô *Carlin!* quand tu soufflais l'alumette que tenait *Coraline*, fraîche alors, brillante des fleurs-de-la-jeunesse? Hébién, je vous admirais tousdeux, ét je sentais quelquechose de-plûs pour elle, où le talent n'entrait pour rién. Te souviéns-tu, ô *Carlin*, quand, dans le *Maître-de-musique*, tu jouais avec la semillante *Favart*, ét que tu vins à l'amfiteatre nous chanter encore, *Je suis-sorti*? Il y-a-longtemps (1)! *Rochart* était-parmi-vous; on n'a-pas-joué la *Bohemiénne* depuis lui, de-

1754. 4 juillet. 246 *Lettres*

(1) Cet Acteur est-mort depuis l'impression, mais avant la publicacion de *la Paysane*.

1754. 4 juillet. 246 Lettre. puis *Favart;* votre *Suin* fait-mal-au-cœur dans ce rôle : nous avions *Champville;* mais il ne valait pas *Trial...*

Pardon, belle Urſule! je viéns de m'oublier, enverité! mais je ſuis ſi-veritablement entousiaſte du Teatre, qu'en-me-rappelant les plaisirs qu'il m'a-donnés par ſes grands, ſes inimitables *Colons*, l'illusion m'a-emporté; j'ai-eru les voir ét converſer avec eux. Cependant tout ne conviént pas à tous; ét le teatre n'eſt bon ni pour vous, ni pour Laure; encore moins pour Edmond, ſi jamais le caprice lui én-prenait. Ce que je ne crains guère cependant: c'eſt, à-certains-égards, un faible courage, il n'eſt pas de ces Ames degajées qui, ſ'élançant audelà des prejugés, bravent les erreurs communes : ainſi rién à-redouter de ce côté-là, dumoins quant-à-present. Je me rapèle à ce ſujet, qu'unjour il lisait dans *Suidas*, hiſtorién-moine-greq ét compilateur du XI.me ſiècle, que les Farceurs du Triumvir *Antoine*, étaient les mêmes à qui le Roi *Attale* avait-donné la ville de *Mionnèse :* » Lorſ- » qu'ils eurent cet établiſſement, ajoute l'Hiſ- » torién, ils pretendirent ſ'y-fortifier, ét y- » former une republique Hiſtrione : mais les » Habitans de *Teïos*, (aujourd'hui *Suzar*), » indignés d'un pareil voisinage, envoyèrent » à Rome, pour ſe-plaindre au Senat, de ce » que ces Farceurs érigeaient une forteresse » ſous les ïeus de leurs anciéns Maîtres; ét par » un reſte-de-juſtice, le Senat de Rome cor- » rompue, tranſporta la Colonie comique à

» *Lebedos*, aujourdhui *Lacerea*»: Edmond, dis-je, en achevant de lire ce trait, courut à moi l'indignacion dans les ieus: —Hâ-ciel quelle Republique! ét quelles mœurs elle aurait-eues-! (s'écria-t-il). Je souris. Mais il me regarda d'un air si-grand, si-majestueus, que je l'embrassai. —J'aime cette noble indignacion, lui dis-je; conserve-la, elle te-sera-necessaire: j'aime cet air surtout; il montre l'élevacion de ton âme: je ne crayais pas ta figure efferninée susceptible de tant de dignité, quoique j'en-eusse-remarqué l'apeuprès dans celle d'Ursule: Mais ne meprise Persone; les Comediéns sont des hommes-.

1754 4 juillet. 240 Lettre.

Ce n'est-pas-serieusement non-plûs que j'ai-dit du mal de la plupart des Pièces dramatiques: cependant, je persiste alégard de l'*École-des-Maris*: malgré son but moral, je n'aime pas *George-Dandin*; ét comme Quelqu'un l'observa au *Parterre*, le jour de la 1.re representacion des *Courtisanes*, un Etranger sachant notre langue, sans-connaître nos mœurs, qui se-fût-trouvé à Paris, quand on y-donna *George-Dandin* avec cette nouvelle pièce, aurait-pris de nous une singulière idée, s'il en-avait-jugé par notre Comedie, qui doit-être la peinture des mœurs!

Reste les *Fammes-autrices*, dont j'ai-dit du mal, comme Autrices seulement. Il y-a trente-ans que *Clement** écrivait: » Je hais l'esprit dans les Fammes (amoins que ce ne sait » celui de saillie, ou de naïveté), parcequ'il » prend quelquechose sur l'air-de-jeunesse: je

* L'Auteur des *cinq-Années*.

1754. 4 juillet. 246 Lettre.

» le pardonne à Celles qui ont le néz long; par-
» cequ'elles ne peuvent jamais avoir-l'air jeu-
» nes, ét à la Fée de S*, qui n'a-plus de visa-
» ge » : Moi, je suis plûs-indulgent, je leur pardonne tout l'esprit possible; mais non la science : je voudrais qu'une Famme-autrice ne peignît que la nature, qu'elle n'eût de moyéns que Ceux de l'esprit naturel, sans auqu'un appui de lecture. Cependant il faut des excepcions : je permettrais la science à m.me *Riccoboni;* parcequ'elle sait en-faire un charmant usage : à m.me *De-Genlis*, parcequ'elle sait la rendre-utile ; mais je l'interdirais à m.lle *Saintleger*, parceque l'ignorance doit être-adorable dans ses vives ét semillantes produccions : Je voudrais que m.me *Benoit* ne peignît que des carricatures, parcequ'elle s'en-acquitte bién; sa *Nouvelle-Aspasie* est un Ouvrage prononcé, bién-audessus de ses premières Produccions; je vous en-conseille la lecture : J'interdirais encore la science à nos Fammes-poëtes ; l'érudicion ne peut qu'appesantir leurs érupcions legères : d'ailleurs, que nous-apprendront-elles? Les Fammes qui veulent regenter dans leurs écrits, ressemblent, pour la plupart, au Compilateur ignorant qui a-rassemblé les *Anecdotes-des-Beaus-arts;* elles nous apprénnent faiblement, que ce que nous savions-beaucoup-mieus.

Quant aux *Rosières*, aux prix-de-vertu, que j'ai-paru desaprouver, aulieu de revenir

à ce sujet, depuis ma Lettre du 25 avril*, je me-suis-aucontraire-confirmé dans mon opinion: Il ne doit point y-avoir de prix-d'émulacion pour les mœurs; je m'explique, de prix uniq; il faudrait autant de prix, qu'il y-aurait d'Individus: parcequ'il n'y-aura-jamais-de-merite assés-tranchant pour meriter un prix uniq, ét que pour favoriser une Fille, on humiliera toutes lès Autres. Aulieu qu'y-ayant autant de prix que-de Filles, mais gradués par leur valeur, on verrait toutd'uncoup ce qu'on estime la vertu de Chaqu'une d'elles. Il n'en-est-pas des mœurs, comme de l'excellence dans un art: les mœurs sont une chose delicate ét sacrée, à-laquelle on ne doit toucher que comme à l'œil, avec des precaucions infinies: 1, Si vous mettez un prix uniq pour les Filles ét qu'elles saient dix, d'un-âge égal, vous en-decouragez aumoins six ou sept, qui n'y-pourront-aspirer durant la saison du mariage: 2, le prix uniq est-fondamentalement-vicieus, en-ce-qu'il donne à la vertu un motif étranger à la vertu, essenciellement-modeste, aimant *substanciellement* le secret, le *retirement*: 3, Les Hommes ne-sont-pas-infaillibles; ils peuvent donner le prix à la Plûs-adraite ét la Moins-digne; alors la veritable vertu est-gratuitement-humiliée; ce point-seul devrait-faire-reprouver la seduisante institucion des *Rosières*: 4, une *Rosière* élue éprouve un mouvement-de-vanité, d'orgueil: l'appareil de la fète fait qu'elle s'occupe-trop d'ellemême pendant un

1754. 4 Juillet. 246 Lettre. * la 233.

temps : Jeunehomme à-marier, je ne voudrais pas d'une *Rosière*; j'irais-choisir dans l'obscurité Celle à laquelle on aurait-le-moins-pensé; j'en-ferais ma douce ét modeste compagne ; ét tout Jeunehomme de bon-sens pensera de-même. En-voila suffisanment pour justifier mon idée : Laissons nos Poètes parisiéns s'extasier, mettre aux *Italiéns* une *Rosière*, qui n'a-pas le sens-commun, ét ne peut-être applaudie que par des Badauds; pour nous, qui voyons en-grand, qui savons aprofondir, rions de la folie des Hommes, qui craient creer la vertu. Oui, on peut la creer, mais il n'en-est qu'un moyén, la liberté, l'égalité des fortunes, qui empêchera que le besoin ne porte la Jeunefille à se-vendre, ét qu'il ne se-trouve un Corrompu assés-riche pour l'acheter. Que de choses à dire encore ! mais une Lettre doit-finir, sans-quoi jamais elle n'arriverait à sa destinacion : N'imitons pas le bon Evêque instituteur des *Rosières-de-Salenci*; ses vues étaient-pures; mais independanment de son institucion, la plûs-parfaite de toutes, les Filles de son Village en-seraient-encore-meilleures. Adieu, ma *Rosiere*; Puissé-je vous voir la Rose d. l. C. ét l'. o. d. l'. e. d. t. l. C.!

1754. 4 juillet. 246 Lettre.

N.a Ces mots sont-ainsi-abregés dans l'original, ét ils sont-relatifs à des vues secrettes de G.-D'Arras.

P.-S. J'ai-oublié de repondre à l'article des *lectures*; je m'en-aperçois ma Lettre fermée. Mais il est-trop-important pour n'en-rien-dire : voici deux mots sur un papier separé, que je glisse dans ma Lettre.

Je ne vous ai-conseillé que des lectures futiles ét convenables à votre posicion : Aux Fammes moins-repandues que vous dans un certain-monde, astreintes aux soins du menage, il ne faut qu'un Livre, *la Maison-Rustique :* si-neanmoins elles sont des Liseuses par-goût, je leur accorderai *la Bibliotèque-bleue*, comme une trèsbonne lecture, acause de sa bonhomie qui y-règne : surtout que leur *Livre-d'heures* sait en-latin ! il n'est-pas-necessaire que les Fammes entendent ce qu'elles demandent à Dieu ; ét voici tout ce qu'il leur conviént de lui dire avec connaissance : *Mon Dieu ! accordez-moi tout ce que desire mon Mari !* 1754. 4 juillet. 244. Lettre.

Remarque. Que penser d'un pareil Homme, qu'on va-voir, dans la 260.me, élever des autels au saint Legislateur des Cretiéns! M.r G.-D'Arras, pour le peindre d'une-manière bién-sentie, nous a-paru avoir naturellement un bon cœur, une âme excellente : mais jeté malheureusement parmi des Hommes sans mœurs, opprimé par un Parent injuste, doué d'un temperament ardent au plaisir, il a-perdu de bonne-heure toute estime pour les Hommes, toute crayance; il a-cherché à secouer toute espèce de frein, pour satisfaire ses passions. Cependant son âme, lorsqu'elle n'est-pas-courbée par l'orage, se redresse ; elle se-montre alors dans toute sa beauté native, elle étonne. Dans cette Histoire, dont il est l'âme, on doit-remarquer que ce n'est pas un Scelerat, quoiqu'il sait un Corrupteur : Caractère uniq peutêtre dans tous les Ouvrages du genre de celui-ci! G.-D'Arras est un veritable ami, ét il perd la Sœur ét le Frère, non par erreur, non par sotise, non par perfidie ; il leur veut du bién; il veut les élever ; mais n'étant-pas-retenu par la crainte salutaire d'un Remunerateur-ét-Vengeur, il vacille, il s'égare ; il égare les Autres : son âme forte prolonge son erreur : parcequ'il se-crait toujours assés de moyéns pour triomfer des obstacles ; il espère jusqu'au derniér-moment, où surpris par un malheur imprevu, il se-voit sans-ressource : il

succombe alors en-heros payén, ét fait-regretter que ses grandes ét belles qualités n'aient-pas-eu l'appui de la Religion divine, faite pour le bonheur des Hommes. Preuve évidente, sans-replique, sublime, qu'elle est-necessaire: C'est le fruit que le bon Pierre-Rameau a pretendu que sa Famille retirât de la lecture des Lettres qui composent *le Paysan* ét *la Paysane pervertis*. Je puis le dire, en-qualité d'Editeur, ét d'après quelques Journalistes, ce double Ouvrage est le plûs-frappant, dans son genre, le plûs-vaste, le plûs-fortement-pensé, le plûs-naturel, qui ait-encore paru. [*L'Editeur*.

1754. 10 Juillet. 247 *Lettre*.

247.me) (*Edmond, à G.-D'Arras*.

[Il lui fait des reproches d'une horrible infamie: car les Vicieus ne se-peuvent-approcher sans se-leser.]

*Edmond ne fait au-qu'un pas dans cette Lettre, il s'arrête dans la carrière du vice; sa Sœur l'étonne par sa corrupcion!

Ton prompt depart te-derobe à mes justes-plaintes. Je m'étais-attendu que tes conseils retiéndraient Ursule dans les bornes de la decence: tout le contraire est-arrivé; on ne la reconnaît plus*: tes leçons n'ont-eu d'autre effet que de te-procurer des plaisirs que notre amitié devait-t'interdire. Si Laure ét moi t'avons-fait une injure, ce fut l'ivresse d'un moment, ét tu devais me la pardonner. Diras-tu que tu voulais realiser un ancién projet, d'avoir un Fils? Mais alors, il falait-règler les mœurs d'Ursule, ét non profiter de son panchant à la volupté. Il falait-moderer sa course effrayante dans le libertinage, ét lui recommander le repos necessaire.... Aulieu de cela, je trouve, écrits de ta main, les complimens que tu lui fais de sa lubricité! Tu loues le libertinage!... Est-ce par inconsequence?... Hâ! dis-mòi dumoins que c'est par-inconsequence, ét ne laisse-pas mon âme dans ce vague

insuportable où tu l'as-mise, par cette accion... Ursule se-perd; elle perd ses charmes, peut-être sa santé; ét tu la loues !... Je suis-reellement-desesperé de son inconduite: le Marquis viént de se-voir-forcé de l'abandonner; elle l'a-jeté dans d'horribles depenses, dont elle ne profitait-pas... Je lui ai-fait mes representacions; mais... sans une prompte fuite, j'alais me-preparer d'éternels repentirs....

Il semble que tout se-reünisse pour m'accâbler: la Marquise a-rompu avec moi; ét la raison, c'est que je l'ai-surprise dans une nouvelle infidelité, par le moyén de la Famme-de-chambre qui m'est-devouée. Je ne suis-pas-d'avis de me venger, comme elle me defiait de le faire, en-l'occupant seul autant que tous mes Rivaus ensemble. Hâ! pourquoi me-suis-je-interdit à moimême le pouvoir d'être à l'aimable Fanchette! Je me jèterais dans ses bras: elle me-consolerait de la perte que je fais, ét des écarts de ma Sœur; elle me garantirait d'un écueil plûs-dangereus... que tous ceux où j'ai-donné!

P.-s. Si tu as-encore en-vue, avec Ursule, la chose que tu m'as-dite â-demi-mot plûs d'une-fois, règle donc sa conduite!

248.me) (*Edmond, à m.me Parangon.* 1754. 20 juill t. 243 Lettr.

[L'abîme où il voit Ursule le fait-trembler!]

S'il vous reste quelqu'amitié pour ma Sœur, madame, venez à son secours. Je ne vous cache pas qu'il est-bién-tard! mais bién-ac-

cusez-pas la corrupcion de son cœur; un Miserable qui se-plonge à-tout-moment dans les plûs-honteus-desordres, que le remords poursuit ét dechire, son Frère l'a-égarée par ses exemples..... Je n'ose en-dire davantage..... Hô! que je suis-malheureus!... Ne differez-pas, madame; Ursule se-perd... elle est-perdue!

1754. 24 juillet. 249 Lettre. 249.me) (*Ursule, à Laure.*

[Chés une Libertine, tout est libertin, ét fait-horreur.]

On n'y-saurait-tenir: Edmond me-fait-tourner la tête! je crais qu'il se-convertit, ou que desolé des infidelités de la Marquise, il veut s'en-venger sur moi! Il faudra que j'en-viénne au moyén que je t'ai-dit. Il m'a-surprise ce-matin avec mon Page; tu sais-bién? Dans la pièce d'à-côté, Marie était avec le Cocher, dans la même situacion que sa pauvre Maitresse; ét Tremoussée fesait le trio dans ma garderobe avec le Laquais. Il a-vu tout-cela, ét il est-venu m'en-faire les plaintes les plûs-amères, dèſ-que j'ai-été-libre. Il a-pleuré: je me-suis-jetée à son cou, j'ai encore le defaut d'être-sensible; ét je l'ai-adouci. Mais c'est toujours à recommencer.

* U. 130 pas. Je vais-achever de secouer le scrupule*. ..

Je desirerais que tu me prêtasses ton appartement pour une intrigue nouvelle, avec un Homme qui n'est pas de-mise dans ma socété*: c'est un gros Ameriquain, bête, brutal, ét fort-laid; mais qui doit me valoir une ton

* U. 131 pas.

ne-d'or. Il ne faut-pas-laisser-échapper-cela. C'est mon Maître-de-musique qui me le procure. Tu devrais avoir aussi des Maîtres? qu'en-dis-tu*? * V. 132 pas.

Je crais que la visite du **-*-**, dont je t'ai-parlé, est pour dans trois-jours. Je l'attens avec impacience : t'ai-je-dit que c'est mon Maître-à-danser qui me procure cet honneur?

J'écrirai à l'*Ami* l'un de ces jours*. Il viént de me faire une Lettre!.. tu la verras. Reponse. Adieu. * la 251.

P.-s. J'apprens que mon Frère viént d'écrire à la-Parangon. C'est quelque reminiscence*. * la 248.

250.me) (*Reponse de Laure.*

1754. 25 juillet. 250 *Lettre.*

[Etonnée de son libertinage, Laure l'en-râille, quoiqu'aussi-corrompue.]

Tu n'es-pas-encore-assés-filosofe : à ta place, je ne me gênerais-pas, ét je recevrais tout mon monde sans-deplacer. Aureste, il ne nous appartiént-pas, comme dit *J.-J.-Rousseau*, en-parlant de *Voltaire*, de juger nos Maîtres; ét tu peus disposer de mon appartement. Permets seulement que je te-fasse une observacion : *Messaline* prenait le boudoir de *Licisca*, parceque cette Courtisane valait mieus qu'elle : tu fais tout le contraire : ne crains-tu pas de te-decrediter*? * Voyez le Pornografe, p. 274.

P.-s. J'ai-lu ta belle Lettre*: Il est-audessous de toi ét de moi d'être-comediénnes : Vois-tu qué nous sommes quelquechose? * la 246.

1754. 26 juillet. 251 Lettre. Replique à la 246.

251.me) (Urſule, à G.-D'Arras.

[O Dieu! ce que peut la corrupcion des Villes! l'air ſerait-ſouillé, ſi on lisait tout-haut cette Lettre.]

Vous aviez-raison de le-dire; mon Frère eſt un faible-courage: il n'eſt pas de ces âmes degajées qui s'élançant audelà des prejugés, bravent les erreurs communes; Je crais-même que ſans l'impetueus panchant qui le porte au plaisir, il n'aurait-pas-encore-fait le premier-pas vers le bel-usage. Il faut que je vous conte une eſpiègleríe que je lui fis avant-hièr. Il me prêchait. Je l'écoutai longtemps: ma pacience l'encourageait: il continua. Je me levai, ét vins l'embraſſer; mes careſſes le deridèrent. Il me-prit une idée ... folle, que l'envie d'humilier le Prêcheur me-fit-suivre*. Je l'entraînai dans mon boudoir, ét me-laiſſant aler sur mon élaſtiq ottomane, je le mis preſque ſur moi. Je lui donnai quelques baisers, qu'il me rendit. —Tu vois bién que tu es un mauſſade? —Ma chère Urſule! menage-toi; c'eſt tout ce que je te-demande. —Va, va! je le fais plûſ-que tu ne crais: combién de fois n'as-tu-pas-cru que je me livrais ſans-reserve, que je n'en-fesais pas plûſ-qu'avec toi, ét avec moins-de-plaisir. Tu es-raviſſante; il eſt-vrai, ét .... il faut-être ton frère, pour y-resiſter. —*Tout vous eſt-permis, Seigneur* (lui repondis-je en-parodiant le mot de Julie à Caracalla). Il me regarda: ſes mains tremblèrent, ét il fit

* V. avant-derniér pas.

mouvement pour me fuir. Je le retins par 1754.
un baiser*, ét je le nommai mon Frère, pour 26 juillet.
le rassurer. Je pressai sa tête contre mon sein. 251
—Mon chèr Edmond, mon premier ét mon Lettre.
meilleur Ami, vivons unis, satisfaits l'un de l'autre : le sang met notre liaison à-l'abri de la critique.... Mais laisse-moi donc te-caresser; que mon cœur se-retrouve avec toi, charmant Ami : efface de mon âme l'image des Mâgots, que la necessité m'oblige de recevoir.... A-propos? il te-faut une voiture? Je suis-honteuse d'avoir tout à souhait, ét que cette bagatelle te-manque? —Tu m'as-deja-tant-donné! —Joues-tu? —Unpeu: j'ai-perdu l'autre-jour avec des Officiers, mille-louis en-une-seance. —Je veus-reparer cette perte-... Je l'ai-baisé. Il me l'a-rendu : il s'est-animé : Je lui prodiguais ces riéns charmans, ces petites mignardises, que j'ai-montrés à ta Laure, ét dônt elle se-sert si-bién! J'ai-vu-briller l'instant de la victoire : son âme était sur ses lèvres; elle passait toute-entière sur les miénnes, quand Tremoussée s'est-avisée d'entrer, en-me-disant que l'**** de*** la suivait. J'étais-enragée de ce contretemps, ét j'alais-renvoyer le maudit Italién : mais j'ai-trop-hesité; Edmond ést-disparu, ét j'ai-vu à sa place le vieus Singe à mes genous. Il n'a-pas-gâgné à la comparaison; je l'ai-maltraité, râillé, persiflé. Hâ! *qu'Edmond merite-bien d'être la folie des Fammes!* (m'écrivait unjour ta Laure :) **Enverité, la prude Cousine n'ést-pas-de-mauvais-goût, ét je crais que la Com-*

* dans la 244.

1754. 26 juillet. 251 Lettre. *mère ne serait-pas-fâchée d'avoir-encore des pleurs à verser, un viol à souffrir; ét une penitence à faire!* Mais c'est qu'elle en-a-fait une terrible! si j'en-avais le temps, je t'amuserais de ce recit-là. Pendant qu'elle était avec nous, durant sa grossesse, elle s'interdisait tout ce qui pouvait-flater auqu'un des sens, le goût, même l'odorat, ét le toucher. Elle ne caressait-plus ni moi, ni Fanchette; elle qui, auparavant, se-conduisait plutôt en-Amant qu'en-Amie: combién-de-fois ses lèvres se-sont-colées sur ma bouche, ét n'ai-je-pas-senti sa langue voluptueuse se-darder jusqu'à la miénne! A la verité, ce n'était qu'un éclair. Mais après qu'elle a-été-mise *à-feu-ét-à-sang*, plus de tout-cela. Elle s'interdisait jusqu'aux lectures amusantes, jusqu'aux discours, qui pouvaient la recreer. Si elle voyait des Hommes, elle detournait la vue, ét ses beaus ïeus se-remplissaient de larmes:... Helas! ils lui rappelaient qu'elle n'était-plus dans les bras d'Edmond!... Elle recitait les pseaumes-de-la-penitence une-fois, peutêtre deux par-jour; elle sortait pour aler servir les Pauvres, à-piéd, mise en-Grisette, ét revenait ses jolis petits-piéds tout-crotés, souvent insultée, poursuivie par de profanes Mondains, à qui le feu de ses ïeus, causé par l'amour-divin, paraissait celui d'un lubriq desir. Elle ne repondait rién à leurs propos, que sa Toinette nous a-quelquefois rendus; elle disait à cette Fille, qu'elle meritait d'être-humiliée, ét prise pour une Malheureuse. Hô! le beau Cou-

ple, qu'Edmond ét elle, reſtés au village, ét tendrement épris l'un de l'autre!... 1754. 26 juillet. 251 Lettre.

Mais en-voilà beaucoup là-deſſus! Mon Frère eſt-revenu, lorſque l'Italién a-été-parti. Si tu l'avais-vu! Un nuage était-repandu depuis le haut de ſon front juſqu'au-bas de ſes ïeus: il n'osait me regarder. Je l'ai-badiné. Il a-rougi comme une Fille .... mauvaise expreſſion, car les Filles ne rougiſſent plus; c'eſt comme un Sot que je voulais-dire.

Nos amusemens n'ont-plus-rién de piquant depuis ton abſence. Recevoir un Amant; l'entendre ſoupirer; accepter ſes presens; l'en-payer enſuite, ét les depenſer, voila ma vie. Point de diverſité, tous disent ét font la même chose. J'ai-cependant-attendu pour me-livrer-entièrement à eux, qu'il fût-certain que l'honneur que tu me-voulais-faire eſt-reſté-nul. Ainſi, c'eſt à recomencer. Tu n'aimes point cet Italién. Ni moi: mais toi, tu as-tort; je pourrais t'être-fidelle avec lui. C'eſt mon Maître-à-danſer qui me l'a-amené; il eſt-Ambaſſeur de ***: c'eſt un Vieillard noir ét decharné; je l'ai-toujours-mal-reçu: hier, on m'a-apporté de ſa part pour dix-mille-écus de bijoux; il a-bién-falu-paſſer la nuit avec ce Mâgot-là. Jamais je n'ai-été ſi-tourmentée, ét la ſcène a-fini par une incongruité.......... Quelles-Gens que ces Italiéns! *lacune de quelques-lignes.*

Sais-tu qu'on me menace de l'arrivée de la belle ét *ſenſible* Parangon? la petite begueule de Fanchette vint l'autre-jour me voir (ſans-doute par l'ordre de ſa Sœur): j'eus-ſoin que

1754. 26 juillet. 251 Lettre. tout fût comme il convenait à ses ieus. Cependant elle me regardait avec un attendrissment si-maussade!.... Mais, dis-moi-donc? était-ce-là mon air, quand j'avais de la vertu? Si cela est, je t'ai-bién des obligacions de m'avoir-debarrassée de toutes mes chimères: comme cela gâte une jolie-figure!.. Envérité, je voudrais que-mon Frère eût-mis la Petite, dans le cas où s'est-trouvée la *vertueuse* Sœur. Si elle veut demeurer avec moi, je la formerai; mais je la-crais d'une figure, que la fatigue du plaisir rendrait-sucée en-peu-de-temps. J'ai-eu deux-fois la pensée de l'enfermer, ét d'introduire auprès d'elle quelque Grivois, de Ceux comme il m'en-viént-assés-souvent, àqui j'aurais-recommandé de rompre la glace*; mais cette idée était-trop-folle.

Reviéns, mon chèr Epicure, pour contreminer la prude Cousine auprès de mon Frère: pour moi, je suis à-l'épreuve de la bombe.. Une-chose surtout qu'il ne faut-pas-oublier, c'est de tourner à ta guise l'esprit de mes Parens: je les crains encore. . . . . . Adieu.

P.-S. Si ma depense n'était-pas-excessive, je t'aurais-chargé d'un present pour ma Famille; mais ce sera pour une-autre-fois: tâche de me-mettre-bién dans l'esprit de ces Gens-là. On te respecte encore, ét j'en-ris quelquefois comme une folle; on ne se-doute-pas que tu as-fait-manquer mon mariage avec le Marquis!. . . . . . .

* V. pervertie.

252.me) (*Reponse de G.-D'Arras.* 1754. 6 auguste. 252 Lettre.

[La corrupcion d'Ursule étonne son Corrupteur.]

Tes vues sont-remplies, ma charmante: le r. Gardién, que j'ai-mené avec moi, a-fait des merveilles, ét les Bonnesgens sont-empaûmés; ils te-craient aumoins une Vestale: j'ai-fait-plûs, ton *post-scriptum* a-été-suivi; je ne t'en-parlerais-pas, s'il n'avait-falu-combattre ét vaincre le Frère-aîné. —*Un present! est-elle-digne de nous en-faire-?* Tu reconnais le Personage? En-tout-cas ét à-tout-évènement, il te-faut le *privilége* de Surnumeraire de l'Opera. Si la convenance exigeait que le Moine parlât pour toi, l'amitié me fesait une loi de justifier ton Frère; j'ai-tâché de realiser dans l'imaginacion de vos Parens, ce que je pretens effectuer biéntôt pour lui: ce n'est pas les tromper, c'est les servir à leur goût ét les rendre heureus. Le bonheur n'est-il-pas une illusion? tu ne le sais que trop, toi qui les dispenses si-souvent tousdeux! Ne va-pas-craindre qu'Edmond les detrompe! le Pauvre-garson! il ressemble à ces Gourmands, qui vont toujours prêchant le regime ét l'abstinence, gorgés des plûs-friands-morceaus: il aime le *vice*, ét sa laideur-même lui paraît une laideur aimable, plûs-provoquante que la beauté fade de la vertu. L'*espiéglerie*, comme tu la nommes, était un excellent coup-de-filet, si tu l'avais-consommée; nous le tiéndrons par-là plûs-que tu ne penses... Mais

1754. 6 auguste. 252 Lettr.

écoute donc, Fripone? sais-tu que tu as-furieusement-secoué le prejugé! Pourtant cela te-va, ét je t'admire de plûs-en-plûs.. Mais tremble! on t'a-dit-vrai; la jolie Cousine part; je le savais, ét je la suis.... Qu'il serait-heroïq de la convertir! hém! Mignone, Edmond y-pourrait-quelquechose?.. A-propos de lui, je viéns de recevoir une de ses Lettres, que je suis-bién-sûr qu'il ne t'aura-pas-montrée.

Lettre d'Edmond, à G.-D'Arras. 19 juillet.

Enverité je ne sais ce que je suis ni ce que je veus, depuis quelques-jours! Ce n'est-pas de l'amour que j'éprouve; des desirs impetueus, effrenés, suffoquans ne sont pas de l'amour: Je ne suis-point-jalous; le sentiment desordonné qui m'anime se-fortifie en-voyant mes Rivaus, ét mes desirs vont alors jusqu'à la frenesie. Ses mouvemens, ses gestes, le son-de-sa-voix, le bruit-de-sa-marche me mettent hors-de-moi; je ne pense-plus qu'à elle; je ne suis-occupé que de la perfeccion-de-ses-appas, ét ses Bonnesamies ne reçoivent que l'exterieur de mon hommage; en-les-possedant, je ne vois que le voluptueus Objet qui m'a-trop-plu. Hâ! mon cœur est-absolument-gâté, corrompu; je le reconnais; je-me-deteste, ét ne voudrais-pas-guerir de mon mal!.. Je le vois, malgré l'obstacle que tu sais, il faut-m'attacher à Fanchette; oui, il faut-n'aimer que cette Fille-charmante, image parfaite de son adorable Sœur, ét vertueuse comme elle. Hièr, desesperé de ce que je sens, j'osai lui montrer toute l'ardeur, que je ve-

nais, il-est-vrai, de puiser ailleurs : je voyais dans ses ïeus qu'elle était-attendrie,... dans ces ïeus si-beaus ét si-doux, où se-peint tant de candeur! —Vous-vous-perdez (me dit-elle) Edmond, je le sais; vous-vous-perdez! Ursule se-perd aussi; je l'aî-bién-vu l'autre-jour! Je n'irai-plus chés elle: mais je n'ai-rién-dit à ma Tante. Moi, qui suis la plûs-jeune, je vois vos égaremens, ét ils me-font-horreur; ét vous sansdoute vous ne les voyez pas? Qui vous a-donc-fasciné la vue, mes Amis, à tousdeux-? Ces mots prononcés du ton le plûs-touchant, ces mots ont-été jusqu'à mon cœur; l'Objet coupable s'en-est-effacé; l'aimable Fanchette y-a-régné en-Souveraine. Transporté-de-joie de cet heureus changement, je me-suis-mis aux genous de ma jeune Divinité.... mais biéntôt par un effet de ma malheureuse habitude, j'ai-été-audacieus. Fanchette m'a-repoussé de cet air-de-superiorité que donne une âme tranquile, ét que les passions fougueuses n'ont-point-encore-agitée. J'ai-eu l'audace de me-plaindre. —Ecrivez à ma Sœur (m'a-t-elle-dit) qu'elle fasse notre mariage; malgré les risques, je vous donne mon aveu, ét c'est je crais tout ce que je puis et dois accorder. Ma Cousine est surlepoint d'arriver; il faudra qu'elle sacrifie ses scrupules. Ne me donne pas tes conseils; je n'en-veus-point-ici: le precipice est sous mes pas, ét j'ai-deja le corps demi-panché dans l'abîme. Je t'avertis que je me-cache de ma Sœur: après mon mariage, ni ma Famme, ni ... moi peutêtre ... ne devons-plus la voir.

1754.
6 Auguste.
252 Lettre.

1754. 6 auguste. 252 Lettre. *Tu ne saurais-craire combién le trouble de mon cœurnuit à mes progrès. Je n'ai-rién-fait depuis six-mois dont je sais-content, à-l'excepcion d'un tableau de la Madeleine, qui était-destiné pour l'église des Religieuses V*** de Dijon. C'est m.me Parangon éplorée, ét telle que je l'ai-vue le jour terrible que tu sais, qui m'a-servi de modèle. Hâ! qu'elle est-belle! nouvéau Pigmalion, je ne puis me-séparer de cet ouvrage de mes mains. A-chaque-instant je quitte tout, pour l'admirer... Qu'ai-je-dit, l'ouvrage de mes mains! C'est à Colette C**, rendue inferieurement à ellemême, qu'il doit tout son merite, ét ma main, ma main, servil instrument, était-conduite, animée par cette Famme divine.. Hâ! pourquoi, pourquoi est-elle-engajée!... pourquoi est-elle!... Arrête, Blassemateur de la vertu! arrête! respecte sa vivante Image!.... la vertu fait-partie de l'existance de Colette; elle cesserait d'être ellemême, si elle cessait d'être-vertueuse.*

J'ai-reçu ta vingtcinquième-figure: c'est un chéd'œuvre. Pannichis *est-parfaite, ét le jeune Ami d'*Encolpe *a encore plûs d'expression. J'atens avec impacience celle des Enfans de* Filumène: *ton* Corax *surtout m'a-paru-superieurement-dessiné.*

Je reviéns à mes peines: je ne vois que Fanchette, qui puisse les finir! Ma Sœur!.. hô! ma Sœur! Il faut m'en-séparer... Mais l'abandonnerai-je à ellemême? Non, sansdoute, ét je vais employer de nouveaus-efforts, pour reparer le mal que j'ai-fait.

Voila ton charmant Frère! Veus-tu que je favorise ce mariage? Mais non! il rendrait Edmond trop-raisonable, ét parconsequent aussi-malheureus qu'incommode aux Autres: dailleurs, nos vues s'y-opposent: je veus que mon Ami fasse-fortune par les Fammes: cela se-peut-ici, ét j'ai dans mes Connaissances une Douairière qui lui conviént. Tu connais son faible, Poupone; il ne peut-resister aux grâces d'un joli-piéd; tente-le par ta chaussure voluptueuse; talon haut, delié; bout-pointu; forme mignone; jambe à-demi-decouverte; fais-jouer devant lui une jolie mule dans ton petit-piéd; il n'y-pourra-tenir. Tu l'empêcheras ainsi de songer à une Jeune-épouse, ét tu retiéndras l'Oiseau prêt à s'échaper, en-lui-fesant-aimer sa cage. Je conçois encore, que pour le guerir de la *mariageomanie*, à-laquelle il a-toujours-été-sujet, il faudrait qu'il soumît la jolie Fanchette: c'est dommage qu'elle ne viénne plus chés toi! il y-aurait-eu peutêtre moyén d'amollir ce petit-cœur de rocher. Il ne lui faudrait sans-doute pour cela, que t'avoir-vue une-fois dans les bras d'un Amant; avoir-entendu tes élans, tes soupirs, les mots charmans ét mignards qui t'échapent; surtout avoir-contemplé... ce que je n'exprime pas; une plume mortelle peut-elle rendre tes mouvemens divins! Comme tu fais-faire-renaître la volupté! Qui ne t'a-pas-eue, n'a-pas-joui..... Mais cet art m'étonne! à ton âge, ét dans ta posicion, de Qui tiéns-tu l'expression de ta voluptueuse

1754. 6 auguste. 252 Lettre.

sensibilité? Tu en-donnerais des leçons aux plûs-celèbres Courtisanes! Venus t'a-remis sa ceinture ét toutes ses mignardises.

P.-s. Je te-remercie de l'attencion que tu as-donnée à mes dessins: j'aurais-dû-faire mon essai *avant le Marquis:* mais tu n'étais-pas-abordable.

1754. 9 auguste. 253 Lettre.

253.me) (*Ursule, à G.-D'Arras.*

[Voici le langaje infernal d'une Abandonnée.]

Je viéns de remporter sur Edmond une victoire complette*: non, il n'épousera pas sa Petite-begueule, sois-en-sûr: la pauvre Enfant, avec son adraite innocence ét sa fine candeur, ne s'en-emparera-pas: sa moins-*vertueuse* que *faible* Sœur ne sera-plus-exposée à des viols volontaires, dont la crainte d'unpeu d'inceste ne la garantirait pas: c'est moi, Fille deja-perdue, qui veus me charger de toute l'iniquité.

*E. ét U. vont-être au comble de la perversion.

. . . .

Edmond est-entré hièr-soir dans mon appartement. On y-plaçait un tableau de ma main, auquel je travaille depuis quelquetemps en-secret; c'est *Canace*, dans les bras de *Macarée.* Il l'a-consideré en-silence. L'effet a-été-tel que je le desirais. —Charmant! (a-t-il-dit): Ce sujet donne à penser de plûs d'une manière!... Ensuite ses regards se-sont-portés sur moi.... Je venais de lire la Lettre que tu m'as-envoyée. J'ai-tremblé qu'il ne m'échappât, ét qu'il ne se-mît du-côté des *Vertueus*

tueus, ét des *Vertueuses* soi-disant, toutes faibles qu'elles sont. J'ai-été à lui. —Bon-soir, chèr Bon-ami: viéns me-consoler: le Marquis m'im[illegible]ante! Je le quitte, ou il me quitte; je ne sais lequel: je renvoie demain tous les Autres: mais tu me restes-. Sûre, par ta Lettre, de l'empire que j'avais sur les sens de ce Pauvre-garson, j'ai-employé tout ce que tu nommes mes *mignardises*. Je savais, comme toi, qu'il a-surtout un faible pour une chaussure mignone; ses regards en-dessous m'en-ont-instruite; je me-suis-étalée sur mon sofa-automate, dont le ressort a-fait son devoir. Je regardais Edmond d'un air-languissant, la jambe decouverte jusqu'à demi-mollet, fesait-jouer dans mon piéd une mule à mettre deux-doigts. Je t'avoue que jamais cette attitude n'a-manqué son effet; elle aurait-danné tous les Saints qu'on chomme aujourdhui*. Edmond me regardait, ét les combats de son faible cœur, contre sa pauvre raison, se-peignaient dans ses ïeus: il a-rougi. A ce signe de ma victoire, je lui ai-envoyé le baiser napolitain. Il est-venu me le rendre. C'était où je l'attendais: je l'ai-pressé legèrement dans mes bras; ma jambe s'est-trouvée sur la siénne: pour mettre le comble, mon sein a-forcé mon tour-de-gorge, trop-faible contre l'agitacion que je lui donnais, ét il s'est-trouvé sous la bouche d'Edmond. J'ai-poussé un demi-soupir, ét pris un baiser. Il petillait; mais le prejugé le retenait encore. J'ai-donné une legère se-

1754. 9 auguste. 253 Lettre.

*E. ét V. au comble de la perversion.

65 Estampe. *Edmond succombant.*

1754. 9 auguste. 253 Lettre. couſſe à mon fidèl ſofa. Ç'a-été le dernier trait decoché par l'Amour : Il ſ'eſt-écrié : —Hâ! ma Divine-... Mais je ſais que vous nous-appelez *divines*, lorſque vous voulez nous-rendre-*humaines*; je lui-ai-coupé la parole par un baiser. Un lông-ſoupir. J'ai-craint que ſes refleccions ne le reprîſſent; je ne lui en-ai-pas-laiſſé le temps : j'ai-fait la naïve, unpeu la prude, unpeu la Parangon, unpeu la Meſſaline, ét j'ai-ranimé ſes desirs... Ç'a-été ici que la victoire a-été-complette. Il m'a-fait les fermens des Amans; mais il a-juré de n'être-pas-jalous : il eſt-convenu, en-termes ſinonimes, qu'enfouir mes talens, c'était ôter au monde une ſource precieuse de felicité*. Il doit me-laiſſer-abſolument-libre. Me voila donc au comble de mes vœus. En-ſortant, il a-jeté les ïeus ſur ma *Canace* : c'eſt moimême; puis il m'a-regardée...

*O Dieu!

La plûs-brillante carrière ſ'offre à ma vue. Mais avant de la courir, je veus me recapituler avec toi, ét paſſer en-revue tous mes Chevaliers, depuis que je ne ſuis-plus-begueule, ét te les apprecier.

1, le Marquis; car il a-eu-l'honneur d'être le premier : aſſés-bon.

2, Lagouache : braq ét bruſq.

3, Mon Maître-de-musique : pauvre-ſir!

4, Celui de-danſe : pis encore.

5, Celui de declamacion, le meilleur des trois.

6, Le Duc de ** : paſſable.

7, Mon Page : il aurait-valu le double à

notre première connaissance; les Fammes-de-garnison l'ont-deterioré. 1754. 9 auguste. 253 Lettre.

8, Mon Financier, que je nomme *Montdor:* ce n'est que du vent.

9, Toi, excellent! admirable!

10, 11, 12, 13, 14, 15, six Amis du Marquis: le fortportant le faible, pas grand'chose.

16, L'Ameriquain: c'est un Homme-à-queûe (1); il m'a-fatiguée en-une-nuit, autant que le Marquis en-douze.

17, le C.-d.-l.-M; un Hercule.

18, Mon vieil Italién; il ne m'a-parlé-français qu'une-seule-fois, ét toutes les autres, un vilain jargon inverse.

19-20. Ces deux malheureus R. ét F. de l'Opera, lors de mon debut: ils m'ont-fait-souffrir le supplice de Mezence.

21, J'ai-donné des arrhes à un nouvel Adorateur, qui promet; il te-vaut presque.

22, ...-......: vous le cedez tous à Celui-ci; vous n'êtes que des mortels; ......-...... est un dieu........

Conviéns que je mène une heureuse vie! surtout apresent, que mon Prêcheur a la bouche close, ét que pour prevenir tout accident, il m'a-fait, suivant ton avis, *encataloguer* au Magasin de la rue *Saintnicaise:* Mais j'ai-trouvé le prealable bién-disgracieus, s'il faut que toutes les Iniciées fassent-preuve d'intrepidité, en-passant la nuit avec un Squelète, c'estadire avec un de m.rs les Directeurs!

(1) Espèce d'Hommes de l'Istme de *Panama*, trèsforts: Telliamed pretend qu'il s'en-trouve en-Europe.

1754. 9 auguste. 253 *Lettre.* J'ai-été encore plûs-malheureuse; ils ont-voulu m'avoir toûsdeux....

Je veus-consacrer tous mes instans à la volupté. Que m'importe à moi, que la mort viénne quand l'âge aura-detruit mes charmes? Mais à-present, elle me causerait un vrai chagrin; je vois de si-belles-années encore!....

J'apprens que la belle Parangon est-arrivée... A-propos d'elle; ne m'as-tu-pas-demandé de-quî je tenais mes .... tu sais-bién? D'elle, mon Chèr: ses caresses-d'amitié sont comme celles de l'amour. Juge de la Donzelle! Envérité, vous devriez l'avoir-deja-mise à mon niveau! ce serait la plûs-aimable *Famme-du-monde*, si elle était aussi-libertine qu'elle y-a de dispositions. Adieu.

P.-s. N'ég'ret n'a-t-il-pas-voulu...? Ce caprice-là ne me-prendra-jamais. Un certain *Karats*, espèce de bandit, assés-industrieus, quoique sot, viént de m'apprendre que ce petit Poète s'est-vanté à mon sujet: coupe-lui une oreille, je t'en-prie; ou les deux, si cela t'amuse (1).

Je viéns aussi d'éconduire l'Italién dont je t'ai-parlé, après lui avoir-joué le tour le plûs-risible, qu'il nomme *sanglant*. Un de mes Amis m'en-a-fait-*âfre*, ét m'a-dit que la vengeance de ces Gens-là était-dangereuse. Hé! que me-fera-t-il?

Arrive-donc, mon Chèr! tiéns, voila une

(1) Elle n'eut pas le temps de se-venger de ce petit Misérable, l'Infortunée!

Lettre que je viéns d'intercepter : Edmond, f'il l'a-jamais, ne la verra qu'après nous. 1754. 9 auguste. 253 Lettre.

Lettre de m.me Parangon, à Edmond. 8 auguste.

J'arrivai hièr aſſés-tard, mon Cousin. En-apercèvant cette Grand'ville, il m'a-pris un ſerrement-de-cœur, j'étouffais... enfin, je me-ſuis-écriée: —O Gouffre? me-rendras-tu mon Amie, telle que je l'ai-amenée-!.. Toute la nuit, je reſſentis les plûs-cruelles-angoiſſes! en-vous-écrivant, des larmes involontaires inondent mon papier... Ma chère Urſule eſt-perdue! ét ſon Frère... Infortunés, eux ét moi!..... Des abîmes à-chaque-pas, ét ne ſavoir où poser le piéd!... Vous-vous-êtes-accusé, Edmond! Hâ! c'eſt moi qui ſuis la ſeule Coupable; c'eſt moi qui l'ai-conduite ici; ét le Ciel punit mes fautes ſur une tête innocente!... Urſule dans le desordre! elle! elle! Non, c'eſt un ſonge: mon Amie ne pouvait-aimer que la vertu!

Je vous verrai tantôt. Mon Cousin, ſi vous n'euſſiez-pas-abusé de ce panchant ſi-flateur pour Celui qui l'inſpire, d'aimer ét de l'être, je pourrais-prêter-l'oreille à ce qu'on viént de me-faire-entendre, ét ſuivre mon premier plan, au-ſujet de ma Sœur: mais (ét je vous en-previéns avant notre entrevue) il ne faut-plus y-penſer. Vous avez ſansdoute appris l'accident arrivé à m.r Parangon? Une infirmité dangereuse, que les Mèdecins noment iſchurie, le met à deux-doigts du tombeau... Je le plains, ét le regretterai.... A-tantôt: vous me conduirez chés Urſule: mais que je n'y-voye pas votre G.-D'Arras.

1754. 10 auguste. matin. 254 Lettre.

254.me) (*Ursule, à Laure.*

[Elle fait des projets criminels de luxure, ét d'ingratitude envers m.me Parangon.]

Sauve qui peut! La belle Parangon est-arrivée: Elle viént d'écrire à Edmond*: ce sont des plaintes, des jeremiades! La Parangon écrit comme ma Bellesœur de S**, dont les Lettres m'amusaient autrefois, ét qui me donneraient apresent des vapeurs. Mais admíre l'aveuglement de la pauvre Prude-jalouse! Edmond lui avait-apparenment demandé sa Sœur, pour éviter nos filets de Satan, ét la Bonne-âme la refuse! Elle nous sert! elle entre dans nos vues! Hô! il faut qu'il y-ait-unpeu-de-vice dans son vertueus cœur, puisqu'il simpatise avec le nôtre! Il est-sûr qu'elle veut-garder Edmond pour elle... Hâ-pardi! ceci me-donne une idée! Edmond ne verra la missive qu'en-temps-ét-lieu; ét je vais-profiter des lumières qu'elle me procure, pour hâter le succès de mon projet! Quoi! belle Parangon! vous venez à Paris chercher votre Violeur! Colombe gemissante, vous voulez-donc-encore-tâter du peché? He-bién, vous en-tâterez, je vous-jure, ou je ne pourrai... Mais il faut-commencer par l'execucion de mon grand-dessein: j'ai dans l'idée que cela rendra Edmond plûs-docil à suivre l'impulsion que je voudrai lui donner.... Il sera-honteus dumoins, ét je n'aurai-plus de reproches à essuyer... Ne m'abandonne pas

* dans la 53.

d'un-moment, ou tiéns-toi à ma portée: fesons defenſe commune: ma porte ſera-fermée; Edmond ſeul pourra ſe-faire-ouvrir. Soyons deux, pour l'intimider, nous conſulter, ét laiſſer plûs-ſurement ſeule la Belle avec ſon Amant, dèſ-qu'il le faudra.

L'*Ami* m'a-fait-reponſe*: il m'envoie une Lettre de mon Frère qui repand un nouveau jour ſur ſes diſposicions. Il a-vu nos Bonnes-gens de Saci, ét il les a-enſorcelés: mais comme il peut-arriver un revers, j'ai-ſuivi le conſeil qu'il m'avait-donné-precedenment, de me-faire-*encataloguer* au Magasin *Saint-nicaise*: on dit que cela ôte tout-pouvoir aux Parens ſur leurs Filles... Hébién? ne nous y-voila-t-il-pas? Hô! il a-bién-fait de ſe-retracter! les Teatres ſont-utils... Car enfin, c'eſt une-trèsbelle-invencion, que ce catalogue-là! je voudrais en-connaître l'Inventeur, ét ſ'il n'eſt-pas-trop-vieus, j'irais lui offrir.... ce que tant d'Autres me demandent avec mille-inſtances, ét paient ſi-chèr! * la 252.

P.-ſ. J'envoie à G.-D'Arras la Lettre eſcamotée. J'ai-montré ſon avantdernière* à m.lle ** de l'*Opera*: elle en-eſt-enchantée! * la 248.

255.me) (*La Même, à la Même.*

1754. même jour 10 auguſte. le ſoir. 255 Lettre.

[L'Infortunée Urſule raconte un mauvais-tour qu'elle paiera chèr!

Voici une-autre-Lettre, que je joins à celle qui eſt-deja-cachetée.

Je viéns de faire-maison-nette: j'ai-banni d'un-ſeul-coup, ét le Marquis luimême, qui

1754. 10 auguste. 255 Lettre. se-trouvant trop-instruit, l'a-pris sur le ton du persiflage; ét N'èg'ret, qui me-criait du bas de l'escalier, *Quândvoulez-vous-donc m'accorder quelquechôse?* ét mon ancién Page qui voulait-paraître mon favori; ét le Financier, que ses dons maussades rendaient-exigeant; enfin l'Italién, qui pretendait que je lui avais-promis la dernière-fois de le recevoir au detrait de l'île *Bank** (consulte la carte des Terres-australes, tu l'y-trouveras), Mais celui-ci merite quelques details, ét son avanture serait à-mourir-de-rire, sans le denoûment, qui est du plûs-tragiq.

* c'est notre antipode.

On me-fait-beaucoup-apprehender sa vengeance! Je suis-famme; que me-fera-t-il (1)? Un coup-de-poignard? Mais je tiéns à Quelqu'un, ét je ne suis-pas-*Zaïde*. Dailleurs, me voila sur le catalogue de la liberté: si ce catalogue a le pouvoir de nous soustraire à l'autorité de nos Pères, je ne crais-pas qu'il sait-moins-efficace contre les Amans surannés: il doit nous donner le droit de *trompandi*, *dupandi*, *pillandi*, *ruinandi*, *substituendi ét moquandi per universam terram*, comme aux Mèdecins de Molière. Je n'ai-plus que l'Ameriquain, que je reçois ici, ét un nouveau Soupirant qui s'est-annoncé ce-matin. Il viént fort-apropos! car il me propose de quitter cette maison, où je me deplais apresent, pour aler demeurer dans une-autre trèsjolie à *Saint-mandé*, quartier que je ne connais-pas ét ab-

(1) Tu le verras, Infortunée! c'est parceque tu es famme, que sa vengeance sera-terrible!

ſolument-éloigné de toutes mes Habitudes. 1754.
Je verrai cela: nous-ſommes-en-pourparler: 10
l'Homme eſt-aſſés-agreable; je lui trouve de auguſte.
l'air de Lagouache: la nobleſſe n'y-domine- 255 *Lettre.*
pas, comme tu vois. Je vais tout-vendre, ſans en-parler à Perſone: cela me-ſera très-facil. Edmond, depuis une eſpièglerie que je lui ai-faite, eſt d'une ſoumiſſion..... Hô! ſ'il ſavait que la Parangon eſt-ici!.... Mais le tour que j'ai-joué à Fanchette, la dernière-fois qu'elle eſt-venue, en-la-fesant-aſſeoir ſur mon ſofa, l'a-bannie de chés moi; ainſi, elle ne l'inſtruira-pas de l'arrivée de ſa Sœur: Car il faut-ajouter, qu'étant-ſortie-exprès, au ſignal que me-fit Marie, qu'il me venait Quelqu'un, je laiſſai ſeule la Belle-enfant: c'était l'Italién: il n'y-voit-pas comme une Jeuneſſe: deſorte-qu'il ala drait à Fanchette, que le ſofa fesait-retomber à-chaque-fois qu'elle voulait ſe-lever; il ſe-mit à ſes genous, ét peutêtre même ala-t-il juſqu'à.... Je n'en-ſais-rién: mais elle ſ'écria, ét j'envoyai à ſon ſecours Tremouſſée, qui la ramena en-riant comme une Folle. Fanchette ſortit ſans me parler, ét je ne l'ai-pas-revue-depuis (1).

(1) Ces Lettres, depuis quelquetemps, ſont comme un cours de libertinage: mais elles ſont deſtinées à montrer dans quel excès peut-donner une Famme, lorſqu'une-fois elle a-ſecoué le joug des ſalutaires entrâves de la modeſtie ét de la religion. On doit, en-lisant ces Lettres, avoir-present de quel point de candeur ét d'innocence eſt-partie la Paysane, aujourd'hui Courtisane effrenée, ét reünir un troisième point-de vue à ces deux premiers; ſavoir, à quels maus affreus elle va-être exposée! A cet inſtant même, elle eſt-prête à tomber dans une infortune

1754. 10 auguste. 255 Lettre. Pour achever ce qui regarde l'Italién, je ne pouvais m'en-debarrasser, ét la complaisance d'une-ou-deux-fois (supposons-en six!) ne fesait que le rendre plûs-importun. Peut-être y-aurais-je-consenti, sans les terribles angoisses par où il faut-passer: car dumoins j'y-trouvais un avantage, ét j'étais-delivrée d'un-autre-suplice.... Je pris-conseil de Tremoussée; suivant ce vers de Boileau:

Molière quelquefois consultait sa Servante.

—Parbleu, madame, vous êtes-bién-embarrassée! laisse-moi-faire. Je crus qu'elle voulait prendre ma place, ét j'admirais son heroïsme: mais vu sa tâille, je doutais du succès; je lui temoignai mes craintes? —Moi, madame! hô-que-non! je ne suis-pas-ainsi mon bourreau. Il est-noir, il faut l'assortir... Elle ala chercher la Sœur de mon jeune Nègre: cette Fille est de ma tâille, ét d'environ vingt-ans: Tremoussée l'instruisit de ce qu'elle avait-à-faire; ensuite elle me l'amena, pour que je lui donnasse mes *lazzis*. La comedie commença de ce-moment. *Zaïde* me co-

qui fera-fremir!... cet Amant de *Saintmandé* est un traître, qui sert la vengeance de l'Italién: On doit-ensuite-jeter un coup-d'œil sur la penitence que fera cette Ursule, aujourdhui si-corrompue; on verra, dans-peu, cette Fille montrer les sentimens les plûs-touchans de componccion ét de repentir; des Lettres attendrissantes, de bonhomie ét de vraie pieté, effaceront de la memoire, avant que les Jeunes lecteurs quittent cet Ouvrage, ce qu'il pourrait y-avoir de dangereus dans les Lettres actuelles: ou plutôt, elles ne sont-pas-dangereuses; le vice à-nu ét puni n'est-pas-dangereus, comme le vice paré de fleurs: ni le *Paysan-perverti*, ni la *Paysane* ne peuvent corrompre, ils ne peuvent qu'effrayer. [*L'Editeur*.

pia de-ſon-mieus. Lorſque nous l'eumes-bién-ſtilée, nous attendimes le ſoir avec impaciance. Il arriva, ét avec lui notre Italién. Je les reçus-mieus que jamais: il était-enchanté. On ſe-mit à table, ét ſ'étant-approché de mon oreille, il me demanda, Si c'était l'heureus-jour? —Il faut-bién vous ceder! car vous ne diminuez rién de vos pretenſions, vous-autres-Hommes-! A-ce-mot, il donna un ordre à ſon Valet-de-chambre; ét avant de ſortir de table, je vis entrer un magnifiq preſent, qu'on porta ſur ma toilette. Il était-fort-impaciant de me conduire dans ma chambre: je m'y-laiſſai-mener, moitié-gré, moitié-force. Tremouſſée me mit au lit, ét ſuivant mes ordres, emporta les flambeaus. Le Vieus-mulâtre vint auprès de moi: j'eſquivai comme je pus ſon haleine empeſtée; je lui dis de ſe-contenter de mes promeſſes, ét de me permettre la plainte, ſans-exiger que je lui parlaſſe. Il conſentit à-tout, ét me pria même de me plaindre le-plûs-que je pourrais. La Nègreſſe, cachée dans mon alcove, était-prête, ét ſurtout fort-zelée pour m'obliger. Je-me-gliſſai adraitement, ét fus me-mettre dans ſon lit, tandiſ-qu'elle prenait ma place. Elle y-fut apeine, que le Mulâtre la joignit.... Il vanta beaucoup mes pretendus appas, ét il jurait que quelque-belle que je fuſſe, il ne leur avait-pas-encore-trouvé tant de perfeccion. J'avais toutes les peines du monde à m'empêcher de rire. Enfin .... tout ſe-paſſa fort-à-ſon-gré; mais avec des peines infinies.

1754. 10 auguſte. 255 Lettre.

1754. 10 auguste. 255 Lettre. La faute que je commis, fut de ne pas-faire-sortir *Zaïde*, dèſ-qu'il fut-endormi. Je m'étais-aſſoupie moimême, ét nous avions-oublié ce point dans les inſtruccions que nous avions-données à cette pauvre Fille. Je m'éveillai cependant la première : je quittai bién-vîte le lit, ét j'alai-pincer *Zaïde* de toute ma force. Mais envain ; elle dormait comme ſi elle eût-été-morte : j'alai-chercher Tremouſſée, pour l'emporter ainſi toute-endormie. Elle entra fort-heureusement ! il dormait encore : elle prit la Jeune-Nègreſſe, ét la tira du lit : mais cette Petite-malheureuse retint machinalement les draps, deſorte-qu'elle entraîna le Vieus-ſinge avec elle, ét qu'il tomba, ainſi que Tremouſſée, dont les piéds s'embarraſſèrent dans la couverture. Parfaitement éveillé par ſa chute, l'Italién vit Zaïde ét Tremouſſée. Ma Famme-de-chambre ne trouva pas qu'il y-eût-grand-mal à cela. Elle revint auprès de moi, en-riant come une Folle. Il n'y-avait-pas trois-minutes qu'elle

66 Estampe. *La Negreſſe ét l'Italién.* était-rentrée, lorſque nous entendimes un cri aigü. Nous accourumes : ét nous vimes le Vieus-monſtre qui ſortait, tandiſ-que Zaïde poignardée, perdait ſon ſang. Tremouſſée s'empreſſa de la ſecourir : moi, je donnai mes ordres pour faire-chaſſer de chés moi l'infâme Italién : mais ſes Gens l'entouraient ; il regâgna lentement ſa voiture. Je revins auprès de Zaïde ; elle était-évanouie. Elle avait-dit à Tremouſſée, que le Vieillard, après s'être-aſſuré que c'était elle qu'il avait-eue...., l'avait-

poignardée, en-lui-disant: —Voila pour toi: mais ta Maitresse aura son tour-. Cependant elle n'en-mourra-pas, j'espère; sa blessure va-bién, à la levée du premier apareil.

P.-s. Si N'ègr'et reparaît (car c'est un effronté Sapajou!) il faut que je m'amuse à ses depens, d'une manière qui marque tout le mepris que je fais de lui (1): Je l'accouplerai avec une Laveuse-de-vaisselle, qui viént-dans une maison voisine.

(1) Ellen'en-aura-pas le temps, l'Infortunée! le glaive du malheur est-suspendu sur sa tête, ét l'Ange-vengeur va-frapper.

256.me) (*Ursule, à G.-D'Arras.* 1754. même jour 10 auguste. à onze-heures du soir. 256 Lettre.

[Elle montre comment elle s'est-corrompu le jugement, pour être sans-remords.]

Je t'écrivis hièr; je t'écris encore aujourdhui. Qu'ai-je-donc tant à-te-dire? Je ne sais, mais je me-meurs-d'envie de m'occuper, pour me tenir hors de moimême; ét je crais-sentir qu'en-t'exposant mes sentimens ét ma conduite, je-me-justifie les premiers ét la dernière. Me voila dans une situacion qui m'aurait-fait-horreur, si on me l'avait-predite lorsque j'étais à mon Village, oubién à Aucerre, même à Paris, dans les premiers-temps. Mais je ne tardai-pas à entendre dans cette grande Ville des propos, qui m'ouvrirent les ieus. Dès Aucerre, on en-avait-tenu quelques-uns devant moi; mais je ne les comprenais pas. Il ferait-bién-étonnant, que la façon-de-penser des Gens-de-Ville, presque tous éclairés,

1754. 10 auguste. 256 Lettre. fût-mauvaise ét fauſſe, ét qu'il n'y-eût de vraie que celle des Automates-de-Village, telle que j'étais; telle qu'eſt encore toute ma ſuperſticieuse Famille!

Dans les Villes, les Fammes ont des Amans, tant qu'elles ſont-jeunes ét jolies: Je ſuis-fille, je ſuis-moins-coupable qu'elles, ſi elles le ſont; je tiéns une conduite louable, ſi elles ne le ſont pas. Voila ce que je-me-dis. J'obſerve tout le monde, même Ceux qui craient la religion: ils la craient comme ſ'ils n'y-crayaient-pas; même interêt, même ſenſualité, même ambicion, même jalousie, même dureté, même indifference pour les devoirs ét les pratiques de cette même religion, que ſ'ils n'y-crayaient-pas. Ils rient de la mort des Autres, comme ſi le paradis ou l'enfer ne devaient-pas-ſuivre: C'eſt qu'ils n'y-craient-pas. Et c'eſt tout le monde qui agit ainſi: car les excepcions ſont ſi-rares! Tout le monde ſe-trompe-t-il? Voila ce que je-me-dis? Je crais que non, ét cela me tranquilise ſur le crime.

Reſte l'honneur. Mes ſentimens là-deſſus ont-encore-cherché à ſ'apuyer ſur ce qui exiſte dans le monde. J'y-ai-vu que l'honneur accompagnait toujours les richeſſes, bién ou mal-acquises: J'ai-bién-examiné cela; je ne me-ſuis-pas-trompée: J'en-ai-conclu, qu'il n'y-avait qu'un veritable honneur, celui dés richeſſes. En-effet, les Perſonages de ma connaiſſance, en-Hommes ét en-Fammes qui ſont les plûs-honorés, ſont les plûs-

riches. Le Marquis n'a-pas de mœurs; mais il est-riche, ét de-plûs il a la noblesse: il est-respecté: pas un grain de merite personel; il tiént tout de ses Ayeus, gloire ét fortune. La Marquise est une prostituée, depuis quelque-temps: Elle a-commencé par aimer mon Frère, parcequ'il est belhomme; elle n'avait pas d'autre-motif; son cœur n'était-interessé par rién de louable: ensuite, elle l'a-aimé pour le plaisir des sens. Malheureusement elle était-insaciable, ét Edmond n'était qu'un homme; elle a-voulu essayer des autres Hommes: elle a-trouvé que c'était la même-chose que son Amant, ét elle a-fait des Amans de tous les Hommes. Enfin, considerant que j'étais-entretenue: que je nâgeais dans l'abondance ét les plaisirs, elle a-pensé qu'étant aussi-belle que moi, elle pouvait-être-payée aussi-chèr (1): Elle s'est-affichée: les Richards-libertins ont-été-enchantés de cette decouverte! mais elle n'a-pas-tardé à leur montrer qu'une Famme-de-qualité-entretenue, qui prostitue ses Ayeus, les fait-payer-chèrment! Elle les a-traités avec une hauteur, une impudence!... Elle ne daignait-pas-cacher le Rival au Rival; elle les crayait trop-heureus de la partager. Le Marquis, comme c'est l'ordinaire, n'a-su-tout-cela que le derniér: il l'a-souffert, parcequ'il m'aimait, ét qu'il trouvait le plaisir dans ma maison:

1754. 10 auguste. 256 Lettre.

(1) Cela devait-être, d'après la conduite de son Mari, qui lui avait-donné l'exemple, ét qui s'était-ôté le droit de reprimande, par sa conduite.

1754. 10 auguste. 256 Lettre. mais lorſqu'il a-été-rebuté de ma conduite, il a-fait-attancion à celle de ſa Famme: il a-voulu ſe-plaindre: tout-le-monde lui a-donné-tort*; ét la Marquiſe l'emporte: d'où je conclus que tout le monde penſe comme elle ét come nous ſur l'honneur; ſans-quoi, elle n'en-aurait-plûs. Qui eſt-plûs-honoré que mon vieus Italién? Et cependant, qui eſt-plûs-meprisable? Le Financier Montdor eſt-reçu-partout, on ſe l'arrache, on ſ'honore de ſa ſocieté: c'eſt qu'il a le veritable honneur; il eſt-riche. M.me S***, après avoir-été au Publiq, a-trouvé un Mari, qui l'adore; elle a un nom, un titre, ét de l'honneur: parcequ'ayant-eu de l'économie, elle avait, en-ſe-mariant, ſoixante ou centmille-livres-de-rentes, avec-quoi elle a-fait la fortune d'un pauvre ét bon Gentilhomme, qui n'avait que ſon titre: on l'élève aux nues; on la regarde comme une Famme-genereuse, qui a-relevé une anciénne maiſon; elle a de l'honneur à-revendre; car elle en-a-cedé à un Auteur qui lui a-dedié un gros Livre.

A-l'appui de tout-cela, viénnent tes leçons: mais ſans les exemples, je doute qu'elles m'euſſent-perſuadée; tu aurais-perdu toute ta logique avec moi, ſi j'étais-reſtée au Village.

Je m'enfonce dans le raiſonnement, je m'y-complais aujourdhui, je ne ſais pourquoi. C'eſt que mon Serin eſt-mort, ét qu'une belle Angola blanche, que j'aimais-beaucoup, m'a-été-volée: cela me-rend filosofe.

Il ſuit de ce que j'ai-dit, de la façon de

voir generale, que je suis-revenue de mes prejugés: je n'ai-plus les mêmes-idées du vice, de la vertu, de l'honneur, de la religion. Le vice, je le regarde aujourdhui come un écart de la routine, come une licence hardie, telle que celles que se-permettent les grands Poètes. La vertu, je la compare à mon rouge; cela donne de l'éclat; mais il faut que la coûche sait-superficielle: je compte m'en-parer quelquefois: par-exemple, tu sais que j'ai-realisé ton conseil, pour le vieus-Militaire: j'en-ai un trèsrespectable, dont je prens-soin; je-ne-me-montre à ses ïeus que sous le masque *Parangon*: il me-crait bonne, franche, ét plûs-inconsiderée que coquette. L'honneur, hâ! il faut-en-avoir! mais selon les Gens! Par-exemple, avec le Marquis, le Financier, l'Italién, mon Page, étc.ª quelle espèce d'honneur puis-je-avoir? pas d'autre, avec le Premiér, que celui de l'écouter seul: avec les Autres, que celui d'exceller dans la volupté, de varier leurs plaisirs: avec toi, quel sera mon honneur? de fouler tout aux piéds; mais assés-adraitement, pour ne pas me-compromettre: d'être-humaine, cependant, mais par égoïsme, ou plutôt par sensualité, pour me-procurer le contentement interieur, l'estime de moimême, un certain orgueil trèsagreable à sentir. Quant à la religion, mes idées sont-absolument-changées sur cet article: c'est le frein du Peuple; mais les Gens éclairés, come nous, en-ont-ils-besoin? Aureste, je ne desaprouve pas que

1754
10 auguste
256 Lettre

1754. 10 auguste. 256 Lettre. Celles qui ne peuvent-avoir mes plaisirs, tâchent de goûter ceux que la devocion procure : l'amour est toujours l'amour, que Dieu ou la Créature en-fait l'objet; car j'ai-connu-autrefois ce genre de jouissance-là. Voila d'après quels sentimens je règle toute ma conduite.

Celle-ci est-absolument-conforme à ceux-là. Et c'est ce qui me-fait-admirer ta filosofie, qui me-met-ainsi-d'accord avec moimême, quelque-chose que je fasse : aulieu que tout le monde que je vois, ét que j'ai-vu, même chés nous, ne fait-jamais ce qu'il trouve le mieus. Moi, *par ton biénfait*, je fais-toujours ce que j'approuve-davantage. En-effet, rién ne m'arrète, d'après cette excellente-règle que tu as-donnée à mon Frère, pour juger nos accions : *Que doit-il-en-resulter?* Si c'est un bién pour tout le monde, quelle-que-sait l'accion, elle est-bonne : si c'est un petit-mal pour les Autres, ét un grand-bién pour nous, elle est-bonne. Ne sont-ce-pas-là tes règles ? Et je les crais fondées dans la nature. D'après cela, je depouille toutes les accions de leurs envelopes *prejugiénnes*, je les considère nues, ét je les fais ensuite, si elles me-plaisent. Par-exemple, j'ai-ruiné le Marquis, autant qu'il était-ruinable. Cela parait-mal dabord aux ïeux des Prejugistes, ét même aux miéns : c'est le Père de mon Fils. Mais d'abord, que me-fait mon Fils ? C'est un Etre hors de moi, dans lequel je ne sens-pas, ét qui ne sent-pas en-moi. Ensuite, j'ai-consideré-moralement le Marquis riche,

abusant de ſes richeſſes; j'ai-mis à ſa ſolde 1754.
une foule d'Ouvriers, de Pauvres-gens, ét 10 auguſte.
je me-ſuis-occupée à leur partager le ſuper- 256
flu de m.r le Marquis: les Gaziers, les *Soyeurs* Lettre.
de toute eſpèce; les Marchands de tous les genres poſſibles, les Bouchers, les Poiſſonnières, tout ce qui ſert le luxe ét la bouche, m'a-benie de ce que je ruinais le Marquis: ét j'aurais-eu des remords, en-fesant tant d'Etres heureus, aux-depens d'Un-ſeul?.... Je l'ai-trahi: j'ai-encore-bién-fait: je ſuis belle, je ſuis-desirée; dois-je, pour un-ſeul-Homme, rendre-ſouffrans tant d'autres Individus? Mais enſuite, je ne lui ôtais-rién: il trouvait toujours les mêmes-plaisirs; je ſatiſfesais les Autres, ſans le priver. A-la-verité, j'avais des caprices; mais je puis me-rendre le temoignage, que mon motif a-été-ſouvent, d'empêcher ſon goût pour moi de ſ'émouſſer trop-vîte, ét qu'une-autre Famme, moins-raisonable, ne ruinât ſa bourſe ét ſa ſanté.

Je reviéns à mon Fils: eſt-il-vrai que j'ai-diminué ſon bién-être futur, en-ruinant ſon Père? Rién de plûs-douteus! j'ai-fait-depenſer au Marquis ce qu'il aurait-donné à des Filles-de-l'*Opéra:* mon Fils en-outre aurait-peutêtre-été-malheureus, avec les richeſſes de ſon Père.... Me voila-donc-tranquile de toutes-manières. Reſte un point, le grand point!

Je l'examine de ſang-fraid: A-quî fait-il-tort? à Perſone; à Moi, à Lui, plaisir. Il brûlait, il était-devoré, il ſouffrait,... je l'ai-rafraîchi, tranquilisé, gueri.... J'ai-bién-eu

1754. 10 auguste. 256 Lettre. quelques-petits-fcrupuls; mais à-l'aide de mes principes, ils fe-font-évanouis. Je fuis-fière depuis cet inftant: mon accion me-met-audeffus de toutes les Courtisanes de la Grèce ét de Rome; elle me-reporte aux premiers-temps de l'âge du monde, à ces temps heureus, où le desir n'avait-point-d'entraves: je ne vois-plus-rién qui m'étonne dans la conduite des anciéns Perfans ét des Guèbres modernes, des Rois d'Egipte ét des Sectateurs de *Jatab*, qui fubfiftent encore dans le même pays, ét je me-dis, *J'ai-fait tout-cela;* je fuis citoyénne du monde; auqu'une loi ne m'affervit que celle de la raison; tout prejugé eft-foulé-aux-piéds par moi, jeune Paysane n'aguère deftinée par le fort à être la victime de tous les prejugés. Par-exemple, que dirait-on chés nous, de ce que j'ai-permis, lorfque je me-fuis-fait-mettre fur le catalogue des Danfeuses de l'*Opera?* J'alai chés un des vieus Directeurs. Il prit fes lunettes; me-regarda; les remit dans leur étui; m'embraffa, ét me-dit . . . .

lacune. Enfin, aubout d'une heure, il exigea que je revînffe à dix-heures-du-foir. Je n'y-manquai-pas. . . . .

lacune. Le lendemain, j'alai chés l'Autre. Il me-demanda, Si j'avais-vu fon Confrère? Je dis que non. —Vous êtes-charmante-!... Ce mot fut-fuivi des mêmes libertés; du même-ordre de venir à dix-heures-du-foir. Et le lendemain, je fus-encataloguée. Que dirait-on, fi l'on favait ce que j'ai-fait pour

l'Italién? Moi, qui d'après tes sages-principes, abhorre les modes qui rapprochent notre parure de celle des Hommes, je me-suis-dix-fois-mise d'une manière qui me-repugne, pour exciter les presens de ce Vieus-singe: trois-fois je me-suis-habillée en-Jeune-homme de la tête aux piéds, parceque je savais le subjuguer par-là? J'étais-charmante: il m'assurait que j'avais-l'air du plûs-beau Garson. . . . . 1754. 10 auguste. 256 Lettre. Lacune.

Si la Religion était vraie, que je la crûsse, pourrais-je-faire cela, ét tant-d'autres-choses, que tu fais ét que tu ne fais? car je suis sans-frein, absolument sans-frein, ét je deteste tout ce qui peut m'en-servir? Une Duchesse celèbre me-rencontre; elle me-trouve-belle; son Valet-de-chambre m'aborde, ét me-demande mon nom. Je lui repons, que je suis *Hebé*. Ce mot rendu à la Duchesse, la met au fait; elle me-fait-prier de venir dans sa voiture. Je quitte aussitôt la miénne; ét voyant une belle Famme, je me-livre, tâchant d'exciter en-moi un goût que je n'avais-pas. Elle m'enmena, nous couchames ensemble, ét . . . . Lacune.

Aussi, je hais la religion, Ceux qui la prêchent, ét surtout Ceux qui la pratiquent; Je hais la filosofie contraire aux passions, ét Ceux qui la pratiquent, autant que la haïssent l'Auteur des *Filosofes*, ou *Sabbathier*.

Tu vois que je suis une excellente écolière.... Mais!... je m'oublie! le plaisir de converser avec toi m'entraîne; on m'attend.....

1754. 10 auguste. 256 Leture.

Qu'on m'attende. Je neveus-pas-y-aler moi? Qui peut me-contraindre? Cependant, ce n'est-pas-tout que de me-justifier toutes mes accions par mes principes; j'ai-encore-été-plûs-loin: j'en-suis-venue à voir clairement, que je n'ai-pas-besoin de me-les-justifier.

Eneffet, si, comme tu m'en-as-convaincue, l'Homme est un Etre souverain, qui ne rend de compte à Persone, si ce n'est quelquefois aux lois, quand il a-manqué-d'adresse; il suit delà, que si un Homme était-assés-sage, pour savoir, comme l'Ange de *Zadig*, tout ce qui est-util aux Hommes, il pourrait en-agir avec eux tout-comme lui, voler, tuer-même. Cependant on le condannerait; on crierait, *au Voleur*, *au Meurtrier*.

Je t'avoue que je raisone-encore-unpeu, dans ce qui concerne les Autres; mais dans ce qui ne-regarde que moi, je me-decide sans-examèn: qu'importe? ne suis-je-pas ma maitresse? c'est de la peine ét du temps-perdu. Tu seras-étoné de mes progrès, quand tu reviéndras, ét j'aprens que c'est dans peu*. Rién ne m'arrête: je traite avec une indifference qui t'enchantera, tout ce qui constitue ces crimes de mon Village, si-grands, qu'ils font-dresser les cheveus à la tête des Bonnes-gens. A-l'occasion de mon derniér-triomfe sur les prejugés, que je dois à ta morale, j'ai-approfondi le plûs-general de ces crimes. Pourquoi les Hommes en-ont-ils, de tout-temps, fait un si grand de l'union des deux-sexes? Je cherche d'où-viént cette idée, je me-creuse l'ima-

* Il était-arrivé.

ginacion, ét je ne trouve-rién qui me satisfasse, à-moins-que ce ne sait la crainte de l'épuisement. Je me-rappelle que tu as-dit-autrefois, dans une Lettre à mon Frère, que c'était de l'abus seulement que les Hommes font un crime. Mais comme je n'ai-pas cette Lettre*, j'ignore si tu examines la question à-fond. Pour moi, je vois-fort-bién que ce n'est pas l'abus seulement qu'ils reprouvent, c'est la chose-même: il ne faut pour cela que des ïeus ét des oreilles, quand on est dans le monde, à la Ville tout-comme au Village? Je voudrais-bién-avoir quelque-chose de decisif sur cette matière?...... Ou plutôt, que m'importe? Cependant je pense, que tout se-reduit à ceci: Il est dans la Nature, qu'un Mâle veuille-avoir toutes les Femelles, ét chaque Feseur-de-loi, en-particuliér, est-parti delà.... Adieu: il m'a-plu d'écrire jusqu'à-ce-moment; il me-plaît de cesser.

* la 5.e

P.-s. Je vais-envoyer cette Lettre à Laure: car que sais-je, si tu n'es-pas-en-route, ou arrivé? je n'ai-fini d'écrire que ce matin 11. Tu dois-avoir ma Lettre du 9*; amoins que Laure ne l'ait-gardée. Je suis-recluse d'hièr, ét ne sais-plus-rién de ce qui se-passe: j'oublierai biéntôt le monde entier, hors Toi, ét les Presens: tous les Absens auront-tort.

* la 251.e

257.me) *(G.-D'Arras, à Laure.*

1754 11 auguste. 257 Lettres

[Son arrivée ne garantira-pas la malheureuse Ursule du châtiment terrible qui se-prepare!]

Des raisons m'ont-obligé à ne pas descen-

dre chés nous. S'il y-a-quelquechose, faismoi le savoir: mon Laquais, quoique nouveau, est un Hommé-sûr; il est-instruit. Parle-moi de ta Cousine. La belle Parangon, que j'ai-suivie, accompagnée, amusée, disstraite, malgré elle, de son chèr Edmond, est-arrivée dans cette Ville, pleine de charmes ét de douleur: mais je saurai-preserver le Frère des premiers, la Sœur de la dernière, ét l'Un-ét-l'Autre de reproches merités, qui seraient-inutils apresent: je suis plûs-propre qu'elle à remedier au mal; je ressemble à la lance d'Achille, *je porte blessure ét guerison.*

Tout à ma Laure, en-plus-d'un-sens: car,

Due Nimfe emule al volto. . . . .
. . . .
Se innanzi al Pastorello in Ida assiso
Simil coppia giugnea; Vener non fora
La vincitrice al paragon del viso:
Ma qual di queste avrebbe vinto allora?
Noi so: Paride al pomo avria-diviso,
O la gran lite penderebbe ancora.

258.me) (*Reponse de Laure.*

1754. même jour 11 auguste. 258 *Lettre.*

[Elle craint pour Ursule.]

Ton arrivée ne sera-pas-inutile à tes deux Elèves: Ursule est dans un étrange embarras, ét son Frère paraît-livré à la fureur du jeu, avec un emportement qui m'épouvante! Voila deux Lettres de ma Cousine qu'elle a-fait-remettre chés moi, ét que j'ai-gardées*, l'une du 9, l'autre d'hièr. Je n'en-veus-pas-confier davantage au papier:

*les 255 ét 256.

Tal biasma Alcui, che se-stesso-condanna.

Ursule

Urſule va bién-loin ! ét elle eſt-menacée d'une cruelle vengeance ! mais j'eſpère plûs de tes talens ét de ton eſprit, que je ne crains le vindicatif Italién. A notre entrevue desirée.

259.me) (*Replique de G.-D'Arras.* 1754 même jour 11 auguſte. 259 *Lettre.*

[Il neglige un avis util ! Dieu lui ôte ſa prudence ordinaire, pour que le crime ſait-puni.]

Tu feras-tenir cette Lettre* à Urſule, le plutôt poſſible : J'ai-fait reponſe à la première, avant d'avoir-lu la ſeconde : je vais-lire celle-ci, ét j'y-repondrai ſurlechamp. J'ai-caché mon arrivée, parceque j'ai-ſu que l'Italién voulait-faire un mauvais-parti à Urſule : je-me-tenais où je ſuis, pour l'obſerver. Mais il n'oſerait, ét je vais me montrer. Que fera-t-il ? dans notre ſiècle, les atrocités ne ſont-plus de mode, même parmi les Deſcendans des Proſcripteurs ét des Proſcrits : Il y-a-longtemps, que les horribles ſentimens des *Marius*, des *Silla*, des *Antoine*, des *Octavién*, des *Tibère*, des *Caligula*, des *Neron*, des *Commode*, étc.[a], ſont-abſolument-éteints en-Italie. L'avis m'avait-étonné. Je ſuis-revenu de cette crainte pusillanime. On m'a-vait-offert de me vendre l'Agent de l'Italién, un Malheureus tiré des-cachots, qui ſ'eſt-mis porteur-d'eau, pour ſe-derober à la Juſtice. Je l'aurais-eu, en-donnant cent-louis de-plûs que l'Italién. C'eſt une duperie : ces Gens-là ne voulaient que m'eſcroquer de l'argent : le ſilence a-été ma reponſe.

* la 260.

la 261. Tu feras-tenir ma secondeLettre dèſ-que je te-l'aurai-fait-remettre.

P.-ſ. Juſtement comme j'alais-cacheter j'apprens par un de mes Affidés, que c'était de-concert avec l'Italién, qu'on m'offrait de corrompre ſon vil Agent. Je me-tiéndrai-coît, ét ils en-ſeront pour leurs maladraites demarches.

1754. même jour. 11 auguſte, à 4 heures de-relevée. 260 Lettre. Reponſe à la 253.

260.me) (G.-D'Arras, à Urſule.

[G.-D'Arras fait le portrait de m.me Parangon; ét-puis il expose la doctrine d'un veritable Athée.]

Je ſuis à tes ordres, ma charmante: le Laquais de Laure te-dira par quel heureus hasard je l'ai-rencontré, comme il portait à la poſte tes deux Lettres, que je viéns d'ouvrir pour en-lire ſeulement la ſignature ét les *poſt-ſcripts*. Avant que de te-rendre-visite, il falait-prendre l'air-du-bureau, afin de ne pas me-trouver chés toi avec la belle Parangon. Je ſuis venu par le même-coche que cette incomparable Prude; car elle l'eſt cent-fois plûſque-jamais, ét je crais plûs-jolie encore que prude: elle a un air-de-melancolie douce qui câdre on ne peut-mieus avec ſa figure, ét qui va au cœur. Je n'ai-pu-obtenir d'être ſouffert dans la même-cabane; des Fammes ont-eu-ſeules cet avantage: cependant l'usage dans ces voitures, c'eſt qu'Homes, Fammes, Soldats, Moines, Honnêtes-gens, Devots, Sacripands, Maîtres ét Valets, tout ſait pêle-mêle: c'eſt une parfaite image des

Saturnales des Anciéns, ét comme un avant-goût de la Capitale. Malgré cette rigueur, j'ai-tâché d'amuser la belle Melancolique dans le jour: car pour la nuit, porte-close; je servais, je lisais, je conversais, je chantais, je *folichonnais*, comme tu dis, mais non dans le sens que tu le dis, Fripone! on ne m'a-pas-honoré d'un souris. C'ést pourtant une Famme, ét une Famme comme les autres, c'estadire faible... Mais elle ne l'est que pour Edmond. L'heureus Mortel!.. Ne va-pas-inferer de-là, jolie Fripone, qu'à mon avis m.^me Parangon te-surpasse; elle t'égale tout-au-plûs: mais cette douceur enchanteresse de ses regards; cette adorable pruderie qui lui va si-bién! ét-puis cette pensée peutêtre, qu'on ne peut la posseder, lui donnent une valeur bién-audessus de son prix reel. Mais c'est assés-parler de cette matière, ét tu sais tout ce qu'elle vaut. Je suis-arrivé enfin; trêve avec tous tes Amans: il me-faut un second essai, ét la simultaneïté nuirait doublement à mes vues: ainsi j'espère de toi, non la conduite d'une Maitresse fidelle; mais celle d'une Amie qui veut-obliger un Ami.

1754.
11 auguste.
160 Lettre.

Charmante Ursule, tout ce qui plaît est-permis: il ne s'agit que de savoir si cela nous plaît reellement, consideré sous toutes les faces. Il n'y-a-rién de plûs-vrai en-morale que la maxime d'Epicure, *Nous sommes-faits pour la volupté.* Mais la volupté doit-être-exempte de peine; les plaisirs infailliblement-suivis de peines cruelles ne sont-plus

1754. des plaisirs. En-consequence, tu me-de-
11 manderas, Si avec l'assurance que les plai-
auguste. sirs n'auront auqu'une suite fâcheuse, ils se-
260 raient-permis? La reponse est-dictée par la
Lettre. raison; c'est toujours *oui*. Mais cette assurance parfaite n'étant-pas au pouvoir des Hommes, il faut beaucoup de prudence, ét se-comporter de façon, qu'il n'y-ait-pas de revers à-craindre. Tu jouis: c'est un bién: mais jouis avec moderacion; pour en-conserver la faculté precieuse. Si tu étais-constituée de-façon, qu'après avoir-joui avec emportement, tu fusses-disposée, au premier-avis de la nature que tu vas-souffrir, à mourir gaîment par une dose d'opium, je te-dirais, Jouis en-liberté.... Tu me-demandais un-jour, Si le suicide est une accion contre la nature? Je crais qu'oui: il n'est-pas-naturel qu'on se-tue. Aussi l'Homme-naturel n'a-t-il-jamais des peines assés-fortes, pour se-determiner à s'ôter la vie. Mais l'Homme-social est dans une posicion trèsdifferente! ses peines sont en-proporcion de ses plaisirs, ét les premières, ainsi que les seconds, excèdent de beaucoup la mesure des sensacions de l'Home-naturel. Il suit de-là, que l'Home-social peut-avoir des plaisirs, qui le mettent au-niveau des Dieus; ét qu'il éprouve quelquefois des peines, qui excèdent tout ce qu'il peut-naturellement-souffrir. Alors il n'est-plus sous la loi de la nature: ou plutôt, il deviént naturel alors, qu'il sorte d'une vie qui est un mal-reel. En-elle-même, la vie est-toujours un bién pour l'Hom-

me-naturel; excepté le cas où il ferait-bleſſé, fracaſſé : c'eſt alors un effet de la raiſon que de ſe-donner la mort, ſi la guerison eſt-impoſſible, ét les ſouffrances inſuportables : auſſi nos Soldats grièvement-bleſſés, foulés-aux-piéds dans un camp, prient-ils leurs Camarades de les achever. Les peines-morales rendent encore plûs-ſouvent la vie un fardeau pour l'Homme-ſocial : ainſi un Malheureus, à-quî ſes crimes, ou le pouvoir de ſes Ennemis ne laiſſent-plus-eſperer que d'horribles ſouffrances, accompagnées de l'abſolue degradacion de ſon être, peut ſe-donner la mort. Quoiqu'en-nous-mettant en-ſocieté, nous ayions-ſacrifié notre ſouveraineté naturelle; que nous-nous-ſayions-liés, ſoumis, donnés; nous n'avons-pu-aliener notre pouvoir ſur notre vie; c'eſt le ſeul de nos biéns ſur lequel la loi ne ſ'étende-pas; le Suicide eſt à-cet-égard dans le cas du *Carnuleius* de *Tibère*, il leur a-échappé. D'ailleurs, la vie eſt-elle un ſi-grand-bién? la mort un ſi-grand-mal? J'examinerai cela quelque-jour*.

1754. 11 auguſte. 260 Lettre.

Tu m'as-encore-demandé des nocions courtes ét precises ſur l'eſſence du bién ét du mal: Les voici : Le bién eſt-toujours ce qui nous-fait-plaisir, ſans-nuire à Un-autre. Il eſt deux ſortes de manières de nuire, une reelle, qui enlève des biéns neceſſaires à notre bonheur: une-autre, qui n'eſt qu'imaginaire, ét qui ne nous ôte-reellement-rién. La preuve, c'eſt que ſi nous ignorons cette ſeconde eſpèce de *nuire*, elle eſt-nulle. Par-exemple, l'offenſe

* dans la 365.

que ta conduite actuelle fait à tes Parens, n'eſt pas un mal-reel que tu leur causes, quoique propre à les affliger ét à les rendre malheureus : car tu peus-être-toujours-innocente à leur égard, en-te-comportant de-manière à leur derober toujours la connaiſſance de ce qui peut leur deplaire : ce qu'ils ne ſavent pas, eſt nul poûr eux.

1754. même jour 11 auguſte. le ſoir. 261 Lettre.

261.me) (G.-D'Arras, à Urſule.

[Il repond à la 256.me, ét paraît ſe retracter de tous ſes mauvais-avis : mais fatalement cette 2.de Lettre ne put-être-remise, ét Laure la garda ; ſi-bién qu'elle ne fut-ouverte qu'après la captivité d'Urſule, ét ce fut ce qui commença de la ramener : Il ſemble que Dieu ait-voulu tirer le bién de la Source-même du mal.]

La lecture de vos deux Lettres m'oblige à vous en-écrire une ſeconde, avant de vous voir, né le pouvant-pas encore : ce que je vous disais tantôt n'eſt-pas ce qu'il vous faut apresent ; je m'en-aperçois.

* la 240.

Vous n'avez-pas-oublié, ma Charmante, ce que je vous écrivais le 10 mai dernier* ; Qu'il ne faut-rién-outrer : que la Nature ét la Societé puniſſent tous les excès ; ét que dans notre ſituacion presente, nous dependons autant de la Societé que de la Nature. J'ai-detruit vos prejugés, parceque j'ai-cru qu'ils nuiraient à votre bonheur : mais ſi j'avais-pensé qu'ils euſſent-pu-contribuer à votre felicité, je les aurais-fortifiés, aulieu de les detruire. Vous avez-été-trop-loin, ma chère Urſule ! beaucoup trop-loin ! ét je redoute aujourdhui les ſuites de ce que vous avez-fait-faire à vo-

tre Frère! si jamais ses lumières venaient à 1754.
s'offusquer, sa filosofie à-être-moins-sûre, 11 auguste.
cette accion le reduirait à un desespoir fero- 261
ce! Je n'ai-jamais-eu-l'idée, en-vous-*deprejugeant* l'Un-ét-l'Autre, que vous en-viéndriez-là. Ce n'est-pas-tout que de faire tout ce qui est-permis; il faut-envisager toutes les suites possibles; ét celles de cette accion me-font-trembler. Aureste, peutêtre ne sont-ce que de vaines-craintes; Edmond me-paraît-affermi... Cependant, quand je considère la violence qu'ont ses passions, je n'ose craire à sa filosofie; je crairais plutôt à la vôtre.

Ma chère Enfant! arrête-toi; tu as-été-trop-loin: retrograde unpeu, pour être ce qu'il faut que tu sois. J'avais sur toi des vues importantes, que tu as-aneanties. On peut être sans-prejugés, mais il ne faut-pas-detruire les facultés de la Nature. Tu te blases; un Honnêtehomme, qui t'aimera, ne pourra plus-esperer de te-rendre-mère, si tu continues: cette qualité est la première d'une Famme; il ne faut-pas-l'oublier. J'ai-été-mecontent de ce que tu dis au-sujet de ton Fils, en-parlant du Marquis ruiné. La tendresse maternelle est-naturelle aumoins, si la paternelle ne l'est pas: évite d'être un monstre: on l'est de plusieurs manières, au moral, comme au fisiq; par la cruauté, par l'insensibilité; par des sentimens ét des accions qui éteignent toute idée de société generale ou particulière. Si tu manques d'une faculté essencielle à la Famme, quelle-qu'elle-sait, tu

1754. n'es plus une Famme; tu es un Monstre! Il
11 auguste. est temps de s'arrêter. Il faut une reforme,
261 ét il la faut aussi-absolue que prompte.
Lettre. Si j'ai-tâché d'aneantir la religion dans ton Frère, dans toimême, ce n'est pas que je haïsse la religion: loin de-là! je suis un de ses Amateurs, ét il est des Gens à quî je l'inculque journellement. Si j'avais-existé du temps de son institucion, j'aurais-été un de ses apôtres. En-effet, considère ce qu'était le Genre-humain, quand un Heros, un Dieu la montra au monde! Des Monstres égorgeaient d'autres Monstres; les Provinces étaient-devastées par des Gouverneurs rapaces; la Capitale du monde, Rome, après d'horribles proscripcions, après avoir-gemi sous un Tibère, un Caligula, une Messaline, se-voyait gouvernée par Neron; des Bêtes-feroces qui s'entredechirent, sont plûs-douces que n'étaient ces Hommes: Une voix s'élève du fond de la Judée; un Homme, un Ange, un Dieu, s'écrie: *Aimez-vous les Uns lès Autres! Vous êtes tous frères: pardonnez les injures; si l'on vous frappe, souffrez; benissez, faites du bién: donnez, tolerez; que la difference des sentimens ne vous empêche pas de vous entresecourir. O Mortels infortunés! je vous aime, je vous cheris! Je viéns vous annoncer une religion nouvelle, qui fera que vous-vous-aimerez, que vous-vous-cherirez les Uns lès Autres: je sais que les Mechans vont s'opposer à ma dòctrine; la hardiesse que j'ai de la prêcher, me coûtera la vie;*

mais je donnerai mon sang avec joie, pour cimenter ma doctrine : que je meure du plûs-cruel des supplices ; mais que je vous adoucisse ; que je vous rende heureus !..... Opprimés, rejouissez-vous ! Biénheureus Ceux qui pleurent, parcequ'ils seront-consolés : Vous serez-heureus, lorsque les Hommes vous persecuteront, qu'ils vous chargeront d'injures, qu'ils vous tueront, acause de ma doctrine fraternelle : Prêchez-la sans-crainte : si vous perissez ! qu'est-ce-que la vie, auprès de la gloire immortelle qui vous attend ? Sayez les biénfaiteurs du Genre-humain ; alez partout inviter, presser les Hommes de s'aimer, de vivre en-frères ; vous trouverez au-fond de votre cœur une satisffaccion douce, qui vous rendra-heureus, dès cette vie, comme je le suis ; unjour vous ét moi, nous aurons des autels ! Il ne s'en-tiént-pas-là ; il execute ce qu'il dit ; il prêche, il touche ; il recherche les Pauvres qu'il a-loués ; il les console ; il leur montre la gloire ét le bonheur, dans la bonne vie, dans la confraternité : il fait des Heros de douze pauvres Pêcheurs, de soixantedouze pauvres Manœuvres ; il les anime de son esprit sacré ; ils deviénnent, par lui, plûsque des Hommes. Ce Heros, ce Dieu (car quel autre nom lui donner ?) est-arrêté, comme il l'avait-presenti : on le condanne ; ét il meurt avec la douceur de l'Agneau. Ses Proselites effrayés, se-craient-perdus : Ils se-dispersent ; ils se-cachent : mais biéntôt, ils reprénnent courage ; ils reviénnent, animés

1754. 11 auguste. 261 Lettre.

1754. de l'esprit de leur divin Maître, du Biénfai-
11 auguste. teur, du Sauveur du Genre-humain; ils af-
261 frontent la mort, rién ne peut les arrêter!
Lettre. ces Hommes-genereus, ces Heros, ces Demi-dieus, ils viénnent aumilieu des pierres qui les lapident, des fouets qui les dechirent, des épées qui les mutilent, ét qui leur donnent lamort, ils viénnent crier à leurs Bourreaus: *Vous êtes tous frères; aimez-vous, cherissez-vous, faites-vous du bién! pourquoi vous haïr, vous tourmenter, vous persecuter? imitez notre paciance: vous-nous-dechirez, et nous-vous-pardonnons, nous-vous-benissons, nous-vous-aimons, tout nos bourreaus que vous êtes!* Et Celui qui leur avait-inspiré de pareils sentimens, qui leur avait-donné l'exemple, dont l'âme aimante les animait encore, ne serait pas un dieu! Perisse le blassemateur qui osera le dire!....... O Fils-de-Marie! si tu n'avais pas des autels, je t'en-dresserais;... je t'en-dresserais aumoins dans mon cœur, si les lois de mon Pays s'y-opposaient. Sauveur du Genre-humain, divin Legislateur, qui es-venu-faire des Hommes ét des Frères de Bêtes-feroces, prosterné devant l'image attendrissante ét glorieuse de l'instrument de ton supplice, je t'adore avec une ardeur brûlante ét le transport de la reconnaissance!.....

Voila mes sentimens, Ursule. Quoi! vous-vous-êtes-imaginée que je meprisais, que je haïssais la Religion-cretiénne!.... O ma Fille! que je suis-malheureus de vous-

avoir-crue plûs-éclairée que vous ne l'êtes ! 1754.
ét que je crains de m'être-également-trompé 11 augusle.
avec votre Frère ! Sansdoute cette Religion 261,
ſainte a des abus qui viénnent des Hommes : Lettre.
ces abus, vivement-ſentis, ont-produit les guerres des *Huguenots*, dont le ſouvenir eſt ſi-vif encore dans votre Village, ét ſurtout dans votre Famille, qu'ils ont-ruinée : mais les abus viénnent des Hommes ; le divin Legiſlateur les avait-tous-prevenus ; c'eſt pourquoi les Papes ét les Evêques ſont-inexcusables de ne pas les aneantir ; de ne rappeler pas à ſa primitive pureté, cette divine Religion, dont la beauté eſt ſi-grande, que ſi elle exiſtait ſans-abus, toutes les Nacions viéndraient l'embraſſer. Des Increduls ! hâ ! il n'y-en-aurait-plus ! Quel interêt les rendrait athées ? la Religion ferait leur bonheur dès ce monde....

Ce ſujet m'a-emporté ; je ne veus pas finir par une matière auſſi-ſerieuse, ét je me rappelle apropos que je dois une reparacion aux Auteurs-dramatiqs : Je veus la leur faire publique ou particulière, comme l'inſulte : ainſi, dans le cas où vous auriez-montré ma Lettre à Quelqu'un, montrez de-même la reparacion. Un Auteur-dramatiq, tel que *Corneille*, eſt-capable d'ennoblir une Nacion, de la rendre grande à ſes propres ïeus : Un Auteur-dramatiq, tel que *Racine*, ſerait-capable d'amolir, de civiliser ... les *Anglais*, ét même les Sauvages qui ſont à leur ſolde en-Amerique : Un Auteur-dramatiq, tel

1754. 11 auguste. 261 Lettre. que *Molière*, où il est-bon, donnerait de la gaîté à un *Spleeniq*, corrigerait une Precieuse, convertirait un Hipocrite, rendrait sociable un Misantrope: Un Auteur-dramatiq tel que *Regnard*, amuse aumoins, ét fait-rire les Maîtres, que leurs Domestiqs volent. Un Auteur-dramatiq tel que le grand *Voltaire*, instruit, touche, rend honnêtehomme, en-un-mot, reünit tout le merite des *Corneille*, des *Racine*, des *Crebillon*: Ce Dernier effraie le vice: *Destouches* par son *Glorieus*, a-contribué au progrès de la vraie filosofie: *Lachaussée* ét *Mariveaus* font-aimer le devoir aux Epous, aux Pères, aux Enfans. Tous nos Auteurs-modernes sont-estimables; un *Lemierre*, un *Ducis*, un *Blindesaintmore*, un *Demarmontel*, un *Delaharpe*, un *Sedaine*, un *Dorat*, un *Palissot*, étc.[a], ont-plu, ét meritaient de plaire.

Mais si je loue les Auteurs-dramatiqs, certainement je ne louerai pas le Publiq spectateur! Dieu! quels Automates les talens ont pour juges! ét qu'il est peu-flateur d'exciter leur applaudissement! Comment les Gens-d'esprit que j'ai-nommés en-derniér-lieu, peuvent-ils se-resoudre à travailler pour cette *Hidre* à mille-têtes, dont pas une n'est d'accord! J'ai-été au parterre, au parquet, aux loges, jusqu'à l'amfiteatre, qui est au spectacle, ce qu'est le *Marais* à la rue *Sainthonoré*; ét-là, j'ai-entendu louer les platitudes; j'a-vu bâiller aux beautés non-senties; j'ai-entendu-blâmer les morceaus sublimes; j'ai-vu-admi-

ter les defauts de l'Acteur, ét honnir ses quali- 1754.
tés, la sagesse, la finesse, la raison de son 11
jeu senti. Mais, me direz-vous, ce Publiq augustet
decide juste cependant! —Oui: deux ou 261
trois Têtes au-plûs, quelquefois une, don- Lettre.
nent le branle à cette Grosse-bête qu'on appelle le Publiq. Il faut même absolument que ces Trois, Deux, Un, aient-lu auparavant la pièce; car il est-impossible d'entendre à la première-representacion: ce gros *Cheval* poussif, le Publiq, tousse, crache, mouche, claque, hennit, braie, grogne, mugit, bêle continuellement, suivant l'espèce d'animal, dont est chaqu'une de ses mille-têtes. Il n'a pas-seulement l'esprit d'avoir du plaisir, car il se-l'ôte continuellement à luimême! Et vous voudriez que ce Gros-animal-là jugeât!... Il est si-vrai, qu'il ne sait-pas-juger, ét que l'éléctricité communicative du mouvement qui fait-applaudir aux beautés, a une cause qui peut-manquer, cela est si-vrai, qu'on lui a-vu-approuver des sotises palpables, parce-que ce jour-là, l'inmense Ruche n'avait-pas d'Ame-reine, c'estadire, pas une de ses Mille-têtes qui eût le sens-commun. Le lendemain, ou huit-jours après, il se-trouvait que la Ruche avait une Ame-reine, ét alors l'éléctricité avait-lieu, elle conspuait ce qu'elle avait-adoré. Le contraire est-arrivé plus d'une-fois: La Bête, le premier-jour, étant-absolument-brute, ne sentait pas les beautés; ét comme les beautés non-senties, ont-quelque-chose de très-plat pour Ceux qui ne les peuvent e-

1754. 11 auguste. 261 Lettre. tendre, les Mille-têtes ennuyées sifflaient, grognaient, brayaient, etc.[a], etc[a]. C'est ainsi que fut la Bête à la première-represen-tacion de l'*Atalie*, de *Racine*; àcelle de plusieurs pièces de nos Auteurs modernes, qui redonnées dix-ans après, ont-reüssi; parceque la Bête avait enfin une ou deux de ses Mille-têtes qui étaient-humaines. Je suis-persuadé, par-exemple, que le *Gustave* de m.r *Delaharpe*, redonné, reüssirait-aujourd'hui; que plusieurs tragedies de m.r *Demarmontel* seraient-vues avec plaisir: J'ai-entendu juger la *Florinde* de m.r Lefèvre; enverité ce jour-là, il falait que la Bête fût de mauvaise-humeur; elle ne me permit pas d'entendre: Si aulieu d'écouter, j'eusse-applaudi, peutêtre la decidais-je: mais je voulais-donner à mes Co-têtes l'exemple de la raison; malheureusement celles qui étaient autour de moi, étaient, l'une de *Linote*, l'autre de *Chién*, une de *Serpent*, deux de *Singe*, trois de *Peccata*, une d'*Elefant*, six de *Carpe*, huit de *Merle*, dix d'*Oison*: je voulus changer de place, ét je me trouvai entre deux *Dogues*, ayant pardevant six *Taureaus*, ét par-derrière vingt *Cochons*, quatre *Loups*, ét trois *Ours*. Que dire à tous ces Animaus-là? pas-*un* ne m'entendait, lorsque je voulais-parler dans les entr'actes. Est-il-étonnant, qu'avec un pareil composé, les Têtes-humaines, qui se-trouvent par-hasard sur le même tronc, avec ce monstrueus assemblage d'Animaus, ne puissent-goûter le plaisir du spectacle? Si

on attendrit la Bête, elle beugle, touſſe ét mouche enſuite, à-vous-faire-perdre le reſte de l'acte ou de la ſcène: ſi on la fait-rire, elle braie ſi-fort ét ſi-longtemps, que vous n'entendez-plus rién: ſi on l'impaciente, elle frape du piéd, elle grogne, elle mugit, enſuite elle ſ'écrie *paix-donc!* Vous-vous-crayez au-milieu de la foire où toutes ces differentes Eſpèces devraient-être-à-vendre. Pauvres Auteurs, qui êtes-jugés ſur un mot par une *Linote*, ou par un *Sanſonnet*, dont la plaiſanterie fait-quelquefois-tomber votre pièce, ſans-être-entendue! Pauvre *Spectateur-humain*, qui crais-aler te-delaſſer du travail ét des peines de la vie, ét qui ne trouves, au-lieu du plaiſir, que l'impaciance ét de vains efforts pour voir ét pour entendre! Je ne ſaurais-concevoir comment on va au ſpectacle à Paris! On dirait, que Ceux qui ſ'y-raſſemblent, n'y-vont que pour ſe-gêner, ſ'étouffer, ſe-bruſquer, ſe-montrer égoïſtes, ſans-égards, ſans-politeſſe. C'eſt le rendevous de tous les Enrumés, de tous les Cracheurs, de tous les Moucheurs, de tous les Touſſeurs, de tous les Poliçons qui aiment à entendre ét à faire du bruit! Combién de Jeunes-Officiers, de Clercs, ét même de plûs-graves Spectateurs, ne vont-là que pour ſ'amuser entr'eux, independanment des Pièces! Je crais que le moindre-bruit devrait-être-defendu à nos ſpectacles, qui ſont-abſolument-differens de ceux des Anciéns, où le Peuple criait *bravo*! mais il faut-obſerver, que ce

1754
11 auguſte
261 Lettre

n'était qu'aux combats des Hommes contre les Bêtes, ou des Gladiateurs : Aux Pièces dramatiques, on ne soufflait pas le mot, tant que l'Acteur parlait; aux entr'actes seulement, les *Plauditeurs* donnaient le signal, en-frappant des mains en-cadanse.

Resumons: reprenez de la religion ce que l'Honnête-homme en-doit-avoir, ét du goût pour les beaus-arts, ce qui conviént à l'Home-policé.

Adieu, ma chère Fille.

1754. 11 auguste. même soir.

262.me) (*Ursule, à Laure.*

[La Malheureuse, au comble de la perversion, se-livre, pour apprendre à escroquer au jeu.]

262 Lettre. *la 260.

L'Ami viént de m'écrire* : Il est-ici depuis trois-jours, ét tu ne me le disais pas.... Je pars malheureusement pour *Saint-mandé* avec mon nouvel Adorateur, ét je ne puis le voir que demain, acause d'une afaire importante. Je garderai l'Ameriquain; il ignore mes nouveaus-arrangemens, ét je lui ai-fait-entendre, qu'il falait-recommencer à nous revoir chés toi. Ainsi tu auras ma visite une-ou-deux-fois par-semaine, si je puis. Le charmant Home, que l'*Ami!* Dis-lui que je l'attens demain dès le matin, ét que j'écarterai tout le monde.

Je continue, en-attendant mon petit Nègre, qui m'est-alé-chercher des Joueurs que je vais-plumer: A son retour, il te-portera ce Billet, qui va-devenir une Lettre.

Ilfaut-avouer que mon nouvel Amant viént

trèsapropos ! Edmond ét moi, nous avons-horriblement-depensé ? Il a-joué, moi aussi, ét nous avons-été la dupe d'Escroqs. Edmond est-furieus : il voudrait (ét moi aussi), pour le double de la perte, savoir le secret de ces honnêtes Messieurs, seulement pour qu'ils ne pussent s'applaudir de leur adresse à nos depens. Pendant qu'il travaille à acquerir cette science vindicative, j'emploie de mon côté tous les moyéns-possibles pour y-reüssir. J'ai-fait-avertir adraitement tantôt le Plûs-hupé de ces Fripons de me-venir-trouver. Il n'a-pas-manqué d'accourir. Jamais je n'eus-plûs-envie de plaire, ét de ma vie je n'en-multipliai autant les moyéns. Mon Homme est-arrivé sur les une-heure Je l'ai-fait-introduire dans mon boudoir, où Marie avait-ordre de me l'amener. Je l'ai-reçu comme un Dieu. Je voyais dans ses ïeus quelque-mouvement de defiance. Je l'ai-fait-asseoir sur mon sofa, dont le ressort a-parti, ét je lui ai-fait mes agaceries mignardes. Il ne savait où il en-était ; j'ai-vu les desirs étinceler. Je les ai-irrités avec toute la coquetterie d'une Famme qui a de l'usage. Il n'était-plûs-maître de lui. C'est alors que j'ai-fait ma demande. On m'a-tout-promis. Je me-suis-levée sur-le-champ, étje l'ai-mené à une table : Il a-commencé à me-donner des leçons. Mais il n'a-voulu me-montrer le coup-de-maître, qu'après.... Il a-falu en-passer par-là. J'ai-ensuite-repris les cartes, ét il m'a-decouvert ce fameus coup-de-maître.

1754. 11 augusto 261 Lettre.

1754. J'ai-joué avec lui, ét je l'ai-facilement-gâgné.
11 Je n'ai-pas-eu la sotise de m'en-rapporter à sa
auguste. discrecion avec ses Camarades: ma fidelle ét
161 zelée Tremoussée avait mes ordres: Elle est-
Lettre. venue, lorsqu'il a-été sur-le-point-de-sortir, plutôt affriandé, que rassasié de mes faveurs. Elle lui a-fait-entendre, qu'il ne falait-pas me-quitter-ainsi; qu'elle s'interessait à son bonheur, ét qu'elle voulait lui menager un têtatête charmant, après le dîner; qu'elle defendrait la porte à tout le monde: Il a-consenti à tout; elle l'a-placé dans mon *cachot*, en-lui-disant, qu'on lui servirait à dîner là; que c'était l'endrait de faveur, où les Heureus attendaient les bonnes-fortunes de distinccion. Elle a-ajouté, que pour qu'il ne s'ennuyât-pas, elle lui offrait un *Livre*-d'estampes..., ou sa Camarade, qui viéndrait lui tenir-compagnie. L'Escroq a-regardé le Livre ét parcouru les estampes: mais ces sortes de Gens n'aiment pas la lecture, quelle-qu'elle-sait. Il a-demandé une Compagnie vivante. Marie, que j'ai-dressée le mieus-du-monde, ét qui sera unjour une Finemouche, est-venue auprès de lui; Tremoussée les a-laissés ensemble. J'avais un double but; qu'il s'amusât assés pour que je ne fusse-pas-obligée de le retenir par-force, ét de lui ôter tout-soupçon pour la suite. J'ai-fait-avertir mes Joueurs de la veille, ét nous alons-avoir une seance lucrative cette nuit, j'espère.... Mon Nègre ne viént-point! Je lui tirerai les oreilles d'importance...

Ne l'avais-je-pas-dit ! voila Nègr'et qui reviént! mais, cela eſt-pourtant-de-conſequence pour moi ! Si j'avais de ſecrettes-raisons, pour qu'on ne ſe-presentât-pas, contre mes ordres, ce ſerait tout-de-même! Je penſe que les *Filles* de notre ſorte, doivent-écarter ces eſpèces de Mouches-importunes, qu'attire le miel des faveurs.... Je le ferai-traiter comme il le merite.... Hâ! voici donc enfin *Jacinte!*.... Je vais le corriger, ét lui faire porter ma Lettre.

P.-ſ. Je lui pardonne : il eſt-ſi-careſſant !.... Je ſuis encore unpeu prejugiſte, je le vois! puiſqu'il me-reſte de la compaſſion.

263.me) (*Urſule, à G.-D'Arras.* 1754. 12 auguſte. 263 Lettre. Reponſe à la 260.

[Râillerie ſur la douleur de m.me Parangon.]

Bonne arrivée, chèr Ami ! D'où-viént ne t'ai-je-pas-vu ce matin? Je ſuis de-retour à *Saintmandé* depuis une heure, avec un nouvel Amant: n'y-viéns-pas; je te-verrai ce ſoir à Paris: Nous devons-donner une revange aux Joueurs que nous avons-gâgnés cette nuit, ét il ne faut-point ici porter d'ombrage, que je n'aie ce que je veus-tirer. Tu ne pouvais-paraître-plûs-apropos! tiéns, voici une Lettre que mon petit Nègre avait-omis de me-remettre hièr, *pour ne pas deranger Vous, dit-il, de ton ſofa de branlement.* La prude Parangon eſt-inſtante, comme tu vas le voir: Lettre de m.me Parangon, à Edmond. 11 auguſte. *Avanthièr je vous attendais; j'eſperais encore hièr: aujourdhui je commence à n'y-plus-*

1754. 12 auguste. 263 Lettre. *compter. Dieu est-juste, ét plûs j'examine mon cœur, plûs j'adore sa divine justice; mais vous n'en-étes-pas-moins un ingrat. He! plûtadieu que vous ne fussiez-ingrat qu'envers moi!... Je n'ai-pu-joindre votre Sœur: où se-cache-t-elle? ét me-fuyez-vous-également tousdeux? Edmond, favoriseriez-vous son desordre?... Hâ! qu'ai-je-dit! Non, cela est-impossible; non! vous-avez-trop-d'honneur... Mais ne pourrai-je-donc voir ni l'Un ni l'Autre? Accordez-moi cette grâce; je vous la demande à genous; l'Un-ou-l'Aure; mais plutôt votre Sœur que vous. Mon cœur me dit qu'elle m'aime encore... Voila-donc ce qu'a-produit un panchant que je n'osais-m'avouer toutafait! Ursule l'aura-penetré; j'ai-terni la pureté de son âme; je suis la première-source de votre corrupcion à vousméme!... Hô! pourquoi vous ai-je-tiré de chés vos honnêtes Parens!... Dieu-juste! il n'est-point de peines que je ne merite; punissez-moi dans votre fureur, s'il le faut, mais épargnez deux infortunées Victimes!... Edmond, que je voie votre Sœur, que je la voie un-instant (car je ne parle-plus de vous), ou vous me reduirez au-desespoir!* Hâ! quelle jeremiade! Et-puis ce devoûment?

Hâte-toi, viens,
Perce-moi, tiens:
Je veus mourir
Et souffrir
Pour toute la Communauté....

C'est pourtant une bonne-âme! mais que de faiblesse encore! elle n'écrit qu'à Edmond!

264.me) (*Ursule, à Laure.* 1754. 13 auguste. 264 Lettre.

[Commencement de ses peines : Ursule ét Edmond escroqs, sont-escroqués au jeu.]

Envoie-moi l'*Ami*. Je suis au-desespoir, ét nous-sommes-ruinés, Edmond ét moi ! Ç'a-été l'affaire d'une seance. Hâ-Dieu !...... de tout ce que je possedais, il me reste apeine le fonds que l'*Ami* m'a-fait-assurer par la Famille du Marquis !.... Il faut que je te-fasse ce recit, en-attendant encore *Jacinte*, que ma bonté ne corrige pas.

Après avoir-mis l'Escroq en-cage avec Marie, j'avais-fait-part à mon-Frère de la science que je venais d'acheter : Les Joueurs arrivèrent l'air avide ; la seance commença en-l'absence de mon Maître, ét nous gâgnames, au grand étonnement des Escroqs !.... La revange à hièr-soir. Je suis-arrivée de-bonne-heure. En-attendant, je me-suis-disposée à-recevoir l'*Ami*, qui n'a-pas-tardé-à-paraître..... Le souvenir de cette agreable entrevue, tempère unpeu mon amertume ; mais je ne puis qu'y-jeter un coup-d'œil rapide ; je ne saurais-detailler. Les Joueurs sont-entrés pendant ce temps-là : On est-venu m'avertir. L'*Ami* ayant-entendu Edmond, il n'a-pas-voulu se-montrer ; il est-sorti par l'escalier-derobé. J'aurais-dû-suivre ma première-idée, qui était de le faire-rester comme Spectateur ; il nous aurait-sûrement-été-trèsutil : mais on voit ce qu'il falait-faire, quand les malheurs

1754. 13 auguste. 264 Lettre. font-arrivés... Nous-nous-fommes-mis au-jeu à fept-heures. Edmond avait-apporté des fonds, qu'il a fait-briller aux ïeus des Efcroqs. La feance a-commencé. Nous n'avons-pas-voulu d'abord faire-usage de toute notre adreffe : mais à-quoi fervait notre difcrecion ? leur Camarade, quoique retenu depuis la veille avec la plûs-grande facilité, les avait-inftruits, (ét nous l'ignorions !)... par la traîtreffe Marie. Les Efcroqs en-ont-agi de-même ; ils ont-fondé le terrein. Après quelques tours, Edmond a-hasardé un *filé*, qui lui a-reüffi. J'en-ai-fait-autant. Les Efcroqs f'en-font-aperçus ; mais ils n'en-ont-rién-temoigné. Ils nous ont-laiffé-aler. Enhardi par le fuccès, Edmond a-mis en-usage une *botte-fecrette*, qu'il avait-apprise de fon côté dans la journée. Ce coup, auquel les Efcroqs ne f'attendaient-pas, ét dans lequel j'ai-fecondé mon Frère, avertie par un fignal, nous a-rendu la moitié de ce que nous-avions-perdu precedenment. J'étais-tranfportée-de-joïe, ét dans le fond de mon âme, je me promettais que notre perte rentrée, je quittais le jeu, pour ne le reprendre de ma vie, avec cette Canâille. Nous-avons-continué ; le jeu a-été-franc de part-ét-d'autre : petit-gain de notre part. Le coup-fuivant, petite-perte. Les Joueurs ont-voulu-faire-usage d'une fupercherie au troisième-tour. Nôus-nous-en-fommes-aperçus ; Edmond a-dit-fraidement : —Refaites, monfieur ; vous-avez-retourné une-carte-. Ce n'était-pas-cela, mais ils l'ont-compris. On a-refait, ét joué-

franc plusieurs-tours, avec avantage égal. 1754.
Enfin nous-avons-*miné* avec adresse, à ce que 13 auguste.
nous crayions. Sûrs de notre coup, nous 264.
y-avons-été de sommes considerables: on les Lettre.
a-tenues. Brelan dans ma main, ét d'*as!* lorsque je vois abattre trois *valets*, le quatrième tournant, quoiqu'il fût-resté!... Ç'a-été un coup-de-foudre! Edmond avait-vu un *valet* dans le *talon*: il y-a-recouru. Rién! nous-avons-bién-vu que nous-étions-dupes, par un tour plûs-fin que tous les nôtres. Nous-avons-payé. Un reste d'espoir nous-a-fait-continuer: nous comptions qu'en-les-intimidant, le tour suivant, où j'avais la main, ils n'oseraient-pas-recommencer leur escamotage. Edmond les observait d'un œil sevère. Je me-suis-donné le même-jeu en-*rois*, ét j'ai-tourné un *dix*: nous y-avons-été du double de l'autre-fois: on a-tenu en-hesitant. J'abats; tout est-perdu! un *dix* que j'avais-vu-rester, s'est-trouvé dans la même-main, avec deux autres. L'operacion de combiner ce qu'ils avaient-chaqu'un, de se-passer des cartes ou d'en-prendre dans un repli de doublure, sous les boutons de leur fraq, d'en ôter une du *talon*, ét de n'avoir que celles de leurs trois jeus, cette operacion si-compliquée, n'a-été que d'un clin-d'œil, tandis-qu'Edmond relevait son jeu. Cette dexterité m'a-surprise! nous-n'avions-rién-vu! Il falait-cesser, faute de fonds. On nous a-proposé une revange, sur ma maison, mes meubles: ét .... mes faveurs (ce dernier article à l'oreille). J'ai-accepté,

1754. 13 auguste. 264 Lettre. également-furieuse ét de jouer ét de ma perte; j'aurais-joué ma vie, ou si l'on veut mes doigts les uns après les autres, comme les Nègres. Nous-avons-gâgné. Remis en-fonds par ce coup-là, nous-avons-continué avec acharnement: petit-gain, pendant cinq-à-six-tours. Enfin le hasard, sans-tricherie, nous a-donné jeu-sûr. J'esperais ... un tresor de ce coup. Mais tout le monde a-passé, à-l'excepcion d'Edmond, qui a-ramassé ce qui m'appartenait. Coup-nul parconsequent. Nous-avons-ensuite-usé d'adresse, avec des precaucions, infinies, nous relevant pour examiner nos Joueurs. J'avais un *vingt-un*: Edmondrién-du-tout. Nous-avons-pris un air-d'assurance, étnous-avons-poussé, tant qu'on a-voulu. On a-quitté. Gain complet de notre part. Il falait-lever le siége. J'en-étais-tentée. Edmond m'a-fait-signe de continuer. Après quelques-tours sans-effet, il s'est-presenté un beau-coup. Il nous a-éblouis, ét notre attencion s'est-ralentie. On en-a-profité. Nous-avons-perdu tout notre comptant, ma maison, mes meubles, mes diamans... J'étais au desespoir, ét les larmes me-sont-venues

27 Estampe. *Ursule ét Edmond escroqs, escroqués.* aux ïeus. Edmond en-fureur s'est-levé. Je l'ai-retenu. Un Insolent de la Troupe m'a-dit à-l'oreille: —Vous avez encore une ressource? —Je la joue, ai-je-repris. —Pour tous-trois? —Oui, tous-trois-. Nous-avons-rejoué. C'était un forfait, contre une somme designée trèsconsiderable. J'ai-perdu !....... Edmond était-sorti au-desespoir, pour aler-prendre

prendre l'air un-moment. On m'a-sommée 1754.
de payer. J'ai-refusé avec indignacion. Ils 13 auguste.
m'ont-emportée dans mon cachot, où était 264
encore leur Ami, que j'ai-trouvé .... avec Lettre.
Marie, dans la plûs-grande-familiarité. Les Quatre se-sont-reünis contre moi, ét l'infâme Marie, que le Joueur avait-mise dans ses interêts, pendant le temps qu'il avait-passé avec elle, a-contribué à ma defaite. Heureusement qu'Edmond est-venu après deux insultes: Il a-fondu sur eux l'épée à la main, ét les a-chassés de la maison. C'est un Heros: Ils tremblaient Tous-quatre devant lui; sa gloire a-diminué ma honte. Mais pendant le combat, Marie ét son Complice ont-emporté ce que les Autres avaient-gâgné: ma fidelle Tremoussée voyant agir Marie, n'y-a-fait auqu'une attencion, crayant que c'était par mes ordres. Ainsi me-voila-depouillée-absolument, ét pour ce qui me reste, le billet qui était sur jeu contre l'argent, va me l'enlever, amoins que je ne reclame. Mais un Avocat que je viéns de consulter, ét à qui je n'ai-rién-deguisé, me conseille de ne pas les attaquer, vu que nous-serions-tous-également-punis. Je me console unpeu; il me-reste quelques-ressources, ét surtout mon intrigue commençante. Quant à Edmond, il a-tout-perdu; il n'a-pas une obole des cinquante-mille-livres du Financier; il a-joué jusqu'au portefeuille garni de diamans. Il est-furieus: sa rage le porte à des excès... Il m'a-proposé toutalheure de me poignarder, ét lui en-

* E. suicide. suite*. Je l'ai-ramené à des sentimens plûs-doux, en-lui-exposant mes ressources, que j'ai-même-enflées, à-dessein.

J'attens *Jacinte*. J'ai-écrit si-rapidement, que cette Lettre est l'ouvrage de dix-minutes. Tu liras si tu peus. Fais partir l'*Ami*.

A tantôt.

(Ursule ne vit-pas G.-D'Arras; il ne put-parvenir jusqu'à elle, lorsqu'il vint pour la voir, ét sa vie fut-exposée. Malgré son adresse, il ne put ni la sauver, ni la decouvrir; il la crut morte, mais il ignorait comment; il ne se-doutait-pas du sort qu'elle subissait.)

1754. 15 auguste. 265 *Lettre.*

265.me) (*Ursule, à G-.D'Arras.*

[La pauvre Malheureuse raconte une infamie, qui acheve de montrer toute sa corrupcion.]

Quitte tout-au-reçu de cette Lettre, pour te-rendre auprès de moi à *Saintmandé*. Je viéns de voir le denoûment d'une avanture fort-desagreable! elle durait depuis huit-jours, ét je la cachais à tout le monde, excepté toi: sa malheureuse catastrofe m'oblige à te-demander ton secours ét tes conseils.

Lundi de la semaine dernière, un Homme bién-mis, fort-bién-tourné, sortant d'un brillant équipage, vint se-presenter à ma porte. On l'introduisit. Il fit les plûs-honnêtes-proposicions. Dans ce moment, je me-trouvais-oberée, comme je l'ai-marqué à Laure*; Je depense horriblement; j'y-suis-accoutumée; je ne saurais-plus-vivre autrement; je serais-pauvre, avec ce qui enrichirait dix Familles; j'ai-deja-pris cinquantemille écus sur mon fonds

* Voyez la 264.

on me vole unpeu; je commence-à me blâser; tout m'ennuie, tout-me deplaît; la diversité m'est-necessaire, ét on me la fait-payer chèrement. Pour revenir à l'Homme, ses offres reparaient toutes mes pertes: j'acceptai. En-consequence, je me-suis-derobée aux Incommodes. Le Galant voulait m'avoir dans une petite-maison à *Saintmandé*: j'en-fus-ravie; je me-mettais par-là hors de la portée de la grande Parangon, ét de mon Frère luimême; on m'y-conduisit. Je trouvai qu'on la meublait dans le dernier-goût: rién de mieus-entendu, ni de plûs-voluptueus. Les plaisirs y-naissaient dabord sous mes pas, ét je les rendais à mon Adorateur. Observe que lorsqu'on apportait quelque-meuble nouveau, ou lorsque le Traiteur servait, je recevais tous les honneurs-de-Maîtresse-de-maison, ét qu'on ne s'adressait qu'à moi, comme si j'avais-tout-demandé. Enfin, après que le Scelerat qui mettait tout en-jeu, a-été las de la comedie, mon Galant n'a-plus-reparu.

1754.
15 auguste.
285 Lettre.

Dès le second jour de son absence, ét comme j'étais-encore au lit, on est-venu-fondre sur ma maison; le Tapissier, le Traiteur, le Bijoutier, l'Orfèvre s'étaient-donné le mot, pour me-faire-essuyer la plûs-cruelle âvanie: je ne suis-parvenue à-faire-cesser leurs insultes, qu'en-payant au taux qu'ils ont-voulu, l'argenterie, les presens reçus en-bijous, le loyer de la maison ét des meubles, les depenses-de-bouche, les voitures, les Chevaus, les gajes des Valets-postiches, du Concierge, ét

1754. jusqu'au Jardinier. Je n'avais-pas-menagé la
15 auguste. bourse du Galant, de-puisque cette intrigue
265 Lettre. durait; avec ce qu'on m'a-volé ou escroqué, il m'en-coûte dixmille-écus.

Mais ce n'est-pas-tout: après que ces Gens-là ont-été-retirés, une sorte de Laquais, du vieus Italién, dont il a-deja-été-souvent-question dans mes Lettres, est-venu me proposer insolenment un écu. Furieuse de ce nouvel outrage, qui m'indiquait l'Auteur du desagrement que j'avais-éprouvé, j'ai-repoussé le Faquin. —Quoi-donc! (m'a-t-il-dit) est-ce-que je ne vaus pas, Mignone, le Porteur-d'eau qui depuis huit-jours-... Je ne l'ai-pas-laissé-achever sa grossière impertinence; je me-suis-saisie d'une épée qu'avait-oubliée le Miserable dont on s'était-servi pour me jouer, ét j'en-aurais-percé l'Infame qui me bravait, s'il ne se-fût-éloigné. Ça-été-bién-pis quand il a-été-sorti! il n'est-pas-d'horreurs qu'il n'ait vomies sous mes fenêtres; ét il a-terminé cette cruelle scène, en-introduisant jusques dans mon appartement, chargé de sa bricole ét de ses deux seaus, un Homme que j'ai-reconnu pour Celui qui la veille encore m'avait-paru un Seigneur de la première-distinction. Je suffoquais de douleur ét de rage; je me-suis-évanouie. En-revenant à moi, j'ai-vu le Porteur-d'eau à mes genous. —Malheureus! ne me-touche-pas! (me-suis-je-écriée) —Madame, (a-repondu cet Homme) je ne suis-rentré chés vous, ét je n'ai-pris cette posture que malgré moi: Mais, me-sera-t-il-permis

devousdire un mot pour ma defenſe? --Parle (ai-je-repris avec impacience.); auſſi-bién n'eſt-il-peutêtre-pas en-mon-pouvoir de t'en-empêcher. —Hebién, MADAME, le bonheur dont j'ai-joui, ét pour lequel je n'étais-pas-fait, m'élève l'âme: je vous adore, ét j'ose vous le dire; mais je vous adore en-eſclave ſoumis à toutes vos volontés, quelles qu'elles-ſaient: étceci n'eſt plus durôle qu'on me-fait-jouer, (ajouta-t-il en-regardant l'inſolent Valet qui l'avait-amené): ordonnez, MADAME, de ma vie, ou de ma mort... Helas! je ne ſuis-pas non-plûs-ſorti de ſi-bas-lieu que ces Gens-là l'ont-penſé, ét que mon exterieur l'annonçait! en-reſtant dans mon Village, je n'aurais-pas-été le dernier du pays; mon Père était-chèf de notre petite Juriſdiccion; deux de mes Frères ſont-ecclesiaſtiqs, étj'ai-moimême-étudié... Mais le libertinage-...... Frappée de la reſſemblance de nos condicions je l'ai-interrompu: —Ce n'eſt pas ici le moment de me faire votre hiſtoire: vous voyez ce Maraud (lui montrant le Laquais); je vous pardonne tout, ſi vous le faites à-l'inſtant ſauter par la fenêtre-. Ces mots n'étaient-pas-achevés, que j'ai-vu l'impertinent Valet de l'infâme Italién ſur le pavé de la cour. Ses cris lamentables ne m'ont-point-émue; pour la première-fois, j'ai-trouvé mon cœur inſenſible à la pitié. L'Italién était luimême caché dans la maison; il eſt-accouru; il a-osé-penetrer juſqu'à moi. A-ſa-vue, j'ai-repris mon épée, ét fière Amazone, j'ai-avan-

1754.
15 auguſte.
265 Lettre.

1754. 15 auguste. 265 *Lettre.* 68 Estampe. *Ursule trompée.*

cé sur lui, bién-resolue de le percer. Il s'est-mis-en-defense. Le Porteur-d'eau cependant me priait de lui ceder mes armes, en-m'assurant qu'il savait en-faire-usage, ét qu'il voulait me prouver que son devoûment étant sans-reserve. En-effet, il a-fait-reculer le Traître, que j'accâblais d'injures. Sur ces entre-faites, Tremoussée, ma fammedechambre est-arrivée : c'est une vigoureuse Fille, comme tu sais! elle a-sauté sur le Vieillard, qu'elle a-desarmé; ét sans-perdre une minute, saisissant l'arme favorite de ses Pareilles, un manche-à-balai, elle l'a-repassé de la bonne manière, ét si-comiquement, que j'en-mourais-de-rire. J'ai-commandé qu'on le liât; ét Tremoussée l'a-renversé par-terre : mais le Porteur-d'eau m'a-fait des representacions que j'ai-écoutées. De-son-côté, Tremoussée m'a-dit que le Vieillard avait ses Gens tout-proche, ét qu'il falait-faire-venir mes deux Laquais : elle a-donné mes ordres à mon Petit-Noir, a-fermé toutes les portes, ét est-revenue se-mettre en-faccion dans ma chambre, l'épée nue à la main, ét le terrible manche-à-balai sur l'épaule, en-guise de mousqueton. J'ai-pris ce moment pour ordonner au Porteur-d'eau de m'achever son Histoire :

—Une avanture galante, ét qui eut des suites, avec une Fille que je n'aimais-pas-assés pour l'épouser, m'a-fait-quitter mon Village ét ma Famille. Je suis-venu à Paris, où je ne tardai pas à-me-trouver-plongé dans la plûs-profonde misère. Plusieurs moyéns se-

presentaient pour en-sortir; je les examinai 1754
les uns après les autres. Voler d'abord: mais il 15
était si-dangereus, que je ne m'y-arrêtai-pas. auguste
Escroquer me-parut-moins-odieus ét plûs-sûr. 265
Cette refleccion me vint dans un Billard. Je Lettre
m'étais-aperçu que trois Quidams s'entendaient comme Larrons en-foire; l'un *jouait* trèspetit-jeu, l'autre *pariait* gros; le troisième *proposait contre*, sans-jamais *tenir de pari*. Celui qui jouait, perdait, Celui qui pariait, gâgnait: ét Celui qui ne fesait que du bruit, sacrait contre le Gâgnant, le soutenait de la *première-force*, ét assurait qu'il devait-*rendre six-points*. Lorsque ces trois Heros cessèrent d'être-Acteurs, je m'assis à-côté d'eux, ét feignant de dormir, ce qu'annonçait la basse-continue d'un fort-ronflement, je prêtais attentivement l'oreille. J'en-entendis-assés pour être-entièrement-au-fait. Mes Droles sortirent; je les suivis. —Mes Amis, leur disje, je vous connais, ét vous ne me-connaissez-pas; choisissez de deux qualités, *Associés* ou *Ennemis*: je vous denonce, ou vous seconde, c'est à votre chois-. Leur reponse fut de me-faire-signe de les suivre au cabaret. On m'y-regala: j'eus un quart-de-profit sans le demander: il était plûs-considérable que je ne comptais; ce qui me-fit-comprendre que je n'avais-pas-tout-vu; ét j'eus rendevous pour le lendemain au Billard du *Verdelet*. Les choses s'y-passèrent avec un-peu plûs de precaucions que dans celui de la

1754. 15 Auguste. 265 Lettre. rue *Saintandré*, où nous étions la veille; mais la recolte fut-assés-bonne. Quatre autres Confrères nous joignirent au cabaret: ils étaient-fort-proprement-vetus, ét dans le Billard, je les avais-pris pour de Bons-bourgeois, qui venaient-là se-delâsser un-moment. Nous partageames, ét j'eus un huitième fort-honnête. Je m'en-retournai le plûs-content des Hommes, ét crayant-avoir-trouvé la pierre filosofale.

Mais aubout de huit-jours, il arriva une étrange catastrofe! Nous agiotions mes trois premiers Associés ét moi rue des *Mauvaisgarsons;* un Cinquième de notre ordre que je n'avais-pas-encore-vu, jouait, ét trois autres excitaient les paris: la recolte grossissait à vue-d'œil, lorsqu'il se-fit un mouvement dans la *Galerie;* Quelqu'un cria: *Messieurs, ne pariez-pas! la partie n'est-pas-bonne!* Nous tinmes un petit-conseil seulement des ïeus, dont le resultat fut qu'il falait-decamper. Mais Un de nous observa, qu'une retraite aussi-prompte ferait-voir que nous prenions pour nous ce qui venait d'être-dit. Nous restames pour notre malheur. Un quartd'heure était apeine écoulé, que la Garda arriva, fonça sur nous, ét nous choisit tous les huit, comme si nous-avions-été-designés.

Nous-fumes-conduits en-prison; ét delà le Magistrat-de-la-Police nous-envoya-faire trois mois de seminaire au celèbre Château qui commande le *Grandgentilli.* La misère que j'y-

éprouvai, me-fit-payer bién-chèr huit-jours 1754.
de bon-temps que l'escroquerie m'avait-pro- 15 auguste.
curés. Cet inconvenient m'en-degoûta. Je 265
repassai de-nouveau dans mon esprit les dif- Lettre.
ferens moyéns de sortir de la misère. Le travail me paraissait bién le plûs-sûr; mais qu'il est-penible, quand on ne sait-rién-faire! J'avais-remarqué plûs d'une-fois, que Celui des Nôtres qui nous-avait-engajés à-rester, avait-bién-été-arrêté comme nous; mais que nous ne l'avions-pas-revu depuis. J'en-demandai la raison à mes Camarades? —C'est un Espion-, me dirent-ils. Ce mot fut un trait-de-lumière, dont je ne tardai pas à profiter.

Nous sortimes, ét le premier-usage que je fis de ma liberté, fut de me-mettre à-même de nuire à celle des Autres. Que ne puis-je vous detailler ici tout ce qui m'est-arrivé dans ce nouvel état!.. Mais *ce sont lettres closes*. Qu'il vous suffise de savoir, madame, que je fis encore de mes tours; ét que les ïeus de la Police, toujours ouverts sur les Coquins de mon espèce qu'elle est-forcée d'employer, éclairèrent toutes mes demarches : je fus-arrêté, convaincu, jugé, fouetté, marqué, envoyé aux galères; j'en-suis-revenu, je me suis-fait Porteurd'eau, ét plûs-souvent-executeur des commissions hasardeuses du Publiq, telle que celle dont vous étiez le but.

Je benis mon destin de cette dernière : elle m'a-rendu plûs-heureus qu'un Monarque, ét m'a-tellement-enflé le courage, qu'il n'est-rién

1754. de grand ou d'atroce que je n'execute par vos
15 ordres : ma vie, tout mon ſang eſt-à-vous, fa-
augufte. lût-il-tuer, maſſacrer-....
265 Lettre.

Mes Laquais ſont-arrivés, comme il achevait ces derniers mots. J'ai-dit au Porteur-d'eau, ce Heros de ma façon, de porter le Vieus-ſinge dans un fiacre, ét à mes Gens de l'eſcorter. Mais apeine étaient-ils dans la cour, que les Valets du Vieus-Traître accourus au ſecours de leur Camarade qui giſſait parterre, ſe-ſont-jetés ſur eux ; ét j'ai-vu-commencer un combat terrible, qui m'a-extrêmement-divertie ; ſurtout lorſque Tremouſſée ét mon petit Nègre ſ'en-ſont-mêlés. A-l'aſpect de ma Fammedechambre, les poings deja-levés ſont-demeurés-ſuſpendus ; on lisait dans les ïeus ſurpris des ribauds Italiéns, que cette groſſe Citrouille, dont les mâles appas ſont-encore-appetiſſans, leur inſpirait le deſir d'un-autre-genre-de-combat. Mais elle, qui voyait-tenir à la gorge un grand Blondin ſon favori, a-debuté par une douzaine-de-gourmades. Le petit Nègre de ſon côté frappait comme un Sourd ſur le dos de Ceux qu'il voyait les plûs-empêchés. De ma fenêtre, j'excitais le courage de mes Gens, pour qui la victoire ſ'eſt-enfin-declarée ; grâce ſansdoute à la crainte qu'ont-eue les Valets Italiéns, plûs-delicats que leur Maître, de bleſſer les appas ſucculens ét rebondis de me Tremouſſée. Mais ils ont-enlevé le *cadavre* du vieus Mulâtre. J'en-ſuis-fâchée ; mon deſ-

sein était de pousser la vengeance, ce plaisir delicieus des cœurs-ulcerés, aussi-loin qu'elle peut-aler.

Je t'écris en-attendant que mes Gens se-saient-remis de leur fatigue, ét que je les voye-en-état-d'agir... Mais voici le Porteurd'eau, je vais cacheter.

P.-s. Mon Frère ignore tout.

266.me) (La Même, au Même. 1754 22 auguste 266 Lettre

[Elle est tombée dans le piége, l'Infortunée!]

Tu n'es-pas-venu-hièr: il ést peutêtre trop-tard aujourdhui! peutêtre n'as-tu-pu-t'introduire, ét parvenir jusqu'à moi.... Je suis entre les mains de mon cruel Ennemi!.... Je me-suis-livrée moimême, ét c'est le maudit Porteur-d'eau qui m'a-trahie!.... J'ignore si tu recevras cette Lettre: Cependant, une Famme qui me-gouverne ici plutôt qu'elle ne me-sert, me-fait-esperer qu'elle te-parviéndra...... Je ne sais où je suis: j'éspère que tu l'apprendras du Porteur. Ne neglige rién. Je te-r'écrirai, depeur d'accident, dés-que je le pourrai. On ne m'a-encore-rién-dit, ni rién-fait. Mais il me-semble que la tempête gronde. Je ne vois que des visages singuliérs. Cache tout à mon Frère: tu le connais; il ne parlerait que de tuer ét de massacrer: L'avanie que je reçois le merite, mais il faut de la prudence. Le Porteur-d'eau est-ici. Il fait-l'important. Bondieu! que va-t-il m'arriver!

J'écris à-bâtons-rompus. Adieu. J'en-

tens un bruit étrange dans la cour!.... Hâ-ciel! c'est l'Italién... Il me nomme; je suis-perdue, s'il proportionne la vengeance à tout ce que je lui ai-fait....

Je vais-cacher ma Lettre.

1754. 29 auguste. 267 *Lettre.*

267.me) (*Ursule, à Laure.*

(Elle appelle à son secours! mais il est-trop-tard? l'horrible malheur est-tombé sur elle, ét il l'accâble!]

A mon secours! mes Bons-amis! s'il est-possible, venez à mon secours*!... Empare-toi de mon Frère, ma chère Laure, plutôt pour le retenir, que pour l'exciter: que l'*Ami* seul agisse; sa prudence est ma dernière ressource; il n'y-a qu'elle qui puisse me sauver!.. Tu vas-fremir, ma chère Cousine, de tout ce qui m'est-arrivé, de ce qui m'arrive encore, ét de ce qui m'attend: Il faut l'écrire, pour que l'*Ami* sache comme il doit s'y-prendre, ét trouve les moyéns les plûs-sûrs de me secourir, sans-exposer ma vie, peutêtre la siénne... On viént me-tourmenter... Il faut-ouvrir, ou je serais-batue... ét cacher mon écrit.

* *U.* dans un état horrible!

. . . .

13 septemb. Quinze-jours se sont-écoulés, sans que j'aie-pu-retrouver un instant... Hâ! je suis-perdue, ét jamais tu n'auras cet écrit informe.... J'ai-été-foulée aux piéds.... Mais je vais-tâcher de mettre unpeu d'ordre, en-t'aprenant come mon malheur a-commencé.

Après avoir tout-perdu, comme je te-l'ai-marqué ayant mon malheur*, ét avoir-été-

* Voyez la 264.

traitée par deux Miserables, comme la Dernière des Creatures, j'alais sansdoute essuyer le même-sort de la part du Troisième, malgré ma resistance ét mes cris, lorsqu'Edmond est-venu me-delivrer. Je l'ai-laissé-sortir, après l'avoir-unpeu-calmé: mais il était-audesespoir; la honte, la rage (il me l'a-dit en-me-quittant), dechiraient-également son cœur; je ne l'ai-plus-revu depuis ce funeste moment. Mais j'en-étais-presque-bién-aisedabord, afin d'avoir plûs de liberté, dans les premiers-temps de mon sejour à *Saintmandé*. J'y-suis-retournée le lendemain-matin, avec un serrement-de-cœur, triste-presage, ou triste-ressouvenir! Tousdeux, sansdoute!... J'ai-été-reçue comme une Divinité par mon Traître, qui m'a pour-ainsi-dire devorée de caresses. Tout était-brillant, ét avait autant d'éclat ét de commodité que chés moi avant mes pertes. J'ai-nagé dans les plaisirs; ce nouvel Atlète valait l'Ameriquain... Je ne te-copierai-pas-ici la Lettre que l'*Ami* t'a sansdoute montrée*. Helas! tout était-mis enjeu par ce maudit Italién. C'était lui qui avait envoyé chés moi les Escroqs qui m'ont-ruinée, ainsi que mon Frère; c'est lui, qui a-fait-habiller un malheureus Porteur-d'eau en-Seigneur, ét qui m'a-reduite à assouvir la brutalité de ce Miserable, qui m'avait-servie, ét que j'étais-loin de reconnaître. Voila cet Amant sur lequel je comptais, pour reparer mes pertes!... On ne s'en-cache plus aujourdhui... Tu sais que l'Italién jouissait tous les

1754
13 septemb.
267
Laure.

* la 268. V. aussi la 265.

1754. 13 Septemb. 267 Lettre. jours de sa vengeance, caché dans la maison, que je crayais à moi. Il me-fit-insulter par son Laquais, que le Porteur-d'eau, par mes ordres, jeta par la fenêtre : mais c'était pour me duper-mieus, qu'on me sacrifiait ce Maraud, comme tu vas-voir, ma chère Cousine.... On m'appelle en-jurant.... Hâ-dieu! peutêtre va-t-on me-tuer. . . . .

1 octobre. J'ai-été-.... cruellement-traitée!..... Mais puisque j'ai un moment aubout de trois-semaines, il faut en-profiter, ét suivre ma malheureuse histoire.

L'Italién, suivi de ses Gens, était-venu au-secours de son Laquais, étendu, brisé sur le pavé de la cour : les miéns les attaquèrent, ét au-moyén du zèle de ma Tremoussée, qui frappait comme quatre, ét à-laquelle on n'osait le rendre, le Vieus-bouc eut le dessous, ét fit-retraite. Je me reposais sur mes trofées, me-disposant à quitter la maison, après avoir-payé la depense qu'on m'y-avait-fait-faire, ét rendu les meubles au Tapissier, quand le Porteur-d'eau, qui était-sorti pour aler me chercher une voiture, est-revenu avec deux fiacres. Madame peut-partir : où sont ses paquets? où Madame va-t-elle-? Je nommai votre maison..... je n'avais-plus-d'autre-asile... Quant à mes paquets, je lui montrai un chausson. —Tout tiént là-dedans... Je montai dans une des voitures, ét j'appelai Tremoussée. —Je vais-prendre l'autre, madame (me-repondit-elle), la larme à-l'oeil, afin d'être avec mes paquets, à-moi, qui

pourraient vous incomoder-. Nous sommes- 1754.
parties. J'ai-dit au Porteur-d'eau-escroq de 1
monter auprès de moi. —Non, Madame! octobre;
derrière le carrosse, c'est-assés pour votre an- 267
cién Domestiq. —Je le veus. —Il n'en- Lettre.
sera-rién; je suis-connu; je veus être à-ma-place-. Et il a-fait-rouler, sans-écouter les ordres que je lui donnais de venir-occuper le devant. Nous-avons-pris le chemin de Paris. Aubout de quelquetemps, je n'ai-plus-entendu-rouler sur-le-pavé. J'ai-fait-arrêter, pour demander au Miserable qui était-derrière, où j'alais? —A Paris, Madame; vous roulez sur la terre, pourque vous sayiez plûs-tranquile. —Où est Tremoussée? Les Chevaus de son fiacre valent-mieus que les nôtres, elle nous a-devancés-. Cela ne m'a-pas-plu: mais qu'y-faire? Nous-avons-continué de rouler plus d'une-heure, sans que j'entendîsse le pavé. Au-milieu d'une route, que je ne connaîs pas, nous-avons-arrêté: on m'a-dit de descendre, ét de donner ma bourse: on a-mis le pistolet sous la gorge du Cocher-de-fiacre, ét on l'a-forcé de s'éloigner. —Je suis-restée à-la-merci de six Hommes, y-compris le Traître qui me suivait, ét qui m'a-dit, —Madame! ce-sont des Voleurs! nous-sommes-morts-!.... On nous a-bandés les ïeus, dumoins à moi, ét le Traître disait qu'on les lui bandait-aussi; on m'a-portée dans une voiture, ét nous-avons-roulé environ deux-heures. On m'avait-pris ma bour-

1754. se, ma montre, ét tout ceque j'avais dequel-
1 octobre. que-valeur...
267 Lettre. Nous-nous-sommes-arrêtés, ét l'on m'a-descendue. Je me-suis-trouvée dans une chambre assés-propre, où l'on m'a-renfermée. J'y-suis-restée jusqu'au soir, avec une Famme qui a-paru-destinée à me-servir. Je lui ai-demandé ce qu'il me falait pour écrire. Elle me l'a-donné. J'ai-écrit à l'*Ami**. Vers le soir, j'ai-entendu beaucoup de mouvement: c'était l'Italién. On est-venu me-prendre, ét l'on m'a-conduite devant lui.... D'un geste, ét sans-parler, il m'a-fait-conduire dans une chambre mesquine, puante, ét là, il m'a-dit, que tout ce qui m'était-arrivé depuis quinze-jours, venait de sa part. J'ai-voulu le devisager. Une grosse Famme, que je n'avais-pas-encore-vue, ét qui avait-l'air d'une Bouchère, est-sautée sur moi, m'a-donné deux gourmades, ét m'a-terrassée. Elle m'a-ensuite-deshabillée nue, ét m'a-forcée à me vêtir d'habits dans le costume des Fammes-de-Porteurs-d'eau. Je les ai-pris avec fierté, voyant que je ne pouvais-faire-autrement. C'est avec cet habit que je vous écris. Pendant ce temps-là, mon Traître reprenait les mêmes-habits, avec lesquels je l'avais-vu-porter de-l'eau, ét il est-venu auprès de moi me dire, qu'il était-bién-fâché, mais qu'il y-alait de sa vie, s'il n'obeïssait-pas: qu'on l'avait-tiré des cachots, où il était-enfermé en-attendant les preuves de ses crimes, ét qu'on pouvait l'y-renvoyer. —Tu vois-bién, m'a-t-il-dit ensuite, en-le-

* la 266.

vant le mâſque, qu'il n'y-a-pas-ici à-barguigner, ét que je ne te-menagerai-pas-plûſ-que les Innocens que j'ai-attendus à la corne d'un bois-? J'ai-bién-vu que j'étais-perdue : mais voulant-eſſayer ſi la douceur me ſervirait à quelquechose, pour ſauver aumoins ma vie, j'ai-cedé. Le Porteur-d'eau m'a-brutalement-traitée comme ſa Famme, ét le lendemain-matin comme ſa Servante; il m'a-fait-faire ſa ſoupe, j'ai-été-obligée de laver ſa vaiſſelle, de netoyer ſes gros ſouliers, de faire ſon grabat, où cependant il ne ſ'eſtpas-mis; je l'ai-occupé ſeule.

1754.
1 octobre.
267 Lettre.

Dans la journée on m'a-fait-ſigner des bans, le bâton levé : c'était un Nègre hideus qui le tenait ſuſpendu. J'ai-cedé-encore. Huit-jours ſe-ſont-écoulés, ſans qu'on m'ait-fait autre-chose, que de me-tenir-vêtue avec des hâillons que les Plûs-pauvres ne ramaſſeraient pas dans la rue; pleins de craſſe ét de v.^ne, en-m'obligeant à ſervir m.^r le Porteur-d'eau, ét à faire tout l'ouvrage de ſon menage, même à porter de l'eau, pour arroser le jardin : le grand Nègre, le baton ou le nerf-de-bœuf levé, était mon inſpecteur. Il me-fit la galanterie de me dire le ſeptième-jour, qu'il ne garderait cet emploi que juſqu'à ce que j'euſſe un Mari, lequel en-ſerait-chargé : que pour lui, lorſque je ſerais-famme, il me ferait-l'honneur de pretendre auprès de moi à un emploi qui me-ſerait plûs-agreable. Je n'osai lui repondre, ayant-deja-ſenti deux-fois la peſanteur de ſon bras.

1754. 1 Octobre. 267 Lettre. Un Chapelain, muni d'un pouvoir des deux Curés, ét du consentement de mes Père-ét-Mère, est-venu me fiancer au Porteur-d'eau le septième-jour; ét le lendemain huitième, nous-avons-été-mariés. C'est alors que ce Malheureus m'a-traitée en-Esclave; il attendait qu'il eût pour lui les apparences du droit pour me maltraiter. L'Italién est-venu me-ricaner au-néz, ét me dire, que j'étais à ma place. On m'a-fait-travailler plûs-fort que jamais, à porter de l'eau pour arroser, ét des fardeaus, à recurer, à laver toute la vaisselle de la maison, dont les Marmitons me jetaient l'eau-grasse au visage. Je partageais le grabat du Porteur-d'eau, qui ne me laissait auqu'un repos la nuit, ét dormait le jour, tandis-que je travaillais. Enfin, le troisième au-soir, harassée; je me-suis-assise, ét je lui ai-dit de me-laisser-respirer. Il m'a-poché les ïeus à-coups-de-poing, ét m'a-rendue à faire-peur. Toute la maison est-venue m'insulter le lendemain. Quelqu'un m'a-voulu-plaindre. —Tais-toi-donc! une P**! c'est une Fille-de-Village comme nous, une Paysane! Elle n'est-pas-plûs-que son Mari! Est-ce-qu'il faut que le vice profite-?

10 octobre. Ce n'est-pas-tout: le quatrième-jour, le Porteur-d'eau m'a-fait-signer, à-force-de-coups, ét presque mourante, la vente de mon bién, deja-hipotequé pour la moitié de sa valeur. 69 Estampe. *Ursule fouléeaux piéds.* En-voyant le Notaire, quoiqu'après avoir-consenti, j'ai-voulu-reclamer; l'Infame s'en-est-aperçu, ét m'a-foulée aux piéds.

Et je suis-grosse!... Oui; je le sens!... On est-accouru à mes hurlemens, car ma voix étouffée n'était-plus autre-chose. —Tu signeras-! criait le miserable Porteur-d'eau. J'étais-couverte de sang ét meçonnaissable. On m'a-lavée, ét mise-au-lit. J'ai-signé. Depuis ce moment, je n'ai-plus-été-battue. Mais d'autres abominacions m'attendaient. On m'a-laissé-guerir: L'infame Porteur-d'eau m'a-montré l'argent de mon bién, ét m'a-donné douze-francs, pour m'acheter une jupe-de-toile, un juste, ét de gros-bas-de-fil. Voila mes habits des dimanches, avec des souliérs-ferrés. Lorsque j'ai-eu cette parure pour la première-fois, m.r *Antonini* le Négre, est-venu me-faire sa cour. Je l'ai-reçu comme il le meritait. Il m'a-dit des infamies, s'est-decouvert... En-ce-moment, le Porteur-d'eau est-arrivé. —Puisque vous êtes mon mari, lui ai-je-dit, sachez que ce Nègre... (Je lui ai-dit ce que me demandait *Antonini*). —C'est-convenu entre-nous, m'a-dit l'Infame; il m'a-payé roquille pour ça à-ce-matin, ét c'est tout ce que tu vaus apresent-. Je me-suis-mise à-pleurer, à-crier. L'Italién, que je n'avais-pas-vu depuis les coups qui m'avaient-defigurée, ét dont il avait-ri aux éclats, a-reparu: il a-donné ses ordres. Le Porteur-d'eau s'est-jeté sur moi, ét m'a-tenu les mains avec une des siénnes, en-me-montrant au Nègre... Celui-ci s'est-avancé le poignard à la main, en-me-disant, qu'il voulait me devoir

1754.
10
octobre.
267
Lettre.

1754. 10 octobre. 267 Lettre.

à moimême, ou que ma vie lui était-abandonnée.... He! comment ne meurt-on-pas de ce que j'ai-souffert!..... J'ai-prié le Porteur-d'eau de me-lâcher: je me-suis-jetée à ses genous: je l'ai-nommé mon chèr Mari! Je l'ai-prié de m'épargner, de me sauver de cet horreur, ét que je l'adorerais. —Obeis, P**, ou meurs-. Voila toute sa reponse. Je l'avouerai; j'ai-craint la mort... O Dieu! que j'ai-souffert d'humiliacions! à-quelles-complaisances, le poignard à-la-main, le hideus Nègre, dont le visage est-tout-balafré, ne m'a-t-il-pas-reduite!...... Il m'a-piquée trois-fois, ét j'ai-vu la mort prête à s'emparer de moi, glacer mon sang, avant qu'il coulât. Enfin, je me-suis-resignée: j'ai-prodigué à l'Infame tout ce qu'il demandait...

Je suis-obligée de cesser ici: de nouvelles horreurs m'attendent... He! que seront-elles... Mais j'entens des ris, des huées dans la cour; toute la Canâille est-en-mouvement, ét sans-doute c'est moi que regarde sa brutale allegresse!.... Tu vois le papier que j'emploie: je tâcherai de m'en-procurer de pareil; tel qu'il est, il m'est-precieus*.

On viént.... A-demain, si j'existe encore!

* Elle sera-cruellement-vengée.

Fin de la X.me Partie.

LE PAYSAN

ét

LA PAYSANE

pervertis:

ou Les Dangérs de la Ville;

*Histoire d'Edmond ét d'Ursule R**, mise-au-jour d'après les veritables Lettres des Personages.*

La Naïveté, l'Innocence, la Candeur, l'Enchantement-seducteur-de-la-Ville, les Fammes, les Desirs, les Plaisirs, la Volupté, les Écarts, l'Égarement, la Licence, la Débauche, le Vice, le Crime,

70 Estampe, ét Frontispice: *Ursule couverte de fange.*

Onzième Partie.

Imprimé À LA HAIE.

Et se trouve à PARIS

Chés le Libraire indiqué au Frontispice de la Ire Partie *du* Paysan.

M.-DCC.-LXXXIV.

Argument des IV Parties de ce III.me Volume.

IX.me *Ursule, après s'être-fait-enlever par Lagouache, en-est-punie par ce Fat luiméme : Elle reviént à son Frère, qui la livre au Marquis par le conseil de G.-D'Arras : Ursule consent à être-entretenue. Edmond, en-livrant sa Sœur, espère s'en-dedomager avec la Marquise, qui l'écoute, le trompe, ét donne dans le plûs-affreus libertinage. Mais elle n'égale pas la-corrupcion d'Ursule.*

X.me *On voit ici la Sœur d'Edmond s'abandonner à ses Maîtres, ét en-tirer vanité : se-prostituer à Tout-venant qui la paie, ét depenser des sommes inmenses. Elle se-livre à G.-D'Arras, qui acheve de la corrompre. Elle veut-être-actrice, ét se-fait-mettre au nombre des Surnumeraires de l'Opera, pour se-soustraire à la Police ét à ses Parens : Le Marquis la quitte, revolté de ses debauches : Elle parviént avec son Frère au comble du libertinage par-l'inceste : G.-D'Arras l'aprouve, mais effrayé de sa prostitucion, il tâche, trop-tard, de l'arrêter : Elle trompe l'Italién, qui s'en vange. Elle est-escroquée au jeu, ainsi que son Frère, ét dupée par un Porteur-d'eau deguisé*

XI.me *L'Italién s'est-enfin emparé d'Ursule, ét l'a-renfermée dans une maison du-côté de Charenton, où il lui fait-souffrir des indignités effrayantes. Elle est-mariée par-force au Porteur-d'eau ; livrée à un Nègre. Elle le poignarde ; L'Italién la remet à la Renldieu, qui est-obligée de la prostituer à-outrance. Edmond ne peut-retrouver sa Sœur ; mais il decouvre ce qu'est-devenu le Porteur d'eau : Il le poursuit, à Londres, l'atteint, le poignarde. Il s'abandonne ensuite luiméme à la crapule ; s'engaje, deserte.*

XII.me *Edmond deviént Riboteur. Il trouve Ursule dans un mauvais lieu. Ils gemissent tousdeux. Edmond connaît Zefire au sein de la prostitucion : Ursule s'abandonne.... Elle a une Fille. Elle reviént à elleméme après avoir-eu la honteuse maladie : Elle guerit, mais reste desigurée : on la met à l'Hopital : Elle écrit à Fanchon : m.me Parangon la retire. Elle retourne à Saci, où sa Mère la reçoit avec un attendrissement qui dechire le cœur. Elle fait-penitence : G.-D'Arras ramène Edmond peuapeu du plûs-bas degré d'infamie. Il deviént Auteur : Il veut se-faire Comedien : G.-D'Arras l'en-detourne, ét se-propose de le marier à une Vieille trèsriche, après l'avoir-revetu d'une charge en-Cour souveraine.*

Le Paysan ét la Paysane pervertis ;

ou les Dangérs de la Ville,

Histoire récente, mise-au-jour d'après les véritables Lettres des Personages :

70 Estampe : frontisp. *Ursule couverte de fange.*

Onzième Partie.

268.me) (*Ursule, à Laure.*

1754. 11 octobre. 268 Lettre.

[L'Infortunée continue à decrire des horreurs qui font-fremir.]

Barbarie! hô! si je t'avais-prevue!...... Quoi! il est des Hommes qui s'abreuvent de sang ét de larmes!... Mais c'est un recit, ét non des plaintes, qu'il faut-tracer sur cette seconde feuille, sacapoudre jeté ce-matin par une fenêtre.

Après avoir-subi l'horrible humiliacion qui termine l'autre-feuille, je fus-parée comme dans les jours de ma gloire, mais en-Coureuse-des-rues, avec des mouches ridicules sur mes contusions, ét en-cet-état, livrée à la derision des Valets. L'Italién, acosté de son Nègre, commandait cette Canaille, qui d'abord, à la vue de quelques-réstes-de-beau-

1754. 11 octobre. 268 Lettre. *Sujet du frontisp.

té, demeura interdite: —Point-de-pitié-! s'écria le Vieus-monstre. Aussitôt les Uns me dirent des infamies, ou m'en-firent*; les Autres tiraient les loques de mes falbalas dechirés; Ceux-là puisèrent de l'eau-sale dans la marre, ét m'inondèrent d'ordures; Ceux-ci poussèrent la barbarie jusqu'à me frapper. On me lava ensuite, en-me-jetant dans un bassin; puis je fus-livrée au Nègre, qui m'enferma ... seule avec lui. La plûs-abominable brutalité accompagna ses monstrueuses libertés.... Je fus-souillée des piéds à la tête, ma gorge, ma bouche, mon··· furent touratour pour lui l'endrait naturel.... O Dieu!... J'étais-au-desespoir: mais enfin, la soif-de-la-vengeance a-succedé à l'abatement. J'ai-pris la resolucion de poignarder l'abominable Nègre, ét d'attendre la mort de-Quî voudrait me la donner. J'ai-donc-dissimulé; j'ai-feint de tomber dans une sorte-de-stupidité.... Assouvi, le Nègre m'a-rendue aux insultes.... Avec quelle barbarie, dans une imbecillité qu'ils crayaient-reelle, les infames Valets m'ont-tourmentée, outragée, jusqu'à me-faire-marcher à-quatre-piéds, comme une bête-de-somme! l'Un-d'eux monté sur mon dos, frapait mes flancs, ét me-renversait ensuite dans les inmondices! O que la Valetaille est une lâche Espèce!... Il est-vrai, que pour vendre aux Autres, son temps, son corps, sa volonté, il faut-n'avoir-plus-d'âme!... On m'a-enfin-negligée dans cet état: la crasse dont j'étais-couverte me-rendait degoûtante,

ét

ét si quelque Marmiton, sur le recit de ce que j'avais-été, voulait-encore-m'outrager, je savais-l'écarter par une apparence-de-fureur. Je commençais à-être-si-abandonnée de tout le monde, qu'apeine me donnait-on de la nourriture : on me-fesait-coucher dans une loge, destinée au gros Chién-de-garde, ét où je ne pouvais me tenir qu'assise. Cependant, je guettais le Nègre, ét surtout l'Italién. Mais ce Dernier n'ayant-plus de vengeance à prendre d'une Imbecile, abandonne ma vie à la merci de ses Valets; il ne paraît-plus..........

1758 11 octobre 268 Lettre

J'oubliais un trait d'humiliacion que j'essuyai; c'est qu'unjour, il me fit-servir de jouet à toute sa Valetaille, devant deux Filles-du-monde, qu'il avait-fait-venir à cette maison-de-campagne, ét que ces deux Malheureuses me firent des infamies detestables, que ma plume refuse d'écrire.... Je les gourmai de mon mieus : mais elles me le rendirent jusqu'à me laisser pour morte. Ces sortes de Fammes sont des bêtes-feroces, plûs-cruelles que le Porteur-d'eau, que le Nègre luimême.

C'est dans l'état d'abandon où je suis apresent, enfermée dans une cour interieure entourée de hautes murailles, que je vous écris. Je vais tâcher de guetter par un œil-de-bœuf qui est dans le mur sur la campagne à plûs de vingt-piéds de haut, quelque Laitière, à-laquelle je ferai-peutêtre-voir ét ramasser ma Lettre. J'en-entens Une tous les jours; mais je ne saurais lui parler; je retombe toujours, quand je veus-mettre mon corps dans l'em-

20 octobre

brâsure : peutêtre pourrai-je lui jeter ma Lettre; j'espère, ou que cette Famme vous la portera ét vous dira où je suis, ou tout aumoins qu'elle la fera-lire à Quelqu'un, ét que la Police sera-instruite. Le *postscript* vous apprendra si je suis-vengée.

Nota. Il n'y eut-point de *postscript;* l'Infortunée n'en eut-pas le temps. Elle jeta sa Lettre par l'œilde-bœuf, espèce de trou-rond, propre à passer un fusil pour tirer dans la campagne; la Laitière la ramassa; mais elle la remit aux Gens-de-la-maison.

1754. 2 decemb. 269 Lettre.

269.me) (*La Même, à la Même.*

[La pauvre Infortunée raconte ce qu'elle a-souffert depuis! comment on l'a-mise dans un lieu-infame; comment elle s'en-est-échappée, ét ce qu'elle est-devenue ensuite.]

Si mes deux Lettres, peniblement-écrites avec un curedent trouvé par-hasard, ét taillé à-l'aide d'un mauvais-couteau, Si mes deux Lettres avaient-pu vous être-remises, je ne serais-plus-ici. Hâ! si vous m'aviez-oubliée, apprenez que je me-suis-encore-plûs-oubliée moimême! On n'a-pas de faibles passions dans notre Famille! elles nous portent au bién ou au mal avec excès : lisez ét fremissez!

Je venais de jeter ma Lettre à-l'instant où passait la Laitière : j'étais-montée; je la vis, ou crus la voir se-baisser. Je m'enretournai à ma loge, agitée d'un comencement d'esperance, pour y-prendre unpeu de nourriture, reste des Chats ét des Chiéns, qu'on me donnait dans le même-vase qu'à ces Animaus... (que la vengeance est-ingenieuse,

longue ét cruelle chés les Italiéns!.....) J'a- 1754.
lais-manger, lorsque le Nègre a-paru. Il 2 decemb.
était-ivre-à-demi. Il m'a-ordonné de venir 269
à lui, du langaje ét du ton dont on parle aux Lettre.
Chiéns. J'ai-souri pour la première-fois, depuis mon malheur. Je suis-sortie à-reculons, suivant mon usage.... Sa main brutale m'a-saisie, ét m'a-fait-pousser un cri. —Tu n'es-pas-grosse, m'a-t-il-dit, en-employant le terme dont on se-sert pour les Animaus, ét mon Maître ne te-veut-pas-mettre à-la-porte, que tu n'aies un Petit de moi; viéns... (jurant des mots infames). Je l'ai-prié de me lâcher: Il ne m'a-repondu qu'en-me-fesant le plûs de
mal qu'il a-pu. Je me-suis-jetée sur lui. Loin 71 Estampe. Ursule poignardant le Nègre.
de s'effrayer, il m'attendait la poitrine decouverte. J'ai-enfoncé un vieus couteau dans son vilain cœur. L'Italién a-raison: quelle volupté, qu'une juste vengeance! Il a-encore-eu assés de force pour le retirer, ét il l'a-levé pour m'en-fraper: mais son bras a-perdu le mouvement, avant qu'il ait-pu le ramener sur moi. J'ai-poussé un cri-de-joie, en-voyant l'Infame tombé, ét son sang bouillonner. Je l'ai-laissé-mourir.... Comme la vengeance endurcit! une goutte-de-sang me-fesait-évanouir autrefois! Je suis-donc Italiénne enfin!... Lorsqu'il a-été-expiré, je l'ai-traîné dans la marre durant la nuit; parce-qu'en-entrant dans ma prison, il avait-laissé la porte-de-communicacion ouverte, ét je l'ai-fixé au-fond par des caillous, que la fange recouvrait. Après ce glorieus exploit, je

1754. 2 decemb. 269 Lettre. suis-venue-laver son sang, pour qu'il n'en-restât pas de trace, ét je me-suis-renfermée moimême dans ma cour. Le lendemain, on a-cherché Antonini partout. On a-regardé dans tous les recoins. J'ai-fait-l'imbecile. On me-laissait: j'aurais-échappé sansdoute, quand le Porteur-d'eau est-entré ma Lettre à la main. Ou il l'avait-trouvée, ou la Laitière l'avait-donnée aux Gens-de la-maison. —Hâ-hâ! tu n'es-donc-pas-imbecile! Alons, alons, au-travail-! En-parlant-ainsi, le Bourreau me fourgonnait dans ma loge avec un gros-bâton, qu'il tenait à-la-main. —Tu ferais la demoiselle, si on voulait te-craire-! Je suis-sortie. Mais je ne pleurais pas. Je cherchais seulementà-frapper le Scelerat. Je n'ai-pu-l'aborder. On m'a-remise au travail, on m'a-fait-servir de jouet comme autrefois. Cependant on appelait le Nègre: on le cherchait: On l'a-cru à-Paris. On m'excedait de travail, à netoyer les écuries des chevaus, à porter du fumier, pour faire les couches au printemps. Je supportai tout avec pacience, esperant de trouver l'occasion de me venger, ou de me sauver. Mais le soir on m'a-renfermée dans ma cour, comme une Chiénne. Le lendemain un Cheval qui s'est-échapé des mains du Palfrenier, a-été dans la marre; il a-derangé les pierres, ét le corps du Nègre a-paru. On l'a-retiré. On m'a-obligée de le laver, ét l'on a-vu sa plaie. On ne songeait pas à moi dabord: mais le Marmiton le plûs-insolent à-mon-égard, a-dit qu'il l'avait-vu-

entrer dans ma cour, vers les ſix-heures-du-ſoir, ét qu'il n'en-était-pas-reſorti. On ne fesait-pas-attencion à ſon diſcours; mais il m'a-fouillée; il a-trouvé le vieus-couteau-de-cuisine, dont la gaîne avait unpeu de ſang: on a-examiné ma poche, elle était-enſanglantée dans un endrait que je n'avais-pas-vu. On a-couru au Maître. Il m'a-fait-venir devant lui, ét m'a-demandé: —As-tu-tué mon Nègre? —Oui! ét je t'aurais-fait-ſubir le même-ſort, ſi je t'avais-trouvé ſous ma main. —Je regrette mon Nègre: mais ton accion eſt-courageuse, ét ta reponſe me plaît: Tu n'es-pas-auſſi-vile que je l'avais-cru: ton ſort actuel va-ceſſer... Qu'on l'habille promptement, ét qu'elle attende mes ordres. Defenſe à Perſone de lui rién dire: ce n'eſt-plus ma volonté-. Deux Fammes ſont-venues me prendre; on m'a-habillée en-bourgeoise, après m'avoir-mise au-bain, qui en-enlevant ma craſſe, a-fait-reparaître ces faibles attraits, qui m'ont-perdue. Ce petit-ſuccès m'a-tirée de mon indifference pour moimême; j'ai-mis la main à ma toilette, ét je me-ſuis-rendue comme je n'avais-jamais-été dans cette maison: je me-ſuis-enſuite-promenée fièrement dans la cour. Tout le monde me regardait, ét j'ai-cru-entrevoir des desirs, des ſignes-de-repentir de n'avoir-pas-profité....... A-la-verité, j'attendais la mort: mais je fesais bonne-contenance; mon âme était-exaltée depuis le meurtre, ét je ne ſentais plus d'autre-émocion dans mon âme, que celle de

1754.
2 decemb.
269 Lettre.

1754. 2 decemb. 269 Lettre. la cruauté; j'aurais-voulu dechirer tout ce que je voyais... Ainsi les Assacins ont du plaisir à massacrer sansdoute ! ainsi les anciéns Soldats-romains trouvaient leurs delices dans le sang ét dans le carnage des proscripcions..... Aubout de deux-heures environ, une voiture s'est-trouvée-prête: les deux Fammes y-sont-montées: on m'a-bandé les ïeus ét mis un bâillon; on m'a-portée auprès d'elles, ét la voiture a-parti. J'ai-entendu le pavé aubout d'une-heure-de-marche: une demiheure après, on m'a-descendue dans une maison sans-cour, à ce que j'ai-pensé, car je n'ai-pas-entendu ouvrir de porte, ni senti la voiture tourner, ét je me-suis-trouvée dans une chambre assés-propre: ce que je dis par anticipacion, car je n'y-voyais pas-encore. J'ai-entendu longtemps parler-bas autour de moi, comme si on eût-donné des ordres pour m'ôter la vie. On a-cloué quelque-chose au mur à quatre endraits differens; ensuite on a-dit fort-bas. —*Cela sera-solide*-. Il s'est-fait un long-silence, après quoi, Quelqu'un est-venu auprès de moi, m'a-touché les mains, les piéds, le col, ét m'a-rudement-redressée, en-disant, —*Des ciseaus!* —*Non! non!* (a-repondu comme une voix de Famme.) On m'a-fait-lever, mettre-à-genous: on m'a-decouvert le col, ét j'y-ai-senti quelque-chose de fraid, qu'on essayait. Une Voix a-dit, —*Une corde! une corde!* J'attendais la mort, dans la situacion la plûs-douloureuse; car le bâillon me-fesait-horriblement-souffrir.

On a-encore-frappé au mur, ét j'ai-entendu-limer trèsfort. On m'a-fait-marcher, en-me-tirant rudement; enſuite on a-ouvert des portes avec fracas: Deux Hommes m'ont-enlevée, ét m'ont-placée ſur une chaiſe? Et un-inſtant-aprés, j'ai-ſenti qu'on me-paſſait au col une corde qu'on attachait quelque-part. On m'a-fait-tomber de la chaiſe; mais je me-ſuis-heureuſement-trouvée à terre ſur mes piéds!.....

1754. 2 decemb. 269 Lettre.

C'eſt alors qu'une Famme eſt-entrée; à ce qu'il m'a-paru; elle m'a-delié les mains, de-bandé les ïeus, ôté le bâillon, ét m'a-dit: —Hâ-ça, ma Fille, je ſais ce que tu es; ce que tu as-fait; la corde était ton lot, ſi on avait-voulu: ne va-donc-pas-faire la begueule! c'eſt ton plûs-court, pour ne me-pas-obliger à te-maltraiter; car je ſuis-payée pour ça: c'eſt le temoignage que je rendrai de toi, qui pourra te-faire-avoir ta liberté. Tu recevras tout ce qui ſe-preſentera; ou-ſinon, tu ſeras-fuſtigée, tiéns, vois-tu, attachée à ces crampons, comme à la *Correccion* de *Bicêtre*. C'eſt à-toi de voir, ſi tu veus-être-douce; car moi, j'aime-mieus la douceur que la rigueur, ét être-amie avec toi qu'énnemie; nous y-gâgnerons toutesdeux: dèſ-que tu ſeras une bonne ······ (elle trancha le mot), tu ſeras-libre: mais il faut-l'être, ét volontairement-. Je ne repondis, qu'en-priant cette Famme de me-menager. Elle le promit, ſi j'étais-bonnefille, aprés une petite épreuve. Quelle petite-épreuve! durant ſix-

12 decemb. 72 Eſtampe. *Urſule debâillonnée.*

1754. 12 decemb. 269 Lettre. ſemaines... J'ai-cru que j'y-ſuccomberais. Je n'ai-pas-marqué la moindre-repugnance: au-contraire, je demandais à emplayer tous mes momens. J'ai-gâgné par ce moyén l'amitié de la *Renîdieu* (c'eſt le nom qu'on m'avait-dit; mais elle ſe-nomme *lu-G***), ét j'ai-commencé à jouir d'unpeu de liberté.... Hô! ſi je pouvais-m'échapper! Mais il faut que je prénne-bién-garde! l'effet de ma première-Lettre trouvée m'épouvante, étje n'écris celle-ci qu'en-tremblant.

73 Eſtampe. *Urſule auxcrampons.* Unjour, que je differai unpeu d'ouvrir, parceque j'en-fesais une page, j'ai-été-mise aux crampons qu'on m'avait-montrés, malgré mes excuses, ét j'ai-reçu, par l'ordre de l'Italién, qui malheureusement venait d'arriver, vingt-coups de nerf-de-bœuf, des mains du Domeſtiq de la-G**, en-presence de cette Famme: elle a-paru me plaindre; mon Bourreau luimême detournait la vue: mais je n'en-ai-pas-moins-perdu la moitié d'une confiance acquise avec des peines qui font-fremir... Je l'ai-regâgnée enfin: mes diſcours, mes accions, tout me-fait-paſſer pour ce qu'on veut que je ſais. Car je ſais que je ne dis pas un mot qui ne ſait-écouté.... Si je ne puis-faire-porter cette Lettre, je la garderai, juſqu'au-moment d'une plûs-grande-liberté. . . . .

17[illegible] 6 janvier. Infortunée que je ſuis! que vais-je-devenir, helas!...... Je ſuis-ſortie; je me-ſuis-échapée: la joie rentrait dans mon cœur; je me-crayais-ſauvée.... ét je n'ai-pu-trouver, ni vous, ni mon Frère!... J'ai-erré tout le reſt

du jour. Enfin, le soir, harassée, mourant-de-faim, j'ai-été chés une Famme comme Celle que je quittais, mais qui dumoins ne sera pas ma geolière. Je lui ai-fait-craire, que j'étais une Fille-de-famille maltraitée par une Bellemère, qui s'échapait. Elle m'a-regardée. —Tu es-trop-*sucée* pour ça, ma Fille-! J'ai-donné des raisons. —A-la-bonne-heure; car pour neuve, tu ne l'es pas-. Elle a-bién-voulu m'admettre chés elle, ét j'ai-recommencé mon train-de-vie de l'autre-maison. Mais quelle difference! Je respire ici! une partie du gain est pour moi... Quel sort pourtant, Grand-dieu!... J'ai-perdu cette fraîcheur appetissante, qui m'attirait tant d'Adorateurs ét d'éloges! je suis-fanée, ternie, avant la vieillesse! j'éprouve deja le sort de ces Ridées, que je trouvais si-à-plaindre!....

1755. 6 janvier. 269 Lettre.

Voila trois-semaines que je suis dans ma nouvelle demeure. Je me-suis-faite-amie de *la-Piron*, ma Maitresse, ou *Maman*, ét j'en-suis-assés-bién-traitée: Il me reviént quelques-charmes, par le soin que je prens de moi, ét surtout par le repos durant la nuit, dont j'ai-si-longtemps-été-privée. Je suis-grosse de-plûs de sept-mois: mais cette situacion excite certains Libertins. Mon état est-bién vil! bién-degradant!... Helas! coment le quitter! Ecrirai-je à mes Parens, moi, deshonorée! moi, grosse de........ J'aimerais-mieus-mourir. Hâ! si je retrouvais mon Frère!..... Adieu.

25 janvier.

(Ursule garda la Lettre precedente, faute de savoir l'adresse de Laure, dont elle s'étair-informée.)

1755. 26 fevrier. 270 Lettre.

270.me) (*Pierre, à Edmond.*

[Je lui fais de sanglans reproches du mariage d'Ursule avec le Porteur-d'eau.]

Edmond, tu l'as-pu-souffrir! Ursule, notre Sœur, épouser un Porteur-d'eau, après s'être-abandonnée à lui! ét bién-pis qu'un Porteur-d'eau, si nous en-crayons une Lettre, *sans-signature*, qu'on nous a-envoyée: le *mariage est un tour qu'on lui a-joué, pour la punir de son*...... ma plume se-refuse à-écrire ce mot-là... Et on a-eu le consentement de nos Père-ét-Mère, comme pour un riche Parti, qu'un Grand-seigneur fesait-avoir, avec ta signature, au-bas de la même Lettre!... *Le* miserable *Escroq-espion-exgalerién-porteur-d'eau, qui lui a-fait une histoire de sa vie, inventée à-plaisir, la jouait comme les Autres, il n'était-là que pour assurer ét completer la vengeance du Seigneur-Ialién, qui l'avait-tiré des cachots pour jouer cette comedie...* Je ne saurais-achever de copier toutes les infamies qu'on nous a-écrites. Aubout *de trois-heures de mariage, il l'a-batue, pour lui-faire-vendre le reste de son bién.* O malheureus que nous somnes! Et c'est un Etranger qui nous apprend tout-ça! ét tu gardes le silence, toi, depuis six-mois! O mon chèr pauvre Frère! c'est donc la honte qui t'a-empêché d'écrire! Etpuis on t'accuse de choses horribles; ét bién-que je ne les craie pas, la calomnie est une terrible chose! malheur à

Celui ſur quî elle a-comencé d'aboyer! Nous mourons de honte de ce qu'on debite! notre pauvre Mère tombe en-langueur, ét elle recite tous les jours les *ſept-pſeaumes* pour ſa pauvre Fille (car elle ne crait pas que tu ſaìs-perdu). O Edmond! renvoie-nous Urſule; il y-a-encore du pain à la maison pour elle, ét de la tendreſſe dans nos cœurs!..... Hô! maudites ſaìent les Villes... Notre bon Père lit tous les jours le Livre de *Job;* c'eſt ſa meditacion; ét il devore ſes larmes... Helas! il en-mourra! Il ſ'accuse luimême de toutes vos fautes, ét il dit aucontraire de David; *Seigneur, mon cœur ſ'eſt-gonflé, ét mes ïeus ſe-ſont-portés trop-haut;.... mais vous m'avez-ravalé juſqu'à-terre.* Edmond, renvoie-nous notre Sœur: pour toi, tu es un Homme; ſi tu molliſſais ſous le vice, tu ſerais-moins qu'un Chién. Adieu!... Ce mot, ô mon Edmond! eſt un cri-de-douleur!

271.me) (*Reponſe d'Edmond.*

1755. 17 mars. 271 *Lettre.*

[Il a-tout-perdu, corps ét âme, il ne crait-plus à rien.]

Le deseſpoir eſt dans ton cœur; la rage eſt dans le mién. Que tu es heureus de pouvoir pleurer!.... d'avoir encore un Dieu entre les bras de-quî tu peus te-jeter! cette conſolante chimère m'eſt-ôtée!

Urſule eſt-perdue pour nous: je n'ai-pu la retrouver, depuis l'indigne mariage qu'on l'a-forcée de contracter, ét ſon entier depouillement. Peutêtre a-t-elle-terminé ſon ſort

1755. 17 mars. 271 Lettre. par un noble desespoir... Et moi, je suis-encore !.... hâ ! que n'en-ai-je-fait-autant ! cette accion mâle ét genereuse aurait-effacé la honte de ma vie !... Mais non ; je veus encore un degré à mes maus ; ma seule envie, c'est de braver le malheur à-son-comble. Alors j'éclaterai dans mon desespoir... Hâ-Dieu ! ma Cousine était-ici, ét je ne l'ai-pas-vue ! elle n'a-pas-daigné me voir : elle est-repartie, ét Fanchette avec elle ! Je ne l'ai-pas-su ! je ne l'ai-pas-cherchée, trouvée, adorée, poignardée, moi ensuite, pour expirer enmêlant mon sang au sién, ét m'unir enfin avec elle, malgré tout ce qui nous separe !.. Maudit sait l'amour ! maudites saient l'amitié, la nature ! Hé ! que n'achèvent-elles de me-trahir ! Oui, dans ma rage, je voudrais que tu fusses un cœur dur ; que G.-D'Arras, cet ami si-chèr, fût un traître ; ét ... pour avoir le detestable plaisir de tout-perdre, je voudrais que ma Cousine... Arrête, malheureus..... Hâ! je le suis-trop, beaucoup-trop ! un sentiment profond, affreus, me-fait-desirer de ne voir que des horreurs, ét de ne goûter que des atrocités : mes songes ne me presentent que des crimes ; je vois Ceus qui les commettent enivrés d'une joie barbare, ét je l'envie, ne la pouvant partager..... Oui, je te-promets vengeance avant trois-jours, je l'aurai. Je pars à-l'instant ; la voiture est-prête : elle va-trop-lentement ; la rage voudrait des ailes... Ne m'écris-pas : peutêtre perirai-je....

Attens ma Lettre.

272.me) (*Le Même, au Même.* 1755. 15 avril. 272. Lettre.

[Forcènerie de sa vengeance !]

Ma promesse !.. c'est le sang du Scelerat dont mes habits degoutent, ét qui tache mon papier, qui l'a-remplie..... Depuis ma dernière, j'ai-decouvert des horreurs. Ursule... un Nègre hideus.... on voulait que le Fruit de ses entrailles l'effrayât un-jour.... Mais elle était grosse, heureusement!... On l'a-vue aux genous du Monstre qu'on avait-rendu son Mari, auquel elle venait de sacrifier les restes de sa fortune, fondante en-larmes, lui tendant les mains suppliantes, le prier de la derober à des indignités ... ou dumoins de lui donner la mort.... Je l'ai-poursuivi l'Infame, je l'ai-poursuivi jusqu'à Londres, où il alait se-cacher : je l'ai-trouvé dans une taverne environné de Prostituées : je l'ai-traîné dehors par ses cheveus sanglans : —Anglais, me-suis-je-écrié, Peuple libre, juste, genereus, ce Scelerat refugié chés vous, n'est-pas-digne de cet asile sacré ; il a-deshonoré ma Soeur ; il l'a-vendue ; il l'a .... fait-perir-! En-achevant ces mots, je lui ai-percé le coeur. Une admiracion d'horreur s'est-peinte sur tous les visages ; on m'a-laissé-fuir, ét dans la même nuit, j'ai-regâgné Douvres : j'y-ai-trouvé G.-D'Arras : il travaille à notre embarquement, ét je t'écris... Vêtemens sanglans, vous servirez d'aliment à ma fureur !... il me-faut-encore une Victime !.... Après, je veus vous

72 Estampe. Edmond poignardant.

1755. 15 avril. 272 Lettre.

conserver tout-souillés, pour ne vous porter qu'au-jour fatal de ma naissance, à celui où j'ai-quitté le foyer paternel... à ceus où j'ai.....(1) O mortelle douleur! insuportable resouvenir!...

G.-D'Arras, sur une Lettre d'Ursule, se-rendait auprès d'elle, le premier-jour de son desastre: il trouva la maison pleine de Gens, ét fut-obligé de defendre sa vie... O rage! je n'étais-pas-là!... on a-puni tout son monde de leur attachement pour elle: la Fammede-chambre est à l'Hôpital: un petit Nègre a-été-renvoyé aux îles comme esclave, ainsi qu'une Nègresse échapée à la mort.... Le Puissant accâble le Faible; ét la vengeance... on nous l'interdit!... Je la veus, moi; je veus celle du Tigre alteré de sang.....

Ne compte plus sur ton malheureus Frère; sa raison l'abandonne: il neglige son art; c'est peine inutile; ét tombé dans le decouragement, comme dans un abîme sans-fond, il erre chaque-jour en-insensé; il frequente les sociétés les plûs-viles, les tabagies, les tripots; il ne vit-plus qu'aves ces Faces hâves que la faim ét la misère dessèchent: les Faineans, les Escroqs, les Filous, les Voleurs lui offrent des scènes qui lui plaisent; il aime à voir l'humanité criminelle ét degradée, prendre le chemin de l'échafaud. Adieu.

Je ne suis plus ton Frère; je suis un furieus.

(1) Il veut-dire, »à Ceux où j'ai abusé de Laure, fait-»violence à m.me Parangon; livré ma Sœur au Marquis, »commis un crime plûs-grand encore, avec cette Ursule »que je devais-preserver».

1755. 18 avril. 273 Lettre.

273.me) (Replique de Pierre.

[Je tâche de rappeler à luimême mon pauvre Frère.]

Infortuné que je suis ! je ne pleurais que ma Sœur ! ét voila que mon Frère est le plûs-à-plaindre !... Edmond ! Edmond ! entens encore la voix de ton Frère, ét voi ruisseler ses larmes ! Helas ! peutêtre jamais tu ne recevras cette Lettre-ci !... Je vas-tout-quitter, je vas-partir, pour aler te-chercher, ét te-montrer comme on aime, ét comme on pardonne aux pauvres Desesperés, ét comme on met au-milieu de son cœur Ceux qui sont-nâvrés d'affliccion... Pauvre ! pauvre Edmond ! plûs-malheureus que coupable ! *Comment ce Jeunegarson, autrefois tout-plein de bonnes-qualités, est-il-maintenant-couvert de defauts ! Je n'ai-point-cessé de pleurer pendant la nuit, ét mes joues sont-sillonnées par mes larmes ! Nos campagnes gemissent, ét repondent à mes sanglots, quand je pleure Celui qui les cultivait avec moi, ét qui est-perdu ! Tout ce que le plûs-chèr des Fils de mon Père avait de-beau lui a-été-enlevé. C'est qu'il a-commis un grand-peché ! Ses souillures ont-paru sur ses piéds ; car il ne s'est point-souvenu de sa fin. Seigneur ! considerez son affliccion ét comme il est dans les angoisses ! O mon Frère ! ô mon Frère ! reviens au Seigneur ton Dieu !....* Voila comme je m'afflige en-songeant à toi, tout en-suivant les *Trênes* du saint Profète Jeremie.

1755. 18 avril. 273 *Lettre.*

J'ai-caché ta Lettre à tout le monde : mais il ſemble que l'inſtinct de la nature l'ait-revelée à notre Père : il m'a-queſtionné ; il l'a-quaſi-devinée ; car je pleurais à-chaudes-larmes ; ét il ſe-meurt !..... Edmond, aie-pitié de nous... Je vas à la charrue ſans *Suiton*, pour y-pouvoir-gemir tout-à-mon-aiſe. Hièr encore, hièr, j'étais ſous ce noyér, où dans notre enfance nous feſions unjour des cerneaus pour nos bons Père-ét-Mère : je me-ſuis-rappelé notre contentement d'alors, ét comme nos Sœurs encore ſi-jeunes nous y-vinrent-trouver avec Fanchon ; ét comme nous-nous-mimes à-jouer à des jeus innocens ; ét comme au retour nous portions touratour, à-deux ſur nos bras joints, Urſule qui était-laſſe. Hô ! comme mes ïeus ſe-ſont-fondus en-eau, à ce chèr ét douloureus reſouvenir ! des cris étouffés ét des ſanglots qui me dechiraient la poitrine ſe-ſont-échapés ; j'ai-voulu-prononcer ton nom, ét il eſt-devenu un mugiſſement de douleur....

Reponſe : je l'attendrai le temps de la première poſte ; ét puis je pars, qu'elle ſait-arrivée ou non. Tu me-verras, tu m'entendras, ét tu ſeras-calmé.

[Edmond fut ici deux-années, ét plûs, ſans-écrire à Perſone. Hô ! que nous eumes d'inquietudes ét d'angoiſſes ! Nous ne ſavions ni de ſes nouvelles, ni de celles d'Urſule ; car je ne pus-trouver ni l'Un ni l'Autre dans le voyage que je fis à Paris (helas ! ma pauvre Sœur était ce qu'on a-deja-vu ét ce qu'on va-voir par la Lettre ſuivante.) Et quant à Edmond, il ſ'engaja ... Mais on va-ſavoir ce qui lui arriva par les Lettres qui enſuivront celle d'Urſule, toutes adreſſées à des Inconnus.

274.me) (*Ursule, à Laure.* 1756. 28 decemb. 274 Lettre.

[Elle est-accouchée d'une Fille.]

Je n'ai-pas-écrit depuis plûs de dixhuit-mois: je me-suis-abandonnée moimême... Quel état!... Mais je m'accoutume à ma situacion: j'ai-tout-oublié, honneur, Parens, vertu, Fils, ét moimême.... Je suis-accouchée, dans le temps,... d'une Fille, à neuf-mois, jour-pour-jour... O Dieu! elle lui ressemble.... Helas! je n'ai-osé la nourrir! peutêtre avec mon lait, aurait-elle-sucé le poison de mon horrible état... O Edmond!... que cette Enfant doit nous-être-chère!... Elle est ton sang.... Elle est le mién... Elle est le fruit de l'amour... de l'honneur, ét du crime.... Je me-prive de tout pour la faire-élever. Je ne veus pas qu'elle soit-confondue parmi ces Miserables (1).... Cette Fille est ma gloire, bién-plûsque mon Fils! Elle apprendra, unjour à la Posterité, quelle je fus, quand je bravais tout.... Tendre ét vive Canace, dont je fis unjour le seduisant tableau, tu fus come moi... Mais tu fus-poignardée... ét je vis... Je ne sais-quoi me dit au-fond du cœur, que je serai-poignardée come elle.... He! qu'importe!.... Je verrai, dumoins, ce chèr Fruit de mon audace ét de ma liberté!... Je cesse.... Je souffre... mon sang s'alume... O Laure! quand saurai-je

(1) Ursule prostituée, est-elle-donc plûs-honnête que *J.-J.-Rousseau!*,... O mon Lecteur! ne condannons-pas legèrement les Grands-hommes! qui sait la nature des circonstances funestes où ils se-trouvent!

1756. 28 decemb. 274 Lettre. ta dèmeure !... Trois-années, Grand-dieu! dans cet état ! ſans-entendre-parler de Perſone !... Quoi! je ne verrai pas un Visage-de-connaiſſance !... Je commence à-ſortir ſans-crainte : J'en-avais autrefois de plûs d'une eſpèce, ét m'étant-hazardée dans le jour, j'ai-été-prête deux-fois à être-arrêtée par Un des Gens de l'Italién, qui m'avait-remarquée : je n'ai-même-échapé que par-hasard ; mais c'était les premiers temps : depuis un-mois, je ne vois-plus Perſone que des Inconnus. L'Univers eſt-devenu un desert pour l'infortunée Urſule Rameau !... Urſule Rameau ! Une Fille de mon état a-t-elle un nom-de-famille ! rayée du nombre des Citoyénnes, morte civilement, elle n'eſt-plûs-rién ! elle n'a-plus ni nom, ni Parens, ni ſexe ; elle eſt un monſtre d'une nature audeſſous de l'humaine ; elle en-eſt-ſortie, ét ſi elle y-rentre, ce n'eſt que pour être le jouet des Brutaus qui la degradent ! Quelles humiliacions journalières ! ét ſi je ne m'y-étais-pas-accoutumée par-force chés la-G**, aurais-je-pu-jamais-m'y-resoudre ! Bondieu ! deſcendre audeſſous de ce que j'étais dans ma loge, durant ma captivité !..... Mais diſſipons ces noires vapeurs ! N'ai-je-pas-quelquefois du plaisir avec un Joli-homme ?... Du plaisir ! Hâ ! Malheureuse ! ſi tu te-fais-illusion un-inſtant, ne vois-tu-pas-biéntôt comme on te-quitte ?... Le mepris, l'insolence, la crainte, le regret, le dedain.... Il n'exiſte pas deux Hommes, comme Edmond, qui honore Celle qui le favorise même au ſein du libertinage....

275.me) (*Edmond, à Rapenot, lib.* 1757. 4 mai.

[Il a-recours à cét Homme, ne voulant-pas s'adresser à G. D'Arras.] 275 Lettre.

J'arrive : prepare-moi une chambre au cinquième ; je vais m'y-cacher ; Ne me nomme à Persone : Tu as des convulsions-de-sotise ét de-fanatisme ; moi, j'en-ai de fureur... Nous sommes frères ; sers-moi de frère ét d'ami ; ne me-nomme-jamais. Je vais-travailler à l'Imprimerie, ét me-derober à tous les regards, en-me-confondant avec tes anciéns Camarades ; je les surpasserai en-tout ! Songe à me servir, pauvre Hipocrite, ét ne t'embarrasse pas du reste. J'ai-caché tes vices à Aucerre ; cache ici mon desespoir ét ma rage. On dit que tu as quelque-crédit : fais-le-servir à-m'obliger ; je consens à te le rendre avec usure, comme lorsque tu me prêtas 25 louis, que tu as-fait-monter à 50 en-dixhuit-mois. A ce soir, pauvre Energumène, quelquefois bon par-sotise, toujours mechant par-inclinacion.

P.-s. Je vais me-mettre en-pension chés ma Blanchisseuse : Tu lui paieras ma nourriture, à-six-livres par-semaine, en-attendant que je sais en-état de le faire.

276.me) (*Edmond, à Teodore.* 8 mai.

[Il s'engaje : Il ést dans un four.] 276 Lettre.

Dis à ta Mère, qu'elle ne m'attende pas ce-soir ; je ne dois-pas-rentrer ; surtout tranqui-

lise ta Sœur. Je vous verrai demain, si je puis. Je souffre plûs du chagrin que j'ai-donné à cette pauvre petite *Tonton*, que de tout le reste. Je me-suis-engajé tantôt; ét les Raccoleurs, qui craient *m'avoir-fait*, me retiénnent dans un four, rue de *la-Huchette*: sansdoute à la sollicitacion de l'Un d'entr'eux, qui me conaît ét dont tu peus m'avoir-entendu-parler; c'est un certain *Lagouache*, peintre sans-talent, qui s'est-enfin-mis dans le seul état dont il fût-digne.

Je trouve pourtant le moyén d'écrire cette Lettre, parcequ'ils craient que je dors: je suis par-bas, ét je viéns de voir-passer *Colette*, votre Repasseuse, à-quî j'ai-parlé à-travers les barreaus; elle va venir prendre ma Lettre. Ne fais au qu'une demarche, ét garde-moi le secret: brûle ma Lettre: je veus-*faire* ces Drôles-ci: mais si tu parlais, cela me nuirait. Adieu, mon chèr Teodore.

1757. 10 mai. 277 *Lettre.*

277.me) (*Le Même, au Même.*

[Il sort, ét raccole.]

On me tiént de-trop-près, pour que je puisse faire ce que j'avais-premedité: Il faudra que je parte: Je ne sais pas si je pourrai embrasser Tonton auparavant. Dis-lui qu'elle viénne avec Colette, ce-soir; je pourrai dumoins leur parler. Tout ce que je fais pour m'attirer la confiance de mes Droles, tourne contre moi. Il m'ont-laissé-sortir avec eux tantôt, ét crayant m'en-faire-bién-venir, je leur ai-montré mon savoir-faire. J'ai-gajé de raccoler un Jeunehomme, en-cheveus-

longs', que je crais avocat. Ils ont-parié le contraire. Commeje suisen-habit bourgeois, j'ai-pris un air-naïf, ét j'ai-abordé le Jeune-homme. Je l'ai-prié de m'enseigner une rue. Il me-l'a-indiquée. Je l'ai-remercié poliment, ét je l'ai-suivi-quelques-pas. Je me-suis-encore-approché, pour lui demander la demeure d'un Procureur que je connais. Il m'a-regardé. J'ai-rougi comme une Fille. Il m'a-dit la rue. —C'est que c'est mon Cousin : je suis de campagne, ét je ne connais Persone à Paris. —En-ce-cas, mon Ami, suivez-moi-. J'ai-alors fait-signe à mes Droles de le coudoyer à l'impacienter. Ils y-ont-facilement-reüssi. J'ai-pris le parti de mon Conducteur. Il les a-traités d'Insolens; ils ont-repondu; je criais comme quatre. La Garde est-venue. --Messieurs, ai-je-dit, ce sont des Raccoleurs qui veulent m'engajer; ils viénnent de me subtiliser; surtout Celui-là, qui est en-cheveus-longs-. Mes Associés m'ont-alors-compris. L'Avocat s'en-est-defendu; le Public a-ri de sa pretendue finesse; mais on le voulait-assommer. Un de mes Droles a-temoigné de la crainte à la Garde; il a-demandé un fiacre; on y-a-jeté l'Avocat, dont Persone ne crayait que la resistance fût-serieuse; on m'y-a-fait-entrer-aussi, ét nous-sommes-retournés tous-six, les quatre Raccoleurs, l'Avocat ét moi, dans notre four. J'ai-demandé à-sortir-seul, disant que j'avais des affaires. Un Sergent auquel on m'a-vendu, m'a-dit que j'étais-trop-fin pour eux, ét que je serais-mis au *Fort*,

l'évêque avec *ma Prise*, jusqu'audepart. Je voulais-servir : cette tirannie m'en-degoûte, ét dussé-je être-fusillé, je deserte au-premier-moment. Garde mes affaires ; je ne veus-rién-emporter ; je les retrouverai à-mon-retour. Mais que je voye ma Tonton ; je ne l'ai-jamais-tant-aimée ! c'est une si-bonne-fille ! Si je restais soldat, je l'enmènerais. Elle serait-vivandière, marchande-de-bierre ét d'eau-de-vie. Elle aurait la vogue. Mais de la fidelité ! ou morbleu, je lui couperais le visage, à la rendre aussi-laide qu'elle est-jolie.

P.-s. J'espère de jouer à Lagouache un toúr auquel il ne s'attend pas ! Il partira, ét plûs-sûrement que moi.

1757. 3 juin. 278 Lettre.

278.me) (*Le Même, au Même.*

[Il a-deserté.]

J'arrive : viéns me trouver rue *Cocatrix* : dans la *Cité*, où je suis ; nous causerons sur ce que j'ai-à-faire. Tu demanderas quelqu'argent à Rapenot : mais pas un-mot de ma situacion, ni de ma demeure : qu'il me craie au Regiment. Le silence avec tout le monde, même avec ta Sœur ! Je ne veus-écrire à Persone de mes Amis : J'espère me-tirer de ce mauvais-pas, sans leur secours. Comme tu sais, j'ai-eu le secret de faire-partir Lagouache, ét de Raccoleur, d'en-faire un Raccolé. Il a-deserté ; il est-pris, ét va, je crais, être-pendu. Quant à moi, je fais tout avec honneur. Je t'attens.

279.me) (Le Même, au Même. 1757. 6 juin. 279 Lettre.

[Il est-pris.]

Mon pauvre Teodore: Je suis-arrêté. Viéns me voir demain-matin au *Fort-l'évêque* avec ta Sœur. Je te-donnerai une Lettre, pour une Persone qui doit s'interesser à moi. J'ai-trouvé Lagouache au *Fort-l'évêque*, où je n'avais-été-mis que par-erreur; il m'a-declaré, ét je suis-detenu comme deserteur. Mais j'espère que mon affaire peut-encore-s'arranger: mon Capitaine est ami du Marquis de-***, à quî tu porteras une Lettre, que je dois-écrire ce-soir. Ne manque-pas d'être ici demain à 9 heures-du-matin.

280.me) (Edmond, au Marquis de-***. Même jour du Fort-l'évêque. 6 juin. 280 Lettre.

[Il a-recours à ce Seigneur.]

Monsieur: J'espère que vous-voudrez-bién-dire deux-mots en-ma-faveur au Comte de-****, votre Ami, qui est mon Capitaine. J'ai-été-enrôlé par-adresse, étje-ne-suis-point-obligé de-servir. Je souhaite d'acheter mon congé avant la denonciacion; car elle ne peut être-faite, attendu, qu'au-regiment, on-me-crait-mort, ét que Celui que j'ai-tué, est-denoncé à-ma-place. Je ne serais-pas-connu, sans ce miserable Lagouache, qui est-ici, ét qui m'a-declaré. Si vous-voulez-m'obliger, il ne faut-pas une minute de retard. Je vous conterai mon histoire, ou je vous l'écrirai, après la demarche faite. Je suis, etc.

1757. 8 juin. 281 Lettre.

281.me)(*Rep. du M.de-*** à Edmond.*

[Mauvaise nouvelle!]

Le Comte de-**** est-inflexible. Votre conduite, monsieur, est-inconcevable à tous-égards; elle l'est-autant que celle de votre Sœur, dont j'entens-dire des choses trop-extraordinaires pour qu'elles saient-vraies. Preparez-vous à la mort. On doit peu la craindre, quand on a votre filosofie. Cependant, je verrai encore le Comte.

9 juin. 282 Lettre.

282.me) (*Edmond, à Teodore.*

[Il veut-mourir en-Athée voluptueus.]

On m'annonce que je dois mourir. Amène-moi ta Sœur, demain, à-l'ouverture de la prison: Je veus la voir, ét savourer mes derniers instans dans ses bras. N'y-manque-pas, entens-tu?

11 juin. 283 Lettre.

283.me)(*Le Marq.de-***, au C.-de***.*

[Ce qui est-arrivé à Edmond deserteur.]

Tout s'est-passé comme je l'avais-prevu. J'ai-été moimême à la prison, voir notre Homme le lendemain de votre Reponse. Je l'ai-trouvé avec une petite Blanchisseuse, sa maîtresse, qu'une espèce de Mauvais-garnement, frère de cette Fille, avait-amenée au-Paciant. En-me-voyant, il m'a-dit: —Je ne desirais pas votre vue, monsieur: puisque je dois mourir,

mourir, je veus donner tous mes inſtans au 1757.
plaisir: (me-montrant ſa Maîtreſſe) voila 11 juin.
Celle qui viént de m'adoucir les horreurs-de- 183
la-mort. A-quand-? J'ai-affecté l'air le plûs- Lettre
triſte: —Vous ſerez-jugé ce-ſoir: tout ſera-fini demain à-ſix-heures-du-matin. —Diable! il n'y-a-pas de temps à-perdre-! Et il a-été-embraſſer ſa petite Tonton, comme il l'a-nommée. Vous ſavez ce qui ſ'eſt-paſſé enſuite à notre conſeil-de-guerre. Certainement je n'aurais-pas-desiré d'en-venir-là, ſans la connaiſſance que j'avais de l'intrepidité de l'Homme. Vous avez-vu ſa fermeté; il n'a-pas-daigné ſ'excuser. De-retour à ſa prison, vers les ſix-heures, j'ai-retourné le voir. —Encore douze heures environ, m'a-t-il-dit: Tonton va-venir: je vous prie de nous laiſſer, lorſqu'elle paraîtra. —Quelle inſenſibilité! lui ai-je-dit! —De l'inſenſibilité!... ce n'eſt pas mon defaut: je noie les refleccions dans la volupté: mais je ne ſuis-pas-inſenſible. —Si m.me Parangon ſavait... (c'eſt une Famme qu'il aime). —Il faut-être-barbare (ſ'eſt-il-écrié), pour prononcer ce nom à un Homme qui va mourir-! Il ſ'eſt-jeté ſur ſon lit; en-ſe-voilant le visage de ſes mains; mais il n'a-pas-pleuré. Il ſ'eſt-enſuite-levé, en-riant. —Un-inſtant-de-faibleſſe, monſieur le Marquis: mais cela eſt-paſſé. Ne crayez pas que ma Tonton me-ſait-neceſſaire, pour attendre la mort! ſi je voulais m'amuser avec mes penſées, j'ai de-quoi m'occuper agreablement. Ma mort n'eſt-pas-honteuse: j'avais des cha-

1757. grins cruels, lorſque je me-ſuis-engajé.... la
11 mort va les terminer.., Je vous demande le
juih. ſecret avec mes Parens : qu'ils ne ſachent ja-
283 mais ce que je ſuis-devenu : Quant à mon
Lettre. Ami G.-D'Arras, je vous ſerais-obligé, de lui remettre, lorſque je ne ſerai-plus, une Lettre, que je vais-écrire-. Sa Tonton eſt-entrée. Apparenment, elle était-inſtruite; car elle fondait en-larmes. Il l'a-careſſée, en-riant : ét ce qui m'a-d'abord-intrigué, c'eſt qu'il lui a-dit, qu'on l'avait-mal-inſtruite; que c'était une fauſſe alarme qu'on lui avait-donnée. La Petiteperſone ſ'eſt-calmée ſurle-champ, ét elle a-repondu à ſes careſſes. Notre Homme m'a-paru d'une veritable gaîté, ſurtout lorſque m'étant-retiré pour l'obſerver à-l'écart, je l'ai-vu, ſans qu'il ſ'en-doutât. Il ſ'eſt-livré à tout ce que la paſſion inſpire. Le Frère de ſa Tonton eſt-arrivé, avec du vin. Edmond, qui n'en-boit-pas, a-dit qu'il voulait-ſ'enivrer. Il a-bu deux-coups en-mangeant de bon-appetit; enſuite il n'en-a-plus-voulu, en-diſant : —Ils crairaient que j'ai-beſoin de m'étourdir, comme lorſqu'au-régiment, je fus-mis en-priſon pour un ſouſflet donné à mon Caporal. Mais je te-promets, ma Tonton, que la première-fois que nous irons à la *Grand'pinte*, tu me verras gris comme un Cordelier-. Je ſuis-parti, en-le-laiſſant en-bonne-diſpoſicion,

Le lendemain à-cinq-heures, j'étais à la priſon, avec un Capucin de ma connaiſſance, J'ai-remis notre Homme entre ſes mains. Il

être-moins-surpris de ses disparates ; elles sont-proporcionnées à son talent, dont il m'a-donné une preuve charmante. Il m'a-amené un Home chés la Comtesse de-***, où j'étais : il a-regardé la belle Dame, m'a-demandé la permission de s'asseoir à-l'écart, ét sur du papier, il a-dessiné *à-la-Carmontel*, la plûs-jolie des têtes, si-ressemblante à la Comtesse, qu'elle est-parlante. Il me-l'a-donnée sans-rién-dire, sans me la montrer, ét s'est-retiré avec precipitacion. C'est la Comtesse ellemême qui s'est-reconnue. J'ai-fait-courir après Edmond : il était-deja-loin. La Comtesse me-prête cette galanterie, ét j'en-suis-charmé ! elle crait que j'ai-fait-habiller un Peintre en-Soldat. Elle veut absolument le revoir, pour se-faire-tirer dans les règles. Ce n'est pas mon avis, d'après la figure de notre Desenteur, ét ce que vous m'en-avez-dit.

Je suis, mon chèr Marquis, Votre, étc.

285.me) (*Edmond, à Tonton.*

1757. même jour 30 juin. 285 *Lettre.*

[Il donne dans l'ivrognerie ét le jeu.]

Vraì ! je ne sais ce que tu me-veus-dire, mon Enfant ! C'est-bién-singulier, que ton Frère t'ait-parlé contre moi, lui qui est un crapuleus ivrogne ! Ne l'écoute pas ! je t'aime toujours, ét si j'ai-passé une semaine sans te-voir, la raison en-est-bién-simple, c'est que j'ai-joué toutes les nuits, ét dormi tous les jours. Mais je t'attens cet aprèsmidi ; viéns, ét nomme-toi, en-frappant à ma por-

1757. te. Si pourtant, tu ne pouvais-pas-venir,
30 juin. fais-le-moi-savoir, en-m'envoyant un mot
215 par Colette, ou par la Fille-de-journée. Je
Lettre. me-resignerai avec l'Une ou l'Autre. Je ne joue-pas aujourdhui, parce-que je me-suis-grisé hièr, au-point de ne pouvoir m'en-retourner; on m'a-porté chés moi: en-m'éveillant, je ne pouvais me-rapeler comment j'y-suis-venu. Cela est-plûs-agreable que je ne crayais, ét je te-notifie, que je vais-devenir un Riboteur. Ton digne Frère, qui s'est-fait une habitude de perdre regulièrement quatre-jours par semaine, le peu de raison qu'il a, ne me-paraît-plus si-meprisable; je veus que nous fassions nos parties ensemble. Qu'en-dis-tu, Poulette? Tu viéndras avec nous; car, moi, plûs j'ai-bu, ét plûs je suis-tendre. On dit que ce n'est-pas-bonne-marque, ét que je ne serai-jamais un veritable ét bon ivrogne. N'importe! je veus l'être, même contre nature.

A-tantôt, ma chère Tontine? ét songe-bién, que pour t'être-infidèl, il faut que je ne te-voye-pas: toutes-les-fois que ta jolie-figure sera-là, pour combattre les attraits de tes Rivales, tu l'emporteras d'emblée.

Fin de la XI.me Partie.

Douzième Partie.

76 Estampe. Frontisp. Edmond riboteur.

286.me) (Edmond, à G.-D'Arras. 1757. 1 juillet. 286 Lettre.

[Profond avilissement où il ést-tombé.]

Sans-doute tu desirerais de savoir ce que je suis-devenu? Le P.-Gardién, que j'ai-rencontré par-hasard, m'a-fait-part de tes inquietudes à mon sujet depuis ton retour à Troies: il faut te-satisfaire.

Malgré ta filosofie, j'ai-rougi de moimême; je me-suis-caché dans la plûs-basse Populace: je me-suis-logé dans le faubourg *Saintmarceau* chés une Blanchisseuse: là, j'ai-vegeté; j'ai-appliqué mon neant à l'exercice d'une profession, où les facultés de l'esprit ne sont-pas-necessaires, ét dont le Beaufils de mon Hôtesse, espèce d'automate, m'a-donné l'idée. J'ai-été aux Guinguettes*, avec ce Jeunehomme ét sa Sœur, que j'ai-seduite, malgré sa jeunesse, sa touchante naïveté.... Mais rién ne me touche-plus!... Des Escroqs ont-été ma compagnie! j'en-ai-vu un jour quatre de ma societé se-battre, amasser du monde sur le chemin de *la-Glacière*, ét voler adraitement un Vieillard, qui les separait: du bout de ma canne, tenant ma Tonton sous le bras, j'ai-tout-fait-rentrer dans l'ordre. J'ai-frequenté les Billards, ét tous les endraits où la

* Sujet du frontisp.

crapuleuse debaûche rassemble-la Canâille: je me-suis-plongé dans un ocean de turpitude. Alors, je me-suis-engajé, pour duper les *Dupeurs*; mais Lagouache s'est-trouvé avec eux; il m'a-reconnu: on m'a-serré.... J'en-suis-vangé: après l'avoir-fait-partir luimême, il-a-deserté d'une manière basse ét digne de lui; il doit-perir par la corde... moi, je suis-libre, après avoir-deserté.... Depuis ce temps, penetré de mepris pour moimême, j'ai-rompu avec toute Connaissance honnête; ét si l'habitude du plaisir m'en-fait-encore-sentir le besoin, je vais tristement m'assouvir avec les Malheureuses du plûs-bas-rang. Une seule chose m'a-quelque-foistroublé; *Qu'est-devenue ta Sœur!* me-disait une Voix secrette, inquietante, terrible!.... Adieu: je t'écrirai-peutêtre-quelquefois: mais je ne veus ni te voir, ni recevoir de tes Lettres; je me-complais sur mon fumier.. Adieu.... Je t'aime pourtant encore: mais oublie-le. *Une-autre*... O ma Cousine!.... J'effacerais ce mot, si je pouvais l'effacer de mon cœur.

1758. 28 fevrier. 287.me) (*Ursule, à Laure.*

[Edmond l'a-retrouvée.]

287 Lettre. Enfin je l'ai-revu, cet Edmond!... Que de peines il a-essuyées! Soldat ét deserteur par-desespoir, il a-vu la mort; il l'a-presque-sentie... Ainsi le Frère ét la Sœur ont-été-malheureus également!... Mon âme en-est-encore-épanouie! J'ai-donc-revu Quelqu'un à quî je tiéns au monde! Mes larmes cou-

lent! je repans des larmes d'attendrissement! Il y-a-si-longtemps que je n'en-versais que de rage!... Hâ! je sens mon cœur! j'ai-encore un cœur! je l'ai-retrouvé, en-retrouvant Edmond!... O que n'ai-je-pu lui presenter ma Fille!... Laure viéns-vîte me voir.

288.me) (*Edmond*, à *G.-D'Arras*. 1758. 1 mars. 288 Lettre.

[Ursule est enfin au plûs-bas degré de l'infamie.]

Depuis près de dix-mois j'ai-surmonté l'envie de t'écrire: mais un nouveau coup-du-sort qui me poursuit, me force d'y-ceder, à cette envie demesurée, ét toujours vaincue... O G.-D'Arras! tu vas-fremir.

Tu te-rappèles ma dernière*; comme je t'y-peignais mon avilissement ét mes crapuleus plaisirs. Après avoir-seduit la Fille de mon Hôtesse, une Enfant apeine de quatorze-ans, je m'en-suis-lassé... Tout me lasse, même le vice!.... J'ai-vu des Barboteuses, ét m'en-suis-biéntôt-degoûté. Je commençais à voir des Filles d'un cran moins-bas, ét d'aler-même jusqu'à la rue *Sainthonoré*, quand un de ces soirs, une *Marcheuse* me tenta par la peinture qu'elle me-fit d'une Jeunefille: je succombe à l'envie de la voir; on m'introduit, ét je trouve deux Enfans très-jolies, de douze-à-treize-ans. Il me repugna d'abuser du malheur de ces innocentes Creatures... moi qui ai-seduit la Fille de mon Hôtesse! je suis-inconcevable!... Je voulus sortir. La *Marcheuse* me dit d'attendre un-inst-

* La 28[illegible]

1758. 1 mars. 288 Lettre. tant, ét que j'alais avoir Celle qu'elle m'avait-promise. On me laissa seul. J'entendis du bruit dans la chambre voisine. Par desœuvrement, je m'approchai d'une cloison assés-mal-jointe, ét je vis une Fille, avec un gros Homme en-noir devant elle, qui me cachait son visage. Il s'acharnait sur la Fille, en-l'excitant à le seconder. La Malheureuse s'épuisait-en-complaisances ét prenait des attitudes plûs-forcées que voluptueuses, qui ont-enfin-satisfait le Venerable. Je regardais avec attencion, lorsque la *Marcheuse* est-venue lui crier : —*He, mademoiselle ! finirez-vous donc aujourdhui ! on vous attend-!* Au-bout de quelques-minutes, l'Homme en-noir s'est-sortir, ét je l'ai-remplacé. La Fille était sur le bidet, ét me tournait le dos : la maladraite Marcheuse, en-reçevant mon petit-écu, a-fait-tomber l'unique lumière qui nous éclairât : tandis-qu'elle courait la ralumer, je me-suis-approché de la Belle, ét j'ai-commencé à prendre quelques libertés. La Famme est-revenue un flambeau à la main. Quelle surprise, ou plutôt quelle horreur !... C'était Ursule !... Ursule ! G.-D'Arras ! Ursule ! Peu s'en-est-falu que je ne me-sais-évanoui. —Sors, ai-je-dit à la Vieille, ét laisse-nous-. Lorsque nous-avons-été-seuls, nos larmes ont-coulé. —O ma Sœur ! es-tu-donc-reduite par-force à cette degradacion ? —Oui, mon Frère, a-repondu l'Infortunée : Du goufre d'horreur où l'abominable Vieillard me-tenait-renfermée, il m'a-fait-conduire chés la-G** ;

77 Estampe. Edmond ét Ursule perdus.

d'où je me-suis-échapée. Que voulais-tu que 1758.
je devînsses, ne sachant ni où te-trouver? ni 1
où t'écrire. M'adresser à G.-D'Arras? mais il mars.
falait-vivre... Je ne-pouvais-recourir à Per- 288
sone de mes autres Connaissances; car je trem- Lettre.
blais de me-faire-connaître, ét qu'on ne me-reprît, ou qu'on ne m'obligeât à retourner chés nous; j'aurais-mieus-aimé-mourir... Je me-suis-faite à cet état penible, mais où fort-souvent je satisfais mon panchant. Aujourdhui, par-exemple, il m'est-venu un Jeunegarson-marchand, en-cheveus-longs, en-habit-noir, vermeil comme la rose. Il m'a-plu: je l'ai-prié d'attendre un-instant: j'ai-fait une petite toilette; car je me-neglige exprès, pour ne rién inspirer au Courant: je suis-revenue auprès de lui, montrer mes grâces, mais sans lui faire d'avances. —Embrasse-moi donc? —Moi! vous êtes-poli! —Comment poli! —Agissez comme on le doit avec une Famme? —Tu veus six-francs? —Je ne veus-rién, que des égards. —Parbleu, voila la première Princesse de ton espèce que je trouve dans ces endraits-ci. —C'est que vous n'y-voyez que des Malheureuses sans-éducacion. —Mais, cela te-rend-piquante! Voyons-donc ...... ce minois est-charmant!.... —Finissez, monsieur, ou je me-retire... —Mais tu le-prens sur un ton... —Je ne vous tutoie pas. --Madame, voulez-vous me permettre de vous prendre un baiser? Je n'ai-rién-dit. Il s'est-mis à mes genous, ét sa main entreprenait quelquechose de libre. Des larmes

ont-coulé de mes ïeus. Il en-a-été-surpris.
—Ne suis-je-pas-assés-malheureuse, de servir au plaisir du Premier-venu, sans que, lorsque j'ai le bonheur de trouver un Jeunehomme aimable, je ne puisse avoir la satisfaccion de lui donner un plaisir delicat-! Ce langaje a-fait-impression. Il m'a-regardée avec interêt. --Vous avez de l'esprit! —Et un cœur, ai-je-ajouté. —Hâ! ce mot est-charmant-! Il m'a-baisé la main. Je lui ai-baisé le front en-lui-disant: —Mon aimable Ami, viéns dans mes bras; une marque de consideracion te les ouvre, ét c'est l'amour qui va couronner tes desirs-. En-effet, je l'ai-rendu-heureus, ét j'ai-joui moimême, comme avant mes malheurs. Il a-été si-content de moi, qu'il ne pouvait me quitter. —Alez, lui ai-je-dit, ét revenez me voir souvent; mais ne vous attachez pas à moi, vous perdriez votre temps ét votre fortune; je suis-bonne pour une passade, mais non pour vous faire une inclinacion-. Il s'est-retiré-enchanté. Voila de ces choses qui m'amusent-.

D'après cela, elle ne veut-plus-quitter son maudit repaire. Elle va se-perdre toutafait, ruiner sa santé, detruire ce qui lui reste de charmes, perir!...

1758. 10 mars. 289 Lettre.

289.me) (*Ursule, à Edmond.*

[La Malheureuse, au-fond du bourbier, paraît s'y-complaire; mais elle est-desesperée.]

Edmond! felicite-moi! hâ! me-voila-con-

tente! Tu cherchais Laure, Laure disparue depuis si-longtemps, que je crayais m'avoir-oubliée, ou trahie! Il n'en-est-rién! Je la retrouve; je l'ai-retrouvée digne de moi, incapable de me-rién-reprocher; je l'ai-retrouvée telle que je suis!..... Hô! la chère Amie!... Nous voila unies; nous ne fesons plus qu'un... Moi! me menager! non! non!... Je provoque les Libertins, les Sacripands, les Soldats! J'ai-rompu avec mon joli Garson-marchand, ét j'ai un *Ami*, qui me bat! Je suis-entièrement comme les *Filles* de ma clâsse... Et cet *Ami*... c'est le plûs-vil ét le plûs-chèr des Hommes: car je ne saurais-plus-aimer, je ne saurais-plus-embrasser avec plaisir qu'un Infame, qui, degradé, fletri comme moi, n'a-rién à me-reprocher!... cet *Ami*, c'est un Espion, fouetté, marqué aux deux épaules; c'est une âme basse, basse à-l'excès.... c'est un Laquais de l'Italién, le même qui a-été-jeté dans la cour... A ce mot, tu frissonnes...... Va! si tu ne te-complais-pas dans mon avilissement, comme je m'y-complais, tu n'es-pas-digne d'être mon Frère?... Mon Frère! est-ce-que j'ai un Frère, des Parens!.. Non, non: je n'en-ai-plus... Avilis-toi, ne voi que des Fammes de ma sorte; *soutiéns*-en Une, comme le fait à mon égard le Laquais, ét bats-la, si tu veus que je te-revoye!... Enfin, me voila au plûs-bas-degré où peut-descendre une Creature humaine!... Ce n'est plus Ursule depuis longtemps, ç'a-été *Fatime* chés la-G**; *Zaïre* chés la-P**; aujourd'hui, c'est

1758. 10 mars. 219 Lettre.

1758. 10 mars. 189 Lettre.

Tremoussée chés la-M***, où je viéns d'avoir l'honneur d'être-admise, malgré mon âge (car je suis vieille !) j'ai-pris le nom de ma fidelle Famme-dechambre, que je voudrais-biénrevoir ! Laure est avec moi ; nous-nous-fesons des defis, ét lorsque nous ne trouvons pas à satisfaire nos goûts crapuleus où nous sommes, nous fesons des excursions ailleurs. Nous étions l'autre-jour, les *complaisantes*, Laure d'un Trucheur qui feignait d'être-estropié, Moi d'un lâche Deserteur des *Colonies*, qui viént d'être-pris ét condanné à être-pendu ; c'est Lagouache : le vil Lagouache, ton denonciateur, échapé à la mort, par-adresse il y-a près d'un-an : Il m'a-trouvée, m'a-vue dans la fange, en-a-ri, voulait-m'insulter...... Je l'ai-fait-rougir de n'être-pas aussi-vicieus que moi ; il m'a-respectée aforce d'infamie : ainsi, les *Bedouins* s'honorent du gibet... Il a-été-repris dans mes bras : on l'a-renvoyé pour être-executé à l'ile-d'Aix, ét il ne s'échapera-plus.

Mon temperament est-devenu fureur ; mon goût pour la crapule une rage ; je veus m'aneantir dans l'infamie... Ma main s'appesantit... Pourquoi t'écrire ? qu'ai-je à te dire ?... Hâ !... que j'avais-retrouvé Laure, ét un Laquais, pour faire de l'Une ma Compagne cherie de debaûche, ét de l'autre mon Tiran : je veus-être-esclave, moi ! je veus-être par-goût, ce que l'Italién m'a-fait-être par-force, ét me mettre audessous du fort. Je veus qu'il enrage de ne m'avoir-pas-abaissée autant que je m'abaisse ; qu'il en-crève de de-

pit.... La tête me tourne !.... C'est la joie d'avoir-retrouvé Laure, ét de venir d'être-batue par le vil Laquais du plûs-vil des Hommes (1)... Infortunée ! j'ai-perdu les lumières de la raison ! mon imaginacion se-derègle, ét force mes facultés ; je succombe à-l'excès de mes caprices.... Ursule ! Ursule !... quitte tes vils noms ! reprend celui d'Ursule.. Mais reprendras-tu ton innocence !... Non ! non ! c'est l'impossible. Le Plastron d'un Porteur-d'eau, d'un Nègre, de la plûs-vile Canaille, des Scelerats, qui de ses bras ont-passé à la roue, au gibet, à la rame, ne saurait-plus-recouvrer un seul sentiment-d'estime d'elle-même !... Hâ ! que ne puis-je-effacer le passé ! Que n'est-ce un songe, Grand-dieu ! quel plaisir j'aurais au reveil !.... Mais c'est la realité : me voila ..... voila ma chair ; la voila ; je la touche, je la sens, je suis-éveillée ; c'est moi, moi qui écris, ét ne dors pas... c'est moi qui viéns d'être-batue, foulée-aux-piéds par un Laquais-souteneur, à qui je n'ai-pas-assés-donné d'argent, pour aler le perdre au billard ; il m'a-arraché mon bonnet, il l'a-

1758. 10 mars. 289 Laure.

(1) Qui crairait que ce tableau frenetiq n'est-pas-outré !... On dedaigne, dans la haute filosofie, d'étudier le cœur-humain partout ; aussi le connaît-on-mal : on ignore à quels excès il peut se-porter. Je l'ai-vu, moi ; *vidi ét lachrimatus-sum.* Cette connaissance serait-trèsutile à certains Magistrats, ét surtout aux Legislateurs ; elle leur donnerait bién des lumières, ét leur ferait-peutêtre-découvrir les veritables-lois coercitives à porter : tous ces Malheureus ne sont-pas-incurables en-euxmêmes ; mais ils le sont bién-sûrement par les moyéns que nous employons aujourdhui ! (*L'Editeur.*

écrâsé sous ses piéds.... Voila mon sein fletri..... Voila mon orgueilleuse beauté ternie.... me voila pâle, éraillée, couverte de rougeurs, de boutons, n'ayant plus dans mes veines qu'un sang ardent, échauffé, corrompu.... Où est le temps de mon innocence !.. Maudis sois-tu, chién d'Edmond! je te-maudis! maudite sait ta Parangon, ét sa passion langoureuse; que l'enfer la confonde! ét sa Fanchette, ét la Canon, qui ne m'a-pas-assés-surveillée, assés-retenue, ét mes Parens, qui m'ont-envoyée à la Ville, qui ne m'ont-pas-gardée chés eux, après mon viol!.. Hâ! chién de vil Marquis! c'est toi! c'est toi!..... Il faut que je t'étrangle....

le lendemain. J'ai-cessé hièr d'écrire parceque j'avais-écrâsé ma plume, ét repandu mon encre.. Malheureuse! il n'y-a-plus de pardon, pour moi, j'ai-maudit, ét mon Père, ét ma Mère, ét mon Frère! la malediccion, je vais la verifier.... Adieu! je n'écritai-plus.

P.-S. J'apprens que tu aimes, ét que tu es-aimé de la jolie Zefire: cela me ranime ét me console; c'est une Fille-de-joie; elle ne rougira pas de ta Sœur!

290.me) (*Laure, à Edmond.*

1758. 25 mars. [Peinture du miserable état d'Ursule, ét de Celle qui écrit.]

290 *Lettre.* Il est-à-craindre qu'Ursule ne se-tue, ou qu'elle ne se-fasse-tuer. Depuis une Lettre qu'elle t'a-écrite, elle nous ôterait, si elle pouvait, tous les Hommes qui viénnent ici.

Cependant, elle est-absolument-gâtée; je le lui ai-dit; mais elle ne m'écoute-pas. Plusieurs Hommes incommodés par elle, sont-furieus, ét l'auraient-poignardée, ou jetée par la fenêtre, si on ne l'avait-pas-cachée: ils doivent-faire-enlever tout notre couvent, à ce que m'a-dit un ancién Laquais de l'Italién, qui est-espion. Nous alons nous mettre en-sûreté. Tu sais que la-M*** nous a-renvoyées, comme trop-libertines pour sa maison. Nous sommes apresent rue *Beaurepaire*, ét nous-alons-aler rue *Tiquetone*, à un troisieme, pour que *Sofie* (c'est le nouveau nom de ta Sœur) saìt-moins-exposée à être-trouvée-ét-reconnue. Nous-nous-mettons dans nos meubles. Si tu peus nous aider, tu nous obligeras, car nous n'avons qu'un mauvais-lit, composé d'une paillasse ét d'un matelat dur comme une planche. J'ai-trop-manqué à G.-D'Arras, pour avoir-recours à lui. Tâche de faire-entendre-raison à ta Sœur, s'il est-possible; ou plutôt envoie lui Zefire: elle s'est-éprise de cette Jeunefille, ét je suis-sûre qu'elle l'écoutera. Voila un triste-sort! avec de si-grandes-richesses! une si-belle-perspective! Si ta Sœur était comme Une-autre, nous-aurions-recours au Marquis: mais comme elle est, je crais que tu en-mourrais de honte, s'il la voyait... Adieu. Je t'attens ce-soir à 11 heures, rue *Tiquetone*. Envoie-moi six-francs par le Porteur, si tu les as.

1758. 25 mars. 290 Lettre.

[Grand-Dieu! pardonnez à ces Infortunées! le vice, qu'elles ont-servi, ne leur a-rién-laissé!...]

1758. même jour 25 mars. 291 Lettre.

291.me) (Reponse d'Edmond.

[L'infortuné Edmond n'est-pas-mieus que les deux Malheureuses: Zefire.]

Je suis-malade ét pauvre: je vous envoie par ma Zefire tout ce que je possède. C'est une charmante ét genereuse Fille. Imitez-la: je ne veus pas vous donner d'autre-modèl: même au sein du libertinage, l'innocence, la candeur, sont-aimables encore; Zefire me le prouve; ét si je reviéns unjour de mon profond avilissement, c'est à Zefire que je le devrai.

P.-S. Quant à G.-D'Arras, tu le crains; moi je le fuis; Ursule le desire: Il ne sait-pas-encore toutes les horreurs qu'elle a-souffertes! Il les saura: mais s'interesse-t-on beaucoup à une Fille comme est apresent Ursule? G.-D'Arras ressemble à tous les autres Hommes; il aime le plaisir, ét Celles qui peuvent le donner.

1758. 15 mai. 292 Lettre.

292.me) (Edmond, à G.-D'Arras.

[Il annonce la honteuse maladie d'Ursule; étpuis il parle de sa propre conduite, ét de son avilissement complet.]

Ce que je craignais est-arrivé: ma Sœur est-atteinte de la maladie cruelle que tu devines aisement: ét le pire, c'est que ne voulant ni regime, ni cesser..., elle se-trouve reduite dans l'état le plûs-triste; elle se-meurt. Pleure, Malheureus! c'est toi qui l'as-perdue: je viéns de trouver les Lettres où tu l'endoc-

trinais*. Ne ſavais-tu-donc-pas qu'une Famme n'eſt pas en-état de ſupporter ces dangereuses verités?..... Si pourtant tu es encore mon ami, viéns la ſecourir; viéns gouverner un eſprit dont tu t'es-emparé.

1758. 15 mai. 292 Lettre. * les 233, 240, 252, ét quelques-autres.

Quant à moi, l'ombre de tranquilité dont je jouiſſais, avant de retrouver cette Infortunée, ſ'eſt-abſolument-évanouie; je ſuis-accâblé de douleur ét de honte. Cependant je n'accuse Perſone: les principes que tu m'asdonnés ſont-bons; c'eſt moi qui changeant tout en-venin, en-ai-abusé, come de tout le reſte. En-voila bién la preuve que j'avais le cœur mechant! car dèſ-que le frein a-étéôté, *j'ai-bu l'iniquité comme l'eau;* je n'aiplus-reſpecté les lois ſociales ellesmêmes, ces lois ſages, dont je vois apresent que la force reprimante eſt la ſource de la felicité des Hommes. Malheureus que nous ſommes! dans notre enfance, on fonde nos mœurs ſur de chimeriques idées, qui ne peuvent ſoutenir les lumières de la ſaine raison; ét quand le plein-jour eſt-arrivé, que le tenebreus fantôme de l'erreur eſt-évanoui, il ne nous reſte-plus de contrepoids ni de guide... O Raison! viéns à mon ſecours; ét rentrons dans l'ordre, ſi je puis!....

Il faut te-donner quelques details de ma conduite depuis deux-ans, juſqu'à ce-jour: tu verras dans quels excès je ſuis-tombé!...... Je n'en-rougirai-pas devant toi. Pendant que les Hommes ignorent ma honte, elle n'eſtrién; je ſerais-criminel, ſ'ils m'avaient-pris,

1758. 15 mai. 292 *Lettre.* fouetté, marqué, envoyé à la rame. J'ai-su leur échaper, je suis-innocent*... J'ai-voulu essayer de la vie des Sacripands : Je me-suis-faufilé avec les Escroqs-de-Billard, ét après quelques parties où je les ai-favorisés, je me-suis-trouvé au-pair avec eux. Notre première Dupe a-été un Jeunehomme qui venait d'Angleterre avec force guinées, ét beaucoup de sotise. Nous l'avons-excité à parier sur sa partie. Il á gâgné le premier pari. A la seconde partie, nous-avons-paru le craindre, ét proposé en-dixhuit. Un Escroq jouait avec lui : notre Homme a-tenu en-dixsept, ét il a-encore-gâgné. Nous avons-alors-doublé le pari. La Dupe l'a-tenu; ét il a-constanment-perdu quarante paris de-suite, à un-louis, ét gâgné ces mêmes quarante parties à trois-livres. Ce n'est-pas tout-perdre. Le lendemain il est-revenu, ét a-proposé sa revenge en-dixneuf. Accepté. Il a-joué douze francs, ét parié vingtquatre. La première partie a-été pour lui, sur soixante qu'il a-jouées (car elles n'étaient-pas-longues) : il a-tout-perdu en-jeu ét paris : nous l'avons-mis à-sec. Je ne crais pas que les Voleurs de la corne-du-bois pillent-mieus leur Homme : toute la différence, c'est que Celui-ci l'a-été avec la permission publique; car les Fripons qui se-nomment maîtres *Paulmiers*, forment un corps ét ont une maîtrise. A chaque Billard, il y-a d'attachés un certain nombre d'Escroqs, qui ressembent aux Filles-de-joie; ils se-cèdent leur repaire, ét vont s'exercer dans un-autre,

* c'est-à-dire, d'après les principes de Gaud. D'Arras, qu'il admet encore.

ſ'eſt-mis à-rire. —Je veus un Cordelier; un Capucin eſt trop-triſte: Il faut-ſ'égayer dans ces momens-ci-. Je lui ai-dit que cela était impoſſible. Nos Gens ſont-entrés un-inſtant après. On a-lié le Paciant, ét on l'a-fait-ſortir les ïeus bandés. Un carroſſe l'attendait à la porte. On l'y-a-monté. J'y-ſuis-reſté auprès de lui, mais à ſon inſu. Il a-continué de plaiſanter fort-librement, ét ſ'eſt-reſſouvenu qu'il avait-oublié d'écrire ſa Lettre à ſon Ami G.-D'Arras.. Il a demandé, ſ'il ne pouvait-pas-avoir cette liberté avant de mourir? On lui a-repondu, que cela n'était-plus-poſſible: que le bandeau étaitſur ſes ïeus pour juſqu'à la mort. On a-roulé vers l'endrait convenu, dans mon parc de-***, où on l'a-deſcendu. On l'a-attaché; le Père ſ'eſt-inſenſiblement-éloigné, en-enflant ſa voix. On a-fait-rater exprès quelques fuſils; il a-fait un mouvement. Un coup, ſuivi de dix-autres, eſt-auſſitôt-parti. —Ils m'ont-manqué-!. a-t-il-dit fraidement au Capucin. On lui a-vîte-detaché le bandeau, ét il nous a-vu-rire. Il a-montré la plûs-grande-ſurpriſe. Je lui ai-donné ſon congé, avec la condicion de faire des Hommes. Il l'a-acceptée. Mais en-ſ'en-retournant, il était-triſte. Je lui ai-demandé, ſ'il n'avait-pas-regretté la vie? —Non. —Pas même m.me Parangon-! Un ſoupir a été toute ſa reponſe. Tonton était à là porte du parc; il a-revu cette Jeunefille avec une ſorte d'indifference.

1757. 11 juin. 283 Lettre.

75 Eſtampe. Edmond deserteur.

Voila comme tout ſ'eſt-paſſé. Ma-foi, c'eſt un Homme uniq! Je n'aurais-jamais-cru qu'on

de tous les genres; ils me-sortent par les ïeus. Mon goût se-deprave; car je prefère les Effrenées depuis quelquetemps, aux Fammes-honêtes. Voila ma conduite: qu'en-dis-tu?

J'ai biėn des obligacions au Gardiėn! c'est un Ami solide, il a-tout-quitté pour me-servir: la crapule où je me-suis-enseveli ne le rebute-pas; il y-descend avec moi, mais c'est pour m'en-tirer.... Hô! qu'est-ce que la jouissance d'une Famme, quand on l'a-depouillée des fleurs qui l'embelissaient, ét qu'elle n'est-plus qu'ellemême!

Je n'ai-pas de nouvelles de mes Parens.... Ne m'en-donne-pas; je les crains-trop.

Adieu. Je t'attens, petite rue *Sainte-anne*, chés un Afficheur-fruitier.

P.-S. Ta Laure suit depuis longtemps la route dangereuse qui a-perdu ma Sœur: Où en-sommes-nous, avec nos lumières? Nous n'avons-fait que des Prostituées!

1758. 22 mai.

293me.) (*Le Même, au Même.*

293 *Lettre.*

[Malgré l'histoire qu'Edmond va-conter, d'une Jeune-fille, nommée *Zefire*, qui le soulage avec heroïsme, il est-toujours-vrai de dire, qu'on ne peut-avoir un bon-cœur, sans-avoir de bonnes mœurs; car l'eccepcion qu'on va-lire est-trop rare; ét c'est la fausse idée contraire qui va le replonger dans l'abîme.]

Une inattencion de la part de mon Hôte, est cause que ma dernière n'est-point-partie: je te l'envoie avec celle-ci.

Quelque-chose me le disait au fond de mon cœur, avant que le Gardiėn me l'eût-avoué, qu'il

qu'il était ton lieutenant auprès de moi. O trop-generéus Ami! tes services, quelque-grands qu'ils saient, ne touchent que par lá manière dont ils sont-rendus!.... Mais il faut se-taire: j'affatblirais ce que je voudrais-exprimer. 1758. 22 mai. 293 Lettre.

Cependant, je t'ai-fui d'abord (pardonne ce reste de ferocité que me donnent mes chagrins); je t'ai-fui; ét c'est pendant que j'evitais le Gardién, ou plutôt G.-D'Arras, que j'ai-vu qu'une belle-âme anime quelquefois un corps livré à la corrupcion.... He! qu'est-ce-donc que la vertu, si, sans elle, G.-D'Arras ét Zéfire sont ... dés Divinités biénfesantes!

J'avais-fait-connaissance avec une Jeune-fille trèsjolie, qui demeure proche de l'*Operá*; enjouée, semillante, legère, unpeu-plûs-qu'étourdie, ét portant le nom de Zefire come le plûs-analogue; c'est l'Inconsequence, la Vivacité, la Petulance personifiées; son air, ses ieus, son petit néz en-l'air, son instabilité expriment dabord tout ce qu'elle est; avec cela quatorze-ans. Elle me-charma. —*Une Prostituée-!* diras-tu. Elle a cela de commun avec bién d'Honnêtesfammes de ce pays-ci!.... J'ai-continué de la voir; elle s'est-attachée à moi plûs-qu'on n'aurait-osé l'en-craire-susceptible. Lorsque je me-fus-derobé au bon Gardién, je ne voulus-pas-mieus-traiter l'amour que l'amitié; par-ferocité, non par-vertu, je voulus me-priver de tout alafois; je ne vis-plus Zefire.... Tant de privacions m'ôtèrent le repos; je tombai-malade. Cependant le Gardién, ou toimême

1758. dans sa persone, vous me cherchiez partout.
22 mai. Le Père, qui m'avait-souvent-entendu-par-
293 ler de Zefire, ét qui m'avait-vu plûs d'une-
Lettre. fois, en-sortant du *Palais-royal*, où nous-nous-étions-promenés lui ét moi, m'arracher de ses bras pour voler chés elle; le Père bravant tous les risques, osa m'aler-chercher dans cette maison. Apeine Zefire lui laissat-elle le temps d'expliquer le sujet de sa visite: elle se-desesperait depuis mon absence, ét ni sa Mère, ni une Sœur-aînée du même état qu'elle, n'avaient-pu la tirer de son accâblement: dès-qu'elle eût-entendu-prononcer mon nom, l'habit du Père lui fesant-presumer que c'était lui qui m'éloignait d'elle, un mouvement-de-fureur la fit se-lever avec precipitacion: mais l'air doux qu'a naturellement notre bon Ami, son attendrissement la calmèrent: elle lui embrassa les genous fondante en-larmes: —*Ne me l'ôtez-pas!* —Helas! ma pauvre Demoiselle, je ne sais où il est, ét je viéns m'en-informer ici. —*On ne sait où il est! hâ-Dieu!.... Mon Père! les Gens de votre robe peuvent beaucoup! ne negligez-rién; je vous seconderai, dussiez-vous l'éloigner d'une Fille......* Ses pleurs achevèrent. —Ce sera mon devoir, mademoiselle-. Et le Père se-retira, en-prononçant à regret ces derniers mots; tant Zefire, malgré son état, interesse Tous-ceux qui l'approchent!

Dès-qu'il fut-sorti, l'aimable Enfant s'habilla, ét elle commença ses recherches. Il faut-avouer que je manquais alors à-peu-près

de tout; je venais d'abandonner mon-revenu 1758.
à mes Creanciers, ét après avoir-vendu mes 22 mai.
nipes, je m'étais-retiré dans un grenier, éclai- 193
ré par un chatière, mais fort-gaîment-tapissé, Lettre.
puisqu'il l'était d'affiches-de-comedie, appliquées à-cru sur les lates. Zefire, avec l'activité que son caractère lui donne, s'informait par-jour dans cent hôtels-garnis; ét comme elle avait-commencé par les quartiers éloignés, elle ne parvint à la petite rue *Sainteanne* que le sixième-jour.

J'étais-fort-mal. L'aimable Creature ne s'était-pas-amusée, comme bién-tu-penses, à demander mon nom; elle m'avait-depeint, ét elle avait-essuyé toutes les rebuffades ausquelles devait s'attendre, de la part des peu-gracieuses Hôtes de *chenils* de la Capitale, une Fille de l'âge de Zefire, qui demandait un Jeunehomme. Ce fut à-travers tous ces obstacles, que le sixième-jour, à neuf-heures-du-matin, la genereuse Enfant se-trouva-enfin à la porte de ma chambre. Elle tourna doucement la cléf, entr'ouvrit timidement la porte, ét regarda si elle pourrait-apercevoir ce qu'elle cherchait. J'étais-enfoncé dans le lit (nom trop-honnête que je donne à ma triste coûche): elle ne me-vit-pas; mais mon habit posé sur la charpente d'une vieille-chaise me-fit-reconnaître. Elle entra pour-lors, suivie de l'Hôte, gros auvergnat, assés-bon-diable, s'il n'était-pas-plûs-interessé qu'Harpagon: —C'est lui (dit-elle à-demi-bas, en-donnant de l'argent au Rustre): alez-vîte-chercher

1758. 22 mai. 293 Lettre. 79 Estampe. *La vertu dans le vice.*

tout ce qu'il lui faut. —Ma foi, ma'm'selle, i'llui faut du bouillon-.

L'Homme sorti, Zefire se-jeta sur mon lit les larmes aux ïeux: —Mechant! (me-disait-elle) vous-vous-cachez à vos Amis !..... Hâ! fuyez tout le monde, si vous le voulez, mais pas Zefire! elle est si-bonne-fille !.. qu'-elle sait de votre secret; elle ne le decouvrira jamais à Persone du-tout-! Juge de ma surprise, ét... de mon admiracion! J'étais malpropre, ét dans un desordre degoûtant: Zefire me-baisait les mains; elle arrangeait mon bonnet-de-nuit; rassemblait mes cheveus épars; essuyait mon visage en-sueur, éloignait de moi tout ce qui pouvait m'incomoder, ét que ma faiblesse m'avait-empêché d'écarter: ses mains delicates me-soulevaient; je fus en-quelques-instans à mon aise ét approprié: ellemème balaya mon taudis, sans-égard pour les gazes, les blondes, ét une robe neuve de tafetas-blanc qui la couvraient. L'Hôte rentra. Zefire me-fit-avaler aussitôt quelques-alimens proporcionnés à mon état, ét pourvut à ce que je reçûsse par la suite les soins les plûs-assidus. Aubout de deux-heures, elle sortit, en-m'assurant qu'elle me-reverrait le plutôt poissible dans la journée. L'Hôte m'amena une Garde. Je dis que cette depense était-inutile: ét en-effet, je me-trouvais-deja-mieus: tant sont-efficaces les secours de l'amour ét de l'amitié! –Hô! monsieu! (dit l'Hôte) ma'm'selle vote Cousine le veut; ét v'la dix-louis-d'or qu'a m'a-mis dans la

main, pou'qu'vous depensissièz tout ç' qui vous viénra en fantaisie; a'n'veut pas qu'vou ayièz faute de rien; ét dès qu'vou l'voudrèz ou l'pourrèz, n'on vous descendra dans ma pûs-belle chambe; n'on ê après à l'apprêter pour vous: ét si vous v'lez renvoyer la Garde, j'vous gardraì, ét j'araì aussi ç't'argent-là. —Je fus-surpris; car je savais que Zefire ne pouvait-pas-disposer de la plûs-petite somme. G.-D'Arras ét le Gardién me-vinrent à-l'instant dans l'esprit: j'eus-honte de fuir des Hommes aussi-genereus: ét je vous demandai-interieurement-pardon. Cependant, sans me-tromper sur vos disposicions (car vous eussiez-agi comme je le pensais), je me-suis-trompé dans le fait: Zefire avait-mis en-gaje sa montre, ses boucles-d'oreilles ét son colier-de-perles (je ne le sais que d'aujourdhui) ét on lui avait-donné sur le tout quinze-louis, dont quatre avaient-été-employés en-frais de voitures. Il lui a-falu un grand-courage, pour s'exposer à tout le vacarme que sa Marâtre ne devait-pas-manquer de faire! car tu n'ignores pas qu'elle commettait un crime irremissible aux ïeus des Fammes de cet acabit. Je partageai donc ma reconnaissance entre vous-trois, ét quand Zefire fut de retour, je-me-fis un plaisir de la faire-convenir de ce que je crayais la vérité. Ce fut avec une satisfaccion infinie què la genereuse Fille me-vit-donner dans cette idée; elle avoua tout ce que je voulus, ét elle fut d'une humeur charmante le reste de la soirée. (J'étais alors, dans la *pûs-belle chambe*

1758.
22 mai.
293 Lettre

1758. 22 mai. 293 Lettre. de m.r l'Afficheur-fruitier.) Cependant Zefire avait-été-grondée, maltraitée même par sa Marâtre, ét elle en-portait plûs d'une marque, qu'elle attribuait à d'autres causes, lorsque j'en-parlais. Elle envoya-coucher mon Hôte, ét passa la nuit auprés de moi. Que ses soins étaient-affectueus! Hâ! mon Ami! que l'amitié, ou l'amour (que m'importe lequel?) est une douce chose! il n'est-pas de vice que ce double sentiment n'efface! Oui, je le sens, j'en-suis-convaincu, il suffit d'aimer pour être le plûs-vertueus des Hommes, ou tout-prêt à le devenir: ét c'est sous ce point-de-vue que je veus-toujours envisager mes deux fidèls Amis. Cette seule nuit a-plûs-avancé ma convalescence, que huit-jours de soins indifferens. Vers le matin, Zefire aceâblée de sommeil, s'est-endormie sur ma poitrine: je n'osais-respirer, depeur de l'éveiller, ét je me-disais: Prudes orgueilleuses ét dures, voila une *Laïs*: mais je l'estime cent-fois-plûs-qu'une *Lucrèce* qui vous ressemblerait!

Hebién! que dis-tu de cette Ange?... Le lendemain elle m'amena le Gardién. La presence du Père a-produit un bon effet; elle nous a-fait-considerer de l'Hôte ét de l'Hôtesse. Je ne te-parlerai-pas de notre entrevue, ét des larmes de joie du chèr Père: combién de fois il a-repeté: —*Mon Fils! mon chèr Fils! je vous revois!* —Voila Celle qui nous reünit (lui dis-je). —Hâ! mademoiselle (reprit-il, en-s'adressant à Zefire) la Samaritaine est dans le ciel-!.... Je m'arrête: quelque-sensible

que je fais à vos services à tousdeux, souffrez que dans ces premiers momens, je ne m'occupe que de Celle qui va nous reünir, étqüi m'a-changé : ma ferocité est-presque-disparue.

294.me) (Ursule, à Edmond. 1758. 27 mai. 294 Lettre.

[Petit commencement de retour : Helas ! que le vice nous abaisse !]

J'avais-jeté mes plumes, brisé mon écritoire : je ne voulais-plus-écrire : une veritable Prost···· n'écrit-pas ; elle a-bién autre-chose à-faire !... Je t'écris aujourdhui. J'ai-vu une Ange ; j'ai-vu Zefire. Il y-a deux-mois que tu me l'envoyas, avec tout ton argent : elle y-joignit tout le sién, ét nous meubla. J'ai-travaillé le-plûs que j'ai-pu, ét j'ai-rendu aujourdhui à cette Angeceleste, qui refusait de recevoir, mais que j'y-ai-forcée, en-lui-jurant que je l'alais gourmer, si elle ne recevait pas... Je lui en-ai-demandé-pardon ensuite ; je me-suis-mise à ses genoux ; j'ai-baisé sès belles mains (comme je les ai-eues !) mais avec moderacion, mon haleine ét mes lèvres ne sont-pas-pures. Que j'avais de plaisir à contempler la vertu dans ma Pareille! dans une Prostituée!. Mon cœur bondit, je le sens bondir en-t'écrivant... Une Prostituée m'offre l'image cherie, mais que je redoutais de voir dans Toûte-autre, de la modestie dans la mise, dans les discours, dans les accions! d'un cœur pur, pur come son haleine : d'une âme belle, grande, genereuse (come je l'eus helas) ! d'un sourire aima-

ble, enfantin, mignard, (come je l'eus), point defiguré par le tiràillement de la rage, tel qu'eſt aujourdhui le mién ét celui de mes Compagnes!... Hâ! deux ſources de larmes..... Je n'y-vois-.... plus... mes ïeus ſe-fondent.... Hô! hô! mon pauvre cœur!... O mes Parens!... Zefire aime ſa Mère..... He! quelle Mère!..... Une Mère come moi, une Infame!... Zefire, bonne, tendre fille, batue par elle, proſtituée par elle, trompée, vendue par elle avant l'âge de onze-ans, Zefire dit, —C'eſt ma Mère: je ne veus-plus-être ce qu'elle veut que je faìs; mais, ſon chagrin me dechire le cœur: je donnerais ma vie pour elle, mais non ce qu'elle veut-. Et moi, qu'ai-je-fait à ſa miénne? à la miénne ſi-bonne, ſi-tendre, qui ſ'ôtait le neceſſaire, pour me donner le ſuperflu; qui me portait dans ſon vertueus cœur!.. O ma Mère!... ô mon Père!... mon venerable Père!.... Mon Père!.... Hâ! ces deux nòms me dechirent le cœur!... Furies, laiſſez-moi dumoins écrire à mon Frère la douleur qui me dechire le cœur! Furies! vous n'y-perdrez rién! . . . .

Viéns me voir; mon cœur ſ'attendrit; je t'écouterai.... viéns; je peris: viéns; peut-être ſera-ce pour recevoir mon dernier ſoupir.

1758. 9 juin. 295 *Lettre.*

295.me) (*Edmond, à Laure.*

[Le Corrupteur, après les avoir tous abbatus, eſt encore-debout: il arrive à leur ſecours.]

Prepare ton cœur ét ton courage, Laure!

arme-toi d'effronterie, ou plutôt, viéns modestement te-mettre aux genous de l'*Ami* le plús-digne, ét le seul qui nous reste. G.-D'Arras est-arrivé.

1 *P.-s.* Je n'ajoute rién à ce mot: c'est un coup-de-foudre. Previéns Ursule: encourage-la, situ n'es pas toimême sans-courage.

2 *P.-s.* Il sait tout: l'excès de sa fureur, me prouve son amitié! Dieu! qu'elle était-grande ét belle! Elle m'a-càusé un mouvement-d'honeur, le premier, depuis trois-ans....

296.me) (*Reponse de Laure.*

[Laure apprecie enfin, ét le Corrupteur, ét le vice; mais il est-trop-tard! Élle raconte ses folies.]

1758. 6 juin. 296 Lettre.

Mes torts avec l'*Ami* sont-ils de nature à être-pardonnés! Je t'en-fais-juge, Edmond; ét d'après ta reponse, j'irai le voir, ou je le recevrai; dans les deux cas, je ne veus point paraître en-coupable: Je ne *la* suis pas, d'après ses maximes, ét c'est à lui-seul qu'il doit s'en-prendre, s'il a-été-trompé (1).

Quand je commençai d'être-infidelle, du temps d'Ursule, l'*Ami*, qui preferait sa possession à la miénne, ferma les ïeus, ét je m'accoutumai ainsi au vice; car c'en-est un que la prostitucion: l'état de mon Amie, ét celui qui me menace chaque-jour, le prouvent sans replique. Lorsqu'Ursule fut-disparue; que tu fus-parti pour l'Angleterre, à la poursuite du Porteur-d'eau, que l'Italién y-avait-

(1) C'est ici un jet-de-lumière; tout Home qui detruit les principes, en-est le premier la dupe.

1758. 6 juin. 296 Lettre. envoyé, sur quelques menaces, que les doutés de l'*Ami* lui avaient-fait-lâcher, depeur d'avoir ici ce Temoin contre lui, toutes les scènes d'horreur qui se-succedaient, me tinrent effrayée. Cependant nous ignorions les plûs-cruelles! Le Porteur-d'eau poignardé; toi, sauvé comme par-miracle ét de-retour en-France, tu disparus, soit pour te-cacher, soit pour d'autres causes: mais tu n'avais-rién à-craindre de l'Italién; il aurait luimême fait-poignarder le Porteur-d'eau, qu'il n'osait-rendre aux fers, s'il n'avait-craint que tant d'atrocités ne se-decouvrîssent: Il nous fit-dire, qu'il ne poursuivrait pas Edmond, qu'il excusait un Frère outragé, dont la Sœur était-avilie jusqu'à ce point. Le trouble causé par toutes ces infamies se-calma. L'*Ami* fut-obligé de faire un voyage à Troies; je demeurai seule ét ma maîtresse, ma Mère étant dèslors comme morte. Je me-livrai à tous les égaremens, qui avaient-perdu ta Sœur, ét moi, si-bonne-conseillère du temps de Lagouache, je trouvai son Pareil, qui me ruina. Tout fut-consumé en-six-mois. L'*Ami*, à quî je n'osais écrire ma posicion, devait-biéntôt-revenir; je vendis le reste des meubles, ét je suivis mon indigne Amant dans un hôtel-garni, rue *Tirechappe*. Il ne me-fit-pas-languir: dès le lendemain de notre arrivée, tandis-que je me-livrais au someil, dont il m'avait-exprès-garantie durant la nuit, il disparut avec tout mon argent, tous mes bijous, ne me-laissant que mes hardes, ét les

choses dont le poids l'aurait-embarassé : mais 1758.
il fit main-basse sur mes dentelles ; il m'ôta 6
jusqu'à des boucles-d'oreilles que j'avais en- juin.
ce-moment, ainsi que celles de mes souliérs. 296 Lettre.
Je m'éveillai, tandis-qu'il degarnissait mes oreilles ; il m'embrassa, ét me dit de dormir ; que cela me blessait: J'étais sans-defiance, à-demi-assoupie, les rideaus tirés. Je-me-tins tranquile, ét il sortit.

Cependant je reflechissais machinalement aux boucles-d'oreilles qu'il venait de m'ôter ; je-ne-me-rendormis qu'assés-mal, ét aubout d'une heure, cette idée m'était-revenue fortement, je sautai hors du lit. Je m'habillai assés à-la-hâte. Un Commissionaire m'aporta une Lettre. Je cherchai ma bourse pour le payer. Je ne la trouvai-pas. J'alai à ma malle ; je l'ouvris : pas le sou! Je brisai enfin le cachet, ét je lus :

Ma chère Famme :— Ne t'inquiète pas de mon absence d'une partie de la journée. Je suis au jeu : j'ai-perdu hièr ; mais j'espère me ratraper aujourdhui : J'ai-pris notre argent ; mais je t'en-rendrai bon-compte ce-soir. Ne le cherche pas. Comme je n'avais-pas de monnaie, j'ai-pris la tienne : tu n'as-rién à depenser aujourdhui, sais-tranquile. A ce soir.

Le Commissionaire est-payé.

Je fus trèsen-colère, tout-en-crayant que c'était une verité ; je ne pensais qu'à la possibilité d'une perte au jeu de tout ce que nous avions. Je me tranquilisai ; je dînai seule, ét il falut, dès ce premier repas, demander

1758. credit, qu'on me-fit d'assés mauvaise-grâce.
6 juin. Dans l'aprèsdînée, je voulus mettre quelquè-
296 chose en-ordre de mes hardes : j'ouvris mes
Lettre. malles ; plus de dentelles, plus de bijoux ! il ne restait que mon linge ét mes robes ! j'eus la bonhommie de craire, qu'il avait-craint les revers du jeu, ét qu'il s'était-muni : mais je me promettais brén, si je pouvais r'avoir ce qui m'appartenait, qu'il n'y-toucherait-plus ! Je l'attendis pour souper. Persone ! Je mangeai quelques tristes restes de mon dîner ; je-me-mis à lire, en-attendant, jusqu'à six-heures-du-matin, que je m'assoupis. En-m'éveillant, il me sembla qu'un voîle se-dechirait devant mes ïeus ; je sentis que j'étais-dupée, volée, abandonnée, sans-ressources ! Je fus-au-desespoir.. Cependant je-me calmai, songeant que souvent les Joueurs passent le jour ét la nuit : mais ce retard était pour moi d'un mauvais-augure : j'imaginais qu'il avait-perdu, ét qu'il n'osait-revenir. Je passai la journée dans cet état cruel. Vers le soir, n'ayant-rién-pris, je fis-vendre une de mes robes, qu'on donna pour une misère, quoiqu'elle fût-trèsbelle, ét j'eus quelqu'argent.

La nuit se-passa : j'étais à-chaque-instant aux écoutes ; chaque Passant me-paraissait Celui que j'attendais, ét mon cœur batait à la marche de Tousceux que j'entendais sous mes fenêtres : ils s'éloignaient, ét j'étais-au-desespoir. Enfin quatre-jours s'écoulèrent. Je temoigniai alors mes inquietudes à mon Hôtesse. Elle me dit, qu'il falait-faire des re-

cherches. —Mais il a-emporté tout mon argent! —Vous avez des effets, vendez. —On n'en-donne-rién. —On fait ce qu'on peut dans votre passe-. Il falut-vendre, ét en-peu-de-temps, ruinée, accâblée de chagrins ét de honte, obligée d'avouer au Commissaire, devant quî je portais ma plainte, que ce n'était-pas mon mari, je-me-vis huée, ét ne sachant où me cacher.. 1758. 6 juin. 296 Lettre.

Dans cette situacion, il falait-recourir à l'*Ami*. Je m'en-gardai-bién! c'était lui que je redoutais le-plûs. Mon Hôtesse, qui me voyait à la fin de mes ressources, me-dit que puisque j'étais-deja-·····, je n'avais qu'à l'être davantage, si je n'avais-rién-de-mieus à-faire. La honte, la colère, l'indignacion contre moimême, ét contre les Autres, me-firent-suivre ce conseil; je la priai de me-laisser ma chambre, ét de m'adresser Quelqu'un. Elle m'envoya effectivement un Marchand de la rue *du-Roule*, âgé de cinquantecinq-ans, un grand-sec-bourgeonné, qui m'offrit un louis par semaine. J'acceptai, ne pouvant faire-autrement. Mais biéntôt le degoût que me causa cet Homme, me le rendit insuportable. Je vendis secrettement tout ce qu'il m'avait-donné, je tirai de lui le-plûs qu'il me-fut-possible, je me-mis de mon mieus, ét j'alai me-promener au *Palais-royal*, dans les alées solitaires. J'y-fus-enfin-abordée par un Homme moins-laid que le Bourgeonné, mais environ du même-âge, qui me parla honnêtement dabord, pour me sonder. Le

1758. 6 juin. 296 Lettre. voyant apeuprès ce qu'il me falait pour l'instant, je ne fis pas la begueule, je ris avec lui. Charmé de ma rencontre, il me-fit des proposicions, que je reçus-mal, ét dont il me demanda-pardon. Il alait me quitter. Je le retins. —Vous êtes un galant-homme, lui dis-je, ét je ne veus pas vous tromper. Vous m'avez-prise pour une *Fille:* ce n'est pas mon sort, grâce au ciel: mais je puis me-lier avec un Honnêtehomme-... Le voyant interdit, j'ajoutai: —Je vous donnerai toutes les preuves possibles de mon honnêteté: Je ne suis-venue ici que pour faire une Connaissance, dont j'ai-besoin: je la veus solide; vous me convenez: ne laissez-pas-échaper une occasion que vous ne retrouverez peutêtre jamais-... Ma beauté (à ce qu'il me-dit) me-rendait-persuasive; il me-repondit, Que si j'étais effectivement une Fille decente, ét non une Coureuse, que je lui convenais parfaitement, ét qu'il s'estimerait heureus de m'être-util. Je lui fis alors mon histoire, à quelques-deguisemens-près. J'avais-eu trois Amans succeffifs, auxquels j'avais-été-fidelle: le Premier était en-Amerique pour ses affaires, ét ne m'écrivait-pas: le Second m'avait-abandonnée, sans me-rién-laisser; ét je ne voulais pas du Troisième, qui n'avait-encore-(disais-je) rién-obtenu de moi. Je parlais avec la candeur ét la naïveté que tu me connais; je fus-crue, ét conduite dans la rue *du-Chantre*, où l'Homme me-montra un petit appartement trèsjoli, que ve-

nait de quitter une Maitresse qu'il avait depuis 1758.
deux-ans, laquelle était-entrée à l'*Opera*, 6
où elle commençait à se-distinguer. Je fus- juin.
installée surlechamp, les clés me-furent-re- 296
mises: nos convencions furent trois-louis Lettr.
par-semaine, sans les robes ét les autres presens. Contente de ce qui m'aurait-paru bién-mesquin avant mes malheurs, je retournai chés moi; j'emportai dans un fiacre, qui m'attendait rue *Betisi*, tout ce que je pus emporter, ét je quittai chambre, Hôtesse, ét vieus Bourgeonné, pour ne les plus-revoir, si je pouvais.

Mon nouvel Amant vint souper avec moi, ét debuta par quelques presens. J'ai-vecu avec lui assés-tranquile, quoique je le trompasse presque tous les jours. Je me mis à-faire des parties avec mes Voisines, chés des Abesses celèbres, à un louis par-soirée. J'amassai ainsi quelqu'argent, car je suis-naturellement-menagère. Unjour (le plûs-malheureus de ma vie, après celui, où j'ai-quitté l'*Ami*), j'alai chés la-G** (où était-alors enfermée Ursule): nous étions quatre Fammes. J'y-trouvai trois Hommes; on attendait le Quatrième. Il arriva. Juge de ma confusion ét de mon embarras, quand je vis paraître, dans ce quatrième Convive mon Marchand bourgeonné de la rue *du-Roule!* Je crais qu'il ne venait pas au-hasard, ét qu'il m'avait-aperçue dans cette maison. Il se-felicita ironiquement du bonheur de me retrouver, ét il vanta mes charmes à Celui qui m'avait-choisie. J'en-fus-quitte pour cela en-co-

1758. 6 juin. 296 Lettre. moment. La joie règna ; on soupa ; on se-divertit, ét je ne-fis pas la prude, moi qui l'avais-toujours-faite avec le Bourgeonné. On se separa vers le matin, ét je pris un fiacre, à qui je-me-gardai bién de nommer ma rue ; je le fis-aler au *Marais*, ét de-là chés moi. Mais en-descendant de ma voiture, je n'en-aperçus-pas-moins le malheureus Bourgeonné. Je-me-promis bién de demander à demenager dès le jour-même, sous-pretexte que j'avais-été-vue de Quelqu'un de ma Famille. Je n'en-eus pas le temps. Le Bourgeonné se-tint aux-environs de ma porte, sans la perdre-de-vue, ét dès-qu'on entrait, il venait voir si c'était chés moi. Il eut la pacience d'attendre jusqu'à deux-heures que mon Amant parut. Il le vit entrer. Un-instant-après, il sonna, ét me demanda. Ma Domestique repondit, que j'étais-en-affaires. —Je le sais, reprit-il ; je suis l'Intendant du Monsieur qui est-là, ét je voudrais lui dire un mot. La Sote vint-avertir mon Amant, que son Intendant le demandait. Il sortit, ét ala parler au Bourgeonné, qui l'entretint quelque temps à-l'oreille ; lui representant sansdoute, combién il s'exposait avec moi, d'après les parties que je-me-permettais. Il offrit de me-confondre ét de le convaincre par luimême. Mon Amant accepta le dernier parti, ét rentra auprès de moi. J'aperçus quelqu'alteracion sur son visage. Je lui demandai, s'il avait-reçu quelque mauvaise-nouvelle ? Il repondit que oui ; mais que c'était une bagatelle, ét qu'il

verrait, si le mal était comme on le disait. 1758.
Le soir, la-G** me-fit-encore-demander. 6 juin.
Je refusai. Plusieurs semaines de-suite, je 296
tins-ferme. Enfin, aubout de plûs d'un mois Lettre.
j'oubliai peuapeu ma rencontre, ét j'alai chés la-G**; mais j'exigeai pour condicion, que je verrais les Hommes de la partie à-faire avant que d'entrer. Elle y-consentit, ét à la première-occasion, je me rendis à son invitacion. J'arrivai bién-voilée. Je descendis enfesant-raser la porte par mon fiacre, ét j'entrai. Mais avant de me-montrer où j'étais-attendue, je rappelai à la-G** la convencion. Elle me-fit-envisager les Acteurs: Un-des quatre était mon Amant, ét Un-autre le Bourgeonné. Je reculai vivement, ét je dis à la G**, que j'alais lui envoyer à ma place une de mes Bonnesamies. Je retournai promptement chés moi, ét je-me-substituai une Petite-fille-de-modes trèsjolie, de chés la *Dubreuil*.

Cependant on m'attendait avec impaciençe. Quand la petite *Adelaïde* entra, tous les ïeus se-portèrent vers la porte. On appela aussitôt la-G**. —Mais ce n'est-pas-là Ce que nous attendions? —Pardonnez; c'est Ce que je vous ai-promis; elle est-charmante; Cela est-neuf; c'est du joli ét du bon. —Mais nous attendions cette Autre (dit le Bourgeonné), qui a l'œil si-fripon; là, Celle qui porte sa tête avec tant de grâces, ét qui avait une robe de mousseline, lorsque je vins ici la dernière-fois? —Je-ne-me-rappèle pas cela: Voila Ce que j'ai de-mieus, ét je

1758. n'en-connais pas d'Autres-. Le Bourgeonné
6 juin. fut-confondu. Cependant la partie se-fit.
296 Lettre. Le lendemain, mon Amant, qui m'avait-toujours-battu-fraid depuis son entretién avec le Bourgeonné, me parla d'un air plûs-ouvert; il me proposa la promenade, ét me-fit-descendre chés la-G**. Il ne me-fut-pas-difficil de comprendre son dessein. Je ne laissai-voir auqu'une surprise; je descendis avec lui, ét j'eus la plûs-grande attencion à ne pas faire un pas qu'il ne me guidât. Il me presenta poliment à la-G**. Je ne fis-pas le moindre geste, le moindre coupd'œil; je la saluai fraidement ét ceremonieûsement: elle en-fit de-même, ét pendant une visite de-plûs d'une-heure, il ne nous échappá rién. Mon Amant me ramena, ét rentrés dans la maison, je le vis-tomber à mes genous; il me decouvrit ses soupçons, ét m'en-demanda-pardon. Je versai des larmes, ét je lui pardonnai cependant de-fort-bonne-grâce.

Me voilà donc unpeu-rassurée. Je m'observai soigneusement, ét ayant-decouvert chés Une de mes Amies, un passage par sa maison d'une rue à l'autre, je profitai de cette decouverte, pour aler chés elle, n'y-rester qu'un-instant, ét me rendre de-là voilée chés la-G**, ou ailleurs. Cette vie dura trois-mois. Mais le coup-de-foudre le plûs-funeste m'attendait. A-force de m'observer, je m'oubliai une seule-fois, ét cette fois me perdit. J'alai-voir la-M***, chés quî je n'avais-pas-encore-mis le piéd: elle m'avait-de-

mandée, sur ma reputacion de mignardise. 1758.
J'étais bién-aise de faire sa connaissance; je- 6 juin.
me-rendis chés elle, en-passant neanmoins 296
par la maison de mon Amie. Le hasard Lettre.
voulut, que lorsque j'entrai dans ma brouette, parfaitement voilée, la finesse de ma tâille frappât un Homme bién-mis, qui passait, ét qui le dit à Un-autre; cet Autre était mon Amant. Les deux Hommes suivirent la brouette, jusque chés la-M***. Comme je n'étais-pas-sortie de chés moi, je n'étais-pas-soupçonnée. Je fis-raser la porte, ét je m'élançai-dans la maison. Les deux Hommes ne virent que peu de chose de ma tâille. Mais leur curiosité était-excitée: J'avais aux ieus du Premier ce charme du premier Objet qui nous plaît dans le jour, charme toujours si-puissant, qu'il centuple la valeur d'une Famme, ét qu'un Homme qui pourrait avoir ainsi Toutes-celles qui le frappent de cette manière, éprouverait (dit-on) une volupté, sinon absolument inconnue, dumoins trèsrare.. Ils entrèrent, ét demandèrent à se-choisir une Compagne, pour passer agreablement une-heure-de-temps. Je vénais d'entrer dans le salon de la-M***, ét on me donnait une cléf, pour aler me-renfermer, lorsqu'en-tournant la première marche, je me trouvai en-face de mon Amant. Je voulus fuir, ét me hâter de monter. Il me retint par le bras: —Je vous y-trouve-! Il ne me-dit que ce mot. Et appelant la-M***; —Vous pouvez garder Mademoiselle ici, puisque votre maison lui

1758. 6 juin. 296 Lettre. plaît; car elle n'en-trouverait-pas-d'autre à son retour-. Il me parla ironiquement, ét partit seul, en-disant à son Ami: —Tu peus t'amuser; voila une *Fille-!* Je restai confondue, ét mes larmes coulèrent. La-M*** lui dit, qu'elle ne voulait pas de moi, si j'étais honnêtefille, ét qu'elle alait me prier de sortir de chés elle surlechamp. L'Ami me consola. Je tâchai de le toucher par une fausse-confidence: je lui fis quelques aveus, que je motivai comme je pus, ét je le priai de me prendre, lui jurant une fidelité à toute-épreuve. Je lui avais-trop-plu, pour qu'il me refusât: il m'enmena chés lui, car il était garson; ét là, après m'avoir-rassurée, ét m'avoir-promis un sort comme celui que me fesait son Ami, il ajouta: —Mais prenez-garde! je ne vous quitterais, que pour vous faire-mettre à l'*Hôpital-!*

J'abrége ce recit. Je le trompai aubout d'un an, une seulle-fois, que je le crayais en-campagne: Il le sut, ét le même soir, je fus-conduite à *Saintmartin*. C'était un jeudi. Le lendemain, je subis la honte d'être-jugée en-publiq avec les autres Malheureuses, ét je fus-conduite à la *Salpêtrière*. J'y-restai trois-mois. En-en-sortant, je retournai chés la-M***, qui me-fit-guerir d'une maladie de la peau, ét on me coupa les cheveus. Je n'avais absolument pas le sou: lorsque je fus-guerie, elle ne me-trouva-plus-digne de sa maison; elle me renvoya: J'alai dans un endrait où je trouvai Ursule, avec laquelle je

retournai chés la-M***, qui nous reçut acause de la reputacion de ta Sœur, ét qui nous garda six-mois.

Tu sais le reste, Edmond: voila ma vie, en-y-ajoutant, que je ······· aujourdhui les Passans, ét que j'ai peutêtre l'incomodité de ta Sœur. Puis-je-paraître devant l'*Ami?* Parle? Ta reponse sera ma loi; je m'interdirai le raisonnement.

297.me) (*G.-D'Arras, à Laure.* 1758. 7 juin. 297 Lettre.

[Le Seducteur profane la sainte amitié, en-la ressentant comme il ne-meritait-pas de la ressentir: Il donne trop-tard des maximes de retenue.]

C'est moi qui vous repons: J'ai-lu votre Lettre. Vous avez-eu-tort de me fuir, Laure; ét si ce tort n'était-pas-l'origine de tout ce que vous avez-souffert, de tout le domage que vous-vous-êtes-causé à vousmême, je vous le pardonnerais aisement! Mais comment voulez-vous que je vous pardonne le mal que vous avez-fait à mon Amie, à ma Compagne, à Celle que je regardais comme Une-autre moimême? Insensée! comment veus-tu que je te-pardonne!... amoins que je n'espère reparer tout le mal que tu t'es-fait!.. Va, ce n'est ni ta beauté, ni ta vertu, ni tes mœurs que j'ai-aimées, c'est toi; ét tu me restes!.. viéns, non dans les bras d'un Amant... jamais!.. jamais!.. viéns renaître dans le sein d'un Ami! connais-moi, toi qui m'as-quitté, qui m'as-redouté, compare-moi aux

1758. 7 juin. 297 Lettre. autres Hommes, ét donne-moi un nom, si tu peus le trouver!

P.-S. Lisez le papier ci-inclus, Laure, ét montrez-le à votre Cousine.

Ce qu'on ne peut faire.

I, Il est des accions abominables defendues absolument: les plûs-criminelles, sont l'assacinat, le meurtre, le viol, l'incendie, le poison, le vol, la fraude, le pillage, l'abus-d'autorité: Si vous assacinez, si vous tuez, si vous forcez la pudicité, si vous mettez-le-feu, si vous empoisonnez, si vous volez, si vous fraudez, si vous pillez vos Concitoyéns, si, Roi ou Magistrat, vous opprimez, vous serez-puni par les lois, ét en-horreur au Genre-humain, auquel vous aurez-nui, par toutes ces accions infames, qui tendent à renverser la societé, à la dissoudre, en-lui-ôtant la sureté.

II, Chaqu'un est-maître de son corps: mais en-abuser, au-point de se-perdre soi-même moralement-ét fisiquement, est un crime contre la Nature, qui veut notre conservacion, ét contre la Societé: La Nature nous punit de nos excès par les maus fisiqs, tels que les maladies: La Societé, à laquelle nous-nous-sommes-rendus inutils, nous fletrit, nous rejète de son sein, nous couvre d'opprobres, d'infamie: Je ne vois pas du-tout qu'elle ait-tort; ét c'est une trèsfausse filosofie, que de pretendre se-mettre audessus du deshonneur social: il est un mal reel, un mal qui a les consequences les plûs-serieuses: Vous dites, dans une Lettre que j'ai-vue, que je vous-ai-

(On voit que G.-D'Arras ne sait comment s'y-prendre, pour reparer le mal qu'a-fait sa fausse-doctrine; ét ceci est-beaucoup-plûs en-faveur des mœurs, que le plûs-beau Traité-de-morale. 1758. 7 juin. 297 Lettre.

Ce qu'on peut faire.

I, *Il est-permis d'assaciner à la gurrre, c'estadire, de guetter nommement un Ennemi, ét de le coucher par-terre d'un coup-de-fusil, de pistolet, de sabre, d'épée, de poignard: On tue licitement, en-se-battant dans la mêlée: On peut-violer, si le General qui met la Ville au pillage, l'ordonne; l'infamie en-retombe sur lui: On peut-incendier à la guerre; on le doit quelquefois: On peut-gâter les vivres d'une Garnison opiniâtre: On vole, on pille, on trompe legitimement sur mer ét sur terre, pendant cet horrible fleau, qui ne l'est que par le mal qu'il autorise.*

II, *Certainement il est-permis à une Famme, à un Homme d'user de ses facultés, pour le plaisir, en-se-tenant dans les bornes de la raison: Les accions naturelles ne sauraient-être un crime contre la nature, quoique les Hommes aient-pu-convenir entr'eux, qu'il ne serait-permis de s'y-livrer qu'en-telles ét telles circonstances: C'est-pourquoi, dans le cas où la convencion-sociale gênerait la liberté-naturelle, je crais-permis de se-cacher pour se-satisffaire, ét pour éviter le deshonneur; à-condicion qu'on n'outragera pas la nature: Car alors, si les peines fisiques venaient à deceler la violacion de la loi sociale, on souf-*

1758. 7 juin. 297 Lettre. ôté toute espèce de frein : je ne vous-ai-pas-ôté celui-là; àucontraire; je vous ai-toujours-dit, qu'*Epicure* ne violait pas les lois de son pays. J'ai-pensé, en-vous-parlant, que je parlais à des Etres raisonables, ausquels il suffisait de dire, *la raison, la reciprocité ne veulent-pas cela* : La *Raison*, c'est Dieu : la Reciprocité, c'est la Societé: touslesdeux punissent l'un pour l'autre, ét necessairement, les accions qui leur sont-oposées: c'est-cracher en-l'air, c'est se-blesser soi-même que de les braver.

III, On n'est-pas-obligé de craire telle ou telle religion: mais si on brave impudenment toute espèce de religion devant le monde, il en-resulte de grands-maux : 1, On scandalise, on blesse cruellement Ceux qui craient une religion quelconque; on les anime contre soi; on leur inspire le desir de nous faire du mal: 2, Comme les Gens non-instruits, qui ont-besoin du frein de la religion, sont en-trèsgrand-nombre, il arrive de-là, qu'on contribue à les rendre-nuisibles à la Societé: D'où il suit, qu'on est-reellement-coupable, par cela-seul : On ne peut-donc, acause du scandal ét du danger, manquer à s'acquitter des devoirs publiqs de la religion.

IV, Rién ne nous force à faire du bién aux Autres: la Nature, alaverité, nous a-donné la compassion; mais l'interêt-personel que nous tenons d'elle, est-beaucoup-plûs-fort, ét il nous est-impossible de ne pas en-suivre l'impulsion: Mais ne leur fesons jamais de mal,

frirait

ſtlrait également ét la peine que la Societé imposera, ét celle de la Nature : or c'eſt une folie que de ſ'exposer à une peine pour un ſimple plaisir: Si donc une Fille fait un Enfant, qu'elle ſe-cache : mais ſi on viént à le ſavoir, qu'elle ſ'en-faſſe-honneur, comme d'une accion naturelle, ét qu'elle tire de ſa fecondité la preuve qu'elle n'eſt-pas une libertine. Car l'eſtime publique nous eſt-neceſſaire, ét quand elle nous échapera d'un côté, il faut-tâcher de le ratraper de l'autre. 1758. 7 juin. 297 Lettre.

III, *En-fait de religion, qui doit-être une affaire de conviccion intime, il ſuffit de ne pas-ſcandaliser, ét de ne pas-contribuer à ôter aux Ignorans un frein neceſſaire: car notre crayance ne peut-jamais-être-opposée à nos lumières: mais je ſoutiéns que la crayance cretiénne eſt-conforme aux lumières, ét qu'il n'eſt-rién de ſi-aisé que de modeler ſa conduite ſur cette crayance, qui conſiſte, à aimer ſes Semblables, à leur faire du bien, à-rendre à l'Etre-principe l'hommage filial de notre exiſtance, à regarder J.-C. comme la plûs-pure émanacion de Dieu, eu-égard au bién que ſa doctrine a-fait aux Hommes, par la fraternité, l'entreſuport, la tolerance qu'elle leur recomande.*

IV, *Nous ferons toujours du bién aux Autres : parcequ'il en-resultera pour nous une ſûreté-d'exiſtance, qui eſt la première des jouiſſances : cé bién nous ſera-rendu par les Autres; nous jouirons d'un ſentiment delicieus, celui d'en-être-aimés, ſurtout, ſi nous fesons*

1758. quoiqu'il se-presente un grand-bién personel
7 juin. à-notre-égard ; ét cela par une raison que
297 dictènt le bonsens ét l'équité : le bonsens
Lettre. nous enseigne, que tout ce que nous fesons,
peut nous être-fait : l'équité nous dit, qu'un mal-fait à Autrui blesse l'Ordre-éternel, qui est-Dieu ; ét cette voix, qui se-fait-entendre au fond de notre cœur, ét qu'on nomme *conscience*, est celle de l'Ordre-éternel, dont elle atteste l'existance contre tous les beaus raisonemens des pretendus Atées, qui ne le sont pas plûsque moi en-ce-moment. Il faut-écouter cette voix ; sans quoi la peine de la violacion sera prompte, fût-on revêtu de la puissance-souveraine.

Inconveniens des Prejugés.

I, *Les Diables.* Il est-certain, quoi qu'on en-dise, que c'est une fausseté, que leur existance ; que leur crayance peut produire du mal ; qu'elle cause des frayeurs trèsdouloureuses aux Ames-honnêtes ét timorées ; qu'elle a-empoisoné les derniers momens d'une foule de malheureus Moribonds.

II, La crayance des *Anges* n'est pas à-beaucoup-près aussi-utile, ni aussi-dangereuse : mais à-combién de friponeries n'a-t-elle-pas-donné-lieu ! D'ailleurs, le mensonge est toujours un mal.

III, Celle des *Revenans* n'est-pas-moins-effrayante que celle des Diables. Ne pourrait-on-pas la rectifier à la chinoise ; en-bannir ce qu'elle a de puerilement redoutable, ét la rendre un sujet de consolacion ?

le bien desintereſſement, ét ſans bleſſer l'orgueil de nos Obligés; notre reputacion de biénfesance, ou de biénveuillance (car l'une égale l'autre, lorſqu'on manque de pouvoir) n'en-ſera-pas-moins-étendue; ét elle en-ſera-beaucoup-plûs-pure: tout ce que l'oſtentacion ôte au ſecret, elle l'ôte à notre reputacion ét à notre merite de Biénfaiteur, pour le donner à l'ingratitude. Celui qui fait du mal aux Autres, eſt un Fou, qui, de-gaîté-de-cœur, s'expose ſous une maison que les Maſſons demoliſſent: mais il n'en-eſt-pas-moins-vrai, que nous pouvons naturellement nous preferer à notre Voisin, en-renonçant à l'eſperance que jamais il nous prefère à lui. 1758. 7 juin. 297 Lettre.

Prejugés à-reſpecter.

I, *Combien la crayance du Diable n'a-t-elle-pas-retenu de Scelerats! Je me rapèle que dans ma jeuneſſe, aux veillées, on me-fesait de ces contes, qui excitaient en-moi un friſſonnement ſalutaire, dont l'effet a-été de m'éloigner le lendemain d'accions, nonſeulement injuſtes, mais prejudiciables à ma ſanté.*

II, *De-même, combién de Voyageurs effrayés, la crayance d'un Ange-gardién n'a-t-elle-pas-raſſurés! combién de Soldats crétiéns n'a-t-elle-pas-rafermis, lorſqu'ils étaient le-plûs-exposés!*

III, *Si la crayance des Revenans fesait-honorer les Ancêtres, elle ſerait trèsutile! elle entretiéndrait les Enfans dans la ſoumiſſion, ét les Parens dans la tendreſſe paternelle ét maternelle.*

1758. IV, Les *Médecins* gueriſſent de trèspeu
17 de maladies, ét tuent beaucoup de monde,
juin. parcequ'ils ſont tous des Charlatans : il ſem-
197 ble qu'il les faudrait aneantir, comme dange-
Lettre. reus, comme nuisibles au Genre-humain.

V, Les *Rêves* : C'eſt une vraie ſuperſtition, ét jamais les ſonges n'ont-rién-ſignifié : C'eſt un effet de ce qu'on a-, ou vu, ou entendu, ou ſenti, ou penſé, ou une combinaison monſtrueuse de tout-cela, operée par les organes materiels de la penſée durant le ſommeil : Rarement les rêves ont pour objet ce qui nous arrive actuellement, quoique cela nous affecte beaucoup ; ils ne nous retracent, le plûs-ordinairement, que les choses éloignées, ét dont le ſouvenir commence à s'effacer. La manière-de-rêver n'eſt-pas la même pour tous les Hommes ; il en-eſt dont les rêves ſont-agreables ét ſages ; d'Autres dont les rêves ſont-fous ; enfin, le même Homme a des ſonges tantôt ſages, tantôt fous ! le plûs-fou des rêves, c'eſt d'y-craire.

VI, Il y-a dans la Religion des prejugés qui en-resultent neceſſairement : Ces prejugés ſont, que les prières des Prêtres nous profitent ; que telle Image a de la vertu, étca : Mais les abus ſont plûs-dangereus que les prejugés : Les Prêtres ſont-riches, aulieu d'être-pauvres : ils ne presentent que de l'oſtentacion dans le culte, aulieu d'adorer en-eſprit ét en-verité : ils ſont-acharitables, vindicatifs, imperieus ; ils negligent d'obſerver toutes les maximes du

IV, Combién de Malades la confiance au Mèdecin tranquilise sur leur état, ét qui guerissent naturellement ensuite, au-moyén de cette precieuse tranquilité de l'imaginacion, que les Animaus ont sans Mèdecins! 1758. 7 juin. 197 Lettre.

V, On a-vu-resulter d'excellens èffets de la crayance des songes; qui rarèment sont-dangereus, par la raison que l'Homme élevé dans certains principes, rêve toujours conformement à ses principes, de-manière-qu'un Scelerat est-effrayé, non-encouragé par ses songes. Comme les Songes sont-trèssouvent-relatifs aux choses qui nous-ont-fortement-occupés, il peut-arriver, ét il est-quèlquefois-arrivé, que l'Homme endormi qui rêve, pense fortuitement quelquechose de trèsutil, dont la sagesse l'étonne à son reveil: mais j'ai-remarqué que les choses rêvées, crues faciles, étaient-toujours reformables à l'execucion. En-general, l'imaginacion est-trèspuissante sur les organes: On a-vu des Gens craire avoir-fait, ce qu'ils n'avaient que rêvé.

VI, Les pretendus abus de la religion sont-devenus-necessaires avec le changement des circonstances: Par-exemple, il n'est Persone qui, l'évangile à la main, ne condanne la representacion, le ceremonial introduit dans la Religion, ét surtout les richesses: Cependant, si l'on fait-attencion que la religion-cretiénne, par-exemple, simple, republiquaine dans son origine, est-devenue la religion des Monarchies; si l'on considère,

1758. Legislateur, au-point de faire precisement le
7 juin. contraire de ce qu'il prescrit, étc.[a]
297 Lettre. (N.[a] C'est la faute des Legislateurs civils, qui ónt-envisagé la religion sous un-point-de-vue different du veritable. Ainsi, toutes-les-fois que les Filosofes declament contre les Prêtres, c'est qu'il faut un mot, pour se-faire-entendre; Les Prêtres ne sont-pas-plûs-coupables des abus-de-la-religion, que les autres Citóyéns: Ils reçoivent, comme eux, de l'éducacion, tous les prejugés dangereus sur leurs prerogatives, ét ils les soutiénnent par-interêt-personel: mais que la Societé règle une-fois ces prerogatives par les principes de la saine raison, ét le Prêtre, qui est notre fils, notre frère, sera ce qu'on voudra qu'il saît.

VII, Les *occupacions basses*, quoiqu'utiles sont-meprisées: Il en resulte que tout le monde les fuit, ét qu'elles sont-abandonnées aux Incapables: C'est peutêtre ici le plûs-dangereus des prejugés.

VIII, Le prejugé de *la difference des condicions*, est-également-contraire à la nature, à la raison, à la religion:

IX, *Pourquoi une Famme ne reçoit-elle-pas tous les Hommes?* Ce qui ést-permis avec l'Un, ne peut-être defendu avec l'Autre: c'est un prejugé, dont il resulte une foule-de-maus dans le moral, ou le civil: la loi de la proprieté des Fammes, nous paraît aujourd'hui favorable à la populacion; ét il n'est-rién de plûs-contraire à la propagacion de l'Espèce.

qu'elle est-devenüe loi ét constitucion des Etats, objet de la veneracion publique, frein des Mechans, esperance ét consolacion des Bons, on sentira qu'il lui a-falu de l'appareil, de la majesté, aulieu de son humilité, de son obscurité premières. Il n'y-a qu'un seul point-de-reforme à executer aujourdhui, c'est le chois sevère des Ministres, la pureté de leurs mœurs; il faut-augmenter leur consideracion, aulieu de la diminuer: mais il faut qu'ils saient toute-humilité, douceur, charité, que surtout jamais ils ne plaident: Il faut que Celui qui, étant-entré dans cet état saint, n'en-pourra-soutenir la pureté, ait la liberté d'en-sortir, ét de redevenir profane: il faut que le Prêtre puisse se-marier, si le mariage lui est-necessaire, etc.[a] *Voila les principaus moyéns de maintenir la pureté dans un Etat, specialement établi pour inspecter les mœurs.*

1758, 7 juin. 297 Lettre.

VII, *Les occupacions-basses étant-faciles, elles sont-exercées par les Incapables qui composent le grand nombre; les autres Citoyéns capables s'en-éloignent, ét s'élèvent par l'émulacion aux choses sublimes.*

VIII, *Le prejugé de la naissance maintiént l'ordre, dans la societé civile, où il est-impossible que les Citoyéns saient tous la même-chose.*

IX, *Rién de plûs-sage que la proprieté de l'Homme sur la Famme: Elle a-fait-naître la pudeur, sentiment si-util, qu'il est le charme de l'amour: Elle a-empêché que parmi les Hommes, chés qui l'imaginacion est-facile à*

1758. 7 juin. 297 Lettre. *derégler, l'incontinence n'aneantît le Genre-humain: Elle a-fortifié l'attachement des Hommes pour les Fammes, celui des Fammes pour les Hommes; ét de tousdeux pour leurs Enfans; ce qui contribue-peutêtre-plûs à la populacion, que l'avantage de changer de Famme à-volonté.*

Je m'arrête ici: Tout ce que vous nommez prejugés, depuis que votre conduite vous a-fait-craindre le mepris de vos Semblables, ma chère Laure, peut-également se-justifier: pour reformer les abus, il faudrait que les nouveaus usages n'en-fîssent-pas-naître de plûs-dangereus (1).

Ursule ét Vous m'avez-convaincu d'une grande verité! C'est qu'il faut dès lumières peu-communes, un esprit aussi-rare que juste, pour ne pas-avoir-besoin des prejugés, de loi, de frein. Ursule s'est-perdue; je la regrette à-proporcion, de ce qu'elle pouvait-monter plûs-haut, avec ses charmes, ses grâces, ses talens. Je ne doute-pas que je n'en-fusse-venu-à-bout, sans l'Italién. Je me-suis-deja-vengé des Joueurs qui l'ont-humiliée; je les ai-decouverts, ils sont-pris tous-quatre, ét vont-partir pour les *Galères*, ausquelles j'ai-trouvé-moyén de les faire-condanner, en-fouillant dans la sentine de leur vie passée. J'ai-eu-soin qu'ils fussent-instruits

(1) G.-D'Arras, comme on l'a-dit, tâche ici de reparer le mal qu'il a-fait, mais à sa manière; il n'ose, ou ne veut-pas se-dementir toutafait.

de la cause de leur malheur. Edmond a-puni 1758.
faiblement le Porteur-d'eau, en-s'exposant 7 juin.
luimême; tandis-que moi, je l'eusse-fait-rom- 297
pre, sans-m'exposer. Je laisse la-G**, parce- Lettre.
que sans-elle, Ursule n'existerait-plus: elle avait des ordres pour cela, qu'elle n'a-pas-executés; D'ailleurs, je sais que c'est-exprès qu'elle a-laissé Ursule s'échapper: elle avait-mis de l'argent à sa portée, que l'Infortunée n'a-pas-pris; grâce pour elle, en-consequence. Mais Tout-le-reste sera-puni! La vengeance est-ici un acte-de-justice; ét comme les Hommes ne me la donneraient-pas, je la prendrai. Je veus qu'elle fasse-fremir Ursule ellemême. Je me-suis-emparé, à-force d'argent de toute la Ca[illegible]ille qui l'a-insultée: la lecture de sa *Relacion* m'a-rendu-furieus, ét j'ai-eu-soin de faire-examiner tous ces Gens-là; les Uns pour vol domestiq, que j'ai-decouvert, ont-été-pendus; les Autres, pour differens sujets, ont-été soit aux *Galères*, soit à *Bicêtre*, d'où j'aurai-soin qu'ils ne sortent pas de sitôt. Tout-cela fait, que c'est Ursule qu'on-venge. Reste le Plûs-coupable!

Mais la vengeance est-elle-legitime? C'est une question que je me-suis-faite mille-fois depuis que je l'exerce. Oui, en-tant que passion naturelle, qui repousse l'outrage. Cependant le pardon est-preferable, ét si j'étais l'Outragé, l'eussé-je-été (ce qui est-l'impossible), au même-degré qu'Ursule, je pardonnerais: Mais mon Amie! la Sœur d'Ed-

P v

1758. mond! la Cousine de Laure! une Fille que
7 Juin. j'ai-pressée dans mes bras.... Il faut qu'elle
297 sait-vengée : la generosité de ma part, serait
Lettre. lâcheté, indifference, insensibilité, bassesse, atrocité... Italién! lâche ét sot oppresseur, qui me connaissais, ét qui as-outragé à ce point une Fille qui m'interessait à tant de titres, quel nuage affreus de malheurs tu as-formé sur ma tête!..... Le plan de la vengeance est-tracé, ét il sera ... digne de l'outrage.

Console Ursule, Laure : dis-lui qu'elle se-relève de son abaissement; apprens-lui combién de Victimes lui sont-inmolées deja; dis-lui que je lui en-reserve une digne d'Elle, ét que je l'ai-deja-marquée; depuis deux-jours, je sais que son Persecuteur a une Fille, jeune, belle, innocente, restée chés lui sous la garde d'une Duègne incorruptible. Mais en-est-il, quand on les attaque avec assés d'argent?.. Je suis-riche, ét je n'épargnerai rién, dût-il m'en-coûter les deuxtiers de ma fortune.... Ursule vengée, l'ordre retabli, c'est alors que sera content, Votre Ami, à toutes-deux; G.-D'Arras.

P.-S. Je reflechis quelquefois sur la conduite d'Edmond : Mon Ami est, je crais, l'Homme par-excellence : Quel Etre, que ce Garson! quel melange de petitesse ét de grandeur! . *Rapenot* le libraire viént de me montrer une de ses Lettres*; elle est d'un Heros. Huit-jours après, il s'engaje comme un poliçon. Il deserte; on le prend;

* la 275.

il se-crait-condanné : C'est ici où je l'admire, où je me-mettrais à-genous devant lui ; je n'aurais-pas-defié la mort plûs-courageusement, moi qui la meprise, comme le fait tout Homme doué de raison.

298.me) (G.-D'Arras, à Edmond. 1758. 10 auguste. 298 Lettre.

[Dieu punit les Scelerats les Uns par les Autres.]

Qui sème l'injure, moissonera la vengeance : Ta Sœur ét toi, vous êtes vengés du Vieillard Italién. Connais mon amitié, par l'excès du mal que je lui ai-fait.

Tandis-que tu me crayais à Troies, j'étais en-Italie ; j'étais à *** : on me renvoyait tes Lettres. J'ai-depensé les troisquarts de mon bién, pour reüssir : mais j'ai-reüssi, ét je ne regrette rién : le crime était trop-odieus pour ne pas être-puni. J'ai-su à Paris, que le Monstre avait dans sa Ville une Fille unique, charmante, âgée de seize-ans. J'ai-dirigé toute ma conduite sur cette connaissance : Je suis-parti, je suis-arrivé, j'ai-vu la Duègne le même soir, comme si j'eusse-été-depêché par son Patron : j'ai-attaqué sa fidelité : elle m'a-dabord-paru-incorruptible : j'ai-prodigué l'or : l'or ouvrit la tour de *Danaé ;* la Vieille a-cedé enfin : j'ai-eu la preuve encore une-fois du mot de Jugurta : *O Ville venale, tu seras à qui pourra te-payer.* La Jeuneperson m'a-été-livrée. Non-content de lui ôter ce qu'on nomme l'honneur, j'ai- cherché à-porter le

vice dans son âme; étj'y-ai-reüssi: lorsqu'elle a-été-corrompue, je l'ai-determinée à-fuir avec moi. Elle a-fui, elle est-ici; elle va-subir le sort d'Ursule, ét le mauvais-lieu est-tout-prêt: viéns l'humilier; ensuite je la livre à l'horreur de son sort. Mais je mettrai des bornes à ma vengeance. J'avertirai son Père, ét je lui ferai-trouver sa Fille au centre du desordre, quand elle aura-passé par toutes les épreuves que je lui destine. Je ne suis plus le-même. La beauté ne me touche plus: le recit d'Ursule, lorsque mon cœur s'amollit, me remet en-fureur, ét me rend plûs-feroce qu'un Tigre, qu'un *Jagga*. Je t'attens rue ····. Viéns: aye dumoins le courage de la vengeance.

Reponse d'Edm. sur une carte.

Qui sême la vengeance, ô D'Arras! moissonera le repentir.

1758. 12 auguste. 299 Lettre.

299.me) (Edmond, à Zefire.

[Il a-horreur de la vengeance, qu'il eût-prise luimême: mais le vice vu dans les Autres est toujours laid, quoiqu'on l'excuse en-soimême.]

Chère Petite, trouve-toi ce-soir rue ····: G.-D'Arras y-est: ce n'est plus mon Ami; je ne le reconnais plus; c'est un Forcené: Il a-fait une accion infame, abominable, que je deteste; il faut-avoir-été-····, pour porter la vengeance à ces excès. Dans ma fureur, je poignarderais encore le Vieillard: mais sa

Fille, l'innocence, la beauté, l'avoir-mise au rang de ces Infortunées...... Viéns, ma Fille: empare-toi de la Signora *Filippa*, sous-pretexte de vouloir porter la vengeance encore plûs-loin que lui, ét tâchons de la sauver... La main me tremble, ét je suis hors de moi! Elle est-charmante! quelle rage pour le vieil Infame!... mais quelle horreur de la perdre!

300.me) (*G.-D'Arras, à Zefire.* 1758. 15 auguste. 300 Lettre.

[Il est-forcené de fureur ét de rage; lui, ce Corrupteur abominable, plûs-coupable encore que celui qu'il punit!]

Charmante Follette: Avertis-moi quand la Filippa sera dans l'état que je desire, c'est-à-dire, telle qu'Ursule était, lorsqu'elle fut-mise entre les mains des Chirurgiéns: c'est ainsi que je veus la rendre à son Père. Ne l'épargne pas surtout! Si tu hesitais, lis cet écrit que je t'envoie; il te-mettra en-fureur, comme j'y-suis. Quelles indignités ce Malheureus a-fait-éprouver à la Sœur de mon Ami! qu'il sente, à-son-tour, la rage naturelle à l'Homme, blessé dans ce sexe, dont toutes les injures nous sont-bién-plûs-sensibles que les nôtres; parcequ'on nous humilie dans ce que nous devons defendre: Deux choses sont-essencielles aux Fammes, Zefire; (ta Mère ne m'entendra peutêtre pas)? l'honneur ét la beauté: leur honneur blessé, ne se-repare pas plûs-que leur beauté fletrie; par cette rai-

1758. son, qui a-dehonoré notre Famme, notre
15 auguste. Fille, ou notre Sœur, est-voué à l'éternelle
300 Lettre. vengeance, à la plûs-cruelle qu'on puisse imaginer. Quelle honte n'a-pas-repandu sur Ursule l'Infame dont tu vas lire les forfaits, dans cet écrit, que j'ai-copié sur celui tracé de la main d'Ursule ellemême! Elle me les avait-dits de bouche; j'ai-voulu qu'elle les écrivît pour les avoir toujours presens. Venge ton Amie ét la miénne; venge Edmond; point-de-pitié; dis à ta Mère la recompense que je lui destine: cent-louis: ils sont tout-prêts, ét j'épuiserais avec plaisir les restes de ma fortune pour une si-belle-accion. Oui, oui, belle, noble, grande! elle punit un crime affreus?.... On m'a-peutêtre-cru-indifferent pour l'honneur de la Sœur de mon Ami: la manière dont je lui ai-quelquefois-écrit, pourrait-donner cette idée: qu'on en-juge apresent par ma vengeance: il m'en-coûte cinqcentsmille-francs: j'en-aurais-fait-autant pour ma Sœur; mais pas audelà. Adieu, Zefire. La pitié serait ici un vice dans ton excellent cœur. Quelle *Rélacion!*... Ursule l'a-écrite, ét sans-en-être-prevenue, comme si elle eût-voulu-donner à ma fureur toute l'activité qui lui est-necessaire, elle a-mis cet écrit à la poste; je l'ai-reçu, comme s'il eût-té-d'hièr (1); je l'ai-lu avéc la même avi-

(1) La première Lettre d'Ursule était-perdue; c'est sur la copie de la main de G.-D'Arras à Zefire, qu'elle est-renférmée dans la liasse de ce Recueil, mes Enfans.

dité, que s'il m'eût-appris quelquechose de-nouveau : j'ai-fremis de-même...... Fremis aussi, sensible Zefire, ét deviéns feroce.

301.me) (Zefire, à Edmond. 1758. 16 auguste. 301 Lettre.

[Elle montre son âme compatissante.]

Viéns, chèr Ami. Voila une Lettre de G.-D'Arras : elle me-fait-horreur. L'Infortunée a-été-mise malgré moi entre les mains de ma Mère : elle est-perdue, si tu ne la delivres. J'ai-tâché de parler ce-matin à Filippa : mais elle est si-avide des plaisirs dangereus qu'on lui veut procurer, qu'elle ne m'écoute pas. Bondieu! elle ne me ressemble-guère! ils sont-nuls pour moi, si ce n'est.... donnés par l'Homme que j'adore..... Cette Fille m'interesse : sa jeunesse, sa naissance, sa beauté, sa-douceur naturelle, qui rendent decent en-elle jusqu'au libertinage effrené que G.-D'Arras a-soufflé dans son cœur, me touchent, m'inspirent de la compassion ét de l'amitié.... Ne me parle pas de ces Bâtards! ton Ami l'est : Ces Gens-là ont tous une âme de fer, ou de boue. Laure viént d'arriver; elle a-vu l'Italiénne, ét elle pense comme moi. --Dailleurs, dit-elle, n'y-en-a-t-il-pas-trop de-fait, ét en-la-rendant telle qu'elle est à son Père, n'est-ce-pas-assés, pour faire-mourir le vieil Infame-? Adieu, mon Ami : tu es bon, ét je compte sur ta bonté.

P.-s. Hâ-ciel! j'entens du bruit chés Filippa!... Je vais à son secours...

1 heure après. C'était un Soldat qui la battait: elle eſt toute-en-ſang. Je me-ſuis-jetée ſur ce Miserable, que ma Mère ét ma Sœur regardaient-faire, je l'ai-culbuté, jeté dehors par ma ſeule vivacité.. Viéns, mon Bon-ami!

Reponſe d'Edm. ſur une carte.

[Il a-partagé la vengeance.]

Ne me tourmente pas, Zefire: je le ſuis-aſſés par mes remords!...... Que deviéndra tout-ceci! Moi! moi! j'ai-pu-faire-ſervir à la vengeance, ce que la nature... Je n'ose-achever.

1758. 25 auguſte 302 Lettre.

302.me) (*Anonime au Vieillard-italién.*

[O Dieu! à quel point les Mechans ſe-puniſſent!]

Infame! tu cherches ta Fille! elle eſt à Paris. Je l'ai-deshonorée, avilie, fait-paſſer par cent-mains differentes; les plûs-vils des Hommes l'ont-... *humiliée.* Reconnais la vengeance! cette paſſion que tu cheris, que tu as ſi-cruellement-exercée ſur un Chéd'œuvre-de-beauté, n'eſt-jamais-ſterile; chaque jouiſſance la feconde: la tiénne a-enfanté centmille indignités qu'eſſuie ta Fille.... Je ne forme qu'un desir, c'eſt de voir ta rage, ton impuiſſante fureur: Je tiéns apresent ta Fille entre mes mains; je l'ai-feduite, corrompue; j'ai-gâgné ſa Gouvernante, qui me l'a-livrée chés toi: je l'ai-enſuite-enlevée.... Je la tiéns: un lieu-infame eſt ſon palais: elle y-eſt-ſoumise à tous les caprices de la plûs-vile Eſpèce d'Homes... Je te-devoue

aux Furies par cet écrit. Lis, lis-le; Infame! lis, lis-le! tu me venges de toi, en-le-lisant. Lis donc, Infame-profanateur de la Beauté, de la jeunesse, de la volupté, lis, lis, lis! Enfonce toimême, par tes ïeus, le poignard d'*Alecto* dans ton mauvais-cœur.. Je te-brave; tu ne me decouvriras-pas. Et quand tu me decouvrirais? qu'en-ferait-il? Que nous peririons ensemble. Tu sais ce que tu as-fait à Ursûle Rameau? Hebién, ta Fille, ta chère Fille, l'objet de ta tendresse, de tes complaisances, en-a-souffert autant.. autant, jusqu'au Nègre;... ét pis-encore. Tu la verras, quandil en-sera-temps. Tes ïeus paternels la verront fanée, fletrie, degradée, malade... C'est ton sang; il est-coupable: mais si ce n'eût-pas-été ton sang, Filippa était une Divinité. Adieu.

(Cette Lettre est de G. D'Arras.)

303.me) (*Le Même, à Edmond.* 1758. 30 auguste. 303. Lettre.

[Il lui detaille la cruelle vengeance qu'il a-prise de l'Italién: Seigneur! preservez-nous des Mechans!]

Tu es-vengé. Ce n'est-pas à ton faible courage que j'ai-laissé le soin de remettre les choses dans l'ordre: il faut une âme ferme comme la miénne, pour punir le crime par le crime, la sceleratesse par la sceleratesse, l'infamie par l'infamie, la rage par la rage, l'horreur par l'horreur, ét tous les transports de l'affreus desespoir, par tous les transports de l'affreus desespoir. Comme un Etre invisible, je guidais le malheureus Vieillard, ét je-

1758. le forçais à courir où l'attendait son supplice.
30 auguste. Après vous avoir-enlevé la signora Filippa,
303 Lettre. je l'ai-mise entre des mains plus-sûres, chés une de ces Fammes sans-âme, qui n'ont-pas-même le tipe de l'humanité sur leur basse ét atroce figure: Là, je l'ai-rendue le plastron des Valets ét des Portefais. Elle n'a-pas-tardé de se-trouver comme je le desirais: alors j'ai-été-chercher Ursule, ta Sœur. Sa situacion m'a-fait-horreur: mais c'est ce que je voulais; elle a-redoublé ma rage: je l'ai-
80 Estampe. Ursule vengée. amenée chés la-Piron, où était Filippa: —Ursule, vois-tu cette Fille: Je l'ai-corrompue ét fait-corrompre, je l'ai-humiliée ét fait-humilier, comme on t'a-humiliée; elle est-descendue aussi-bas qu'on t'a-fait-descendre; je l'ai-avilie, prostituée, degradée audessous des Bêtes, comme son barbare Père t'a-avilie, prostituée, degradée audessous des Bêtes... —Hebién? que veus-tu me dire, Malheureus? —C'est une Victime, que j'ai-inmolée à ta beauté fletrie, à ta vengeance, à l'amitié outragée: Regarde, Ursule, cette Miserable, vil plastron des Laquais ét des Porteurs-d'eau..... —Malheureus! tu n'es pas un Homme, tu es le Diable envoyé sur la terre pour faire le mal!... —Ecoute, Ursule! prens ta Victime; cette Fille noble, riche, belle, honorée, fêtée, vertueuse, il y-a deux-mois; aujourdhui la dernière des Prostituées, qui a-perdu toute vertu, toute beauté, toute pudeur, par moi, par mes soins, est la Fille... devine, Ursule? —Laisse-moi!

—De ton Perfecuteur, de l'Italién... Savoure ta vengeance, Urfule! Voi fa Fille! la voila! Voila où je l'ai-reduite, ét comme je vais la lui rendre-. Ton infortunée Sœur a-verfé des larmes. —Hâ! Miserable! tu augmentes mes peines, aulieu de les foulager-! Vous n'avez que des cœurs mous dans votre Famille. Je l'ai-renvoyée avec indignacion. La pitié fiéd à Zefire: mais dans Urfule.... c'eft une lâcheté! 1758. 30 augufte. 303 Lettre.

Après le depart de ta faible Sœur, j'ai-fait-netoyer Filippa, je l'a-fait-parer; j'ai-facrifié des diamans qui ne devaient pasme revenir, ét je l'ai-fait-loger visavis fon Père. Il l'a-vue fans la connaître: elle avait des Laquais, un carroffe: Un Porteur-d'eau habillé était fon Amant: je n'ai-pas-regardé à la depenfe: j'ai-fait-écrire au Vieillard ce Billet:

Une Belle-dame voudrait vous dire un mot, monfieur: paffez ches elle à fix-heures-du-foir: elle fera libre, ét vous attendra. Sa demeure eft visavis votre hôtel, ét vous l'avez-honorée de votre attencion.

Le Vieillard n'a-pas-manqué, fansdoute par-inquietude. Il eft-venu, fuivi de tout fon monde, depeur de furprise, ét il a-penetré dans le boudoir de la Belle. Ils ne fe-font-pas-reconnus-dabord. Suivant les ordres qu'avait-reçus Filippa, à quî l'on avait-fait-entendre que c'était une riche Dupe, elle l'a-reçu dans une attitude voluptueuse. Le Vieillard f'eft-approché. Il paraiffait-chercher

1758. à se-rappeler les traits de la *Fille :* mais elle
30 auguste. avait tant de rouge ét de blanc, qu'il était-
303 bién-difficil de la reconnaître, après six-ans
Lettre. d'absence. Filippa l'a-remis la première, ét dans son trouble, elle s'ést-levée pour fuir. Mais les portes étaient-fermées. —Que vois-je! a-dit le Vieillard : serait-ce... *Hâ ! è la mia figlia Filippa !* —Ça! ont-dit deux Fammes apostées, qui ont-paru : c'est une Fille de chés la-P**, que nous cherchons depuis huit-jours, ét que nous alons renmener. Filippa, qui ne demandait qu'à s'échapper, ne les a-pas-dementies, ét elle les suivait: mais son Père l'a-retenue, en-lui-serrant la main si-fort, qu'il a-fait-crier l'Infortunée. Le son de sa voix a-achevé de la lui faire-reconnaître. Cependant les Fammes ont-repoussé le Vieillard, ét ont-enmené Filippa, qui s'est échappée en-courant. Elle est-montée dans un fiacre avec les deux Fammes, tandis-que les Gens de la maison retenaient le Vieillard, ét son escorte. Dès-que Filippa a-été-partie, tout le monde a-disparu; je ne les avait-loués ét payés que pour deux-jours. Le Vieillard a-obtenu des ordres pour decouvrir sa Fille. Comme, à sa parure, il la jugeait dans quelqu'endrait de marque, on n'a-cherché que chés les Fameuses: Filippa était dans un todion de la rue *Maubué :* on n'a-pas-été la deterrer-là. Mais j'ai-fait-parvenir un avis au Vieillard, pour qu'il y-alât sans-bruit, en-lui-donnant à-entendre, que tous les ordres qu'il obtenait étaient-éventés,

ét qu'il falait-ſurprendre. Il y-a-donc-été luimême, bién-ſuivi, mais n'ayant Perſone qui l'accompagnât, lorſqu'il eſt-entré. C'eſt-là que ſous le coſtume le plûs-crapuleus, il a-trouvé ſa Fille avec un Soldat-aux-gardes qui la querellait. Il l'a-aisement-reconnue. Le Soldat ſ'eſt-retiré en-jurant contre la Malheureuse qui avait-detruit ſa ſanté: Le Vieillard a-ſaisi ſa Fille, qui ſ'eſt-debattue pour ſ'échapper: mais elle a-été-prise en-deſcendant; ét ſon Père l'a-enmenée dans ſon carroſſe. Je les laiſſe enſemble: ma vengeance eſt-remplie.

304.me) (*Zefire, à Laure.*

1758. 6 ſeptemb. 304 Lettre

[Comment ſe-termine l'horrible ét criminelle vengeance de G.-D'Arras.]

Le Vieillard avait-retrouvé ſa Fille: L'Infortunée!.... Il avait-resolu de la poignarder. Un Domeſtiq, touché dé compaſſion, a-procuré à la Signora le moyén de ſ'évader. Elle-a-fui, ét eſt-tombée entre les mains du Secretaire du Prince de-**, qui, ayant-ſu qui elle était, ſe-proposait d'en-prendre-ſoin. Mais vers le ſoir du jour-même de ſa fuite, ſon Père a-decouvert ſa retraite. Il ſ'y-eſt-rendu, ét a-obtenu du Prince, qu'on lui remît ſa Fille. Dèſ-qu'il l'a-eue en-ſon-pouvoir, il l'a-empoisonée dans la première-chose qu'elle a-prise. Comme elle ne cherchait qu'à fuir, elle en-a-trouvé-l'occasion: elle

est-venue chés nous, ou les douleurs l'ont-prise. Elle n'a-vecu que douze-heures. G.-D'Arras l'ayant-su, il est-accouru avec Ursule, ét a-cherché à lui sauver la vie: mais envain, elle est-morte entre nos bras. Il viént de renvoyer cette nuit son corps à son Père. Quel Homme, que cet Abbé! C'est un Tigre feroce: Je suis-encore-épouvantée de tant d'horreurs!...

Ursule, instruite de tout, viént de se-mettre en-fureur contre Gaudét-D'Arras, qu'elle a-nommé son Corrupteur, l'auteur de sa perte: elle lui a-reproché des Lettres qu'il lui a-écrites; elle l'a-maudit. —Je le merite (a-t-il-repondu); car la Lettre où je-me-demens, a-été-écrite trop-tard: Cependant vous l'avez-lue-? Ursule a-dit, qu'elle ne savait ce qu'il voulait-dire. —Laure en-était-chargée: Elle l'a-peutêtre-encore*. Ursule a-pleuré. Elle doit vous demander cette Lettre. Je serais-charmée de la voir aussi: copiez-la-moi, je vous en-prie.

* la 261.

1758. 11 septemb. 305 Lettre.

305.me) (*Ursule, à Zefire.*

[L'Infortunée fait la peinture de son horrible état.

Petite chère Amie! toi, dont l'exemple m'a-parlé plûs-efficacement que tous les Filosofes, je n'implore pas ta pitié, dans le triste état où je suis-reduite; non, je ne l'implore pas! Un Mèdecin*, un Dieu me promet la vie... mais c'est tout... Qu'est-ce-que la vie,

* Guilbert de-Preval.

helas! quand on n'a qu'elle!.... Je suis-de- 1758.
vorée d'ulcères; mon cadavre infect me-fait- 11 septemb.
horreur à moimême; je-me-degoûte de ceque 305
j'ai-touché: des os decouverts, ét non des Lettre.
doigts, tiénnent ma plume, ét ma main est-appuyée sur un papier brouillard, afin que tu puisse-toucher ét lire ma Lettre. Ma langue gonflée sort de ma bouche ulcerée: mon sein fletri est-disparu; deux plaies remplacent ma gorge... La main de Dieu s'est-appesantie sur moi..... La main de Dieu*! C'est la première-fois depuis quatre-ans, que je prononce ce nom sacré... Le reste de mon corps fait-horreur, ét je souffre horriblement, quelque posicion qu'on me donne. J'envie le sort funeste de la malheureuse Filippa... Et tu veus me venir-voir! mon Frère me l'a-dit. Tout m'abandonne, jusqu'à Edmond, ét tu veus me venir-voir! Ne viéns pas, mon Ange, je te-ferais-peur... Mais si, viéns! viéns, Zefire; viéns ma Fille, viéns te-penetrer d'horreur pour le vice ét pour les Hommes qui l'ont-creé! viéns-fremir! viéns-voir au plûs-bas-degré de la douleur ét de la pourriture un corps vivant, rongé, qui n'est plus que la moitié de luimême. Viéns, charmante Enfant! viéns m'entendre-gemir, pousser les cris lamentables que m'arrachent mes douleurs... Je les suspens en-t'écrivant... Viéns apprecier ton attachement pour Edmond luimême..... Tu veus me voir! viéns, viéns-donc... Hâ! Dieu! je grince des dents..... ce qui m'en-reste... tant je souffre... Je cesse,

*U. 1 repentir.

je ne saurais me-tenir.... Zefire! ma chère... viéns me voir... expirer.

1 heure après. * la 261. Je reprens la plume. Laure viént de me lire la Lettre de G.-D'Arras*. Quoi! le Traîtrenous a-trompées! Il est-cretién dans le cœur, ét il nous a-empêchées de l'être!... L'enfer est-donc-ouvert sous mes pas... Je le vois!... rién ne me rassure plus-! Je suis-perdue, à-jamais-perdue!..... Há! ma Zefire! viéns me voir; viéns m'encourager, ét me relire cette Lettre .... fatale pour moi, mais qui peut-être salutaire, consolante pour l'innocente Zefire (1)!

Nota de l'Editeur. [Les Fammes se-corrompent plûs-vîte, ét plûs-entièrement; mais elles reviénnent plutôt. Edmond sera longtemps encore dans le desordre, même après qu'il aura commencé à se-respecter.

1758. même jour 11 septemb. 306 Lettre.

306.me) (*Zefire, à Laure.*

[Elle n'aspire qu'à l'honnêreté: quel reproche pour Celles à qui elle écrit, ét dont elle parle!]

On m'empêche d'aler à elle! ma Mère ét ma Sœur me retiénnent, par le conseil d'Edmond. Consolez-là, ma chère Laure! dites-lui, que je brûle de la voir, de la consoler: sa Lettre à-la-main, je brave ma Mère étma Sœur; je la lis tout-haut, ét je les fais-trembler!..... Ma chère Laure! que vous-êtes-heureuse! vous voila dans une maison honnête,

(1) On respire enfin, en-quittant ces hôrreurs, qu'il a-falu-decrire, pour rendre le vice plûs-odieus: Ursule est-vangée: mais qui vangera Filippa! O Lecteur! elle ne tardera-pas à l'être! [*L'Editeur.*

nête, avec un Homme .... que je nommerais bon ét genereus, s'il n'était pas le bourreau de Filippa... Mais il est-bon pour vous... ét vous voyez Edmond à toute-heure; aulieu que moi, je ne le vois presque-plus... Hâ! puissé-je être comme vous, fussé-je accâblée des maus que souffre Ursule!...... Je finis bién-vîte. Ma Mère-est-sortie. Je m'échappe, ét je porte moimême ma Lettre à la *petite-poste*.

307.me) (G.-D'Arras, à Zefire. 1758. 12 septemb. 307 Lettre.

[Il loue la vertu!]

Nous fondons en-larmes; vous venez de briser nos cœurs!... Enfant, qui m'étonnes, ét de-qui j'attens tout unjour pour mon Ami, dis-moi, où tu as-pris ta vertu!... Elle est-naturelle à l'Homme, tu me l'as-prouvé. Innocénce, pureté, naïveté, candeur, generosité, *charité*, tu as toutes les vertus, ét jusqu'à la prudence, si-parfaite pour ton âge, qu'elle surpasse la nôtre à tous! où les as-tu-prises, ces vertus, dis-le-moi! Hâ! c'est dans ton cœur! c'est du saint Auteur de ton Etre que tu les tiéns! Toi, toi, née d'une M·······, élevée pour la prostitucion, nourrie au ·····, soumise dès ton enfance à la corrupcion, tu es pure! ton âme celeste a toute son originelle beauté!... Chéd'œuvre de la nature, qui me montres enfin l'Espèce-humaine, dans toute sa bonté possible, tu forcerais

à aimer la vertu le Scelerat le plûs-endurci ; l'Assacin prêt à tremper ses mains dans le sang, à ta vue, laisserait-tomber le poignard ; après t'avoir-entendue, il serait le defenseur de sa Victime... Tu as-éteint dans Edmond la frenesie de la crapuleuse debaûche ; tu l'as-ramené, mieus que toute ma filosofie, à des sentimens d'estime de luimême ; tu l'as-changé : Ange-celeste, aujourdhui tu fais plûs sur Ursule, que nous-tous ; tu la rens à la raison, à la nature : viéns la voir ; viéns la penetrer, nous penetrer tous de ta precieuse innocence... Je suis-bon, sensible ; je me connais à ces vertus ; j'approche quarante-ans...., tu n'en-as que quinze ; mais tu y-es mon maître : Viéns m'en-donner des leçons ; je les recevrai à-genous, loin de toipourtant ; ces charmes que tu as-arrachés au vice, ne doivent-être-vus qu'avec une respectueuse admiracion.

A ce soir.

Le Bourreau de Filippa ; mais, le Vengeur d'Ursule.

1758. 18 septemb. 308 Letre.

308.me) (G.-D'Arras, à Laure.

[Il dit de belles verités, sur la fragilité de la beauté : Mon Dieu ! vous aviez mis en-lui la connaissance ét le goût de la vertu.]

Je compte, chère Amie, que la connaissance parfaite que vous avez de mon caractère, ét les cruelles épreuves par lesquelles vous avez-passé, vous garantiront à-l'avenir de semblables malheurs. Je vous ai-quittée sans-inquietude : mais il n'en-est pas de-même

d'Ursule ét d'Edmond! J'écrisà ce Dernier*, mais sur un ton peu-approfondi, depeur d'effaroucher son imaginacion blessée! Bondieu! dans quels écarts, dans quel sublime ét sombre avilissement il s'était-plongé! Son âme est-forte: mais sa fougueuse imaginacion fait la loi à sa raison: sa Sœur lui ressemble, ét vous en-connaissez les effets sur tousdeux..... La voila guerie; mais elle est-affreuse: j'espère cependant qu'elle ne l'est-pas à-toujours, ét que si son imaginacion se-calme, elle pourra reprendre quelques grâces, ét être-supportable. Maisqu'est-ce-que d'être-supportable, après avoir tout-charmé, tout-enchanté, tout-subjugué!... Je vous avouerai, que je ne vois-plus auqu'une Joliefamme, apresent, sans-éprouver un sentiment profond de commiseracion: Je sens, comme elle sera-malheureuse unjour, lorsque privée de ces frêles avantages, elle se-verra dedaignée, abandonnée, meprisée! La vieillesse d'une Bellefamme, si elle n'a-pas-fait-provision de vertus, n'est pas une vieillesse, c'est une rage; ét c'est avec bién de la raison, que les Anciéns disaient que la vieille *Hecube*, devenue laide ét malheureuse, fut-changée en chiénne!... Il faudra placer Ursule quelquepart, en-attendant que les chairs saient-revenues; elle serait-mal avec vous, ou avec son Frère, à-cause des Connaissances que vous avez tousdeux; elleserait-dailleurs tropabandonnée. Que sa pension ne vous embarrasse pas. Mais c'est Edmond, qui m'in-

1758.
18
septembre
308
Lettre.
* la 309.

1758. 18 feptemb. 308 Lettre. quiète!... Veillez fur lui, toutesdeux, vous ét Zefire. Ce n'eft pas que je ne craigne cette Dernière! cette Enfant a-trop de merite, ét fi Edmond f'exalte une-fois, voila un fot mariage qui fe-fera. Zefire me-fait-trembler pour lui!... Ma chère Laure, quel beau naturel, que cette Zefire! Il n'y-a-pas un defaut dans cette petite Tête de quinze-ans, pas un vice dans fon cœur; ét l'on y-voit mille vertus! N'alez-pas-craire que j'en-fais-amoureus! Non, non! Urfule m'a-gueri de l'amour, je crais, pour la vie. Cette Fille fi-belle, comme je l'ai-vue, comme elle eft-aujourdhui! Que je la plains! que je la trouve malheureuse!... Le pis qui pourrait lui arriver, c'eft qu'elle retournât chés fes Parens dans l'état où elle eft: fon bon Père, imaginacion ardente ainfi qu'elle, commence à radoter; ils fe-feraient-fècher mutuellement de douleur, de regret ét d'impacience.... J'ai-obfervé qu'une belle Pechereffe excite un tendre fentiment dans le plûs-zelé Convertiffeur; dans l'âme de Ceux-même qu'elle a le plûs-cruellement-outragés, Amans, Amis, Parens: Le Premier, en-la-prêchant, fent malgré lui le pouvoir de la beauté; quelle-que-fait fa vertu, la nature repouffée reprend par-intervales le deffus; il tomberait à fes genous, f'il ne fe-retenait; au-milieu de fa plûs-grande vehemence, fon ton, fon œil f'adouciffent.... ét la Friponne ne manque pas de le voir: Les Amans font-encore plûs-lâches; Les Amis biaisent: Les Parens, au plûs-fort de leur

colère, éprouvent la celeste influence de la beauté : Mais une Pauvre-laide ! hâ ! Persone ne la menage ; on lui parle avec aigreur, comme si on la voulait braver de l'impuissance, où elle est de retomber.

Je crais que le plûs-sûr, pour preserver Edmond de Zefire, c'est de l'engajer à renouer avec la belle Parangon : cette Famme, telle qu'une belle fleur, que la grêle ét l'orage ont-seule-respectée au-milieu d'un parterre, a-vu passer toutes ses Egales en-beauté : elle-seule demeure toujours la même : c'est à cela qu'on distingue une Belle d'une jolie : la belle Parangon le sera, longtemps encore, après que les Jolies seront-deja-passées, fanées, ridées ! Je-me-propose de lui parler d'Ursule ; cependant avec menagement : Elle est-sensible, je sais qu'elle l'aime, ét qu'elle l'aimera, tant que son cœur battra... pour Edmond.

Je finis, ma chère Laure, par un trait de morale : Vous autres Fammes, vous êtes toutes, ou des Prudes, ou des... Catins ;... à-l'excepcion d'une *Catin*, ét d'une *Prude*. Zefire. M.me Parangon.

309.me) (G.-D'Arras, à Edmond. 1758. 10 octobre. 309 *Lettre.*

[Le Corrupteur, toujours le même, se-replie en cent façons, pour amener à ses fins.]

Enfin, je-me-flate que mon sejour auprès de toi aura calmé toutafait tes sens aigris !..... La vengeance aumoins, t'a-remis au-pair avec un Infame*: il est-puni !..... Tu as-vu sa Fille ramper dans-la fange ! Mais toi, dans quel

*l'Italién.

1758. 10 octobre. 309 Lettre. état je t'ai-trouvé! tu m'as-fait-trembler! Et voila nos Jeunesgens! vous les crayez-forts; tandis-qu'il leur faut-encore des lisières! Qui t'avait-donc-ainsi-degradé à tes ïeus? quelle était la cause de ce decouragement, de cet affaissement de ton âme? —*Le crime*, diras-tu. —*L'opinion*, *le prejugé*—. Reviéns audessus de toimême, sans-honte, sans-remords: Non, tu n'as-rién-perdu. Reprens l'exercice de ton art, ét (tu vas-être-surpris de ce conseil) renoue avec m.me Parangon; c'est un remède qui t'est-necessaire, pour rendre le ressort à ton cœur: puisque tu n'as-pas-l'âme assés-forte pour marcher aux grandes choses sans-appui, étaye-toi d'un amour honnête, comme les âmes communes, pour ne pas tomber dans la turpitude... Faut-il te-l'avouer? je crains ta Zefire; je crains cette genereuse Enfant; ses qualités, ses defauts, ses vices, ses vertus, tout me-fait-trembler pour toi: ce petit Chéd'œuvre de grâces te-retiént dans un dangereus cinisme; ét quoiqu'elle ne se-partage-plus, depuis sa belle-àccion à-ton-égard, tu sens que le passé est-irreparable pour son sexe. Dailleurs, quelle vertu est à-l'abri des chutes? Nous naissons bons: c'est la vie qui nous corrompt (1). Vois comme était Ursule? ét neanmoins ses excès l'ont-

(1) Rién de plûs-vrai que ce mot de *Senèque*, par lequel *J.-J.-Rousseau* commence un Livre, qui s'intitulera (dit-on) *Emile*, ou *de l'Educacion*: »Distenda virtus est; »ars est bonum fieri; erras, si existimas vitia nobiscum »nasci; supervenerunt, ingesta sunt. *Seneq. Ep.* 124. [L'Editeur.

perdue bién-plûs-que l'Italién... Quel infame Tiran !... Mais nous en-sommes-vengés...... Quelles têtes aussi que les Fammes! ét qu'elles sont-difficiles à-conduire, surtout dans ta Famille ! Vous êtes d'un sang qui ne donne que dans les extrêmes; ét quoique je susse qu'en-general la Ville est incomparablement plûs-dangereuse pour les Campagnards, que pour les Citadins (parceque tout est-émoussé pour Ceux-ci; aulieu que pour Ceux-là tout est-nouveau ét piquant; ét encore, parceque les sensacions des Campagnards sont-neuves, fortes, vigoureuses, avides d'ébranlemens agreables); quoique je susse, dis-je, tout-cela; cependant je-ne-me-serais-jamais-attendu à ce qui vous est-arrivé... Mais que faire de cette Fille? La voila laide, affreuse, degoûtante.. Son haleine... ce palais carié... ces ulcères cicatrisés sur ce qu'elle eut de-plûs-beau.... ces ïeus éteints ét caves..... ces joues creusées... tout-cela en-fait un monstre. Je crais qu'apresent, qu'elle est-retablie, le mieus serait de la mettre pensionnaire dans quelque Communauté, où elle ne blesserait-plus les ïeus. Qu'en-dis-tu?... Ma-foi, une Famme laide n'est-bonne à-rién: *Quand le sel a-perdu sa force, avec quoi le salera-t-on?....* Je donnerai tout ce qu'il faudra pour lui assurer une subsistance honnête: car je ne lui conseillerais pas de retourner dans son Village; l'enfer s'y-realiserait pour elle. J'ai-mis cet exemple sous les ïeus de ma Laure: puisse-t-elle en-profiter!

1758. 10 octobre. 309 Lettre.

1758. 18 octobre. 310 Lettre.

310.me) (Réponse d'Edmond.

[Edmond raconte ce qu'il a-fait d'Ursule : Ensuite il montre bién par sa legereté, qu'il est-retombé dans la corrupcion d'où la violente secousse de son desespoir l'avait-comme-tiré : Il faut un coup-de-foudre pour ramener les cœurs endurcis.]

Nous venons de suivre tes conseils pour l'ombre d'Ursule. Mais nous-avons-été fort-embarrassés dans l'execucion ! on n'en-a-voulu dans auqu'une Communauté, malgré les pressantes sollicitacions du P. Gardién : les Ames cretiénnes d'aujourdhui fuient la compagnie que cherissait leur Maître, toujours environné de Boiteus, de Paralitiqs, de Sourds, d'Aveugles ét de Lepreus. Nous-nous-sommes-vus-obligés de la mettre à la *Salpêtriere*, où elle est-instalée d'hièr. Des ruisseaus de larmes ont-coulé de ses ieus, quand le Gardién lui a-dit, —Voici votre chambre—. Ce mot m'a-frappé comme elle. Je n'ai-pu-supporter ce spectacle ; je me-suis-couvert les ïeus de ma main ; les sanglots me-suffoquaient, ét je crayais-entendre derrière moi ma pauvre Mère, qui me criait : *O Miserable ! voila-donc où tu mets ta Sœur !...* Laure cependant était-alée-parler à la Superieure, pour lui recomander sa Cousine, ét l'assurer que toutes ses depenses nous feraient-plaisir ; qu'elles seraient-aquitées d'avance, si on voulait, ét elle a-donné surlechamp une some, qui n'entre-pas dans la pension ; Zefire y-avait-contribué. C'est le P. Gardién qui a-fait tous les

81 Estampe. *Ursule à l'Hôpital.*

arrangemens : aux desagremens-près du lieu, Ursule sera fort-bién, ét il se-propose d'y-veiller soigneusement, en-payant les quartiers. Cela me-tranquilise. Je n'ai-eu-garde de parler à Zefire de ce que j'alais-faire de ma Sœur ! elle la crait au Couvent. Cette Zefire que tu crains, ét que j'adore, a un cœur si-excellent, qu'elle aurait-voulu absolument avoir Ursule : mais qu'aurait-fait l'Infortunée dans une pareille maison ? Elle aime cette petite Ange ; mais elle abhorre la Mère.

1758.
18 octobre.
110 Lettre.

Je cherche à-present à me dissiper, ét j'y-reussis,.. comme tu vas le voir par ma Lettre.

Je commence par te-prier de trouver-bon que je ne suive pas en-tout les avis que tu me donnes dans ta dernière. Par-exemple, je me garderai bién de chercher à renouer avec ma Cousine ! les Honnêtes-fammes ne font-plus-d'impression sur moi ; elles sont-trop-fades : vivent les Fammes-galantes ! Ainsi, ne t'en-deplaise, je continuerai de voir la charmante Zefire : mais ne crains-rién ; je lui donne une Rivale. Je ne veus-plus de l'amour ; cette fatale, cette cruelle ét dechirante passion empoisonne tous les plaisirs qu'elle procure : ét voila pourquoi j'ai deux Maîtresses également-jolies ; l'Une m'empêche de m'attacher trop-fortement à l'Autre ; la diversité bannit le sentiment injuste ét stagnant de la preference unique. Zefire est d'une gaîté fole, ét si-charmante dans sa folie, que j'ai-besoin de songer à-tout-moment qu'*Aurore* sa Rivale est-paîtrie de grâces ; qu'elle

a des ieus noirs aussi-tendres, malgré leur vi-
1758. vacité, que les bleus. Mais l'excellent spe-
18 octobre. cifiq contre les *rechutes-de-raison*, que cette
310 Lettre. adorable Zefire! Tu sais comme elle se-diversifie; comme elle passe de l'étourderie au ton affectueus, du leger au tendre, ét du tendre à la folie, pour redevenir ensuite la plûs-sensée, la plûs-douce petite Creature! C'est un Protée; à la difference, que sous toutes ses formes, elle est-à-ravir; aulieu que le vieus Protée de la fable en-prenait souvent d'effrayantes. Cependant Aurore a son merite, quoiqu'entièrement different: elle est-libertine, provoquante; c'est un tresor en-un-mot pour les *Obsoleti* de Petrone (suposé qu'-elle voulût mettre ses talens en-usage avec de vieus Debauchés). C'est une plaisante histoire, que la manière que j'ai-connu cette gentille Aurore.

Un bon Devot, ami de mon Hôte, passait un-soir par la rue *Fromenteau*: il aperçut à la croisée d'un *premier*, une Jeunefille qui lui sourit. Le Sainthomme fit un signe-de-croix, qui ne l'empêcha pas d'être si-frappé de la beauté d'Aurore, qu'il s'en-occupa tout-le-long du chemin, ét si-fort, qu'en-arrivant, ses premiers mots furent cette exclamacion: —*Jesus! quel dommage! une si-belle Persone! c'est un meurtre*-! On lui dit de s'expliquer. Il raconta ce qu'il venait de voir, en-gemissant sur les maus qu'occasionne la debauche: il nomma la rue, visavis le *Château-d'eau*. J'étais-deja-deshabillé: je quittai à-la-hâte

ma robe-de-chambre; je repris mes habits, 1758.
ét me disposai à-sortir. On me demanda ce 18
que je fesais, ét si je reviéndrais pour souper? octobre 310
—Non, repondis-je: la peinture frappante Lettre.
que Monsieur viént de faire, m'enflâme d'un saint-zèle; je vole au-secours de la Joliepersone: mais si pourtant le mal était-si-grand, qu'il fût-irreparable, il faudra-bién-prendre ma part d'une si-bonne-proie-. Le Devot demeura petrifié. Pour moi, franchissant tous les obstacles qu'on opposait à mon passage, ét m'élançant vers la porte, en-un-clind'œil je fus à la rue *Fromenteau*. J'y-trouvai Aurore. Le Devot n'avait-pas-exageré; je vis qu'on pouvait s'en-rapporter aux Saints pour apprecier les attraits des Belles. En-deux-tours-de-main la connaissance fut-faite comme tu penses; ét nous-avons-continué de nous voir. C'est bién la plûs-obligeante Fille, que cette gentille Aurore! Tu vas en-juger; voici un de ses traits.

Unjour qu'elle avait de fortes raisons pour craindre l'indisposicion trèsordinaire aux Filles de son état, en-me-voyant, elle entra dans un cabinet dont elle avait la cléf, me-priant de l'attendre. Après environ un demiquart-d'heure, elle en-resortit: —Entre, mon Ami; nous avons là-dedans une petite Alsaciénne de treize-ans; jolie... c'est une mignature! *Maman* la reserve pour les Vieillards qui paient tout ce qu'on veut: je viéns de vanter ton merite ét de l'engager à te-recevoir en-secret: tu ne seras-pas-malheureus! la Pauvre-petite

1758. n'est-pas-encore-désenchantée : apparenment
18. cette glorieuse avanture t'était-reservée,
Octobre. preus Chevalier ? Je ferai le guet à la fenê-
310 tre ,.. depeur que *Maman* ne vous surprénne-.
Lettre. Ne voila-t-il-pas, mon chèr, ce qu'on peut ap-
peler un service essenciel ? Je ne l'oublie-
rai jamais : le plaisir fut si-parfait !... Hé! que doit-on mettre audessus du plaisir ! Je ne trouve qu'un petit-defaut à Aurore, c'est qu'elle est-interessée.

Quant à Zefire (qui ne m'en-est-pas-moins-chère, quoique je me partage) elle est, je crais, jalouse outre mesure. Pour menager sa faiblésse, je lui derobe avec soin toutes mes demarches, dont elle n'est-pas-l'objet. Hâ! G.-D'Arras ! qu'elle est-seduisante cette Zefire, ét qu'elle serait-dangereuse, si la balance ne demeurait pas en-équilibre par le contrepoids que lui font Aurore ét sa jeune Alsaciénne ! Enverité, je crais qu'elle ramenerait l'amour dans mon coeur, comme tu le crains ! Son charme le plûs-fort, c'est qu'elle aime ; ét, tu le sais, rién de si-interessant qu'une Fille jeune, belle ét *tendre* pour nous. Le manque-de-sagesse n'est pas un obstacle à l'amour; surtout lorsqu'on a-été, comme Zefire, plongée dans le libertinage avant que la raison éclairât, ét par Celle qui devait en-preserver : Zefire, par un effet de cette confiance qu'une Jeunefille a-naturellement dans sa Mère, a-pris l'habitude du vice, sans-en-avoir le goût ; l'honnêteté de son cœur me-fait-souvent-rougir de moimême : cette

Fille n'a-jamais-rién-vu, rién entendu, qui puiſſe la faire-douter de ſa degradacion : Et moi... Pardon, l'Ami ; j'ai-abjuré mes anciénnes faibleſſes.

311.me) (*Laure, à G.-D'Arras.* 1758. même jour 18 octobre. 311 *Lettre.* Reponſe. à la 308.

[Elle dit auſſi comment on a-mis Urſule à l'Hôpital.]

Urſule eſt-placée ; Edmond vous l'écrit. Notre ſeparacion me ſerre le cœur. Quand elle a-vu cette Maison-de-honte, où le desordre emprisonné fermente ét empire (ce ſont les expreſſions d'Edmond), ſes larmes ont-coulé : Elle ſ'eſt-panchée vers mon oreille, ét elle m'a-dit : Je l'ai-merité-! Ce mot m'a-frappée comme un coup-de-foudre, ét mon cœur a-battu. Cependant, je l'ai-conſolée, en-lui-disant, —Vous n'êtes-pas-ici prisonière ; vous êtes-libre ét penſionaire ; vous avez votre chambre ſeule, propre ; vous ſortirez quand il vous plaîra, pour prendre l'air hors de la maison, ét vous aurez une Famme pour vous ſervir : je l'ai-vue, elle eſt-fort-adraite ét fort-douce. Votre nourriture ſera celle des Officières ; ſans-compter, que vous aurez de nous tout ce qui vous fera-plaisir. Enfin, vous-vous-retablirez : cela ſera-long ! mais votre Mèdecin eſpère tout du temps, ét que les difformités diſparaîtront enfin toutafait, ou dumoins preſqu'entièrement-. Elle m'a-baisé la main, à ce diſcours, en-me-repondant ; —Laure, je ſuis-difforme ; mais ma maladie a-changé mon cœur : je m'aime-mieus comme je ſuis, qu'avec l'âme que j'a-

1758. 18 octobre. 311 Lettre.

vais. Mais ne verrais-je-pas Zefire-? Je lui ai-dit, que nous-nous-étions-cachés d'elle, parcequ'elle s'opposait à notre plan, sans-avoir de bonne-raison à nous donner; puisqu'elle n'aurait-pu la mettre chés sa Mère; ce qui était son dessein. —Non, non! a-dit Ursule; ét vous avez-bién-fait de vous cacher d'elle. J'aime Zefire: mais plutôt tout-autre-lieu, que d'être chés sa Marâtre. Que ne peut-elle la quitter-!... Nos adieus ont-été-bién-tristes! Edmond surtout paraissait-enseveli dans une rêverie profonde, dont rién n'a-pu le tirer, que les larmes d'Ursule. Il l'a-regardée, ét se-levant avec vivacité, il a-fui, en-se-retournant avec effroi, comme s'il eût-été-poursuivi par un Spectre: nous l'avons-entendu-pousser de profonds soupirs, ét le P. Gardién, qui remplit parfaitement vos intencions, s'étant-avancé pour le decouvrir, il nous a-dit, qu'il était appuyé contre le mur, les deux-mains-jointes ét son front dessus. Ursule a-voulu le voir. Elle l'a-prié de moderer sa douleur: Il ne lui a-pas-repondu; mais nous-avons-tous-entendu-sortir de sa bouche, à-travers les sanglots, ces paroles: —*O Miserable! voila-donc où tu as-reduit ta Sœur-!* Il s'est-ensuite tourné vers nous, le visage en-pleurs; il nous a-consideres d'un air-farouche; puis il a-descendu l'escalier precipitanment. Cette douleur, cet adieu sombre ont-plûs-fait pour resigner Ursule, que tout ce que nous lui avions-dit. Le P. Gardién ét moi nous avons-été-

pàrler aux Superieures : le Père a-fait l'éloge d'Urſule; ét ſans-mentir, mais en-joignant habilement deux époques, trèsdecousues, il a-parlé du viol étde ſa maladie, comme ſi la ſeconde eût-été la ſuite du premier. Il ne ſ'en-eſt-pas-tenu-là ; il a, par vos ordres ſansdoute, augmenté la penſion de tout ce qu'on a-demandé, pour qu'Urſule fût-auſſi-bién qu'il eſt-poſſible. Il eſt-enſuite-revenu vers Urſule, ét il l'a-priée de ne faire ſes confidences à qui que ce fût dans la Maiſon. Je ſuis-trèscontente de ce bon Gardién; il était-animé de votre eſprit, ét vous n'auriez-pas-mieus-fait; outre que ſa figure venerable donnait beaucoup de poids à ſes diſcours. Zefire ne parle de lui qu'avec attendriſſement, depuis qu'il a-ſecouru Edmond dans ſa maladie avec tant de zèle, ét qu'il l'a-comparée, elle, à la Samaritaine. Enfin nous-ſommes-ſortis de cet endrait, qui m'a-ſi-fort-deplu, que je prefererais la mort à le choiſir pour aſile.

1758. 18 octobre. 311 Lettre.

Je vois rarement Edmond depuis ce moment, ét Zefire ellemême ſe-plaint qu'il la neglige : Peutêtre voyez-vous plûs-clair que nous dans ſa conduite !

N.a Edmond, quoique Zefire l'eût retiré de ſes goûts crapuleus, ét qu'il reſpectât la vertu dans cette Fille, ne travaillait point à épurer ſa propre conduite, ni celle de ſa Maîtreſſe : Non-ſeulement il vivait avec elle; mais il ſe-livra pour-lors au goût des Avantures difficiles, compliquées, multipliées, qui exercent l'eſprit ét les ſens, au-lieu d'intereſſer le cœur : on va le voir-mener juſqu'à trois intrigues alafois : G.-D'Arras le laiſſait ſe-raſſasier de jouiſſances, pour faire-unjour-ſucceder l'ambicion, ét la rendre plûs-puiſſante : mais il ſe-trompe, encore, ét l'on ſaura biéntôt à-quoi toute ſa fineſſe doit-aboutir.

1759, 15 mars. 312.me) (*Ursule, à Fanchon.*

312 Lettre. [Enfin, elle recrit à ma Famme! mais digne de lui écrire; elle est-changée! Je vous en remercie, ô mon Dieu!]

Ne cherche pas la signature, ô Fanchon! pour savoir quelle est Celle qui t'écrit,... après six-ans de silence!... Ai-je encore un Père ét une Mère? des Frères? des Sœurs?... Helas! je ne suis-plus-digne d'en-avoir!... mais si, par un excès d'indulgence de leur part, il m'en-reste encore, dis-leur que je respire, accâblée de honte ét de douleur: Dis-leur que j'ai-merité mes maus: mais ajoute, que je me repens, ét qu'humblement prosternée aux piéds des autels, j'offre au Dieu-vivant les sanglots d'un cœur brisé... helas! ce cœur ne fut-longtemps que le foyer impur d'où s'échapaient les exhalaisons du crime ét de la debaûche!... Dis-leur que le Crime ét la Debaûche m'ont-punie avec un excès de peine ét de tourment, capable de faire-fremir: mais que la paix rentre peuapeu dans mon cœur, depuis que je sens que j'ai-été-assés-punie: Dis-leur que je n'ai-pas encore-osé-former un vœu pour eux au Ciel, depeur que la source ne fût-pas-assés-purifiée; mais que dès-qu'elle le sera, je me tiéndrai prête à m'inmoler au Seigneur en-holocauste, fût-ce sur un bûcher (1), pour obtenir de sa paternelle bonté, qu'il verse dans leurs cœurs, la joie que j'en-ai-bannie: Dis-

U. 2 repentir.

(1) Que de larmes ces mots firent-verser à notre pauvre Mère!

leur que je fus plûs-coupable que Madelaine, 1759.
que Pelagie, que Marie-d'Egipte; mais que 15 mars.
mes peines ont-paſſé les leurs, ét que, comme 312
elles, je ne veus-plus-vivre que penitente Lettre.
ét gemiſſante, pour effacer, à-force de larmes, les taches que le vice a-imprimées ſur moi: Dis-leur que leur malheureuse Fille ét Sœur, eſt au rang des plûs-viles Creatures; qu'elle ſ'eſt-couverte de leur habit; qu'elle ſe-mêle avec elles, pour les ſervir, les exhorter, les conſoler, ſe-mettre audeſſous d'elles, par la confeſſion publique de ſes fautes: Dis-leur qu'elle fait ces aveus humilians devant Celles des Sœurs de cette Maison-de-honte, à quî, par une indulgence aveugle, on-avait-rendu, à-ſon-ſujet, un bon-temoignage non-merité: Dis-leur qu'elle desire d'être-humiliée autant que le meritent ſes ordures; ét d'être ainſi de quelqu'utilité à ſes Compagnes-de-ſejour, de desordre ét d'infamie!.... Dis-leur que leur Fille ét leur Sœur eſt à l'*Hôpital*;.... juſte demeure pour elle, quoique les lois ne l'y-aient-pas-condannée: Dis-leur que j'attendrai toute ma vie la Reponſe foudroyante que je merite de leur part, ét que, lorſqu'elle arrivera, je la lirai proſternée dans la pouſſière, la montrant à Dieu-même, en-lui-disant: :: Puniſſez-moi ſeule, ô mon Dieu! ils m'ont-bién-élevée; ils ne ſont-pas mes complices! *** **.

Je n'ai-plus de nom dont je ſois digne, que

la Pechereſſe.

P.-ſ. Edmond viént me voir quelquefois.

1759. 25 mars. jour de la Vierge. 313 Lettre.

313.me) (*Reponse de Fanchon.*

[Ma Famme lui raconte tout ce qui s'est-passé, à son sujet à la maison paternelle.]

Ma trèschère-Sœur : Votre Lettre a-été pour nous comme un fenomène du Ciel : ét je l'ai-longtemps-tenue, connaissant votre écriture, après l'avoir-tirée de la poste, que la main me tremblait, ét que le cœur me battait, sans que j'eusse la force ni l'envie de la decacheter : Je la tenais dans mes mains, envenant de Vermanton, courant presque malgrémoi, comme pour la montrer à mon Mari. Mais quand j'ai-été au *Moulinot*, toute-essouflée, il m'est-venu en-pensée qu'il la falait-lire, ét que peutêtre vouliez-vous que certaines choses ne fussent-vues que de moi. Je l'ai-donc-decachetée, assise sous le noyér de *Tomas-Dondaine*, ét j'ai-cherché à voir quelque-chose, toute-tremblante, n'osant lire, ni le commencement, ni la fin, ni le milieu ; la tenant loin de mes ïeus, pour que quelqu'heureus mot parût, qui me donnât la force de lire : Et le premier que j'ai-vu, c'est, *Je me tiendrai--prête à m'inmoler au Seigneur en-holocauste, fût-ce sur un bûcher, pour obtenir de sa paternelle bonté, qu'il verse dans leurs cœurs, la joie que j'en-ai-bannie !...* Et j'ai-levé au Ciel mes ïeus pleins de larmes, disant au Seigneur : Beni sayiez-vous, mon Dieu! car voila un bon mot !... Et j'ai-lu le comencement, qui m'a-fáit-tressauter. Et

je me-suis-recriée : —Oui, oui, elle a encore un *Père*, *ét une Mère*, *ét des Frères*, *ét des Sœurs*, *ét une Bellesœur qui l'aime.......* Car je ne comprenais pas le sens de ces paroles, que je crayais un reproche. Et j'ai-lu tout-du-long, devorant les lignes ét les paroles, ét suffoquant à-chaque-mot. Et j'ai-fini, toute-hors-de-moi, ét me-levant-ensuite, j'ai-couru vers chés nous, jusqu'à ce que j'y-sais-arrivée. Et j'ai-rencontré en-chemin des Fammes du Pays, qui me voyant-courir enpleurée, m'ont-dit : —Vous courez bién-vite, ô Fanchon? est-ce qu'il serait-arrivé quelque malheur-? Et je ne leur ai-rién-repondu, que d'un signe de la main, leur fesant-à-entendre que j'avais-hâte. Et j'ai-trouvé à-l'entrée de la maison, mon Fils-Edmond ét ma petite Barbe-Ursule, que nous n'appelons qu'Ursule, qui m'ont-dit, —O Maman! comme vous avez-bién-chaud-! Et je ne leur ai-pas-repondu; mais les embrassant seulement, ét surtout ma Petite, j'ai-couru chés nous, où arrivait votre Frère, mon Mari, de la charrue du matin; car la lecture de la Lette m'avait-retardée. —Il ne falait pas si-vîte courir, ma pauvre Famme, m'a-t-il dit, ét risquer à vous-faire-malade-! Mais sans lui dire une parole, je me-suis-jetée à-son-cou. Et il a-dit, —Qu'est-ce-que-c'est? qu'est-ce-que-c'est, ma chère Famme-? Et je lui ai-donné la Lettre. Il l'a-regardée; ét j'ai-vu qu'il tremblait tout-comme j'avais-tremblé, n'osant lire : pourtant il s'est-vîte-remis;

1759. 25 mars. 315 Lettre.

1759. 25 mars. 313 Lettre. ét il a-lu tout-bas jusqu'à la fin, cognant à-tout-moment ses-larmes, qui roulaient ét voulaient-couler. Et quand il a-eu-fini, il a-dit: —Dieu sait-beni-L.. Sans ajouter auqu'une autre parole. Et il s'est-assis, rêvant, pendant que je preparais le dîner. Et à-l'instant où le dîner alait-être-prêt, il m'a-dit: —Ma Famme, je vas-monter avant-dîner, chés mon Père ét ma Mère, acellefin de leur montrer cette Lettre de repentance; n'y-venez-vous-pas avec moi-? Et j'y-ai-été avec lui. Et quand nous sommes-entrés, notre bon Père ét notre chère Mère alaient se-mettre-à-table; en-nous-voyant, ils ont-dit: —Voici nos Enfans qui viénnent dîner avecnous: les bién-venus saient-ils-! Et notre bonne-Mère s'est-levée pour augmenter le dîner. Et mon Mari a-presenté la Lettre à son Père, qui l'a-prise, ét a-regardé son Fils, comme pour lui demander, De-quî? Et ayant-mis ses lunettes, il a-vu l'écriture, ét ses mains venerables ont-defailli, comme si la Lettre eût-été un poids trop-pesant pour elles; ét il la regardait silencieusement, lés ïeus baissés. Alors mon Mari lui a-dit: —Lisez, mon Père; car il y-a unpeu de consolacion mêlée à la peine, ét votre Fille Ursule est encore votre fille; ét le Seigneur n'éconduisit pas la Famme-adultère, non-plûs que la Cananée-. Et notre Père a-lu bas, pendant que notre bonne Mère, inmobile comme une Statue, pâle, tremblante, restait debout, sans presque-respirer... Et quand Il a-eu-lu, notre

Père à-dit : —Sont-ils-là tous les Enfans du malheureus Père ét de la malheureuse Mère-? Et tous y-étaient, car mon Homme les avait-fait-avertir. Et ils ont-repondu : —Nous voici tous, mon Père-. Et le venerable Vieillard a-recommencé de lire tout-haut la Lettre, s'arrêtant à-chaque-pose : ét Un-chaqu'un de nous sanglotait, occupé de sa douleur, quand notre bonne-Mère, restée toujours debout, est-tombée de sa hauteur comme morte. Heureusement son Fils-aîné s'est-trouvé-là, pour empêcher que sa tête ne portât à-terre, ét il l'a-posée sur sa chaise, où elle a-repris unpeu ses sens. Et notre Père l'a-regardée; en-lui-disant : —Ma Famme, le Seigneur nous a-frappés par les Objets de notre orgueil ét de notre vanité folle; resignez-vous à sa justice, comme à sa misericorde, ét benissez son saint-nom : car il ne faut ni decouragement, ni desespoir, mais confiance-ét soumission : il est le Dieu juste, qui punit ét qui châtie, comme le Dieu bon, qui recompense ét qui biénfait; mais qui relève unjour l'Humble ét le Repentant : Cette Lettre est-belle, ét je la trouve contenant les sentimens qu'il faut, pour effacer de grandes fautes! par-ainsi, prenez-plutôt-part à la joie des Anges dans le Ciel, pour une Pecheresse qui fait-penitence, que de vous livrer à la douleur pour votre drachme perdue; car elle se-retrouve, Dieu-merci! —Hâ ! Dieu le veuille! a-dit notre bonne Mère : mais que ma Fille, le fruit de mes entrailles, ait-été ce

1759. 25 mars. 313 Lettre.

1759. 25 mars. 313 Lettre. qu'on dit! c'eſt ma douleur éternelle-! Et notre Père a-dit: —Ma Famme, pleurez votre Fille, car l'âme d'une Mère tendre qui fut-toujours en-vous, ſe-cônſole avec des larmes; mais mettez votre confiance dans le Seigneur; car le ſaint-Homme-Job, pour chose qui lui ſait-arrivée, onc ne l'a-maudit, comme le lui ſuggerait Satan, qui le tentait avec la permiſſion de Dieu; aucontraire il l'a-beni, à chaque malheur, même étant-affligé en-ſa-chair d'une honteuse ét cruelle maladie, netoyant ſes plaies avec des têts de pots-caſſés, aſſis qu'il était pitoyablement ſur un fumier: Par-ainſi, ſoumettez votre douleur ét vos larmes au Maître-de-tout: Car il y-a de belles choses dans la Lettre de votre Fille, ét le Seigneur a une grande misericorde pour les grands Pecheurs ét les grandes Pechereſſes-. Et Il a-relu la Lettre, appuyant ſur chaque parole, ét ſanglotant luimême, comme jamais nous ne l'avons-vu-ſangloter. —Mais c'eſt Edmond! a-t-il dit enfin! Mon Dieu! rendez-nous Edmond-? Et ſa voix devenait ſi-forte, ét ſi-dechirante, en-disant, *Mon Dieu! rendez-nous Edmond!* qu'il nous ſemblait-rebramer ét mugir; ét nous-étions-quaſi-tranſis, Auqu'un de nous n'osant-lever la vue; ét Chaqu'un pleurant les ïeus baiſſés: Puis Il ſ'eſt-tû, ét a-rendu la Lettre à ſon Fils-aîné, après avoir-regardé l'adreſſe, lui disant de me la remettre: Et mon Pauvre Homme me l'a-remise, disant: —Ma Fammè, notre Père vous remet la Lettre qui vous

eſt-adreſſée-. —Fanchon Berthier, a-dit notre Père (c'eſt la première-fois qu'il me-nomme de mon nom-de-famille), ſerrez cette Lettre, ét qu'elle ne voye-plus le jour; mais conſervez-la; car elle eſt le cri ét la lamentacion d'une pauvre Abandonnée, que le Seigneur regarde en-ſa-pitié ét misericorde: partant, il ne faut pas qu'auqu'un Etranger la voie; pas même tous ſes Frères ét Sœurs; car il faut la taire à ceux d'Aucerre: Et mettons-nous à-table-. On ſ'y-eſt-mis; mais à-l'excepcion des Plûs-jeunes, Perſone n'a-preſque-rién-mangé: ét Un-chaqu'un ſ'eſt-biéntôt-levé de table, ſ'en-alant-mornement à ſon travail. Et quant à ce qui eſt de notre pauvre Père, il y-a-été-auſſi, épierrer le champ-de-derrière le jardin: ét comme il jetait les pierres dehors, on l'a-entendu-pouſſer des ſoupirs ét des ſanglots: ét Tout-un-chaqu'un disait dans le Village, —C'eſt qu'Urſule ou Edmond ſont-morts; car leur Père eſt en-grande-douleur-! Voila, ma trèschère-Sœur, pour la reccpcion de votre Lettre. Et il me reſte apresent à vous dire, ce qu'on m'a-en-chargée de vous repondre.

1759. 25 mars. 313 Lettre.

Et dabord notre venerable Père lève de ſur vous toutes les malediccions qu'il vous avait-données, comme je compte de vous le dire par-ci-après; ét il me recommande de vous marquer, qu'il eſt-toujours votre Père, ét qu'on vous recevra ici comme l'Enfant-prodigue, en-celebrant votre retour comme une fête, ſans-pas-plûs-parler du paſſé, que ſ'il

1759. 25 mars. 318 Lettre. était-non-avenu. Et notre bonne-Mère m'encharge de vous écrire de sa part, qu'elle vous porte dans son cœur, comme sa Fille, tout-ainsi qu'elle vous a-portée dans son flanc, avant que vous vissiez le jour; ét qu'elle pleurera de joie en-vous-revoyant, comme elle a-pleuré de douleur aux tristes nouvelles. Et notre bon-Père ét notre bonne-Mère se-reünissent en-ce-moment (car ils me regardent écrire), pour me dire ét dicter ces propres paroles, *Et à Qui-donc-pardonnerons-nous, si ce n'est à nos Enfans-?* Et quant à ce qui est de mon Mari, Pierre votre Aîné, voici ses paroles : »—Ma pauvre chère-Sœur, » image de notre Mère dans sa jeunesse, ét » par ce, si-aimable ét chère à nos ïeus, re» venez, je vous en-prie, vers votre pauvre » Famille, qui verra en-vous, non une Cou» pable, puisque par votre belle penitence ét » vos beaus sentimens, vous êtes plutôt une » sainte à-ce-jourd'hui, mais le jouet du sort » ét de la mechanceté d'Autrui :... Quant à » mon égard, ma chère Ursule (dit-il), je » ne te-reverrai qu'avec respect, contemplant » en-toi une Fille malheureuse, illustrée par » son malheur, ét que Dieu a-rappelée à lui, » peutêtre plus-sûrement, que si, sans auqu'un » écart, il t'eût-faite marquise, ét la protec» trice de notre Famille : Par-ainsi, chère-» Sœur, laisse entrer dans ton pauvre cœur » le baume de consolacion. Et sur ce, je » t'embrasse ». Pour-alegard de nos autres Frères-ét-Sœurs, Un-chaqu'un d'eux ét d'elles m'enchargent

m'enchargent de vous dire, qu'ils adoptent 1759. en-tout le discours de leur Aîné; comme ex- 25 mars. primant leurs veritables sentimens. Et pour 313 à-mon-égard à-moi, ma chère Ursule, je ne Lettre. saurais que je ne sente se-fondre mon pauvre cœur, quand je me rappèle notre tendre amitié-de-jeunesse, toujours depuis-entretenue; si-bién que de toutes vos Sœurs-ét-Bellesœurs, toutes meritantes, c'est moi que vous avez-choisie pour votre confidente ét correspondante ici. Aussi tel est mon vœu, qu'il n'y-a-pas de minute dans le jour où je ne vous aye-desirée depuis un si-longtemps: ét quand j'entendais-méparler de vous, je ne le pouvais-craire, ét je bouchais mes oreilles, pour ne pas-entendre le mal: ét je ne crais aujourdhui que votre Lettre: Mais aussi, loin de vous honnir ét mepriser, quand je viéns à songer à toutes vos perfeccions, je me jète à-genoux, ét me recrie à Dieu: —O mon Seigneur! grâces vous sont-dues si je ne suis-pas-pire; car je ne valais-auqu'unement Ursule, ét tout ce que je vaus, je le dois à la faveur que vous m'avez-faite de me donner un bon Mari, ét de me garder au Village! à la Ville, ô mon Dieu! que serais-je devenue-! Voila pour la reponse, chère-Sœur: Nous-vous-attendons; ét s'il vous plaît nous marquer vos besoins, ét même que mon Mari courre vous chercher, il y-courra: Veuillez seulement nous donner vos ordres, à-tous-tant-que-nous-sommes de Frères-ét-Sœurs, ét mettre votre entière confiance dans le tendre ét bon-cœur de vos

1759. 25 mars. 30e Lettre. Père-ét-Mère. Et pourtant vous faut-il faire le recit de tout ce qui s'est-passé ici à votre sujet, depuis votre cessacion de Lettres, de tous les discours qui se-sont-tenus par des Etrangers, ainsi que des Lettres qui nous ont-été-écrites à votre encontre, ét du trèschèr-Edmond : ét ce que vous venez de lire, sera un bon preservatif.

.. Dabord, tout-de-suite que m.r le Marquis ét m.r le Conseiller furent-mariés, notre bon Père dit, --Il faut qu'Ursule s'en-reviénne; elle n'a-plus que-faire-là-. Mais il ne dit pas qu'on vous l'écrivît. Bién du temps par-après, on entendit comme un bruit, que vous étiez la maîtresse du Marquis. Mais ce bruit tomba, par la verité qui se-sut, on ne sait comment, qu'il vous traitait avec consideracion, acause de votre Fils, ét nous n'en-baissions pas la tête(1). Tout-ça ala unpeu-de-temps assés-bién; si ce n'est qu'il passa par Vermanton, un Monsieur, qui dit, qu'il y-avait une Joliefille de Saci bién-pimpante à Paris, qui avait plûs de diamans qu'une Duchesse, ét que tout le monde admirait. Il n'en-dit-pas davantage, ét on ne savait ici, si c'était louange ou blâme. Mais cependant notre Père se-mit fort-en-colère, disant, Que vous aviez-donc les pompes de Satan, ausquelles vous aviez-renoncé au batème, ét que bientôt vous auriez ses œuvres, si vous ne les aviez-deja. Et il enchargea mon Mari de

(1) C'est que G-D'Arras repandait ces bruits avantageus, afin d'endormir nos Père-ét-Mère.

vous écrire de revenir aussitôt la Lettre vue. 1759.
Et mon Mari vous écrivit à-l'adresse de la bon- 25
ne dame Canon, laquelle renvoya la Lettre mars.
à mon Mari, disant, que vous étiez une Fille 313
perdue, ét qu'elle ne savait où vous trouver; Lettre.
que vous-vous-étiez-fait-mettre au *Catalogue d'Opera;* ce qui ôtait sur vous tout-pouvoir à Père ét à Mère. Cette nouvelle fit-entrer notre Père dans la colère la plûs-terrible, ét il disait : Qu'est-ce-que-c'est que ce *Catalogue d'Opera*, qui ôte tout-pouvoir à-Père ét à-Mère? Ça ne peut-pas-être en-pays cretién, ét je-me-moque d'*Opera*, à quî je repondrai comme il faut, quand il ferait le Diable : ce qu'il doit-être, si ça est-vrai-. Et ayant-fait lui-même un voyage à Aucerre, pour y-voir m.^me Parangon, conduit pourtant par mon Mari, cette Dame ne sut bonnement que dire, si ce n'est que vous ne lui aviez-pas-fait-reponse; ét deux-larmes qu'elle tâchait de cacher, l'ayant-trahie, notre Père voulut s'en-revenir tout-de-suite. Et arrivé qu'il fut à la maison, devant nous-tous, il prononça ces terribles paroles : --Maudite sait la Fille qui fait-baisser lés ïeus à sa Mère, ét fait-montrer au doigt son Père, en-disant : :: Voila le Père ét la Mère d'une Catin : Je lui donne ma malediccion, ét le Ciel la punisse comme elle le merite. Exaucez, ô mon Dieu, un Père, dont le cœur est-nâvré de douleur, par une Fille denaturée, ét que le nom d'Ursule deviénne une honte à-jamais pour Celle qui l'a-profané-! Et notre pauvre Mère trem-

1759. 25 mars. 313 Lettre.

blante, eſt-tombée à ſes genous, en-lui-diſant, —Mon Mari ét mon Seigneur, eſt-il-bién-poſſible que vous maudiſſiez le Fruit de mes entrailles, que j'ai-porté dans mon flanc! ét ſuis-je-donc maudite auſſi? —Non! non! Relevez-vous, Famme; je ne maudis pas ce que Dieu a-beni, ét nous l'avons-été-enſemble au jour de notre mariage, encore heureus, puiſqu'il me reſte de bons Enfans-! Et il a-tendu les bras à ſes autres Enfans, en-leur-disant: —Conſolez votre Mère; car la la voila nâvrée, ét la Malheureuse, qui m'a-nâvré, la nâvre auſſi, pour qu'elle ſait doublement parricide... Ma Famme, votre Fille eſt-perdue: voulez-vous que je ſoutiénne le vice? Je la retrânche de votre ſein ét de notre Famille, afin qu'en-la-vouant à la celeſte Vengeance qu'elle a-provoquée, je garantiſſe des Têtes-innocentes, nos bons Enfans d'ici, nos Petitsenfans, encore vêtus de la robe-blanche... -Hô! hô! a-dit notre pauvre Mère, eſt-ce avec mon ſang qu'il faut-appaiser la colère du Ciel, ét devez-vous-ſacrifier ma pauvre Fille!.. Pauvre Urſule! te-voila-inmolée à tes Frères-ét-Sœurs; mais pas Un ne voudra de l'inmolacion-! Et tous nous-avons-crié, —Non, non, ma Mère, nous n'en-voulons-pas! ét ſ'il faut qu'elle ſait-punie, partageons entre nous ſa peine, ét que la malediccion paternelle ſ'amoindriſſe en-nous-frappant tous, nous ét nos Enfans-! Et notre Père, les larmes aux ïeus, a-dit: —Elle vous frappera-donc, çar une voix ſe-

crette me le dit.. O mes Enfans! mes pauvres 1759.
Enfans! vous meritiez un meilleur ſort! Et 25 mars.
c'eſt moi qui ai-voulu-mettre à la Ville Ed- 313
mond ét Urſule: que je ſaîs-frappé-ſeul, ſ'il Lettre.
ſe-peut !... Frappe, mon Seigneur, frappe le Père coupable! mais épargne les Enfans-! Et tous à genous, nous-avons-crié-alafois: —Hé! non, non! mon Dieu! frappez-nous, frappez-nous; mais épargnez votre Image-! Cette affeccion de ſes Enfans les uns pour les autres ét pour lui, calma unpeu notre bon Père, ét les larmes lui ruiſſelèrent des ïeus, en-liſant le chapitre de la Bible, où les Iſraélites pleurent la Tribu de Bénjamin qu'ils avaient-maſſacrée, disant, *Helas! helas! il y-a une Tribu de-moins en-Iſrael!* ét notre bon Père ſ'arrêta-là ſuffoqué, ſi-bién qu'il interrompit la lecture, ét ferma le ſaint Livre. Et depuis ce moment, il parut-toujours-affligé. Mais ce fut-bién-pis quelquetemps par-après, quand nous reçumes la malheureuse Lettre, qui nous apprenait que vous-étiez-mariée à un Porteur-d'eau! Notre pauvre Père en-fut à-ſon-tour inmobil comme une pierre; ét il dit à notre bonne Mère: —Voila que je l'aimaudite, ét le Seigneur l'a-ratifié. —O mon Mari! vous l'aviez-demaudie-! Notre Père ſecoua la tête, ét ſ'en-ala ſe-promener ſeul dans l'enclos ſoupirant; ét on le voyait de-temps-en-temps, porter vers le Ciel ſes regards ét ſes mains. Et notre pauvre bonne Mère, elle, était à-genous pleurante, ét recitant des prières. Et notre Père étant-reve-

1759. 25 mars. 313 Lettre. nu, il dit à notre Mère :— Mà Famme, appelez votre Fils-aîné-. Lequel vint aussitôt qu'il entendit la faible voix de sa Mère. Et notre Père lui dit: —Ecris à Edmond: car par-avanture nous donnera-t-il quelque-consolacion-. Et mon Mari écrivit à notre Frère. Et voila qu'Edmond repondit par deux * si-terribles Lettres, que mon pauvre Homme ne les osa-montrer: mais il dit, que vous étiez-perdue de-fait, ét que notre Frère ne savait où vous étiez. Notre Père supporta-mieus ça que le deshonneur, ét il dit, —Je la pleurerai morte dumoins-! Mais notre pauvre Mère, pas si-forte, tomba comme en-langueur. Et mon Mari, unjour, crayant que notre Père pourrait-soutenir la lecture des Lettres d'Edmond, il la lui fit, avec sa reponse. Et notre Père bondit (car vous savez qu'il est-vif), en-entendant le recit de la fureur d'Edmond; ét aulieu de colère contre lui, Il dit: —Il a-bién-fait! ét j'aime son desespoir; c'est moi, c'est moi qu'Edmond-!.. Et ayant-lu quelle Lettre son Fils-aîné écrivait à son Frère, il ajouta: —Mais voila mon sage ét respectable Père: Dieu te-benisse, mon Fils; car tu vaus-mieus que moi, comme disait Saül à David; par lequel il avait-été-épargné dans la caverne: Et tu n'as-pas-été-voir ton Frère, comme tu le marquais? —Pardonnez, mon Père: Car j'ai-fait mes informacions à m.me Parangon, laquelle en-a-fait à son Ami dangereus, lequel le pleurait luimême, ne sachant ce qu'il

* les 271 ét 272.

était-devenu: Etj'alai en-deux-jours jusqu'à Paris, où je ne trouvai Persone, à qui m'in-former-. Et depuis ce moment notre Père nous demandait souvent, à mon Mari ét à moi, si nous avions des nouvelles? Mais nous n'en-avions-pas à-lui-donner; car Edmond a-été jusqu'à-present sans-nous-écrire depuis ces deux Lettres, ét nous n'en-avons-eu de nouvelles que par vous. Aussi votre dernière ligne d'Edmond, a-t-elle-causé une joie universelle, au-milieu même des larmes-de-douleur. Et voila encore un article de ma Lettre terminé, trèschère-Sœur. Il ne m'en-reste-plus qu'un. 1759. 25 mars. 313 Lettre.

C'est que tout-aussitôt que nous avons-eu ces nouvelles, par votre Lettre, mon Mari, avec la permission de notre Père, a-bién-vîte-été les porter à la chère Dame Parangon; car il était-dit, entre cette Bonnedame ét nous, que le Premier qui aurait des nouvelles, le ferait-savoir à l'Autre. Si-bién que mon Mari y-a-été. Et en-entrant, il l'a-trouvée avec une Petitefille jolie comme la Mère, à-laquelle elle montrait à-lire: Et en-voyant mon Mari, elle a-dit à l'Enfant, —Alez-embrasser cet honnête ét digne Homme, car vous l'aimerez-bién unjour-. Et la Jolie-enfant est-venu-embrasser ét faire ses petites-caresses à mon pauvre Homme, avant qu'il ouvrît la bouche. Puis il a-dit, —Madame, il y-a des nouvelles. —Il y-a des nouvelles, ô bon Pierre! —Mais je ne sais, madame, vu votre bonne ét belle âme-à-notre-égard, si je

vous les dois montrer? —Montrez, montrez, mon chèr Pierre!.... Et de-quî sont-elles? —De tousdeux-!.... Et la Bonnedame, demi-renversée sur sa chaise, ét les ïeus fermés, a-semblé se-trouver-mal: elle a-pourtant-dit: —Ils vivent? —Ils vivent, chère Madame. —Ce mot me rassure: donnez, je vous en-prie-? Et il lui a-donné votre Lettre. Et elle l'a-lue, mais par-pauses, fondante-en-larmes, ét n'y-pouvant-quasi-voir. Et quand elle a-eu-lu, *Edmond me-viént-voir-quelquefois*, elle s'est-écriée: —O! les Cruels! ils m'ont-oubliée! tousdeux! tousdeux!... Mais cette Infortunée Ursule!... Mon chèr Pierre! il ne faut-pas-montrer cet Objet-de-douleur à vos pauvres Père-ét-Mère: c'est moi qui l'irai-chercher... Je sais-donc où elle est enfin!.. Alons dînons, ét je vais tout-preparer pour mon depart-. Et c'est-elle, trèschère-Sœur, qui vous remettra cette Lettre; car mon Mari retourne aujourdhui lui porter le plein-pouvoir de nos Père-ét-Mère. Je suis, etc.[a]

1759. 1 avril. 314 Lettre. 314.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

(Mon pauvre Frère s'enfonçant toujours de plûs-en-plûs dans le bourbier, raconte à son Corrupteur une accion bién-noire: c'est une abominable tromperie, faite à une jeune-imprudente ét mal-avisée Demoiselle.

Je suis-devenu filosofe, mon Chèr; non pas de Ceux qui courent après la sagesse; qui cherchent dans de lourds ét penibles Ecrits, à saisir l'inaccessible ét toujours fugitive ve-

rité ; de ces Hommes dont *Freron*, *Sabbatier*, *Clement*, ét le caustiq *Linguet* disent tant de mal: mais de ces Filosofes, qui reünissant l'aimable Epicure au ciniq Diogène, bravent le prejugé, ne tendent qu'au plaisir, ét le prénnent où il se-presente, fût-ce même sur un fumier, persuadés qu'il ennoblit tout ce qu'il touche. Je t'avertis que l'heureuse revolucion qui s'est-faite dans mes idées, est plutôt un effet de mon bon-naturel, que de tes insinuacions : ainsi ne t'avise pas de t'en-attribuer lagloire! Le guide que j'ai-suivi, c'est le hasard; je me-suis-mis son bandeau sur les ieus. En-consequence, j'ai-pris pour règle unique d'envisager tout-également le bién comme le mal, ét de me-livrer indifferenment à l'un ou à-l'autre par-instinct du plaisir. Oui, mon Ami, je suis-enchanté de mon heureus-cinisme, ét je ne jouis reellement de la vie, que depuis que je-m'y-suis-livré. J'aime à-me-confondre avecles condicions les plûs-basses; quelquefois je sors dans les rues en-veste sale ét dechirée, en-gros-souliers-ferrés; je passe sous les fenêtres de Zefire ét d'Aurore; je leur fais des signes, ét je vois avec un plaisir infini le petit air-dedaigneus avec lequel ces adorables Coquines reçoivent les semonces d'un Homme que toutes-deux traitent si-bién dans d'autres-temps.

1759.
1 avril.
314 Lettre.

L'un de ces jours, la Famme d'un Orfèvre de la rue de l'*Arbre-sec* me-parut-jolie: je resolus, pour me divertir, de penetrer ce qu'-

1759. 1 avril. 3 4 Lettre. elle avait dans l'âme, ét à quoi tenait sa vertu : pour cela je pris le parti de lui écrire ce qu'elle m'inspirait. Ma Lettre était-un peu-libertine, mais je lui avais-donné une tournure plaisante. Je la portai moimême, sous mon uniforme de Savoyard, ét en-la-presentant, j'en-fis-honneur, dans mon grossier

82 Estampe. Edmond comissionaire de luimême. baragoin, à un jeune Mousquetaire. J'avais-choisi-le moment où la-Belle était-seule dans sa boutique. On lut : on ne-se-contraignait-pas-devant moi; j'avais le plaisir de suivre d'un œil avide les mouvemens qu'inspirait la lecture : ils se-peignaient tous sur son aimable fisionomie, tantôt elle souriait, tantôt elle rougissait, quelquefois elle éclatait-de-rire. Enfin, elle me-dit, --Mon Ami, ce Monsieur est-bién-obligeant : mais il n'y-a-pas-de-reponse-. Je revins une-heure après, avec la proposicion par-écrit, de cent louis-d'or pour une *converſacion*. --Vous-lui direz que je verrai cela-. Le même-soir je fis les cent-louis, grâces à ton Banquier; j'arrivai sous le costume de Mousquetaire : le Mari me parut-instruit; il me ceda la place le plûs-*complaisanment* du monde, ét je passai la nuit dans les bras de ma Deesse. Mets-toi à-la-miénne : est-il scéne-de-comedie qui puisse donner un plaisir pareil? Et qui me-l'a-procuré, si ce n'est mon cinisme?

Et quand dernièrement j'entrai en-Ramoneur chés une jolie Poulette, que sa Maman couve des ïeus, ét que ... ét que... Mais je-te-dirai-cela. Enfin, voici du singulier, une

avanture unique, que je dois à mon grossier habit-de-Savoyard. 1759. 1 avril. 314 Lettre.

Un lundi-matin que je-me-promenais ainsi en-*negliger*, il me-vint en-pensée de faire quelquês commissions: je m'arrêtai au coin d'une rue, où il me-sembla que j'avais-vu la veille rendre une Lettre à-la-derobée par un grand Nigaud d'Auvergnat, qui avait une veste comme la miénne. Je n'y-eus-pas-été un quart-d'heure, qu'une jeune Poupone jolie à-croquer avança son minois fripon hors de la boutique d'un gros Marchand-de-soieries son chèr père, ét de sa main blanchette, me-remit un Billet ambré. —Mon Ami, me-dit-on bién-bas, porte cette Lettre à son adresse: tu me rendras la Reponse avec intelligence, entens-tu-? Je reçus le Billet avec vingt-quatre-sous, ét je lus: *A monsieur, monsieur Miron fils, chés monsieur son Père, rue Saint-honoré, près celle des-Prouvaires.* Je partis: je n'avais enverité dessein que de servir la Belle, ét d'avoir le spectacle de l'avanture: mais le Diable ét mon destin en-ordonnèrent autrement: comme j'étais-Courrier extraordinaire, je crus pouvoir lire les depêches: *Mon bon Ami* (écrivait la Fillette), *ce que je sens pour toi augmente de jour-en-jour, ét mon cœur se-revolte à la seule idée d'être à Un-autre que-toi. Sais-tu qu'Oblin est-jalous, mais jalous à-la-fureur? Je crais qu'il s'est-aperçu de quelquechose, lorsque nous étions hièr-soir dans le carrosse. Mais que m'importe ce qu'il pense? ne suis-je-pas-toute-*

1759. 1 avril. 314 Lettre. *à-toi, mon chèr Tambourin? Pour te-le-prouver, je consens à la demande qui m'a-tant-fâchée! sois à onze heures sonnantes a-la-porte-grillée: j'ai-mis Jeanneton dans notre confidence; elle se-prête à-tout, parcequ'elle sait-qu'elle favorise par-là un mariage bién-assorti. Adieu, mon uniq amour. Le cœur me-bat-furieusement, en-t'écrivant ceci. Jeanneton en-t'ouvrant doit te-dire que nous ne parlerons pas, ét que nous serons sans-lumière; mais je t'en-previéns toujours. Viéns-bién-envelopé dans une redingote d'emprunt, ét cache-toi le visage: il faut-plutôt-multiplier les precaucions inutiles, que d'en-omettre de necessaires. Brûle ma Lettre.*

Hebién! l'Ami, qu'aurais-tu-fait? Je t'entens d'ici: oui l'avanture était-trop-belle pour la laisser-échapper. Aulieu de porter la Lettre, je retournai chés moi. Je-me-fis-coîfer; la crasse qui me-defigurait disparut; je m'habillai; ensuite j'alai-prendre l'air-du-bureau chés le jeune Marchand, que je-me-fis-montrer par un Fruitière. J'entrai, sous le pretexte de voir des étofes; j'étudiai le son-de-savoix; je saisis un de ses tics fort-marqué: ce fut-là toute mon emplette. De-retour chés moi, je soupai convenablement; puis je me jetai dans un fauteuil, ét je lus, en-attendant onze-heures, quelques chapitres de l'instructif ét trèsédifiant Livre de m.^e *Nicolas-Chorier**. Enfin je partis, enmitouflé comme un Galant-espagnol qui va donner une serenade, ét j'arrivai à la porte-grillée, en-

* *Aloïsia.*

jurant contre le maudit Inventeur des *rever-bères*. Je me tins à-l'ombre dans un angle jusqu'à ce qu'on ouvrît. Jeanneton ne tarda guère : comme je suis-unpeu-plûs-grand que l'Amant, je me racourcis en-me-presentant, ét me-glissai avec tant de rapidité, qu'il lui fut-impossible de m'examiner. La porte re-fermée, Jeanneton m'endoctrina : je fis-pour-lors aler mon tic : on-me-conduisit à la chambre de la Poulette ; qui m'entendant-approcher, se-debarrassa d'une petite Fam-medechambre, en-lui-fesant-emporter les lu-mières : quand j'entrai, encore mon tic : la Belle ne parlait pas, ou dumoins si-faible-ment........ Mon tic, ét des caresses fort-vi-ves lui repondirent...

1759.
1 avril.
314 *Lettre.*
83 Estampe.
Edmond savoyard trompeur.

Hâ ! que le plaisir de tromper est-doux, pour un cœur ulceré contre le Genre-humain ; qui haït ses Semblables, ét pour quî le bon-heur des Autres est un suplice ! qui voudrait souiller toutes les Fammes, tous les Hommes de l'infamie dont il est-couvert !....

Lorsque j'ai-quitté la Belle, Jeanneton m'a-reconduit jusqu'à la porte-grillée, ét je me-suis-enfui, sans-écouter quelques propos qu'-elle voulait me tenir en-cet-endrait, où nous ne pouvions-plus-être-entendus.

A-neuf-heures-du-matin, je suis-revenu en-savoyard devant la porte de ma Belle : je l'ai-trouvée-rayonnante ; une interessante langueur paraissait dans ses ïeus ; le vermillon leplûs-vif (ét le plûs-naturel) animait ses joues-de-lis : hô ! qu'elle était-belle ! ét come je me-

1759. 1 avril. 314 *Lettre.* suis-felicité!... Elle s'est-aprochée de la porte, ét m'a-remis un second Billet. Je-me-suis-éloigné pour le lire, ce Poulet étant-reellement pour moi, ét non pour le pauvre Dupe auquel il était-adressé. Elle se-felicitait de nos plaisirs, ét m'en-promettait de pareils.

Ce nouveau Billet étendait mes vues; j'ai-senti que je pouvais me mettre en-intrigue règlée. J'oubliais de te-dire que la nuit, j'avais-rendu le Poulet à la Belle, ét que j'avais-fait-entendre très-bas, qu'il aurait-été-imprudent d'hasarder une Reponse. En-consequence, le soir, je-me-suis-presenté comme la veille. --Il n'est-pas-coup, monsieur, m'a-dit Jeanneton: Madame est-indispôsée, ét nous-alons-être auprès d'elle toute la nuit Mademoiselle ét moi: à-demain. Mais enverité, vous êtes-bién-meconnaissable sous ce deguisement! on dirait qu'il vous grandit! ét je-vous-assure que vous n'avez-pas le moindre-trait-de-ressemblance avec vousmême! sans votre tic..... J'interrompis cette Bavarde, en-lui-serrant la main, dans laquelle je laissai six-francs, qui firent sur elle le même effet que les gâteaus enmiellés de l'*Eneïde* sur le Chién-Cerbère.

Je reparus le lendemain devant la porte en-Commissionnaire; mais avec une sorte de defiance. Je ne vis pas la Belle. Le surlendemain samedi était-fête: porte-close. Cependant le soir, j'alai à-tout-hasard dans sa rue, sous mes habits ordinaires, ét je-me-tins en-sentinelle au-fond d'une alée obscure vis-avis la porte-de-fer. A onze-heures, je vis-

paraître un Homme enmitouflé comme moi, 1759.
accompagné de cinq-Autres : ils rôdèrent au- 1 avril.
tour de la maison jusqu'à-minuit, qu'ils se- 314
retirèrent. Je compris par-là qu'il y-avait- Lettre.
eu entre les deux Amans, une explicacion, dont je conclus, qu'il ne falait-plus que le Commissionnaire se-presentât. Je me-tins tranquil le dimanche. Mais dans la journée du lundi, je passai proprement-mis devant la porte de ma Divinité. Hâ! quel changement! elle était-pâle; ses ïeus batus semblaient-rougis par les larmes. J'en-fus si-ému, que je demeurai inmobil. Elle me-fixa; apparenment qu'elle me-reconnut, ét que l'habit qu'elle me voyait, l'éclaira sur la noirceur que je lui avais-faite; car elle se-leva vivement. Et moi, depeur des suites, je m'évadai le plûs-alertement qu'il me-fut-possible.

Voila où en-sont les choses. Songe-bién qu'ici tout le monde ignore cette équipée; j'en-rougirais enverité, malgré mon cinisme; ét surtout je me cache du Gardién : hâ-Dieu! quelle kirielle de remontrances il me-faudrait-essuyer! ce n'est qu'avec toi que je n'ai-honte de rién; ta charmante doctrine de notre passiveté met tous les vices à-leur-aise, ét les Vicieus vont tête-levée devant toi. La suite de mon avanture à l'ordinaire prochain. Je suis-d'honneur-charmé que les moyéns de faite-connaissance avec la Jeuneperfone saient-impraticables : je sens que j'aurais-encore-eu le goût assés-bourgeois, pour aimer une Famme-honnête.

1759. 10 avril. 315 Lettre.

315.me) (*Le Même, au Même.*

[Avanture en-termes-de-Billard. Edmond joue un tour malhonnête à un pauvre jeune-Fat. Il est-decouvert par la Demoiselle qu'il a-trompée : Conduite de Zefire en-cette occasion perilleuse.]

84 Estampe. *La Partie-de-Billard.*

—Quoi qu'vou' faite-don'là vous'su'ç'ban, à dormir! est-qu'vou' avez-passé-là la nuit? —Hâ! c'est toi, *Margoton?*

Margoton, m'amie,
Margoton, mon cœur;
Il vous faudrait un bon biscuit,
Pour vous... pour vous remettre,
Il vous faudrait un bon biscuit,
Pour vous remettre en-appetit.

—C'ment dôn! i' s'reveille come les Coqs, en-chantant! —Veus-tu-faire une partie? Margoton? Tiéns, pose-là ton inventaire? —Hâ-bén-oui! eune partie avec un Croq-de-billard! --Je jouerai de-franc-jeu. Le Garson n'y-est-pas; il n'y-viént Persone dans la matinée: tu vas-voir que ça-ira-bién? --Nanni, nanni, pas d'ça. --Ta marchandise contre la miénne? --Conte la siénne? hâ-bén ça n's'rait-pas-mal-drôle! --Hébién, ton pucelage contre le mién? —Voyez-dôn l'gros malin! qu'est-qu'i risqu'rait dôn? --Je te-donnerai du-retour : tiéns, vois-tu cet écu neuf? c'est une roue de-derrière; elle est-à-toi, si tu gâgnes: toute ta marchandise est à moi, si tu pers? --Et c'ment que j'jouerons ç'jeu-là? --Je jouerai *de-queûe*, ét toi *de-masse*; tu auras *la perte ét le gain?* --Hâ! bon-don-ça! --A-quî en-fera le-plûs. --Hâ-bén t'es-

rasé, va! --Commençons. --Hâ! l'drôle de jeu! --Ce n'est-rién-encore: nous ne fesons que *tirer à qui tirera!*... c'est à moi, comme de juste: car je connais le numero. Tiéns, un *doublet!* --Chién! comme tu vas raide! t'*enfile la blouse*-dâ! --Attens!... bon! voila un heureus *contrecoup* qui va me-jeter dedans! --A-toi,... Janot!... --Tu *sautes!* bon! ça me-fait *un*. --Et à moi *deux*; j' les fais doubes-da, moi!... Queû drole-de-jeu! i' n'est pas-desagriable!... --Laisse-moi-jouer, je veus *faire la blanche*. --Oui, ton *coup* s'ra en-blanc, mon Fiston!... --A toi, Margot! --A-toi, l'Enflé!... n'vas-tu-pas-*traîner d' ton gros-bout!*... *Coup-sec!*.. *Deux* ét *deux* ça-m' fait *quate*. --Chiénne! tu me caches tout! --C'est l' *pu-beau d' mon jeu*! --Je *toucherai de bricole*. --Tantmieus pour toi.. Chién! t'as-*touché*... mais tu-*te pers dans ma blouse*!.. J'*en-gâgne*! *deux*, ét *quate* ça m' fait *six*. --Reparons cela. --Oui, attens, j'vas *t' donner l' coup-de-bas*! --Je *touche partout!* ét te-voila *en-gueuse*, Margoton! --Un *bon-coup-d'-masse* m'en-tirera... --Tu as-*basiné la rouge*! --*Trois du coup*, ét *six* c'est *neuf*; conte toi *deux*. *Joue*... --A toi, Margoton! --Hâ! chién! tu m'-fais-*rubrique* avec ta *queue*! mais te v'la-fait au *triplet! onze* à *trois*. --Quelle Diablesse! elle demonterait un Prevôt-de-salle!..... Je te-*tire-au-même* tout-unîment Margoton. --*Quatre* pour toi: mais attens la riposte... Chién! ta *marchandise est-draite*, *ét je m'enfile avec*! --*Cinq* pour moi. --Et à

1759.
10 avril.
315 Lettre.

1759. 10 avril. 315 Lettre. moi *deux* de-pûs; j'*carambole*: c'a-m'fait-*quinze*.... En-combén ç'a-f'-joue-t-il? --En-*douze*, Margoton; t'as-deja-*crevé*. --Nenni, nenni: ça-f'-joue en-*vingt*, pifqu'c'eft la *carambole*? ét j'veus gâgner tout-du-lông, moi!... Prêté-moi ta *queûe?* ça m' fervira d'*biftoquet*... Ç'a-m'en-fait.. *dixfept*, à *cinq*.. *Joue*! --Chiénne! *tu me coles!* mais j'*en-gâgne*! --Ça eft-vrai! ça t'fait *fix*.. Mais quiéns, v'la un *coup-d'longueur:* tire-toi d'là! --J'ai un *gros-bout* qui n'eft-pas-mince, ét j'vas t'*pouffer* ça raide, Margot? *fept*. --Et moi *dixneuf*: tous coups doubes. T'es-*fait*, mon Pauve-garfon!...... *Dans le billard*, ét fu' la *mouche*! Bon! t'y-v'la: *pouffe*! --*J'en-gâgne*! --*Un* petit.. En-vingtquate? --Ma-foi-non, Margot; j'ai-perdu. --Unpeu d'courage! --A toi donc! --*Ajufte*-bén; je n'*te-fais-pas-rubrique*, moi, vois-tu?..... --Tiéns, Margot, au *croiset*? --Je le veus... Hâ! tu *reftes fu' la blouse!* --Diableffe! tu *me donnes du fer*! --Quand tu l's *as-belles*, tu n' les *fais-pas*!... Alons *tire*!... Ma-foi, *tu coules*, mon Enfant, ét te voila-mort *tout-au-fond de ma blouse*!... Reprens tes fens. Je vas t'-*livrer* la *rouge bille-posée*. --Hâ! voila *un-beau-coup*! --Oui, tu vas l'manquer!... Chién! un *quate-bandes* c'eft l' bouquet! T'en-gâgne *un*; ét moi.... *quate*. *Partie ét remise*. J't'en-arais-bén-*rendu douze* fu' les *vingt*: t'es une masette, mon Pauvé-garfon! comme disait la Mère-Michelle. --Tu as-raison, Margoton! l'écu-neuf eft à toi, ét tu gardes toute *la mar-*

chandise : Mais je savais-bién que je perdrais ; 1759.
c'est un petit benefice que j'ai-voulu te-faire, 10 avril.
en-m'amusant ce-matin : A ce jeu-là, ma 315
Fille, c'est toujours la *masse* qui l'emporte sur Lettre.
la *queûe*-.

Il me-semble te-voir d'ici jurer entre tes dents comme un Petitmaître qui tombe sur la morale, dans *Cleveland.* --Quel galimatias ! ét qu'est-ce-que cela veut-dire-. Paciance ! Je l'ai-fait pour te-punir de ta sortie de l'autre-jour contre les Jeunesgens*. Tu crais peutêtre apresent que je vais reprendre l'avanture de ma jolie Marchande ? Hô ! tu n'y-es-pas ! je veus t'assomer de mes reflecctions, ét te-contrarier à-mon-aise.

* Voyez la 309.

Ma nouvelle filosofie me sert à-merveille ! oui le cinisme seul est la source du bonheur. Crapuleus Diogène, dont l'*Hominem planto* a-passé jusqu'à nous ! ét toi, son digne maître, impudent Antistène, vous êtes les plûs-grands-hommes de la Grèce ! Quel plaisir de pouvoir embrasser tous les états ! Par mes habits, je m'élève aujourdhui au niveau des Grands, ét demain je descens ét me-confons avec le plûs-bas des Hommes. Ces changemens subits et disparates étendent mon existance ; je suis de toutes les clâsses, ét je retrouve avec la grossière Harangère, mais jolie, des plaisirs aumoins égaus à ceux que me procurait la Marquise de-*** ! les caresses naïves, emportées, sans-contrainte de Margot, ont des charmes particuliers, ét qu'on ne trouve qu'avec les Filles de son espèce. Il

1759. 10 avril. 315 Lettre. faut les voir dans l'ivresse de la volupté! il n'y-a-point-là de metafisiq; les sens font-tout, mais ils le font-vigoureusement, ét bién! C'est avec une de çes Donzelles, qui ne manque-pas-d'esprit, que j'ai-pris l'autre-jour le passe-temps de ma partie-de-billard, telle que je te l'ai-dialoguée, en-commençant ma Lettre. Ce qu'il y-a de plus-agreable pour moi, c'est que l'écu-neuf tenta la Fripone, qui avait-reellement la qualité de fille, quoiqu'elle ait dû te-paraitre-instruite: mais elle couche habituellement dans le même-lit avec son Frère ét une Jeunefamme qu'il viént d'épouser; toute la Famille n'a que ce grabat; on y-voit pêle-mêle la Mère, le Fils, la Bru, un Petitgarson de onze-ans; ét tu sens bién que le Marié ne se-gêne-pas-davantage que si tout cela n'était que des statues inanimées. Ce que c'est que la pauvreté! elle donne à des Parisiéns, les moeurs des *Iroquois*, des *Hurons*, des *Anabaquis*, ét des *Chiquaquas!* Si un Voyageur-anglais voyait cela, quels beaux recits il en-ferait à-son-retour! Il imprimerait, que les Français couchent tous-ensemble, comme certaine Secte de Musulmans, dont parle *le Cousin-de-Mahomet;* je crais les *Bectaschites*, ou Disciples de *Jatab*.

Apresent que ma petite malice est-faite, je veus me reconcilier avec toi, après neanmoins t'avoir-dit, en-quatre-mots, ma petite avanture-de-ramonage.

Il y-a-quelquetemps, que je rencontrai dans la rue *Saintjacques*, une Jeunepersone

bién-faite, ét qui me-parut-jolie. Son air-embarrassé me-fit-la-suivre. Elle ala jusqu'à l'*Estrapade*, revint sur ses pas; entra dans le faubourg, ét prit la rue *Saintdominique*: ce fut dans cette rue solitaire que je lui parlai. J'en-fus-mal-accueilli. Je la laissai, mais sans la perdre-de-vue. Elle redescendit la rue *Saintjacques* lentement, ét enfin visavis celle *des-Cordiers*, elle fut-acostée par un Jeunehomme. Ils prirent la Place-*Sorbone*, la rue *des-Massons*, celles *des Maturins*, *des-Cordeliers*, celle *Condé*, celles de *Vaugirard* ét d'*Enfer*; ils revinrent, après ce circuit, vers la rue *Saintdominique*: mais le Jeunehomme quitta la Belle au-haut de la Place-*Saintmichel*. Je ne la vis-pas-rentrer la suivant d'unpeu-loin: mais presumant que ce ne pouvait-être qu'à une maison trèsvoisine, j'attendis qu'elle parût à-la-fenêtre; ét je la vis effectivement en-ouvrir une au-*premier*. Elle demeure avec sa Mère, ét elle me-parut-charmante. Je me-mis dans l'idée qu'il la falait-avoir. J'imaginai des ruses, mais auqu'une n'était-faite pour-reüssir. Enfin, je m'informai de son nom ét de ce qu'elle était. Elle se-nome *Adelaïde-Colart*, ét c'est la fille d'un riche maître Masson. Comme je ne suis-pas-double, je n'avais-pu-savoir en-même-temps sa demeure ét celle de son Amant. Je la guettai avec tant de soin, que je les revis ensemble. C'était un Garson-apoticaire. Dès-que je sus où il demeurait, je cherchai à-faire sa connaissance, ét j'y-reüssis aisement.

1759. 10 avril. 315 Lettre.

1759. 10 avril. 315 Lettre. Tes paternelles bontés ne me-laissent-pas-manquer du nerf-de-la-vie, ét l'on fait tout avec de l'argent. Je payai quelques goûters, ét enfin j'engajai le Jeunehomme à me copier une Lettre, par-laquelle je mandais à une Maitresse que je disais avoir, que je serais chés elle, quand elle voudrait, en-Ramoneur, à-six-heures-du-matin; qu'il ne s'agissait que de fixer le jour. Il m'écrivit cette Lettre, sous pretexte que je ne voulais pas qu'elle fût de mon écriture, parcequ'elle pourrait-tomber en-d'autres-mains que celle de ma Maîtresse. —Cela est-admirable, me-dit-il, ét j'aurais-besoin d'une pareille finesse, pour posseder une Fille que j'aime, ét que je n'ai-encore-pu-engajer à entrer nulle-part avec moi: mais j'en-suis-aimé; si elle me-voyait chés elle en-liberté, j'en-obtiéndrais tout ce que je-desire-. Je m'étais-douté, vu la richesse de la Jeunepersone, qu'ils en-étaient-là ensemble. Je lui fis-laisser l'adresse, ét mettre au bas de la Lettre, qu'elle ferait d'une écriture inconnue. Ces precaucions prises, mis en-Savoyard, je cherchai à-rendre ma Lettre le jour-même, ét j'y-reüssis. Je m'éloignai dès-qu'elle l'eut entre les mains, en-lui-disant que dans une heure, au plûtard, je reviéndrais chercher la Reponse. Ma Lettre fut-lue, ét la Reponse faite, car on me la donna lorsque je revins. On m'y-disait d'employer bién des precaucions! ét de venir dès le lendemain; qu'on serait debout à-l'heure indiquée, ét qu'on prepareraittout pour

me recevoir. Je ne manquai-pas. Mais par 1759.
un ſingulier contretemps, ce fut la Maman 10 avril.
qui me-reçut. Heureusement, je m'étais- 315
exercé à-monter dans une cheminée. Je grim- *Lettre.*
pai dans celle de la Dame, ét ayant-trouvé un paſſage à une certaine hauteur, je deſcendis par une-autre. Je-me-trouvai dans une 85
chambre, où j'aperçus ma charmante Ade- Eſtampe:
laïde, fort-inquiète. Je courus à elle tout- *Edmond ramoneur.*
plein de ſuie, ét profitant du demi-jour, je la renverſai ſur l'autel-du-plaiſir, où le ſacrifice fut-conſommé. Nous recommençames; car la Belle avait unpeu-ſouffert, ét il était-juſte que m'ayant-laiſſé-cueillir la rose, dont j'avais-arraché les épines, elle eût un lis non-enſanglanté. Mais comme j'achevais cette ſeconde himne à Venus, nous entendimes tourner la cléf. Je n'eus que le temps de me guinder dans la cheminée. --Je ne ſais ce qu'eſt-devenu le Ramoneur? dit la Maman. —*Je me-ſuis-aparenment-trompé, madame*, lui criai-je, *ét je-ſuis-redeſcendu par cette cheminée-ici: Mais je les ramone toutes deux; car celle-ici en-avait bén-besoin!* Ce fut-ainſi que ſe-paſſa l'avanture. Mais ma voix interloqua furieusement m.lle Adelaïde? J'achevai, ou feignis d'achever mon ramonage, ét lorſque je vins recevoir mon paiement, je trouvai la Jeuneperſone auprès de ſa Mère: elle me-regardait avec une curieuse attencion. Come je n'avais-pas-envie de me-cacher, je ne deguisai-plus ma voix; je me-debarbouillai-même unpeu; j'ôtai mes groſſes guêtres; ét

1759. 10 avril. 315 Lettre. je lui laissai-voir un grand Drole assés-bién-tourné. Elle rougit : ét dans un moment où sa Mère comptait la monnaie, je baisai la main de la Poulette, en-lui-disant : —Pardonnez cette audace à un Amant qui vous adore en-secret-. Elle ne sut que devenir à ces mots, ét peu s'en-falut qu'elle ne se-trahît par un évanouissement. Je la quittai en-lui-lançant un tendre regard, qui marquait tout l'interêt que je prenais à sa situacion.

Dans la même matinée, je lui écrivis un Billet, dans lequel je lui rendais-compte de ma tricherie, ét lui proposais de me prendre aulieu de son Amant. Elle garda le silence. Je passai le lendemain-soir sous ses fenêtres, ét je guettai l'occasion de la voir. La Mère sortit, ét je saisis ce moment pour me presenter. Je debutai par des pardons : j'y-joignis des protestacions-de-tendresse. —Non, monsieur, me-dit-elle ; j'ai-été-malheureusement-trompée : mais je vous crais assés-honnête-homme pour me garder le secret ; vous y-êtes-vous-même-interessé. Mes Parens ont un Parti que je refusais : je vais le prendre ; c'est la seule vengeance que je tirerai de l'Imprudent, qui vous a-servi, sans le savoir. Vous êtes trop-fin pour moi. Adieu, monsieur : vous avez-eu ce que tant d'Autres ont-vainement-desiré ; sayez-content, ét ne rendez-pas malheureuse une Fille, à-quî vous avez-dû d'assés-heureus-momens, pour être-obligé à quelque reconnaissance-. Je-me-retirai, depeur que la Mère ne rentrât, mais en-marquant un grand-

grand-desespoir, qui avaît de reel ce que tu peus imaginer. --Encore une Poulette de croquée-! pensai-je en-sortant 1759. 10 avril. 315 Lettre.

Cependant cette avanture a-pensé-devenir-tragique. La Belle a-revu le Garson-apotiquaire, ét sansdoute lui a-fait quelques-plaintes: Je les entrevis un-soir ensemble, à l'entrée de la rue, du côté du faubourg *Saintjaque*. Je me-cachai dans le culdesac *Saintdominique*, ét quand la Belle passa, la voyant seule, je l'abordai. —Vous venez-de-voir ce chèr Amant! vous lui avez-pardonné; je suis le seul coupable-! La Belle ne me-repondit-rién, ét parvenue à sa porte, elle rentra-vivement. Je continuai mon chemin, ét m'arrêtai au coin de la rue-*d'Enfer*. Je n'y-avais-pas-été deux-minutes, que je vis l'Apotiquaire. Il me-regarda sous le néz. Je pris un air terrible, ét il passa en-grommelant. Je marchai vîte. Il m'atteignit, ét me-regarda. Je ne dis-mot, jusqu'au-bas de la place *Saintmichel*. Là, je l'abordai, ét lui prenant une oreille, que je tirai-vivement, —Va te-coucher, Morveus-! (lui dis-je). Il voulut se-rebiffer: mais d'un revers, je l'assis sur une borne. —Si je te-revois dans la rue *Saintdominique*, je te-mettrai tes oreilles dans ta poche-. A-ce-mot, le Garson-apotiquaire outré, voulut me-porter un coup-de-couteau. Je le desarmai facilement, ét le saisissant au colet, je le saussai dans le ruisseau. Il appela, d'une voix étoufée, la

1759. Garde de la Stacion prochaine... Je n'aime-
10. pas à me-defendre devant un Comissaire, je
avril. m'éloignai.
315 Lettre. Revenons apresent à mon autre Belle. J'ai-été-quelque-temps à bién m'observer, depuis qu'en-passant devant la porte de ma jeune-Marchande, je m'étais-vu-reconnu. Mais voici une scelerateſſe (car quel autre-nom donner au trait que je-te-vais-conter?) qui date du même-jour. J'ai pour voisin un jeune Fat, d'une figure fadement-belle, ét dont le genie romanesq repond à-la-figure: je lui fis-écrire par la Fammedechambre de Laure le Billet que voici:

*Monsieur: Une Jeunepersone qu'on flate d'être-passable, n'a-pu-vous-voir sans-admirer votre bonne-mine: on n'ose vous en-dire-davantage par-écrit; mais si vous-voulez-venir ce-soir à onze-heures, rue du Petit-pont, maison de m.r De-V***, on vous ouvrira une porte-derobée, ét nous causerons en-sureté.*

Je fis-remettre ce Billet chés mon Fat, à-l'heure où je savais qu'il n'y-était-pas. Il ne rentra que sur les sept-heures-ét-demie-du-soir, qu'il trouva le Poulet. Je l'observais de ma croisée: il ne pouvait se-contenir; il sortit, rentra, resortit plûs de trente-fois, dont il vint aumoins dix à ma porte, pour me-faire-part de sa bonne-fortune sansdoute; mais un-je-ne-sais-quoi le retenait toujours. J'étais-en-verité-jalous du plaisir-menteur que je lui procurais! .. A-dix-heures-ét-demie il partit:

J'alai me mettre à-la-cachette d'où j'avais-examiné la veille la ronde du jeune Drapier ét de ses Satellites (car tu vas-voir que c'était lui). Mon Voisin passa devant la grille : Persone encore : il fit-environ dix-pas ét revint : la demi-heure s'écoula. A-onze-heures, je vis l'Homme enmitouflé de la veille, qui s'avançait avec precaucion : il ne tarda pas à remarquer un Quidam qui se-promenait, ét qui regardait curieusement la maison : il fit un signal, auquel Jeanneton parut. Mon Fat s'approcha. La bonne Jeanneton lui demanda ce qu'il voulait? ét sur sa reponse embarrassée, la Masque cria, *au-Voleur!* Le jeune Drapier fondit alors avec sa Troupe sur le Pauvre-diable ; on le saisit, ét il fut-conduit, bién-serré, bién-gourmé, au Corps-de-garde du *Marchéneuf*; de-là mon Homme ala en-bonne-fortune chés le Commissaire, qui lui donna rendevous au Petit-châtelet, où le pauvre Galant attend les faveurs de la prude *Themis*.

1759. 10 avril. 315 Lettre.

Je-ne-devais-pas-naturellement-penser que le lendemain, le jeune Drapier monterait encore la garde. Ce fut-cependant ce qui arriva. J'en-conclus qu'il ne crayait-pas-avoir-decouvert le vrai Coupable : en-effet mon Voisin a l'air trop-sôt : il s'était-fort-mal-defendu chés le Commissaire (à ce que j'ai-compris, par ce qu'il m'a-raconté luimême, quand je l'ai-été-voir en-prison). Il se-fit-gloire du rendevous, ét pour le prouver, il montra

1759. 10 avril. 315 Lettre. le Billet : mais le jeune Drapier, après s'être-fait-connaître, observa, que ce Billet n'étant de l'écriture de Persone de la maison de m.r De-V***, chose dont il repondait, c'était une échapatoire que le Fripon s'était-menagée d'avance. A-cela, point d'autre-reponse, de la part de mon Imbecil, que des, *Fripon vous-même ! Pour qui me-prenez-vous ?* ét autres propos de cette force. J'espère cependant que ce bel Oiseau ne restera-pas-longtemps en-cage.

J'ai-continué d'avoir l'œil à ce qui se-passait, jusqu'à dimanche dernier, qu'un nouvel incident m'a-jeté dans un danger, sur lequel je m'étourdis, parceque je n'en-suis-pas-encore-échappé. Mais il semble envérité que tout ce tracas donne du ressort à mon âme! j'y-trouve quelquechose qui m'attache agreablement : d'où je conclus, contre les principes d'une de tes Lettres, que l'inquietude des grands Scelerats qui les porte au crime est pour eux un plaisir.

Dimanche nous étions aux *Tuileries*, ta Laure, ma Zefire, ét moi (je leur fais-faire ensemble de petites-partis, ét je crais que tu ne le desaprouveras-pas). L'alée au-bas de la terrasse des *Feuillans* était-garnie d'une Foule brillante, qu'y-attirait un des plûs-beaus-jours de la saison. Nous folâtrions sous les arbres, admirant, critiquant, ét riant aux larmes des gloses boufones que Zefire fesait sur l'alure que devait avoir dans l'amoureus deduit cha-

qu'une des Joliesfammes qui paſſaient. Une 1759.
ſurtout la frappa ; c'était ma Belle avec ſa 10 avril.
Mère. La crainte d'être-reconnu, fit que je 315
me cachai derrière un arbre. Cependant il Lettre.
échapait à la Folette des remarques ſur elle ſi-ſingulières, que ſoit hasard, ſoit qu'elle ſ'y-connaiſſe, je fus-ſurpris de leur verité: mon étonnement ſe-peignit ſur mon visage. --Comment-donc! (me-dit alors Zefire) la connaîtrais-tu-? Je me defendis avec embarras: la Petite-malicieuse, unpeu-excitée par ſa jalousie, parlait fort-haut, en-me-tirant dederrière mon arbre : ma Belle ſe-retourna, m'aperçut, ét me montrant à ſa Mère, lui dit quelques-mots à-l'oreille. Je pâlis, ét priai mes deux Compagnes de quitter le jardin. Zefire me dit toute-émue : --J'entrevois bién quelquechose; mas cela n'eſt-pas-clair: tu ſais combién je t'aime; tout-en-gâgnant laporte, dis-moi-la verité; peutêtre je pourrai te-ſervir-? Sûr de ſon attachement, unpeu-troublé, je n'hesitai pas à lui conter mon avanture. Elle petillait, en-m'écoutant, articulait à-demi: *Hum!... le Scelerat! voyez!... il ſait.... C'eſt-bon! c'eſt-bon!....* ét mettait ſon évantail en-pièces. Ce fut la ſeule victime qu'elle voulut-inmoler à ſa colère. Elle me-dit de m'éloigner promptement; tandiſ-qu'elle retournerait avec Laure ſe-mêler dans la Foule. Tu ſais comme ces deux Fripones ont une figure honnête, intereſſante, ét avec quelle élegante decence elles ont l'art de ſe-mettre? Zefire chercha ma

1759. 10 avril. 315 *Lettre.* Belle, la rencontra biéntôt, ét en-fut-reconnue; ce qui fut-aisé à-voir, par l'attencion avec laquelle m.lle De-V*** ne cessait de regarder les deux Amies. Alors Zefire, qui ne voulait qu'une occasion de lui parler, saisit l'instant où elle s'écartait de la Foule avec sa Mère, ét les joignit sous les arbres, où elles venaient de s'asseoir: là, s'adressant à la Jeunepersone, de cet air-charmant qui ne la quitte jamais, elle lui dit: —Madame, l'attencion que vous m'avez-donnée est-trop-flateuse, pour que je ne desire pas de savoir à-quoi je la dois: mais quelle-qu'en-sait la cause, je puis vous assurer d'avance, que vous interesser est ce qui pouvait-m'arriver de plûs-heureus-. La Mère de ma Belle lui repondit; —Madame, vous étiez toutal'heure avec un Home que nous-avons-cru-connaître: voudriez-vous nous aider à-decouvrir si nous ne nous-sommes pas-trompées? —Trèsvolontiérs, mesdames, reprit Zefire: il doit-être-biéntôt mon mari. —Hâ! que je vous plains, mademoiselle! dit encore la Mère: crayez qu'il ne vous aime pas-sincerement! —Si je le crayais (dit Zefire avec une étincelle de ce feu qu'elle met à tout) il ne perirait que de ma main... Mais non, j'aurais la faiblesse de lui pardonner.... Madame, s'il m'est-infidèl, ne me revelez-pas son crime-. Durant ce colloque, on s'était-retiré plûs-à-l'écart. Zefire prit les mains de ma Belle, ét quelques larmes s'échappèrent. —Madame, lui disait-elle, il est-jeune, il est-fort-étourdi...... puis-je-esperer votre

16 Estampe. *Zefire genereuse.*

parole-d'honneur ét celle de m.me votre Maman, que je-ne-l'expose-pas ! Helas ! s'il a-manqué essenciellement à-Quelqu'un, c'est moi qu'on punirait en-l'inquietant-! Ma Belle écoutait Zefire avec cette attencion qu'on ne donne qu'à un Objet qui comence à nous interesser : (un cœur amoureus est-facil à flechir). Laure, de-son-côté employait son air mignard à gâgner la Mère. Cette demarche de Zefire eut l'effet qu'elle en-attendait ; la Mère ét la Fille la prirent en-amitié. On raconta pourtant mon forfait (des Fammes peuvent-elles se-taire) ! en-deguisant le nom de la Victime. —Ce que je-ne-conçois-pas, ajouta la Mère (car sa Fille avait-cru-devoir la mettre au-fait de tout, ét ce trait de prudence la sauva) c'est comment il s'est-trouvé là en-Savoyard-? Zefire n'y-comprit-rién non-plûs ; je n'avais-pas-eu le temps d'entrer dans les details : mais elle promit aux deux Dames, qu'elle me-ferait-tout-avouer, ét qu'elle me punirait. Enfin Zefire ét Laure ont si-bién-fait, qu'après s'être-donné un nom supposé ét une condicion honnête, on leur a-proposé de se-voir. En-consequence, Zefire a-deja-fait-deux-visites, qu'on lui a-rendues dans le logement que ta munificence amicale m'a-procuré ; elle l'a-donné pour le sién. En-quelques-semaines, elle viént de si-bién-gâgner leur affeccion, qu'elle est apresent l'intime confidente de la Demoiselle, ét que la Mère l'estime infiniment. La-Premiére lui a-raconté tout ce qui s'était-passé

1759. 10 avril. 315 *Lettre.*

1759. dans l'interieur de la maison depuis mon au-
16 avril. dacieuse entreprise. Comme je-te-l'ai-dit,
315 Lettre. ma Belle a-tout-avoué à sa Mère, qui était-heureusement-portée pour le jeune Drapier, le Père seul favorisant un autre Galant, qui est-avocat. Cette Dame, après-avoir-beaucoup-grondé sa Fille sur son imprudence, l'en-voyait trop-repentante, pour ne lui pas pardonner, ét elle ne s'est-plus-occupée que des moyéns de reparer le mal. Le but que je soupçonne qu'a-eu ma Belle, par cette confidence, ç'a-été sansdoute de faire-comprendre à Zefire, combién la moindre indiscrecion de ma part, me-serait-dangereuse! Tu vois que mon Fat, si-bién-pris à la ratière, est-justifié par-là; on va le faire-élargir.

Que dis-tu de cette aimable Zefire, ét de son zèle pour moi? c'est un tresor que cette petite Creature! Enverité, j'ai du remords de la tromper... Mais Aurore en-aurait peut-être-fait-autant?

Je t'apprendrai qu'Ursule change en mieus; elle est-apresent supportable à voir: si sa *hideur* (passe-moi le terme) continue à diminuer, nous pourrons lui faire-quitter son antre.

P.-s. Je r'ouvre ma Lettre encore tout-ému. J'étais-sorti tantôt, après t'avoir-écrit, pour me dissiper, lorsque j'ai-vu ... m.me Parangon avec m.lle Fanchette !.... La Première est en-grand-deuil! que veut dire cela? Tous mes membres ont-tressailli. Hâ-bon-dieu! que cette Famme a une beauté imperieuse !.. C'est en-beau la tête de Meduse.

316.me) (M.me Parangon, à Fanchon. 1759. même jour. 10 avril. 316 Lettre.

[M.me Parangon raconte comment elle a-repris Urſule.]

Nous-ſommes-arrivées ici d'avanhièr, ma chère Fanchon, Urſule ét moi : je l'ai ; je ne la quitterai-plus. Elle eſt-retablie : ſa difformité ſ'efface: un ſourire eſt-deja-revenu, depuis que nous-ſommes-enſemble. Elle a des ſentimens qui me penètrent d'eſtime, ét j'ose dire de veneracion pour elle. Je commence par le plûs-preſſé, comme vous avez-fait-quelquefois, mais je ne me diſpenſerai pas des details, dont vous ét toute votre eſtimable Famille devez-être-trèsavides.

Vous ſavez que dès-que j'ai-ſu où était Urſule, je-me-ſuis-preparée au-depart: Le lendemain avec le jour, j'étais en-route, ét je crayais que la chaise qui me conduisait était-inmobile, tant mon impacience la gâgnait-de-vîteſſe. J'arrivai le ſoir-même à-dix-heures. Je deſcendis à la porte de la maison : mais tout était-fermé ; il aurait-falu des ordres du Roi pour me-faire-ouvrir. Cependant je m'y-obſtinai, ét l'on m'ouvrit. Sans-m'expliquer, je demandai la Superieure, une des plûs-reſpectables Fammes que j'aie-vues. Heureusement elle était-encore-debout, occupée à règler des comptes. Elle me reçut d'un air-riant, ét voyant mon air-ardent ét empreſſé, elle eut la bonté de me demander, pour quî je m'intereſſais? Je repondis, —Pour Urſule-Rameau. —Je-m'en-doutais, madame : Vous lui tenez, apparenment?

1759. —Hâ! si je lui tiéns! Oui, oui, madame!
10 avril. Je vous en-prie, donnez-la-moi ce-soir!
316 —C'est-bién-prompt!..... On va l'avertir:
Lettre. Vous permettez que je sais-temoin de votre entrevue, afin de connaître parfaitement quels sentimens elle a pour vous, par son abord? C'est une Fille que nous estimons beaucoup ici! (Elle avait-envoyé-chercher Ursule): sa conduite que rién ne necessite, puisqu'elle est-libre, ét qu'elle reste volontairement, est un si-beau-modèle, que c'est une perte irreparable pour la Maison, qu'elle en-sorte. Je ne sais si elle a-été-bién-coupable! mais sa penitence a-été-excessive: je l'ai-forcée à l'adoucir, tout-en-l'admirant, ét elle m'a-obeï, avec cette douceur ét cette soumission, qui caractérisent la vraie pieté. Après quelque-sejour ici, elle a-demandé la permission de voir ét de servir les Fammes de la force, qui étaient malades. Sa conduite a-été telle envers ces Infortunées, qu'elle a-obtenu d'aler par toute la maison les exhorter. Nous-nous-en-somes-biéntôt-felicitées: ces viles Creatures, que nous-avons-ici, precieuses cependant, puisqu'elles ont une âme, ces Creatures, qui ne respectent rién, honorent Ursule, ét dans leur grossiér vocabulaire, elles la louent, elles lui donnent des marques-de-respect: La Plûs-perdue de Toutes, Celle qui, renfermée ici pour la sixième-fois, semblait pour les Autres un levain de corrupcion ét d'infamie, s'agenouille devant elle, ét hièr, lui demanda ses prières:

desorte-que cette Malheureuse va peutêtre devoir son salut à Ursule. Il en-est-sorti beaucoup de cette maison, qui, instruites parelle, ont-promis de quitter le vice; j'en-connais plûs de douze qui l'ont-quitté, ét à-quî je fais-passer les secours ét les encouragemens au-bién que des Persones pieuses me-confient.... Mais voici Ursule: elle porte ici le nom de Sœur-*Marie*-. Ursule est-entrée modestement, ét ses ieus s'étant-d'abord-portés vers la Superieure, elle l'a-saluée: puis se-retournant vivement de mon côté, elle a-paru me considerér, sous mon habit-de-deuil, avec une meditacion profonde, dont elle est-sortie par un cri, en-se-précipitant à mes genous. J'étais si-émue, que je ne pouvais-parler. Cependant Ursule était-prosternée, sans articuler une parole. Je l'ai-voulu-soulever: —Hâ-dieu! s'est-elle-écriée, est-ce vous, madame, qui venez à moi! —Oui, ma chère Fille: Je sus hièr par ton Frère-aîné où tu étais; ét me voila; je n'ai-pas-perdû un-seul-instanr! —O bonté!..... que je ne merite-plus!... —Si, tu la merites, puisque tu es-necessaire à mon cœur; puisque je t'aime, ét que tu vas faire-couler dans la paix, le reste de mes jours... --Infortunée!.. —Je t'enmène al'instant: viéns avec moi chés ma Tante; ma Sœur Fanchette, ta tendre ét constante amie, malgré ton oubli de tant-d'années! ma Sœur va te-revoir avec autant de plaisir que j'en-ai-moimême. —Non, non; je reste ici. --Et moi, je veus t'enmener; je l'ai-

1759. 10 avril. 316. Lettre.

87 Estampe. Ursule retirée de l'Hôpital.

1759. 10 avril. 116 Lettre. promis à ta Famille, ét de ne jamais te-quitter qu'à la mort : j'ai son aveu ; c'est l'ordre de ton respectable Père.... —Ç'en-est-assés, madame : à ce mot je n'ai-rién à-repliquer : que voulez-vous que je fasse? —Te-preparer à-sortir avec moi ; Madame la Superieure le veut-bién. —L'obeïssance, madame, dit-elle à la Superieure, passe le sacrifice : mon Père a-parlé, j'obeïs, ét je vais-suivre la plûs-digne ét la plûs-parfaite des Fammes qui vivent dans le monde-. Elle a-fait une reverence, en-disant, --J'enmènerai ma Compagne, madame? --Vous le pouvez, a-dit la Superieure : son temps de force est-écoulé depuis longtemps ; elle est-libre-... Et s'adressant à moi, quand Ursule a-été-partie ; elle m'a-dit : --Cette entrevue me decide à vous laisser-enmener votre Amie dès ce-soir : je ne vous demande pas quî vous êtes ; la conversacion que je viéns d'entendre, m'en-apprend assés. —Madame, je suis Celle qui ai-tiré cette Infortunée du sein de sa Famille ét de sous les ïeus de ses vertueus Parens, pour lui faire-trouver à la Ville un sort plûs-doux : Et vous voyez à-quoi j'ai-reüssi-!

Ursule est-rentrée aussitôt avec une Fille, qui a-été sa fammedechambre, ét que l'abominable Home qui..., avait-fait-renfermer à l'*Hôpital* pour trois-ans. Nous-somes-sorties toutes-trois à onze-heures, ét nous-nous-somes-arrangées come nous-avons-pu dans la chaise...

A-notre-arrivée chés m.^{me} Canon, qui était au lit, ét que j'ai-defendu qu'on éveillât, j'ai-mis Ursule dans la même chambre

qu'elle avait-autrefois-occupée : elle n'a-pu ſ'y-revoir ſans-attendriſſement, ét elle eſt-reſtée-inmobile, à-repaſſer dans ſon eſprit, à ce qu'il m'a-paru, ce qui était-arrivé, depuis qu'elle avait-quitté cet asil. Elle ſ'eſt-mise à-genous, fondante en-larmes, ét priant, juſqu'au moment où ma Sœur Fanchette, qui ſe-levait pour nous recevoir, eſt-entrée vers nous. Elle ſ'eſt-jetée à mon cou, ſans voir Urſule, que je lui ai-enfin-montrée. --Urſule! elle vit!... Hâ! ma chère Urſule ! Elle a-voulu-l'embraſſer: Urſule l'en-a-empêchée de la main, en-lui-disant: --Fille aimable ét pure, ne vous ſouillez-pas-! Ma Sœur interdite, m'a-regardée. Je lui ai-dit, qu'Urſule avait auſſi-refusé mon embraſſement (j'avais-oublié de vous le dire); mais Fanchette ayant-voulu-abſolument-l'embraſſer, il a-falu qu'Urſule cedât; ét je l'ai-auſſi-embraſſée à-mon-tour.

1759. 10 avril. 316 Lettre.

Le lendemain, j'ai-été dès le matin à la chambre de votre Sœur, depeur qu'elle ne me prevînt, en-ſe-presentant à ma Tante. Je l'ai-trouvée-habillée, ét à-genous. Enfin, je renaîs, m'a-t-elle-dit, dans cette chère maison : mais je-ne-ſuis-plus-digne que d'y-être la ſervante de tout le monde. --J'y-conſens, pourvu que tout le monde y-ſaït auſſi la vôtre. --Il faut que je ſalue m.me Canon ; je l'ai-entendue ; elle eſt-levée, ét j'alais-paſſer chés elle, quand vous êtes-entrée. --Je l'ai-craint : je ne veus pas que vous la voyiez ſans-moi : je vais m'habiller, ét nous la verrons enſemble-. Tandiſ-que je parlais, ma

1759. 10 avril. 316 Lettre. Tante, qui venait d'apprendre mon arrivée, est-entrée dans ma chambre ; ét ma Sœur est-venue m'avertir qu'elle m'y-cherchait. J'y-ai-couru : Mais je ne l'y-ai-plus-trouvée. Je me-suis-mise à m'habiller très-àlahâte, à-l'aide de Fanchette, ét de l'anciénne Fammedechambre d'Ursule, que sa Maitresse m'avait envoyée. Mais pendant ce temps-là, ma Tante, qui avait-entendu ma voix, a-été dans la chambre d'Ursule, qu'elle a-retrouvée à-genous. Elle l'a-regardée, sans-parler, ne la connaissant-pas: puis s'avançant, ét lui voyant à-demi le visage, elle a-poussé un cri-de-frayeur, qui a-fait-lever Ursule, pour venir à elle. —Qui est-ce, qui est-ce ? disait ma Tante ? —C'est la malheureuse Ursule, madame, qui vous demande le pardon, ét des prières-. Ce dernier mot a-confirmé ma pauvre Tante dans sa première idée, qu'Ursule étant-morte, elle voyait son Ombre ; elle s'est-mise à-genous, ét a-recité tout ce qui lui est-venu à l'esprit, en-disant à Ursule, qu'elle lui ferait-dire des messes. Votre Sœur, qui enfin a-compris son erreur, ét qu'elle l'avait-effrayée, est-aussitôt-venue me chercher, afin que je rassurasse ma Tante. Mais ma presence même ne la persuadait pas : Elle crayait Ursule assacinée depuis longtemps. Nous l'avons-remise au lit avec la fièvre. Vous imaginez que je me-suis-bién-repentie de ne l'avoir-pas-été-d'abord-prevenir : mais je ne m'attendais-pas à ce qui est-arrivé. Ursule était-au-desespoir de cet accident, que le

grand-âge de ma Tante pouvait-rendre dangereus : mais nous sommes-parvenues, dans la journée, à la calmer, ét le soir-même, elle a-voulu-parler à Ursule, qu'elle a-grondée come une Mère gronde sa Fille. Nous avons-pris-jour au-lendemain, pour lui faire le recit de tout ce qu'a-souffert l'Infortunée. A cette relacion, que nous avons-lue, parce-qu'Ursule l'avait-écrite de sa main, ét l'avait-conservée, ma bonne Tante tantôt fondait-en-larmes, ét tantôt se-mettait dans une vive colère contre Ursule, de ce qu'elle n'avait-pas-eu-recours à elle. Moimême, je n'ai-pu, sans-fremir, entendre... de si-horribles choses, ét Fanchette s'est-trouvée-mal. Vous verrez ce recit : cela passe toute imaginacion : Je ne crains qu'une chose, c'est que venant à faire une impression trop-vive sur vos Père-ét-Mère, il ne leur sait funeste (1).

1759. 10 avril. 316 Lettre.

J'ai-ensuite-dit à ma Tante, que l'air de ce pays n'était-pas bon pour Ursule, à laquelle il rappelait trop-vivement ses malheurs, ét que je partirais dès le lendemain; mais que je lui laissais Fanchette. J'ai-appris alors à Ursule, que j'étais veuve, ét que le deuil qu'elle voyait était celui de mon Mari; que nous vivrions absolument ensemble chés moi, come deux Sœurs; que je la regarderais come étant la miénne : ét j'ai-ajouté avec un sentiment cruel, ét doux dans un autre sens, que c'était à plus-d'un-titre.

(1) Il faut-observer que dans ces recits particuliérs, Ursule n'inculpait jamais son Frère.

1759. 10 avril. 316 Lettre. Le lendemain, étant-sortie avec ma Sœur Fanchette, pour quelques-achats que j'avais-à-faire, je vous avouërai que je vis Edmond. Mais m'a-t-il-aperçue? C'est ce que j'ignore. Cela m'a-fait-penser, à mon retour, à lui écrire deux mots*, pour lui annoncer que j'enmenais Ursule, ét qu'il ne la cherchât-plus où elle avait-été. J'ai-eu-soin que cette Lettre ne puisse lui parvenir qu'après mon depart (1): Je me-suis-bién-assurée de sa demeure, qui est rue *Galande*, près la *place-Maubert*, chés un Pâtissier, au quatrième: Je vous la donne, pour-que vous en-fassiez-usage, si vous le jugez-apropos. Il me parut assés proprement-vêtu; mais pâle, l'air inquiet ét triste, marchant par bonds, ét jetant souvent les ïeus de côté-ét-d'autre, comme un Homme qui cherche Quelqu'un. Sa vue m'a-fait-tressaillir, ét je l'aurais-peutêtre-appelé, si j'en-avais-eu la force. Mais il est-disparu, à-l'instant où j'en-formais la resolucion. Depuis j'en-ai-changé (2).

* la 318.

Ursule se-trouve-mieus ici qu'à Paris: Elle a sa Fammedechambre avec elle, ét je veus qu'elle la garde: cette pauvre Fille avait un vilain nom*; Ursule le lui a-changé, après l'avoir-retrouvée: c'est une *Fremi*, d'une

* Tre-mouſſée.

(1) Que de precaucions, helas! pour se-rendre-malheureuse! Si elle avait-vu Edmond, qu'elle lui eût-parlé, il la-suivait, il l'épousait, ét... mon Père ét ma Mère vivraient encore.... Mais il falait que le crime fût-puni...

(2) Dieu l'a-voulu, afin que le Coupable fût-malheureus comme il le meritait... Mais mon pauvre Père ét ma pauvre Mère, qui sont morts-de-douleur!..... O leçon terrible!...

aſſés-bonne Familled'Aucerre, éttrèsbonne-fille, qui aime-bién ſa Maîtreſſe. Pour moi, je ne ſaurais vous dire combién je remercie Dieu de me l'avoir-rendue : tout ce que je poſſède eſt à nous-deux. Je ſuis-trèsfâchée de ne pas avoir-eu des nouvelles de ſon Fils, avant de quitter Paris ; mais j'ai-prié ma Sœur ét ma Tante de ſ'en-procurer, ſoit par le moyén d'Edmond, ſoit directement par le Marquis. Votre Sœur n'eſt-connue ici de Perſone, que du Conſeiller ; encore ignore-t-il abſolument tous les triſtes details. Sa Famme eſt-attaquée de la poitrine, ét traîne en-langueur. La ſanté n'eſt-pas-toujours où elle devrait-être ; ſouvent elle accompagne Ceux que la douleur aurait-dû-moiſſonner... Au plaisir de vous voir, ou ici, ou chés vous, ma chère Fanchon, ſuivant la ſanté d'Urſule, qui eſt-fort-derangée.

P.-ſ. Je viéns de perdre ma chère Tante Canon : j'en-reçois la nouvelle à-l'inſtant, ét Urſule ſ'accuse de ſa mort !.... C'eſt à ce coup enfin que je n'ai-plus de Mère ! Il me faudra-reprendre ma Sœur : Je me-propose de la marier à Semur.

317.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.* 1759. le lendemain. 11 avril.

[Il achève l'avanture precedente, ét raconte un combat à l'épée, de Zefire avec Aurore.]

Je ſuis-ſi-troublé de la vision dont je t'ai-parlé dans mon *poſt-ſcript*, que de la nuit je n'ai-pu-goûter de repos. O nuit cruelle ! que 317 *Lettre.* continuacion de la 315.

1759. 11 avril. 317 Lettre. de tourmens tu viéns de renouveler !... Mais je n'ai-pris la plume que pour me distraire.

Je vais t'achever l'avanture de la belle Marchande ; car j'apprens qu'elle est-terminée. Dans l'explicacion que la Jeunepersone eut avec son Amant, le surlendemain-de ma bonne-fortune, elle s'était-heureusement-aperçue assés-tôt qu'il n'était pas le favorisé. Desesperée d'une si-cruelle-meprise, elle avait-en-recours aux lumières de sa Maman : ét après de longs debats pour le *oui* ét pour le *non*, il fut-enfin-resolu qu'on prefferait le mariage avec le jeune Drapier, depeur de certain accident, qu'une remise de quelques mois pouvait-faire-éclater. On gâgna le Père, par un faus-exposé des circonstances, auquel l'Amant se-prêta ; d'avanhièr l'honneur de ma Belle est-en-fureté ! Mais il faut-rendre-justice à sa delicatesse, elle a-versé bién des larmes ! il a-falu les ordres absolus de sa Mère, ét la crainte d'un Père, homme terrible, pour la determiner à se-donner, d'une manière qui lui paraît une fraude criminelle, quoique son cœur sait-innocent. La bonne âme ! il n'y-avait-peutêtre que cette Amante fidelle dans Paris ; ét la destinée des Maris y-est si-forte, qu'il a-falu qu'il se-trouvât tout-exprès un Affronteur, pour que le jeune Drapier essuyât la comune infortune. Mais come il ne sait rién, il n'en-sera-pas-moins-heureus. Hé ! combién de Maris (moi le premier) voudraient pouvoir, dans le même cas, se-dire à euxmêmes qu'ils l'ignorent !

Une chose affés-particulière, ét qui va te surprendre, c'est que Zefire est de la noce, sous le nom de m.lle *De-Sainthelier.* Je ne le voulais-pas, ét c'était la prudence qui me-guidait; Zefire pouvait-être-reconnue: Si Quelqu'un de Ceux qui ont-fait-*hommage-lige* à ses charmes se-fût-rencontré-là, ét l'eût-divulguée, quel scandale, dans une Assemblée bourgeoise, où il y-avait de l'Echevinage ét du Secretariat! Des Marquises, des Duchesses se-crairaient-moins-blessées, que cette Noblesse mercantile: mais il n'est-point-encore-arrivé de *malenconrre*, ét j'espère qu'aujourdhui, qui est le dernier jour, se-passera sans-*deconfiture*..... 1759. 11 avril. 317 Lettre.

Hâ-Dieu! Zefire qui arrive toute en-desordre!........................

Etrange évenement! Zefire a-decouvert, je-ne-sais-comment, ni par Qui, ma liaison avec Aurore! elle l'a-vue ce-soir pour la première-fois: la beauté de sa Rivale l'a-transportée de rage ét de jalousie: sur les six-heures, elle a-pretexté une affaire indispensable, pour quitter la noce; elle a-pris une voiture, ét elle a-fait-arrêter visavis la demeure d'Aurore. Celle-ci était à-sa-fenêtre: Zefire lui a-fait-signe de descendre: Aurore qui voyait une Jeuneperfone delicate ét seule, n'a-pas-hesité. —Vous-vous-nommez Aurore? —Oui, mademoiselle. —(*avec feu*) Vous connaissez Edmond, le plûs-faus, le plûs-traître, le plûs... vous le connaissez? —Oui, mademoiselle. —Vous ne l'aimez

1759. 11 avril. 317 Lettre. pas ſansdoute? —Si-fait, Mademoiselle. —Vous l'aimez?.... il vous aime? —Hô! beaucoup, Mademoiselle. —Oserais-tu me parler avec cet inſultant ſens-fraid à-l'écart, ét des armes à-la-main? --Peutêtre que oui, ma Mignone, quoique vous ayiez l'air-redoutable: mais pourquoi tout-cela? ſi vous le ſouhaitez, j'aurai-l'honneur de vous faire-prendre un bain dans le ruiſſeau de notre rue. —Infame! —Vous voyez qu'il eſt-honnêtement-large; dailleurs c'eſt jour d'Opera; il eſt-groſſi par toutes les évacuations de ces Demoiselles.. —Viéns, viéns (interrompit Zefire qui crevait de dépit), c'eſt ta vie ou la miénne-... Aurore éclata-de-rire: —Exposer ma vie pour un Home! tous les Hommes enſemble ne valent pas un de mes jours-! A ces mots, Zefire ne ſe-poſſedant-plus, elle a-donné de ſon manchon par le visage d'Aurore, en-lui-disant: Va! Malheureuse, tu ne merites-pas-plûs l'honneur que je-te-voulais-faire, que le cœur que je-te-diſpute-. Le coup-de-manchon par le néz a-fait-perdre à Aurore tout ſon enjoûment. Elle ſ'eſt-jetée dans la voiture, pour en-faire-deſcendre ſon Ennemie, ét commencer avec elle un très-peu-decent combat à-coups-de-poing. Mais le Cocher, qui avait ſes ordres, voyant les deux Championnes enfiacrées, a-fait-demarrer ſes haridelles, ét à-force de coups-de-fouèt, leur a-fait-prendre un demi-trot juſqu'à la Place commencée pour le Roi: là, Zefire colletée par ſa Rivale, dont elle avait-

toujours-contenu les mains, ſ'eſt-gliſſée leſtement à terre, ét l'a-entraînée avec elle. Le mouvement de la chute a-fait-lâcher-prise à Aurore. Zefire degajée a-couru aux armes, ét a-presenté une épée à ſon Ennemie: -Tiéns vite Harangère, lui a-t-elle-dit, attaque, ét defens-toi noblement-! Aurore, poltrone comme toutes les Fammes, a-pâli en-voyant briller deux épées nues; neanmoins tout en-tremblant, elle en-a-pris une, parceque ſa Rivale étant-deja-armée, il n'était-plus-poſſible d'en-venir au colletage.- On a-commencé à ſ'eſcrimer: Zefire avance courageuſement ſur ſa Rivale, qui recule: mais Aurore avait un karako de ſatin ouetté ét piqué, avec une pièce d'eſtomac; Zefire un corps baleiné: Celle-ci reçoit une égràtignure au-deſſus du ſein; elle fait une feinte, ét touche Aurore au bras: le ſang jaillit de leurs bleſſures, ét va-teindre en-pourpre les lis de leur peau ſatinée. Les deux Belles plûs-effrayées de ce qu'elles voient, que de ce qu'elles ſentent, pouſſent-un cri perçant, ét laiſſent-tomber le fer, qui n'eſt-pas-fait pour leurs mains delicates

1759. 11 avril. 317 Lettre.

83 Eſtampe. Combat de Zefire ét d'Aurore.

Le Cocher a-ramaſſé les deux épées, rechargé les deux Demoiselles, ét les a-remises chaqu'une à leur demeure. Zefire repose; je vais voir Aurore...

J'en-arrive; tout va bién pour ſa bleſſure, mais je-ne-ſuis-pas-content d'elle; ſes idées de vengeance ont quelquechose de bas. Zefire, aucontraire, que je viéns de voir auſſi,

toujours noble ét genereuse, nous pardonne à tousdeux; elle eſt ſans-fiel, comme... Hâdieu! quelle comparaison alais-je-faire!

Enverité je ſuis-charmé de ce combat! il me diſtrait. Il faut que je te-communique, dans la même vue, l'idée qui m'eſt-venue ces jours-ci, à-l'occasion d'un entretién que nous avons-eu, N'èg'ret ét moi: Le petit Mulâtre me demandait des nouvelles d'Urſule: je lui ai-dit qu'elle était-enlaidie. —Enlaidie! a-t-il-repris; pour moi, je l'ai-trouvée ſi-jolie, lorſqu'elle l'était, que fût-elle un monſtre aujourdhui, je ne verrais en-elle que ſon anciénne beauté—. J'ai-combattu cette idée, que dàns le fond je crais vraie. Le petit Home a-ſoutenu ſon opinion: enſuite il m'a-parlé de ſa Famille, de ſes eſperances; il m'a-vanté le ſuccès futur, mais inmanquable, ſelon lui, d'un Ouvrage qu'il compose, étc.[a] Tout-cela ſignifiait que la main d'Urſule le tente. Que me conſeilles-tu? Si elle le trouve ſupportable, la chose ne pourrait-elle pas ſe-faire?

17'9. 318 Lettre. remise le 13 avril. 318.me) (M.me Parangon, à Edmond.

[Elle retire Urſule de l'Hôpital.]

Je viéns enfin de decouvrir la retraite d'Urſule! ne l'y-cherchez-plus; je l'enmène. N'attendez de ma part ni remontrances, ni reproches: il n'eſt pas de termes.... je n'ai que des larmes.

* les 253 èt 263. (Cette Lettre eſt la ſeule des trois dernières* de cette Dame qui ſait-parvenue à Edmond.)

319.me) (Edmond, à G.-D'Arras. 1759. 15 avril.

[Depuis qu'Edmond eſt perverti, les bonnes impreſſions ſ'effacent en-un-inſtant.] 319 Lettre.

Mon cœur palpite, ét ma main tremble... La foudre eſt-moins-terrible,..... la mort eſt-moins-redoutable que le reproche de la Vertu.. Lis ce Billet.... Sens bién tout ce qu'il dit.... Je ſuis-aterré !... Je finirai ma Lettre une autrefois; je-ne-ſaurais-écrire. . . . . .

Je lendemain. Grâces à Zefire, le ſombre nuage dont mon âme était-envelopée viént de ſe-diſſiper. Elle finit de me raconter les folies de la noce, auſſi-tranquilement que ſi le combat avec Aurore n'était qu'un ſonge. Elle y-a-eu des avantures: mais fidelle au maſque honnête qu'elle avait-pris, Zefire a-fait la prude, la renchérie, ét pouſſé la ſeverité juſqu'au ridicul. Juge de la bonne-opinion qu'on a-conçue d'elle! Les Mères ont-cité ſon exemple, comme le modèl de la conduite d'une Honnêtefille avec les Hommes: (ét conviéns que jamais on ne cita-mieus)! les plûs-raſſises la recherchaient; ét elle l'était avec elles, plûſ-qu'elles-mêmes... Imagine comme la Mariée ét ſa Maman ſe-ſont-applaudies de leur nouvelle Connaiſſance !...

Le premier Adorateur de ma Zefire, a-été un grand Blondin-bai (pour ne pas dire rous) fils uniq, trèsriche ét trèsſot d'un gros Marchand de la rue *Saintantoine*: il ne lui touchait la main qu'avec un gant blanc, ét ne lui par-

1759. lait qu'en-se-courbant, avec un rire niais-
15 avril. forcé. M.lle *Sainthelier* en-est-fort-contente:
319 Si elle ne m'aimait pas, tout-mauvais-sujet
Lettre. que je suis, elle l'épouserait: en-fait de Maris, elle pense qu'il faut qu'ils saient-adorés, ou sots. Le second Adorateur, a-été un Vieillard encore vert, ét d'une gaîté qui fait-oublier son âge: Zefire regrette serieusement de ne pouvoir-épouser Celui-ci. —C'est un Homme aimable, avec qui une Famme serait-heureuse (me-dit-elle); ét la chose deviéndrait trèsfesable, si je pouvais-compter sur ta constance: car ce Grison ne ferait que tenter de m'empêcher de t'être-fidelle; il m'enrichirait, me-laisserait-biéntôt une Jeuneveuve opulente, ét j'aurais la liberté de refaire ta fortune. Tout l'inconvenient, c'est lorsqu'il faudrait-fondre la cloche: ton G.-D'Arras ne pourrait-il-pas-nous-trouver quelque-fourbe-? (Tu vois comme, sur mes recits, on a une haute opinion de ton rare merite! entre-nous, tu ne ferais-pas-mal d'y-rêver). Le troisième Galant de Zefire était un Homme-marié: plûs-clairvoyant que les Autres, il a-crû, le second-jour, decouvrir dans l'archi-Lucrèce, quelquechose qui marquait de la facilité. D'après cette belle idée, il a-fait des proposicions analogues à ses vues. M.lle Sainthelier l'a-rambaré de-manière à-le-faire-repentir de la mauvaise-opinion qu'il avait (si-injustement) prise d'une Fille comme elle. La Petite folle panche pour son Vieillard; elle en-est-coîfée (bién-entendu qu'il ferait

une

une bonne donacion, que la genereuse Zefire n'ambicionne qu'acause de moi). Nous verrons cela: mes finances sont-diablement delâbrées! ét je rougis de te-coûter autant qu'une Maîtresse.

P.-s. Jeme mets en-chambre-garnie, pour laisser mon logement libre à Zefire: elle doit y-recevoir son Barbon. Ta Laure nous seconde: elle se-coîfe en-grand-bonnet, avec une respectueuse noire, qui lui donne l'air d'une petite Maman. Notre but est de la vieillir: car on ferait-surpris de voir Zefire (ou m.lle Saintelier) sous la conduite d'une Persone encore trop-jeune pour être sa Mère, ét qui paraîtrait un Enfant comme elle.

Autre nouvelle: Karats m'aprend que N'èg'ret va se-marier d'une manière digne de lui. Je m'amuserai quelque-jour à t'écrire cette *nouvelle*, après la *catastrofe*.

N.a Il fut-trop-distrait pour tenir-parole, ét ce doit-être G.-D'Arras qui fera cette histoire, dans la 358: mais on verra la triste fin de N'èg'ret (le même dont il a-été-question dans la 183), par les 415, 416, 417, 424 ét 425 Lettres, *IV Vol. XV.me Partie*: on croit ces Lettres *anonimes* d'Edmond; il y-fait des reproches à N'èg'ret, ét detaille toute la conduite de cet Homme vil.

320.me) (Edmée, à Fanchon. 1759. 12 mai. 320 Lettre.

[Elle nous parle en-bién d'Ursule, demandant qu'elle tiénne son Enfant, ét nous fait le tableau du bonheur de leur double-menage.]

Ma trèschère-Sœur: Je vous écris cette Lettre, pour vous dire, que la chère Sœur, Ursule, qui est-arrivée ici avec m.me Parangon, comme vous le savez, me refuse de tenir l'Enfant que je porte, ét qui, s'il plaît-à-Dieu,

1759. 12 mai. 120 Lettre. ét s'il est un garson, aura-nom come le chèr Frère absent, dont il y-avait si-longtemps que nous n'avions-eu auqu'une nouvelle, Persone ne nous en-voulant-donner. Vous savez pourtant que mon Mari aime bién son Frère-Edmond: ét quant-à-moi, je n'oublierai-jamais que je lui dois le contentement que j'ai, d'avoir un bon Mari, doux ét honnête-homme, ét un bon Beaufrère; si-bién que ma Sœur ét moi nous-lui-sommes-redevables de tout ce que nous avons de bonheur. C'est par cette raison, ét par-rapport à ellemême, que je voudrais que la chère Sœur-Ursule tiénne l'Enfant que je vais-mettre-au-monde, ét qu'elle lui impose le nom du chèr Frère avec quî elle a-été depuis si-longtemps. Je ne sais-pas ce qu'elle m'a-été-dire, qu'il lui falait pour cela le commandement de nos chèrs Père-ét-Mère, attendu qu'elle se-crayait par-ellemême indigne de nommer un de leur Petitsenfans. Je lui ai-representé là-dessus, que Frères-ét-Sœurs étaient-tous-dignes les uns des autres. Et elle m'a-repondu, que cela n'était-pas-toujours-vrai. Je vous écris donc, trèschère-Sœur, ét par-l'amitié que je vous porte, ét parceque vous êtes la famme de l'Aîné, pour que vous ayiez la bonté d'avoir le commandement de nos Père-ét-Mère, au-sujet de ma demande.

Je vous dirai que la chère Sœur vit-dans une grande reserve ét modestie, ne sortant qu'avec m.me Parangon, ét vêtue comme elle d'un deuil simple: elle n'est-pas d'une bonne-santé pour le present, paraissant languissan-

te, ét cependant elle a quelquechose de joyeus dans les traits-du-visage ; comme se-trouvant où elle se-desire, qui est-d'être avec m.me Parangon ; car c'est une excellente Dame, estimée ici, de tout le monde. Mon Mari ét le Frère Georget, vont la voir de deux-soirs l'un, ét ma Sœur ét moi l'autre-soir ; ét son entretién n'est qu'édificacion : ce qui montre bién la fausseté de certains bruits sourds qui avaient-couru-ici. Elle va, autant qu'elle le peut, à *l'Hôtel-dieu*, acellefin-de-servir les Pauvres, ét je pense qu'elle aurait come envie de se-faire-Hospitalière. Je ne la trouve-plus si-changée de ce qu'elle était, que les premiers-jours ; car apeine ai-je-pu la reconnaître, à-la-première-fois : mais vous savez que je l'ai-vue la moins de toutes nos Sœurs. M.me Parangon m'a-dit, qu'elle comptait de vous l'amener, lorsqu'elle serait plûs-forte, ét que je-serai-relevée ; esperant que je pourrai les accompagner ; ce qui est tout mon desir. Quant au trèschèr-Edmond, notre Sœur ne nous en-parle qu'avec la plûs-grande-reserve, disant, qu'il est dans une grande Ville bién-dangereuse ! ét qu'elle nous recommande de ne pas l'oublier dans nos prières. Ce qui nous fait-bién-raisonner tous-quatre, quand nous-sommes-reünis les soirs. Car nous n'avons que ces momens-là. Nos Maris sont-laborieus, ét ne perdent pas un-instant : aussi les petites-affaires vont-elles assés-bién. Notre bon Père vit heureus dans sa grande vieillesse, ét nous sommes contens autant qu'on peut l'être, n'ayant-rién à desi-

1756
12 mai.
310 Lettre.

1759. rer pour le bonheur, que de voir nos chèrs
12 mai, Enfans grandir ét prosperer. Je ne vous le
320 cache pas, chère Sœur, ét j'en-remercie Dieu,
Lettre. qui fait tout pour le mieus; combién ne suis-je-pas-plûs-heureuse avec mon chèr Mari, que si j'avais-épousé Celui qui a plûs de merite (comme notre Bertrand le dit luimême), mais qui est-trop-destiné aux grandes chosès, pour rendre heureuse sa Menagère! J'en-embrasse quelquefois mon Mari les larmes aux ïeus, en-le-remerciant de m'être-venu-demander. Et si Caterine se-trouve-là, il faut la voir se-donner le merite de tout, ét s'applaudir toute-seule; mais si-bonnement, qu'on ne saurait-s'empêcher de l'en-aimer-mieus! C'est une bonne sœur, ét plutôt mère que sœur en-mon-endrait. Que Dieu la benisse! Pour notre Georget, il ne songe qu'au travail; a-peine nous parlerait-il de luimême: mais il n'est-pas-maussade, ét repond bonnement quand on lui parle. Je ne sais-pas si la chère Ursule ét le trèschèr-Edmond ont-trouvé plûs de bonheur que nous, tout-par-tout où ils ont-été dans le Grand-monde, ét les grandes Compagnies; mais ce que je sais, c'est que Tousceux qui nous connaissent, nous trouvent-heureus. Je-me-plais à vous écrire ces choses-là, trèschère-Sœur, sachant combién vous nous aimez, ét combién elles vous plairont, ét combién elles plairont à nos chèrs Père-ét-Mère, que nous respectons, ét honorons comme l'image du Bondieu à-notre-égard, nos deux Maris, ma Sœur ét moi. Car jamais on ne prononce le nom de mon Père

ou de ma Mère Rameau, chés nous, que Geor- 1759.
get ne se-decouvre avec respect, ét que mon 12 mai.
Bertrand ne dise, —*Dieu les benisse*-! Et 320
ma Sœur imite son Mari, ét fait une reveren- Lettre.
cè: quant à moi, j'imite le mién, ét je dis, —*Dieu nous les conserve*-! Et c'en-est de-même de notre Père Servigné. Et il faut-l'en-tendre lui, quand on nomme son *Frère* ou sa *Sœur de Saci*, comme il les appelle; il marque sa joie à sa manière, ét tout-en-disant, *Dieu les benisse*, comme mon Mari, il se-fait-verser un verre-de-vin, ét les salue Tous-deux comme s'ils étaient-là-presens, disant, --*Et que ne puis-je les saluer en-persone! Hô! le bon Homme! ô la bonne Famme, que m'a-fait-connaître Edmond! Car c'est à lui que je dois leur connaissance, ét mes deux Gendres, qui sont tels, grâces-à-Dieu! qu'en-me-les-fesant-faire-exprès, je n'aurais-pas-si-bién-fait. Mais ils ont de-Quî tenir: On ne saurait-être que bon, sortant de si-bons Père-ét-Mère.* Et la première-fois qu'il dit ça, Georget se-prit à-pleurer-de-joie, en-lui-disant: —Et vous aussi-donc, ainsi-que votre Famme, vous êtes bons, puisque vous nous avez-donné de si-bonnes-Fammes-! Ce qui fit-tressaillir mon Père.

Voila mon papier, rempli, ma trèschère Sœur; je-me-suis-fait-scrupul, d'y-laisser un peu de blanc en-vous-écrivant, à vous, à quî j'ai-toujours tant à-dire. Je suis avec une tendresse de Sœur ét d'Amie, Votre, etc.[a]

1759. 16 mai. jour de la Saintpelerin. 321 Lettre.

321.me) (Reponse de Fanchon.

[Elle envoie à Edmée le commandement de notre Père, pour la tenue de son Enfant par Ursule.]

J'ai-reçu votre Lettre, ma trèschère-bonne-amie-Sœur, laquelle est-grâcieuse ét consolante, autant que jamais Sœur en-peut-recevoir d'une autre Sœur, ét je l'ai-tout-d'un-temps-communiquée à Quî il convenait de la communiquer: ét voici les paroles que me dicte notre trèshonoré Père: »Je commande »ét ordonne à ma Fille Ursule, de tenir sur les »fonts benis ét sacrés du batème, l'Enfant »dont doit-accoucher sa Sœur, ma chère Fille »ét bru Edmée Servigné, épouse meritante de »mon Fils-Bertrand, le quatrième de Ceux »que le Ciel m'a-donnés (Dieu a-beni les »Autres, qu'il daigne sauver le Second)! re-»connaissant que madite Fille Ursule s'en-est-»rendue digne par sa bonne-vie ét repentance »actuelles: Ainsi la benisse le Seigneur, »comme de-present, moi son Père, je la be-»nis, acellefin que ma benediccion repose sur »elle, ét se-communique à l'Enfant de la très-»chère Edmée ma Fille, dont le nom m'at-»tendrit toutes-fois-ét-quantes que je le pro-»nonce; ét parcequ'il est mon nom, ét par la »recordance qu'il me donne du Fils éloigné de »moi ét de sa Mère, qui sommes sur nos vieus »jours, ét qui nous avançons ja courbés vers la »tombe. Amen». —*Amen! amen-!* ç'a-été le cri de toute la Famille, devant laquelle

notre respectable Père m'a-dicté ces paroles de sa bouche venerable, étant-assis à-côté de notre bonne-Mère, qui les a-approuvées de la tête ét de ses larmes. Tout le monde ici vous souhaite un prompt retablissement, ét desire l'heureus jour, où vous viéndrez rejouir le cœur de nos chèrs Père-ét-Mère, par votre aimée ét desirée presence. Quant à la chère-Sœur-Ursule, sa venue sera la fête du cœur de sa bonne Mère; car il tressaille dèsqu'elle y-pense: Vous ét moi, chère Sœur, nous sentons le cœur de Mère, puisque nous le portons: mettons la plûs chère de nos Filles en-place d'Ursule, ét nous en-place de Barbe-De-Bertro, ét nous saurons ses sentimens, comme si son cœur était-ouvert.

1759. 16 mai. 321 Lettre.

Votre chèr recit de menage, que j'ai-lu tout-haut le soir, à nos bons Père-ét-Mère, devant toute la Famille, a-reproduit un de ces anciéns momens de calme ét de bonheur, que j'ai-vu si-souvent ici autrefois: notre Père était-rayonnant de joie. Il s'est-levé-transporté, disant, —Dieu benisse mon Frère-Servigné; Dieu benisse ses chères Filles ét les miénnes! Hâ! les excellentes Filles-!... Et il a-eu la bonté de dire, en-me-regardant: —Comme la *Liseuse* de la Lettre-: Ce qui m'a-bién-flatée! Et notre bonne Mère souriait, en-presque-larmoyant, ét disant, —C'est pourtant mon Edmond qui me les a-données-! O cette bonne Mère!...... Je suis, chère Sœur, étc.

1759. 29 juin. jour de la Saintpierre étSaint paul.

322.me) (*Fanchon, à Caterine.*

[Ma Famme lui rend compte de tout ce qui s'eſt-paſſé chés nos Père-ét-Mère à l'arrivée d'Urſule, ét à la lecture de la terrible *Relacion*.]

322 *Lettre.* Ma trèschère-ét-bonneamie-Sœur : Je mets la main à la plume, pour vous donner des nouvelles de votre doublement-Sœur, la chère Edmée, de la Sœur Urſule, ét de tout ce qui ſe-paſſe ici, depuis le jour de la Saintjean que nous les y-poſſedons, ainſi que l'excellente Famme m.me Parangon. Votre chère Sœur ſe-porte bién, ſice n'eſt qu'elle ſ'ennuie unpeu de ſon Mari ; ce qui lui va trèsbién, avec ſa mine douce ; car ça la rend plûs-douce encore. Mais il faut vous écrire la recepcion ici de la Sœur-Urſule, depuis ſi-longtemps abſente, ét ſi-vivement-desirée : Car encore qu'on l'ait-contée au Frère-Georget, qui veut ſ'en-retourner le même jour de ſon arrivée, ſi eſt-ce-que je crais qu'il vous ferait le recit unpeu-court.

(Famme de Bertrand.)

Le chèr Frère Bertrand, dont c'était le tour à venir ici le dimanche 17, nous-ayant-annoncé que la chère Sœur, ainſi que m.me Parangon devaient partir en-la-compagnie de ſa Famme le dimanche ſuivant, jour de la Saintjean, ét que ni lui, ni Georget ne les pourraient-accompagner, acause de la fenaison de vos luſernes, qu'il falait-faire ce jour-là, entre les offices, notre Père ét notre Mère ſe-preparèrent pendant les ſix-jours de la ſemaine à cette recepcion : Et on ſe-mit à-netoyer

ét approprier toute la maison, comme si on 1759.
eût-dû recevoir une Princesse: ét notre bonne- 29 juin.
Mère nous disait, plûs-joyeuse qu'elle n'avait- 322
encore-été depuis longtemps: —Ce n'est pas Lettre.
une Princesse, mais c'est votre Sœur, ét ma Fille, qui est-saintement-penitente, ét qui a-passé par de si-grandes épreuves, qu'elles sont à-faire-fremir, comme vous les entendrez, s'il plaît-à-Dieu-. Et la chère Bonnefamme se-depêchait toute la première, prenant garde à-tout. Le samedi, après la charrue, mon Mari partit, pour aler avec la voiture couverte, chercher Celles que nous desirions. Et voila que le dimanche, notre bon Père qui se-lève toujours trèsmatin, ce jour-là le fit-encore-plûs; ét on voyait, que sous-pretexte de m.me Parangon, il mettait aussi la main à-l'œuvre. Et à-l'heure qu'on sort de la grand'-messe, notre Père ét notre Mère, aulieu-de s'en-revenir à la maison, se-sont-dits l'Un à l'Autre: —Montons la montagne de *Vese-haut*, pour voir si par-avanture nous ne rencontrerions-pas la charette-coûverte-? Et comme ils étaient-à-mi-la montagne, visavis la *Cave-aux-loups*, ils ont-entendu le bruit d'une voiture: —Mes Enfans! n'entendez-vous-pas une charette? a-dit notre bonne Mère. —Ouida, ma Mère, a-dit Brigitte, ét même come de deux-. Et nos Frères les plûs-jeunes ont-couru en-montant la montagne, ét à-deuxcents pas, qu'on ne les voyait-plus, ils ont-rencontré la chiénne *Friquette*, qui était-alée avec mon Mari, laquelle les a-aboyés

1759. de-joie, mais qui ſentant ſon Maître plûs-bas,
29 juin. les a-careſſés unpeu, ét les a-quittés tout-courant: Et voila qu'elle eſt-venue à notre Pè-
322 Lettre. re, avec ſes careſſes qu'elle lui fait, quand elle a-été unjour ſans le voir, aboyant, hurlant, ét ſe-roulant à ſes piéds. Et notre bon Père nous a-dit: —Les voici; car la Chiénne ne quitte que du hautde la montagne vers la croix-. Et il voulait-faire-aſſeoir notre Mère; mais elle l'a-prié de la laiſſer monter, ſoutenue par Criſtine ét moi. Et nous ſommes-arrivés aux piéds de la croix, ou notre Mere ſ'eſt-aſſise; car delà on a-decouvert la charrette-couverte, ét une chaise; ét nos Freres, qui les avaient-jointes-deja, revenaient à-côté de la chaise la tête-nue. Et notre bonne Mere a-dit, —Qu'eſt-ce-donc qu'il y-a dans la charrette, ou dans la chaise? Car la charrette ſuffiſait-? Et elle était-inquiette, ſe-forgeant mille craintes; car elle avaitcomme én-idée, voyant ſes deux Fils la tête-nue, que c'était peutêtre le corps de ſa Fille morte qui était dans la charrette: mais la chaise étant-biéntôt-avancée au-double, elle eſt-arrivée auprès de la croix: C'était m.me Parangon qui guidait; ét Urſule ſ'eſt-montrée-vîtement, ét ayant-vu notre Pere qui lui tendaitla main pourlui aider à-deſcendre, elle l'a-priſe, ét eſt-deſcendue, mais pour ſe-laiſſer-aleràſes genous, qu'elle a-embraſſés les larmes aux ieus. Et auſſitôt notre bonne Mere ſ'eſt-écriée: —Ma Fille! c'eſt ma Fille-! Et elle a-voulu ſe-lever, ſans le

pouvoir. Urſule l'entendant, ſ'eſt-traînée 1759.
à-genous à-ſes-piéds. Mais la bonne Fam- 29 juin.
me ſ'eſt-jetée à-elle, ét la ſerrant de toutes ſes 32
forces contre ſon cœur, elle lui a-dit: —Tu es Lettre.
pourtant dans mes bras, ét Dieu le veut! que 89 Eſtampe.
ſon ſaint-nom ſaìt-beni! J'ai toutes mes Fil- Urſule
les, ét il ne m'en-manque-auqu'une! Beni- pardonée.
ſayiez-vous, Seigneur-! Et Urſule n'avait-pas-encore-parlé: mais elle pleurait, le visage pâle, ét paraiſſant prête à-ſe-trouver-mal. M.me Parangon en-a-averti notre Pere, qui a-donné la main à cette Dame, ét à la chere Sœur-Edmée, pour deſcendre; ét la Dernière a-été-embraſſer notre Mere, qui tenait toujours Urſule, en-l'avertiſſant qu'il falait-ſaluer m.me Parangon. Ce qui l'a-rappelée à ellemême, ét elle a-fait des excuses à l'excellente Dame: laquelle lui a-dit: —Vous êtes ce que vous devez-être, une bonne-mère; ne vous contraignez-pas; car tout ce que vous faites à Urſule, vous me le faites-. Et notre Père a-dit: —Mais, vous, Madame, vous êtes plûſ-que vous ne devez-être; car vous êtes toute-bonté-. Pour achever de remettre notre Mère, la charrette eſt-arrivée, conduite par mon Mari, ét pleine de vos chèrs Enfans, jolis comme le beau-jour, qui ſont-venus autour de nos Père-ét-Mere les embraſſer ét les careſſer. —Voyez! ma Famme, a-dit notre Père, la benediccion du Seigneur-! Notre bonne Mère ſ'eſt-inclinée, ſans-parler, ét remerciant Dieu: mais elle a-auſſitôt-reporté les ïeus ſur ſa Fille, come ſi elle l'eût-

1759. 29 juin. 322 Lettre. cherchée, même en-la-voyant. Et m.^me Parangon nous a-dit en-souriant, —Elle craint qu'elle ne disparaisse-! On a-fait-remonter les Enfans dans la voiture couverte, ét m.^me Parangon a-dit, qu'elle serait-bién-aise de faire à-piéd le reste du chemin avec notre Père, ét qu'il falait qu'Ursule ét notre Mère montassent dans la chaise. Puis elle a-parlé bas à Edmée, qui a-dit, —Je veus aler avec mes Enfans-. Si-bién que notre bonne Mère a-été-seule avec sa Fille, où elle l'a-tenue dans ses bras, sans lui dire un-seul-mot presque jusqu'à la maison. Et quand Ursule y-est-entrée, ç'a-été un cri-de-joie de nous-tous, de revoir notre Sœur avec nous. C'est-là que nôtre Père l'a-embrassée, en-la-nommant sa Fille. Et comme elle lui demandait pardon, il lui a-repondu: --Si le Père-celeste ét parfait vous a-pardonné, comme je le crais, ce n'est-pas au Pere terrestre ét imparfait à-être severe ét dur, puisque luimême est-pecheur-. Ensuite Ursule a-été-demander-pardon à notre Mere, avec des paroles si-touchantes ét si-humbles, que la bonne Famme ne pouvait se-retenir. --Oui, oui, lui a-dit cette pauvre Mère, comme le Bondieu ét comme ton Père, je te-pardonne, ma chère pauvre Enfant. —Hâ! ma Mère! vous ignorez combién je suis-coupable! j'ai-été-tentée de me-livrer au-desespoir; ét peutêtre y-serais-je-tombée, sans les prières ét les bontés de quelques Amis pleins de vertu-. (Et elle a-regardé m.^me Parangon)... Mais ce qui doit-surpren-

dre, c'est que le premier rayon de la faveur celeste, est-tombé sur moi par l'organe d'une... Samaritaine.... Aussi esperé-je que mon pauvre ét cher Frère retournera au bién, ét même vous fera-honneur unjour; car c'est par lui que je l'ai-connue; ét il a-nourri en-elle les bonnes disposicions qu'elle tiént de son cœur ét de Dieu, sans auqu'une culture de la part des Hommes! Qu'elle doit m'humilier, ét me-confondre!... Quant à la respectable Amie que vous voyez, ét qui honore de sa visite votre maison en-ce-jour, je lui ai-toujours-dû tout ce que j'ai-eu de bonheur ét de bons-sentimens-... A ces paroles, notre Mère a-été-baiser les mains de m.me Parangon, ét s'alait-mettre à ses genous, si elle n'en-eût-été-empêchée. Pendant ce temps-là, Ursule, à-l'heure qu'on s'y-attendait-le-moins, s'est-mise à nos genous, à-tous, ét nous a-suppliés, mains-jointes, ét les ieus baissés, de lui pardonner le deshonneur qu'elle nous avait-fait, nous promettant devant Dieu ét nos Père-ét-Mère son image, qu'elle repარerait sa faute, avec l'aide de Dieu. Et nous la voulions relever ét empêcher de parler. Notre Père nous a-fait-signe de nous retirer, ét de la laisser. Et quand elle a-eu-fini, comme nous n'osions-repondre, acause du silence qu'il nous avait-imposés, il nous a-dit de parler à notre Sœur, selon nos sentimens. Et Un-chaqu'un de nous-tous a-protesté qu'il pardonnait ét cherissait une Sœur toujours-aimée. Alors notre Père a-dit: —Ce dernier pardon deman-

1758 29 juin. 322 Lettre.

1759. 29 juin. 321 Lettre. dé à vos Frères-ét-Sœurs, ma Fille, eſt votre plûs-belle-accion; car quant à moi, ét à votre Mere, cela était-nâturel; euſſiez-vous raison, ét nous tort: mais celui demandé à vos Freres-ét-Sœurs, eſt la marque du vrai repentir: d'autant encore, que le pardon accordé par nous, ne vous acquitte ni allége à-leur-égard: ainſi vous avez-rempli votre devoir, en-leur-demandant leur pardon, qu'ils vous ont-benignement-accordé: C'eſt de-ce-moment, que vous pouvez vous relever, ét vous aſſeoir à votre rang-de-naiſſance aumilieu d'eux-. Et il lui a-presenté la main, ajoutant: —Je vous fais cet honneur, comme encore unpeu étrangère, par le grand laps-de-temps que vous n'êtes-plus parmi nous-. Notre bonne Mere a-treſſailli-de-joie, ét il ſemblait que m.me Parangon, ellemême, fût-comme-penetrée de reſpect pour notre Père: Ce que nous remarquions tous avec admiracion. Après tout-ceci, on ſ'eſt-mis à-table. La joie eſt-revenue ſur le visage de notre Père ét de notre Mère, où il y-avait-ſi-longtemps que nous ne l'avions-vue! Vers le milieu du repas, on a-porté les ſantés; ét apres celle de m.me Parangon, celle de m.lle Fanchette. A-ce-nom, d'une ſi-aimable Demoiselle, voila notre bonne Mere qui ſ'eſt-preſſée de presenter ſon gobelet contre celui de m.me Parangon, la regardant, comme ſi elle l'eût-voulu-interroger? La Dame, qui a de l'eſprit, ét qui avec de ſimples ét Bonnesgens comme nous, lit dans nos

penſées, ſans que nous ouvrions la bouche, 1759.
lui a-dit, Qu'elle avait-écrit trois-fois, ſans 29 juin.
avoir-eu de reponſe. —Sans avoir-eu de re- 312
ponſe! a-repondu notre bonne Mere: Hâ! Lettre.
Madame, il ne les a-donc-pas-reçues? —Non, ma Mere, a-dit Urſule, dumoins les deux-premieres, ét vous voyez la Coupable; je les ai-retenues-. M.me Parangon a-rougi, en-disant à notre Sœur, —Tu ne me-l'avais-pas-dit! je n'en-aurais-pas-parlé!... Mais la dernière, il l'a-reçue, quand je fus ſur-le-point de t'enmener. --Pour celle-là, je le crais. --J'en-ſuis-ſûre, car je le vis-rentrer chés lui, ét on l'a-remise à luimême. —Vous l'avez-vu, madame! a-dit notre Mere. —Oui, luimême; ét ma Commiſſionnaire, la Fille qui ſervait Urſule autrefois, ét qui connaît parfaitement Édmond, la lui a-remise à luimême: mais il ne l'a-pas-reconnue, elle, acause de l'obſcurité, ét de la calèche qui la couvrait; ét parcequ'elle lui a-donné la Lettre, la porte entr'ouverte, ſans-entrer. S'il avait-voulu-repondre, il ſait où je ſuis: aulieu que c'eſt par-hasard que j'ai-ſu où il était. —Il faut lui écrire, mon Pierre (a-dit notre Mère à mon Mari). --Je le ferai-moimême, ſi vous le desirez, a-repris la Bonnedame; je-ne-ſuis-pas-fière avec mes Amis. J'ai une nouvelle à lui annoncer, qu'il ignore ſansdoute: ét alors, ſ'il me repond comme il conviént, je verrai.... Son ſort, madame, depend abſolument de lui, dans tout ce qui a quelque rapport à moi. —O! madame? ſe-pourrait-il

1759. 29 juin. 122 Lettre. (a-repris notre Mère.) Hâ ! quand pourrai-je le voir ici ! quand mes pauvres Enfans seront-ils tous-là, sans-qu'Auqu'un y-manque!... Mon Edmond ! le nom de son Pere ét son portrait vivant..... Hô ! s'il était-donc-là-! Voila que comme elle disait ces paroles, nous avons-entendu de-dehors une voix, comme de Bourgeois, ét non de Paysan, qui a-repondu, *Jamais !* Nous en-avons-tous-été troublés, ét notre Père luimême a-prêté attentivement l'oreille. Charlot, qui rit toujours, a-paru pâle ét tremblant, ét il est-sorti pour aler voir qui c'était. Il a-couru du-côté du Village, du-côté de la-*Farge*, du-côté du *Boutpart*, ét du-côté de la *Creuse*, sans-rién-voir par auqu'un de ces quatre chemins, ét il est-venu nous dire, que ce n'était Persone. M.me Parangon a-souri, ét nous a-dit, Que c'était-surement-Quelqu'un, ét qu'il ne falait-pas-s'effrayer superfticieusement. Et en-effet, nous avons-su par-après que c'était deux Hommes de Vermanton qui passaient, dont l'Un avait-demandé à l'Autre, Si son Fils reviéndrait biéntôt de l'Armée ? Et Celui-ci avait-repondu avec force (car il avait-appris la mort de son Fils la veille) *Jamais !* ajoutant plûs-bas; *Il est-mort.* Et ces deux Hommes, qui avaient-chaud, ét avaient chaqu'un une petite bouteille dans leur poche, voyant notre gros noyér de *la-Ruellote*, s'étaient-assis dessous, pour se-reposer à-l'ombre, ét se-rafraîchir : C'est pourquoi Charlot ne les vit pas; ét ce fut Batiste qui nous conta ça deux heures

après, qu'il vit-partir ces Hommes, ét qu'il 1759.
fut leur demander, pourquoi ils avaient-dit, 29 juin.
Jamais, ſous nos fenêtres ?.. Voila, trèschère 322
Sœur, ce qui ſ'eſt-paſſé à la recepcion. Lettre.

Et depuis ce moment, que nous voyons la conduite d'Urſule, nous en-ſommes dans l'édificacion! car c'eſt la conduite d'une Sainte : ét notre bonne Mère ſurtout l'admire, ét la regarde comme avec reſpect. Le lendemain de l'arrivée, notre bonne Mère, notre Père luimême, ét nous-tous étions-bién-curieus d'entendre la *Relacion :* m.me Parangon, qui l'avait-vue, ne ſavait qu'en-dire, ét elle n'y-paraiſſait-pas-encline. Mais Urſule ayant-entendu notre desir, elle a-demandé à nos Pere-ét-Mère leur heure, pour qu'elle la lût ellemême ? Et ils ont-dit, —L'après-midi, en-ſortant de table-. Et quand on a-été hors de table, Urſule ſ'en-eſt-alée dans ſa chambre, bién un quart-d'heure, ét elle eſt-revenue, n'ayant-plus-rién de ſon arrangement, mais la tête couverte d'une groſſe coîfe ſale, avec une robe groſſière, tenant un papier à la main. Et elle ſ'eſt-miſe-à-genous devant nos Père-ét-Mère, la tête baiſſée, commençant à lire en-toute humilité, les ïeus humectés de larmes. Cet Ecrit était-com-
poſé de pluſieurs Lettres; la première à no- la 267.
tre pauvre Laure, aujourdhui revenue à elle;
d'une autre Lettre à la Même, qui en-eſt la ſui- la 268.
te; d'une troiſième, d'une quatrième, ét d'une 269-274. ét 287.
cinquième encore à la Même; de deux autres 289-294.
à Edmond; ét enfin d'une Lettre de l'Infor- la 305.

1759. 29 juin. 322 Lettre.

tunée à Zefire, marquant un premier-retour,

(Fanchon copiait ici toutes ces Lettres.)

Pendant qu'Ursule a-lu la première Lettre, notre Père paraissait-enflâmé; il ne se-pouvait-tenir-tranquil, ét la colère étincelait dans ses regards: Notre pauvre Mère, elle, fondait-en-larmes, levait au Ciel ses mains-jointes, ou les tenait-baissées, comme de-honte: Tous-nous-autres nous étions dans un état terrible, ét le Moins-mechant d'entre-nous, aurait, je crais, tué ces Gens-là. Come la colére, ét le revoltement-de-cœur nous changent! Ça m'a-fait-penser comme les deux Infortunés, Edmond, surtout, ont-tant-fait d'accions emportées! je ne le pouvais-comprendre auparavant..... A l'article du Nègre tenant le poignard, ét.... Hô! hô!-.. Chaqu'un de nous a-poussé un cri: notre Père s'est-levé: notre Mère s'est-quasi-évanouie, ét m.me Parangon a-dit, qu'il falait-cesser la lecture. —Non, non, a-dit-rudement notre Père. Ursule a-continué. Et quand on l'a-crue-imbecile, logée dans la loge du Dogue ... nous avons-tous-fremi.... Pour moi, je sentais un frissonement d'horreur ét de saisissement. J'ai-alors-jeté les ïeus sur mon Mari. Il ne pleurait-pas. Il était-à-côté de m.me Parangon, la tête appuyée sur une main, se-couvrant les ïeus de l'autre. Ursule a-continué les horreurs; ét elle est-biéntôt-venue à la mort du Nègre. Nous avons-tous-éclaté-de-joie: notre Père s'est-encore-levé aussitransporté, comme s'il eût-frapé luimême le

Monſtre : Nous avons-retremblé quand on 1759.
l'a-eu-decouvert, ét quand on a-habillé Ur- 29 juin.
ſule ; quoique nous l'euſſions devant nos ïeus; 312
nous crayions qu'on alait la mener à la bou- Lettre.
cherie. Mais nous-avons-eu une ſombre
douleur, quand nous l'avons-vue.... Le reſte
nous a-nâvré le cœur ... juſqu'à la Lettre,
J'avais-jeté mes plumes, qui nous a-fait- la 294.
fondre-en-larmes, comme la Lisante. Et
celle, *Petite chère Amie!* qui nous a-fait-ai- la 305.
mer cette Zefire, ſans-ſonger à ce qu'elle a-été; car elle eſt la bonté-même; ce qui efface tout.... Mondieu, que la pauvre Urſule a-ſouffert!.... Quand elle a-eu-fini de lire, elle ſ'eſt-reproſternée, devant Dieu dabord, enſuite devant nos Père-ét-Mère, en-leur-diſant : —Vous venez d'entendre la confeſſion de mon infamie ét de ma turpitude, dont je demande pardon à Dieu, ét à vous mon chèr-Père, ét à vous ma tendre Mère, qui m'avez-portée dans votre ſein, ét que j'ai-deshonorée autant qu'il a-été en-moi : vous ſuppliant tousdeux de m'infliger la peine que je merite, afin que mes crimes ſaient-punis en-ce-monde, ét que je puiſſe-obtenir en-l'autre la misericorde du Seigneur.... Car il en-eſt un terrible que vous avez-entrevu, dont Dieu m'a-ôté le Fruit (1).... L'amertume eſt le ſalaire de la turpitude : c'eſt-pourquoi je la devore ſans-mêlange.... Mes chèrs Frères ét Sœurs

(1) Elle n'en-a-rién-dit dans ſes Lettres : ce fut la Nourrice, qui trouvant jolie la petite Urſule-Edmée, ſ'en-empara, pour la vendre unjour. *Voyez* la 274, p. 281.

1759. 29 Juin. 322 Lettre. (a-t-elle-ajouté, voyant que notre Père ne-repondait pas), je vous demande aussi à tous pardon, vous suppliant d'interceder pour moi auprès de vos chèrs Père-ét-Mère, que je n'ose-nommer miéns en-ce-moment-. Et tous nous sommes-tombés à-genous priant pour elle. Et notre Père a-dit: —Le pardon est dans le repentir, ma Fille: levez-vous, ét embrassez Un-chaqu'un de vos Frères-ét-Sœurs-.... Et quand elle nous a-eus-embrassés, il lui a-tendu la main, qu'elle a-baisée, ét il lui a-dit: —Alez à votre Mère; car son cœur vous desire-. Et notre bonne Mère a-reçu la pauvre Ursule dans ses bras, en-sanglotant, ét l'embrassant, disant: —Dieu te-pardone, ma chère Enfant, ét t'aime comme je fais! ainsi sait sa sainte volonté-!... Voila comme s'est-passée cette terrible lecture tant-souhaitée!

Nous avons-aussi-eu une confidence, m.me Parangon ét moi, au sujet d'une disposicion qu'a cette Dame, qui nous serait-aussi-honorable qu'avantageuse: cela regarde Edmond, ét le mariage. C'est-en-dire-assés pour le present; vu qu'il y-a-loin d'ici-là, attendu que nous ne savons apresent comme pense Edmond. Ursule repartira, avec m.me Parangon ét la chère Sœur-Edmée, dimanche-prochain; mon Mari les conduira. Je suis avec la plûs-forte affeccion de Sœur, étc.[a]

[Pendant qu'il arrive à Edmond ce qu'on va-lire, Ursule vivait penitente à Aucerre, chés m.me Parangon.]

N.a L'Editeur. O vous qui m'avez-condanné, d'avoir-raporté les Lettres infames qui precèdent, vous voyez que je le devais, ét que vous m'avez-condanné trop tôt! Celle-ci ét ses pareilles les sanctifient.

323.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.* 1759. 12 juillet. 323 *Lettre.*

[Edmond joue en-Croq : Il est-berné par des Libertins, dans un mauvais-lieu.]

Depuis que j'ai-vu ma Cousine, comme je te-le-disais dans ma dernière, je-ne-me-suis- plus-trouvé le-même, ét ce n'est qu'à-force de dissipacion, que je-suis-parvenu à effacer cette importune image. Mon cœur retournait à elle avec toute l'énergie dont il est-capable. La plûs-puissante de mes distraccions ç'a-été le jeu. Tu sais que j'y-avais-renoncé, depuis le malheureus usage que nous fimes de notre adresse, ma Sœur ét moi, quelques-jours avant son malheur*, quoique notre infortune fût un tour de l'Italién. J'ai-été à l'*academie*, où j'ai-gâgné considerablement à des Officiers, qui le prenaient assés-mal : je me-suis-fâché le plûs-fort, ét me-levant, j'ai-repondu aux injures, en-montrant fièrement la garde de mon épée. Je sentais qu'il falait-imposer-silence à la critique, ét prouver que j'étais-franc-joueur, come les antiqs Chevaliers prouvaient la beauté de leurs Dames: leurs charmes, ét ma franchise n'en-valaient-pas une obole de-plûs, mais cèla fait-taire les langues : j'en-ai-battu deux, ét fait-peur aux deux Autres. Le jour-même de ce double combat, encore ému (les passions se-tiénnent), j'aperçus chés la Dupont la jeune Alsaciénne (cette petite Compagne d'Aurore.) J'y-suis-monté: mais huit-ou-dix-mois avaient-

* la 315. dans le ps.

* Voyez la 264.

90 Estampe. *Edmond joueur.*

1759. 12 juillet. 323 Lettre. deja-gâté cette Enfant ; je-ne-me-suis-riénsenti pour elle. Tandis-que nous causions, est-entrée sur la pointe-du-piéd, sautant, dansant, riant come une Folle, une petite Eveillée, au néz-en-l'air, âgée d'environ douze-à-treize-ans. L'Alsaciénne a-voulu la renvoyer. —Je vois assés de Mâgots ; quand un Joli-homme m'en-dedommagerait un-instant-! Et elle est-venue m'embrasser. —Je le… suis-encore, m'a-t-elle-dit en-riant : je voudrais-cesser de l'être par un Jolihomme comme toi. —Volontiérs, ma Poulette : voici votre Camarade à quî j'ai-rendu le même-service. --Cela ne se-peut-pas-aujourdhui, a-dit l'Alsaciénne: voila Madame qui reviént. La petite *Sailli* (c'est le nom de la Jolie-enfant) a-couru à la croisée, ét voyant la Gorgone descendre de voiture avec quatre Jeunesgens, elle m'a-dit: —Voici mes *Devirgineurs* ! je leur suis-vendue ; je le sais : mais si tu veus, ils trouveront l'Oiseau deniché ? --Que faut-il-faire ? --Te-cacher dans ce cabinet, qui donne sur l'escalier ; je t'y-joindrai : tu es mon caprice, ét puisqu'il faut sauter le pas, que dumoins j'y-trouve du plaisir-.

A mon âge, avec mon experience, j'ai-fait la folie de ceder à ses sollicitacions. Je-me-suis-caché dans le cabinet. Un-instant après, un des Jeunesgens y-est-venu avec Sailli, qui s'est-defendue comme un petit Lutin, en-disant, qu'elle voulait-être-jouée au *piquet*, ét que le Gâgnant aurait les premiers *honeurs*. Il a-falu en-passer par-là. Tandis-qu'on la

jouait, elle eſt-venue me-retrouver: —Vîte m'a-t-elle-dit, il n'y-a-pas un-moment à-perdre: j'ai-fait une prière à Venus, qu'heureusement elle a-exaucée-. A ces mots, je ſuis-ſorti de ma cachette; j'ai-cueilli la rose, ét Sailli a-ceſſé d'être-indigne du ſejour qu'-elle habitait... Elle m'a-quitté bién-vîte, en-me-recommandant de me-bién-cacher: ajoutant qu'elle alait-chercher à me-faire-ſortir. Elle n'y-a-pas-reüſſi, malheureusement! J'ai-vu-entrer le Vainqueur au *piquet* avec la Petite, qu'il conduisait en-triomfe. Que dirai-je? ma victoire était ſi-recente, qu'il ſ'en-eſt-aperçu. Il a-accusé de tricherie le Premier qui était-entré avec Sailli. Grand debat! Celui-ci ſ'en-eſt-defendu! Chaqu'un des Joueurs avait-mis vingtcinq-louis, ét il avait-été-convenu, que le ſeul Gâgnant retirerait ſon enjeu. Auſſitôt après l'affaire decidée, Sailli ſ'était-emparée de la moitié de l'argent, ét l'avait-donné à une Fame, pour lui faire des emplettes en-parure. La diſcuſſion ſ'eſt-donc-trouvée entre le Gâgnant ét le Premier qui était-entré dans le cabinet avec la Jeune victime: chaqu'un des Diſputans accusait l'Autre de mauvaise-foi: leurs deux Amis reſtaient neutres. Enfin, ſur la denegacion formelle de ſon Camarade, le Gâgnant a-dit: —C'eſt donc le Diable-! Et il a-cherché partout. J'alais-échapper, quand un maudit Chién, gros comme un Rat, m'a-ſenti, ét ſ'eſt-mis à japer. Sailli l'étouffait, pour le faire-taire, quoiqu'elle l'aimât beaucoup, ét

1759.
12 juillet.
323 lettre.

1759. 12 juillet. 323 *Lettre.* elle l'emportait, quand un des quatre *Devirgineurs* le lui a-ôté, ét l'a-mis ſous le lit. La maudite petite Bête a-aboyé à ſ'étrangler. --Il y-a-quelquechose ici-! On ſ'eſt-baiſſé, ét l'on a-vu un de mes piéds; car je ne pouvais-cacher les deux à-la-fois. On m'a-tiré par cette partie de mon corps. Me-voyant-decouvert, je-me-ſuis-laiſſé-traîner, ét dèſ-que je l'ai-pu, je-me-ſuis-relevé. La Dupont a-dit que j'étais un Voleur: L'Alsaciénne a-pris ma defenſe: Sailli jouait l'étonnée: mais les Jeunesgens n'ont-pas-été la dupe. Ils ont deviné. J'ai-avoué fièrement la verité. Je-me-diſposais enſuite à-ſortir, quand ils ſe-ſont-tous-jetés à-la-fois ſur moi, en-disant, que puiſque j'étais de la noce, il falait que je fuſſe du feſtin. --Volontiers-! ai-je-repondu. Je ſuis-entré dans la chambre: mais en-m'approchant de la cheminée, j'ai-été-renverſé par les quatre Jeunesgens, ſur une couverture: --Alons, l'Ami, tu danſeras; ça donne-apetit. J'étais dans une fureur inexprimable. Sailli, l'Alsaciénne, ét la Dupont ellemême ſe-ſont-opposées, ét voulaient-crier. Les quatre grands Gaillards leur ont-imposé-ſilence. Ils ont-decidé que je ſerais-berné. Les trois Fammes ſe-ſont-contentées de tenir les coins,

91 Eſtampe. *Edmond berné.* mais à bonne-intencion: car les maudits Berneurs lâchaient à-tout-coup leur bout, ét ils m'auraient-tué ſansdoute. J'appris que c'étaient des Mouſquetaires. Lorſqu'ils ont-été las, ils ont-ceſſé. J'ai-provoqué Celui d'entr'eux qui aurait plûs de cœur au combat.

--Nous

--Nous verrons après le repas. Vous êtes aussi-heureus en-amour qu'au-jeu-! A-ce-mot, j'ai-regardé Celui qui le prononçait, ét je l'ai-reconnu pour Un de mes Joueurs, dont j'ai-parlé en-commançant. On s'est-mis à-table; j'ai-été-forcé de m'asseoir à la place-d'honneur. Quelques-coupsd'œil de Sailli, de l'Alsaciénne, ét de la Dupont ellemême m'ont-fait-comprendre qu'il falait-user de finesse. J'ai-pris mon parti; j'ai-mangé, j'ai-bu-même aux appas de Sailli: mais j'avais-toujours l'œil sur les mains de mes Ennemis, qui paraissaient-enragés. Vers le dessert, Sailli s'est-levée; elle a-mis les flambeaus de la cheminée sur la table, fait la folle, agacé les Mousquetaires, en-tâchant de me heurter du piéd, pour me-rendre-attentif. La Cuisinière s'étant-fait-entendre à la porte pour un service, l'Alsaciénne a-couru lui ouvrir; la Dupont s'est-retournée; Sailli s'est-assise presque sous la table, puis se-levant avec precipitacion, elle a-renversé d'un seul-coup, table, lumières, bouteilles, carafes pleines-d'eau, sauces, étc.a Je-me-suis élancé par-dessus tous ces debris; j'ai-culbuté la Cuisinière avec cequ'elleportait, j'ai-gâgné la porte laissée-ouverte exprès par l'Alsaciénne, ét delà je me-suis-precipité dans l'escalier sur deux Garsons-traiteurs, que j'ai-noyés dans leurs sauces. J'ai-respiré dans la rue. J'ai-été-me-mettre sur la porte d'une Marchande-de-modes de l'autre-côté, d'où j'esperais voir tout ce qui se-passerait. La lumière a-reparu dans la salle, au *premier*; je-suis-monté sur cette large

1755.
12 juillet.
323 Lettre.

1759. pierre, qui est devant l'étalage de la boutique
12 juillet. de l'Epicier, ét j'ai-vu delà le mouvement
313 Lettre. qui se-fesait chés la Dupont. Tout était sens-dessus-dessous. Mais ce qui m'a-rassuré, c'est que Sailli riait aux larmes, ét que l'Alsaciénne s'est-mise à la croisée. Je lui ai-fait-signe. Elle y-a-repondu de la main, en-m'engajant à m'éloigner. J'ai-feint de me-rendre à ce qu'elle souhaitait, ét j'ai-été-me-mettre en-embuscade au-coin de la rue *des-Poulies*, esperant qu'il sortirait Quelqu'un de mes Berneurs, ou qu'aumoins ils se-quitteraient, après être-sortis ensemble. Ils sont-descendus tous-quatre aubout d'une heure. Il était-minuit-passé. Ils ont-marché de-conserve, jusqu'à la place du *Louvre*. Là, ils se-sont-separés; Deux ont-remonté le quai, ét les Deux-autres l'ont-descendu jusqu'au-delà du *Pont-royal*, qu'Un s'est-arrêté pour un besoin naturel. L'Autre a-suivi la rue *du-Bac*, tandis-que son Camarade a-pris celle *de-Bourbon*; c'est-là où je l'ai-attaqué. Je lui ai-proposé de m'attendre, que j'alais-prendre une épée chés un Ami que j'avais dans cette rue. Il y-a-consenti. J'ai-éveillé mon Compatriote, *Regnault-de-Seignelai*, un excellent garson; j'ai-pris son épée, ét je-suis-revenu. Nous-avons-commencé-aussitôt, sans-bruit, sans-dire un-seul-mot; on entendait distinctement tous les croisés de nos lames. Enfin, fièr de ma force, j'ai-hasardé une feinte à-demi-retourné: mon Homme a-voulu-profiter de ma posicion: mais d'un revers intrepidement-ramené, j'ai-fait-tomber son arme à mes piéds. Je-m'en-suis-emparé,

en-lui-disant : —Vous meriteriez la mort ; 1759.
mais je vous fais-grâce : je-ne-veus que ce 12 juillet.
trofée de ma victoire, que vous viéndrez re- 323
prendre demain chés Sailli, si vous le jugez- Lettre.
à-propos: je vais le deposer entre ses mains-. Il a-fait un geste d'Enragé, en-grommelant quelquechose, que je-n'ai-pas-jugé à-propos de relever. J'ai-reporté l'épée à mon Compatriote, sans lui dire un-mot de mon combat, ét je-suis-retourné chés Sailli. J'ai-raconté aux trois Fammes ce qui venait de se-passer. La Dupont m'a-paru-incredule. Je lui ai-laissé l'épée, en-la-priant de la remettre, si on venait la redemander. Ceci l'a-unpeu-persuadée. J'ai-appris quelques-jours après, que mes Berneurs étaient-venus m'attendre tousquatre dans cette maison, pendant deux-jours. Mais en-voila quinze d'écoulés sans qu'ils y-aient-reparu.

La petite Sailli m'a-plu environ ce temps-là : sa resolucion de se-donner à moi ; ce qu'il m'en-a-coûté, tout-cela m'avait-donné du goût pour elle. Mais au-fond, elle ne vaut-pas Zefire. Je retourne à cette Dernière : sans elle, je garderais cette petite Sailli, ét je la mettrais dans ses meubles.

Je ne sais si mes dettes sont-payées ? Tu me gâtes, chèr Mentor ! Prens-garde à tes affaires ! où diable aussi as-tu-été-sacrifier six-cents-mille-francs à une vengeance ! Le plaisir, voila le seul Dieu que je sers ! Aureste, ta vengeance fut un plaisir, ét je l'aprouverais, sans la mort de *Filippa*. Hâ ! mon Ami, quelle atrocité de ta part !

1769. 15 juillet. 324 Lettre. 324.me) (*M.me Parangon, à Edmond.*

[On lui offre le bonheur dont il n'était-plus-digne.]

Depuis une-heure je-suis-appuyée sur ma table, sans-pouvoir-écrire: les expressions me fuient; je vois-bién que mon esprit ne me-dira-rién; il faut-laisser-parler mon cœur.

Mon Cousin, je-suis-veuve depuis un-an: en-six-mois, j'ai-perdu mon Père ét mon Mari. Ces deux pertes sont-grandes! ét la première m'ôte un Consolateur cheri... Il fut un temps où l'amitié aurait-essuyé mes larmes: mais aujourdhui, sur quoi puis-je-compter! L'orage des passions a-detourné mon Cousin de sa route; une dangereuse ivresse l'a-forvoyé... O si les vœus que j'adresse au Père-commun des Hommes étaient-écoutés, cet Ami que nous pleurons, Ursule ét moi, reviéndrait à nous; ét si le Bién autrefois si-vivement desiré, avait encore des charmes pour lui, Edmond-Rameau serait-heureus.....

Ursule, à son Frère. *Ose m'imiter, Edmond; Frère trop-chèr ét trop-coupable, ose te-confier à la Vertu! Depuis que je respire le même air qu'Elle, mon âme s'est-épurée; depuis que je suis ses traces, le gouffre du crime s'est-fermé sous mes pas: J'ai-perdu la beauté; je-m'en-applaudis; j'en-fis un trop-mauvais-usage. Je trouve une douceur inattendue (car je n'aurais-jamais-osé-l'esperer) dans la vie paisible que je mène auprès d'une incomparable Amie: il me-semble que je-suis-arrivé dans le port après*

une épouvantable tempête : je regarde avec effroi la mèr encore agitée ; j'y-vois mon Frère, lutant au milieu des ondes, triste-jouet des flots, environé de Monstres qui cherchent à le devorer. Helas ! sans les transes cruelles où je suis pour lui, je serais-trop-heureuse ! Reviéns, Edmond, reviéns avec nous........ Nous mènerions ici une vie si-douce, si tu le voulais ! Viéns... on me permet de t'écrire... viéns t'unir avec le seul Objet que tu-ayes-jamais-aimé. La Fille qu'on t'a-fait-craire-morte, existe ; Edmée-Colette est-charmante. Après ce mot, je vais-dire qu'on prepare ton appartement.

P.-S. *M. le Conseiller est-veuf : crairais-tu qu'il m'a-fait-parler ! Hâ-grand-dieu ! moi ! je-ne-suis-pas-digne d'être sa servante.*

Vous pouvez la craire, mon Cousin, dans tout ce qu'elle vous marque ; si ce n'est dans un point : c'est que sa laideur s'efface insensiblement, ét que les grâces reviénnent les unes après les autres : elle a-deja-retrouvé ce sourire enchanteur... Je m'arrête : venez la voir, mon chèr Edmond.

325.me) (Zefire, à Laure.) 1759. le jour même de la reception de la preced.

[Zefire intercepte, par jalousie, la Lettre qu'on viént de lire, ét demande-conseil à Laure.]

Regarde, lis, ét marque-moi si tu connais cette Famme ! Elle semble avoir des droits ? Une *Fille* (dit-on) *qu'on a-fait-craire-morte, ét qui existe !*... Quelle Fille ?... De qui ?...

15 juillet. 325 Lettre.

1759. 15 juillet. 325 Lettre. *Edmée-Colette*, c'est ainsi qu'elle se-nomme... Et c'est Ursule, qui joint ses sollicitacions, ét qui parle pour ma Rivale !... Celle que j'aurais-crue toute pour moi, est contre, apresent ! elle m'a-oubliée !... Malheureuse ! mon Amie me trahit ! elle traitait de ma vie à-mon-insu avec sa nouvelle Connaissance ! Elles ! elles ! faire le bonheur d'Edmond ! Hâ ! elles s'abusent : c'est moi, moi-seule, qui puis ét pretens le faire... Edmond ! que je meure, que je perisse plutôt de ta main, que de te-perdre !... Quel bonheur pourtant qu'un enchaînement singulier de circonstances m'ait-fait-occuper son logement, ét que cette Lettre me-soit-tombée entre les mains ! Je tirais les cartes (1), lorsqu'elle est-arrivée ; le *sept-de-pic s'est-trouvé entre le roi-de-treffle ét la dame !* (Edmond ét moi) : un secret presentiment m'a-porté à la decacheter : dans le premier mouvement de fureur qu'elle m'a-causé, je l'ai-mise en-un-million de morceaus ; je l'ai-broyée... Je m'en-suis-repentie l'instant d'après ; je l'ai-rassemblée, recolée, comme tu vois. J'ai-mal-fait ; je le sens ; mais comment reparer ma faute ? N'aimé-je-pas-Edmond ? ne donnerais-je-pas ma vie pour qu'il fût-heureus ? Je lui sacrifierai donc bién mon amour ?.. Oui, je le dois ; je le ferai. Quand G.-D'Arras, inquiet pour la santé d'Edmond, m'apprit qu'Aurore était ma rivale, je dus le prendre comme je le fis : mais le cas est-aujourdhui bién-different, ce-me-semble ?

(1) Amusement frivol des Filles-de-joie.

Viéns me voir, ou Reponse. Si ton *Ami* était-ici, il me dirigerait?... Je crais que je voudrais que la Lettre fût-encore-entière.

326.me) (*Reponse de Laure.*

1759. même jour 15 juillet. 326 *Lettre.*

[Laure, encore faible; étouffe les remords de Zéfire.]

Si tu crains de perdre ton Amant, garde le silence: le hasard t'a-servie; seconde le hasard, ou Edmond t'échape. Je sais le sentiment de mon *Ami* au-sujet de la Famme qui écrit; c'est un aimant puissant, qui attirerait irresistiblement Edmond. Toi-seule merites mon Cousin; c'est toi qui l'as-tendu à la vie; ét c'est d'après la connaissance que j'ai de ton coeur ét de ton caractère que je decide. Que nous serons-heureus tousquatre! Mon *Ami* va se-reünir avec nous; je-me-promets de lui être-fidelle desormais; le vice est-ennuyeus, penible; il nous embrasse avec une bouche riante, ét nous mord cruellement! j'y-renoncerai, si je puis; je sens que devenue regulière, je-serai-plus-tranquile. Quant à toi, tu l'es-deja. Edmond t'adore; nous tiendrons un double menage, qui ne sera-pas-triste, comme les menages d'un-à-un: je-veus-pourtant-donner au nôtre un petit-air d'honnête-libertinage toutafait piquant. Nous jouirons d'une certaine aisance: mon *Ami* a-encore dix-mille-livres de revenu, malgré ce que je lui ai-coûté, ce qu'il a-depensé pour ma Cousine-Ursule, quand il l'aimait, ét surtout depuis, pour la venger de l'Italien: Maman ét

moi, nous avons quinze-cents-livres de rente : Edmond, dont toutes les dettes feront-acquitées dans peu, va se-voir mille-écus par-an. Ajoute à cela que nous cultiverons nos talens. Mon Cousin a-repris son art; ét il a-deja-fait deux portraits qui ont-été-bién-payés : il travaille apresent à un tableau d'histoire ; c'est *Julie* repondant à *Caracalla*, *Tout vous est-permis, Seigneur* : je-suis-fort-contente du dessin. Moi, je-tirerai-parti du talent que m'a-donné mon *Ami* ; je commence à-graver de petites estampes : mon Maître donnera de grands ouvrages ; ét Zefire fera-jouer ses doigts delicats sur son tambour-à-dentelle. Que cette heureuse vie n'existe-t-elle-deja !... Adieu, en-attendant, charmante Zefire.

P.-s. Tu ne m'as-pas-dit un mot de ton Barbon ! Et cette Aurore ? je meurs-de-rire, quand j'y-songe ! elle s'est-là singulièrement-vengée ! Mais heureusement le seul Coupable est-puni, ét le mal n'est-pas-venu jusqu'à-toi ; Edmond a-dû-être bién-consterné de se-voir dans ce piteus état ! J'en-ris malgré moi : car je sais que tu n'en-ris-pas, trop bonne-Zefire !

1760. 15 juin. 327 *Lettre.*

327.me) (*Edmond, au P. Gardién.*

[Il lui fait part de sa honteuse maladie : il parle de Zefire, ét fait ensuite le filosofe.]

Bién des choses sont-arrivées depuis votre depart d'ici, chèr Père !.. J'ai-rompu avec

cette Aurore, dont vous me-disiez tant-de-mal; je reconnais, à mes depens, ét malheureusement trop-tard! que vous aviez-raison: il n'y-a qu'une Zefire dans le monde; toute Fille qui a-eu l'âme assés-basse pour se-prostituer volontairement, doit-avoir toutes les mauvaises-qualités ét tous les vices. J'ai-cruellement-souffert! quel état affreus! Hebién? chèr Père, le remords est un suplice plûs-cruel encore. J'étais-convalesçent, lorsque la Mère de Laure cessa de radoter, c'estadire qu'elle mourut: un grand projet se-realisa aussitôt; m.r G.-D'Arras, pour fixer toutafait Laure, nous prit chés lui toustrois, Zefire, elle ét moi. Nous-nous-sommes-donnés pour Frère-ét-Sœur, dans la vue de faciliter un mariage entre ma Maîtresse, ét un m.r *Trismegiste*, qui devint amoureus d'elle à la noce de la Jeunedame, dont vous avez-tant-entendu-parler! Ce fut-dabord la plûs-agreable chose du monde, que la vie que nous venons de-mener tous-quatre; je-n'avais-jamais-été-si-content: J'aimais; j'étais-aimé. Mais on se-lasse de-tout, même du bonheur: cet état, aubout de six-mois, m'est-devenu-fastidieus.

1760. 15 juin. 327 Lettre.

Depuis quelquetemps, je languissais sans-en-rién-temoigner: mais enfin d'hièr cet arrangement est-absolument-rompu; il ne fesait que retarder le mariage de Zefire avec son Barbon. Cependant elle est-desesperée, furieuse; mon Ami trèsfâché! Mais que voulaient-ils-donc que je devînsse! Enverité, je-ne-pouvais-plus-y-tenir...... Hô! la sote

1760. chose que l'amour ! j'y-renonce pour la vie.
15 juin. Le premier trait dont il nous atteint, nous
127 chatouille ; la blessure est si-douce, que nous
Lettre. enfonçons nousmêmes la flèche : mais insensiblement le plaisir se-change en-cuisson ; la douleur augmente, la fièvre s'en-mêle, l'inflammacion deviént terrible ; on perd le sommeil, l'apetit, le goût de tous les amusemens ; on se-concentre dans son Idole, on ne voit qu'elle, on ne respire qu'en-elle, ét par-elle..... Enfin, le delire cesse ; la tranquilité renaît : Mais il faut-rayer de sa vie le temps precieus qu'on a-perdu : Je-ne-veus-plus-aimer ; je veus-voltiger de Belle-en-Belle.

On critique nos mœurs, notre legèreté, notre perfidie en-amour : Enverité, ces pretendus Sages, ces Frondeurs éternels raisonent bién-plûs qu'ils ne sentent, lorsqu'ils osent attaquer la marche generale ! Il faut-être-bién-aveugle, pour ne-pas-sentir que tout ce qui deviént le caractère d'une Nacion, est-fondé sur la nature ; ét qui dit la nature, dit la raison par-excellence : Nous sommes ce que nous sommes, parceque de-toute-autre-manière nous serions plûs-mal. C'est l'experience communicative, qui nous a-donné nos mœurs, ét qui a-produit une-sorte de *morale-fisique-experimentale*, par-laquelle nos passions ne sont-plus qu'ebdomadaires. Pour moi, dont le cœur-sensible a-goûté de toutes les delices, ét senti dans toute leur étendue, les tourmens de l'amour, je regarde nos pre-

tendus vices, comme le comble de la sagesse, ét la perfeccion du bién-être-moral. En-reflechissant sur tout ce que j'éprouvai jamais de sensacions, je-me-suis-dit: *Aimer, est-toujours-un-malheur! mais c'en-est le comble, que d'être-aimé, lorsqu'on cesse d'aimer.* Chercher à-sentir les secousses delicieuses de l'amour, n'est-ce-pas-s'exposer à-sentir aussi les secousses contraires de la privacion! lorsqu'une Jeunefille joue à l'escarpolette, ét que son Amant, par un effort plûs-puissant, la fait-aprocher davantage de lui, ne doit-elle-pas-s'en-éloigner d'autant-plûs? Il faut-donc ne nous donner que de petites-secousses; ne nous agiter que faiblement, afin de ne nous éloigner que le moins-possible de l'état de tranquilité: une douce agitacion, est-*continûment*-agreable; un mouvement violent ét brusq, n'est-jamais-sans-douleur. Epicure disait, que le bonheur dés Dieus consistait dans le repos: Il avait-raison: la peine est-inseparable du plaisir, car elle est son ombre: le plaisir ne donne pas le bonheur; le bonheur serait une continuité de plaisir non-interrompu; ét cela est-impossible: il n'y-a-donc-point de bonheur? Pour être-heureus, il faut-avoir tout ce qu'on desire: ôtez cependant le desir à une âme, c'est-ôter la respiracion à un corps: le bonheur est donc une chimère, comme les Fées ét les talismans?.. Voila ma filosofie, chèr Père: vous voyez qu'elle se-rapproche de la vôtre, ét de celle du chèr G.-D'Arras. Donnez-moi quelques-uns de vos sages avis:

1760. 15 juin. 327 Lettre.

reünis à ceux de notre Ami commun, ils ne pourront-manquer de m'être-trèsutils.

Je n'ai-pas de nouvelles de ma Cousine, ni de ma Sœur. Je-ne-me-ferais-jamais-attendu à-tant-d'indifference !...... Mais au-fond, ne dois-je-pas-en-être-charmé ?........ Mon nouvéau ftoïcifme me-tiéndra-lieu de-tout, excepté de mes deux Amis. Adieu, chèr Père.

1760. 15 juillet. 328 Lettre. 328.me) (G.-Dr Arras, à Edmond.

[Il achève de lui ôter le frein que donne aux Mechans la crainte falutaire des lois.]

On m'aporte alinftant une Lettre du P.-Gardién, dans laquelle j'en-ai-trouvé une pour toi, avec celle que tu lui as-écrite le 15 juin. Hebién, cette Lettre nous reconcilie. Mais quel Etre inconfequent es-tu-donc ? tu-m'aimes, ét tu me-fuis ! tu t'opposes à toutesmes vues !... Il faut-donc-f'accomoder aux tiénnes... Oui, Zefire épousera fon Barbon, malgré fa repugnance : fais-donc-content ; tout le monde fe-facrifie ; toi-feul, éternellement égoïfte, tu ne fais-rién pour nous. Cependant je travaille pour toi : nous verrons fi je n'obtiéndrai-pas de ta complaisance que je faffe ta fortune ? car il faut-reparer nos pertes ; il en-eft-temps ; je comence à craire que je puis-compter fur toi : tu as-joui, tu as-fouffert, tu as-été-dupe, tu as-dupé, tu as-mangé du fruit de l'arbre *de-la-fcience-du-bién-ét-du-mal*. A-quoi nous fervira l'experience, ce miroir

où le passé peint l'avenir, sinon à nous élever audessus des Brutes? Il n'y-a que cela de reel. 1760. 15 juillet.

Ta Lettre au Gardién est-filosofique: tu vois apresent l'amour, non comme on l'envisage en-commençant à vivre, mais tel qu'il est-reellement: l'amour n'est qu'une agitacion violente, à-laquelle le repos-du-cœur est-preferable. Faut-il te-l'avouer? la fin de ton avanture avec Zefire me prouve que tu es un homme enfin. Tu ne voulais-pas-renouer avec m.^me Parangon; j'ai-été-charmé que Zefire operât ce que ta passion pour ta Cousine aurait-inmanquablement-fait. Tu connais les delices de l'amour sous toutes les formes possibles; il ne t'en-imposera-plus: mais jusqu'à ce que tu ayes-été-desabusé, tu n'étais-pas-fait pour reüssir; un rién t'aurait-arrêté: le premier Minois seduisant, le premier Petit-néz t'aurait-fait-faire des sotises. Au-lieu qu'apresent, tu commanderas en-maître à l'Objet de tes desirs. Te-voila dans un âge où le sens-fraid est-necessaire; il est-temps que l'ambicion succède au goût-du-plaisir. Je veus te-faire un sort, un nom; ét j'espère te porter aussi-loin qu'il sera-possible; tu as du genie, de l'activité, de la figure; j'ai des Amis, de l'intrigue, de la souplesse; nous reüssirons, ét j'aurai, en-t'élevant, le plaisir inexprimable qu'a le Createur en-contemplant sa Creature; plaisir que les cœurs biénfaits sentent; mais pour lequel il n'est-pas de termes. Et voila comme nous en-imposerons à tes Parens, comme nous exciterons 328 Lettre.

1760. 15 juillet. 328 Lettre.

leur admiracion. Ne crais pas qu'Ursule sesaît-perdue par mes conseils; ç'a-été-aucontraire en-ne-les-suivant-pas: c'est un temperament trop-avide qui l'a-égarée. Pour toi, mon Ami, tu n'es-pas une Fammelette legère, ét je fonde sur toi les plûs-vastes projets. Qu'est-ce-que la vie? la durée d'un drame, où nous fesons notre personage: le representacion est-elle-finie, le Tiran poignardé, le Prince legitime remis sur le trône, la Princesse opprimée delivrée par le Heros, étc.[a], tout-cela va-souper-ensemble. Alons donc, comme les Personages d'une Pièce-de-teatre fermement à notre but, sans nous embarrasser des coups-de-poignard qu'il faut-donner pour amener le denoûment; fesons-nous-craindre, aimer, admirer; que tous les moyéns nous saîent-bons: aufond, que risquons nous? de nous faire un sort heureus: les lois, ce vain épouvantail des Ames timides, que nous feront-elles? le pis qu'elles puissent donner, c'est la mort: mais, je-te-le-demande, la mort dans notre lit ne-sera-t-elle-pas-aussi-douloureuse, ét plûs-effrayante? si les lois n'arrêtaient pas le Coupable, serait-il-inmortel (1)? Souvent sa destinée n'est-avancée que de quelques-mois, de quelques-jours; peutêtre des maus pires que la mort étaient surlepoint de l'assaillir? Mettons-nous-donc audessus de

(1) Il doit lui prouver un-jour que la mort n'est-riên: Et c'est la verité, dans ses idées d'Athées, qui ne craient ni peines, ni recompenses. Infortunés qu'ils sont, de ne pouvoir-croire aux recompenses! ét de ne l'oser aux punicions! *Voyez la Lettre 365.*

toute-crainte. *Mais* (diras-tu), l'*honneur?* 1760.
Cette chimère n'existe-plus, non-seulement 15 juillet.
pour les Morts, mais souvent elle resulte des 328
contraires parmi les Vivans: dans une des Lettre.
Iles-des-larrons, qui se-trouve audessus du pays des *Malabares*, on tiént à-grand-honneur d'avoir des Parens pendus pour vol, ét on se-reproche comme une sorte d'infamie, de n'en-avoir-point-eus-d'executés dans les pays voisins pour une si-belle-cause. Mais il ne faut-pas-aler si-loin! Combién de Fripons, qui ont-tout-violé pour s'enrichir, languiraient aujourdhui dans le mepris, sans leurs heureus larcins! Ils sont-honorés, fêtés, respectés; leurs Filles épousent des Ducs, des Marquis; sans la scelerateſſe de leurs Pères, elles seraient fammes d'un Cordonier. Rién n'est-donc-plûs-ideal que l'honneur: les convencions des Hommes là-dessus ont-tout-fait, ét peuvent tout-defaire; c'est une verité dont il faut-se-convaincre. La totalité des Etres ne peut-faire-auqu'un-mal, relativement à son Principe: mais entr'eux, ils peuvent s'arracher des porcions-de-vie, d'aisance, ét produire ainsi un mal relatif, dont tout l'effet se-reduit à l'accion du Batelier qui rejète dans le fleuve l'eau passée à-travers les joints de son bateau. (Je-t'ai-deja-écrit cela).

Que rién ne puisse-donc-t'arrêter, ni t'épouvanter, dans la carrière que nous-alons-parcourir: que peuvent nous faire les Hommes, si nous ne reüssissons pas? Et dans le cas opposé, quel rôle glorieus nous rempli-

1766. 15 juillet. 328 Lettre. rons! Quelle foule de sensacions delicieuses nous saurons nous procurer! Toujours hors de nousmêmes, la vie s'écoulera comme un-instant: si l'on pouvait s'élever par un coupd'œil general, audessus de toutes les entraves qui asservissent le Genre-humain, on verrait qu'elles ne sont qu'un astuce de la Faiblesse ét de la Pusillanimité, pour ençhaîner la Force ét le Courage. Car voiçi veritablement ce que les lois sociales ont-fait; non-contentes de rendre les Homes inegaus, elles ont-encore-dautant-plûs-ravalé certains Homes, qu'ils sont-plûs-necessaires. Dans ce siècle filosofiste, où l'on n'a que des demi-vues, on a-fait dans la teorie quelques efforts impuissans pour dispenser l'honneur à-raison de l'utilité: mais la pratique est-toujours-restée la même, ét je repons que jamais elle ne changera: parceque dans une Monarchie, où la Faiblesse doit commander à la Force; où le factice est-partout-substitué au reel, si l'Homme util avait le degré de consideracion qu'il merite, il ne tarderait-pas à vouloir se-donner la puissance. Les Asiatiqs les plûs-orientaus ont-fortement-exprimé cette verité; les Malabares ont-divisé leur Nacion en-castes; les Manœuvres composent la plûs-vile, sous le nom de *Poulchis*, ou de *Siripéres;* les Agriculteurs viénnent ensuite, ét se-nomment *Perreas:* ils sont-regardés avec mepris, ét traités en-esclaves; les *Soudras*, ou les Artisans, sont-moins-avilis, comme étant-moins-necessaires: les *Vinssjas*, ou

Commerçans, jouissent d'une-sorte de consideracion; leur utilité n'est-quasi que de luxe: les *Settreas* ou *Naïres*, qui sont les Soldats, ont la puissance: enfin, les *Bramines*, les plûs-inutils de la Nacion, sont-venerés; les Indiéns ont-senti qu'on pouvait sans inconvenient leur laisser toute la consideracion póssible: le Perrea est-tué par le Settrea comme une bête-fauve. *Quel abus!* s'écrient les aveugles Europeans! Point-du-tout! cette balance est-fondée sur la-nature des choses; il me-semble que ces Peuples ont dit: --Avec son utilité, le Perrea serait-trop-grand; il tiént-deja notre subsistance entre ses mains: il sera-donc-vil; ét le pouvoir sera-confié aux Soldats, fainéans par-état; la consideracion aux Bramines, qui ne s'occupent que de fadaises, ét dont l'exactitude ou l'oubli ne peuvent causer auqu'un dommage--. Avec tout cela, je-ne-sais-trop si le Poulchis est-plûs-miserable que le Naïre. Il est, tu le sais (ta citacion d'Epicure le prouve) une sorte de tranquilité, d'exempcion de soins ét d'embarras, dont jouit l'Homme assis au plûs-bas-degré, ét cette *insouciance* serait-peutêtre le seul bonheur qui existe pour l'Homme, si nous avions-été-autrement-élevés. Lorsqu'une Fille noble du Malabar a-merité une punicion pire que la mort, on l'abandonne aux Siripéres, ét j'imagine que cette jouissance, pour un Home avili, est un plaisir dont les Grands ne peuvent-avoir d'idée. Et voila pourquoi je suis-sûr qu'en-amour, le Sultan dabord ét

1760.
15 juillet.
328 Lettre.

1760. 15 Juillet. 328 Lettre.

les autres Princes Asiatiqs, ensuite tous les Souverains, sont les moins-heureus des Homes par cette passion delicieuse; ils descendent toujours; ét l'assaisonement le plûs-piquant de l'amour, c'est de monter, de se-soumettre Celle qui paraît audessus de nous. C'est encore une grande ét belle verité, que tu as-sentie, que plûs l'Homme est-élevé, plûs la carrière des plaisirs est-resserrée; ét que plûs il est-bas, plûs le nombre ét la diversité des jouissances se-multipliént: admirable équilibre de la Nature! qui, en-depit de tout le sistème social, retablit l'égalité fisique..... Mais je m'étens-trop sur ce sujet: ce que je viéns de dire, paraîtrait même contraire à mes vues, si je ne l'y-ramenais. En-Europe, où la nature n'a-plus un pouce de terrein libre, on ne peut-guère-être solidement heureus que par une considèracion acquise. On peut-dire encore, :: A-la-verité, la carrière-des-plaisirs est fisiquement-plûs-étendue pour l'Home assis au derniér-degré, parcequ'il a plûs de choses à desirer: mais cette carrière est-moralement-resserrée par son manque de moyéns: il a la faculté de goûter les plaisirs des Grands, mais sans-en-avoir la puissance: Les Grands, aucontraire, ont la puissance de goûter tous les siéns. Je repons, :: Mais la faculté leur manque. Ainsi la pauvreté n'est-pas un avantage, c'est la faculté... Penètre-toi-bién de cette verité importante.

Voyons donc tout en-grand, mon Ami! la noblesse de l'Homme consiste à faire-tap-

porter à lui le plûs d'exiſtances qu'il eſt-poſſible; les Rois font-rapporter à eux toutes celles de leurs Peuples; ét voila ce qui conſtitue leur grandeur : lés Peuples lés nomment *mauvais*, quand ces Princes usent de ces *exiſtances-d'autrui* pour euxmêmes; ils les nomment *bons*, quand après avoir-attiré tout à eux, ſuivant leur droit, ils font-tout-refluer ſur le Peuple. Les Rois y-sont-en-effet-obligés : mais le Particuliér, plûs-libre qu'eux, ne doit-rién à Perſone (les devoirs ſociaus remplis), ét peut-pretendre à tout : Il a le droit de ſe-ſervir dés Grands euxmêmes, comme d'une machine puiſſante, pour aler à ſes fins : il-imite ces Roquets, que le Kan-des-Tartares emploie à la chaſſe de l'Ours, ét qui trop-faibles par euxmêmes pour attaquer ce terrible Animal, vont l'agacer à l'entrée de ſa caverne, ſoutenus qu'ils ſont par un Lion ét un Leopard apprivoisés (1). Voila notre rôle, à nous autres Petits. Cachés dans l'obſcurité, nous pouvons tout; nous fesons-agir veritablement en-maîtres Ceux qui craient nous proteger. Mais un des

1760. 15 juillet. 328 Lettre.

(1) Cette chaſſe eſt-trèsamusante : Dès-que l'Ours apercoit le Roquet, il ſort pour ſaiſir ſon faible ènnemi; ét ſ'avance dans la campagne : le Lion ét le Leopard *embuſqués* ſ'approchent alors pour lui couper la retraite : l'Ours qui voit qu'il eſt la dupe, veut-fuir; mais il tombe dans l'embuſcade du Lion ét du Leopard, qui l'aſſaillent, l'un d'un coup-de-griffe, l'autre par un terrible souflet. Le Roquet cependant aboye, ét crait-encourager les Combattans; ét lorſqu'ils ont-remporté la victoire, il les precède, plûs-fiér qu'eux de leur ſuccès. (*Note de l'Editeur.*

1760. 15 juillet. 328 Lettre. grands-écueils de l'Homme qui veut-goûter le plaisir solide que donne l'ambicion, c'est la volupté ; ne nous arrêtons-pas-trop-long-temps à la savourer. : Voi ce Cerf amoureus; il se-bat pour la Biche, qu'il abandonne dês-qu'elle s'est-donnée, ét court se-battre encore pour une Nouvelle. La finesse ét la ruse doivent-être l'âme des demarches du Faible. Tu as-vu sansdoute dans les campagnes, le Loup lâche ét timide approcher d'une bergerie; il paraît-affecter de se-montrer; le Berger ét son Chién courent-sus au Croqueur-de-moutons ; il fuit, ét de temps-en-temps s'arrête pour donner l'esperance de l'atteindre: mais si on retourne la tête du côté du Troupeau, on voit que le rusé Fuyard avait un Compagnon, qui viént de s'emparer de la Proie qu'ils doivent-partager. Je te-cite les Animaus : He de-quoi nous serviront les lumières de la raison, si ce n'est pour nous faire-profiter de l'instinct de tous les Etres ? Je te le repète : rapportons tout à nous : profitons des vices ét des vertus de Ceux qui nous environnent ; de leurs lumières, ét de leur ignorance : Un mechant Homme avait-raison de dire : *Il n'est-pas-avantageus à un Etat, que le simple Peuple s'occupe des sublimes verités de la filosofie ; son ignorance est-toujours-favorable à Ceux qui gouvernent :* j'ajoute : *ét à Ceux qui le dupent.* Les Peuples, à-la-verité, feraient-bién de mettre en-pieces Celui qui a-debité cette maxime : mais nous, Edmond, nous

devons l'applaudir. Hâ! si nous vivions dans ces siècles heureus, où nos Pères lêchaient la poussière des piéds d'un Moine hipocrite, quels coups nous ferions! Mais de notre temps, on est-trop-éclairé: Il faut-être un Genie, ou un B***, pour se-rendre-heureus, aux depens des Autres. . . .

1760. 15 juillet. 328 Lettre.

Adieu. Je reserve pour une-autre-fois mille choses importantes.

P.-S. Je n'ai-pas-lu la Lettre du Père; elle était-cachetée, ét je respecte vos secrets

Reponse du Gardién, à Edmond. 1 juillet.

Mon chèr Fils: On ne saurait-être plûs-sensible que je l'ai-été au plaisir de recevoir une de vos Lettres: mon amitié pour vous est sans-bornes: parceque, malgré vos defauts, je vous connais tant d'excellentes qualités, que j'espère plûs de vous dans la maturité de l'âge, que de ces âmes engourdies ét tièdes, qui passent leur vie indolente à ne faire ni bién ni mal. Je suis-pourtant-fâché que vous sayiez encore dans l'erreur au-sujet des passions: vous évitez Zefire, ét je vous-approuve; mais je blâme à-coup-sûr vos motifs, cette inconstante legèreté, dont vous cherchez à vous parer, n'est-pas filosofie, mais la marque d'un cœur blâsé. Je ne dirai que ce mot: il n'est-pas-encore-temps de vous prêcher.... Je me-bornerai à vous recommander de suivre les avis de m.r G.-D'Arras, tout-mondains qu'ils paraissent, ét de vous en-rapporter à moi pour les modificacions. . . . .

Parlons unpeu de votre Cousine. Je vois avec surprise, par la fin de votre Lettre, que

vous-vous-en-crayez-oublié! Mais elle vous a-écrit deux ou trois-fois ; ét je sais qu'elle est-trèssurprise de votre silence! Vous avez-eu vos raisons apparemment : Je ne cherche pas à les penetrer. Aureste, comme je demeure ici, je serai-toujours-prêt à vous servir, si vous jugez-apropos de me-charger de vos commissions. Adieu, mon chèr Fils.

1760. 25 juillet. 329 Lettre.

329.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Edmond continue à ne s'occuper qu'à-satisfaire ses passions; ét il expose une morale digne de son Corrupteur.]

Ta Lettre est-merveilleuse! ét tu donnes dans la haute, mais trèshaute-filosofie! Tudieu! l'Ami, comme tu raisonnes! C'est-bién-dommage que tout ce bel étalage de morale-pratique sait-appuyé sur une base aussi-fragile que le stoïcisme d'Edmond!....... Je suis-amoureus, mais amoureus fou. Devine?... D'une Inconnue; car je te jure que j'ignore son nom. Hièr-soir, passant avec N'èg'ret par la rue *Champfleuri*, j'ai-aperçu au fond d'une boutique, la plûs-charmante-Acheteuse: par simple curiosité, je m'arrête ét l'admire. Elle se-disposait à-sortir, j'ai-fait-éloigner N'èg'ret, pour-qu'il ne me-troublât-pas dans ce que je meditais. La Jeune-beauté à-pris la rue *de-Grenelle*; j'étais sur ses pas; ét la voyant-entrer dans une boutique pour avoir de la lumière, j'en-ai-auguré qu'elle demeurait dans la maison voisine. Je me-suis-glissé dans l'alée la plûs-prochaine.

C'était celle de la Jeune-beauté. Je la precedai sans-être-vu. Dès le premier étage, le vent a-éteint sa bougie. Pour-lors, je me-suis-tapi dans un coin; ét au-milieu de l'escaliér du *premier* au *second*, où demeure la Belle, je me-suis-trouvé sous sa main. Elle s'est-effrayée: je l'ai-rassurée poliment, à-demi-voix. —Comment? c'est vous, l'Abbé? (m'a-t-on-dit). J'ai-repondu un *oui* confus. Nous sommes-entrés. La Jeunefille, qui n'avait Persone chés elle en-ce-moment, a-cherché les moyéns de nous éclairer. Le caillou frappé vivement étincelait sous sa main delicate: j'ai-deliberé si je devais-fuir, ou rester. J'ai-cru qu'il serait-honteus de fuir; je suis-resté, mais en-me-tenant près de la porte à-demi-poussée: le soufre embrâsé alait-communiquer au bois sa flâme bleue, dont la Belle approchait la bougie preparée; j'ai-su-en-empêcher, en-derobant un baiser. On m'a-repoussé. J'ai-insisté: une molle resistance a-porté au comble mes desirs ét mon audace; à-travers mille obstacles charmans, j'ai-trouvé le chemin-de-roses;... j'ai-triomfé... Je temoignais ma reconnaissance, par de brûlantes caresses, avantcourtières d'une victoire nouvelle, quand la porte s'est-ouverte bruyanment, ét nous a-exposés, la Belle ét moi, aux regards de l'Abbé, dont par-malheur le vent avait-respecté la lumière. La pauvre Petite, en-voyant son erreur, a-poussé un *hâ!* perçant, ét s'est-évanouie. M.r l'Abbé demeurait inmobil comme ces

1760. 25 juillet. 119 Lettre.

93 Estampe: *Edmond cru l'Abbé.*

1760. 25 juillet. 329 Lettre. Cariatides qui soutiénnent un entablement: Moi, je reprenais en-riant ma canne, ét ramassais mon chapeau. —J'abandonne cette Jeunepersone à vos soins, monsieur, lui ai-je-dit fièrement; songez à en-bién-user; ou... Elle est-innocente, malgré les aparences qui sont contr'elle; je suis-seul-coupable de la surprise. Je vous salue, monsieur l'Abbé-. En-achevant ces mots, je suis-sorti; non sans lui lancer un regard, qui me-fesait dix-fois plûs-mechant que je ne le suis.

Je n'ai-eu-garde de m'éloigner toutafait: je me-suis-mis-à-portée d'entendre ce qui alait se-passer. Il s'est-fait un long-silence; sans-doute, parcequ'il falait que la Petite se-remît. Enfin, j'ai-entendu un profond soupir. —Fort-bién, mademoiselle (a-dit l'Abbé), fort-bién! —Que je suis-malheureuse! —Imprudente aumoins.... —He! quoi, monsieur, vous pouvez-penser! —Moi! hâ! rién du-tout!... Un Jeunehomme dans vos bras; Persone ici, pas-même de lumière.... Il n'y-a-rién-là du-tout à-penser., je vous assure! l'évidence parle. —Crayez que jamais.... Hâ-ça, mademoiselle, comme, à-dater de ce moment, vous ne me-devez auqu'un compte, dispensez-vous de toutes les excuses que vous preparez. Il y-aurait quelque-chose de-mieus à-faire que tous ces petits mensonges qui vous trotent dans l'imaginacion; ce serait de me-dire, comment vous avez-fait cette jolie Connaissance? car il est biénfait; ét vous êtes d'un trèsbon-goût? —J'espère, monsieur, que

vous

vous daignerez m'écouter. —He! mondieu! 1780.
c'est-inutil. —Ne me-reduisez-pas au-des- 25 Juillet.
espoir. —Moi! parbleu non, je vous jure; 329
j'en-suis-si-éloigné, que je laisse alinstant le Lettre.
champ libre à un Consolateur trèsefficace-. Et il alait-sortir, quand la Jeunepersone est-venue se-jeter à ses piéds. —Ecoutez-moi! daignez m'écouter! vous m'ôterez la vie après-, si vous voulez-. Il s'est-assés-brutalement-debarrassé: mais il s'est-assis, en-disant: —Lui ôter la vie! lui ôter la vie! Il est-bién-ici-question d'ôter la vie!.... Si on l'ôtait à toutes Celles qui sont dans le même-cas, il n'y-aurait-plus de jolies Fammes à Paris-!... Cependant la Jeunepersone lui a-fait le recit, presqu'exact, de tout ce qui venait de se-passer. Il n'en-a-pas-cru un mot, ét s'est-levé pour sortir tout-de-bon. Alors la pauvre Petite, absolument desesperée, a-pris ce qui s'est-trouvé sous sa main, ét s'est-fait une blessure fort-large audessous du sein. M.r l'Abbé s'est-enfui, ét l'a-laissée baignée dans son sang. Je suis-rentré, je l'ai-relevée, secourue. La blessure était-peu-profonde; je n'ai-pas-jugé-à-propos d'appeler de Chirurgién, parceque j'entens unpeu à pânser les plaies. Tout cela s'est-fait sans-parler. La pauvre Enfant était-affaiblie, ét sansdoute toute-honteuse de son petit-desespoir. J'ai-suivi le traitement pendant huit-jours, ét durant ce court-interval, j'ai-trouvé tant de charmes ét de merite à la Malade, que j'en-suis-épris, ét d'autant plûs-épris, que tout

1760. 25 juillet. 329 Lettre. ce que j'ai-pu-dire ét faire, ne l'a-pas-encore-determinée à me donner la plûs-legère esperance. Elle m'a-fait son histoire, qui n'est-pas-longue : *L'Abbé est sa première ét son unique Connaissance; elle lui doit tout ce qu'elle possède ; ét elle est-determinée, s'il ne revient-pas, à renoncer à toute espèce d'engajement, parcequ'il n'en-est-plus qui ne la rende une Fille comme tant d'Autres.* Ce langaje honnête a-fait-impression sur moi, sans-me-decourager. J'ai-montré de la tendresse, de grands sentimens; ét tout cela n'a-encore-rién-operé: mais on me reçoit par reconnaissance. Je verrai s'il est encore une Famme fidelle. Revenons à mes autres affaires.

Ma Cousine m'a-écrit plusieurs-fois, à ce que me marque le Père? Mais comment se-fait-il-donc que je n'aie-pas-reçu ses Lettres! Aureste ! je m'en-consolerai sansdoute, je n'y-pers que des reproches,... trop-merités.

Je ne saurais t'exprimer dans quel abîme de paresse ét de nonchalance je suis-tombé depuis quelque-temps! la recherche du plaisir a seule le pouvoir de me-tirer du lit, où je passe une partie-de-la-journée. En-recompense je-me-couche fort-tard; j'erre dans les rues solitaires de la Capitale; on y-est-temoin de mille-petites avantures; on en-a soimême; car dans l'obscurité, les Fammes sont-moins-sevères; ét telle Jeunepersone qui ne vous regarderait-pas en-plein-jour, s'humanise le soir. On fait quelquefois ainsi des Connaissances de-passade fort-agreables. L'un de ces soirs,

par-exemple, je trouvai, rüe *des-Petits-champs*, cette jolie Brune de la rue *des-Prouvaires*, dont le visage est-si-rond, les ïeus noirs, si-vifs, le tour si-voluptueus. Je lui parlai. Sa reponse fut, qu'elle était-surprise, non qu'un Jeunehomme, tel que je lui paraissais, insultât une Famme-honnête (elle m'en-croyait incapable); mais s'adressât à de viles Creatures! --Car vous me-prenez pour telle; voila pourquoi vous m'attaquez; cela ne vous fait-pas-honneur dans mon esprit, étc.ª Elle me-fit un trèsjoli-sermon, jusqu'à la rue *de-Vantadour*, où elle alait. J'en-étais-enchanté. Je l'attendais au-retour, mais elle sortit de la maison accompagnée. Je la laissai-passer devant moi; elle me-regarda beaucoup, ét sans-colère. Je verrai cela*. Mais il est un autre Objet qui m'occupe; ét dont j'aime beaucoup-mieus t'entretenir par-écrit que de bouche, quoique j'eusse-formé le dessein d'aler-exprès à *Mesnilmontant*, pour te-demander tes conseils.

1760. 25 juillet. 328 Lettre.

* En-tête de la 346.

Il faut-dabord te-prevenir que depuis quelque-temps, je joue sur un teatre de Comedie-bourgeoise, où nous avons cinq-ou-six Ex-fammedechambres fort-jolies, outre la Fille d'un Charbonnier de la *place-Maubert*, qui les surpasse toutes par les grâces, par la taille ét par le jeu; elles sont d'assés passables Actrices, surtout la Dernière; elle est-charmante! Ce goût est noble, ét tu ne le desaprouveras-pas; il m'est-venu depuis que je retourne habituellement aux *Français*, dont le chagrin de la perte de la belle *Gueant*

1760. 25 juillet. 329 Lettre. m'avait-écarté : ne crais-pas que j'y-fais-*reattiré*, ni par la tendre *Gaussin*, ni par l'admirable *Clairon*, ni par la sublime *Dumesnil*, encore moins par au qu'un des Acteurs ! ce qui m'y-ramène, c'est l'ensemble voluptueus de la petite *Hus*. Cependant je ne suis-pas-encore-determiné sur mon genre : je me-sens-également-propre à faire les *Valets*, ét les premiers-rôles de la *tragedie* ; dans ces deux emplois, j'ai-reçu des applaudissemens (ét je m'attens là-dessus à un trait de satire de ta part). Je-me-determinerai, lorsque tu seras ici. Ne penses-tu-pas que Zefire reüssirait à-merveille dans les Soubrettes ? Elle égalerait, je crais, biéntôt l'inimitable *Dangeville* : c'est-dommage que je ne l'aime-plus, je la produirais. Ma nouvelle Inclinacion excellerait, si je ne me-trompe, dans les rôles tendres ; elle serait notre Gaussin : quelle acquisicion pour notre petite Troupe ! He ! j'oubliais le meilleur ! ét toi-donc ! j'imagine que tu ferais à-merveilles les rôles à-manteau : *Georges-Dandin*, par-exemple ? Nous pourrions-devenir-fameus, être-reçus enfin dans l'illustre Tr... Hâ ! qu'alais-je-écrire !... dans l'illustre Compagnie des *Comediéns-français-ordinaires-du-Roi* : (mais nous changerions ce titre, ét nous-nous-ferions-appeler, *les Comediéns-nacionaus*). Hâ ! quelle gloire ! car, il n'y-a de vraiment considerés dans ce pays-ci, que les Gens-de-plaisir : un Acteur est un dieu ; une Actrice, une Chanteuse, une Danseuse, sont unpeu-plûs que des deesses : nous serions Membres, Chèfs peutêtre de

l'auguste Sanhedrin qui juge en-première-instance, ét en-dernier-ressort, du merite de tous ces orgueilleus Charlatans qu'on nomme Auteurs; nous les verrions-ramper devant nous, aler, venir, troter, s'incliner si-bas, si-bas.... Nous les verrions courtiser nos Demoiselles, applaudir à toutes leurs inepcies, faire les correccions qu'elles prescriraient, leur marquer une consideracion, une estime, un respect, une veneracion qui refleteraient jusque sur nous: hém!... Voila, tu aurasbeau-dire, la vraie-route du bonheur! Tu *penseras* ce projet, entens-tu? il me plaît. 1760. 25 juillet. 329 Lettre.

Je fesais-reflecclon l'autre-jour (car depuis que je ne fais-rién, mon imaginacion travaille au-double); je fesais-refleccion à cette foule d'Inutils qui peuplent la Capitale, ét je me-rapelais qu'à mon arrivée, j'en-fus-revolté: Que j'étais-neuf! L'Home qui travaille est un Etre hors de la nature: le Faineant aucontraire, est l'Home naturel: c'est le Maître, le Roi de l'Animalité? Qu'est-ce qu'un Seigneur? C'est un heureus Sauvage, qui ne songe qu'à la chasse, à la pêche; qui vit sans-soucis du lendemain; qui dès-qu'il est-rassasié, jète, comme le bon Irokois, tout par les fenêtres? c'est un Homme-libre, qui n'a ni religion, ni Famme toutafait à lui, ni Enfans dont il prénne-soin; il court, il va, il viént, ét soumet la première Belle qu'il rencontre; non-pas, si vous le voulez, sur la mousse des forêts, mais sur d'élastiqs sofas; c'est la seule difference: le Sauvage à des Es-

1760. 25 juillet. 329 Lettre. claves; le Seigneur a des Valets encoré plûs-soumis, dont il est servi, sans-avoir la peine de commander: il est même antropofage sans-causer d'horreur, non envers les Prisoniers-de-guerre qu'il a-faits, mais envers les Descendans de Ceux que firent, il y-a mille ou douze-cents-ans, soit ses Auteurs, soit les Ancêtres de Ceux dont il tiént ses terres: il exprime la substance de ces Malheureus, il s'en-nourrit, il en-engraisse de jolies petites Coquines, qui le traitent comme il traite ses Vassaus, ét de-plûs se-moquent de lui. Tout cela est admirable! ét je crais enfin que l'excès-de-sociabilité ne-fait-que-remettre dans l'état de pure-nature les Mangeurs, ét les Mangés. Tâchons donc, mon Chèr, come tu me l'as-dit une-fois, de nous maintenir au rang des Mangeurs; le rôle des Mangés n'est-fait que pour les Faibles ét les Sots.

Qu'en-dis-tu? N'est-ce-pas-là ta doctrine? Tu vois que je suis-assés-bién-disposé à te-seconder, malgré ma nouvelle passion ét ma paresse: je ne sacrifierais pas la première; mais je suis-bién-éloigné d'y-vouloir-sacrifier ma fortune!

J'étais hièr à l'Opera: l'enchantement de ce spectacle fortifie mes idées ambicieuses: en-y-voyant-briller tant d'Actrices charmantes, j'ai-senti doublement le prix des biéns de la fortune, pour les dissiper avec elles.

[Depuis longtemps, je ne marque-plus les pas de perversion de mon pauvre Frère! Il reste dans le vice; il le change en habitude; il s'y-endort: mais un coup-de-foudre va l'éveiller.]

330.me) (G.-D'Arras, à Edmond.

1760. 6 auguste. 330 Lettre: N.a On arenvoyé malapropos, de la 162, aux 329ét332; c'est aux 33cét333, qu'il fautlire.

[Il s'élève avec force contre le teatre, ét fronde l'envie qu'a-temoignée mon pauvre Frère de se-faire Comedién.]

Grande, sublime idée!.... Oui, le parti du teatre te-conviént! tu as-mieus-trouvé de-toimême qûe Moi, que tes Parens, que Persone! Il n'est-rién audessus d'un Comedién: Un Homme qui represente les Rois, est roi luimême.... Attens-donc! ét Celui qui represente les Valets, les Idiots, les Scelerats...... Il est-aussi-meprisable qu'eux.... Hé! quoi! un Jeunehomme qui a des ressources-en-fortune ét en-talent, peut se-transformer en-manequin!... Car c'est ainsi que je considère un Acteur? Quoi! Edmond, un Homme qui pense par luimême pourrait se-determiner à prendre le harnois de Comedién-de-campagne, pour aler de province-en-province, heurler *Corneille*, *Racine*, *Voltaire* ét *Crebillon*, durant des années entières; rebuté, honni, si ses talens ne sont-pas-superieurs; envié, tracassé, tourmenté, s'il s'élève audessus de la Populace histrione! Quel miserable genre-de-vie! Je-ne-sais-pas si je t'y-encouragerais, quand tu serais-sûr d'être-admis biéntôt dans le *Senat-comiq* de la Capitale, où l'aisance ét la consideracion semblent le lot de l'Acteur! quand, après ta recepcion, tu pourrais-pretendre à surpasser *Baron* ou *Le-Kain*, *Poisson* ou *Previle*! Alors-même, que signifierait encore cet état, avili en-depit du cinisme actuel de nos Jeunesgens; parcequ'en-effet il le doit-

1760. 6 auguste. 330 Lettre. être? Tu n'as-pas-reflechi que Celui qui donne du plaisir, travaille, tandis-qu'il le donne: embrasser le parti du teatre, c'est renoncer de gaîté-de-cœur à tout l'amusement que le spectacle peut donner. Mais ce motif ferait-peu-de-chose, s'il était-seul; le plaisir de voir étant-remplacé par celui d'être-vu: (ét ce dernier est-infiniment-moindre dans la realité, que dans la perspective). Supposons que tu fais-devenu un grand Acteur; ét que reçu *aux-Français*, par-exemple, on te-voye-briller dans les beaus-rôles: que de travail! quelle vie! celle d'un Forçat. Tu-ne-fais-pas ton *emploi;* ce n'est-pas l'ouvrage d'un-jour que de l'apprendre, ét de se-meubler ainsi la memoire des pensées d'Autrui; de penetrer avec sagacité toutes les *intencions* d'un rôle; de se-creer des gestes avantageus; d'avoir une manière de se-presenter digne de servir de modèl à la Nacion! (car je-te-crais-trop-delicat, pour vouloir adopter le jeu-forcé, declamatoire, hors de la nature; la demarche empesée, ridicule de la plûpart de nos Acteurs): Mais que sont ét *Le-Kain*, ét *Molet*, ét *Larive* avec leur talent sublime? Des manequins, des simulacres de Personages?

Tu as-raison de prevoir un trait-de-satire de ma-part, sur ce que tu dis de ton talent pour jouer les deux extrêmes; les Heros ét les Valets; c'est le talent de tous les Jeunesgens qui n'en-ont-pas de reel: car ce qui fait qu'une foule de Petitscomediéns-de-societé se-craient des *Le-Kain*, c'est qu'il n'est-presque-plus-permis-aujourdhui à l'Acteur de peindre la belle

nature; notre siècle ne la connaît-plus: la realité, comme la representacion; le stile, ét le fond des Ouvrages, tout est sur un ton affecté, outré, *petitement-grand*, ou *grandement-petit* (ét voila quasi une frase à-la-mode). Dis-moi-donc, as-tu les poumons assés-forts, pour beûgler la tragedie, ce genre-de-drame monstrueus, pretendu perfeccioné chés nous, ét qui, dans la verité, n'a-pas le sens-commun! (Euripide! Euripide! Sofocle! Greqs! qui peigniez des Hommes, comme nous-vous-avons-defigurés)! Dis, dis, pourras-tu-assés-enfatiquement-representer ces Personages-chimeriqs, aussi-loin de la nature que de nos usages, qui parlent pour parler; qui se-battent les flancs, pour enfanter de belles chutes, des éclairs-de-pensée, qui venant à éblouir la Jeunesse indisciplinée du parterre, en-arrachent ces applaudissemens tumultueus, la honte de Ceux qui les donnent, ét le supplice des Gens-sensés qui les entendent? Auras-tu le front aussi-dur que *D'Alainval*, pour suporter, sans-mourir-de-honte ou d'indignacion, ces brouhahas outrageans, qui ravalent l'Acteur audessous du dernier Polisson en-état de donner vingt-sous pour le sifler? Certes, je craindrais pour toi que quelque-jour tu ne t'élançasses pardessus l'orchestre, ét ses quatorze-rangs de siéges usurpés sur le Parterre, pour fondre l'épée-à-la-main sur tes *Hueurs* maudits, ét forcer ces Poltrons obscurs à montrer du courage....... Quel metier! quelle profession pour un Home qui peut-choisir!

1760.
6 auguste.
330 Letre.

1760. 6 auguste. 330 Lettre.

Je conviéns qu'un excellent Acteur-Comiq, eſt un Home-eſtimable, un Peintre charmant qu'on doit-encourager : mais je t'avoue que j'aurais une égale repugnance, ét pour les *Tragediſtes*-bourſoufflés, qui font-parler les Rois come ils ne parlent-pas; ét pour ces impudens *Valets*, qu'on rouerait-de-coups, ſ'il en-exiſtait de pareils dans la Societé.

C'eſt Corneille qui a-gâté le genre tragiq avec ſuccès parmi nous : ce genre était-bas ét pitoyable auparavant : Corneille crut ne pouvoir jamais le relever trop-haut; ét il eſt, depuis cet Home-de-genie, paré d'une fauſſe-grandeur. Nous-avons-voulu-encherir ſur les Greqs; ils peignaient de Grands-homes, avec leurs qualités ét leurs defauts; nous-avons-exquiſſé des Hommes-fantaſtiqs, ét gâté ce precepte de ton art, qu'*il faut-exprimer la nature dans toute ſa beauté, ou dans toute ſa hideur*. Perſone n'a-plûs-approché des Greqs que *Shakeſpear*, dont nous mepriſons ſi-fort les diſparates. Et moi j'ose dire, que ces diſparates marquent le vrai genie, qui a-voulu-peindre les évènemens de la vie tels qu'ils ſont, ét qui n'a-point-fait, come nos meilleurs *Tragediſtes*, un conte-de-Fée, où tout eſt-miracle, aulieu d'une *Accion* humaine (1). Mais ſi nous avons-critiqué Shakeſpear, les Anglais nous l'ont-bién-rendu, en-plaçant, dans leur *Echelle-poétique*, im-

(1) On pourrait, à chaque-première representacion de nos tragedies, mettre ſur l'affiche : *LES COMEDIENS*, ètc.a, *DONNERONT*, ètc a, *la Premitre-representacion de* ***, ètc.a, *NOUVEAU REVE TRAGIQ*, *où l'on apprendra comme on parle, ét comme on ſe-conduit au pays des* Idées creuses. [*Note de G.-D'Arras*.

primée il y-a quelques-années, notre Corneille au-niveau de leurs Poètes mediocres. 1760. 6 auguste. 130 Lettre.

Que dirai-je de *Racine?* Que c'est le *Rafael* des Poètes; mais qu'il a-cherché la nature dans une belle imaginacion, aulieu de la chercher dans la nature-même. Otez cet admirable Genie de la Cour de Louis-XIV, ét placez-le dans une Republique sevère, échauffez son genie, ét qu'il recomence ses Pièces: vous verrez alors de vrais chéfd'œuvres: les taches de Racine viénnent de ses alentours; celles de Corneille de la trempe de son esprit. C'est ce que prouve le fameus *Qu'il mourût* de ce Dernier. Examine desens-fraid cette reponse pretendue sublime du vieil *Horace*, ét tu verras, qu'il ne pouvait dire ce *qu'il mourût*, dans sa posicion: c'est Corneille qui repond ainsi, ét non le Romain: *Qu'il vainquît*, est ce que le Vieillard aurait-dit: le *Qu'il mourût* dans sa bouche eût-été ridicul: Rome n'avait-rién à-gagner à la mort du Guerrier; aucontraire, cette mort consomait son esclavage. Mais Corneille *enverve* l'a-trouvé-d'or; il l'a-fait-briller comme un Enfant, qui jette des petards, ét les Sots ont-admiré, ainsi qu'ils le devaient, une vraie sotise (1).

Je regarde Crebillon comme le Tragediste le plûs-naturel; non par un merite qui lui sait propre, mais par le genre qu'il a-choisi. J'ai-cependant un reproche à lui faire, c'est

(1) Dans cette critique, G.-D'Arras ne s'embarrasse-pas-même d'exposer son veritable sentiment sur nos Poètes; il deprime tout, pour éloigner son Ami du téatre: c'est d'après cette idée qu'on doit-lire sa Lettre. [*L'Edit.*

1760. 6 auguste. 330 Lettre. qu'il bourfoufle quelquefois la cruauté, come Corneille a-toujours-bourfouflé la grandeur.

Et Voltaire, que nous possedons encore ? Je trouve qu'il met souvent, dans ses Tragedies, en-apparat-de-representacion, ce que Corneille a-mis en-grandeur, ce que Racine a-mis en-peinture-touchante-du-sentiment; ce que Crebillon a-mis en-nerf ét en-choses. Mais cela-même est une sorte-de-merite qui a-varié nos plaisirs, ét qui marque du goût. Un-autre-merite, c'est que certains Heros de Voltaire sont-unpeu-plûs-raprochés du reel que Ceux de ses Rivaus: l'Arabe entousiaste qui donna une nouvelle religion à l'Asie ét à la moitié des deux-autres-parties-du-monde, devait-être-apeuprès comme il l'a-peint: cette Tragedie seule, avec sa *Merope*, où les sentimens-de-la-nature sont-si-bién-exprimés, aurait-suffi pour l'inmortaliser. Mais cela n'empêche pas que je-ne-trouve l'ensemble de son *œuvre tragique* ridicul: il a-trop-multiplié les *vers faillans;* on les aperçoit, particulièrement dans sa *Semiramis*, comme on distingue dans une belle-nuit les étoiles de la première-grandeur.

Tous les autres Tragedistes tiénnent plûs-ou moins de ces quatre Principaus, ét leur sont-trop-inferieurs, pour que je t'en-entretiénne, dumoins par-écrit.

Je te connais, mon Chèr; c'est l'élevacion apparente des drames tragiqs qui t'a-seduit; ét n'osant encore faire des tragedies, tu voudrais-aumoins-jouer celles qui sont-faites. He! reviéns de ton erreur! rién de si-plat, si

tu ſavais l'analiser ! notre plûs-mauvais Roman, où les Perſonages ne ſortent pas de leur ſſère, doit-plaire-davantage que la plûs-belle tragedie. Auſſi les jeunes Lecteurs, auxquels l'autorité-de-l'usage n'a-pas-encore-dicté leur jugement, ét qui ne prononcent que d'après ce qu'ils ſentent, voient-ils-cela mieus que nos Amateurs ; ils *n'aiment pas* (disent-ils), *à lire des tragedies*.

1760. 6 auguſte. 330 Lettre.

Paſſons au genre-comiq : Tous nos *rôles-de-vales* ; ſont-hors de la nature, comme les Perſonages-tragiqs : on leur donne un vernis de baſſeſſe-plaisante, qui les ravale audeſſous de leur baſſeſſe-reelle. C'eſt aux Grands que tout eſt-inmolé dans ce ſiècle lâche ; on veut nonſeulement qu'ils ſaient hautains, égoïſtes, ſans-humanité ; mais qu'ils crayent avoir-droit de l'être, en-leur-donnant à entendre que le Genre-humain prend en-plaisantant la ſervitude qu'ils lui imposent, ét qu'il ne ſ'en-venge que par de petites eſpiègleries, plutôt propres à les faire-rire, que capables de leur causer la moindre inquietude. Et tu ſerais, Edmond, le prête-nom de la lâcheté ; tu deviéndrais le bouffon de Ceux que nous avons ſi-ſouvent-meprisés enſemble ! de ces Hommes durs, injuſtes, dont l'inſolence nous met au rang des Bêtes-deſomme ! Enverité, tu n'y-as-pas-réflechi ! Il eſt-certaines-ignominies, certaines baſſeſſes plûs-aviliſſantes que le crime ; ce dernier eſt-quelquefois un reſſort violent, qui remet à ſa place l'Humanité profanée : mais la lâ-

1760. 6 auguste. 330 Lettre. cheté; mais la bassesse... elles ne peuvent qu'aggraver le mal. Examine-bién quel est le genre-de-rire qu'excitent les Valets, ét voi si, dans la société, tu aimerais à remplir ce rôle bas-plaisant? scrute-bién quelle est la première pensée que doivent-faire-naître les meilleurs Valets-de-teatre, lorsqu'ils paraissent dans la societé civile? La reflection qui naît de la manière-de-voir adoptée, l'écarte biéntôt, cette pensée, mais elle ne s'en-offre-pas-moins, toutes-les-fois qu'ils se-montrent; c'est que cet Home est un vil Bouffon, qui deviént alégard de tout le Publiq, ce qu'est le Courtisan-adulateur pour le Prince seulement. J'ai unefois ou deux été-tenté d'aimer ét d'estimer *Previle:* le lendemain, il joua *Crispin*, ét mon cœur le repoussa...

Tu me diras, qu'il te-reste les *Rôles-de-caractère* ét les *Amoureus*. Mais que de choses à dire contre les premiers! L'Acteur qui les rend, degrade l'Homme, que l'Auteur-comiq a-pretendu-corriger; ils ne montrent tousdeux la vieillesse des Pères-de-famille, que chargée de ridiculs qui les font-mepriser. En-general, la peinture des ridiculs ne sert trop-souvent qu'à deteriorer les mœurs, ét à rendre la *société* moins *sociable*; nonseulement parcequ'elle étend ces mêmes ridiculs, ét leur donne souvent une teinte plaisante qui empêche d'en-rougir, mais surtout parcequ'elle multiplie les Caustiqs, les Persifleurs, les Ironistes, espèce insuportable, ét qu'elle affaiblit le mutuel entresuport, sans-diminuer

un seul de nos defauts! C'est à la Comedie 1760.
que nous devons nos Jeunesgens avantageus, 6 auguste,
dont la sote importance fatigue si-fort l'Hom- 330
me-sensé : Nous lui devons nos Vieillards Lettre.
debaûchés, ét le mepris qu'on a pour cet âge; nos Fammes coquettes, impudentes, libertines; ét la pièce de *Georges-Dandin*, avec celle de l'*Ecole-des-Maris*, ces Pièces charmantes, reellement bonnes en-ellesmêmes, utiles aux moeurs, ont-plûs-gâté de Fammes, que tous les Romans ensemble: pas une Famme peutêtre n'a-senti le but; toutes n'ont-vu dans la première qu'une Coquine adraite, qu'on leur donnait à imiter; ét le but moral, ce but si-beau leura-échapé; Auqu'une d'elles n'a-senti ce que le titre de la seconde indiquait: les leçons de ces Comedies sont pour les Homes; les Fammes n'auraient-jamais-dû les voir; ét si elles y-assistent, Molière a-manqué son but; ces deux Pièces, avec son *Ecole-des-Fammes*, ét beaucoup d'autres deviénnent alors absolument mauvaises. Enfin, c'est au spectacle que fermentent ces desirs tumultueus, qu'une foule de Brostituées (qui en-connaissent bestialement l'effet) se-presentent pour assouvir, quand on en-sort. Les spectacles exaltent les passions, étpar-là corrompent le coeur: les passions sont-bonnes; mais irritées, elles ressemblent aux inflammacions du corps; elles sont une dangereuse maladie: Atènes ét Rome, Paris ét Londres l'ont-également-éprouvé; dans Atènes, *Empuse*, cette célèbre Danseuse grecque; à Rome, la

1760. 6 auguste. 330 Lettre. fameuse *Timèle*, ét le Mime *Pâris*, excitèrent des émocions qui produisirent l'adultère ét l'inceste: Quels ravages ne fit pas à Londres la beauté d'*Olfield* ! à Paris, celle des *Pelissier*, des *Desmarres*, des *Petitpas*; ét ne fait-pas-encore aujourdhui celle des *Alard*, des *Dervieus*, des *Heinel*, des *Teodore*, des *Cecile*, étc.? J'imagine que pour parer à ce vice inherent aux spectacles, il faudrait que tous les Acteurs des deux sexes y-fussent des Esclaves avilis (1): Mais alors la Comedie n'aurait-plus de Spectateurs.

Reviéns-donc de l'opinion trop-avantageuse que tu t'es-formée du dramatisme en-general, ét de l'histrionisme en-particulier: mais afin de ne rién-laisser en-arrière, je veus te forcer dans tes derniérs-retranchemens, en-ne-considerant que le Comedién.

Qu'est-il? Comme je l'ai-deja-dit, un Etre-nul, qui n'exprime pas une pensée qui lui sait-propre: Plûs le Comedién met d'art ét d'âme dans son jeu, plûs il s'éloigne de la dignité de l'Etre-raisonnable, qui ne doit agir que d'après ses mouvemens vrais. J'en-appele à ce sentiment-de-pitié-meprisante, qu'éprouve, à-l'égard des Acteurs, tout Homme qui voit pour la première-fois une representacion dramatique: sentiment naturel, ét le cri-du-coeur, que l'habitude doit-avoir-étouffé dans les Gens-des-Villes, où chés quî peut-

(1) Voyez *la-Mimografe*, ou le *Teatre-reformé*, II.d Volume des *Idées singulières*, où cette matière est-amplement-discutée. [*L'Editeur*.

être il n'est-jamais-né; parceque la façon-de-penser des Instituteurs, a-règlé celle des Elèves; desorte-que ces Derniers, semblables en-cela aux Comediéns, n'ont-jamais-eu d'idée à eux. Mais ce n'est-pas-là mon plûs-fort-argument contre le metier d'Histrion: Qu'est-ce-qu'un état, dis-moi, où l'on est-obligé d'exciter en-soi les passions, pour l'amusement des Autres (1)? Un Domestiq, un vil Esclave-nègre peut ne servir son Maître qu'avec ses facultés exterieures, ét ne lui soumettre que son corps: le Comediénest-forcé de descendre audessous; il m'asservit son âme ellemême, ét consacre à mon amusement ses facultés les plûs-nobles. Je n'ai-jamais-vu, sans-éprouver un sentiment indefinissable de mepris ét de compassion, une grande Actrice, se-mettre, en-jouant *Ariadne*, dans la situacion la plûs-violente, pour finger la douleur, la jalousie, ét ses dechiremens affreus. Du haut de mon tribunal de Spectateur, je regardais cette pauvre Marionette, dont l'interêt était le fil-d'archal, avec des ïeus tout-differens du reste de l'Assemblée; ét je-me-disais, Quel est le but de cette Famme? De-gâgner sa demi-part; d'exciter quelques batemens-de-mains, ét de faire-dire ce-soir chés le Seigneur, chés le Bourgeois, ét à la Gargote, *La Dumesnil était-bién-grise; car elle a-mis beaucoup-de-feu dans son jeu!*

1760. 6 augusté. 310 Lettre.

Le mepris pour les Comediéns est-fondé sur

(1) Un Auteur en fait-autant: mais G.-D'Arras va au but qu'il se-propose, ét laisse les objeccions. [L'Edit.

1760. 6 auguste. 330 Lettre.

la nature-même de cette profeſſion : l'eſtime apparente où ils ſont-parvenus, eſt l'effet de la corrupcion, de la futilité.

—Pourquoi (diras-tu)? Deſcens au fond de ton cœur, il te-repondra. —Mais (reprendras-tu), que nous fait-cela, dans tes principes ét dans les miéns? Il eſt-vrai, mon Ami : pourvu que nous exiſtions-agreablement, il importe-peu qu'elle en-ſoit la cause. Mais je t'ai-prouvé que tu n'exiſterais-pas-agreablement, étant Comedién; que ce metier eſt-penible. J'ajoute une-autre-conſideracion : Que deviéndrait le pauvre Edmond, lui dont les paſſions ont-tant-d'irritabilité, ſ'il prenait un état où tous les jours on les excite; où les occasions ét le danger d'y-ſuccomber ſont-continuels? Je ſais que bién-tôt il userait ſa ſenſibilité : je ſais encore que les Demoiselles-de-couliſſe, vues-de-près, ne ſont-pas-dangereuses : tu as-entendu-raconter le trait fameus de la d.lle *Prevoſt* de l'Opera, qu'un Batave qui en-était-devenu-éperdûment-amoureus au teatre, demandait à elle-même chés elle? mais tu ſerais-perdu, avant que tes paſſions fuſſent-amorties, ét que tu fuſſes-desenchanté au-ſujet des Actrices.

Enfin, eſt-il de la prudence, de prendre un état, qui interdit tous les autres pour-la-ſuite? Dis-moi, de-quelle-charge, de-quel-emploi un Comedién publiq peut-il-être-revetu? Cet état, mon Ami, eſt-abſolument-ſeparé : La manière dont les *Mimoſiles* eux-mêmes reçoivent les Acteurs ét les Actrices,

la consideracion qu'ils leur marquent, ne ressemblent pas à ce qu'ils font alégard des autres Hommes: pour-peu qu'on ait-envie d'aprecier cette consideracion pretendue, on voit qu'elle est-exigeante ét protectueuse: On veut qu'ils amusent, qu'ils divertissent: s'ils s'émancipent par quelque-marque d'égalité, leurs plûs-grands Fauteurs le remettent aussitôt à leur place par un mot; ét ce mot doit paraître bién-humiliant à Quiconque n'a-pas-encore-aneanti toutafait l'Homme dans le Comedién. 1760. 6 auguste. 330 Lettre.

On dit que l'Academie-française avait-proposé d'admettre *Molière* dans son Corps. Je n'en-crais-rién: mais suposons qu'elle eût-voulu-descendre jusques-là; c'est aumoins à-condicion qu'il aurait-quitté le teatre: l'Académie venerait en-Molière la qualité d'Auteur; ét celle de Comedién fut le seul obstacle qui rendit inutile l'estime que la première qualité lui avait-meritée. Je regretterai toujours qu'un Hôme aussi-judicieus que Molière, n'ait-pas-senti le tort qu'il fesait au bon Auteur, en-demeurant assés-mauvais-Comedién; je ne l'excuserais-pas-encore, s'il avait-été bon Comedién, ét mauvais Auteur.

Un grand Prince ne pensait-pas-differenment sur le compte de Mimes, ét tu sais le trait du celèbre *Baron* caressé auparavant, ét qui se-presenta devant lui après avoir-quitté le teatre; le Prince ne le regarda-pas. C'est qu'un Comedién, même le plûs-consideré, hors de la scène, est-audessous des Goujats.

1760. 6 auguste. 330 Lettre.

Toutes lés Nacions ont la même idée des Baladins; elles l'ont-toujours-eue : parceque tout Boufon se-rend l'esclave de Ceux qu'il divertit; parcequ'enfin tout le monde sent que le mepris suit ét doit-suivre l'Homme qui paye-de-sa-persone, dans les choses qui ne sont que d'amusement ét de jeu. Pour un Acteur qui pense, l'applaudissement est la marque d'une insultante proteccion, ét le sifflet un coup-de-poignard. Chés tous les Peuples, les Fammes de cet état ont été, sont, ét seront des prostituées; les lois les plûs-sevères semblent les avoir-abandonnées à cette degradacion; comme si elles étaient hors de la société, ét d'une classe inferieure à l'Esclave. Il est-defendu à leurs Parens de les reclamer; elles n'ont-plus de famille, elles ne sont-plus citoyénnes : on leur en-a-ôté la marque distinctive, la dependance naturelle des Enfans pour leurs Pères (1).

Reste un mot à dire (ét je l'ai-reservé pour le derniér) sur ce titre de *Juges-en-derniér-ressort des Ouvrages-dramatiqs*, que tu donnes aux Comediéns. Je l'avoue, quoique je ne fais-pas-auteur, j'ai-quelquefois-fremi d'indignacion d'une pareille infamie jetée sur la partie la plûs-brillante de la litterature. Je-me-disais, que de pareilles Produccions ne devaient ét ne pouvaient-être-sainement-jugées que par l'*Academie-française*; je sentais

(1) Voila en-effet, la tache la plûs-forte qui ait-été-jetée sur les Filles-de-teatre : Qui empêche de l'ôter ? [G.-D'Arras.

bondir mon cœur, lorsque je me rapelais d'avoir ouï-dire au celèbre Piron, notre illustre Compatriote, que la *Metromanie*, la *Metromanie*, louée par Ceux qui ne louent rién, avait-été-jugée-mauvaise par l'histrion Dufrêne, ét condannée par cet Homme, à servir de pâture aux insectes inmondes sur le ciel de son lit, où elle fut-ignominieusement-jetée de sa main profane: j'éprouvais un sentiment que l'expression ne peut-rendre, de-depit ét de colère, quand j'entendais, que trois ou quatre Perronelles, ét quatre ou cinq Faquins ignorans, jugeaient les vers, le tissu, ét le fond d'un Ouvrage-d'esprit. Mais, ét je l'avoue à ma honte, c'était faute de reflec-cion ét de conaissance des lois-civiles les plûs-ordinaires, que je-me-laissais-emporter ainsi. *Qu'est-ce qu'un Auteur dramatiq?* C'est un Ecrivain spirituel ou sot, qui a-fait un Ouvrage bon ou mauvais. *Qui doit-mettre cet Ouvrage au grand-jour?* Les Comediéns. *Aux depens de-quî; aux risques ét perils* (pecuniaires) *de-quî cet Ouvrage doit-il-être-representé?* Des Comediéns. *A-quî apartiént la salle?* Aux Comediéns. *Chés quî le Publiq ira-t-il voir cette representacion?* Chés les Comediéns(1). Et vous pretendez qu'un Tiérs juge un Ouvrage, que ces Gens-là doivent representer à leurs frais, dans leur salle, ét leur donner des lois chés-eux! Absurdité. *Charbonnier est-maître dans sa loge*,

1760.
6
auguste.
330
Lettr.

(1) Ceci n'est-plus depuis deux-ans; la nouvelle-salle apartiént au Publiq. *L'Editeur.*

1760. dit le proverbe ; ét la Troupe des Comediéns
6 ne le ferait pas dans la sombre caverne où
Auguste. elle nous admet ! D'après cette loi fonda-
330 mentale de toutes les Societés, j'ai-rectifié
Lettre. mon jugement alégard des Comediéns : ils ont-droit, ils ont-raison de ne s'en-raporter qu'à-euxmêmes : ils ont dailleurs un certain tact pour juger de l'effet de la representacion, lorsque la prevencion n'écarte pas l'imparcialité. Mais sais-tu-bién contre Quî toute mon indignacion ést-retombée ? Contre la Nacion éclairée, opulente, avide de gloire autant que de plaisir, qui peut se-resoudre à *crapuler* ses propres amusemens ; à s'entâsser dans un tripot, chés des Gens que sa religion ét ses lois reprouvent également, ét qu'elles ont-raison de reprouver. O Greqs ! (me-suis-je-écrié) souvent les premiers Hommes de vos Republiques ont-joué dans les Tragedies nacionales ! O Romains ! plûs-souvent encore vos Jeunesgens representaient ces *Atellanes* enjouées, qui divertissaient les plûs-grands des Humains ! Peuples magnanimes, qui connaissiez la vraie grandeur, le vrai courage, la vraie dignité ; à-la-verité, vous ne plongiez pas une épée dans le sein de votre meilleur Ami, pour une parole inconsiderée ; mais vous aviez le vrai-courage, le veritable honneur, ét votre Publiq n'allait pas, comme nous, chercher des plaisirs precaires, chés des Hommes flétris par vousmêmes (1) !

(1) Il ne faut-pas (je le repète) qu'on prénne au pied-de-

Va donc, Edmond, va, si tu l'oses, te-mêler avec eux! cours changer ta qualité d'Homme-libre, de Citoyén, contre celle de vil Histrion, de servil Imitateur des mouvemens d'Autrui! imprime à ta vie ce sceau indelebil, dont le genie-même du grand Molière n'a-pu faire-disparaître la tache! donne-toi ce vernis, qui changera toutafait la façon-de-penser à-ton-égard, t'interdira ces emplois qu'il est si-glorieus d'exercer, qu'ils doublent la valeur de notre existance! sacrifie tout-cela, pauvre Insensé, à la satisfaccion puerile de recevoir, dans un des trois-fours qu'on nomme à Paris, *Salles-de-Spectacles*, d'aveugles aplaudissemens, qu'empoisonneront les tracasseries de tes Camarades, les caprices du Publiq inconstant, ét peutêtre la cabale de trois-ou-quatre Clercs-de-Procureur, à-qui tu auras-deplu! Assimile-toi (car enfin les *Taconet*, les *Constantin*, les *Nicolet!* ét *Polichinel* sont des acteurs), assimile-toi aux vils Paradeurs des Boulevards, ét deviéns le Confrère de *Jeanfarine*, du *Grimacier*, ét du *Mangeur-de-filasse!* Mais prens du temps pour y-penser: ét puisque la crainte de te-trouver avec Zefire t'empêche de venir chés moi, indique un rendévous, ou tout au-moins écris-moi, ét daigne encore une-fois consulter ton Ami. 1760. 6 auguste. 330 Lettre.

la-lettre toutce que dit ici *G.-D'Arras*; ainsi que dans les 333 me ét 335.me Lettres: il oûtre exprès les choses, pour degoûter son Ami d'occupacions qui reellement ne lui étaient pas-avantageuses, ét devenaient absolument contraires aux vues qu'il avait sur lui. [*Note de l'Editeur.*

1760. 14 auguste. 331 Lettre.

331.me) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Il repond à la precedente. Avanture nouvelle avec une Danseuse de l'Opera.]

L'article du Teatre t'a-tenu furieusement au cœur! Tu ne m'as-pas-ditun mot d'autre-chose! Cependant, j'avais-parlé d'une chose plûs-importante; j'aurais-été-charmé que tu eusses-interprêté mon indifference pour les Lettres de ma Cousine, ét si tu avais-deviné qu'elle n'était-qu'apparente. N'oublie pas de m'en-parler dans ta première.

Mon avanture de la rue *de-Grenelle* est-toisée: la Petite m'a-donné mon congé absolu, ét garde son Abbé, qui-vaut-mieus que moi. Le Petitcollet a-eu le secret de s'assurer par luimême, qu'on m'avait-retenu (durant les huit-jours) dans les bornes de la plûs-scrupuleuse honnêteté, ét il a-fait sa paix. Mais, dis-moi-donc, est-ce-que j'enlaidis?.... voila, je crais, la première Cruelle que je rencontre, après l'*Inexpugnable*... Aureste, le caractère decette Fille ne m'aurait-pas-convenu; serieuse, tendre... Fi! fi! ces Fammes-là me donneraient des vapeurs.

N'ayant-plus-rién à-faire de ce côté-là, j'ai-cherché ma Brune de la rue *des-Prouvaires*, ét je l'ai-retrouvée. J'ai-employé toute mon adresse pour avoir-entrée dans cette maison. Le prealable a-été de me-faire-connaître à la Mère. Je-me-suis-presenté en-beau, ét je t'ai-donné pour repondant. J'ai-parlé avec enfase

enfase de m.r G.-D'Arras, gentilhomme de merite, qui doit au premier-jour avoir une charge considerable dans la Robe. On m'a-écouté avec interêt. J'en-suis-là*.

1760. 14 auguste. 331 Lettre. * Voyez la 346.

Mais voici du nouveau, du surperfin, du miraculeus! A notre Comedie-bourgeoise, nous eumes l'autre-jour une petite Actrice charmante: elle ne jouait-pas-superieurement mais elle paraissait avoir de l'usage, ét beaucoup de cette aisance que donne l'habitude-de-la-scene. On jouait *Crispin-médecin*. Elle était Soubrette; j'étais Valet; nos rôles nous fournissaient d'assés jolies-choses, ét je les rendais avec un naturel qui m'attira des applaudissemens redoublés. Ma petite Actrice m'accueillait à-proporcion que mon merite se-developait: à-la-fin elle me-fit sa cour. Je la reconduisis. Apartement au *premier*, meubles somptueus, boudoir voluptueus ét comode. Je-me-dis, Je suis chés une Fille-du-monde, ou chés une Actrice. Je-ne-me-trompais dans auqu'une de ces deux alternatives, c'était une Danseuse de l'Opera, qui avait la manie des Comedies-bourgeoises. Elle me dit son nom ét son emploi. Representetoi, mon Chèr, une Brune de seize-ans, entretenue par un Homme de soixante, qui ne l'a-jamais-perdue-de-vue que depuis deux-jours; une Fille d'une beauté parfaite, dans qui l'on a mille-fois-éblanlé l'organe-de-la-volupté, sans la lui faire-gouter; que la lecture de l'*Aretin* ét de ses Successeurs a-embrâsée en-l'éclairant; qui vit avec des Compa-

1760. gnes, dont les entretiéns ont-excité chés elle
14 auguste. une indicible curiosité de connaître par-experience.
331 Lettre. Apresent, voi ton Edmond petillant de desirs; imaginant qu'il tiént, ou va tenir
94 Estampe. dans ses bras une Fille-de-l'Opera, c'estadire,
Edmond comedién. une Divinité (car mon Chèr, pour nous autres Jeunesgens qui sommes des *Mimofiles*, ou si tu veus des *Mimomanes*, une Actrice est un Etre de la nature apeuprès que sont les Fées pour les Enfans): voi, dis-je, ton Ami dans l'ivresse, cherchant plûs à donner le bonheur, qu'à le goûter; crée, invente; ét tu feras-encore-loin de la realité... Je n'en-suis qu'à ma première-entrée; mais j'en-espère une seconde pour demain. Tu vas-traiter tout-ceci de balivernes! mais conviéns qu'une seule raison pour me determiner au teatre, dans le goût de la belle *Obscurofile* (c'est le nom trèsénergiq qu'elle s'est-donné), vaut-mieus que toutes les tiénnes. Adieu pour quelques-heures: je vais à la Comedie. On donne le charmant Opera-comiq, *On-ne-s'avise-jamais-de-tout*, ét il n'y-a-pas un Fat dans le Royaume qui ne fredonne aujourdhui

Je viéns te-voir, charmante Lise......

le lendemain. Tu dois savoir deja qu'en-sortant des *Italiéns*, j'ai-rencontré Zefire. Elle m'avait-sansdoute-aperçu, ét elle me guettait. Ses reproches ont-été-vifs! ét comme ils sont-fondés, elle m'a-fait-convenir que j'avais-tort; bién-plûs, elle m'en-a-persüadé. Mais un secret que je-te-confie, c'est que je veus me-faire-valoir. Dailleurs Zefire est-jalouse, ét

ávant que de renouer, je veus savoir comme il en-ira demain avec ma jolie Danseuse. Pour suivre exactement tes vues, j'ai-toujours-besoin d'avoir un contrepoids avec Zefire...... Quelle âme, mon Ami, que la siénne! quel desinteressement! ou pour parler comme les Devots, quelle *abnegacion*, quel renoncement à ellemême pour l'Objet aimé! C'est l'âme de ma Cous**. Je n'ose achever la comparaison. Enverité, je-ne-puis-secouer le joug-du-prejugé envers cette Dernière: cette Famme.... mais! quel mot!... cette angelique Creature, était encore audessus de l'humanité, dans l'instant-même où ma criminelle audace en-aurait-avili Une-autre.... Quant à Zefire, tu vois comme je pense à-son-égard. Cependant je crains ses chaînes; je ne les porterai-plus comme je les ai-portées, non jamais, ni celles d'Auqu'une-autre.

Adieu, l'Ami; je t'écrirai encore avant que de te-voir; mais tu ne sauras que dans un-mois ce que j'ai à t'aprendre.

332.me) (*Le Même, au Même.*

1760. un mois après la preced. 14 septemb. 332 *Lettre.*

[Edmond apprend à son Ami qu'il s'est-fait Auteur.]

Silence, esprit retif, increpatif ét rebarbatif de mon Ami! Pour-le-coup, je vais avoir votre aprobacion! Je marche dans la carrière de la gloire: je ne-serai-plus un vil Histrion, qui n'a qu'une existance empruntée, ét rend les pensées des Autres, comme l'orgue execute la musique du Compositeur:

1760. 14 septemb. 332 Lettre. 95 Estampe. *Edmond-auteur.*

j'ai une âme à moi; je pense d'après moi: je viéns de mettre-au-jour... deux Livres!.. Je suis auteur!... ce qui m'en-plaît davantage, c'est la grâce que j'ai à rêver, en-composant, la plume au bec, la main au front... Je vous ai-fait un mistère de mon travail, trèssatiriq Esprit, quoiqu'il eût-été-fort-apropos de consulter vôtre Critique! mais je voulais vous donner le plaisir de la surprise; je voulais voler de mes propres-aîles. Je vous envoie mes deux Brochures: sayez mon *Freron*(1). Dabord le titre vous plaîra (ét c'est un grand-point)! *Le Code de Citère* (2)! Stile leger (à ce que je crais), érudicion vaste, matière interessante! Ce n'est-pas-tout: après la *confeccion* de mon *Plan de Legislacion* pour *Citère* (qui certainement en-avait-besoin), j'ai-quitté ce genre, ét fait un Roman: il me paraît exquis: il y-a de l'imaginacion, des faits les plûs-extraordinaires, indiqués par le titre le plûs-pompeus: *Les Hauts-faits du trèsvaillant Prince O-Ribo, ét les Merveilleuses avantures de la plûsque-vertueuse Princesse Oribelle: Ouvrage où l'on trouve d'excellentes règles pour l'éducacion d'un Jeune-Prince ét la conduite d'un Etat. Imitacion libre d'une Histoire Irlandaise* (3). Vous verrez,

(1) Fameus ét meprisable Critiq, retiré dans la plaine de *Montrouge*, proche le *Moulin-Jansenîste*, où il vit en-Anacorère, partageant son temps entre la goutte, qui le tourmente, ét la composicion de ses Feuilles, qui entourmentent bién d'Autres. [*Note d'Edmond.*

(2) On l'a-împrimé à-la-fin du *Pornografe.*

(3) Cet Ouvrage va-paraître, sous ce titre: *Les Veillées du Marais, ou Histoire du Grand-Prince Oribeau, roi de*

trèsmordicant Esprit, le ton persifleur que j'ai- 1760.
çru devoir-prendredans le premiér, pour don- 14 septemb.
ner des règles utiles, sous l'envelope transpa- 332
rente du badinage : les excès que j'y-pretens- Lettre.
corriger, annoncent une negligence impardonnable, de la part de certaines-Gens, ét montrent toute notre extravagance. Dans le second, j'ai-dabord-l'air de vouloir-faire un Roman de ferie ; on y-voit un Magicién, une caverne, une Fée, une sorte d'enchantement, qui n'est-ensuite qu'un rêve : Une belle Princesse naît par une avanture toutafait drôle : elle va-épouser son Amant ; il y-a une revolte, on prend l'Amant ; il va-être-immolé à *Worden*, ou *Mars* : La Fée Putellomaneh arrive portée dans un char par des Oiseaus ; elle touche de sa baguette le Grand-coquin-de-prêtre de Wordén, ainsi que le Fourbe-pontif de Thor, ét les metamorfose en-Taupes. Après ces merveilles, je ne displus que des choses raisonables : Dondanuck, mon ministre, n'est-plus un magicién, c'est un sage qui fait-élever le Jeune-Prince-Oribeau par un autre Sage : Ce Derniér le garde quelque-temps dans sa solitude, ét luî fait-ensuite-visiter ses états *incognitò* : Le Jeune-Prince voit tous les abus, ét se-promet de lès corriger : Il y-a encore unpeu de merveilleus ; un certain Oiseau *Yapou*, precède partout la *Princesse-Oribelle* ; car le Prince-Ori-

Mommonie au pays D'Evinlande, ét de la vertueuse Princesse-Oribelle-de-Lagenie, tirée des Anciénnes Annales Irlandaises, ét recenment translatée en-français.

beau la voit ét l'aime toujours, sous differens-deguisemens. On a ensuite des contes du Berger Debundeh, instituteur du Prince Beaudâme; ce Berger montre aussi de la science, des vertus, étc.a Il y-a de belles-accions-morales, de belles-accions-guerrières, une belle histoire de la Princesse-de-Lagenie, qui donne la cléf de tout le merveilleus; de belles lois promulguées par Oribeau, ét une belle conclusion, qui courone l'œuvre.... Je vous connais; sûrement vous serez-content de moi, quant au fond: mais la forme?... Vous verrez, vous verrez...... Ces deux Ouvrages paraîtront dans la semaine prochaine, ét le Libraire m'a-dit qu'ils se-soutiéndraient mutuellement. Je suis-apresent comme un Dramatiste attendant la fin de la première Representacion de sa Pièce. Le danger n'est-pourtant-pas si-grand; mais je le sens aussi-vivement peutêtre. Adieu, caustiq Esprit, plûs-*misomime* que l'Empereur-*Julién* ne feignait d'être-*misopogon*(1). Quoique je n'aie-parlé qu'à ton Esprit, mon chèr D'Arras, c'est à ton cœur que je veus-dire, Je suis, étc.a

(1) Le *Misopogon* (l'Ennemi de la barbe) est une ingenieuse Satire de cet Empereur contre les Habitans-d'Antioche, ét la seule vengeance qu'il voulut-tirer de leurs insultes (en-cela plûs sage que Teodose)! [*L'Edit.*

1760. 24 septemb. 333 *Lettre.*

333.me) (*Reponse de G.-D'Arras.*

[G.-D'Arras expose à Edmond tous les desagremens qu'éprouve l'Homme-de-Lettres.]

J'ai-reçu tes Œuvres. Mais quelle nouvelle

carrière vas-tu-ſuivre-là? Faudra-t-il-donc que j'aye-toujours le desagreable emploi de te-contredire, pour t'arracher à des occupacions deplacées?... Mon Ami, rién de plûs-doux que le ſucre : mais un vil ét malheureus Eſclave l'arrose de ſueurs ét de larmes amères! Le ſucre eſt la Litterature; l'Homme-dû-monde en-jouit, ét y-trouve ces plaisirs delicats que tu connais: l'Auteur, le pauvre Auteur eſt le Colon infortuné qui ſue, ét qui ſ'excède de travail. Jamais, aumoins durant ſa vie, il n'eſt-autrement-regardé que comme un Eſclave publiq: Ceux qu'il amuse, ne le jugent pas d'après les peines qu'il a-prises, ni-même d'après le plaisir qu'il leur a-procuré; mais d'après ce qu'ils ſe-craient en-droit d'attendre de la force de ſon genie : ét l'on peut-avancer, auſujet de l'Auteur qui ſe-fait-imprimer, plûs-generalement encore que du Comedién qui paie de ſa perſone, que pour trente-ſous, le derniér des Courtauds-de-boutique acquiert le droit de ſe-conſtituer ſon Juge. Ecoute ce que de nos jours, un Tourbe de Pigmées ét de Roquets disent de nos Grandshommes : *Voltaire baiſſe diablement! Rouſſeau eſt-plûs-ſingulier que ſolide : Buffon donne à-gauche ſur la nature des Animaus, ét par ſon noyau-de-verre : Diderot écrit en-maniaq: Tomas n'eſt que bourſouflé: Dalembert eſt-manieré : Marmontel eſt-froid ét petit, plûs-ſouvent que delicat : Dorat n'a que du clinquant : Le-Mierre eſt-plûs-dur que nerveus; Delaharpe eſt-decousu, avan-*

1760. 24 ſeptemb. 333 Lettre.

1760. 24 septemb. 333 Lettre. *tageus, ét ne ſait-pas l'ortografe; Ducis efſ-fraie ſans-émouvoir, étc.a, étc.a:* voila ce qu'-on entend partout: Et quand le Courtaud-de-boutique, le petit Clerc, le petit Marquis, la Petitemaîtreſſe en-viénnent aux Auteurs de ton acabit, aux *Delacr*···, aux *Du-R*··, aux *Mouj*, aux *Nougq*·, aux *Sab*··, aux *Clem*·, aux *De·-l·-c*·, aux *D'Uſſ*·, aux *Chin*··, aux *Ben*·, aux *Saintl*··, aux *Saut*··, aux *All*·, aux *Daq*·, à toute cette foule d'Ecrivailleurs ſans-ſtile, ſans-lumières ét ſans-goût, que penſe-rais-tu de ton talent, ſi tu les voyais jeter le Livre, en-ſ'écriant: *Hâ-dieu! le plat Auteur! S'il était-là, je le ſouffleterais! Ni feu, ni ſtile, ni goût! point d'invencion! point de naturel! des choses rebatues, mal-repetées! Mais pourquoi-donc ces Inſectes-là ſe-font-ils-imprimer?* Si tu entendais certain Nabot, que je vois d'ici, qui paſſe pour ſpirituel par-cequ'il eſt-boſſu, repondre nonchalanment: —*Bon! c'eſt une branche-de-commerce, que tous ces Ouvrages-là! cela ſ'exporte dans nos Iles, pour amuser les indolentes Creoles, tandiſ-qu'une Eſclave leur chatouille la plan-te-des-piéds! étpuis ne vaut-il-pas-mieus que les Inutils qui les composent, ſ'en-occupent, que de faire-pis? Laiſſons-les grifoner, ét rions de leurs ſotises*–.

C'eſt-là, mon Chèr, ce qu'on a peutêtre-deja-dit un milliér-de-fois, à-l'occasion de tes deux Brochures. Et cependant la pre-mière eſt pleine de ſel, ét de veritable eſprit. Mais quel ſujet avais-tu-donc-été-choisir-là?

Quant à la seconde, c'est une debaûche de ton imaginacion, qui pouvait-être-trèsmorale : on-pouvait en-faire un Ouvrage instructif, amusant, une critique agreable, ét même un plan d'éducacion trèsutil. Mais je-ne-trouve-pas que ton execucion ait-souvent-atteint ce but. Dailleurs, cette Produccion peut te-faire des Ennemis, ét les Ennemis ne sont-bons à rién, surtout quand on ataque des *cliques*. 1760. 24 septemb. 333 Lettre.

Les mêmes armes avec lesquelles j'ai-combatu ton goût pour l'*histrionisme*, vont me-servir contre ton *auteuromanie*. Qu'est-ce-qu'un Auteur? --*C'est* (me disais-tu unjour) *un Homme-de-merite, qui donne au Publiq la produccion-de-son-genie, l'assemblage-de-ses-pensées, ét les creacions-de-son-imaginacion.* Je repons que cela est-faus : mais je l'accorde pour-un-moment; ét je laisse-même à-part la manière ét l'execucion; je suppose tout-cela bién (ét c'est-beaucoup-suposer)! Si notre Homme-de-lettres a-veritablement du genie; s'il voit la verité, cette verité toujours contraire aux prejugés dominans; il la dira, ou la taira : s'il la dit, son Ouvrage ne pourra voir le jour que clandestinement : alors il n'en-tirera que le triste avantage d'être-poursuivi; peutêtre-même se-trouvera-t-il dans l'humiliante necessité de-desavouer lâchement *la produccion-de-son-genie, l'assemblage-de-ses-pensées, les creacions-de-son-imaginacion*; où de fuir, d'errer, abandonné de tout le monde : oubién, ce qui est-pis encore, de dependre, en-fuyant, d'insolens

1760. 24. septemb. 333 Lettre. Protecteurs, qui ne l'obligeront que par-ostentacion, ét pour lesquels il aura le chagrin de ne pouvoir conserver de reconnaissance! Ainsi, en-t'accordant la supposicion entière, l'Homme-de-lettres est trèsmalheureus! Mais il faut en-abandonner une-partie. Si l'Ecrivain taît la verité (ce qui est le plûs-sûr, ét la grande-route des Auteurs!) quelle foule d'autres inconveniens! Il faut-à-tout-moment qu'il se-mente à luimême; qu'il se-prive de cette satisfaccion interieure, que l'Homme éprouve lorsqu'il éclaire ses Semblables, ét qu'il peut se-flater d'avoir-fait-naître leur estime, leur reconnaissance ét leur admiracion. Ne voila-t il-pas dailleurs m.r l'Auteur retombé dans la clâsse des Mimes, qui dit, comme eux, ce qu'il ne-pense-pas; qui venère ce qu'il meprise; qui est-devenu l'organe ét le canal du sentiment accredité, mais non du sién? Quel avilissement! quelle fausseté! Quelle vie mène cet Homme! combién il doit-faire sur luimême de retours fâcheus! Semblable à l'Impuissant, auquel une Epouse infidelle donne les apparences de la paternité, le Malheureus ne caresse que les Bâtards qu'il est-forcé d'adopter! ce n'est-pas son genie qu'il transmet à la Posterité, c'est le Fruit-adulterin de la Crainte, de la Bassesse, de l'Adulacion, de la servitude-d'esprit, mille fois plûs-avilissante que celle du corps.

Supposons apresent, qu'un excellent Ouvrage, sorti de ta plume, ayant le caractère du-genie, ait-échapé aux petites tracasseries

des Censeurs que donne le Gouvernement. 1760.
Par-la raison-même qu'il aura le caractère-du- 24 septemb.
genie, il ne prendra-pas-dabord; tu ne joui- 333
ras pas de ta gloire: on ne s'avisa d'exalter Lettre.
Homère que longtemps après sa mort; ét la preuve, c'estqu'on n'a-pu-savoir ni quelle était sa patrie, ni où il cessa de vivre: *Tite-Live* fut-traité de mauvais Historién: *Bâcon* ne fut-pas-entendu par son siècle: *Milton* n'eut que *vingtécus* de son Poème: l'*Atalie*, la *Fédre* de *Racine* ne furent pas-accueillies: *Merope*, sans le nom de son Auteur, n'aurait-pas-fait-honneur à l'Antre de la Comedie-française: l'*Esprit-des-lois* fut-calomnié par les Ennemis de l'Auteur, quand cet Ouvrage inmortel parut; auparavánt, ce chéfd'œuvre-de-raison avait-été-condanné à ne jamais voir le jour par un des Amis de *Montesquieu*: l'*Enciclopedie*, cette entreprise si-vaste, ét si-perfectible, fut-honnie, ét l'est-encore: notre *Pline* a-été-forcé de mettre des *excuses* (j'adoucis le terme) à la tête de son *Histoire-de-la-Nature*. Dis-moi, que fait au bonheur de Tite-Live, de Bâcon, de Racine leur gloire actuelle à Tu seras-donc, dans la supposicion la plûs-avantageuse, meprisé ou persecuté, ou tout-au-moins contredit; tu ne seras-pas-heureus; Racine, le doux, l'aimable Racine, ce peintre enchanteur, est-mort-de douleur d'avoir-fait son ouvrage le plûs-estimable, un Tableau vrai de la misère des Peuples, destiné pour le Monarq qui pouvait les soulager.

Mais tous les Auteurs n'éprouvent pas ces

1760. 24 septemb. 333 Lettre. peines dans le même-degré (diras-tu)? J'en-conviéndrai: parceque tous n'ont-pas le degré-de-merite qui atire les grandes peines. La plupart, comme *Du-Roz***, *Bout***, *Dar**, *Noug**, étc.[a], restent abîmés dans la fange du mepris: avec un vrai talent, il en-est à quî Persone ne rend-justice; ou parcequ'ils ne sont-ni-connus, ni-prônés, ou sous-pretexte que leurs Ouvrages ont des defauts qui rebutent. Cependant le pauvre Auteur a-eu des pensées neuves, d'excellentes vues: il le sent; ét penetré de douleur de l'injustice de ses Contemporains, il deviént à-leur-égard comme la malheureuse *Hecube*, qui

Met. Ov. lib. 13, fab. 15, v. 35.

> . . . *missum rauco cum murmure saxum*
> *Morsibus insequitur.*

Souvent encore un Ecrivain est-accusé d'avoir-avancé une opinion fausse, ou d'avoir-donné un projet absurde: on ouvre son Livre, ét on vous le montre. Tenez-vous-en-là, comme font les trois-quarts des Lecteurs, ét le pauvre Auteur est-condanné. C'est une chose arrivée deux-fois sous mes ïeus, la semaine dernière. Un Homme soutenait que *J.-J.-Rousseau*, dans la *Nouvelle-Heloïse*, legitimait le *suicide:* on lut la Lettre de *Saintpreus* où il en-est-question. Tout le monde se-recria, qu'un pareil Livre meritait le feu; ét son Auteur.... Peu s'en-falut qu'on ne le brulât aussi. Cependant, comme *J.-J.-Rousseau* est un grand-homme, il y-eut des Gens qui crurent, qu'avant de le brûler, il le falait-examiner. Ils lurent la Lettre

precedente, puis la ſuivante: or il ſe-trouva que cette dernière était-decisive contre le ſuicide, ét que *J.-J.-Rouſſeau* exposait ſur ce point des idées conformes aux lois. Mais les Sots ne ſe-rendirent-pas; ils continuèrent à ſoutenir que *J.-J.* n'en-prêchait-pas-moins le *ſuicide* pages *tant* ét *tant*, quoique pages *tant* ét *tant*, il fît le contraire. Que dire à ces Brutes?... Le Heros du ſecond exemple n'était-pas-*J.-J.*; auſſi, n'eut-il auqu'un Defenſeur. Il était-present en-perſone. —Cet Article n'eſt-il-pas dans votre *Mimografe* (lui disait-on)*? —Oui; mais-... On lui ferma la bouche; ét l'on ne crut-point qu'il meritât, comme *J.-J.-Rouſſeau*, qu'on examinât ſ'il approuvait ou refutait l'Article reproché. Or cet Article qu'on lui objectait, il le donnait dans ſon Ouvrage comme un inconvenient: *Il faut-executer mon projet*, disait-il, *pour éviter les inconveniens du Teatre, ou adopter le Règlement inhumain, que voici*. Venait enſuite l'Article, où il disait, qu'il falait, que *les Acteurs fuſſent des Eſclaves; que les Actrices, à-la-fin de chaque Representacion, paruſſent à-genous, enchaînées*, étc.ª *pour diminuer par cette humiliacion l'effet dangereus de leurs charmes*.

1760. 24 ſeptembre 333 Lettre.

* Voyez la Mimografe, p. 454, art. XIV.

De-nos-jours, quoiqu'on ſe-connaiſſe en-ſtile, ét qu'on ſache l'aprecier, on voit neanmoins le mauvais-goût triomfer dans cette partie: pour être-lu de la Multitude, il faut écrire dans le genre de ces declamacions ampoulées, dont parle *Petrone*, que les Eco-

1760. 24 septemb. 333 Lettre.

liers debitaient pour s'exercer. Si tu veus-être-naturel, on dira que tu écris mal; que ton stile est-froid, bas, rampant. *J-J.-Rousseau* est un excellent modèl, à-la-verité; son brillant coloris, sa touche mâle ét nerveuse ont-subjugué: il est-naturel; mais c'est un naturel si-beau, qu'il est-uniq peutêtre; un-autre naturel, moins-beau, ne laisserait pas que d'avoir son merite, ét un trèsgrand-merite, que les bons Esprits sentiraient! mais le Libraire ne vendrait-pas. A-quoi sert le merite qui garde boutique? M.r *De-Buffon* a de-même un stile qui charme, qui ravit, sans-en-être-moins-náturel; c'est sa magie: mais avec qui a-t-il-fait pact pour l'avoir? Suivras-tu *Linguet*, dont le stile raboteus étincelle par le choc de ses inegalités; qui marchant comme les Chevaus-ferrés-à-glace, fait-jaillir quelques-étincelles d'un feu triste ét obscur? Je-ne-te-le-conseille-pas! *Fontenelle* est-plûs-difficil à imiter; *Marivaus* te-gâterait; *Prevôt* est-trop-vigoureus, même quand il rabâche. Prendras-tu la manière de *Chevrier*? son stile même est-criminel... Tâche d'imiter le prose de m.r *de-Voltaire*; traîne-toi sur ses pas, ét montre à la France, qui l'adore, comment on peut-rendre lourd ét maussade, un stile enchanteur! C'est ce que j'ai-vu l'autre-jour dans un petit Ouvrage, calqué, pour le stile, sur l'*Ingenu* (à ce que disait l'Auteur).

Peutêtre voudras-tu te-jeter dans les choses hardies, pour te-donner une certaine reputacion, ét te-dispenser d'avoir un-autre-me-

rite? Confidère le fort de l'Abbé *Laurens*, 1760.
auteur de cet Ouvrage qui nous a-tant-fait- 24
rire (*le Compère-Mattieu*)! pour avoir-fait septemb.
cette plaisanterie, un *Busiris en-foutane*, 333
viént de le faire-perir au-fond d'un cachot. Si Lettre.
tu cherches à t'apuyer par les lois, on te-mutilera, on te-châtrera impitoyablement, pour te-forcer à n'être qu'un vil Eunuq entre les mains des Joliesfammes qui te-liront.

Ecris-donc, Edmond!... J'enrage... Hé! quelle manie te-porte à fuivre une profession où les agremens font-incertains, faibles, mêlangés; les peines affurées, cruelles, dechirantes! Avec ta figure, tes talens, ta façon-de-penser, ét un Ami tel que moi, qu'as-tu à faire apresent, qu'a-jouir des douceurs de la vie? Laiffe à ces Fous atrabilaires qui n'aiment Perfone, ét qui font-deteftés de tout le monde, la recherche d'un bonheur folitaire, fataftiq, ét digne d'eux! Oui, ét je le foutiéns, il faut-être-incapable de goûter les douceurs de la Societé; avoir une orgueilleuse misantropie; être-maniaq enfin, ét n'avoir rién à perdre en-bonheur comme en-honneur, pour embraffer la profeffion d'Ecrivain, excellât-on comme *J.-J.-Rouffeau*, comme *Voltaire*, comme *De-Buffon*, ét Quelques-autres. Hé! voi-donc l'acharnement des Efprits-mediocres contre les Genies qui les éclairent! Voi ces ligues offenfives ét defenfives qui fe-font contre les lumières ét la verité! Voi *Royous* qui crait foudroyer *De-Buffon*! *La-Baumelle* ét *Freron* acharnés fur *Voltaire*!

Linguet ſur *Dalembert*! Doit-on detromper les Sots malgré-eux? peut-on ſe-flater d'y-reüſſir? ét ne doit-ôn-pas-craindre de ſuſciter à ces mêmes verités, des Ennemis qui en-retarderont la communicacion, ét les étoufferont peutêtre? Aulieu qu'en-travaillant en-ſilence, dans l'interieur des Familles, il arrivèra qu'à-la-longue, *totus Orbis mirabitur ſe-eſſe filosofum.* Je ſouhaite cette heureuse revolucion: mais nous ne la verrons-pas, ét ce ne ſont point tes faibles Ouvrages qui l'accèlereront.

Voila mon avis. Si je-ne-t'ai-pas-convaincu, il eſt-encore une-autre reſſource.

Parle-moi de ta petite avanture avec.. Sombrofile, je crais? Le nom m'échape; mais il y-a du *ſombre* ét du *file*. Si Zefire la connaiſſait!... Elle disait hièr, qu'il eſt des momens où, ſi elle t'avait à ſa diſposicion, elle t'arracherait les ïeus. Le pis, c'eſt que m.r Trimegiſte, qui n'en-*peut-mès*, ſouffre de l'humeur que tu donnes à cette aimable Creature: car elle eſt-charmante! je n'avais-pas-encore-ſi-bién-fait-attencion à-ſon merite ét à ſes charmes, que depuis ton abſence.

1760. 5 octobre. 334 Lettre.

334.me) (*Replique d'Edmond.*

[Edmond exalte les avantages de l'Homme-de-lettres, ét raconte une avanture à-ce-ſujet.]

Mon trèsſofiſtiq Ami: J'achève de lire ta Lettre. Mais, dis-moi, quel effet penſes-tu qu'auraient tes beaux raisonnemens, ſi j'é-

tais-possédé de l'*auteuromanie?* Hâ! que j'aurais de choses à te-repondre! (ét, entre-nous, je suis-charmé que ceci se-traite par Lettres, car au feu que tu y-mets, je crais que nous-nous-serions-querellés): dabord, je-te-citerai le Vers celèbre de *Desspreaus:* 1766. 5 octobre. 334 Lettre.

Un Sot trouve toujours un Plûs-sot qui l'admire.

L'Ecrivain le plûs-mediocre, pour peu qu'il sache interesser, a toujours des Partisans, qui le consolent des outrages de ses Detracteurs. L'espèce de cahotage que les Uns ét les Autres lui font-éprouver, le tire dailleurs de cet état de mort, où vegètent le commun des Hommes; il *existe* aumoins; ét N'èg'ret ne changerait peutêtre pas sa demi-existance contre celle de La-Borde. Je vais plûs-loin encore: à ne considerer l'Auteur que comme Romancier, ou comme *Poète-fugitif* (ét tu conviéndras que c'est le mettre au plûs-bas), je dis qu'il est audessus de tous les Artistes qui cultivent les arts-agreables, comme la peinture, la musique, la danse, le mimisme, étc.[a] L'Auteur est l'Homme, dans la significacion la plûs-étendue de ce mot; il porte la plûs-noble des facultés humaines à son degré-de-perfeccion; ét si nous ressemblons à la Divinité, la manière dont l'Homme-de-lettres lui ressemble, ét sansdoute la plûs-vraie. Je-ne-sais-pas si tout le monde trouve autant de plaisir que moi dans la lecture d'un Roman bién-fait; dès-que l'interêt commence, j'entre dans une situacion delicieuse; c'est une aise, un charme, une agreable illusion, qui

1760. me procure la jouiſſance de tous les biéns de
5 octobre. mon Heros (à la place duquel on ſe-met-tou-
334 jours), ét qui me-fait-jouir-même de ſes pei-
Lettre. nes. Cette lecture cause un ivreſſe, j'en-conviéns; mais cette ivreſſe, cette illusion eſt un bién comme tous les autres biéns de la vie. La poſſeſſion d'une belle terre n'eſt un bién que relativement, qui flate-peu, ſi l'on n'en-a-pas-besoin: mais combién d'Hommes accâblés de peines ou d'affaires, trouvent dans la lecture un util delâſſement, un plaisir reel, étnon-condicionel! Combién-de-fois arrive-t-il que le charme d'une lecture intereſſante abſorbe tous nos chagrins, ét ſe-repand ſur tout ce qui nous environe! Quoi qu'on ai-dit, ét qu'on dise encore contre les Romans (1), ils ont une infinité-de-fois procuré ce bién à l'Humanité. Et Celui qui peut creer de pareils Ouvrages, ne biénmeritera-pas des Hommes! il en-ſera-meprisé, ét ne trouvera-pas un cœur reconnaiſſant! Il eſt *un Eſclave-publiq!* Oui, mais un Eſclave que le Publiq adore ét courone. Voici une avanture toute recente, qui te-convaincra qu'une partie du Publiq a cette manière-de-voir.

Un jeune Auteur, dont les Ouvrages, ſans-être-corrects, ont le merite d'être-intereſſans, ſe-trouva l'un-de-ces-jours avec un Ami

(1) Les Romans ſont une des douceurs, un des biéns de la vie: les Atrabilaires qui les condannent, ſont ces mêmes Fous qui proſcrivent le rire, la danſe, les ſpectacles, la parure, ét tous les plaisirs: mais ces Fous euxmêmes ont du plaisir dans l'atrocité? pourquoi reprouvent-ils celui que nous trouvons dans le rire, ou dans l'attendriſſement? [*Edmond.*

au Café d'*Alexandre*. Il y-avait de la musique, qui atirait beaucoup-de-monde : Un Home d'un certain âge, la Dame ſon épouse, ét une Jeuneperſone trèsjolie leur fille vinrent ſe-placer à-côté de l'Auteur ét de ſon Ami. Le Premier ceda ſa place à la Demoiselle, qu'il fit-paſſer devant lui, ét à laquelle il donna ſa chaise ; l'Ami en-fit-autant pour la Mère. A-l'occasion d'un Baladin, qui venait d'imiter admirablement le chant du Roſſignol, le jeune Auteur trouva-moyén d'adreſſer quelques-mots à la Demoiselle, ét de placer de ces choses agreables ét flateuses que tout le monde dit, mais qui paraiſſent toujours nouvelles, à Celles qui en-ſont-l'objet. L'Ami, de ſon côté, parlait aux Parens ; ét dans la converſacion, l'apropos lui fit-citer une jolie penſée du dernier Ouvrage de ſon Ami. La Dame repondit, qu'elle avait-lu ce Livre, dont elle parut-faire beaucoup-de-cas. L'amitié nous rend ſouvent plûs-vains du merite de Celui qui en-eſt-l'objet, que nous ne le ſerions de nos propres talens : le Jeunehomme ne put-tenir contre l'envie de ſ'honorer de ſa liaison ; il montra l'Auteur. Te ne t'imagineras pas l'effet que fit cette decouverte ! il fut-tel, que la Dame ne vit-plus un Homme ordinaire dans celui qui parlait à ſa Fille, mais une ſorte de Demidieu : L'Auteur d'un Ouvrage qu'elle avait-admiré ! dont elle crayait connaître la belle âme ! La ſimple politeſſe qu'il avait-faite, ét qui n'eſt que d'usage, dans nos moeurs, lui parut une ſuite des ſentimens

1760.
5 octobre.
334 Lettre.

1760. 5 octobre. 334 Lettre.

de cette âme elevée, qu'elle avait-adorée dans le Livre; elle prêtait l'oreille; elle saisissait le moindre mot; ét pour ne-point gêner les émanacions d'une âme si-belle, elle ne voulut pas se-mêler à la conversacion. L'entretién était-effectivement-trèsanimé: Le jeune Auteur naturellement capricieus, ét peu-complaisant, venait d'être-subjugué pär la Belle, qui avait precisement le genre-d'agrement qu'il preferait, joint à un ton-d'aisance, d'opulence-même, qui donne-toujours un grand relief à la beauté! dailleurs comme il était-inconnu, il ne courait-pas après l'esprit, étil en-avait-beaucoup. J'ai-deja-remarqué, depuis que je vois des Auteurs, que la plupart de Ceux qui se-trouvent dans un Cercle craient ne devoir montrer que des éclairs; à chaque-mot, ils veulent-exciter des aplaudissemens; ce qui les rend affectés, souvent insuportables. L'heure de se-retirer approchait; le Papa venait d'annoncer le depart, ét un grand apetit, qui le rendait-pressé: son Epouse lui nomma le Jeune-auteur, ét lui fit-entendre, qu'il serait-apropos de profiter de l'occasion, pour se-lier avec un Personage d'un si-rare-merite. L'Auteur ét son Ami furent-invités, après quelques complimens sur l'Ouvrage admiré, à venir dîner le lendemain. Tu sens que l'Ami fut-grondé de son indiscrecion; mais d'un air, avec une douceur, qui loin de demasquer l'orgueil, fit-honneur au caractère. On ne put-refuser, parceque la Jeunepersone émerveillée, se-

joignit à ses Parens: elle avait-autant-goûté 1760.
l'Ouvrage que sa Maman, elle se-fesait une 5 octobre.
peinture charmante de la societé de l'Auteur. 334
Celui-ci, dès la première visite, ne manqua Lettre.
pas de confirmer dans la bonne opinion qu'on avait de lui: comme il était d'une Famille honnête, ét qu'il se-sentait-trèsdisposé à aimer la Demoiselle, il resolut de fixer la fortune, qui paraissait lui sourire, ét ne se-trompa-point: lorsqu'on le connut, ét qu'il eut-achevé de subjuguer les Dames, on fit-entendre au Papa, qui avait des vues solides pour sa Fille, qu'un Homme du merite du jeune Auteur pouvait-pretendre à tout; ét on sut le faire-consentir. Le Jeune auteur est aujourdhui marié, riche, étplûs-spirituel que jamais.

Voila ce qu'on peut-esperer, en-se-distinguant dans la brillante carrière de la Litterature. Je sais que les Peintres ont-quelquefois-eu d'aussi-bonnes-fortunes; mais il est-bién-plûs-flateur de se les procurer à la manière de Celui dont est ce trait. Un tableau, amoins qu'il n'ait les honneurs du Sallon-du-Louvre, est-vu de peu de Persones; ce tableau est-uniq: mais un Livre, outre que le genre-de-gloire est-preferable, se-repand, circule, inmortalise, sans que ni le temps, ni les flâmes, ni la guerre puissent l'aneantir. Et non-seulement le Livre multiplié est-connu par luimême, mais encore il-est-annoncé dans les *Ouvrages periodiqs*, que tout le monde voit, ét pour peu qu'il ait de merite, il y-est-loué: on dit de vous, ét mille jolies Bou-

1760. 5 octobre. 334 Lettre. ches repètent, en-lisant votre article: *L'ingenieus Auteur, l'agreable Auteur, étc.*[a], *de cet Ouvrage, a du feu, de l'imaginacion, de la sensibilité; il peint-bién.* Paraissez-vous après cela dans la Societé: *Voila ce qu'on dit de vous dans le Mercure, dans le Journal-enciclopediq.* Ailleurs, vous trouvez une jeune ét jolie Persone, votre Livre à la main, occupée, attendrie... Hâ! mon Ami, quels plaisirs que ceux-là!... Millionaires, Riches voluptueus, le jour de votre mort est le dernier de votre inutile vie; votre memoire est-ensevelie avec vos richesses; votre dureté, votre ladrerie seules, vous survivent quelques-instans: Et l'Homme-de-lettres qui s'est-distingué, reçoit alors le complement de son existance; l'envie se-taît; la critique cesse d'aboyer; la veneracion succède à l'estime, ou même à l'indifference: Tandis-que vous, Hommes injustes, vil fardeau de la terre, vous êtes-aneantis tout-entiers, oubliés, ou maudits!

Je n'ignore pas qu'il est quelques petits desagremens, qu'on essuye de petites tracasseries; mais cela n'est-pas-general.

Pour te-punir, je-ne-te-dirai-pas un mot de ce qui se-passe. Une-autre-fois, menage ta logique: je-veus-remplir mon sort. Je suis-pourtant, mais rancune tenante,

Ton Ami, étc.[a]

P.-s. Je baise à Laure sa jolie-bouche, ét je-me-mets aux genous du petit Lutin, à-condicion que ses belles mains resteront tranquiles.

336.me) (Repartie de G.-D'Arras. 1760. 1 novemb. 335 Lettre.

[G.-D'Arras lui annonce la chute de ses deux Ouvrages.]

Inquiet de ce que mon Domestiq n'a-pu te-parler ce-matin, je-me-hâte de t'écrire pour te-fortifier ét te-consoler. Sansdoute tu viéns de lire ton article dans trois Ouvrages-periodiqs differens. Alons! de la fermeté! Surtout ne leur repond rién, ou renonce au titre d'Auteur! Ces Gens-là savent manier le sarcasme, comme un Maître en-fait-d'armes le fleuret; ét tu serais-honni, vilipendé à chaque malheureuse Produccion de ta plume. *Si le Juste pèche sept-fois par-jour*, le meilleur Auteur bronche aumoins *sept-fois par-feuille*; ét la critique n'a-jamais-tort. Mon chèr Edmond, l'on ne t'*offrira-pas des Filles à-fortune sur ton merite trascendant* en-Litterature: Si tu-te-trouves dans un Cercle, on ne s'écriera-pas: --*Tenez, voila l'ingenieus Auteur, l'agreable Auteur-!* mais on dira d'un bas trèshaut: —*Voulez-vous voir ce pauvre diable d'Auteur si-bién-équippé dans le Mercure, dans les Petites affiches, dans la Feuille d'aujourd'hui? tenez, le voila! —Effectivement* (repondra-t-on), *il a les ïeus bêtes-*. Tu entendras cela, ét peutêtre perdras-tu pacience; ce qui redoublera le ridicul. Ne voi Persone durant quelquetemps: c'est mon avis. Adieu, mon pauvre Edmond.

[*Cette Lettre, datée de Mesnilmontant: sejour ordinaire de G.-D'Arras, était sous une envelope adressée à Zefire, restée à Paris: on y-lisait en-apostille:*]

J'ai-fait moimème les Extraits des deux Ouvrages de notre Ami, ét je les ai-fait-inserer dans les trois Journaus que vous savez, pour le guerir à-jamais d'une manie seduisante, mais qui ne mène à rién. Les Auteurs, à quî j'ai-fait-part de mes motifs, les ont-approuvés. Secondez-moi de votre côté, par tous les moyéns imaginables.

1760, 20 novemb. 336 Lettre.

336.me) (Edmond, à G.-D'Arras.

[Il renonce à écrire, mais pour faire-pis.]

Quinze-jours sans-oser me-montrer !... Il a-falu-attendre qu'une-autre Victime fît-oublier mon infortune ! *Du-Coud·* ét *Fardeau* viénnent de me succèder; j'achève de lire leurs articles, que *Saut*** *a-daigné* m'apporter ce-matin : les Pauvres-diables sont-mis en-pièces, ét plûs-bas que terre :.. mais on m'assure qu'ils n'en-vont-pas-moins-tête-levée! A-la-bonne-heure ; je n'envie pas leur filosofie. Je renonce aux Lettres, ét mes Ouvrages fussent-ils excellens (ce que je-n'ai-jamais-cru), je viéns de tant-souffrir, que j'aurais-fait-serment de ne plûs-écrire, même des Lettres à mes Amis, si je ne t'avais-pas. Ce qu'il y-a de certain, c'est que me-voila-gueri : je n'ai-pas-fait le moindre-effort pour cela ; mon goût s'est éteint subitement, comme il était-venu (1). Tu as-raison, l'amour ét les plaisirs doivent seuls m'occuper, en-attendant l'âge-des-affaires. Je laisse-là pour jamais cette fumée

(1) Les goûts-honnêtes s'étaignent facilement en-lui !

de

de gloire-vaine, qu'il n'est-pas-toujours-sûr d'aquerir (1). Hé! quand je l'aurais-aquise! L'on s'y-accoutume, ét on la sent apeine: les derniers-jours de mon triomfe éfemère, il ne me-flatait-presque-plus..... Charmante Obscurofile, je vais-donc ne m'occuper que de toi! (sans-prejudice pourtant de mon amitié pour mon chèr D'Arras, d'unpeu de retour vers le petit Lutin, ét de ma jolie Brune de la rue *des-Prouvaires*).

(1) Les goûts honnêtes l'éteignent facilement dans son pauvre cœur!

337.) (*Zefire, à Laure.* 1760. 1 decemb. 337 *Lettre.*

[Cette pauvre Zefire peint la manière d'aimer ét le devoûment aux Libertins des Filles de sa sorte, ét parle ensuite d'un mariage qu'elle consent à faire par tricherie, pour l'avantage indirect d'Edmond.]

Non, ma Chère, je-ne-suis-pas-guerie; ét ta Lettre-de-consolacion*, dont je-suis-bién-reconnaissante, m'a-trouvée dans un état à-faire-pitié. Il ne faut-pas me-juger sur le commun des Fammes; l'oubli, les injures, cet orgueil naturel à notre Sexe, l'amour-propre, la gloire; que sais-je? tout ce qui peut guerir une Famme-honnête, glisse sur les Filles comme moi, dès leur jeunesse accoutumées au mepris, ét à tous les mauvais-traitemens de la part des Hommes: Quand nous aimons une-fois, il n'y-a-plus de remède; les vices, le crime, les torts les plûs-revoltans, rién ne peut-éteindre notre malheureuse flâme; l'on a mille exemples de semblables attachemens dans mes Pareilles. Juge de mon

* la 328.

1760. 1 decemb. 337 Lettre.

malheur, à moi, dont l'âme paîtrie de sensibilité, ne peut-exister qu'en-aimant! Edmond s'est-emparé de toutes mes facultés; dès-qu'il paraît, mon cœur tressaille: il bondit, il s'attache, il se-fixe à lui, comme à l'Etre qui fait tout le charme de son existance. Mon Amie, c'en-est pour jusqu'au tombeau... Tu m'as-ôté tout-espoir de mariage; *c'est l'impossible, apresent*, dis-tu? Ne parlons-donc que des moyéns de l'assurer pour l'avenir. Mais serieusement, épouserai-je ce vieus m.r Trimegiste? Voila, comme vous le savez, ton *Ami* ét toi, six-mois qu'il me persecute?... N'y-aura-t-il de constans que Ceux dont on ne se-soucie pas!.... La repeticion que fit hièr ton *Ami*, me tranquilise unpeu. Sous cette perruque brune, avec cet habit, cet air anglais, le Diable, eût-il-été-moine avec lui, ne le reconnaîtrait-pas. Les circonstances les plûs-favorables se-reünissent pour le rôle de mon Père qu'il doit-jouer; ét c'est une excellente idée qu'il ne sait pas lui, mais m.r G.-D'Arras son père-oncle; tout-mort qu'il est, nous le ressuscitons; ensuite nous l'enverrons en-Amerique: me voila, moi, *Zefire-Julie-Gaudét-D'Arras*: je serai sa Fille, en-me-mariant; puis il se-rajeunira, ét je deviéndrai sa Sœur. Tout-cela est-plaisant; mais sûr, j'en-doute! L'on taîra au Vieillard toutes les circonstances non-essencielles qui regardent ma Famille; surtout on l'assurera bién que je n'ai-rién à-pretendre en-Amerique, non-plûs qu'en-France. Tu vois que je sais mon rôle, ét que je n'ai-pas-oublié un

mot de-tout ce que vous m'inculquez depuis ſi-longtemps. Notre *Ami* a-deja-parlé au Bonhome, ét il doit me laiſſer tout ſon bién. Une ſeule chose m'inquiète: Celui pour quî je fais tout-cela, voudra-t-il en-profiter? Tu l'as-vu, ne me flates-tu-pas? Helas! un ſeul rayon-d'eſperance a-calmé mon deseſpoir; mais ſ'il faut-retomber dans l'état d'où je ſors, j'en-mourrai. Aſſure-bién ton Cousin (je n'ose dire mon Amant) aſſure-le bién que le Barbon n'obtiéndra-jamais-rién de moi... Tu-te-rapelles cette petite Fille que tu vis un jour chés ma Mère? Zaïre? Je la vais avoir pour fammedechambre: Elle a-été dans la plûs-profonde misère; elle a-ſouffert des maus incrâyables; tout-cela me repond d'elle: j'ajoute, qu'elle m'a-toujours-beaucoup-aimée: dabord dans les vues que tu ſaîs; mais come ce ne fut jamais-là mon goût, ét que je l'ai-bién-convaincue que je ne permettais rién dans ce genre à pas Une de mes Compagnes, elle a-doné des motifs plûs-honnêtes à ſon affeccion: Elle me ſecondera par des moyéns que je te-dirai de-bouche: ét tu me rendras l'important ſervice d'inſtruire de tout, l'Homme à quî j'inmolerais mille vies.

338.me) (Laure, à Edmond.

[Elle fait auſſi la Filosofe.]

1760. même jour 1 decemb. 338 Lettre.

Voila une Lettre de Zefire: dis-moi, ſi tu pourras lui refuser ton admiracion, Ingrat? Cette Fille vaut-mieus que toutes les Honnêtes fammes enſemble. Encourage-la cepen-

dant au mariage, par tes promesses, ét dusses-tu ne les pas tenir, donne-lui un rayon-d'espoir. Qu'importe comme elle sait-heureuse, illusion ou realité! La verité, la vertu, la chasteté, c'est le bonheur: fût-on assacin, incendiaire, un monstre, si l'on est-heureus, on est ce qu'on doit-être. Ne me-l'as-tu-pas-dit cent-fois? Bon-soir.

1760.
2
decemb.
339
Lettre.

339.me) (*Reponse d'Edmond.*

[Son amour pour m.me Parangon le garantit de s'avilir, en-épousant une Famme encore dans le desordre.]

Refuser mon admiracion à ma Zefire! non chère Cousine, non. Ce dernier trait me-subjugue. Oui, je-me-conserverai pour elle: Les projets de ton *Ami* une-fois remplis à-mon-égard, rién ne me retiéndra-plus. Tu sais qu'il faut qu'ils se-realisent; que j'épouse la vieille *De-Sarra;* que je deviénne riche, C. a. P., veuf, indifferent pour une *Famme*... Mais ne dis à Zefire que la moitié de ceci, ét ne lui donne qu'*un rayon-d'espoir*... La pauvre chère Enfant!... Laissons-échaper une pensée, qui, à-chaque-mot que j'écris, tiént aubout de ma plume: Si Zefire était la seule,... tout lui serait-biéntôt-inmolé.

Adieu, nouvelle *Aspasie*, audessus de tous les prejugés.

Replique de Laure.

Vous machinez quelque-chose, m.r Gaudét ét toi. Prenez-garde! Faut-il aussi qu'il sait-veuf, pour me tenir la promesse qu'il me fit durant notre double menage?

1762. 9 decemb. 340 Lettre.

340.me) (Zefire, à Laure.

[Elle exprime toute la force de sa jalousie ét de son amour.]

Pourquoi ne me-l'avoir-donc-pas-montré ce Billet*, où il y-a des choses qui, dis-tu, surpasseraient mes espérances?... *Mais il l'a-defendu.* Je-me-tais. Aussi-bién, je n'ai-deja que trop de torts avec Edmond: aujourdhui même une nouvelle Lettre, adressée à la demeure qu'il a-quittée pour moi, m'en-donne de plûs-grands: je viéns de l'ouvrir... Quelle Ennemie d'Edmond agirait plûs-mal avec lui? Mais c'est par vos conseils!...

* la 339.

Lettre de m.me Parangon, à Edmond. 6 decemb.

Votre silence n'est l'effet ni de l'indifference ni du mepris; non, mon Cousin: je connais votre cœur. Je renouvéle donc mes invitacions: venez connaître ce que peut la veritable amitié: venez-voir comme elle oublie les torts, comme elle chasse le vice; comme elle efface jusqu'aux moindres vestiges du crime; comme elle échauffe dans son sein le germe de la vertu, ét en-favorise le developement! d'un point imperceptible qu'il était, elle en-forme un grand arbre, à-l'ombre duquel les Infortunés comme vous peuvent reparer leurs forces. Ursule sera cet arbre, mon Cousin: le Ciel lui a-rendu sa vertu, sa tendresse pour moi, un pur attachement pour vous, ses charmes ét son premier Amant... Mais elle le refuse: elle ne desire que votre reünion avec nous...: Mon chér Edmond, vous avez-vu le monde; vous avez-éprouvé ses peines cruelles, ét ses trompeuses delices: N'en-est-ce-

1767. *pas-assés? Venez-rêndre la vie ét la joie à*
9 décemb. *vos respectables Parens : je sais tout ce qu'ils*
340 *souhaitent ; en-nous-voyant-ensemble, le pas-*
Lettre. *sé ne sera-plus qu'un songe effrayant, qui commence à s'oublier... Que rién ne vous retiénne, mon Cousin : Si par une suite de nos malheurs, vous aviez à Paris quelqu'Attachement, venez-encore !..... Si Elle ést-digne de vous, elle sera notre Amie : vous savez-trop que les sacrifices ne me coûtent rién.... En-quelqu'état que vous sayiez, venez, avec l'assurance de faire le bonheur de Tous-ceus qui vous aiment. Fanchette vous salue ét se-joint à nous.*

P.-S. d'Ursule. *Les larmes que je repans quelquefois, depuis mon sejour ici, valent-mieus que tous les plaisirs-du-vice. O mon chèr Edmond! il ne manque que toi à la douceur-de-la-vie que nous y-menons. Viéns, mon Frère, donner à Barbe-de-Bertro la plûs-douce satisffaccion possible ! Tu n'es-pas devenu insensible à la satisffaccion de ta bonne Mère, qui t'aime absent, au double, tu le sais ? Il ést un autre motif non-moins-puissant ? Edmée-Colette ést avec nous : la vue de cette Enfant aimable portera dans ton cœur l'innocence du sién.*

Et c'ést moi qui fais la peine d'une Famme aussi-genereuse ! *Si par une suite de nos malheurs, vous aviez à Paris quelqu'Attachement, venez encore.... Si Elle ést-digne de vous, elle sera notre amie : vous savez-trop que les sacrifices ne me-coûtent-rién...* O Famme, quî-que-tu-sais, qui me surpasses en-cela-même où je crayais surpasser tout le monde !...

Quelle confusion d'idées!.. Famme genereuse! il en-a, un nouvel Attachement, mais ce n'est pas Zefire; ce n'est pas cette Fille que tu viéns de penetrer d'admiracion! non! ce n'est-plus-elle.. Une-autre profite peutêtre à cet instant du bién qu'elle te-cederait.. Hâ! si j'en-étais-sûre! je-ne-suis-pas-cruelle; mais le feu, le fer, le poison, toute la nature serait-employée à nous venger ... d'une indigne Rivale, qui ne sait-pas-aimer comme nous;.. qui vole à Edmond la felicité dont nous le ferions-jouir!..

1760. 9 decemb. 340 Lettre.

Informe-toi, chère Laure, de ce que je-veus-decouvrir.... Mon Ennemie est à l'Opera.... Hé! quoi, impudentes Creatures, n'êtes-vous-pas-contentes d'avilir la Noblesse; d'enlever à des Fammes dont vous ne devriez-être que les servantes, leurs Amans, leurs Epous, leurs Pères, leurs Frères; de corrompre leurs Fils au sortir de l'enfance; faut-il encore, pour mon malheur, que vous descendiez dans les condicions-communes pour y-porter le ravage!.... Perisse le temple de votre libertinage! que la foudre, au-defaut du feu que j'y-voudrais-porter, le reduise en-un-monceau de cendres (1); que je le voye, que j'en-tressaille-de-plaisir, dût l'incendie me servir de bucher..... Laure! mon Amie, assure-toi de ce que je veus-savoir: en-ce-moment, j'ai-besoin de haïr autant que d'aimer: l'activité de mon âme, en-s'exerçant sur moi-même dans la situacion où je suis, me consume trop-douloureusement.

(1) Le vœu de Zefire a-été-doublement rempli environ trois-ans après, en 1763, et une secondefois en-1781.

1760. 23 decemb. 341 Lettre.

341.me) (G.-D'Arras, à Edmond.

[Il lui annonce le mariage de Zefire.]

Xenocrates, non le fameus Xenocrates, dont Platon disait, en-le-comparant avec Aristote, qu'il falait-donner à Celui-là de l'éperon pour le faire-avancer, ét mettre un mors à Celui-ci pour le retenir; mais un-autre Xenocrates, qui a-fait un trèsintereſſant Traité, *Sur les Presages*; comme par-exemple, ce que ſignifie *quand on voit paraître dans la maison une Belette, un Serpent*; à la campagne, *un Lièvre; ou quand le matin on rencontre une Vieille, &c.a*; Xenocrates, disais-je, n'aurait-pas-été-embarraſſé à deviner ce que *presagent* les visites d'un Libertin, chés une Fille-de l'Opera; car moi, qui ne ſuis-pas Xenocrates, je l'augure à-merveilles. J'ai-quitté *Meſnilmontant* depuis quinze-jours, ét je ſais toutes tes demarches; ta Danſeuse t'occupe-trop. J'avais-envie de te-parler: mais je t'aurais-importuné; je-n'aipas-voulu qu'il fût-dit qu'une-fois, une-ſeule-fois en-ma-vie, mon amitié t'ait-été-à-charge. Pourſuis-donc: tu ne me verras, que lorſque je craindrai qu'il en-ſera-tems. Neanmoins, je ne ſonge qu'à-toi: Par mes ſoins, Zefire eſt-mariée de ce-matin, avec le Vieillard. Les noces ſe-font ſans-éclat, par diſpenſes, acause du temps, ét de la ſituacion de m.me la Mariée, prête à jouir de tous les droits des Fammes.. Laure voulait te voir de la part

de Zefire; je-me-suis-fait-donner cette commission, ét j'ai-repóndu pour toi, comme si je t'avais-vu, *Que tu approuvais le parti que prenait m.lle Zefire; que tu l'aimais sincèrement; mais que tu ne crayais-pas apropos de paraître dans la circonstance actuelle; que dailleurs tu avais une petite indisposicion, qui exigeait bèaucoup de circonspeccion dans les visites aux Fammes qu'on aime.* Ne va-pas me dementir! Par-là, vois-tu-bién, je te-donne un temps plûs-que suffisant, pour que ton Obscurofile (ét même ta Brune au visage arrondi) te-sortent l'Une ét l'Autre par les ïeus.

Je-ne-t'ai-pas-repondu dans le temps à une queștion sur certaines Lettres de là-haut....... Nous parlerons de cet article à la première-entrevue: quant-apresent, tes momens sont-trop-precieus pour les consumer à lire de pareilles misères: deux intrigues! peutêtre trois! c'est de l'ouvrage!... Mais je finis bién-vite.

Tout à-toi, *per fas et nefas.*

342.me) (*Reponse d'Edmond.* 1760. même jour 23 decemb. 342 Lettre.

[Il se-felicite du mariage de Zefire, ét remercie D'Arras.]

Xenion charmant! present digne du meilleur Ami! heureuse Lettre, que je-te-baise-encore! Quoi! Zefire est-mariée! hâ! quel fardeau tu m'as-ôté-là, chèr Méntor! Es-tu Genie, es-tu Demon, es-tu Dieu, un de ces bons Gaillards de la Fable, je-veus-dire. Mafoi cela pourrait-bién-être, à en-juger par ton goût pour les Nimfes! en-cela, Jupiter-même

1760. 23 decemb. 342 Lettre. ne l'emporte pas ſur toi. Tu m'as-rendu le plûs-grand-ſervice, ét le plûs-apropos. Je ne ſais quel Diable avait-ſoufflé à ma divine Obſcurofile, que j'avais une-autre-intrigue; elle me-fesait tous les jours mille queſtions à-ce-ſujet. Ta Lettre m'a-fourni une reponſe ſi ſatiſfesante, que ma Reine ſ'en-eſt-contentée; ét nous-ſommes-enſemble le mieus du monde! Je loge chés elle; ſon vieus Payeur ne ſe-doute de rién; nous lui jouons des tours ſinguliérs, à-l'aide d'une petite Laideron de fammedechambre, borgne ét grêlée, tandiſ-que je tiéns Obſcurofile preſque ſous ſa mouſtache. Si tu ſavais comme nous-nous-aimons!... Mais tu n'as-rién à-craindre ici; jamais il ne ſera-queſtion de mariage: hébondieu! quand je prierais, ſupplierais à-genous, on ne voudrait-pas-en-entendre-parler. A la rue *des-Prouvaires*, c'eſt-autre-chose.

Et tes idées, tes projets? tû ne m'en-dis-pas le mot! J'admire ta delicateſſe! mais elle deviéndrait ridicule par-la-ſuite; me-voila-ambicieus. Je-ne-tarderai-pas non-plûs à t'aler-voir, pour ſatiſfaire ma curiosité, au-ſujet de nos Provinciales... Apropos! J'ai-parlé de toi à ma petite Amie: ſur mes éloges hiperboliqs, elle desire de te-voir, ét pourra nous ſervir de ſon credit. Les Filles de ſa ſorte ont autant de pouvoir qu'un Miniſtre; car ſouvent elles le dirigent: que-peut-on-refuser à Celle qui diſpenſe le plaisir?........ Viéns t'aboucher le plutôt-poſſible. Si la Beauté nous ſeconde, juſqu'où n'irons-nous-pas?

M.me Parangon ét Urſule.

1761. 1 janvier. 343 *Lettre.*

343.me) (*Replique de G.-D'Arras.*

[Persiflage qui demasque Obscurofile.]

Sais-tu que je viéns de rire, mais rire *à-ventre-deboutonné*, comme on dit, de la chose la plûs-plaisante! la plûs-boufonne, quoiqu'ordinaire, ét trèsordinaire, puisqu'il s'agît d'un Fat dupé... J'ai de-par-le-monde Un de mes Amis, fort-joli-garson, qui se-crait-adoré d'une Nimfe, d'une Semi-divinité, d'une Fée, d'une Planète, d'une Reine, d'une tout ce qu'on peut-être à l'Opera: L'un de ces jours il me mena chés elle; nous parlames d'affaires: je detaillai quelques-unes de mes ruses; on y-applaudit, parcequ'on les trouva lucratives. Comme je-me-retirais, ét tandisque mon Ami l'*adoré* fut-chercher un évantail qu'on lui demanda, on me-dit: -A-demain neuf-heures; nous serons-seuls-. Le lendemain, à huit cinquanteneuf-minutes, j'étais à la porte de la Belle: On m'introduisit, une petite *Laideron de Fammedechambre borgne ét grelée.* Je trouvai le parfait contraire de la Demoiselle *Prevôt* (1); la Joliepetite vaut autant coîfée-de-nuit, que sous la plûs-brillante parure: c'est le privilége de la première-jeunesse. Nous-avons-parlé de mon Ami. Je-me-suis-ouvert, ou dumoins,

(1) Danseuse charmante sur le teatre, ét ressemblant chés elle trait pour trait à *Conculix.* Combién en-est-il de ces Déesses, qui sont dans le même cas! *A****, *A**-*, *B****, *C****, *D****, *D***, ét presque tout un double alfabet. [*Note de G.-D'Arras, qui le savait par experience.*

1761. 1 janvier. 343 Lettre. j'ai-affecté de m'ouvrir: ma façon-de-penser que l'on crayait-tenir, a-enhardi: —Votre Ami me conviéndrait assés; mais je ne le garderai-pas; un *Greluchon* ne mène à rién; ét si je n'avais mes raisons. *Un Gr*…! Edmond, *un Gr*…! J'ai-demandé ces raisons. —Je-suis-entretenue par un jeune Seigneur, que l'usage des plaisirs a-blasé. —Un jeune Seigneur? J'avais-entendu-parler d'un Vieil.. —Hô! oui-oui: mais ce mistère-là ne se-revèle-pas. Le jeune Seigneur sait-tout; mais ni le Vieillard, ni votre Ami ne savent le *fin-mot*. —Vous me surprenez! mais ce Vieillard ét votre Fammedechambre-? La Danseuse est-partie d'un bruyant éclat-de-rire. —C'est la chôse-du-monde la plûs-plaisante (disait-elle en-étouffant): vous avez-bién-vu cette *Caliborgnon* qui vous a-ouvert?..... - Hé-bién?.. —C'est-elle.. votre Ami.. ils se-disent... ils se-font... dans l'obscurité... pendant que moi... ét mon Amant... les choses les plûs-droles... ha-ha-ha!... —J'entens-(ai-je-interrompu). J'ai tout-de-suite compris tout le petit arrangement de la Danseuse, ét tu vois d'ici quel joli personage fait mon Ami! Mais qu'il se-console pourtant, il a-été-favorisé de-jour; car on me l'a-dit, ét il doit-savoir la chose, aussi-bién que Persone: mais la *Caliborgnon*... Grand-dieu! que j'aurais de honte!

Après avoir-parlé de lui suffisanment, j'ai-dit un-mot de moi. L'on m'a-souri. . . . . . Come j'alais me retirer, l'on m'a-fait-apercevoir que j'avais au-doigt un fort-beau-diamant.

Je l'ai-donné sans-hesiter : mais je sais coment le r'avoir. Ainsi, mon Chèr, nous sommes pour une Jeunepersone de-seize-ans, deux Payeurs ét-demi, ét deux-francs-ét-demi : je m'explique : Le jeune Seigneur, ét le Vieillard paient : le beau Jeunehomme, mon ami, ne paie pas, aucontraire, il *devrait-l'être ;* je paie, moi, ét ne paie pas ; un certain Mirmidon, nommé *Pailhardelle*, qui *jouasse* la Comédie, attrape aussi à-la-volée quelques-faveurs sans-payer. Somme toute, *cinq*. Apresent, il faut le mot de l'énigme : le voici, *Edmond, Obscurofile.*

P.-s. Finir la Lettre à un Ami par du persiflage ! Non, Edmond, non.... Mon Ami, que les Joliesfammes saient un amusement, ét non une affaire : c'est avec les Vieilles ét les Laides qu'on en-fait de bonnes. *Hic serendus ager :* Ovide l'a-dit.

Va unpeu aux audiences de dix-heures : tu me diras ce que tu penses de cet apareil, ét du pouvoir reel de ces Homes, plûs-puissans qu'on ne crait ?... Adieu, mon chèr, mon uniq Ami.

J'aprens que Zefire est mère de ce matin : le Vieillard est-enchanté ! C'est un Fils.

344.me) (*Ursule, à Fanchon.*

1761. même jour 1 janvier. 344 Lettre.

[Elle n'ose-offrir ellemême ses respects, pour la nouvelle-année, ét elle s'adresse à ma Famme.]

Je te-prie, ma chère Sœur, de mettre-aux piés de nos trèschèrs Père-ét-Mère, les vœus

de leur coupable Fille: ta mediacion les rendra moins-indignes d'eux. Quant à toi, mon Amie-sœur, ét à toute notre Famille, je vous demande la permission de vous les offrir moimême.

M.me Parangon m'oblige à-te-marquer, que m.r le Conseiller, qui est-veuf, pense à moi dé-nouveau. Je n'ose-arrêter ma pensée sur auqu'un mariage, quel-qu'il-sait: voila mon sentiment, si j'ai-droit d'en-avoir-un, après avoir si-longtemps-abusé de ceux que j'ai-eus-autrefois: si j'en-suis-crue, il cessera sa poursuite: je-me-regarde comme trop-indigne de lui. Dailleurs, je songe que j'ai un Fils.... Tous les jours, depuis que Dieu m'a-fait la grâce de le reconnaître, je lui offre mes prières pour ce chèr Enfant, à-quî je n'aurais-donné que la vie, ét mauvais-exemple (s'il m'était-resté). Je suis, avec respect, ma chère Sœur, Votre humble Servante à Tous, Ursule pecheresse.

1761. 1 mars. 345 Lettre.

345.me) (G.-D'Arras, à Edmond.

[Il adopte un Fils d'Edmond.]

Karats* te-remettra cette Lettre, ét une de recomandacion pour lui, que j'ai-cru-devoir lui donner. Lis ma Lettre, promets, ét ne tiéns rién: c'est un Sujet dangereus, qu'il ne faut-pas-inicier.

* Il en-sera-question dans la 358.

Voila-donc Ursule à AuCerre! la voila *en-parangonée*! la voila devote, penitente, la voila *Famme* enfin, dans toute la signification du terme, c'estadire, extrême en-tout!

*Varium ét semper mutabile Fœmina**! Si elle devait-être-ainsi, j'ai-eu-tort de vouloir la guider!... J'y-suis-attrapé-souvent! toutes-les fois que j'ai-voulu-conduire Quelqu'un, d'après mes principes, ou j'en-ai-fait des Scelerats, ou j'ai-trouvé des âmes timides, incapables d'essor: tu es le seul avec quî j'aie-reussi (1): aussi mon amitié pour toi n'a-t-elle jamais-été-si-vive; tu es un Second moimême; ét pour te le prouver, ne pouvant-plus-esperer d'avoir de ta Sœur Ce que j'en-attendais, car la voila presque-morte, ni de ta Cousine-Laure, qui ne devait-être mère qu'une-fois assés malapropos, je renonce à l'avoir de toute-autre Famme; j'adopte le Fils de mon *Ami*, ét de la *Vertu-dans-le-vice*, de m.me Zefire enfin: J'aime le Père comme moimême; j'admire la Mère, je la regarde en-Sœur cherie, ét je vais-faire mon Heritiér de l'Enfant-aimable, qui doit le jour à ces deux Etres si-chèrs à mon cœur: Tout est-terminé; quand il s'agit de te-marquer mon amitié, toutes-fois-ét-quantes que tu verras, *Je vais-faire*, sache que cela signifie, *J'ai-fait*. C'est une donacion pure ét simple, accompagnée d'une tradicion actuelle: m.r *Trismegiste* accepte, come il le faut, pour l'Enfant; la Mère a-signé; tu signeras come ami, ainsi que Laure; je voudrais que tous nos Amis signassent, non par-ostentacion, tu me connais, mais pour montrer plûs-clairement mon amitié pour toi.

1761. 1 mars. 345 Lettre.

* Virgil.

(1) A-quoi, Malheureus, à-quoi as-tu-reüssi! hâ! pour son malheur, ét pour le tién, tu le verras biéntôt!

J'ai une idée : Enconſequence de la loi, *Pater eſt**, qui empêchera que *Zefirin* ne ſaìt unjour le Mari d'*Edmée-Colette* (1)?

* *quem juſta nuptiædemonſtrant.* Cod. Juſt.

(1) G.-D'Arras ne reſpectait rién! ét ceci ſe-verifiera malheureuſement, comme on le verra par la ſuite, parceque la maternité d'Edmond, relativement à Edmée-Colette, fille de m.me Parangon, fut-toujours-ignorée de Zefire ét de Laure.

1761. 25 fevrier. 346 *Lettre.*

346.me) (*Reponſe d'Edmond.*

[Il raconte une nouvelle avanture, ét ce qu'il a-éprouvé en-aſſiſtant à l'audience du Parlement.]

Avant tout, Bon-ami, parlons des plaisirs. Il m'a-falu des diſtraccions trèsfortes, poùr éloigner l'idée de ma deconfiture litteraire! La Danſeuse me trompait; mais mon chèr Mentor, *A Fripone, Fripon-ét-demi!* Tu ſais que j'en-pourchaſſais Une-autre, tout en-la-cultivant. Me crais-tu Home à-faire-lever le Lièvre, pour l'abandoner? ànegliger ma jolie Brune dela rue *des-Prouvaires*, qui me-fit un ſi-joli-ſermon, en-alant à celle *de-Vantadour*, parceque j'étais-devenu *desireus* d'une Danſeuse? Pauvre tête! (comme tu m'as-dit-quelquefois)! Ecoute ceci, D'Arras.

Ainſi que je-te-l'ai-marqué, j'ai-retrouvé mon aimable-Brune, au visage arrondi, qui ſe-nomme *Julie Des-Ecluses*: mais comme je t'ai-broché cela en-gròs, je vais reprendre les details. Unjour qu'elle alait encore à la rue *de-Vantadour*, ét dans la même-maison, je l'ai-attaquée d'un air humblement poli, en-lui-tenant les plùs-tendres diſcours. Il était-

96 Eſtampe. *Edmond attaquant une Fille.*

onze-heures-du-matin. Elle m'a-fraidement-consideré, sans me-rién-repondre en-alant: mais je-l'ai-attendue; elle est-sortie seule. Je l'ai-abordée de-nouveau. Elle m'a-regardé trèsserieusement. —Il m'est-impossible de trouver du repos depuis que je vous ai-vue, Mademoiselle; vous m'occupez sans-relâche; il y-a de la cruauté dans votre silence: daignez me dire un-mot: daignez me permettre de me-faire-connaître: votre beauté, votre douceur, votre raison surtout, ont-fait sur moi une impression qui ne s'effacera jamais-? Je-me-suis-tu. Elle m'a-encore-regardé: je crais avoir-entendu un soupir. Je continuais de me-taire, marchant à-côté d'elle. Nous-somes-arrivés dans le jardin du *Palais-royal*. Elle a-pris une contr'alée: là, elle m'a-dit: —Monsieur, j'ai une grâce à vous demander, c'est de me-laisser. —Vous me-mettez au-desespoir: mais dumoins un-mot, un seul-mot de vos raisons? —Je-n'y-serais-pas-obligée: mais j'y-consens. Vous-n'êtes-pas-fait pour rendre-heureuse une Famme honnête ét sensible. --O Ciel! he coment le savez-vous? —Vous êtes-seduisant; vous le savez-trop, ét cette connaissance vous a-rendu-libertin; votre air l'annonce; vous devez-avoir-fait le malheur de toutes Celles que vous avez-aimées. —Moi! ét combién donc en-ai-je aimé!... Mademoiselle, ma première ét ma seule inclinacion, a-été une Famme-mariée ét vertueuse: si elle eût-été-fille... jamais d'Autres qu'elle... C'est une verité, dont je puis

1761. 25 fevrier. 146 Lettre.

1761. 25 fevrier. 346 Lettre. vous donner toutes les preuves-... Elle m'a-regardé en-souriant. —Est-elle à Paris? —Non, mademoiselle; elle en-est à cinquante-lieues. —Combién y-a-t-il que vous ne l'avez-vue? —Plûs de trois-ans; encore, la dernière-fois, ç'a-été sans lui parler. —Si vous étiez-vrai... —Comme vous êtes-belle. —Si vous étiez-vrai, je consentirais à faire-connaissance: vous m'avez-interessé, dès le premier coup-d'œil: mais je ne vous en-ai-craint que davantage-, étc.

Nous avons-fait une cinquantaine de tours en-causant; ét il a-été-convenu, qu'elle me recevrait chés sa Mère, qu'elle alait-prevenir de ma première visite. Je l'ai-rendue le même-soir. Jamais je n'ai-rién-vu de si-bon que la Mère; de si-aimable, de si-raisonable que la Fille. J'étais-enchanté. Elles demeurent au *troisième*. Élles sont bién-meublées, ét j'ai-su dès le premier-jour, qu'elles jouissent de mille-écus de rentes, bién-hipotéquées. Elles ont-eu des dettes à payer, pour un Père ét pour un Frère, trèslibertins, qui sont-morts; ce qui les a-gênées jusqu'à ce jour, que tout est-aquitté. C'est après avoir-appris ces details, que j'ai-parlé de toi. On s'est-informé sansdoute; ét grâce à ta prudence consommée, tout a-paru-vrai, ét l'est-peutêtre. J'ai-été-accepté. Mon chèr Méntor, malgré toutes mes rodomontades de filosofie, d'ambicion, j'alais-devenir éperdûment-amoureus; j'alais-retomber dans la *mariageomanie*; j'alais te-faire-pester: mais

écoute, ét adore une Providence preservatrice! 1761.

Au *second*, demeure une dame *De-Courbuiſſon*, autrefois la Belle-Patiſſière, qu'un Gentilhomme-picard, épris de ſes charmes dodus, viént d'épouser après l'avoir-entretenue. Elle eſt un peu ſur le retour; mais encore belle, d'une blancheur éblouiſſante, étc.a: ce qui pourtant ne fait-rién à mes affaires. Mais elle a une petite Fammedechambre, nommée *Terèse*, fraîche come un lis, vermeille come la rose, vive, enjouée, amoureuse, que j'ai-rencontrée dès la première-fois, chantant dans l'eſcalier. Je-l'ai-embraſſée. Elle a-ſouri, en-me-fermant la porte au néz. A ma ſeconde visite, je-l'ai-encore-trouvée: nouveau baiser, que la Fripone n'a-pas-eſquivé; je-l'ai-pris à-mon-aise. A la troisième-fois, elle me-l'a-rendu. A la quatrième, elle a-été-encore plûs-facile: elle eſt-entrée dans un cabinet, en-face de l'eſcalier, d'où la Friande m'a-montré, en-me-narguant, la plûs-jolie gorge. Je-lui-ai-envoyé mille baisers; j'ai-fait-plûs, ét j'ai-repondu comme j'étais-interrogé.... Elle a-paru-émerveillée; elle ne deguisait pas ſes desirs. Je ne ſais où cela aurait-abouti, lorſqu'un maudit Tâilleur d'une maison voisine m'a-vu: il a-clabaudé; je n'aime-pas le bruit, ét je-me-ſuis-eſquivé, en-montant à-quatre-pattes chés ma Joliebrune. Le lendemain, Terèse était-ſeule, la porte laiſſée entr'ouverte. Je ſuis-entré en-*catimini*, ét j'ai-ſurpris Terèse baiſſée. Les careſſes ont-été-vives. —Mondieu! ſi on ve-

25 fevrier.
346 *Lettre.*

1761. 25 fevrier. 346 Lettre.

97 Estampe. Edmond perdant, erayant-gagner.

nait !.... Ma-Maîtresse-... Elle s'est-mise à la croisée, qui donne sur la cour: une Voisine babillarde l'ayant-aperçue, lui a-parlé. Moi, me trouvant inutil, j'ai-été-tenté par le Diable, ét par la perspective de la plûs-jolie-jambe. J'ai-retroussé sur la croupe de la Fripone, le rideau de la croisée. . . . . Pas le mot. Enhardi, j'ai cueilli la plûs-charmante fleur du parterre de beauté...... Terèse causait toujours, dumoins sa langue; car elle ne savait ce qu'elle disait, ét les mots sincopés m'ont-annoncé plûs d'une-fois combién elle s'interessait à mon badinage. . . . . .

Il faut-observer que Terèse était-à-portée de voir tout ce qui venait du-dehors, mais non les Persones qui auraient-pu-descendre d'en-haut. Pour moi, j'étais-trop-ocupé. A un signal, que m.me De-Courbuisson rentrait, j'ai-quitté Terèse, ét je-suis-monté chés ma Brune. J'ai-sonné. On est-venu-m'ouvrir, la Domestique. J'alais-entrer. Elle m'a-repoussé. La Mère a-paru-alors. —Que veut Monsieur? —Quoi! madame, vous ne me connaissez-pas! (ai-je-dit en-riant). —Non, monsieur; vous-vous-trompez de porte. —Mais, madame, je suis-... Elle m'a-rudement-fermé la siénne sur le visage.

Trèssurpris, j'ai-vu surlechâmp d'où partait le coup; j'ai-presumé le vrai, que la Cuisiniére avertie, par le Tailleur, m'avait-épié, ét venait de me voir avec Terèse. Je-me-suis-retiré. Mais le lendemain, m'étant-tenu pacianment toute la matinée dans un Café,

visavis la demeure de ma Brune, à onze-heures, j'ai-vu-sortir la Mère avec sa Domestique. Je-me-suis-aussitôt-élancé dans la maison: j'ai-frappé doucement, ét m.lle Des-Eoluses est-venue-m'ouvrir. Elle a-pâli en-me-voyant. Je-suis-entré: la porte refermée, je suis-tombé à ses genoux; j'ai-baisé ses mains; j'ai-versé des larmes. —Vous me bannissez (ai-je-dit-enfin)! —Alez avec Terèse. Rappelez-vous ce que vous avez-fait avanhièr, hièr?... Edmond, je-ne-m'etais-pas-trompée!.. Alez, Monsieur; laissez-moi: je ne suis pas une Terèse, ét voila les Fammes qu'il vous faut. —Je vous adore: c'est un écart de mes sens... —Je le crais: mais ces écarts, m'aimassiez-vous, me rendraient-malheureuse..... Alez! je tremble que Maman ne reviénne! Elle ne me pardonnerait-pas de vous avoir-reçu..... —Je vous adore: une faute involontaire me perdra-t-elle? —Je ne vous hais pas: je vous excuse-même: je ne vous ôte pas tout espoir: mais je veus du temps; une épreuve longue, une connaissance parfaite.... Qu'on ne vous trouve-pas ici-! Je l'ai-quittée plûs-amoureus que jamais.

1761. 25 fevrier. 346 Lettre.

Huit-jours après, j'ai-passé devant *Sainteustache* (comme je fesais tous les jours), ét j'ai-vu ma Jolie-brune qui en-sortait .... mariée... Quant à Terèse, qui a-causé mon malheur, sa Maîtresse la garde, ét la surveille avec tant d'exactitude, qu'il est-impossible de la voir. Tel est le double denoûment de ma double avanture.

Que me-dis-tu de Karats? Je le connais-

1761. 25 fevrier. 346. Lettre. mieus que tu ne penses: Il était-deja-venu, quand j'ai-reçu ta Lettre: c'est un Ami de N'ègret, auquel il a-prêté sa Maitresse, pour... le punir de son libertinage. Je meprise tout-cela... Quant à ton idée genereuse ... elle est-belle, grande: Tu as de bons-momens!.... Mais sans-rire, j'en-suis-penetré: Je ferai tout ce que tu me prescris, avec deference, comme tu le fais avec plaisir; ét quoique cela m'en-donne infiniment à moimême, je sais que la generosité t'en-cause encore davantage: c'est-ainsi que sont-faites les belles-ames. Apresent, je vais te-parler d'autre-chose.

D'après ton avis, je me distrais, en-suivant les audiences du Parlement! j'ai-vu cette Assemblée d'Hommes laborieus ét respectables, ausquels le Chef de l'Etat a-confié l'exercice de la plûs-belle-porcion de l'Autorité-publique. Pour rendre le premier sentiment qu'ils m'ont-inspiré, j'emprunte les expressions poétiques ét sublimes d'un pseaume*: *Vous êtes des Dieus; vous êtes tous les Fils du Treshaut;* ô vous qui *delivrez le Pauvre*, ét qui *arrachez l'Indigent des mains de l'Homme injuste!* Le second, en-me-voyant dans le sanctuaire de la Justice a-été; Que ce sacerdoce est-beau!

Hièr, j'ai-entendu-juger une cause, qui m'a-fait la plûs-grande impression: C'était une Fille qui pretendait faire-casser un second mariage de son Père, ét qui voulait ôter la qualité de Legitimes à deux jeunes Enfans, son Frère ét sa Sœur. Le Magistrat qui fait les fonccions du ministère-publiq, mit dans

* le 71.

tout leur jour les raisons des deux Parties; ensuite il exposa son opinion: Je-n'ai-jamais-rién-entendu de si-veritablement-éloquent, de si-solidement-beau; j'étais-ravi: Son discours excitait touratour dans mon âme la pitié pour les jeunes Enfans, la crainte qu'ils ne succombassent, ét l'indignacion contre la Fille; mais l'Orateur calmait aussitôt cette dernière passion, en-interprêtant les motifs de cette Fille, de-manière à en-diminuer l'odieus. Je me-suis, rappelé le,

1761. 25 fevrier, 346 Lettre.

Quos ego.... Sed motos præstat componere fluctus. Æneid.

Que cette charge est-belle! ét que le sage S**, qui l'honore me-paraît-grand! Quel Citoyén que celui qui consacre sa vie entière à éclairer les Juges qui doivent decider de notre honneur ét de notre fortune!... Et le Magistrat? cet Homme, ou plutôt ce Demi-dieu, ce Heros-de-l'humanité, qui nous prête, durant les matinées entières, une attencion fatiguante, sous le poids de laquelle sa santé succombe souvent, qu'est-il, mon Ami? Je l'ai-senti, quand après le discours de l'Avocat-general, j'ai-vu-deliberer ces venerables Mortels: lorsque jetant un coup-d'œil sur la Veuve éplorée, dont un voile baissé nous derobait le visage, je l'ai-vu-tremblante, attendre leur decision: je l'ai-senti bién-mieus encore, lorsqu'étant declarée veritable Epouse, ét les Enfans decidés legitimes, elle a-levé son voile, ét montré à ses *Sauveurs* un visage rayonnant de joie ét de reconnaissance! lorsqu'elle a-fait-avancer ses Enfans; qu'elle les a-fait-incliner devant chaqu'un de ces dignes Ma-

1761. 25 fevrier. 346 Letre.

gistrats; qui sentant qu'ils n'avaient-fait que rendre-justice, paraissaient-impassibles come des Dieus, aumilieu de l'émocion generale.

Aujourdhui (dit-on) il y-a une Assemblée de Pairs: Qu'elle doit-être auguste!... Oui le plûs-beau droit des Seigneurs, est celui de siéger à l'Areopage-sacré qui maintiént par ses équitables decisions le regime social: *Cedant Arma Togæ* c'est le cri de mon cœur.

Je fais une refleccion à-leur-sujet: Il me-semble qu'il faut dans toute Societé, Quelqu'un dont on puisse menacer le Mechant: à la maison, ce Quelqu'un est le Pére-de-famille; à l'Armée, c'est le Grand-prevôt; à la Cour, c'est le Ministre; dans les Villes, c'est le Magistrat. Voila, mon Chèr, le fruit que j'ai-tiré du conseil que tu m'as-donné d'aler aux audiences.

P.-S. Fais ensorte, je te-prie, de m'obtenir une entrèvue avec Zefire; je l'ai-trouvée charmante en-Accouchée, le jour que Laure m'y-mena, ét j'ai à lui parler, ne fût-ce que pour soulager mon cœur: il est-vide, depuis que je n'ai-plus, ni ma Brune, ni la consolacion de l'obligeante Terèse. On m'assura hièr, que De-Courbuisson, aujourdhui plûs-amoureus de la Soubrette, que de la Belle-Pâtissière, devenue sa famme, me-fesait-guetter. Cela me tenterait: c'est m'assaisonner une avanture, que de la rendre difficile. J'ai-besoin de Zefire, pour surmonter la tentacion.

Fin du Troisième Volume.



